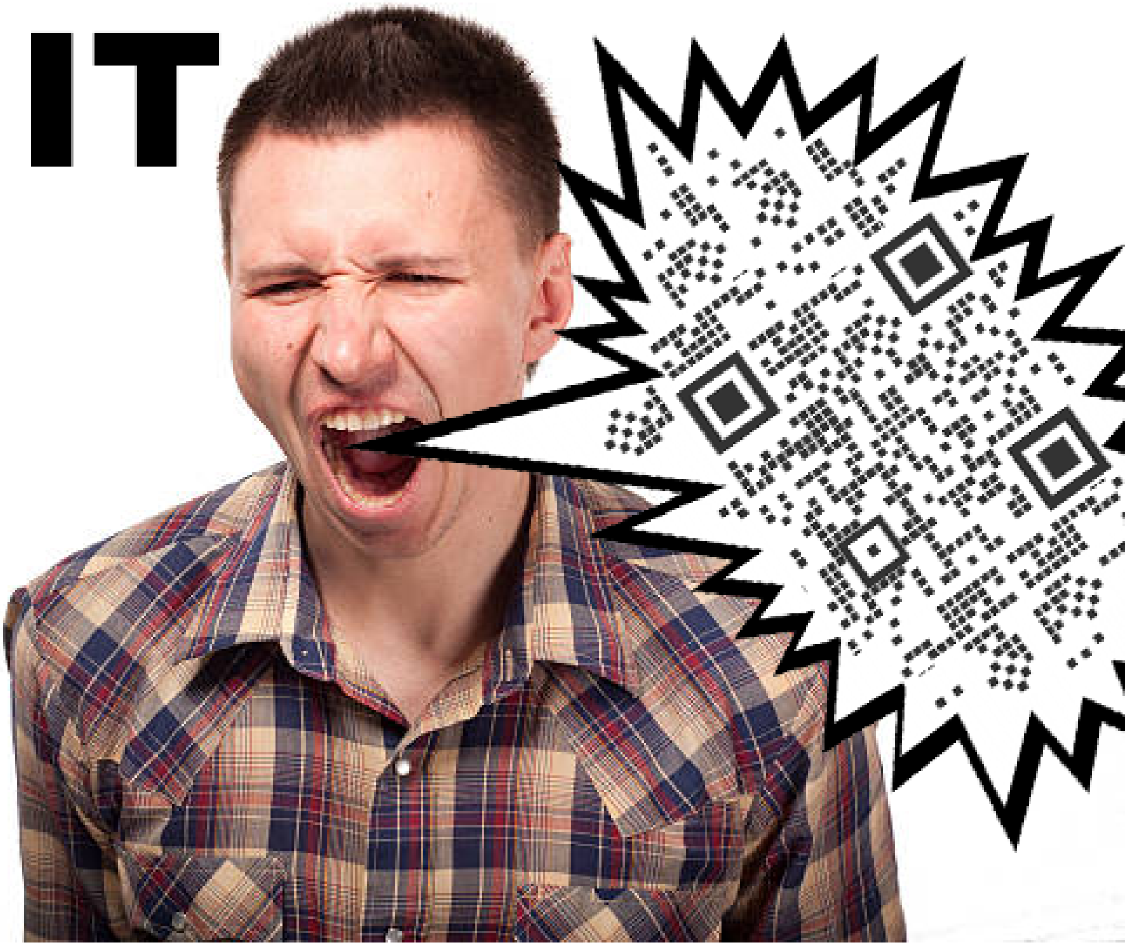
SHOUT
SHARE
IT



S.981.

BULLETIN

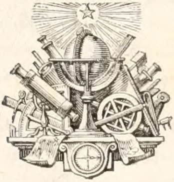
GÉNÉRAL ET UNIVERSEL

DES ANNONCES ET DES NOUVELLES SCIENTIFIQUES;

DÉDIÉ AUX SAVANS DE TOUS LES PAYS
ET A LA LIBRAIRIE NATIONALE ET ÉTRANGÈRE :

PUBLIÉ
SOUS LA DIRECTION DE M. LE B^{on}. DE FÉRUSSAC,
OFFICIER SUPÉRIEUR AU CORPS ROYAL D'ÉTAT-MAJOR,
CHEVALIER DE SAINT-LOUIS ET DE LA LÉGION-D'HONNEUR,
MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES NATIONALES OU ÉTRANGÈRES.

TOME PREMIER.



BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY.

A PARIS,
AU BUREAU DU BULLETIN,
RUE DE L'ABBAYE, N°. 3.
1823.

AVIS.

On connaît les difficultés imprévues et inévitables qui arrêtent toujours la marche des choses dans le commencement d'une entreprise un peu considérable; on ne sera donc point étonné du retard qu'a éprouvé la publication du premier n°. du Bulletin. Il fallait mettre en mouvement les rouages d'une machine vaste et compliquée; ce premier pas est fait, et l'on peut espérer dorénavant que ce mouvement sera de plus en plus régulier et uniforme. Ces observations peuvent s'appliquer avec plus de raison encore à la composition de ce premier n°. : c'est, dans son ensemble, une ébauche de ce que peut et doit devenir notre journal, sous le rapport de la généralité, de la variété et de la nouveauté des annonces, et sous celui de l'accord qui doit régner dans chaque partie, quant à sa rédaction et à l'uniformité de composition typographique. Mais tel qu'il est, ce premier n°. suffira pour faire apprécier l'influence immense que peut avoir ce journal sur les progrès des sciences; pour prouver l'avantage qu'il doit offrir à tous les auteurs, en leur fournissant un moyen prompt et assuré de faire rapidement parvenir la connaissance de leurs ouvrages à ceux même qui sont le plus intéressés à savoir qu'ils existent, et par conséquent d'en déterminer le plus prompt débit. Ce premier n°. montrera aussi à toutes les personnes qui cultivent, par goût ou par état, une branche quelconque des sciences, ce qu'elles peuvent espérer du Bulletin, en y trouvant réunies les annonces d'une foule d'ouvrages, d'expériences, de faits et d'inventions dont elles n'auraient peut-être pas eu l'idée ; et qu'il peut leur être si important de connaître pour leurs propres travaux. Le Bulletin, destiné à rassembler tout ce qui se trouve en ce genre, dans les 400 à 500 journaux ou recueils qui se publient dans le monde, doit, par cela seul, devenir indispensable, nous ne dirons pas seulement aux savans par goût, toujours empressés d'être au courant des sciences qu'ils cultivent, mais même, à tous les agriculteurs, médecins, chirurgiens, pharmaciens, mécaniciens; aux militaires instruits et aux marins qui, éloignés des grands centres scientifiques, ne pourraient être au fait du progrès des arts auxquels ils sont voués par état, qu'en s'abonnant à une quantité de journaux des différens pays. Ce journal n'offrira pas moins d'intérêt aux professeurs des diverses sciences à qui il convient de saisir, pour ainsi dire, à leur naissance, les progrès qu'elles font; aux établissemens publics ou privés, destinés aux sciences ou à l'industrie, et enfin à tous les libraires même, qui, n'ayant point, pour la plupart, les journaux d'annonces des diverses contrées, sont si souvent dans l'embarras pour découvrir le lieu de publication d'un ouvrage dont on ne connaît que le titre, et le libraire auquel il faut s'adresser pour l'obtenir.

Il est d'ailleurs une vérité incontestable, c'est qu'en répandant partout, et plus généralement que cela ne se fait aujourd'hui, puisqu'il n'existe aucune entreprise qui ait ce but, la connaissance des divers travaux publiés, ou celle des faits observés, on multiplie, d'une part, les chances de débit pour les ouvrages, et nous ne craignons pas de le dire, de manière à en doubler peut-être la vente; car qui n'a pas regretté de n'avoir point été instruit à temps de la publication de tel ou tel livre? et, d'un autre côté, cette connaissance plus générale des faits augmente, dans une progression indéfinie, l'impulsion donnée aux esprits occupés des sciences; régularise la marche de leurs travaux; évite une foule d'essais, de tâtonnemens, d'écrits inutiles, fruits naturels de l'isolement où sont en général les savans. On peut présumer ce que produirait en résultats utiles le temps ordinairement perdu par cette absence d'un lien commun et d'une correspondance active, qui montrerait aux savans des parties les plus reculées, l'état de la branche des sciences qu'ils cultivent, ce qu'il reste à faire, et le point d'où ils doivent partir s'ils veulent lui faire faire des progrès.

Nous croyons qu'il nous est permis de parler nous-mêmes de l'intérêt d'une semblable entreprise sans manquer aux convenances; nous n'avons ni gloire ni profit à en espérer : point de gloire, parce que c'est une opération purement mécanique, et qu'elle appartient tout entière à nos savans collaborateurs; point de profit présumable, parce que chacun peut aisément calculer que nous serions fort heureux de couvrir les frais considérables qu'elle exige. Le zèle seul pour la science a pu nous déterminer à la tenter, et à ralentir, pour quelques momens, les travaux que nous avons entrepris sur l'histoire naturelle et la géologie. Il appartenait à la France d'essayer un aussi grand moyen de favoriser les progrès et les applications multipliées des connaissances utiles, des connaissances qui ne portent avec elles aucun germe dangereux, et qui sont les bases de la prospérité des peuples, peut-être même, de leur repos, et, par cela, du bonheur des rois. Tout ce qui tient à la politique est absolument étranger à notre journal : tout ce qui touche aux intérêts de la religion et de la morale, y sera scrupuleusement respecté ; nos principes personnels et l'intérêt même des sciences nous en font une loi. Si, malgré nos soins et nos efforts, nous n'étions pas assez heureux pour que notre Bulletin s'exécutât tel que nous l'avons conçu, pour qu'il remplisse son importante destination, nous aimons à penser que les hommes éclairés de tous les pays nous sauront toujours quelque gré de cet essai, que des personnes, placées dans des circonstances plus favorables, pourront peut-être continuer avec plus de succès.

Le B^{on} DE FÉRUSSAC.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE SECTION.

Annonce des Ouvrages, Extraits des Journaux et Nouvelles Scientifiques.

Pag.
Mathématiques élémentaires. 1
Idem. transcendentes. 8
Machines et construction. 12
Topographie, géodosie. 22
Astronomie, cosmographie. 24
Physique. 30
Chimie 33
Histoire naturelle générale. 39
Minéralogie. 43
Géologie. 43
Zoologie. 54
Botanique. 67
Palontographie. 80
Physiologie. 81
Anatomie. 85
Médecine. 90
Chirurgie 98
Art vétérinaire 98
Agriculture, économie rurale et domestique 102
Géographie 111
Statistique 114
Plans, cartes topographiques et géographiques 122
Art nautique 129
Art militaire 130
Voyages 136

DEUXIÈME SECTION.

Revue.

Progrès des Sciences 139
Journaux.. 148

TROISIÈME SECTION.

Travaux des Sociétés savantes.

Séances 150
Prix proposés. 154
Nominations, éloges. 159

QUATRIÈME SECTION.

Annonces diverses.

Entreprises scientifiques 161
Indications cientifiques 163
Ventes d'objets scientifiques 164

CINQUIÈME SECTION.

Nécrologie.

Nécrologie. 166

BULLETIN

GÉNÉRAL ET UNIVERSEL

DES ANNONCES ET DES NOUVELLES SCIENTIFIQUES.

PREMIÈRE SECTION.

ANNONCES DES OUVRAGES, EXTRAITS DES JOURNAUX ET NOUVELLES SCIENTIFIQUES.

MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES.

1. NOUVEAU TRAITÉ D'ARITHMÉTIQUE; par L.-M.-D. de VERCIA, ancien élève de l'école Polytechnique. In-8 de 7 feuilles et demie, et une planche gravée. A Besançon, chez Victor Cabuchet.

Malgré le peu d'étendue de ce livre élémentaire, on y trouve les articles suivans : Applications usuelles de l'arithmétique aux mesures anciennes et aux mesures nouvelles; règle de trois; règle de société; équations numériques; règle d'intérêt; règle d'alliage; mesure des surfaces rectangulaires; mesure des volumes des parallélipipèdes rectangles. B. Y.

2. TRAITÉ COMPLET D'ARITHMÉTIQUE, contenant, etc. Ouvrage adopté par l'académie des sciences, et reconnu propre à l'enseignement des premiers élémens des sciences mathématiques; par L.-A. BOILLOT. In-8 de 18 feuilles et demie. Prix, 4 fr. A Lyon, chez Victor Lagier; à Louhans, chez l'auteur.

L'académie des sciences n'adoptant pas d'ouvrages, l'auteur a été invité à retirer cette phrase du titre de son livre.

Outre les choses qu'on trouve dans les traités ordinaires de ce genre, celui-ci contient :

1°. La théorie des différens systèmes de numération ;

2°. Celle de la divisibilité des nombres, avec quelques applications curieuses et utiles;

3°. Notions et application des fractions continues. B. Y.

3. TARIF GÉNÉRAL de toutes les nouvelles mesures et poids métriques réunis pour le solivage ; fait par J. MILLET en 1815, in-18 de 9 feuilles un quart. 1821. A Givet, chez Gamaches-Colson.

4. BIBLIOTHÈQUE NÉCESSAIRE, ou répertoire de tout ce que le système métrique offre de plus intéressant, par J.-J. FERRATON, in-18 de 5 feuilles. A Dijon, chez Noellat ; et à Neuglet (Côte d'or), chez l'auteur.

5. DESCRIPTION D'UN ÉTALON MÉTRIQUE, orné d'hiéroglyphes, découvert dans les ruines de Memphis, par les soins de M. le chevalier Drovetti, consul général de France, en Égypte. In-4 de 2 feuilles et demie, et une planche gravée. Imp. d'Eberhart, à Paris; par M. JOMARD, de l'institut.

Le savant auteur de ce Mémoire a jeté un grand jour sur la recherche des mesures indiquées par ce précieux étalon. La longueur totale de l'instrument est de 520 millimètres; il porte vingt-huit divisions principales, formant deux séries placées bout à bout, la longueur moyenne des quatre divisions dont la première série se compose est de 0m, 0 1925; celle des vingt-quatre divisions de la deuxième série est de 0 m, 0 185. Les signes hiéroglyphiques qui couvrent l'étalon indiquent, suivant M. Jomard, que les quatre premières divisions sont autant de *doigts*, ou le *palme* de la *coudée antique* ou *sacrée*, de 0m, 462, d'abord en usage chez les Égyptiens, laquelle étant de 24 doigts, a donc subi une augmentation de 3 doigts pour former la *coudée de Memphis*. L'auteur regarde cette dernière coudée, contenue 400 fois dans l'étendue de la face nord du *chephren*, mesurée sur le socle, comme identique avec la *coudée noire* ou *d'al-Mâmoun*, qui avait 27 doigts, et avec celle du *nilomètre d'Éléphantine*, découverte par M. Girard. La *coudée nilométrique des Arabes*, gravée sur la colonne du *meqyâs*, surpasse d'un doigt antique la coudée de Memphis, et d'un palme la coudée sacrée; et comme le *pyk-belady* ou coudée du pays vaut 30 doigts antiques, les rapports de longueur des coudées mentionnées sont 24, 27, 28 et 30, rapports qui se retrouvent dans les dimensions comparées des principales pyramides de Memphis.

Nous croyons devoir faire ici une remarque qui ne se trouve pas dans le Mémoire de M. Jomard : il est curieux en effet que la longueur totale des 24 divisions de la 2^e. série, tracées sur la coudée de Memphis, soit de 0^m, 443, valeur de la dix-millième partie du *pharsang* ou parasange persane, et de la *coudée romaine* dont l'instrument porte ainsi l'étalon, et découvre peut-être l'origine. B.

6. TARIFS servant à convertir les mesures générales de superficie, de longueur, de capacité et de pesanteur, anciennement en usage dans le département de la Charente, en mesures nouvelles analogues, suivis des prix comparatifs entre ces différentes mesures, redigés sur un nouveau plan, et mis à la portée de toutes les personnes qui, peu versées dans le système décimal, désirent connaître sur-le-champ et sans le moindre travail le rapport qui existe entre les mesures et poids. On y a joint un tableau comparatif des pièces de 3 liv., 6 liv., 24 et 48 liv., en fr.; par Fr. TRÉMAU, imp. du Roi, ancien chef du bureau de l'intérieur, à la préfecture de la Charente, chargé à cette époque du travail relatif à la mise en activité du système métrique. In-8 d'une feuille et demie. 1822. A Angoulême, chez Trémau.

7. ÉLÉMENS DE GÉOMÉTRIE, à l'usage de l'école centrale des Quatre-Nations : par S.-F. LACROIX. Dou-

zième édition, revue et corrigée. In-8 de 16 feuilles et demie; plus, 9 planches. Imp. de Huzard-Courcier, à Paris. A Paris, chez Bachelier. Prix, 4 fr.

Le grand nombre d'éditions de ce traité et de tous ceux qui composent le cours complet de mathématiques dont il fait partie, pourrait nous dispenser de toute analyse. Cependant, en nous aidant de celle que l'auteur lui-même a faite de ce cours, dans ses *Essais sur l'enseignement*, nous rappellerons que le but qu'il s'est proposé dans la rédaction de ces élémens a été d'établir dans les propositions de son ouvrage un ordre conforme à celui des abstractions, en considérant d'abord les propriétés des lignes, puis celles des surfaces, et enfin celle des corps; et cela en conservant aux démonstrations toute leur rigueur. La première édition de cet ouvrage est de l'an 7 (1798). DEFLERS.

8. ESSAIS DE GÉOMÉTRIE sur les plans et les surfaces courbes (Élémens de géométrie descriptive); par S.-F. LACROIX. Cinquième édition, revue et corrigée. In-8 de 8 feuilles un quart, et 10 planches. Imp. de Huzard-Courcier, à Paris. A Paris, chez Bachelier. Prix, 3 fr.

Cet ouvrage, dont la première édition a paru en 1795, complète le précédent, en offrant la solution des principales questions auxquelles donnent lieu les relations des plans, des lignes et de la sphère. Afin de préparer ses lecteurs à l'étude de la coupe des pierres, de la charpente et des autres applications de cette branche de la géométrie, l'auteur s'est occupé ensuite de la génération et de l'intersection des surfaces courbes, et a terminé son ouvrage par l'exposition des principes fondamentaux de la perspective. DEFLERS.

9. TRAITÉ DES PROPRIÉTÉS PROJECTIVES des figures, ouvrage utile à ceux qui s'occupent des applications de la géométrie descriptive, et d'opérations géométriques sur le terrain; par J. V. PONCELET, ancien élève de l'École polytechnique, capitaine au Corps royal du génie. 1822. In-4. xlvj, et 426 pages; plus, 12 pl.

en taille-douce. De l'imprimerie de Lamort, à Metz. Prix, 16 fr. Chez Bachelier, libraire, à Paris.

Le but de l'ouvrage que nous annonçons est indiqué dans la préface (v-vj) en ces termes : « D'après la facilité avec laquelle les théories que j'expose conduisent à la plupart des » propriétés générales et particulières des figures, on demeurera persuadé que le but de ce livre, quelque volumineux qu'il paraisse être, est moins de multiplier le nombre » de ces propriétés, que d'indiquer la route que l'on doit » suivre. En un mot, j'ai cherché, avant tout, à perfectionner la méthode de démontrer et de découvrir en simple » géométrie. C'est cette geométrie particulière (pag. xix) qu'il » faut chercher actuellement à perfectionner, à généraliser, à » rendre enfin indépendante de l'analyse algébrique. » L'auteur croit qu'on peut fonder cet état d'indépendance à l'aide de la doctrine des projections et du principe de continuité, *ouvertement* admis, et *convenablement* appliqué. La doctrine des projections consiste à considérer la figure dont on veut étudier les propriétés, comme dérivée par un mode donné de transformation, comme projection prise dans le sens général, d'une autre figure dont les propriétés sont connues. Le principe de continuité consiste à admettre que toutes les propriétés de la figure se reproduisent dans la figure transformée. Le tout est de *savoir* les reconnaître; à cet effet, supposons qu'un plan tournant autour d'une droite fixe aille rencontrer un cône du second degré. A chaque position du plan correspond une ligne d'intersection. Malgré la diversité de formes qu'affectent les courbes ainsi obtenues, on peut les regarder toutes comme des transformées (projections centrales de l'auteur) d'une quelconque d'entre elles. Il suffit donc de bien examiner une de ces lignes, et, au moyen du principe de continuité, d'adapter au système entier les résultats de cet examen. C'est ce que M. Poncelet a exécuté avec beaucoup de sagacité; il est parvenu à démontrer les propriétés les plus compliquées des sections coniques, et à résoudre les problèmes les plus difficiles qu'elles présentent, en choisissant pour ligne de comparaison, la section la plus simple et la mieux connue, le cercle.

L'ouvrage est divisé en quatre sections, et chaque section en trois chapitres : la 1re. section (2-23) renferme les principes généraux, la théorie de la projection centrale (perspective) et des faisceaux harmoniques; les propriétés fondamentales des sections coniques et des cordes, ou sécantes idéales. L'auteur appelle corde ou sécante idéale la droite fixe dont nous avons parlé ci-dessus, dans le cas où elle est entièrement hors du cône, et lorsqu'on ramène toutes les lignes d'intersections dans un seul plan, en les fesant tourner autour de la droite comme charnière. M. Poncelet tire un parti très-avantageux de ces sécantes idéales, qui sont les axes radicaux de M. Gauthier. (*Journal de l'École polytechnique*, Tome IX.) Le troisième chapitre est d'un grand intérêt; l'auteur y discute les cas où plusieurs courbes du second degré peuvent être considérées simultanément comme les projections centrales (perspectives) de plusieurs cercles. La seconde section (76-183) est consacrée à la géométrie dite de la règle, et contient la théorie des transversales, des pôles et polaires, des sections coniques semblables, et semblablement placées. On y trouve des idées ingénieuses sur les centres de similitude; c'est ainsi que l'auteur désigne les points de rencontre des tangentes communes à deux lignes du second ordre, semblables et s. p.; l'auteur donne la solution complète de tous les problèmes relatifs aux contacts des cercles. La troisième section (156-254) traite des systèmes des sections coniques, des centres d'*homologie*; c'est ainsi que l'auteur nomme le point de rencontre des tangentes communes à deux lignes du second ordre. Les théories des tangentes communes, des doubles contacts, et les problèmes qui s'y rapportent; les constructions des sections coniques assujetties à certaines conditions, sont exposés avec les développemens désirables. La quatrième et dernière section (257-366) traite des angles constans ou variables, suivant certaines lois; des polygones inscrits ou circonscrits à des sections coniques, et dont les côtés sont assujettis à passer par des points fixes; ou dont les sommets sont assujettis à se trouver sur des droites ou des courbes d'un ordre quelconque. Cette partie de l'ouvrage renferme des propriétés neuves, très-curieuses, dignes de l'attention des géomètres; la question des polygones est traitée avec une admirable intelligence du sujet et une grande supériorité de moyens. Dans le supplément (369-419) placé à la fin de l'ouvrage, on trouve des considérations sur les figures considérées dans l'espace et sur les surfaces du second degré, et une application très-utile au tracé des bas-reliefs.

M. Poncelet a rendu un grand service aux savans, en rattachant au seul principe de projection les nombreux problèmes et théorèmes dispersés dans beaucoup d'ouvrages. Il a enrichi la science de beaucoup de faits nouveaux et utiles. Dans l'introduction (XV-XLVJ) on lit l'histoire très-instructive et très-impartiale des travaux qui ont précédé ceux de l'auteur; et partout M. Poncelet rend justice complète à ses devanciers dans une carrière qu'il parcourt avec honneur et distinction.

J. **Terquem**, professeur.

10. On annonce comme devant paraître prochainement, un Mémoire qui présentera beaucoup de faits nouveaux sur les fractions périodiques en général, quelle que soit la base de numération : cette théorie paraît devoir faciliter les recherches de l'analyse indéterminée. Voici l'énoncé de quelques théorèmes sur les fractions décimales.

Aucun nombre qui affecte les formes suivantes : $p=40n\pm 1$, $p=40n\pm 3$, $p=40n\pm 9$, $p=40n\pm 13$, ne peut avoir $p-1$ de chiffres décimaux à sa période, ou, ce qui est la même chose, 10 est une racine non primitive de tous les nombres de cette forme. Donc 10 n'est racine primitive que dans les seuls cas où p a l'une des formes $40n\pm 7$, $40n\pm 11$, $40n\pm 17$, $40n=19$. Des théorèmes ont fait connaître les cas où, dans ces dernières formes, la valeur de n rend 10, racine primitive. Ces diverses recherches ont fait apercevoir quelques erreurs dans la table des grandeurs de la période décimale de M. Burckardt, placée à la suite de sa Table des nombres premiers du premier million.

Si n est la base de numération, on aura cette propriété : n ne peut jamais être racine primitive d'un nombre qui a la forme $4n\pm 1$, et plus généralement $4n\pm r^a\pm r^b\pm r^v$ a, b, v, étant les diviseurs de $p-1$.

Berthevin.

11. **Le Cambiste universel**, ou Traité complet des changes, banques, monnaies, poids, mesures et

règlemens de commerce de toutes les nations. In-18 d'une demie feuille. Imprim. de Rignoux, à Paris. L'ouvrage, composé de 2 vol. in-4, sera publié dans le courant de janvier 1823. Prix 42 fr. A Paris, chez Bossange frères. (*Prospectus.*)

Dès que cet ouvrage paraîtra, il en sera rendu compte.

MATHÉMATIQUES TRANSCENDANTES.

12. Mémoires sur l'intégration des équations aux différences partielles, et sur la distribution de la chaleur dans les corps solides ; par M. Poisson.

L'un de ces Mémoires, qui paraîtront dans le tome 12^e. du Journal de l'École polytechnique, a été lu à l'Académie en mai 1821, et les deux autres en décembre de la même année.

Le premier contient une démonstration des équations du mouvement de la chaleur, établie sur les principes physiques adoptés par M. Fourier, mais présentée sous une forme différente. On y trouve les conditions relatives au passage de la chaleur d'un corps solide à un autre qui est en contact avec lui. Les équations sont appliquées à diverses questions, telles que le mouvement de la chaleur dans une barre prismatique, dans un anneau, dans une sphère homogène, dans une sphère composée de deux parties de matières différentes, dans un parallélipipède rectangle. L'analyse que l'auteur emploie pour la solution de ces questions, consiste à appliquer à des corps compris entre des limites données, l'expression sous forme d'intégrale définie, qui convient spécialement aux corps d'une étendue illimitée; puis, à faire servir les conditions relatives aux limites, à transformer l'expression dont il s'agit, en déterminant convenablement la fonction arbitraire qui s'y trouve contenue. L'auteur retrouve, dans les cas déjà traités par M. Fourier, les formules auxquelles ce dernier géomètre était parvenu par la distinction et la composition des mouvemens simples.

Le second Mémoire contient l'intégration de diverses équations aux différences partielles, relatives au mouvement de la chaleur. Cette intégration est effectuée en développant les intégrales cherchées en séries, et sommant les séries par des intégrales définies.

On trouve dans le troisième Mémoire une nouvelle démonstration de l'équation du mouvement de la chaleur, qui convient aux points de la surface des corps, et une nouvelle énonciation des conditions relatives au passage de la chaleur d'un corps dans un autre. Il contient ensuite les solutions de diverses questions, telles que le mouvement de la chaleur dans une sphère et dans un cylindre échauffés d'une manière entièrement arbitraire, dans un corps dont quelques dimensions sont infinies, dans une sphère ou une barre composées de deux matières différentes. La solution relative à la sphère s'accorde, pour le résultat, avec celle que M. de Laplace avait donnée dans la *Connaissance des Temps* pour 1823. L'auteur emploie pour quelques-unes de ces questions l'analyse dont il avait fait usage dans le premier Mémoire, et qui a été indiquée ci-dessus : il revient dans d'autres cas à une analyse semblable à celle qu'a adoptée M. Fourier, et qui consiste à développer l'intégrale cherchée en une série de termes affectés de coefficients constans. On détermine ces coefficients de manière à satisfaire aux conditions relatives aux extrémités des corps, et à l'état initial représenté par une fonction arbitraire.

Ces mémoires offrent de nouveaux exemples de l'habileté de l'auteur dans l'art difficile de manier le calcul analytique.

R.

13. HYDRAULISK FOERSOEK anstœllda vid Fahlu grufva, etc., c'est-à-dire, Expériences hydrauliques faites aux mines de Fahlun (en Suède), par MM. LAGERHIELM, FORSELLES et KALLSTENIUS, aux dépens de la société des maîtres de forges (*bruks societet*). Stockholm, 2 vol. in-8, l'un de 340 pages, avec 9 planches ; l'autre de 352 pages, avec 6 planches. Stockholm, 1818 — 1822.

D'après le compte rendu de cet ouvrage à l'Académie royale des sciences de l'Institut, et l'opinion manifestée par M. Girard, membre de cette compagnie, il serait à désirer qu'il fût traduit dans notre langue. Voici les titres des chapitres dont il est composé. Ces titres suffiront pour faire juger de son importance.

TOME PREMIER. 1°. Expérience relative à la quantité d'eau qui s'écoule par des orifices à minces parois, au fond d'un réservoir dans lequel la surface de l'eau garde constamment la même hauteur.

2°. Sur la quantité d'eau qui s'écoule par de semblables orifices, au fond d'un bassin dont la grandeur peut être supposée sans influence sur la quantité d'eau.

3°. De la vitesse de l'eau dans la moindre section de la veine fluide contractée.

4°. Sur la différence qui se trouve entre la quantité d'eau qui s'écoule, d'une part dans l'eau, et de l'autre dans l'air libre, par une ouverture pratiquée au fond d'un bassin.

5°. Sur la hauteur de pression correspondante à la vitesse de l'eau, à une distance inégale du plan de l'ouverture; cette hauteur de pression étant rapportée à une ligne verticale, aboutissant au centre de l'orifice pratiqué au fond du bassin.

6°. Sur la pression qu'une colonne d'eau tranquille éprouve de la part d'une colonne d'eau courante, dans leur plan de contact.

7°. Expérience relative à la quantité d'eau qui s'écoule par-dessus un deversoir, lorsque la veine fluide commence à la surface de l'eau.

8°. De la quantité d'air, qui, sous des pressions inégales, s'échappe par des orifices à minces parois, et sur la suction qui a lieu lorsque l'air est conduit par des tuyaux courts. (Un rapport a été fait à l'Académie sur cette partie de l'ouvrage, par MM. Girard et Ampère, d'après une traduction envoyée par M. Ollivier.)

9°. Expérience relative à la résistance qu'éprouvent les corps qui se meuvent dans des eaux tranquilles.

TOME DEUXIÈME. 1°. Théorie des roues hydrauliques qui reçoivent l'eau par-dessus.

2°. Sur les roues hydrauliques qui reçoivent l'eau par dessous et qui sont mues par le seul poids de l'eau.

3°. Expériences à ce sujet. C. M.

14. SUR LES AXES PRINCIPAUX dans les mouvemens de rotation, et sur le milieu le plus probable

à prendre entre des observations données ; par M. SVANBERG. (*Mém. de l'Acad. des Sc. de Stockholm*, 1821, *p.* 388.)

L'auteur appliquant sa méthode au changement annuel dans la déclinaison de l'étoile polaire, en conclut, d'après des observations faites dans les années 1793 - 1799, que cette variation doit être évaluée à 19″, 34. Il emploie aussi sa méthode pour trouver le milieu probable entre des observations de distances angulaires, faites au moyen du cercle répétiteur de Borda. C. M.

15. TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE du calcul des probabilités; par S.-F. LACROIX. Deuxième édition, revue et augmentée; avec cette épigraphe : « Il ne faut pas recevoir les opinions de nos pères comme des enfans, par la seule raison que nos pères les ont eues. » (Pensées de Marc-Aurèle, trad. de Joly, chap, 19, § 29.) In-8 de 22 feuilles ; 1 planche. Imp. de Huzard-Courcier, à Paris. A Paris, chez Bachelier. Prix, 5 fr.

Dans cet ouvrage, l'auteur s'est proposé de démontrer les principes fondamentaux du calcul des probabilités, en ne s'appuyant que sur les élémens d'algèbre. Il en a offert ensuite des applications variées, soit aux jeux, aux probabilités de la vie humaine, aux rentes viagères, aux assurances, aux témoignages et aux observations. Il a multiplié les résumés de manière à présenter une exposition du sujet qui peut être lue en passant, si l'on veut, les calculs. Dans la vue de préparer à la lecture des ouvrages les plus élevés, il a joint des notes qui montrent comment on peut appliquer aux questions de ce genre l'analyse transcendante.

La première édition est de 1816. DEFLERS.

16. LETTRE à messieurs les anciens élèves de l'École Polytechnique et les membres de plusieurs académies des sciences, in-8 d'un quart de feuille. Imprimerie de Monnoyer, au Mans. Par Dutertre, ex-

capitaine d'artillerie et ancien élève de l'école Politechnique.

Cet ouvrage étant inconnu à Paris, et n'étant annoncé chez aucun libraire de la capitale, on n'a pu se le procurer pour en donner l'analyse.

MACHINES ET CONSTRUCTIONS.

17. COLLECTION DE MACHINES, d'instrumens, ustenciles, constructions, appareils, etc., employés dans l'économie rurale, domestique et industrielle, d'après les dessins faits dans les diverses parties de l'Europe; par M. le comte de LASTEYRIE. Deuxième édit., tome 1er. 1ère. livraison. In-4 d'une feuille; plus, de dix planches et un frontispice gravé. Imp. de Lebel, à Paris. A Paris, chez Arthus Bertrand.

Les souscripteurs qui paient d'avance la totalité de l'ouvrage, l'auront à 70 fr. Le prospectus de cette nouvelle édition a paru quelques temps avant, en un quart de feuille in-4. Elle formera 2 vol. in-4, en 20 livraisons, comme la première, du prix de 4 fr. chaque.

18. INVENTIONS, MODIFICATIONS ET PERFECTIONNEMENT de plusieurs instrumens concernant la gnomonique (l'art de tracer les cadrans solaires), la physique et l'horlogerie; à publier ou à exécuter successivement sur la demande qui pourra être faite de chacun de ces instrumens, au choix, par écrit, adressé franc de port à la librairie de P. H. Vauquelin, rue Git-le-cœur, n. 4, à Paris. In-8. d'une demi-feuille. Imp. de Laureux, aîné, à Paris.

19. NOTICE SUR LE MÉTRONOME de Z. MAELZEL. In-8 d'une demi-feuille. Imprimerie de Constant Chantpie, à Paris.

Le métronome est un pendule à deux lentilles, situées de part et d'autre du point de suspension qui est fixe. La lentille supérieure peut être placée à un endroit quelconque de la verge du pendule, le long de laquelle sont gravées des échelles propres à indiquer le lieu que doit y occuper cette lentille, pour que les battemens du pendule aient des durées relatives aux mouvemens des diverses espèces de mesures.

B.

20. Exposé d'un nouveau système de fabrication des montres; par Z. Vicenti. In-4 d'une feuille et demie. Imp. de Rougeron, à Paris.

21. Mécanique industrielle, ou Exposé de la science de la mécanique déduite de l'expérience et de l'observation, principalement à l'usage des manufacturiers et des artistes; par M. Christian, directeur du conservatoire royal des arts et métiers à Paris. Cet ouvrage sera composé de 3 volumes in-4 et d'un atlas de 60 planches. Prix, 75 fr. Se vend à Paris, chez Bachelier, libraire, quai des Augustins; et chez Gœury, libraire des ponts et chaussées, quai des Augustins. Tout l'ouvrage aura paru en juin 1823. Le premier volume contient 496 pages, neuf planches doubles de dessins de machines, formant une première partie de l'atlas de 60 planches; et deux planches simples de figures relatives aux expériences et aux notes qui sont à la fin du volume.

L'auteur divise l'étude des machines en trois parties: 1°. Les moteurs. 2°. Le système de transmission qui met le mouvement à la disposition du manufacturier. 3°. Les parties de la machine spécialement destinées à un travail particulier.

Le premier volume, entièrement consacré à la première division, traite d'abord des moteurs en général, et de leurs modes d'application. L'auteur essaie de mettre à la portée des personnes qui ont peu de connaissances mathématiques les principes mécaniques qui servent de base à la théorie des machines, et qui doivent guider dans la recherche de la mesure de leur effet. Il annonce qu'il traitera des six moteurs suivans : l'homme, les animaux, l'eau, le vent, la vapeur et la dilatation des solides. Le reste du premier volume est consacré aux trois premiers moteurs. A l'article de l'homme, il donne des extraits des différens auteurs qui ont traité cette matière. L'article des animaux est fort court. En traitant de l'eau, l'auteur rapporte les expériences de Morosi sur le choc des fluides. Il donne les résultats de celles qu'il a faites sur le même sujet. Il rapporte aussi les expériences de Bossut et de Smeaton sur les roues à aubes et les roues à augets. Il donne les résultats de quelques expériences qu'il a faites avec des roues de 2^{m} à 10^{m} de circonférence; ces expériences, quoique de très-peu de durée, ont donné des résultats assez approchés de ceux de Smeaton. L'auteur expose ensuite les régles qui doivent guider dans le choix des roues hydrauliques, et dans la manière de les établir suivant les circonstances.

L'auteur donne en outre des expériences sur les écoulemens de superficie avec des orifices de 2 à 8 décimètres de largeur, et de 1 à 8 centimètres de hauteur. Il a joint 82 pages de notes d'arithmétique, de mécanique et de physique, qu'il a crues nécessaires à l'intelligence de l'ouvrage. Le volume est terminé par une légende explicative des 36 machines que contient l'atlas de ce volume. Les planches ont été dessinées et gravées avec beaucoup de soin par M. Leblanc.
G. C.

22. Choix des moyens propres à soulever les navires submergés dans les lieux sujets aux flux et reflux, recueillis dans les mémoires envoyés au concours ouvert par la Société des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux; seconde édition, 1 vol. in-4, 15 planches. Prix, 7 fr. 50 c. A Bordeaux; et à Paris, chez Barrois l'aîné.

La société des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, frappée des inconvéniens qui résultent pour la navigation dans les ports de mer et les fleuves, de la présence des navires submergés qui y forment des écueils d'autant plus dangereux que les courans sont plus rapides, avait mis au concours, il y a quelques années, la question suivante :

« Quel est le moyen le plus sûr de soulever les corps submergés à une profondeur déterminée, quelle que soit leur » pesanteur, dans un lieu où le flux et le reflux se font » sentir? »

La société prévint dans son programme que l'attention des concurrens devait principalement se porter sur les navires submergés, parce qu'ils présentent pour les soulever et les saisir des obstacles bien plus grands et bien plus nombreux que ceux qu'offrirait dans le même cas tout autre corps.

Plusieurs mémoires remarquables lui furent adressés, mais aucun n'ayant pu atteindre complétement le but que la société s'était proposé, la question fut remise au concours pendant quatre années consécutives. Il en est cependant résulté des vues utiles, propres à être mises en pratique, et que la société a jugé avantageux de faire connaître. On trouvera dans ce volume l'indication des moyens proposés par M. Georget, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, que la société a couronné, et à qui elle a accordé une médaille de la valeur de la moitié du prix proposé. Elle y a joint l'analyse du mémoire de M. Roland, ancien officier de marine à Brest. Les moyens qu'il propose sont ingénieux, mais ils ne peuvent être employés qu'autant que le fond serait de vase ou de sable. Afin de compléter la série des renseignemens recueillis sur cet important objet, la société a publié les moyens puisés dans ses archives, et qui ont été éprouvés lors du soulèvement d'un navire submergé dans le port de Bordeaux, ayant à bord deux cents tonneaux ou quatre cent mille livres de roche. L'ouvrage se termine par la relation des travaux faits pour relever le navire le *Tojo*, coulé bas le 10 octobre 1702, dans la baie de Vigo, et mis a terre le 6 février 1742, par M. Gaubert, ancien officier de marine.

Des planches gravées avec soin sont jointes a cet ouvrage, et facilitent l'intelligence des divers moyens qui sont proposés. B.

23. Le petit architecte, ou Tracé linéaire appliqué à l'art de représenter toutes sortes d'objets en papier et en carton, tels que des maisons, palais, temples ;

monumens, ponts, meubles, etc., à l'usage de l'enfance et de la jeunesse; par D.-H. Roekstroh et F.-G. Bruguer. In-12 de 5 feuilles et demie; plus 22 planches. Imprimerie de David, à Paris. A Paris, chez Eymery. Prix, 5 fr.

24. Traité particulier de maçonnerie sur les élévations des légers ouvrages, par Alexandre Demulle, architecte expert, auteur du traité simple et concis de géométrie pratique, applicable au mesurage de toute espèce d'ouvrages de bâtiment; deuxième édition. In-8 de 17 feuilles. A Paris, chez Carillan-Gœury. Prix, 3 fr.

25. Études relatives à l'art des constructions, recueillies par L. Bruyère, officier de la Légion-d'Honneur, inspecteur général des ponts et chaussées, maître des requêtes, et ancien directeur des travaux de Paris. Quatrième recueil. In-fol. de 2 feuil.; plus, 14 pl. Imp. royale, à Paris. A Paris, chez Bance aîné.

Il y aura 12 recueils, qui contiendront :

I. ponts en pierre.

II. Greniers publics et halles aux grains.

III. Ponts en fer.

IV. Foires et marchés (le 1er. dans l'ordre de publication, et le seul qui paraisse encore).

V. Navigation.

VI. Abattoirs et boucheries.

VII. Détails relatifs aux portes d'écluses, pont en bois et autres constructions.

VIII. Petites maisons de ville et de campagne.

IX. Des tuiles antiques et modernes, et, en général, des couvertures.

X. Esquisse d'une petite ville maritime.

XI. Projet de diverses constructions indiquées sur le plan des villages de...

XII. Mélanges.

Le 4e. recueil, le seul qui ait encore paru, se compose de 8 pages gr. in-fol. de texte, et de 13 planches gravées au trait.

Le texte contient : 1° quelques notions historiques sur les *foires* qui ont existé à diverses époques dans la ville de Paris ; 2°. des considérations générales sur les *marchés* de la même ville ; 3°. le programme d'un marché pour la vente en détail des comestibles, qui avait été étudié avec le plus grand soin sous le précédent gouvernement, et qui a servi de base à la disposition des marchés construits sous la direction de M. Bruyère ; 4°. des notices particulières sur les divers marchés de France et d'Italie, et sur les marchés construits ou projetés à Paris.

Les planches offrent les dessins des édifices dont il est fait mention dans le texte. On remarque principalement ceux des marchés Saint-Martin, des Carmes, Saint-Gervais, Saint-Germain ; de l'entrepôt général des vins et eaux-de-vie, et d'un marché projeté par M. Alavoine, près de la place de la Bastille.

La composition de cet ouvrage est très-soignée, et les planches sont gravées avec beaucoup de précision et d'élégance. R.

26. RECUEIL D'EXPÉRIENCES et d'observations faites sur différens travaux exécutés pour la construction du pont de Nemours, pour celle de l'arsenal et du port militaire d'Anvers, et pour la reconstruction du port de Flessingue, dans lequel on a traité la théorie de l'équilibre des voûtes ; par L.-C. BOISTARD, ingénieur en chef, directeur au corps royal des ponts et chaussées. 1 vol. in-4. avec 17 planches. Prix, 12 fr. A Paris, chez J.-S. Merlin, libraire, quai des Augustins, n. 7.

Ce recueil d'expériences et d'observations est divisé en trois parties ; la première comprend :

1°. La description abrégée du pont de Nemours en trois arches, et particulièrement remarquable par sa hardiesse.

2°. L'extrait du journal des travaux exécutés, dans chaque campagne, pour la construction de ce pont.

3°. Le calcul des ordonnées nécessaires pour tracer les arches de 93 pieds de rayon (30 m. 21 c.); ceux nécessaires au tracé de l'épure, à la distribution des joints entre les voussoirs, et à la fixation de leur largeur différente, eu égard au tassement; ceux relatifs au surhaussement des arches pour prévenir l'effet du tassement, etc.

4°. Des expériences sur la main d'œuvre des différens ouvrages exécutés pour la construction de ce pont.

5°. Le nouveau moyen qui a été employé pour décintrer les trois arches en même temps.

6°. Des expériences sur le produit des machines à épuiser, employées à la construction du même pont.

La seconde partie comprend :

1°. Des expériences pour la stabilité des voûtes, y compris celles en plate-bande.

2°. Des remarques sur ces expériences, et l'application du calcul.

3°. Des expériences sur la force d'adhérence des mortiers de chaux et sable et de chaux et ciment, employés à l'air et sous l'eau, et pour combien ils entrent dans la résistance de la puissance.

4°. Des expériences sur le frottement des pierres.

5°. L'application des expériences sur la stabilité des voûtes à celles du pont de Nemours.

La troisième partie comprend :

1°. L'extrait des précis historiques des travaux de fondation d'une forme, au port de la marine militaire à Anvers

2°. Une notice sur la reconstruction de la grande écluse du bassin du port militaire de Flessingue, détruite en 1809 par les Anglais.

3°. Différens systèmes de charpente employés dans la construction de l'arsenal maritime d'Anvers et dans le port de Flessingue.

4°. Enfin, l'indication des mesures et précautions que doivent prendre les ingénieurs, lorsqu'ils sont chargés de projeter et diriger des travaux d'art.

Le seul énoncé des matières qui sont traitées dans cet ouvrage, le nom et les fonctions de son auteur, suffisent pour en faire apprécier toute l'importance.

27. Traité sur l'art de la charpente théorique et pratique, publié par J.-Ch. Krafft, architecte, et rédigé par M. le colonel A.-F. Lomet, ancien ingénieur en chef des ponts et chaussées, l'un des professeurs de l'ancienne école polytechnique, etc. Sixième partie, construction des théâtres, première section. In-folio de 18 feuilles et demie, plus 30 planches. Imprimerie royale, à Paris. Prix, 30 f. A Paris, chez l'auteur, rue de Bourgogne, n°. 25; chez Firmin Didot; chez Rey et Gravier; chez Treuttel et Wurtz; chez Gœury : à Manheim, chez Artaria. Le texte est imprimé sur trois colonnes, (français, allemand, anglais.)

Cette sixième partie, la dernière du traité de charpente publié par M. Krafft, comprendra deux sections; la première, qui vient de paraître, contient la description de quelques théâtres, où l'on a mis beaucoup de soins et d'intelligence dans le choix des dispositions générales et dans la distribution des machines. On y a réuni plusieurs exemples de la construction des combles de divers théâtres existans, ou seulement projetés tant en France que dans les pays étrangers, ce qui comprend la description des planchers supérieurs, celle des galeries de service et de toutes les combinaisons adoptées jusqu'à présent, tant pour la répartition que pour l'établissement des machines. M. le baron Lomet qui, par zèle pour la propagation des arts, et par amitié pour M. Krafft, a bien voulu enrichir ses dessins d'un texte technologique, enseigne tout ce qu'il faut savoir, tout ce qu'il faut faire pour l'établissement d'un théâtre, et signale les fautes qu'il importe d'éviter dans ces sortes de constructions, les plus compliquées et les plus difficiles de toutes celles qu'il est possible d'entreprendre. Le texte de M. Lomet, remarquable par la facilité avec laquelle viennent se grouper autour du sujet principal tous les objets accessoires plus ou moins éloignés, contient des idées originales, toujours des jugemens justes, mais parfois sévères, et qu'on ne peut blâmer, parce que c'est surtout dans la pratique des arts de construction que les recherches et l'examen approfondi des fautes matérielles bien caractérisées instruisent mieux que des préceptes. Les matières embrassées par cet ouvrage sont distribuées en trois paragraphes, *de l'Architecture des théâtres*, *des Décorations et des ornemens*, *des Machines de théâtre*, suivis de légendes instructives et très-développées sur les détails de construction représentés dans les trente planches.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en rappelant ici que les cinq premières parties publiées par M. Krafft, de 1819 à 1822, traitent des matières suivantes. *Première partie ;* des assemblages, des armatures des poutres, des voûtes et des combles courbes construits en planches, des soffites, des parois, des planchers; dix feuilles de texte et trente planches; prix, 25 f. *Seconde partie :* des escaliers de toute forme et de toute espèce, dix feuilles de texte et trente planches; prix, 26 f. *Troisième partie :* du tracé et des principales propriétés des courbes usuelles en architecture, de l'édrographie, du développement des surfaces des corps usités dans l'art du trait; système des projections, des angles plans, des angles solides, etc., 31 feuilles de texte et 30 planches; prix, 30 f. *Quatrième* partie: des combles de toute forme et de toute espèce, 7 feuilles de texte et 30 planches, prix, 26 f. *Cinquième partie*: combles d'église, dômes, coupoles, clochers, beffrois, etc., 4 feuilles de texte et 30 planches; prix, 26 f. Les recueils de M. Krafft sont très-utiles aux personnes qui s'occupent des arts de construction; elles n'auront que l'embarras du choix, ce qui vaux mieux que d'être dépourvu de modèles, et l'on en chercherait vainement ailleurs une plus ample collection. H. S.

28. MÉMOIRE, plan et observation sur les ouvrages à exécuter au port de Cette, présentés à son Exc. le Ministre de l'intérieur, le 6 fructidor, an X; par J. ROMEN, ex-capitaine d'infanterie, citoyen de la ville de Cette. Imprimerie de J. Martel le jeune, à Montpellier.

29. OBSERVATIONS sur les ouvrages à exécuter au port de Cette, d'après le plan de M. de FOUGUERES, ingénieur des ponts et chaussées, envoyées à son Exc. le

Ministre de l'intérieur, en 1822; in-4., d'une feuille. Imprimerie de J. Martel le jeune, à Montpellier.

Ces deux ouvrages inconnus à Paris n'ont pu être analysés.
F.

30. PROSPECTUS du canal projeté, de Dieppe à la rivière d'Oise. In-8 de 2 feuilles et demie. Imprimerie de Boucher, à Paris.

On s'est beaucoup occupé des moyens de rendre Paris un port de mer, ou plutôt de lui en procurer les avantages; la navigation directe n'a pas toujours été regardée comme une chimère; nous possédons un mémoire de Forfait, dans lequel cet habile ingénieur discute les avantages de plusieurs projets de communication. Mais Dieppe étant le port de mer le plus rapproché de Paris. On a dû souvent s'occuper de la pensée de créer un canal pour joindre les eaux de la Seine à celles de la mer par une voie plus prompte et surtout praticable en tout temps. La difficulté la plus grande qui se présentait était de trouver un point de départ pour les eaux. Les obstacles du terrain, ceux qui résultent de la nécessité de faire passer le canal par les villes les plus populeuses qui se rencontrent dans la route, ont fait naître des projets plus ou moins ingénieux; mais comme toutes ces entreprises roulaient sur un devis d'environ cinquante millions, l'exécution n'a pas tenté les capitalistes. Le prospectus que nous annonçons admet des bases nouvelles, et nous formons des vœux pour qu'elles paraissent, autant aux gens de l'art qu'aux actionnaires, susceptibles d'une exécution facile et d'un produit assuré. BERTHEVIN.

31. RÉGIME DES EAUX, des rivières navigables, flottables ou non, et de tous les autres cours d'eau; des obligations, droits et actions qui en résultent pour l'état et pour les particuliers, et de la compétence des autorités administratives et judiciaires, même des justices de paix en matière possessoire suivant la jurisprudence du conseil d'état et de la cour de cassation; par M. GARNIER, avocat au conseil du roi

et à la cour de cassation. 1 volume in-8 de 356 pages; se vend à Paris chez l'auteur, rue de l'Éperon, n. 10. Prix 5 fr.

Quoique cet ouvrage ne soit qu'un recueil de jurisprudence française, cependant il sera fort utile aux ingénieurs, aux manufacturiers et aux mécaniciens qui ont besoin, pour l'établissement des usines sur des cours d'eau de France, de connaître la jurisprudence qui règle le droit des particuliers entr'eux et envers l'état. G. C.

32. Le Gouvernement de la république de la Plata a fait des offres avantageuses à plusieurs savans anglais. M. Béran, habile ingénieur civil de Londres, s'est embarqué avec sa famille pour Buenos-Ayres, où il doit surveiller les travaux des chaussées qu'on élève sur les rives de la Plata, et introduire dans le pays celles des sciences européennes qui influent sur la prospérité publique. (*Revue encyclop. déc.* 1822. *p.* 618.)

TOPOGRAPHIE, GÉODÉSIE.

33. Mémoire sur le figuré du terrain dans les cartes topographiques. In-8 de 3 feuilles et un quart, et une planche gravée. Imp. de J. Didot, aîné, à Paris. Signé, le général H. (Ne se vend pas.)

M. le général H. divise les pentes des terrains en trois classes : 1°. les *pentes douces*, comprenant toutes celles dont la base est plus grande que cinq fois la hauteur; 2°. les *pentes raides*, dont la base est plus petite que cinq fois la hauteur; 3°. les *escarpemens*, comprenant toutes les pentes qui ont plus de hauteur que de base. Pour rendre les deux premières classes, l'auteur se sert de *hachures* ou projections des lignes de plus grande pente, et recommande l'usage des *tranches* ou projections des courbes horizontales, pour exprimer les escarpemens. Quand les pentes sont douces, M. le général H. adopte la loi de l'espacement des hachures proportionnel à la longueur de celles-ci, entre des tranches verticalement équidistantes, proposée par M. Benoît, dans ses leçons à l'École d'application du Corps royal d'état-major. Cette loi a été modifiée sur les pentes raides; car M. le général H. y fait l'espacement des hachures égal au seizième de l'excès de un centimètre sur leur propre longueur, et grossit alors ces hachures à mesure qu'elles deviennent plus courtes, suivant une loi qui n'est pas énoncée. Ce qui caractérise les méthodes de M. le général H., c'est l'exclusion des tranches horizontales continues, verticalement équidistantes, pour limiter les longueurs des hachures; de sorte que l'écartement de celles-ci devient l'indice principal des inclinaisons des pentes, leur longueur étant arbitraire. D'ailleurs, pour obtenir l'écartement voulu, M. le général H. suppose, comme cela doit être, que l'on a exécuté sur le terrain des opérations telles que la forme en soit parfaitement déterminée, et desquelles on pourrait évidemment alors conclure les tranches continues généralement employées. La raison qui, sans doute, a porté l'auteur à modifier ainsi la méthode de M. Benoît, est la difficulté que l'on éprouve dans le tracé des hachures voisines des lignes, soit de partage, soit de réunion des eaux, quand on se conforme à l'usage, et que l'on ne trace pas, d'une manière particulière, ces lignes caractéristiques des formes du terrain, pour leur faire aboutir tangentiellement les hachures voisines, comme cela est dans la nature. La résistance des terrains, avoisinant les lignes de partage des eaux, à l'action destructive des pluies, et la formation des ravins le long des lignes de réunion des eaux, par les torrens, résultent en effet de la disposition indiquée des lignes de plus grande pente. Le mémoire de M. le général H. est terminé par une table pour réduire, en degrés et grades, les inclinaisons des pentes, représentées par les rapports des bases aux hauteurs, et réciproquement; et par une carte gravée avec soin, d'après les principes développés dans le texte. B.

34. ILE DE L'ASCENSION. Le capitaine Sabine a fait voile pour cette île, dans l'intention d'y répéter les expériences sur le *pendule*, etc. qu'il a faites dernièrement sous le cercle polaire, pour déterminer la figure de la terre. (*Revue encyclop. déc.* 1822, *p.* 618.) F.

ASTRONOMIE, COSMOGRAPHIE.

35. **Nouvel essai** sur l'organisation des mondes et le mécanisme de l'univers ; par M. D. seconde édition, augmentée. In-8 de 6 feuilles et demie. Imp. de David, à Paris, prix, 2 fr. 50 c. A Paris, chez Locard, et Delaunay.

36. **Commentaire de Théon** d'Alexandrie sur les tables manuelles astronomiques de Ptolomée, jusqu'à présent inédites, traduites pour la première fois du grec en français, sur les manuscrits de la bibliothéque du roi, par M. l'abbé Halma, première partie, contenant les prolégomènes de Ptolomée, les commentaires de Théon, et les tables préliminaires, terminées par les ascensions des signes du zodiaque dans la sphère droite ; précédées d'un Mémoire traduit de l'allemand de M. Ideler sur l'année de la mort d'Alexandre le Grand. (Troisième livraison.) in-4 de 25 feuilles trois quarts. Imp. de Eberhart, à Paris. A Paris, chez Merlin.

37. **Méthode générale** pour obtenir le résultat moyen d'une série d'observations astronomiques faites avec le cercle répétiteur de Borda ; par M. Puissant, chevalier des ordres royaux de Saint-Louis et de la Légion-d'Honneur, chef d'escadron au corps royal des ingénieurs géographes. 1 vol. in-4, 1823. Chez Bachelier, libraire, quai des Augustins. Paris.

Les observations astronomiques que l'on peut faire avec le cercle répétiteur, à une époque quelconque du jour, étant ordinairement très-multipliées, les géomètres ont essayé, pour éviter de calculer isolément chacune de ces observations, de les grouper au nombre de vingt et plus, de manière à parvenir le plus simplement possible, par une opération unique, au résultat même que l'on obtiendrait en prenant la moyenne arithmétique de tous les résultats partiels. La méthode qui présente, à cet égard, le plus d'élégance et de simplicité est celle par laquelle on rapporte toutes les observations au milieu de leur durée, ainsi que l'a proposé M. Soldner dans les *Éphémérides de Berlin* (année 1818), pour la détermination du temps vrai par des hauteurs absolues du soleil; mais l'auteur du mémoire que nous annonçons a non-seulement repris cette question, qu'il a résolue plus complétement qu'on ne l'avait fait jusqu'à présent, mais même a étendu aux observations de latitude et d'azimut les principes qui servent de base à la méthode de M. Soldner.

Le premier paragraphe a pour objet la détermination exacte de la correction d'une pendule astronomique, c'est-à-dire son avance ou son retard sur le temps vrai, le temps moyen ou le temps sidéral. On y examine l'influence que la variation de déclinaison et le changement de réfraction, pendant la durée des observations, exercent sur le résultat que l'on cherche, et l'on fait à ce sujet une utile application du théorème de Taylor.

Le deuxième paragraphe a principalement rapport aux observations de latitude, par l'étoile polaire prise à un point quelconque de son parallèle, et à un mode de calcul qui simplifie considérablement le procédé employé en pareil cas par M. Littrow.

Le troisième paragraphe traite d'une manière tout-à-fait nouvelle des observations azimutales faites avec le théodolite ou le cercle répétiteur ordinaire.

Enfin des notes renfermant beaucoup d'applications numériques donnent la preuve que la nouvelle méthode de calcul, proposée par M. Puissant, a beaucoup d'avantages sur celle usitée. C'est surtout dans le moment où l'on fait de la science géodésique, soit en France, soit dans d'autres états de l'Europe, les applications les plus utiles à la géographie, que cette méthode mérite de recevoir de la publicité.

DEN.

38. DESCRIPTION DU ZODIAQUE circulaire de Denderah, contenant l'explication des signes et des figures retracées sur ce monument, et des remarques sur son

antiquité, sur le temple dont il faisait partie, et sur la manière dont il a eté rapporté en France ; par B. F. C.... homme de lettres, in-8° d'une feuille et demie, et une planche gravée. Imp. de Testu, à Paris. A Paris, chez Bulla, rue Saint-Jacques, n. 38.

39. Essai d'interprétation du Zodiaque circulaire de Denderah, par S. H. Leprince, sous-bibliothécaire de la ville de Versailles, auteur d'une Notice sur l'Aurore boréale, etc., in-8° de 4 feuilles et demie. Imp. de Dupont, à Paris. A Paris, chez Ponthieu et Delaunay.

L'auteur, rejetant toute idée de projection dans ce monument, n'y voit qu'une espèce de tableau des constellations dans l'ordre de leurs levers ou de leurs couchers, en raison de la coïncidence de ceux-ci avec certaines époques, telles que les phases du Nil. Ainsi ce zodiaque ne serait plus qu'une espèce de calendrier agronomique, et M. Leprince croit y reconnaître une exactitude conforme aux principes qui présidèrent à son origine. C'est là ce qu'il cherche à démontrer par l'explication symbolique et allégorique des figures diverses du zodiaque; explication où l'art de conjecturer joue nécessairement un grand rôle. L'auteur, qui s'attache particulièrement à contredire un des ouvrages de Dupuis, assez généralement considéré comme bon, son *Mémoire sur l'origine des constellations* inséré à la suite de l'Astronomie de Lalande, donne aussi son opinion sur l'origine du zodiaque en général, et il la rapporte à l'an 824 avant notre ère; toutefois il n'est pas sûr que l'auteur n'ait pas aussi entendu donner cette date au zodiaque de Denderah; l'amphibologie de la conclusion de son Mémoire laisse subsister ce doute. Du reste on doit faire remarquer que l'auteur annonce que la *Dissertation* de Dupuis sur le zodiaque de Denderah est extraite de son *Origine de tous les cultes*; mais cet ouvrage était publié bien des années avant que l'on soupçonnât l'existence de ces zodiaques, (1793); et la *Dissertation* de Dupuis n'a été lue à l'Institut, et n'a paru dans la *Décade philosophique*, qu'en 1806.

W.

40. **Dissertation sur le Zodiaque** de Denderah ; par **Dupuis**, membre de l'institut national ; précédée d'une description du Zodiaque Circulaire, maintenant à Paris, par un membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres. In-18 d'une feuille trois quarts, plus, deux planches. Imp. de Dupont, à Paris. A Paris, chez Chasseriau.

Cette dissertation a été publiée du vivant de l'auteur dans l'ancienne *Décade philosophique* ; elle est plus particulièrement relative au *Zodiaque rectangulaire* du portique de Denderah ; cependant comme le *zodiaque circulaire*, qui est à Paris, est identique par sa composition avec le premier, la dissertation peut, à certains égards, s'appliquer au second, dont une gravure est jointe au mémoire. La description de ce dernier, attribuée à un membre de l'académie des inscriptions, doit intéresser par sa fidélité, et c'est un bon document de plus dans les grandes questions qu'a fait naître l'étude des monumens astronomiques des anciens Égyptiens. W.

41. **Essai sur le Zodiaque** circulaire de Denderah, maintenant au musée du roi ; par Alex. **Lenoir**, in-8 de 6 feuilles un quart. Imp. de Richomme, à Paris, et à la librairie des annales françaises, boulevart du Temple, n. 45.

L'auteur de cet *Essai*, connu par des recherches utiles sur les arts en France dans le moyen âge, pense que le planisphère de Denderah « est une espèce de calendrier sur lequel on a tracé au complet les signes du zodiaque et quelques-unes des constellations extra-zodiacales de la partie supérieure en remontant vers le pôle. Les figures qui sont tracées au-dessous de la ligne du zodiaque, lui paraissent indiquer le complément de l'année rurale dont il croit que l'ouverture se faisait sous le signe du taureau, et dont le lion était censé le précurseur. Enfin la bande de figures qui forme la circonférence du médaillon du monument serait une peinture de l'année civile et des fêtes que les Égyptiens célébraient. » Quant à l'époque où le monument a été exécuté, M. Lenoir, à l'aide de l'histoire et du goût de la sculpture, comme il le dit, considérant ce planisphère comme une des belles productions du second style égyptien, en porte l'exécution au règne de Bocchoris qu'il estime à l'an 771 avant l'ère chrétienne. Voilà toutes ses opinions sur ce monument, développées dans son *Essai* où se trouvent aussi diverses considérations sur d'autres points des antiquités égyptiennes. W.

42. NOTICE SUR LE VOYAGE DE M. LELORRAIN en Égypte, et observations sur le Zodiaque circulaire de Denderah : avec un dessin lithographié du Zodiaque, sur pap. grand aigle, par M. Gau, auteur des Antiquités de la Nubie ; par M. Saulnier fils, (annonce et extrait), in-8 d'un quart de feuille. Imp. de Setier, à Paris. A Paris, chez Bossange, père et fils.

Cette notice contient l'histoire de la translation du zodiaque de Denderah en France. On ne peut lire qu'avec beaucoup d'intérêt la relation des circonstances qui ont fait concevoir à M. Saulnier fils le projet d'enlever à l'Égypte ce célèbre monument ; et celle des moyens d'exécution employés par M. Lelorrain dans une aussi difficile entreprise, au milieu de tous les hasards et des contrariétés de tout genre qu'il a eu à essuyer. A cette relation est jointe une planche lithographiée, copie fidèle du zodiaque : la notice et la gravure réunies sont des documens indispensables dans l'étude du célèbre planisphère dont la France est redevable à la munificence royale, et pour l'examen des nombreuses opinions que son explication a fait naître. W.

43. LETTRE A M. DACIER, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques, employés par les Égyptiens pour inscrire sur leurs monumens les titres, les noms et les surnoms des souverains grecs et romains: par M. CHAMPOLLION le jeune in-8 de 3 feuilles et demie, et 4 planches gravées. Imp. de Firmin Didot, à Paris. Prix, 4 fr. A Paris, chez Didot père et fils, rue Jacob.

La découverte de l'*alphabet des hiéroglyphes phonétiques* ou rendant un son, due aux longues recherches de M. Champollion le jeune, exposée dans la lettre que nous annonçons, a vivement excité l'attention du monde savant, a été annoncée par les journaux français et étrangers, et a été déjà en Angleterre l'objet de plusieurs publications. Ses résultats sont en effet précieux pour l'histoire, puisqu'avec cet alphabet on a reconnu sur des monumens de l'Égypte les noms de presque tous les Ptolémées, et ceux de plusieurs empereurs romains, qui avaient fait élever, agrandir ou restaurer ces monumens; on a reconnu que le zodiaque de Denderah, qui est à Paris, portait les titres de l'empereur Néron, et c'est un point essentiel qui, en dérangeant quelques opinions relatives à l'antiquité exagérée de ce monument, ne peut pas être négligé dans les recherches multipliées dont il est l'objet. Au reste, on sait déjà que l'*alphabet* de M. Champollion s'applique aussi aux monumens antérieurs aux Grecs, à ceux des Pharaons, comme aux divers manuscrits égyptiens en différens caractères, qui sont connus. Il était donc difficile de faire une découverte plus neuve et plus importante pour l'histoire. Elle n'est qu'une portion des travaux que l'auteur a communiqués à l'Institut et dont nous apprenons que le roi a bien voulu ordonner l'impression à l'imprimerie royale. W.

44. NOTE DE M. CRONSTRAND, sur la différence en longitude, entre l'observatoire de Stockholm et treize autres observatoires d'Europe, déduite de l'observation de l'éclipse de soleil, du 19 novembre 1816. (*Mém. de l'Acad. des Sc. de Stockholm*, 1821, *p.* 1.)

L'auteur, n'ayant pas connaissance d'observations de cette éclipse faites à Paris, se sert de la détermination relative à Vienne et à Berlin, lieux dont la position paraît bien connue, et il trouve pour la différence en temps entre l'observatoire de Paris et celui de Stockholm, 1 h. 2 m. 33 s., résultat semblable à celui qu'a donné l'occultation d'*Aldebaran*, en 1810, suivant les mémoires de l'Académie de Suède, 1815, p. 34. C. M.

PHYSIQUE.

45. Théorie analytique de la Chaleur; par M. Fourier, 1 vol. in-4 de 637 pages et 2 pl. Paris, 1822, chez Firmin Didot père et fils.

Les recherches de M. Fourier sur la théorie de la chaleur sont contenues dans deux mémoires manuscrits, présentés à l'Institut en 1807 et 1811, et dans plusieurs autres mémoires, également manuscrits, et communiqués dans ces dernières années à l'Académie des sciences. L'ouvrage que nous annonçons contient une grande partie de ces recherches. On y trouve les bases les plus essentielles de la théorie que M. Fourier a fondée.

L'objet principal de cette théorie est la connaissance des lois suivant lesquelles la chaleur se transporte de la partie la plus échauffée d'un corps dans celle qui l'est moins, et tend à parvenir à une sorte d'équilibre dans lequel toutes les parties du corps ont une égale température.

L'ouvrage, précédé d'un *discours préliminaire*, est partagé en neuf chapitres.

Le premier offre l'exposition des propriétés physiques des corps dont dépend le mouvement de la chaleur, le principe de la communication de la chaleur, et les premières applications de la théorie, qui ont pour objet l'échauffement des espaces clos.

Le deuxième contient les équations générales du mouvement de la chaleur dans l'intérieur des corps solides. Considérant la température de chaque point d'un corps comme une fonction des coordonnés de ce point et du temps, ces équations consistent dans des relations entre les coefficients différentiels partiels de cette fonction. Il existe une équation pour tous les points du corps, et une autre pour les points de la surface seulement.

On trouve dans les chapitres suivans l'application des équations générales à des corps de diverses figures, tels qu'un solide rectangulaire, un anneau, une sphère, un cylindre, un prisme rectangulaire d'une longueur infinie, un cube. On suppose un foyer de chaleur échauffant constamment une partie d'un de ces corps, et on détermine la manière dont la chaleur s'y propage ; ou bien, supposant le corps primitivement échauffé d'une manière arbitraire, on détermine la manière dont les températures de ses points varient avec le temps, à mesure que ce corps se refroidit

La solution de ces questions exigeait l'intégration des équations différentielles du mouvement de la chaleur. On ne pouvait parvenir à effectuer cette intégration en suivant les méthodes connues. M. Fourier a résolu cette difficulté au moyen d'une méthode spéciale, qui consiste principalement à composer l'expression cherchée d'un nombre indéfini de termes, dont la somme satisfait aux équations différentielles, et à déterminer les constantes arbitraires qui se trouvent dans chacun de ces termes, d'après les conditions particulières de chaque question. L'application de cette méthode supposait la détermination de ces constantes, de manière à représenter une fonction entièrement arbitraire au moyen d'une série de termes, dont la forme est donnée par la nature même de la question.

Le 9e. et dernier chapitre a pour objet la propagation de la chaleur dans une masse solide d'une étendue indéfinie. Les intégrales prennent ici une forme différente, les sommes formées d'un nombre indéfini de termes se changeant en une intégrale définie. Ce chapitre est terminé par un morceau d'analyse, dans lequel l'auteur rapproche et présente sous divers points de vue les intégrales des équations aux différences partielles, et les diverses méthodes d'intégration.

La publication de cet ouvrage, dans lequel brillent au plus haut degré l'art de l'analyse et l'esprit d'invention, formera dans les sciences une époque remarquable, soit parce qu'il offre la première application du calcul à une classe importante de phénomènes, soit à raison des nouvelles méthodes que l'auteur a créées, et qui servent à résoudre un grand nombre de questions naturelles de divers genres, dont on n'avait pu encore découvrir la solution. R.

46. DES AURORES BORÉALES et de quelques autres Météores, in-8 d'une demi-feuille, par DUTERTRE, capitaine d'artillerie. Imp. de Monnoyer, au Mans.

47. Des principes du monde, où l'on traite du mouvement primitif, de l'air principe, du feu, de la lumière, du soleil, de l'attraction, de l'eau, de l'air atmosphérique; par M. Lagrave Sorbié, in-8. de 16 feuilles, imprimerie de Moreau, à Bordeaux.

Cet ouvrage étant inconnu à Paris, on ne peut en donner l'analyse.

48. Supplément à la Théorie des verres optiques simples; par M. N. G. de Schultén. (*Mém. de l'Acad. des Sc. de Stockholm*, 1821, *p.* 265.) C. M.

49. *Effet remarquable de la foudre.*

Le 12 novembre dernier, vers une heure après midi, à l'entrée du canal de Céphalonie, au moment où la frégate autrichienne la *Lipsia*, qui revenait de Zante, luttait contre une tempête furieuse, et que le contre-amiral et commandant de la flottille autrichienne de la Méditerranée, le marquis de Paulucci se trouvait sur le pont, la foudre tomba sur le grand mât, le fendit dans toute sa longueur avec un sifflement et un fracas épouvantables, et en dispersa les débris à une distance prodigieuse. La foudre atteignit ensuite le pont, se divisa, en partie, en deux langues de feu qui s'étendirent des deux côtés du bâtiment, tandis que le corps principal de ce terrible météore prit avec une étonnante vélocité sa direction vers le bas du vaisseau, où il rencontra un grand panier de boulets couverts de rouille, et s'éteignit aussitôt. La matière électrique agit avec tant de force sur les boulets, que la rouille disparut et fit place à un poli aussi luisant que celui de l'acier le plus brillant, travaillé à facettes. Par un grand bonheur la foudre, arrivée au pied du mât, n'atteignit pas plusieurs caisses de fusées à la Congrève qui étaient tout près de là, sans quoi la frégate eût été perdue sans ressource. (*Observateur de Trieste*, d'après le *Moniteur* du janvier, 1823.) F.

CHIMIE.

50. **Diagrammes chimiques**, ou Recueil de 360 figures (sur 112 planches), qui expliquent succinctement les expériences, par l'indication des agens et des produits à côté de l'appareil, et qui rendent sensible la théorie des phénomènes, en représentant le jeu des attractions par la convergence des lignes. Ouvrage élémentaire auquel on a ajouté, pour les étrangers, un essai de nomenclature chimique en six langues; et pour les commençans, 1°. un vocabulaire contenant l'étymologie et la définition des mots techniques; 2°. une série de tableaux synoptiques qui représentent la préparation et les parties proportionnelles des produits; par M. Decremps. In-4 de 16 feuilles; plus, 112 planches. Imprimerie de Didot jeune, à Paris. A Paris, chez Carilian Gœury, chez veuve Desray, chez Treuttel et Wurtz, chez Rey et Gravier, prix, 40 fr.

L'épigraphe choisie par l'auteur :

> *Segniùs irritant animos demissa per aurem*
> *Quàm quæ sunt oculis subjecta fidelibus.*

indique le but qu'il se propose; c'est surtout aux yeux qu'il veut parler.

Par un assemblage de lignes et à l'aide de quelque mots, il exprime des faits et des théories dont l'explication exigerait des pages entières; au moyen de ces lignes et de ces mots, il construit des figures auxquelles il a donné le nom de Diagrammes. Ces figures sont au nombre de 360, comprises dans 112 planches. Chacune d'elles représente une opération chimique souvent très-compliquée; agens, produits de l'opération, théorie des phénomènes, jeu des attractions, tout s'y trouve mis en action.

Chaque corps élémentaire est représenté par une bande dont l'interligne est remplie soit par des points, soit par des hachures horizontales, obliques ou verticales, différenc indispensable pour éviter la confusion; ces bandes entrelacées de diverses manières ont une direction déterminée par le rôle que joue dans l'opération l'élément qu'elles représentent. Leurs extrémités se relèvent si l'élément doit se dégager, elles se baissent au contraire si l'élément doit se précipiter. A l'aide de ces figures l'auteur représente jusqu'aux atomes inventés par Dalton pour donner une idée de la composition des corps. Il assigne une forme à ces atomes, il les groupe, il les suppose groupés dans un dissolvant sans action sur eux, et il indique le changement qui doit s'opérer s'il survient un atome d'un autre corps doué d'une affinité supérieure, en vertu de laquelle il se substitue à l'atome qu'il a déplacé.

L'auteur, par des figures analogues, explique 1°. les théories de l'affinité, du calorique, de l'action mutuelle des acides et des alcalis, de la décomposition réciproque des sels, de l'éthérification, du blanchiment, de la congelation artificielle, de la pile galvanique, etc.; 2°. les procédés d'extraction de la potasse, du potassium, des métaux, du soufre, du nitre, du sel marin, du sel d'Epsum, des acides nitrique et hydrochlorique, de l'alcool, du sucre de canne, etc.; 3°. les moyens de fabrication du sel ammoniac, de l'alun, du sulfate de fer, du charbon, de la poudre de chasse, du bleu de Prusse, etc.

Les planches renfermant les diagrammes sont précédées par une série de tableaux synoptiques qui, dans un petit espace, présenten la préparation et les parties proportionnelles des produits chimiques les plus intéressans. Ces tableaux sont distribués en sept chapitres sur les matières suivantes: 1°. affinité; 2°. calorique; 3°. corps composés gazeux, et corps simples concrets non métalliques; 4°. bases salifiables; 5°. acides et sels; 6°. métaux; 7°. corps organiques. Lorsque ces tableaux traitent d'objets décrits dans les diagrammes, l'auteur a le soin d'y indiquer la planche correspondante; ainsi ils peuvent suppléer à ce que les diagrammes n'auraient point représenté.

On trouve encore dans cet ouvrage, 1°. un Vocabulaire contenant l'étymologie et la définition de 153 mots techniques employés en chimie : il est destiné à aider ceux qui commencent à se livrer à l'étude de la science.

2°. Un Abrégé de nomenclature en langues française, anglaise, italienne, latine, allemande et espagnole, propre à mettre l'ouvrage à la portée des étrangers.

3°. Une Table des matières qui précède tous les objets énoncés plus haut ; elle divise l'ouvrage en trois parties : la première comprend la Nomenclature et le Vocabulaire chimiques ; la deuxième les planches ; la troisième les tableaux synoptiques ; ordre que l'auteur n'a point suivi, car les planches indiquées à la seconde partie se trouvent à la fin du volume. Laug.

51. Sur la composition des sulfures alcalins, par M. Berzélius. (*Mém. de l'Acad. des sc. de Stockholm*, 1821, p. 80.)

Ce mémoire a été inséré en français dans les Annales de Chimie et de Physique de MM. Gay-Lussac et Arago. Mai, juin et juillet, 1822. C. M.

52. Sur la relation qui existe entre la composition chimique et la forme des cristaux, en ce qui concerne les arseniates et les phosphates ; par M. E. Mitscherlich. (*Mém. de l'Acad. des sc. de Stockholm*, 1821, page 4.)

La traduction de ce mémoire, faite par l'auteur lui-même, se trouve dans les Annales de Physique et de Chimie de MM. Gay-Lussac et Arago. Cahier d'avril, 1822, page 350 et suivantes. C. M.

53. Essai sur la composition chimique des minéraux qui cristallisent à la manière de l'amphibole, par M. P. A. de Bonsdorff. (*Mém. de l'Acad. des sc. de Stockholm*, 1821, p. 197.)

Ce mémoire se trouve en français à la tête du tome XX des Annales de Chimie et de Physique, par MM. Gay-Lussac et Arago. Mai, 1822. C. M.

54. Nouvelles recherches sur la composition chimique de l'argent antimonié sulfuré (*roth gülden*) :

par M. P. A. de Bonsdorff. (*Mém. de l'Acad. des sc. de Stockholm*, 1821, p. 338.)

Voyez les Annales de Chimie et de Physique de MM. Gay-Lussac et Arago, janvier 1822, où ce mémoire est traduit.

C. M.

55. Supplément à ce qui a été dit du *Lithion*, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockholm, année 1818, par M. Aug. Arfwedson. (*Mem. de l'Acad. des sc. de Stockholm*, 1821, p. 156.)

L'auteur fait connaître d'abord les procédés par lesquels il retire le lithion de la *pétalite* et du *spodumène ;* puis il traite de la combinaison du nouvel alcali avec l'acide sulphurique, et trouve pour le lithion crystallisé la composition suivante, sur cent parties : *acide sulfurique* 58, 86, *lithion* 26, 87, *eau* 14, 27.

Il ajoute que c'est à tort qu'il avait admis l'existence d'un sel à double base d'alumine et de lithion, qu'il nommait alun de lithion. Son erreur venait de ce que l'alumine employée dans les expériences, ayant été retirée de l'alun, contenait une portion, quoique très-faible, de potasse.

C. M.

56. Description et analyse chimique du grenat calcarifère de Lindbo, par M. W. Hisinger. (*Mém. de l'Acad, des sc. de Stockholm*, 1821, p. 365).

Cette espèce de grenat se trouve parsemée dans un banc de pierre calcaire spathique, accompagné de micaschiste au milieu du gneis; il est noir; sa forme est celle du grenat rhomboïdal primitif. L'analyse a donné :

Silice.	37,55	contenant	18,78	d'oxygène.
Fer oxidé.	31,35	———	9, 6	*id.*
Chaux.	26,74	—oxygène	7,52	ensemble 8,65.
Manganèse oxidulé. . .	4,78	—oxygène	1,13	

Si l'on additionne ce qu'il y a d'oxygène dans la chaux et dans le manganèse oxidulé, on trouve une quantité égale à celle que contient le fer oxidé; et si l'on additionne de même ce qu'il y a d'oxygène dans ces trois bases, fer oxidé, chaux et manganèse oxidulé, on aura une quantité égale à celle qu'en contient la silice. C. M.

57. SUR LES COMBINAISONS du titane avec les acides et avec le soufre; par M. Henri ROSE. (*Mém. de l'Acad. des sc. de Stockholm*, 1821, p. 231.)

IL n'y a point de métal, dit l'auteur, dont les propriétés chimiques soient moins bien connues que celles du *titane*, ce qu'il attribue à son peu d'affinité soit avec les alcalis, soit avec les acides. M. Grégor, qui a découvert le titane, et Klaproth, qui obtint le même résultat sans connaître le travail du premier, ont opéré sur des oxides de titane qu'ils croyaient être purs et qui ne l'étaient pas.

Suivant M. Mitscherlich, l'oxide d'étain natif, et le rutile qui n'est qu'un acide de titane, affectent les mêmes formes; ce qui lui paraît indiquer, beaucoup d'analogie dans les propriétés chimiques. Ces deux substances sont en effet, l'une comme l'autre, des acides faibles, qui par la voie sèche dégagent avec effervescence l'acide carbonique des alcalis carbonatés, et se combinent avec les alcalis; tous deux, après avoir été chauffés à rouge, sont absolument indissolubles dans les acides les plus forts, etc. C. M.

58. SUR QUELQUES SELS contenus dans l'eau de la mer; par M. A. MARCET, membre de la Société royale de Londres. (*Tilloch. Philos. Magasine*, déc. 1822, p. 434.)

On pouvait soupçonner que l'eau de la mer contenait de petites quantités au moins de toutes les substances que l'eau peut dissoudre; Rouelle et M. Proust, avaient même annoncé qu'il s'y trouvait du mercure, et ce dernier en avait aperçu quelques traces dans les échantillons d'acide muriatique qu'il avait examinés.

M. Marcet n'a trouvé ni mercure ni sel mercuriel dans les eaux de l'Océan, et il se croit fondé à penser qu'il n'y en a absolument point.

Il n'y a pas trouvé non plus de nitrates ni de sel ammoniac, ni de muriate de chaux; mais il y a reconnu la présence du carbonate de chaux tenu en dissolution, et d'un sel triple formé d'acide sulfurique, de magnésie et de potasse.

C. M.

59. ON THE NECESSITY of employing pure acid in etching copper-plates. Sur la nécessité d'employer l'acide nitrique pur, pour graver à l'eau-forte sur les planches de cuivre; par MM. Edmund TURRELL, graveurs. (*Technical repository*, by. *Thomas Gill*, vol. 3, n°. 1, pag. 55.)

L'auteur rapporte, dans une notice peu étendue, les expériences intéressantes qu'il a faites pour connaître quel est l'acide qui donne les meilleurs résultats dans l'opération de *la morsure* dans la gravure à l'eau-forte sur le cuivre. Il est conduit à donner la préférence à l'*acide nitrique pur*; et il signale comme très-défectueux, celui qui serait mélangé d'une petite portion d'acide sulfurique. L. F.

60. RECHERCHES CHIMIQUES sur plusieurs corps gras d'origine animale; par M. E. CHEVREUL. Un fort vol. in-8. A Paris, chez Levrault.

On annonce comme devant paraître dans quelques mois cet ouvrage attendu de tous les chimistes.

61. On a remarqué que, dans une glacière près d'*Oswestry* (Îles Britanniques), l'air subissait une altération qui lui faisait perdre la propriété d'entretenir la combustion. En soumettant cet air à l'analyse, on a trouvé 79 parties d'azote, 16 d'oxigene, et 5 d'acide carbonique. On s'est assuré, par des expériences multipliées, que cette quantité d'acide carbonique n'avait pas été produite par la glace, ou solide, ou réduite en eau; des cavités voisines de celle-ci, et d'une grande profondeur, n'ont manifesté aucune altération dans l'air. Le terrain est un banc de sable assez sec. La seule particularité qu'on observe relativement à la glacière, c'est qu'elle est couverte de grands arbres (*Philosophical magazine*). *Revue encyclop. déc.*, 1822. *p.* 622. F.

HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE.

62. Œuvres complètes de Buffon ; nouvelle édition publiée par G. R. Duthilloeul. Tomes 1, 2, 3, 4, 5 et 6. Six volumes in-8, ensemble de 185 feuilles et demie ; plus les planches. Imprimerie de Wagrez aîné, à Douai. A Douai, chez Tarlier.

Il y aura 12 volumes qui sont du prix de 60 fr.

63. Œuvres complètes de Buffon, mises en ordre par M. le comte de Lacépède, seconde édition. Tome XXV, in-8. de 34 feuilles; plus la 14e. livraison des planches, contenant 11 planches, le portrait compris. Imp. de Plassan. Prix, papier très-fin, en noir, 10 fr. le vol. ; papier vélin, fig. color., 24 fr. ; papier vélin, fig. coloriées, in-4, 32 fr. A Paris, chez Rapet.

Cette édition devait avoir 24 vol. in-8°.

64. Vue générale des progrès de plusieurs branches des sciences naturelles, depuis la mort de Buffon, pour faire suite aux Œuvres complètes de ce grand naturaliste ; par M. le comte de Lacépède. Deuxième édition, in-8 de dix feuilles. Imp. de Plassan. Prix, 3 fr. 50 c. A Paris, chez Rapet.

On a tiré séparément cet ouvrage, qui termine l'édition de Buffon entreprise par Rapet.

65. Index rerum naturalium quæ conservantur in museo academico Groningano ; ou Naamlijst der voorwerpen von naturlijke, etc. Gr. in-8. de 120 pages, 1822. A Groningue, chez J. Oomkens.

Les mammifères et les oiseaux sont rangés dans ce cabinet d'après la méthode d'Illiger : les amphibies, les papillons, et tous les invertébrés d'après le *Règne animal* de M. Cuvier, les minéraux, d'après Werner. Ce catalogue ne donne que le nom latin et le nom hollandais des genres et espèces ; il est termine par un *desiderata*, et a été publié par M. TH. VAN SWINDEREN, qui est le directeur de ce cabinet. On voit par l'énumération des espèces que le musée de Groningue est assez riche; et, par leur classification, que M le directeur s'occupe avec zèle et talent de faire prospérer cet établissement. On remarque dans toutes les classes des noms spécifiques inconnus et nouveaux; il serait à désirer que si ces espèces sont nouvelles, elles fussent décrites et figurées dans un ouvrage qui contribuerait à illustrer encore le *muséum* dont le catalogue que nous annonçons donne déjà une idée très-avantageuse. F.

66. VOYAGE autour du monde, fait par ordre du roi, sur les corvettes de S. M. l'*Uranie* et la *Physicienne*, commandées par M. Louis de FREYCINET, capitaine de vaisseau, correspondant de l'Institut de France, etc., pendant les années 1817, 1818, 1819 et 1820.

La publication du Voyage, dont nous ne donnons ici que le titre abrégé, se poursuit par ordre du gouvernement sous la direction du capitaine Louis de Freycinet, et bientôt le public pourra jouir des différens ouvrages dont cette Relation se compose.

Elle sera partagée en sept parties distinctes, savoir: 1°. l'*histoire de la navigation;* 2°. la *zoologie;* 3°. la *botanique*; 4°. l'*hydrographie;* 5°. le *magnétisme* et *la figure de la terre*; 6°. la *météorologie;* 7°. enfin *les recherches sur les langues des sauvages.* Nous reviendrons ailleurs sur ces diverses annonces, notre objet n'étant aujourd'hui que de parler de *la partie zoologique* qui est sur le point de paraître.

Les médecins de la marine, appartenant à l'Expédition, étaient chargés en même temps des travaux d'histoire naturelle pendant le voyage, et c'est eux qui se sont occupés au retour de la rédaction de cette partie. Nous ne ferons point ici l'énumération des contrées qui ont été visitées par nos voyageurs; nous dirons seulement que l'expédition a séjourné long-temps au Brésil; qu'elle a touché deux fois à la Nouvelle Hollande, et sur des points différens; qu'elle a relâché à Timor, traversé les Moluques, visité la terre des Papoux, et fait un long séjour aux îles Mariannes. Dans la plupart de ces lieux, remarquables par l'admirable fécondité du règne organique, nos voyageurs n'ont rien négligé pour récolter le plus d'échantillons possible des trois règnes. Ceux qui, par leur nature, se refusaient aux moyens connus de conservation, étaient aussitôt dessinés, avec toutes leurs couleurs, par MM. Arago et Taunay.

MM. Quoy et Gaimard s'occupaient spécialement de la zoologie, leur zèle à cet égard est digne des plus grands éloges; nous allons donner un très-léger aperçu des choses nouvelles que leur ouvrage doit faire connaître.

L'ensemble sera renfermé dans un volume in-4°., et un atlas séparé composé de 93 planches in-f°., la plupart coloriées : toutes ont été gravées par M. Coutant; elles représentent au delà de deux cents espèces nouvelles d'animaux. Quoiqu'il ne faille pas considérer ce recueil comme un ouvrage systématique, cependant les auteurs se sont astreints, autant qu'ils l'ont pu, à suivre l'ordre méthodique du *règne animal* de M. Cuvier.

En visitant la terre des Papoux, ces messieurs ont pu se procurer des crânes de ces peuples encore peu connus. Ils en ont fait dessiner deux, et y ont joint les remarques de MM. Gall et Spurzheim, qui concordent parfaitement avec ce qu'on a été à même d'observer du moral de ces insulaires.

Six planches sont destinées aux mammifères. Elles représentent une grande ROUSSETTE, espèce nouvelle des îles Mariannes; le DASYURE *maugé*, qui n'avait point encore été figuré, de même que le PERAMÈLE *denté*; une variété du PHALANGER *maculé*, dessiné vivant; plusieurs crânes de ces animaux; enfin un grand KANGUROO *rouge laineux*, nouvellement découvert au Port-Jackson.

MM. Quoy et Gaimard ne voulant répondre que des choses qu'ils ont vues et parfaitement examinées, ont cru devoir reléguer à la fin de leur article sur les animaux vertébrés, et comme formant un Appendice, la figure d'un cachalot qui leur a été communiquée dans les Moluques par un pêcheur anglais, ainsi que celles de plusieurs dauphins vus à la mer, dont un, très-singulier, porte sur le nez une protubérance semblable à la nageoire dorsale, d'où le nom de DAUPHIN *rhinocéros* qui lui a été donné.

Les oiseaux, au nombre de 27, sont contenus dans 26 planches. Presque tous sont des espèces nouvelles. Quelques-uns déjà connus n'étaient pas figurés, ou l'étaient mal. Il convenait d'en donner de meilleures gravures.

La classe des poissons offre aussi beaucoup d'espèces nouvelles, contenues dans 24 planches. La plupart ont été dessinées au sortir de l'eau avec tout l'éclat de leurs couleurs.

Dix planches ont été réservées pour représenter au delà de 60 mollusques de divers genres, parmi lesquels, dans les ptéropodes, se trouvent les nouveaux genres CLIODORITE et TRIPTÈRE, et dans les gastéropodes, le nouveau genre [illegible], établi par M. de Férussac, auquel on doit aussi un Catalogue descriptif des mollusques terrestres et fluviatiles rapportés par l'expédition.

Les crustacés sont contenus dans six planches. On y remarque le singulier genre PHYLLOSOME, que ces messieurs ont découvert à peu près dans le même temps où M. Leach le nommait en Angleterre. Cet animal pélagien, qui n'a que l'épaisseur d'une feuille de papier très-mince, est, dans son état naturel, transparent comme le cristal le plus pur.

Les insectes sont peu nombreux; car c'est principalement dans cette partie de ses collections que l'*Uranie* a éprouvé le plus de pertes lors de son naufrage aux îles Malouines. Ceux recueillis à la terre des Papoux et au delà des montagnes Bleues de la Nouvelle-Hollande, où ces messieurs ont fait une incursion, étaient presque tous nouveaux.

Mais la partie la plus remarquable de cet atlas sera probablement celle qui contient, dans 13 planches, une grande quantité de zoophytes de toutes espèces, dont plusieurs, comme les méduses et quelques acalephes hydrostatiques, sont ornés des plus belles couleurs.

Dans la rédaction du texte, les auteurs ont fait précéder chaque famille, et souvent chaque ordre, de considérations générales sur les mœurs, les habitudes qui distinguent les individus qui les composent, suivant le climat et les localités dans lesquelles ils ont été observés; mais ils ont eu le soin de ne dire que ce qu'ils ont vu. Les caractères de chaque genre, pris dans les meilleurs auteurs, sont mis en tête de la description; vient ensuite la synonymie, s'il y a lieu, la phrase spécifique en latin; et enfin la description de l'espèce. F.

MINÉRALOGIE.

67. **Description et Analyse d'une nouvelle substance minérale; par M. P. Stroem, avec des observations supplémentaires, par M. Berzélius.** (*Mém. de l'Acad. des sc. de Stockholm*, 1821, p. 160 et 163).

Le minéral cristallisé dont il s'agit dans ce mémoire provient de la paroisse de Éger, dans la partie méridionale de la Norwège. Il s'est trouvé engagé dans un rognon quartzeux, au milieu de l'espèce de granite que Haussmann et de Buch ont regardé, peut-être sans motifs suffisans, dit M. Stroem, comme appartenant aux terrains de transition.

L'analyse a donné à M. Berzélius pour la composition de ce minéral :

Silice.	56,64
Fer oxidé.	31,00
Soude.	12,36

Outre un peu de chaux.

Il propose de le nommer *achmite*, du grec *αχμη*, a cause que ses cristaux sont en fer de lance, c'est-à-dire aplatis et terminés en pointe. C. M.

GÉOLOGIE.

68. **Description géologique des environs de Paris, par MM. G. Cuvier, et Alex. Brongniart; nouvelle édition, dans laquelle on a inséré la description d'un grand nombre de lieux de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Italie, etc., qui présentent des terrains analogues à ceux du bassin de Paris; par M. Alex. Brongniart, avec deux cartes et 16 pl., représentant les coupes de ces terrains, et beaucoup des coquilles fossiles qu'ils renferment, avec une table alphabétique de tous les lieux décrits ou seulement cités**

Paris, chez G. Dufour, et E. d'Ocagne, libr., quai Voltaire, n. 13; et à Amsterdam, chez les mêmes. 1822. 1 vol. in-4. de 428 pag.

Ce volume, qui est une seconde édition, considérablement augmentée, de l'essai sur la géographie minéralogique des environs de Paris publié par les mêmes auteurs en 1811, fait partie du grand ouvrage de M. G. Cuvier sur les ossemens fossiles, bien qu'il puisse en être entièrement détaché.

Les auteurs ont divisé leur travail en trois sections. Dans la *première section*, après avoir jeté un coup d'œil rapide sur la configuration extérieure du sol des environs de Paris, et avoir circonscrit d'après la nature même de celui-ci, et non d'après les considérations géographiques, la contrée soumise à leurs observations spéciales, ils énumèrent les différentes formations dont ce sol se compose; et dans autant de chapitres séparés ils donnent pour chacune d'elles ses caractères minéralogiques et géologiques, ainsi que ceux fournis par les corps organisés fossiles.

Les formations sont ainsi successivement étudiées dans l'ordre de leur ancienneté relative et d'après le tableau suivant.

1°. *Terrain de sédiment moyen.*

Formations.	*Sous-formations et roches principales qui les composent.*
1. Ancien terrain marin.	La craie.
2°. Terrain de sédiment supérieur.	
2. Premier terrain d'eau douce..	Argile plastique. Lignites. Premier grès.
3. Premier terrain marin.	Calcaire grossier et le grès qu'il contient souvent.
4. Deuxième terrain d'eau douce. . . .	Calcaire siliceux. Gypse à ossemens. Marnes d'eau douce.
5. Deuxième terrain marin.	Marnes gypseuses marines. Troisième grès et sable marin supérieur. Calcaire et marnes marines supérieures.
6. Troisième et dernier terrain d'eau douce.	Meulières non coquillières Meulières coquillières. Marnes d'eau douce supérieures.
7. Terrain de transport et d'alluvion.	Cailloux roulés et poudingue ancien. Limon d'attérissement ancien et moderne. Marnes argileuses noires, et tourbes.

Dans la *deuxième section* les faits desquels ont pu être déduits les principes et les généralités exposés dans la première sont énoncés et développés; les auteurs reprennent chaque formation séparément; et passant en revue toutes les localités des environs de Paris où elle peut être observée, ils sont conduits à indiquer les modifications locales qu'elle peut présenter. Chacun des chapitres consacrés à l'histoire de chaque formation des terrains parisiens, est suivi dans cette nouvelle édition d'observations du plus grand intérêt sur les formations de même nature qui ont été reconnues hors du bassin de Paris, soit en France, soit en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, en Espagne, en Italie, etc. Cette addition importante est due à M. Brongniart.

La *troisième section* est consacrée aux nivellemens et coupes du sol, aux rapports des divers terrains entr'eux et à des considérations générales.

M. Brongniart fils a donné, comme appendice au travail de son père, la description des végétaux fossiles observés dans les terrains des environs de Paris.

Une grande carte coloriée, plusieurs coupes générales, et seize planches qui contiennent un grand nombre de coupes de détail, et les figures de beaucoup de fossiles caractéristiques de chaque terrain, accompagnent la description géologique des environs de Paris; la plupart des planches sont lithographiées, et leur exécution atteste les progrès rapides d'un art si important pour les travaux d'histoire naturelle. C. P.

69. SMITH'S GEOLOGICAL ATLAS, parts 1 — 5, ou Atlas géologique; par SMITH, etc., Partie 1 à 5. Chez James Cary, St.-James Street, n°. 86, near the palace, London, 1819, 1821.

Ces belles cartes geologiques des comtés d'Angleterre, tracées à une très-grande échelle, font partie d'un atlas dont la publication a commencé en 1819, et qui se continue. L'auteur, M. William Smith, ingénieur des mines, est déja connu de toute l'Europe par sa grande carte géologique de l'Angleterre et d'une partie de l'Ecosse, publiée en 15 feuilles, en 1815.

L'étude de la géologie a fait de si grands progrès en Angleterre depuis quelques années, que nous croyons faire une chose agréable aux savans en leur rappelant ici les principales cartes et coupes géologiques détachées qui ont été publiées dans ce pays.

I. La première fut la carte de Smith, en 15 feuilles, dont nous venons de parler; elle porte le titre suivant :

A delineation of the strata of England and Wales, and part of Scotland, etc. (Carte des couches de l'Angleterre, du pays de Galles, et d'une partie de l'Écosse, en 15 feuilles coloriées; par W. Smith. Londres, août 1815.) Prix, 5 livres 5 schellings sterling ou 131 francs environs.

Le même auteur a donné ensuite une série de coupes coloriées pour correspondre avec cette même carte, savoir :

1°. *A geological section from London to Snowden*, etc.; Coupe géologique depuis Londres à Snowden. (dans le pays de Galles), montrant la succession des couches et l'élévation exacte des montagnes, publiée le 15 juillet 1817; une feuille.

2°. *Vertical section of strata in Surrey*, etc., Coupe verticale des couches du comté de Surrey inclinées vers le nord, et de celles du comté de Sussex inclinées verd le sud; publiée le 1er. mai 1819, une feuille.

3°. *Section of the strata through Hampshire*, etc.; Coupe à travers le Hampshire et le Wiltshire, jusqu'à Bath, sur la route de Bath à Salisbury; 1er. mai 1819; une feuille.

4°. *Geological view and section through Dorsetshire*, etc.; Vue et coupe géologique à travers le Dorsetshire et le Sommersetshire jusqu'à Taunton, sur la route de Wimbornminter, par Yeovil, etc., 1er. mai 1819, une feuille.

5°. *Geological view and section in Essex et Hartfordshire.* Vue et coupe géologique prise dans le comté d'Essex et dans le Hartfordshire, etc. *Geological view and section of the country between London and Cambridge.* Vue et coupe géologique du pays entre Londres et Cambridge; une feuille, sans date.

6°. *Geological view and section of Norfolk.* Vue et coupe géologique du comté de Norfolk; et *Geological view et section through Suffolk to Ely.* Vue et coupe géologique à travers le Suffolk jusqu'à Ely; une feuille, sans date.

II. G.-B. Greenough, esq., président de la société géologique, etc., a publié une très-belle carte géologique de l'Angleterre et du pays de Galles, en 6 feuilles, qui a paru le 1^er^. novembre 1819.

III. Enfin, en 1820, M. Smith a publié une carte géologique de l'Angleterre et du pays de Galles, en une feuille, qui n'est qu'une réduction de sa grande carte de 1815.

Les ouvrages de M. Smith se trouvent chez M. Cary, marchand de cartes, n°. 86, *Saint-James Street*, près le palais, à Londres. On peut se procurer les coupes et les cartes des comtés séparément.

La carte de M. Greenough, se vend chez *Longman, Hurst, Rees and comp., Paternoster row.* Londres. Prix, 6 livres, 6 shellings sterling ou 157 francs environ.

DE BASTEROT.

70. MEMOIR ILLUSTRATIVE of a general geological map of the principal mountain chains of Europe, ou Mémoire pour l'intelligence d'une carte géologique des principales chaînes de montagnes de l'Europe; par le Rev. M. D. CONYBEARE, membre de la société royale de Londres. (*Annals of philosophy*, janvier 1823.)

Les travaux de MM. Buckland, Ebel, Raumer, Keferstein, et particulièrement l'important ouvrage de M. Beudant sur la Hongrie, et le Mémoire de M. Strangways sur la Russie, dans les Transactions géologiques, ont déjà préparé des matériaux nombreux pour un ouvrage de la nature de celui-ci. M. Conybeare cite aussi, comme devant paraître incessamment, une carte géographique de France et une d'Allemagne. Celle de France est le fruit du travail commun de MM. Coquebert Montbret et Omalius de Halloy; et le premier en a déjà fait hommage, il y a un an, à l'Académie des sciences; la seconde sera l'ouvrage du célèbre géologue prussien, M. de Buch. On attend également avec impatience la Description des Pyrénées, par M. de Charpentier. L'auteur est dans ce moment à Paris pour faire imprimer cet ouvrage, couronné l'année dernière par l'Institut.

La carte de l'Europe, jointe au Mémoire de M. Conybeare, et sur laquelle il a distingué par des teintes pales les différentes formations, est au fond, à peu de chose près, celle de l'ouvrage d'Ebel sur les Alpes, mais rectifiée à plusieurs égards. On n'y trouve ni la péninsule des Espagnes, ni l'Italie méridionale, parce que l'auteur a jugé que ces pays étaient encore trop imparfaitement connus sous le rapport géologique. Les contrées situées au nord de la mer Baltique manquent également; ce qui est peu à regretter, dit M. Conybeare, parce que ces pays n'offrent que des roches primitives et de transition.

L'impossibilité de multiplier les distinctions de terrains, dans un cadre aussi restreint, a forcé l'auteur à n'indiquer, par des couleurs différentes; que huit formations principales, savoir :

1°. Les roches primitives et de transition ;

2°. Les séries qu'il appelle carbonifères, comprenant le grès rouge, le *mountain lime-stone* et les terrains houilliers;

3°. Les terrains de grès postérieur au grès rouge et calcareo-magnésiens.

4°. Le calcaire du Jura, qui est le *lias* des Anglais et la série oolitique.

5°. Le sable vert (*green sand*);

6°. La craie.

7°. Les formations tertiaires ou terrains supérieurs à la craie;

8°. Enfin le trapp supérieur et les terrains volcaniques.

Après avoir indiqué rapidement, sous les lettres A à P, les principales chaînes de montagnes de l'Europe, l'auteur interrompt, à la page 16, ce Mémoire, dont il promet la suite dans un autre cahier du même journal. C. M.

71. SUR LA TEMPÉRATURE des mines; par M. MOYLE. (*Annals of philosophy*, janvier, 1823.)

La question de la chaleur propre attribuée à la terre par plusieurs physiciens, et contestée par d'autres, paraît exciter un grand intérêt, surtout en Angleterre. MM. Fox et Forbes se sont accordés pour l'affirmative, dans les mémoires de la société géologique de Cornouailles; et le premier, en particulier, dans le même journal d'où cet article est tiré.

Cette opinion a été combattue dans les mêmes collections par M. Moyle; et il cite, dans le mémoire que nous avons sous les yeux, plusieurs faits qui semblent en effet prouver que dans les mines abandonnées depuis long-temps et remplies d'eau, la température est la même à différentes profondeurs, et inférieure à ce qu'on supposerait être la température moyenne du climat.

Un fait remarquable qui résulte des expériences, c'est qu'on trouve à peine deux points également éloignés de la surface et placés dans des circonstances semblables (en apparence?) qui offrent la même température.

Comme ces anomalies ont toujours lieu dans des mines en exploitation, il y a lieu de les attribuer à des causes accidentelles; je suis persuadé, en conséquence, dit M. Moyle, qu'il est très-difficile de déterminer la véritable température dans quelque partie que ce soit d'une mine actuellement exploitée, et que, pour obtenir ce qu'on peut appeler une donnée certaine, il faut avoir recours à des mines abandonnées depuis long-temps. C. M.

72. CENNI GEOLOGICI, etc. Aperçus géologiques sur le territoire de Massa Lubrense, par le comte MICHELE MILANO. In-4. avec une carte géograp. 1820, Naples.

Massa Lubrense est la partie méridionale du territoire de Sorrento, dans le royaume de Naples. L'auteur en recherche la formation, décrit son état actuel, ses produits volcaniques; il hasarde quelques conjectures sur l'époque où l'île de Capri fut séparée du continent; il attribue quelques inondations extraordinaires au dégagement sous-marin de l'hydrogène; il s'attache à expliquer les anciennes révolutions des continens, par l'état où nous les voyons aujourd'hui. *Revue Encyclop.*, décembre 1822, pag. 579. F

73. TRANSACTIONS OF THE GEOLOGICAL SOCIETY, established nov. 13, 1807, ou Transactions de la société géologique de Londres, établie le 13 novembre 1807. Seconde série, 1^er^. volume, première partie. In-4 de 184 pages, avec 24 planches. Londres, 1822.

La société géologique a entrepris de publier elle-même ses Transactions, afin d'en réduire le prix qui était peu accessible au commun des savans. (V. Journaux de Londres). Le nombre des mémoires contenus dans cette première partie est de 12, sans y comprendre deux extraits des procès verbaux des séances de cette société.

Voici la liste de ces mémoires.

74. An outline of the geology of Russia; by the Hon. William F. H. F. Strangways, M. G. S. c'est-à-dire, Esquisse de la géologie de la Russie; par l'honorable F. H. F. W. Strangways, membre de la société géologique; avec une planche et une carte géologique de la Russie européenne. (*Trans. geolog.*, 2e. série, vol. 1, pl. première.)

75. Remarks on the geology of the south coast of England from Bredport Harbour, Dorset to Babbacombe Bay, Devon; by H. T. de la Bèche. esqr. M. G. S. Observations sur la géologie de la côte méridionale d'Angleterre, de Bridport dans le comté de Dorset, à Babbacombe dans le comté de Devon; par H. T. de la Bèche; avec planches.

Les terrains décrits dans ce mémoire sont la craie, le sable vert (*green sand*), le lias et le nouveau grès rouge.

76. On the Bagshot sand; by H. Warburton. Sur le sable de Bagshot; par H. Warburton.

Ce nom est donné à la formation de sable qui est immédiatement sur l'argile de Londres, et qui s'étend de l'est à l'ouest, sur l'axe du bassin de Londres. Le test des coquilles qu'on y trouve étant décomposé, il est impossible de déterminer les espèces; mais le fossile le plus abondant est un moule d'une crassatelle.

77. Supplementary remarks on quartz rock; by D. Macculloch. Observations additionnelles sur le quartzite.

78. Additional remarks on Glen Filt; by D. Macculloch. Observations additionnelles sur le Glen Filt (vallon étroit de l'Écosse, fameux par la théorie d'Hutton.)

79. ON THE GEOLOGY of the coast of France, and the inland country adjoining from Fecamp to Saint-Vaast; by H. T. de la BÈCHE. Sur la géologie de la côte de France, depuis Fécamp jusqu'à Saint-Vaast avec deux coupes de la côte et une carte géologique.

80. ON THE FRESHWATER formation in Hardwell cleff Hamsphire, and on the subjacent bed of Hardwell to Muddiford; by F. WEBSTER, secretary to the geological society. Sur la formation d'eau douce de la falaise de Hardwell dans le Hamsphire, et sur les couches adjacentes de Hardwell à Muddiford; par F. Webster, secrétaire de la société géologique, avec une planche.

Cette localité est célèbre par l'ouvrage de Brander sur les fossiles qu'il y a trouvés, intitulé *Fossilia hantoniensia*, dans lequel il a fait une erreur, en plaçant la formation marine à Hardvell, tandis que c'est dans la falaise adjacente de Barton que se trouvent les fossiles qui sont gravés dans ce bel ouvrage. C'est à M. Webster que nous devons la rectification de cette erreur importante, et la description exacte des deux formations.

81. ON THE EXCAVATION of valleys by diluvian action as illustrated by a succession of valleys which intersect the south coast of Dorsetshire and Devonshire; by the rev. William BUCKLAND, F. R. S. F. L. S. S. P. G. S. and professor of geology in the university of Oxford. Sur l'excavation des vallons par l'action des débâcles diluviennes, démontrée par une suite de vallons sur les côtes du Dorsetshire et du Devonshire, avec deux planches; par le R. W. Buckland, professeur de géologie à l'université d'Oxford.

Ce mémoire, quoique court, est très-intéressant pour les géologues. L'auteur recherche les causes qui ont produit les vallons qui sillonnent les couches orientales. La partie de la côte d'Angleterre qu'il décrit en détail et qui est comprise entre les villes de Lyme et Sidmouth, dans les comtés de Devon et Dorset, offre les preuves de ses opinions à ce sujet. Son système est celui d'un cataclysme, ou de ce qu'il nomme les eaux diluviennes, qui a produit des changemens très-étendus sur la surface de la terre, qui fut antérieurement modifiée par d'autres catastrophes semblables, lesquelles ont produit les formations du nouveau grès rouge et celle de l'argile plastique.

82. ADDITIONAL NOTICES on the fossil genera Ichthyosaurus et Plesiosaurus; by the rev. William CONYBEARE. Additions au mémoire sur les genres fossiles Ichthyosaure et Plésiosaure; par le rev. W. D. Conybeare; avec 8 planches.

83. ON THE VALLEY OF THE SUTLUJ river in the Himalaya mountains; by H. F. COLEBROOKE, esq. Sur le vallon de la rivière Sutluj, dans les montagnes de l'Himalaya; par H. F. Colebrooke; avec une planche.

Ces observations furent faites par le lieutenant A. Gérard, en 1818. Les pics les plus élevés sont de 16,921, à 18,493, et 19,411 pieds anglais au-dessus du niveau de la mer.

Les bords de la Sutluj, à la hauteur de 1500 à 2000 pieds, sont calcaires. L'inclinaison des couches de 10°. à 15°. On voit à *Janse* 8 ou 10 sources thermales près la rivière. Elles ont la température 130° $\frac{1}{2}$ Fahrenheit, la rivière étant 61°. A 6,000 pieds est du gneiss; à 15,100 pieds du mica-schiste et du granite. M. Gérard a traversé l'Himalaya par un col, à l'élévation de 15,000 pieds; mais les roches étant couvertes de neige, leur nature ne pouvait pas être observée. Après avoir passé ce col, on trouve la jonction des rivières Sutluj et Bespa 6,300 pieds au-dessus du niveau de la mer. Les couches plongent vers l'orient sur un angle de 30°, et sont de de gneiss, granite et quartzite.

La ville de Marang est dominée par une montagne de schiste argileux, sur laquelle, à la hauteur de 12,000 pieds, on trouve les éricas, les genièvres et les groseilles à maquereau. Dans le reste de la course des voyageurs, ils ont trouvé le granite avec et sans la tourmaline, le gneiss, le schiste micacé et l'argile schisteux.

Entre Namgia et Shipké, situées sur la Sutluj, à 9,000 pieds au-dessus de la mer, on voit le granite avec et sans tourmaline et grenats, gneiss, mica-schiste, quartzite, quartz et mica, avec cyanite et steatite. Ceci se voit aux limites de la Tartarie chinoise, au nord de laquelle M. Gérard a gravi la montagne de Farhigang, élevée de 19,411 pieds anglais au-dessus de la mer. Cette montagne est de calcaire *granulaire*, et le sommet est probablement élevé de 22,000 pieds anglais; il paraît que le granite, le gneiss, le schiste micacé et le *calcaire*, alternent l'un avec l'autre partout où M. Gérard a été dans ce voyage; et dans la latitude 32° nord, à l'élévation de 16,800 pieds, il a trouvé une espèce de *campanula* et des arbrisseaux encore plus haut.

84. ON THE GEOLOGY of the north easter border of Bengal; by H. T. COLEBROOKE. Sur la Géologie de la frontière nord-est du Bengale; par H. T. Colebrooke.

Les observations qui ont donné lieu à ce mémoire furent faites par M. David Scott, commissaire de la compagnie des Indes, à Cooch Behar, dans le Bengale. Les échantillons furent recueillis dans la partie N. E. du Bengale, sur la rive gauche de la rivière Brahm-Putra, et dans les montagnes *Caribari*, au confluent de la rivière Calu, à 150 pieds au-dessus de la mer. Ces montagnes ou collines sont de *schiste argileux*, en couches horizontales, surmontées de sable rouge ou blanc. Les fossiles qu'on trouve dans ces couches sont analogues à ceux des bassins de Paris et de Londres supérieurs à la craie, sinon en espèces, du moins certaines en caractère générique : on y trouve du bois fossile, des dents de squales, des dents de crocodiles, des pates d'un homard, des huîtres, des cérithes de plusieurs espèces, des turritelles, des balanes, des patelles, etc.

85. DESCRIPTION accompaning a collection of Specimens made on a journey from Delhi to Bombay; by J. B. FRASER. Sur une collection d'Échantillons faite pendant un voyage de Delhi à Bombay.

La distance de Bombay à Delhi, en ligne droite, est de

200 lieues de poste françaises. Les échantillons sont des roches primitives recueillies dans la partie centrale des Indes, entre Delhi et Neymuch ; des roches secondaires prises autour de Ihodepoor, à l'occident des montagnes primitives ; des roches trapéennes, fort analogues aux roches basaltiques et amygdaloïdes d'Europe. Ce mémoire est accompagné d'une carte de cette partie des Indes, située entre le golfe du Bengale et les montagnes de l'Himalaya, montrant en un seul coup d'œil combien il reste à explorer géologiquement dans ce vaste pays.

Cet extrait nous a été communiqué par M. Undervood, les Transactions géologiques ne nous étant pas encore parvenues.

86. Mémoire sur les terrains de sédiment supérieurs calcaréo-trappéens du Vicentin, et sur quelques terrains d'Italie, de France, d'Allemagne, etc., qui peuvent se rapporter à la même époque, et qui présentent quelques particularités ; par M. Brogniart. 1 vol. in-4; avec 6 pl. Chez Levrault.

Nous rendrons compte incessamment de cet ouvrage qui vient de paraître.

ZOOLOGIE.

87. Histoire naturelle des mammifères, avec des figures originales enluminées, dessinées d'après des animaux vivans; publiée sous l'autorité de l'administration du Muséum d'histoire naturelle, par MM. Geoffroy St.-Hilaire, et Frédéric Cuvier : M. de Lasteyrie éditeur, rue du Bac, n. 58. 36 à 38e. livraisons, in-fol. Imp. de Rignoux. Prix, 15 fr. la livraison.

36e. Livraison. Elle renferme les descriptions et les figures de six animaux, savoir : 1°. l'Ouanderou de Buffon, *Simia Silenus*, Linn.; 2°. le Press, *Cladobates ferruginea* Fred.

Cuvier ; petit animal de Sumatra, fort remarquable en ce qu'il présente à la fois un système dentaire analogue à celui des musaraignes, et des formes extérieures très-voisines de celles des écureuils : il avait déjà été indiqué par M. Diard, sous le nom de *Sorex-glis*, et décrit par MM. Raffles et Horsfield, sous le nom de *Tupaya ferruginea ;* 3°. le Singe à queue de cochon, d'Edwards ou Maimon de Buffon et d'Audebert, *Simia nemestrina* Gmel.; 4°. le Blaireau commun, *Taxus vulgaris*, Cuv.; 5°. la Corinne, *Antilope Corinna*, Gmel., qui n'est qu'une simple variété de la gazelle proprement dite ; *Antilope Dorcas*, Linn. ; 6°. le bouc du Nepaul, dont la femelle est décrite dans une livraison précédente ; race domestique remarquable par l'élévation de ses jambes, la grande courbure de son chanfrein et la longueur de ses oreilles, qui sont étroites, plates et pendantes.

37e. Livraison. Elle se compose des espèces suivantes : 1°. le Caracal du Bengale, *Felis Caracal* ; 2°. la Belette d'Europe, *Mustela vulgaris*, Linn. ; 3°. le Monax gris, *Arctomys Empetra*, 4°. le Lérot du Sénégal, *Myoxus Coupeii*, Fréd. Cuv., espèce nouvelle, plus petite que celle du lérot d'Europe, se rapprochant un peu du loir, par sa couleur qui est d'un gris clair, légèrement jaunâtre en-dessus et sur la queue ; blanchâtre aux parties inférieures du corps, et d'un blanc pur sous la mâchoire inférieure ainsi que sur les joues; 5°. le Chevrotain Napu de Sumatra, *Moschus Napu*, Fred. Cuv., espèce nouvelle de la taille du lièvre, d'un brun mélangé irrégulièrement de reflets gris-noirâtres ou fauves, ayant la mâchoire inférieure blanche, le poitrail d'un brun foncé et marqué de cinq raies blanches convergentes, deux de chaque côté et une inférieure; son corps est lourd, épais et ses jambes sont très-fines; M. Raffles l'avait déjà indiqué sous le nom de *Moschus javanicus*, mais cette désignation doit être réservée pour le chevrotain de Java, décrit par Buffon, et qui appartient à une espèce différente ; 6°. le Cerf du Bengale (la figure seulement se trouve dans cette livraison).

38e. Livraison. Les quadrupèdes compris dans cette livraison sont : 1°. le Tchincou de Java et de Sumatra, *Semnopithecus maurus*, Fréd. Cuv.; singe déjà nommé guenon maure par M. Geoffroy Saint-Hilaire, et *Simia cristata*, par Raffles (vol. 13 Trans. soc. Linn): il appartient à un genre nouvellement proposé par M. Frédéric Cuvier, pour placer quelques espèces de guenons, et dans lequel il fait rentrer aussi le Nasique ou genre *Nasalis*, Geoff.; et le Doue (genre *Lasiopyga* d'Illig.); 2°. la Kiodote de Java, *Pteropus minimus*, Geoffr., ou *Pteropus rostratus*, Horsfield, dont M. Frédéric Cuvier forme un nouveau genre sous le nom de *Macroglosse*, caracterisé par la longueur extrême de la tête, et par plusieurs differences dans le système dentaire comparé à celui des roussettes; 3. la Noctule de notre pays; *Vespertilio Noctula*, Gmel.; 4°. le Schermaus, *Lemnus terrestris*, Fréd. Cuv., qui paraît être le *Mus amphibius terrestris* de Linn. (Faun. suec. 31, et Syst. nat. édit. 12, page 82), et qui, très-semblable par son aspect général au rat d'eau, en diffère néanmoins par les proportions générales, les formes de quelques parties de la tête, la longueur et le nombre des vertèbres de la queue; 5°. le Muscardin, *Myoxus avellanarius*, Gmel.; 6°. l'Encoubert, espèce de tatou, à laquelle appartient véritablement ce nom, et qui est différente d'une autre, déjà mentionnée dans cet ouvrage, ainsi que d'un petit tatou velu, qui y est figuré sans désignation spécifique; ce dernier ne différant pas de celui que M. Desmarest (Mammalogie, n°. 588), a décrit comme étant le tatou pichiy de d'Azara, tout en lui rapportant par erreur la figure du premier encoubert de M. Frédéric Cuvier. Desm.

88. Essai pour servir à l'histoire des animaux du midi de la France; par Marcel de Serres, ancien inspecteur des arts et manufactures, etc. In-4. de 12 feuil. et demie. Imp. de Ricard, à Marseille, prix, 2 fr. A Paris, chez Gabon; à Montpellier, chez A. Gabon et compagnie.

Ce travail, dû à un naturaliste bien connu, a été entrepris comme le dit l'auteur, pour former un des chapitres de la statistique du département de l'Hérault, et pour donner une idée des animaux qui caractérisent le midi de la France. Il se compose de deux parties distinctes dans le fait, quoiqu'elles soient réunies sous un titre commun, qui est le suivant : *Des diverses espèces d'animaux que l'on observe dans le département de l'Hérault, et particulièrement des espèces qui peuvent servir à caractériser la bande isotherme de* 15 *à* 20°, *dans laquelle se trouve compris ce département.* La première partie offre des *observations générales sur les lois de la distribution des animaux sur le globe.* La seconde présente une énumération systématique de tous les animaux observés dans le département de l'Hérault. Nous observerons d'abord qu'il est fâcheux de voir un semblable travail englobé dans une statistique départementale; il n'y est point à sa place, tant dans son intérêt que dans celui de cette statistique, et c'est se tromper étrangement sur cette science que de croire qu'elle puisse admettre des catalogues nominatifs de toutes les productions d'un pays. La statistique n'envisage que les productions utiles ou nuisibles à l'espèce humaine; elle les considère sous les points de vue de l'économie publique; à plus forte raison une dissertation sur les lois générales de la distribution des animaux sur le globe est-elle déplacée dans une statistique partielle, où l'on ne doit présenter que la *situation* particulière du territoire en question. Quoi qu'il en soit, ce nouvel ouvrage de M. Marcel de Serres est d'un véritable intérêt, et mérite d'être lu et médité. On trouvera dans la première partie un aperçu de la plus grande partie des faits connus sur lesquels se basent les lois indiquées par MM. de Humboldt, Latreille, Desmoulins, etc., relatives à la distribution des animaux sur le globe, ainsi que quelques vues nouvelles et quelques rapprochemens intéressans dus à M. Marcel de Serres. Dans la seconde, à laquelle la première sert d'introduction, on trouve, comme nous l'avons dit, un catalogue systématique d'après le *règne animal* de M. Cuvier, pour tous les animaux reconnus jusqu'à présent, selon l'auteur, pour être indigènes dans le département de l'Hérault. Chaque espèce est accompagnée d'une citation synonymique, et quelquefois de notes intéressantes. Les espèces des côtes de la Méditerranée offriront surtout de l'intérêt aux naturalistes, pour lesquels ces sortes de catalogues sont très-importans, surtout lorsqu'ils sont dressés par des hommes qui sont faits, comme

M. de Serres, pour inspirer une juste confiance par la réputation méritée dont ils jouissent. F.

89. DES DENTS DES MAMMIFÈRES considérées comme caractères zoologiques, par M. Frédéric CUVIER. In-8. avec 100 planches lithographiées, ouvrage formant 9 ou 10 livraisons. Prix, 3 fr. la livraison. Chez F.-G. Levrault, éditeur à Strasbourg; et rue des Fossés-M.-le-Prince, n. 33, à Paris.

L'auteur de cet ouvrage purement didactique a eu pour objet spécial de donner les moyens de comparer entr'elles les formes des dents des mammifères qui, ainsi qu'on l'a reconnu depuis long-temps, fournissent les meilleurs caractères qu'on puisse employer pour la classification naturelle de ces animaux, parce qu'elles sont toujours en rapport avec leurs mœurs et avec le reste de leur organisation.

Il a divisé son travail en un nombre assez considérable de petits chapitres, renfermant chacun la description d'un système de dentition et l'indication des espèces qui présentent ce système.

Dans chacun de ces chapitres, les dents sont décrites avec détail pour un seul côté des deux mâchoires, et les figures qui l'accompagnent représentent leurs séries supérieure et inférieure vues de profil et de face : un dessin particulier donne une idée de leur situation respective, lorsque les mâchoires sont fermées.

Toutes les dents sont renfermées dans la même dimension en longueur sur les différentes planches, quelle que soit la taille des animaux auxquels elles appartiennent ; mais pour faire connaître leur juste dimension, l'auteur a eu soin d'indiquer le rapport du dessin avec la grandeur naturelle des objets qu'il représente.

Le discours préliminaire de cet ouvrage ne paraîtra qu'avec la dernière livraison. On y exposera les généralités qui résulteront des observations consignées dans son étendue, et la théorie de la formation et du développement des dents. Cette dernière livraison contiendra aussi une synonymie des genres et des espèces qui auront été cités.

Trois livraisons ont déjà paru. La PREMIÈRE est consacrée a la description du système dentaire de l'homme, des quadrumanes, des roussettes et des kinkajous. Les planches sont relatives, selon leurs numéros : 1°. a l'Homme, 2°. à l'Ourang-outang, 3°. au Pongo, 3°. (bis) aux Gibbons, 4°. aux Semnopithèques (genre démembré de celui des guenons et comprenant six espèces), 5°. aux Guenons proprement dites, 6°. aux Macaques et aux Cynocéphales, 7°. aux Alouates, Atèles, Sajous et Saimiris ; 8°. aux Sakis, 9°. aux Ouistitis, 10°. aux Makis et Indris, 11°. aux Galagos et Loris, 11° (bis) au Tarsier, 12°. au Potto ou Kinkajou.

La SECONDE a pour objet les mammifères insectivores ; savoir : 13°. les Roussettes, dont le système dentaire ne diffère pas essentiellement de celui des Céphalotes, des Cynoptères, des Harpyies et des Macroglosses (1) ; 14°. les Galéopithèques, 15°. les Chauves-souris, comprenant tous les genres formés anciennement par M. Geoffroy, et de plus celui que l'auteur nomme *Dysopes* (2) (*Dys. Moops* de l'Inde), et le genre *Mormoops* de Leach (Trans. Linn. t. 13) ; 16°. les Hérissons, 17°. les Cladobates de M. Fréd. Cuvier, ou *Tupaya* de Raffles et Horsfield ; 18°. les Chrysoclores, 19°. les Tanrecs, 20°. les Musaraignes, 21°. les Desmans, 22°. les Scalopes, 22°. (bis) les Condylures, 23°. A les Péramèles, 23°. B les Dasyures, et 23°. C les Sarigues ou Didelphes.

La TROISIÈME livraison se compose d'une partie des carnassiers, savoir : 24°. les Chats, 25°. les Hyènes, 26 et 27°. les Putois, Zorilles et Martres ; 28°. les Mouffettes et Mydaus, Fréd. Cuv. ; 29°. les Loutres, 30°. les Blaireaux, 31°. les Ratels, 32°. les Grisons, Taïras et Gloutons ; 33°. les Chiens et Renards, 34°. les Civettes, Mangoutes, Genettes et Paradoxures, 34°. (bis) l'Ictide, nouveau genre établi par M. Valenciennes ; 35°. le Suricate, 36°. les Ratons et Coatis, 37°. les Ours.

DESM.

---

(1) Les genres *Cynoptère* et *Macroglosse* sont nouveaux et proposés par M. Frédéric Cuvier. Le premier renferme le *Pteropus marginatus* de M. Geoffroy, et le second le *Pteropus minimus* ou kiodote du même naturaliste.

(2) Il ne faut pas confondre ce genre *Dysopes* avec celui qu'Illiger nomme ainsi : ce dernier se rapporte au genre *Molossus* de M. Geoffroy.

90. GALERIE DES OISEAUX, etc.; par M. L. P. VIEILLOT et Paul OUDART. 18e. livraison, in-4. d'une feuille et 4 planches coloriées. A Paris, chez Aillaud. Prix pour les souscripteurs, 5 fr.: pour les autres, 6 f.

Le but que l'auteur paraît s'être proposé dans cet ouvrage est de classer méthodiquement les oiseaux connus des cinq parties du monde; ne croyant pas que pour y parvenir, il fût nécessaire de donner les figures de plus de quatre mille individus, il s'est borné à n'en publier qu'une seule par division générique, ou deux à quatre, quand un groupe est composé de plusieurs sections.

Le bec et les pieds, parties les plus essentielles à la détermination des genres, sont figurés isolément sur trente-deux planches, distribuées gratuitement, ainsi que le texte, aux souscripteurs. Chacune de ces planches contient au moins neuf objets: ainsi, on présente à l'œil l'explication du discours, qui quelquefois n'est pas assez intelligible, vu qu'on est forcé de se servir de termes techniques, qui ne sont pas connus de tout le monde. Par ce moyen, celui qui veut s'adonner à l'étude de l'ornithologie parviendra facilement à la connaissance des caractères, et pourra, avec ce seul aide, classer les oiseaux.

Le texte contient non-seulement une description en langue française, mais encore, pour ceux qui ne savent pas cette langue, une phrase linnéenne et latine du vieux, de l'adulte, du jeune et de la femelle. En outre, chaque division est accompagnée d'une généralité qui peut s'appliquer à toutes les espèces qu'elle contient, et qui donne une idée suffisante du genre de vie de la totalité.

Les dessins, exécutés par un des élèves les plus distingués de Vanspansdonck, lithographiés, coloriés sous sa direction et sous ses yeux, ne laissent rien à désirer, et s'approchent de la nature autant qu'on le peut.

Il a déjà paru vingt-cinq livraisons de cette ouvrage. DESM.

91. MODÈLES DE CÉPHALOPODES microscopiques vivans et fossiles, représentant un individu seulement de chacune des principales divisions d'une nouvelle

méthode basée sur le mode d'accroissement des coquilles; par M. Alcide Dessalines d'Orbigny, fils.

La souscription se compose de quatre livraisons, qui comprennent chacune vingt-cinq modèles, et en outre trois à quatre coquilles, pour les premiers souscripteurs : l'extrême rareté des originaux ne permettant pas maintenant d'en promettre davantage. (Ces originaux sont renfermés dans de petites boîtes de verre qu'on ne doit ouvrir qu'avec la plus grande précaution.)

Les quatre livraisons seront expédiées dans le cours des six premiers mois de 1823. Le prix de chacune d'elles est de 20 fr., payés, soit à La Rochelle, chez l'auteur, jardin des Capucins; soit à Paris, au bureau du *Bulletin*, rue de l'Abbaye, n. 3, où l'on peut voir la première livraison déjà publiée, ainsi qu'au Muséum du Jardin du Roi.

Les souscripteurs recevront avec la quatrième livraison le tableau méthodique de la distribution de ces Céphalopodes, qui indiquera par numéros correspondans à ceux des modèles, le nom des individus envoyés et l'ordre de leur classification.

Nota. Le diamètre des modèles a été porté de 40 jusqu'à 200 fois celui des coquilles originales, afin de rendre plus sensibles tous leurs caractères. Les Céphalopodes fossiles sont colorés d'une teinte rousse uniforme, les vivans sont blancs. Le lieu et la forme des syphons ou des orifices de la dernière cloison y sont indiqués par des traces ou des points noirs.

C'est une heureuse idée que celle de rendre sensibles à la vue simple, en les grandissant, ces petits Céphalopodes microscopiques, qui forment le sable de certaines plages, et qui remplissent certaines couches des terrains tertiaires. Ces modèles, infiniment supérieurs à la meilleure figure, et qui suppléent à toutes les descriptions, sont d'une parfaite exécution. En continuant à produire ainsi une suite de livraisons, on pourrait avoir la collection complète de ces petits êtres aussi merveilleux par leur prodigieuse fécondité, que par leur admirable construction et l'inconcevable diversité de forme qu'ils offrent.

L'on sait que MM. d'Orbigny, père et fils, se sont occupés avec un zèle et une patience inouis à observer ces *infiniment petits*. L'entreprise que nous annonçons fait beaucoup d'honneur à M. d'Orbigny fils, qui l'exécute seul sous la direction de monsieur son père. Les naturalistes y applaudiront sans doute, et elle mérite d'être encouragée, afin qu'elle se continue et s'étende même au delà des livraisons promises. F.

92. Entomographia Imperii Russici. Auctoritate societatis Cæsareæ Mosquensis naturæ scrutatorum collecta et in lucem edita ; auctore Gotthelf Fischer. Volumen I, cum XXVI tabulis æneis, in-4. Mosquæ, 1820, 1822.

Cet ouvrage, écrit en français et en latin, et qui se composera d'un nombre indéterminé de volumes, peut être considéré comme une des entreprises les plus remarquables de notre siècle ; elle honore en même temps le souverain qui la favorise et le savant distingué qui se livre tout entier à son exécution. Le premier volume, dont l'auteur a fait hommage à la Société philomathique de Paris, donne une haute idée de ce que sera l'Entomographie de la Russie.

M. Fischer, chargé de l'exécution de ce grand travail, par la Société Impériale des naturalistes de Moscou, expose dans sa préface le plan de l'ouvrage : il sera divisé en deux sections ; l'une, l'Entomographie de la Russie proprement dite, renfermera les recherches de l'auteur sur les insectes de ce pays ; l'autre offrira les résultats de ces recherches, et contiendra une exposition des genres des insectes.

L'Entomographie de la Russie fera connaître les espèces d'insectes nouvelles ou rares, ou moins exactement observées et décrites, et elle sera accompagnée de bonnes figures ; elle ne suivra pas d'ordre systématique ; cependant comme les planches porteront l'inscription des ordres, l'ouvrage lui-même se soumettra facilement à une classification. Sur ces planches les genres seront séparés autant que possible, et tous les insectes seront représentés d'après nature.

La seconde partie, ou l'exposé des genres, formera en quelque sorte l'index systématique de l'Entomographie. On y trou vera toutes les espèces observées jusqu'à ce jour ; elles seront rangées dans un ordre systématique et sous le genre auquel elles appartiennent. Chacune d'elles sera accompagnée d'une très-courte notice.

Dans le premier volume, que nous annonçons, l'auteur suit exactement le plan que nous venons de tracer. L'Entomographie russe commence ce volume. Il y décrit et figure avec le plus grand soin plusieurs espèces de divers ordres, trouvées dans l'empire russe, et qui appartiennent aux genres *Cicindèle*, *Carabe*, *Nebrie*, *Cyminde*, *Criquet*, *Myrmélion*, *Frigane*, *etc.*, *etc.* Il établit même plusieurs genres nouveaux, et en donne avec détails les caractères. — Les figures coloriées qui accompagnent la description de chaque espèce ne laissent en général rien à désirer. Souvent les parties essentiellement caractéristiques sont représentées par de simples traits à côté de l'insecte entier.

La seconde partie ou l'exposé des genres des insectes porte ce titre : *Genera Insectorum systematicè exposita et analysi iconographicâ instructa; auctore Gotthelf Fischer. Mosquæ*, 1821. Cette seconde partie, placée à la suite de la première, en est entièrement distincte ; sa pagination est même différente. L'auteur la fait précéder d'une préface dans laquelle il annonce que chaque genre sera accompagné d'une analyse des parties de la bouche. Entrant ensuite en matière, M. Fischer jette un coup d'œil sur les insectes en général, établit leur division en ordres, donne les caractères de chacun d'eux, et s'arrête à celui des Coléoptères; il présente, dans un tableau, le nom de tous les genres rangés en familles, en adoptant à peu de chose près la méthode que M. Latreille suit dans le troisième volume du Règne animal de M. Cuvier, et après avoir offert dans une liste alphabétique la synonymie de tous les genres de l'ordre des Coléoptères, il passe à l'objet principal de cette seconde partie, l'exposé des caractères de chaque genre Il fait connaître ceux qui portent les noms de *Manticore*, *Colliure*, *Megacephale*, *Cicindèle*, *Therate*. — Une planche, représentant une espèce de chaque genre, offre à côté les caractères de la bouche. M. Fischer place entre les Colliures et les Mégacéphales un genre nouveau qu'il nomme *Caride*.

Le plan de l'ouvrage étant tracé, nous ferons connaitre le contenu des volumes suivans à mesure qu'ils arriveront à notre connaissance. V. Audouin.

93. Description d'un nouveau genre d'oiseau, nommé *Brachiurus*, par M. C.-P. Thunberg. (*Mém. de l'Acad. des sc. de Stockholm*, 1821, p. 369.)

Deux oiseaux apportés du Brésil, et figurés de grandeur naturelle, dans la planche IV du second volume, ont donné lieu à l'auteur de créer ce genre, dans lequel il place également l'oiseau qu'il avait apporté de *Ceylan*, et donné au *Muséum Carlsonianum* : il est décrit et figuré dans la description de ce cabinet, sous le nom de *Turdus triostegus*. Le caractère distinctif de ce nouveau genre est d'avoir la queue arrondie et pas plus longue que les ailes. Ceux qui jugeraient ce caractère trop peu tranché pour motiver l'établissement de ce genre, voudront bien observer, dit M. Thunberg, que le genre *turdus* était déjà surchargé d'espèces, le *Systema naturæ*, de l'édition de Gmelin, en indiquant jusqu'à 126; au moins pourront-ils l'admettre comme sous-division de ce genre. C. M.

94. Nouveaux genres et nouvelles espèces d'insectes, décrits, par M. D.-W. Dalman (en latin), avec figures. (*Mém. de l'Acad. des sc. de Stockholm*, 1821, pag. 312.)

Les deux nouveaux genres sont de l'ordre des coléoptères, savoir :

1°. Famille ou section des Staphylins.

Zirophorus. 3 espèces. Le *fronticornis*, dont la patrie est inconnue, le *penicillatus*, de la Guadeloupe, et le *spinosus*, de l'Amérique méridionale.

J'ai donné ce nom, dit l'auteur, à ce genre *ob elytra brevissima dorsi basin tantùm tegentia* ; ζειρα *genus amiculi.*

2. Famille des Pentamères.

Polytomus. C'est le Rhipicera de M. Latreille.

M. Dalman décrit en outre deux nouvelles espèces de genres déjà connus, savoir :

Le *Phaleria furcifera* de Rio-Janeiro, et l'*Apterogyna globularis* du cap de Bonne-Espérance. C. M.

95. SUR UNE NOUVELLE ESPÈCE d'insecte nommée *Pimpla ovivora*, dont la larve habite parmi les œufs des araignées, et se nourrit de ces œufs, par M. Ch. H. BOHEMAN, avec une figure. (*Mém. de l'Acad. des sc. de Stockholm*, 1821, p. 335.)

96. REMARKS on the identity, etc., Ou Remarques sur l'identité de certaines lois générales, qui ont été dernièrement observées, pour régler la distribution naturelle des insectes et des champignons; par W. SHARPE MAC-LEAY. Lu à la société linnéenne de Londres. (*Annals of philosophy*, N. XXV, janv. 1823.)

Ce mémoire, qui a occupé plusieurs séances de la Société linnéenne, paraît avoir pour but de comparer les bases de classification des animaux, et particulièrement des insectes, adoptées par M. Mac-Leay, dans ses *Horæ entomologicæ*, avec celles données par Fries pour les champignons.

Les Annales de philosophie n'en donnent qu'un extrait trop court pour qu'on puisse en bien apprécier l'objet. AD. B.

97. OBSERVATIONS SUR LE GENRE PLANAIRE; par J.-R. JOHNSON, D. M., membre de la société royale de Londres. (*Philos. Trans. of the Royal society of London.* 1822. *Part. II. V.*)

M. Johnson fait connaître dans ce mémoire les habitudes de plusieurs espèces de ce genre curieux. Leur anatomie difficile a laissé voir une cavité commune avec des cellules divergentes, comme dans la sangsue médicinale. L'auteur a observé deux ouvertures circulaires, ventrales et inférieures, dont l'une, postérieure, conduit à l'ovaire, et dont l'autre, antérieure, livre passage à un tube long et flexible, lequel sert à saisir les animaux dont ils se nourrissent. M. Johnson leur ayant tranché la tête, a reconnu que c'est au moyen de cet organe tubulaire qu'ils introduisent dans leur corps les substances nutritives. L'auteur s'est aussi assuré que plusieurs de ces planaires sont ovipares; mais qu'ils ont encore un autre mode de reproduction, par une division naturelle de leur corps en deux parties, la tête reproduisant alors une queue, et celle-ci une tête. V. Aud.

98. Le célèbre chevalier Poli, dans un avis imprimé en français, daté de Naples du 12 octobre 1822, et qu'il a bien voulu adresser à M. de Férussac, par l'entremise de M. Savigny, fait cesser les craintes des naturalistes, en leur annonçant la prochaine publication du troisième et dernier volume de son magnifique ouvrage intitulé *Testacea utriusque Siciliæ, corumque historia et anatome tabulis æneis illustrata*, dont les deux premiers ont été publiés en 1792. L'on sait que cet ouvrage gr. in-fol., avec des planches d'une superbe exécution, coloriées, ou en noir, accompagnées de planches au simple trait en regard, a puissamment contribué à l'avancement de l'histoire des Mollusques, dont il offre les plus belles anatomies.

M. Poli, obligé de suivre le roi de Naples en Sicile, puis chargé d'importantes fonctions, n'a pu jusqu'à présent publier le dernier volume de cet ouvrage, impatiemment attendu... Ce dernier volume comprendra les Univalves de Linné; le prix sera le même a peu près que celui des deux premiers volumes.

M. Savigny a vu chez M. Poli une grande partie des planches déjà gravées. F.

99. Considérations générales sur les insectes, où l'on traite du rang que les insectes paraissent devoir occuper dans l'échelle des êtres, de leur conformation, de leurs fonctions principales, de quelques-unes de leurs particularités intéressantes, de leur classification et de leur distribution en genres, avec leurs caractères essentiels, et enfin des auteurs qui ont écrit sur l'entomologie. 1 vol. in-8, avec plus de 60 pl.

Le libraire Levrault annonce comme devant paraître prochainement ce nouvel ouvrage de M. A. Constant Duméril, que tous les entomologistes verront avec l'intérêt que commandent les productions de l'auteur de la *Zoologie analytique*, etc.

BOTANIQUE.

100. **Mycologia Europæa**, seu completa omnium fungorum in variis Europæ regionibus detectorum enumeratio, methodo naturali disposita; descriptione succinctà, synonymià selectà, et observationibus criticis additis; elaborata à C. H. Persoon; sectio prima cum tabulis XII coloratis. Erlangæ, ap. J.-J. Palmium, 1822, in-8, 556 pag.

Cette première partie renferme une portion de la première classe de la méthode adoptée par Persoon dans cet ouvrage, qui comprend les champignons à sporules ou à capsules (*thecæ*) placées extérieurement et non contenues dans un peridium. Le premier ordre de cette classe, auquel il donne le nom de *Trichomyci*, renferme tous les champignons filamenteux, ou bissoïdes des auteurs.

Il a créé dans ce premier ordre plusieurs genres nouveaux, particulièrement aux dépens de l'ancien genre *Byssus*; mais il a surtout rendu un véritable service à la science, en réunissant plusieurs des genres établis récemment par les mycologistes allemands, et fondés la plupart sur des caractères très-légers. Nous citerons pour exemple le genre *Botrytis*, auquel il a réuni les genres *Cladobotryum*, *Virgaria*, *Stachylidium*, *Verticillium*.

Son second ordre, qu'il nomme *Sarcomyci*, renferme les champignons proprement dits; il n'en a décrit dans le premier volume qu'une partie, savoir : 1°. Les *Tremelloïdei*, renfermant les genres *Tremella*, *Auricularia*, etc. 2°. Les *Thelephorei*. 3°. Les *Helvelloïdei*, qui comprennent les genres *Clavairia*, les *Léotia*, les *Helvella*, les *Peziza*, etc. et plusieurs genres nouveaux.

Les figures qui accompagnent ce volume sont généralement bien exécutées. Ad. B.

101. **Botanique médicale**, ou histoire naturelle et médicale des médicamens, des poisons, et des alimens tirés du règne végétal; par Achille Richard, D. M.

Première partie. 1 vol. in-8 de 448 pag. A Paris, chez Bechet jeune, 1823. Prix, 6 fr. 50 c.

Sous ce titre, l'auteur a donné une description exacte et détaillée des plantes le plus généralement employées en médecine et de celles qui servent d'aliment, particulièrement en Europe; il a passé sous silence ou n'a fait qu'indiquer quelques plantes qui, quoique insérées dans plusieurs anciennes matières médicales, sont tout-à-fait hors d'usage ou ne sont plus employées dans la médecine européenne. Les plantes décrites dans cet ouvrage, qui sera d'une grande utilité a toute personne qui voudra étudier la botanique spécialement sous le point de vue de la médecine, sont distribuées suivant les familles naturelles qui présentent le grand avantage que les propriétés des plantes d'une même famille sont presque toujours analogues; ce qui permet de donner sur chacune de ces familles des généralités intéressantes, et facilite le médecin dans le choix des remèdes qu'il peut en tirer. Le caractère des familles et des genres est exposé avec un soin particulier; les espèces y sont décrites avec beaucoup de précision, et à la suite de chacune l'auteur a joint quelques observations sur leur analyse chimique, leurs propriétés et leurs usages. Enfin, à la fin de chaque famille il a récapitulé les propriétés générales des plantes qu'elle renferme et leur mode d'action. Cette première partie comprend les acotylédones, les monocotylédones, les dicotylédones apétales et monopétales.

L'histoire des différentes espèces de quinquina, qui termine presque ce volume, peut être indiqué comme l'un des articles les plus intéressans. Ad. B.

102. SYNOPSIS PLANTARUM quas in itinere ad plagam æquinoxialem orbis novi collegerunt, Al. DE HUMBOLDT et Am. BONPLAND. Auctore C. S. KUNTH. 4 vol. in-8. Tomus primus, 491 pag. Parisiis, Levrault, 1822. Prix, 9 fr.

Cet ouvrage, comme son titre l'indique, est une sorte d'abrégé du grand ouvrage publié par M. Kunth, sous le titre de *Nova genera et species plantarum*, que son prix mettait au-dessus des moyens de beaucoup de savans. Mais ce n'est pas cependant un simple abrégé, car l'auteur y a fait plusieurs additions importantes ; telles sont principalement la description des plantes cryptogames rapportées par MM. de Humboldt et Bonpland, qui, à l'exception des Fougères, Lycopodes, Marsiléacées, Équisetacées et Characées, avaient été omises dans les *Nova genera et species plantarum.* La description des algues est due aux soins de M. Agardh, botaniste suédois, qui a fait une étude spéciale de cette famille. M. Hooker, professeur à Glascow, a rédigé la partie relative aux Champignons, aux Lichens, aux Hépatiques et aux Mousses.

Parmi les algues, on remarque le nouveau genre *Dictyonema,* voisin de l'*Hydrodictyon.* Tous les autres genres de de cryptogames étaient déja connus, mais plusieurs espèces sont nouvelles.

Parmi les additions ou les changemens apportés à la partie déjà insérée dans les *Nova genera et species plantarum*, on remarque que le *Dracontium pertusum* est rapporté au genre *Calla.* Le *Nastus chusque* forme un nouveau genre, sous le nom de *Chusquea ;* et à cette occasion, l'auteur indique une nouvelle division du grand genre *Bambusa*, en 5 genres ; *Nastus*, *Bambusa*, *Quadua*, *Beesha* Rheed., et *Chusquea.* On y trouve un nouveau genre, sous le nom de *Radia*, dans la famille des bromeliacés; un autre dans celle des orchidées, sous le nom d'*Epistephium.*

Outre les genres que nous venons d'indiquer, ce volume renferme plusieurs espèces qui avaient été omises dans le grand ouvrage; il comprend jusqu'aux chénopodées inclusivement.

Chaque espèce est accompagnée d'une phrase caractéristique de la synonymie et de l'indication des lieux où elle croît ; on n'a donc retranché que les descriptions détaillées, et les observations générales sur la géographie botanique, placées à la suite de chaque famille naturelle. Ad. B.

103. Curtis's Botanical Magazin or Flowers Garden displayed, dans lequel les plus belles plantes exotiques cultivées en plein air, dans les serres tempé-

rées et les serres chaudes, sont représentées avec exactitude et avec les couleurs naturelles; ouvrage dédié aux amateurs des deux sexes; publié par John Sims. M. D. numéro 432. (Prix 3 sch. 6 d.) Londres, chez Sherwood, Neely et Jones.

Ce cahier se compose, ainsi que les précédens, de huit planches in-8°. coloriées, et d'une feuille de texte intercalaire.

Les plantes qu'on y trouve figurées sont les suivantes :

1°. n°. 2370. Sedum spurium. Marschal. Flor. Taurico-Cauc. 1, p. 352 et 3, p. 312. Originaire du Caucase, cette plante a été désignée par Haworth sous le nom d'*Anacampseros ciliaris*, dans son Traité des plantes grasses On la cultive en pleine terre dans les jardins.

2°. n°. 2371. Cistus barrelieri ou *Helianthemum Barrelieri.* Tenore prodr. della Flor. Napolitana, p. 31. Cette espèce peu remarquable croît à l'île de Capri, dans la baie de Naples : elle craint le froid.

3°. N°. 2372. Loasa nitida. Lamk. Enc. 3, p. 581. M. de Jussieu avait déja figuré cette plante (Ann. du mus. 5, t. 2, f. 2), et ce genre, d'abord placé parmi les Onagraires, est devenu le type d'un ordre naturel nouveau que ce célèbre botaniste nomme loasées. Le *loasa nitida* est une plante annuelle originaire de Lima. Elle se reproduit de graines.

4°. N°. 2373. Nemophila phacelioïdes. Barton. Fl. Amer. 61. Cette jolie plante fait partie du groupe de la famille des Borraginées à fruit capsulaire, dont on a formé une section à part sous le nom d'hydrophyllées.

5°. N°. 2374. Achania mollis. Willd. sp. 3, p. 839. On cultive cette jolie espèce, qui est originaire de l'Inde et de l'Amérique-Méridionale, dans la serre chaude.

6°. N°. 2375. Hypericum uralum. Don. m. s. Cette espèce est originaire du Nepaul.

7°. N°. 2376. Gunnera perpensa. Lin. mant. 121. *Perpensum blitispersum.* Burm. prodr. cap. 26. Originaire du cap de Bonne-Espérance.

8°. N°. 2377. Geranium wallichianum. Don. in sweet's Generaniaceæ, t. 90. Cette espèce croît dans l'Inde. A. B.

104. **Observations on the natural group of plants called Pomaceæ by M. J. Lindley. Observations sur le groupe naturel de plantes appelées Pomacées, par M. J. Lindley. 20 pag. in-8., avec 4 planches.**

Sectateur de la doctrine professée par l'école française, M. Lindley a cru devoir compléter sa Monographie des *roses*, en publiant des observations sur un groupe voisin, celui des *pomacées*. M. de Jussieu considérait ces plantes comme une simple section des *rosacées*; mais M. Richard proposa depuis d'en faire une famille particulière. Le botaniste anglais passe en revue, dans une savante dissertation, les caractères des *pomacées*; et, les retrouvant tous dans les *rosacées* proprement dites, il se décide pour l'opinion de l'auteur du *genera plantarum*. Après avoir terminé cette discussion, M. Lindley trace en latin le diagnostic des *pomacées*, et il les divise en douze genres. Ce sont, le *chænomeles*, caractérisé principalement par son fruit à cinq valves; l'amelanchier, le *cydonia*, dont le fruit est polysperme, et le tégument propre, mucilagineux; le *pyrus*, dont les pétales sont presque ronds, l'endocarpe cartilagineux, et les loges dispermes; l'*osteomeles*, qui a des pétales oblongs, des ovules solitaires, le fruit clos, et l'endocarpe osseux; le *mespilus*, qui a le fruit découvert au sommet, et l'endocarpe osseux; le *cotoneaster*, où l'on trouve des ovaires distincts; l'*eriobotrya*, dont les cotylédons recouvrent la radicule; le *photinia* à ovaire semi-supérieur et 2-loculaire; le *chæameles*, où le jeune fruit est 1-loc. et 2-sp.; le *raphiolepis*, dont le calice a le limbe infundibuliforme, et l'ovaire 2-loc.; enfin, le *cratægus*, qui a le fruit oblong et fermé, et des noyaux osseux. — Les caractères de ces douze genres sont tracés par M. Lindley avec une clarté et une précision qui ne laissent rien à désirer; et l'auteur se montre digne de marcher sur les traces de son illustre compatriote M. Robert Brown. Aug. de S.-Hilaire.

105. **Specimen botanicum exhibens synopsin graminum indigenarum Belgii partis septentrionalis, olim VII. Provinciarium, unà cum appendice, quâ nonnullæ indigenæ novæ indicantur. Quod favente Deo,**

præside vir. Clar. Jano Kops, ad publicam disceptationem proponit auctor Hermannus Christ. Van Hall, Amstelodamensis, Med. Cand. die XIX dec. MDCCCXXI. Trajecti ad Rhenum. Ex off. O. I. van Paddenburg Academiæ typographi. 1822, in-8, 168 pag.

Dans la première partie, l'auteur donne la description des graminées qui croissent dans la Hollande. Leur nombre est de 97. La seule espèce qui, jusqu'à présent, n'avait pas été observée dans l'ouest de l'Europe, est le *Milium vernale*. Marsch. *flor. taur. cauc.* M. Van Hall l'a figurée dans une planche gravée qui accompagne cet ouvrage; malheureusement il n'a pas donné les détails de la fructification. Toutes les autres sont des plantes de France ou d'Allemagne. L'auteur a adopté généralement, pour la classification, les genres de Palissot de Beauvois.

Dans la seconde partie, on trouve la description de quelques plantes qui n'avaient pas été indiquées dans la Flore des Pays-Bas de Gorter. AD. B.

106. CLAVIS AGROSTOGRAPHIÆ antiquioris. Uebersicht des Zustandes der agrostographie bis auf Linné; und versuch einer reduction der alten synonime der Græser auf die heutigen trivial nahmen; ou Coup d'œil sur l'état de l'agrostographie, jusqu'à Linné, et essais d'une réduction des anciens synonymes des graminées à leurs noms spécifiques actuels, par D. Carl. BERNHARD TRINIUS, conseiller impérial russe, de l'ordre de Saint-Wladimir, etc., in-8 de 412 pag. avec une planche lithographiée. Coburg, chez Biedermann, 1822. Prix, 5 fr. 50 c.

Cet ouvrage renferme deux parties distinctes : la première historique, la seconde synonymique.

Dans la première, l'auteur passe d'abord en revue tous les auteurs qui, depuis les Grecs et les Latins jusqu'à Linné, ont parlé des graminées dans leurs ouvrages; il éclaircit quelques points de synonymie sur les noms donnés par les anciens auteurs grecs. C'est ainsi qu'il présume que le *Saccharon* des Grecs n'est pas la canne à sucre, mais une espèce de Bambou; et que c'est du *tabaxir* qu'ils ont voulu parler, en indiquant une matière sucrée dans l'intérieur de leurs tiges. Il énumère ensuite tous les divers noms sous lesquels ces différens auteurs ont désigné les organes des graminées. Enfin, il présente un tableau des classifications agrostologiques des anciens auteurs, depuis Tabernemontana, en 1588, jusqu'à Micheli, en 1729, le dernier auteur, antérieur à Linné, qui ait traité les graminées en général.

La seconde partie de l'ouvrage est entièrement synonymique. L'auteur y énumère, par ordre alphabétique, tous les noms donnés aux divers graminées par les auteurs antérieurs à Linné, en rapportant le nom générique et spécifique, actuellement adopté, de la plante à laquelle ce nom paraît se rapporter. — Cette partie est terminée par un catalogue alphabétique des noms de graminées actuellement adoptés, renvoyant aux divers noms qui leur ont été donnés par les auteurs anciens.

La planche qui accompagne ce volume représente trois graminées, copiés probablement d'après quelque ancien ouvrage; du moins on doit le présumer à la manière dont ils sont dessinés, mais sans aucun nom ni renvoi au texte; de sorte qu'on ne peut savoir ce qu'elles représentent. AD. B.

107. THE BOTANICAL REGISTER, etc. Chaque numéro renferme huit figures coloriées de plantes exotiques, accompagnées de leur histoire et de leur mode de culture. Les dessins faits d'après les plantes vivantes; par SYDENHAM EDWARDS, et autres. Londres, imprimé chez J. Ridgway. Prix de chaque numéro, 4 shell. N°. XCV. Janvier 1823.

Ce numéro renferme sous le N° 676, le *Vanda teretifolia*. (Epidendrum teretifolium, Link., enum. Hort. Ber.), déjà figuré par Lindley, Collect. tab. 6.

677. *Passiflora albida*, espèce nouvelle.

678. *Cassinia spectabilis*, R. Br., Trans. linn. XII. 128; Calea spectabilis, Labill., etc.

679. *Crinum amabile*, var. B., *Augustum*, Curtis-mag. 1605; crinum superbum, Roxb. Fl. ind. ined.

680. *Acacia longissima*, Wendl. acac., 45, tab. 11; Link. enum. hort. Ber.

681. *Athrixia capensis*. Ce genre nouveau appartient à la famille des composées ou synanthérées; l'auteur le caractérise ainsi :

ATHRIXIA : flores adiati. Calyx oblongus, polyphyllus, ubæqualis, aristatus, recurvo-squarrosus; foliolis angustis; radiis plurimis; flosculis bilabiatis, labio interiore minimo integro. Pappus plumosus. Recept. alveolatum. Stigmata disci apice subtruncata subpenicellata. *Frutex, folia sparsa, infernè adnata, integra.*

682. *Dichorisandra thyrsiflora*, Mikan. Delect. flor, et Faun. brasil. fasc. 1.

Ce genre très-voisin du *campelia* appartient comme lui à la famille des commelinées. AD. B.

108. THE BOTANICAL CABINET, consisting of coloured delineations of plants, etc., consistant en figures coloriées des plantes de tous les pays, avec l'indication de leur culture; par Conrad LODDIGE et SONS; les figures, par George COOKE. Chaque partie comprend dix planches. Londres, chez J. et Arthur Arch, etc. Part. LXIX. Janvier 1823.

Cet ouvrage paraît destiné plutôt aux cultivateurs qu'aux botanistes, car il ne renferme pas de description réelle des plantes qui y sont figurées, mais simplement quelques notes sur leur culture. Les planches sont mal gravées et coloriées à moitié seulement. Parmi les figures de ce numéro, la seule qui pourrait offrir quelque intérêt aux botanistes est celle du *Marica semi-aperta*, assez bien exécutée, mais sans aucun détail analytique. AD. B.

109. THE BRITISH BOTANIST, or a familiar introduction of the science of botany, etc. Le Botaniste anglais, ou introduction familière à la botanique, expliquant la physiologie végétale et les principes des systèmes artificiels et naturels de LINNÉ et de JUSSIEU,

auquel on a ajouté un synopsis de genres des plantes d'Angleterre, dans lequel on a donné l'étymologie et la signification du nom de chaque genre; ouvrage spécialement destiné aux jeunes personnes. In-12, avec 15 planches. Prix, 7 shell. 6 den.; colorié, 10 shell. 6 den. A Londres, chez F. C. et J. Rivington, 1822. Ad. B.

110. Hortus anglicus, or the modern english garden, etc. Hortus anglicus, ou le Jardin anglais moderne, contenant une description agréable de toutes les plantes qui sont cultivées dans le climat de l'Angleterre, soit pour leur usage, soit pour l'ornement; et un choix des plantes les plus remarquables cultivées dans les serres chaudes et tempérées, disposées suivant le système de Linné, renfermant leur caractère générique et spécifique, et des remarques sur les propriétés des espèces les plus remarquables. Par l'auteur du British botanist. 2 vol. in-12; chez F. C. et J. Rivington. Londres, 1822. Prix, 16 shell. Ad. B.

111. Elements of the philosophy of plants, containing the principles of scientific botany, nomenclature, theory of classification. Phytography, anatomy, chemistry, physiology, geography, and diseases of plants; with a history of the science and practical illustrations. By A.P. Decandolle and K. Sprengel. Traduit de l'allemand.

C'est une traduction de l'édition allemande, de la Théorie élémentaire de la botanique de M. Decandolle, publié par M. K. Sprengel. Ad. B.

112. Botanische grammatik, etc. Grammaire botanique, pour servir à la classification, tant naturelle qu'artificielle, des plantes, avec un exposé du système de Jussieu; ouvrage traduit de l'anglais, de

J. E. SMITH. In-8. avec 21 pl. Prix, 1 rixd. 18 gr. Weimar, 1822.

Les cinq premiers chapitres donnent une définition des parties de l'organisation des plantes. Le sixième traite des principes de la classification; le septième est un tableau du système sexuel de Linné, avec quelques modifications. Le huitième contient un exposé du système naturel de Jussieu; il remplit les deux tiers du livre. Le neuvième renferme une comparaison entre ces deux systèmes. Une table des genres et des familles mentionnées dans l'ouvrage le termine. Les planches représentent 276 fleurs et plantes. (*Journal général de la littérature, etc. Octobre* 1822, *p.* 291.) F.

113. CATALOGUE DES PLANTES RARES, cultivées et multipliées dans le jardin de FROMONT, près Paris. In-12 de 3 feuilles, Imp. de Fain, à Paris.

Ce catalogue n'est qu'une simple énumération des plantes cultivées dans ce jardin, sans description et quelquefois sous des noms de jardin peu connus des botanistes. On y remarque particulièrement une nombreuse collection de *magnolia*, d'*azalea*, de *rhododendrum*, etc. Ce jardin est situé à six lieues de Paris, sur la route de Fontainebleau. AD. B.

114. DESCRIPTION de deux nouvelles espèces de *Fritillaria*, accompagnée de remarques sur différentes espèces de plantes, appartenant au même genre, par M. H. Em. WIKSTROEM. (*Mém. de l'Acad. des Sc. de Stockholm*, 1821, 350.)

Ces espèces ont été nommées par l'auteur Fritillaria lusitanica et Fritillaria ruthenica.

La première avait été confondue par Brotero avec le Fritillaria Méleagris; elle se trouve en Portugal : l'autre, qui est le F. persica de Gmelin, avait été confondue avec le F. pyrenaica; elle habite dans le sud de la Russie et dans les pays du Caucase.

Cette addition porte a 17 le nombre des espèces de Fritillaires actuellement connues. Linné n'en avait indique que quatre.

M. Wikstroem s'attache dans ce Mémoire a faire con naître non-seulement les caractères qui distinguent les deux espèces nouvelles des autres espèces précédemment décrites, mais encore les caractères distinctifs des espèces les plus voisines; de sorte que son travail peut servir pour une monographie du genre *Fritillaria*.

Toute la partie descriptive est en latin. C. M.

115. SUR UN NOUVEAU GENRE de plante qui a été nommé *Wikstroemia*; par M. C. Sprengel. (Ce mémoire est en latin. *Mém. de l'Acad. des Sc. de Stockolm*, 1821, p. 167.)

Ce nouveau genre, qui a été nommé par l'auteur du Mémoire en l'honneur de M. le docteur Wiskstroem, botaniste suédois, se borne jusqu'ici à une seule espèce, trouvée dans l'Amérique du sud, province de Cumana, près la nouvelle Barcelone. Il appartient à la famille des composées, ordre des eupatoires. C. M.

116. DESCRIPTION de deux espèces d'*Équisetum*, par M. WIKSTROEM. (*Mém. de l'Acad. des sc. de Stockholm*, 1821, p. 360.)

Ces deux espèces sont l'*Equisetum giganteum* de Linné, qui est une plante des Antilles, et une autre que Thunberg, dans sa Flore du Cap, a nommée aussi *giganteum*, mais qui, différant spécifiquement de celle de Linné, a reçu de M. Wikstroem le nom d'*Equisetum Thunbergi*. C. M.

117. DESCRIPTION de nouvelles espèces de *Lichens*, par M. Élias FRIES. (La partie descriptive est en latin.) (*Mém. de l'Acad. des sc. de Stockholm*, 1821, p. 320.)

Il s'agit 1°. d'un genre que l'auteur nomme *Coniangium*, qui a le plus grand rapport avec le *Conioloma*; l'espèce unique est le *Coniangium vulgare*, qui croît sur le bois et l'écorce de différens arbres; 2°. d'un genre *Pyrenotea*, que l'auteur place entre les genres *Variolaria* et *Calicium*.

Il a indiqué trois espèces de Pyrenotea, savoir: l'*inconstans*, le *leucocephala* et le *stictica*.

A cette occasion, M. Fries propose une nouvelle division des lichens en quatre groupes; division analogue à celle qu'il avait proposée précédemment pour les champignons. Il nomme ces groupes *Coniothalami*, *Mazediati*, *Gasterothalami*, et *Hymenothalami*. C. M.

118. REMARQUES sur la constitution physique de l'île d'OEland, et sur les végétaux qui s'y trouvent; par M. Abr. AHLQUIST; suivies d'observations sur le même sujet, par M. GOERAN WAHLENBERG. (*Mém. de l'Acad. des sc. de Stockholm*, 1821, p. 378.)

Ce Mémoire, fait connaître la manière dont sont distribuées dans cette île quelques plantes que le nord de l'Europe offre rarement, et qui ont fixé l'attention de Linné, ainsi que celle de tous les botanistes qui l'ont visitée depuis lui: nous nous bornerons à indiquer les plantes suivantes:

Melica ciliata, *bromus asper*, *globularia vulgaris*, *cistus œlandicus*, *ranunculus illyricus*, *coronilla emerus*, *artemisia laciniata*, *panicum viride*, *galium austriacum*, *verbascum condensatum*, *odontites tenuissima*, *gypsophylla fastigiata*, *lychnis alpina*, *potentilla fruticosa*, *malva alcea*, *chrysocoma myosyris*, etc.

M. Wahlenberg, qui a vu l'île d'OEland en minéralogiste et en géologue, joint ses observations à celles de M. Ahlquist pour expliquer ce qu'offre de particulier la Flore de cette île, qui, placée à une haute latitude (56 à 57°), et ayant des hivers très-froids, doit à la nature de quelques terrains et à la forme de quelques hauteurs, de posséder des plantes propres à des climats beaucoup plus tempérés. C. M.

119. THE WONDERS of the vegetable kingdom displayed in a series of letters; by the author of Select female biography. Les Merveilles du règne végétal; lettres par l'auteur de « Select female biography. » In 12. 252 pag. Whittakers. 1822. Prix, 7 shell.

Cet ouvrage paraît destiné particulièrement aux amateurs de la botanique, et surtout à présenter dans un style agréable les phénomènes les plus remarquable du régne végétal. (*Monthly review*, *decembre* 1822, vol. 99, n°. 4.) AD. B.

120. GREVILLE'S SCOTTISH CRYPTOGAMIC FLORA, n. 5 et n. 6.

Ces numéros renferment la description et la figure des espèces suivantes :

N°. 5. Tab. 21. *Erineum betulæ*, DC.— 22. *Erineum pyrinum*, Pers. — 23. *Agaricus tuberosus*, Bull. — 24. *Hysterium rubi*, Pers. — 25. *Echinella paradoxa*, Lyngbye.

N°. 6. Tab. 26. *Hysterium juniperi*, Greville. — 27. *Cylindrospermum concentricum*, Greville, nouveau genre d'Urédinées (*Fusidoideæ*, Greville. — *Epiphytæ*, Link), caractérisé ainsi : Plantæ minutissimæ in foliis vivis parasiticæ, non ruptâ epidermide. Sporidia cylindrica truncata non septata, nuda, libera, coacervata. — 28. *Agaricus odorus*, Bull. — 29. *Puccinia fabæ*, Greville. — 30. *Gloionema apiculatum*, Greville. (*Tilloch's philosophical magazine and Journal*, n. 296, déc. 1822, p. 458.) AD. B.

121. SUR LA FLORAISON automnale des Narcisses, par M. le CAYMA.

L'auteur pense que la floraison de certains Narcisses, en automne, qui s'observe assez souvent, n'est pas due aux causes annoncées par le docteur Forster (*Philos. magazin*, n. 295), c'est-à-dire à l'absence de la floraison printanière des mêmes bulbes. (*Tilloch's philosophical magazin*, n. 296. déc. 1822, p. 426.) AD. B.

122.—KNOWESLEY (*Angleterre*), 17 *septembre* 1822. On voit ici un phénomène de végétation très-extraordinaire sous notre climat : c'est un poirier de *jargonelle* qui a fleuri quatre fois cette année. Une poire provenant de la première floraison avait deux pouces trois quarts de haut, et six pouces et demi de tour ; une autre de la troisième floraison avait à peu près la même grosseur, quoique plus allongée. Jusqu'à la fin de la belle saison, cet arbre a été chargé en même temps de fleurs et de fruits.

(Extrait du *kaleidoscope*, ou miroir scientifique et littéraire. *Revue encyclop. déc.* 1822, *p.* 621.) F.

PALONTOGRAPHIE.

123. On introduction to the study of fossil organic remains, etc., ou Introduction à l'étude des corps organisés fossiles, particulièrement de ceux qu'on trouve en Angleterre, destiné à aider les étudians dans leurs recherches sur la nature des fossiles, et sur leur rapport avec les formations de la terre. Par James Parkinson.

Cet ouvrage est imprimé de même format que l'esquisse de la Géologie de l'Angleterre et du pays de Galles, par MM. Conybeare et W. Phillips. AD. B.

124. Recueil de planches des coquilles fossiles des environs de Paris; par M. de Lamarck, avec leurs explications. On y a joint deux planches des Limnées fossiles, et autres coquilles qui les accompagnent, aux environs de Paris; par Æ. Brard; ensemble trente planches gravées en taille douce, in-4. A Paris et à Amsterdam, chez G. Dufour et P. A. d'Ocagne.

Depuis long-temps les naturalistes qui s'occupent des coquilles fossiles, regrettaient que la description et les figures de celles des environs de Paris, que l'on doit au célèbre et vénérable chevalier de Lamarck, fussent disséminées et perdues en quelque sorte dans les 20 volumes des *Annales du Muséum*, recueil important, mais à la portée de peu de personnes. La difficulté de comparer les descriptions aux figures placées souvent dans des volumes éloignés, rendait l'usage de cette suite de mémoires très-pénible. MM. Dufour et d'Ocagne, possesseurs des cuivres et du reste de l'édition des Annales, ont rendu un vrai service aux savans, en faisant tirer à part les planches qui représentent les fossiles des environs de Paris, d'autant mieux qu'il avait été tiré, dans le temps, un certain nombre d'exemplaires du texte descriptif, et que ceux qui le possèdent pourront former dorénavant un recueil complet. Malheureusement beaucoup d'espèces décrites par M. de Lamark n'ont point été gravées. Il cite alors les vélins du Muséum; mais au moins avec le recueil des planches actuelles on pourra mieux déterminer celles dont on n'avait que la description. Chaque planche est accompagnée de son explication, telle que M. de Lamarck l'a donnée. MM. Dufour et d'Ocagne y ont joint les deux planches qui accompagnent le 1er. Mémoire de M. Brard, sur les terrains d'eau douce des environs de Paris. F.

125. M. W. D. Conybeare vient de donner des additions à son mémoire sur les genres fossiles Ichthyosaure et Plésiosaure, accompagnées de 8 planches. (*Voyez Transactions géologiques* de Londres, deuxième série, volume 1e, planche 1re.)

126. M. le professeur Suckow, à Manheim, va publier un travail important sur les *ossemens fossiles* des bassins du Rhin et du Necker, sur ceux des environs de Darmstadt, de Pappenheim, d'Altdorf et d'Eichstaedt, dont le Muséum d'histoire naturelle de Manheim est fort riche. Les figures de chaque objet seront lithographiées gr. *in-fol.* Après avoir fini cet ouvrage, M. Suckow publiera peut-être les Coquilles fossiles, et surtout les Bélemnites des mêmes contrées, dont le Musée de Manheim possède aussi une belle suite. (*Ext. d'une lettre de M. le docteur H. Bronn d'Heidelberg, à* M. de Férussac, 1er novembre, 1822.) F.

PHYSIOLOGIE.

127. Tératoscopie du fluide vital et de la mensambulance, ou démonstration physiologique et plychologique de la possibilité d'une infinité de prodiges réputés fabuleux, ou attribués, par l'ignorance des philosophes, et par la superstition des ignorans, à des causes fausses ou imaginaires; par C.-R. H., in-8 de 25 feuilles. Imp. de madame veuve Huet-Pardoux, à Orléans. A. Paris, chez l'auteur, cloître St.-Méry, n. 16.

La mensambulance de l'auteur est une sorte de somnambulisme qui, détachant l'homme de lui-même, séparerait, si elle existait, la matière corporelle du principe qui l'anime. Ce livre contient une multitude de faits tous plus étonnans les uns que les autres : y ajouter foi ou les nier nous paraît être une témérité également répréhensible. Le magnétisme animal observé par des hommes d'un rare mérite a trouvé des partisans et des incrédules. Le livre que nous annonçons veut expliquer par les lois de la physiologie et de la physique, des faits que toutes les religions ont toujours admis comme base de leurs dogmes. Si le style, qui est la vie d'un ouvrage, répondait aux choses extraordinaires qui s'y rencontrent, l'ouvrage de M. H. aurait un grand nombre de lecteurs; mais, tel qu'il se présente, nous craignons qu'il ne demeure dans l'oubli : au reste, tout l'ouvrage repose sur ce principe, qu'il y a dans l'homme une cause supérieure à la matière qui a le droit de lui commander et de s'en faire obéir. BERTHEVIN.

128. TRAITÉ DU SOMNAMBULISME et des différentes modifications qu'il présente; par A. BERTRAND. In-8° de 20 feuilles trois quarts. Prix : 6 fr. A Paris, chez J.-G. Dentu.

129. MÉMOIRE PHYSIOLOGIQUE sur le colimaçon, *Cochlea pomatia*, etc.; par B. GASPARD, D. M. (*Journal de physiol. expér. et path.*, octobre 1822, p. 295.)

Ce mémoire fort intéressant montre pour la première fois une suite de recherches physiologiques sur le limaçon, faites avec la précision, l'habileté et les connaissances comparatives et variées que l'état actuel des sciences a rendu nécessaires pour tout ce qui tient à ce genre d'investigation ; car, malgré les importans travaux de Swammerdam, Lister, Redi, Spallanzani, Érrhart, Harder, Hérissant, Muller, Duverney, Réaumur, etc. etc.; il n'est presque aucune question touchant la physiologie des mollusques en général, et celle des limaçons en particulier, qui n'ait besoin d'être examinée de nouveau d'après les principes aujourd'hui adoptés. M. Gaspard a rendu un véritable service à l'histoire naturelle de ces animaux, en publiant l'ouvrage que nous annonçons, et on doit vivement désirer qu'il continue à soumettre à son examen une foule de questions obscures de leur histoire ; qu'il détermine les fonctions encore peu connues de divers organes qu'on trouve chez certains mollusques; et surtout qu'il observe leurs divers modes de génération, et qu'il nous donne enfin au vrai la théorie de la reproduction spontanée de leurs parties amputées, afin de déterminer les limites et les circonstances influentes de ces reproductions.

Les recherches de M. Gaspard ont été spécialement dirigées vers l'état de sommeil ou d'*hivernation* du colimaçon, et par occasion il présente des observations sur les organes et les fonctions de ce mollusque.

Il décrit d'abord l'état du limaçon à l'approche de l'hiver, les précautions qu'il prend pour s'enterrer, la formation des épiphragmes. Il montre par diverses expériences le degré de température qui peut déterminer le limaçon à sortir de terre ou à y rentrer. Il parle de l'opercule, de sa composition et de sa formation; puis il recherche les causes occasionelles qui peuvent porter le limaçon à s'engourdir et à se cacher, et rapporte à ce sujet une foule d'expériences curieuses. Il examine l'état des diverses fonctions vitales pendant l'engourdissement. Il détermine le maximum de froid qui les fait périr pendant leur hivernation; et enfin soumet à l'examen l'engourdissement des limaçons pendant la sécheresse, observé par Pline, etc. M. Gaspard parle ensuite de l'accouplement des limaçons, de leur ponte et de la croissance des petits. Il examine le sang de ces animaux, les organes de leur sensations, et dit un mot sur la régénération de leurs parties amputées. Ce mémoire, plein de faits positifs et curieux que nous ne pouvons rapporter ici, offre beaucoup d'observations nouvelles et d'expériences délicates qui peuvent diriger les recherches de même genre que voudraient entreprendre d'autres naturalistes. F.

130. Le temps nous manquant pour obtenir l'extrait des importans mémoires du n°. d'octobre du journal de M. Magendie, nous allons au moins en donner les titres.

RECHERCHES SUR LES MOUVEMENS et les attitudes de l'homme ; par M. ROULIN, D. M. Page 283.

Ce Mémoire intéressant paraît remplir parfaitement son but; il est écrit avec clarté et méthode.

131. Observation de névralgie du nerf sciatique poplité externe, recueillie et communiquée par F. Ribes.

132. A M. Magendie sur de nouvelles expériences relatives aux propriétés médicamenteuses de l'urée, et sur le genre de mort que produit la noix vomique; par M. Segalas.

Nous donnerons dans le numéro prochain un extrait de ce mémoire qui a été imprimé à part.

133. Nouvelles recherches sur le système nerveux; par Ch. Bell.

134. Expériences sur les fonctions des racines des nerfs qui naissent de la moelle épinière; par M. F. Magendie.

135. Rapport fait à l'académie des sciences, sur des expériences relatives aux fonctions du système nerveux; par M. le baron Cuvier. (*Détermination des propriétés du système nerveux, ou recherches physiques sur l'irritabilité et la sensibilité;* par M. Flourens.)

136. On mande de Théodosie (Crimée), en date du 1er. août: Depuis plusieurs années nous possédons un centenaire dans notre ville; c'est un Arménien nommé Soas-Oglou; il est né en 1702, à Erzerum, où il était porte-faix. Son corps, courbé par ses anciens travaux, laisse voir qu'il était d'une taille moyenne. Il a les épaules larges, les jambes sèches et la vue bonne; il a conservé la mémoire, il monte facilement les escaliers, et peut encore porter quelques fardeaux. Il soulevait, dans son temps, trente pounds (environ 1200 livres): il a toujours été sobre; il aime beaucoup à fumer. Marié deux fois, il a eu huit enfans, dont il ne reste qu'une fille de trente-cinq ans.

Ce vieillard offre deux singuliers phénomènes, qui ne sont pourtant pas sans exemples. Sa barbe, jadis grise, a noirci; et, à l'âge de cent ans, il a eu deux dents machelières; actuellement il lui en pousse une troisième. M. le conseiller d'état Boucher, habitant cette ville, a fait son portrait, et l'a présenté, accompagné d'une notice, à M. le comte de Largeron. Son âge est suffisamment constaté par le récit qu'il fait lui-même. « J'avais dix-huit ans, raconte-t-il, lorsque Thamas-Koulikan commença ses conquêtes et vainquit trois pachas dans le Korasan, où il commit d'horribles cruautés. Je me rappelle lui avoir vu porter un sabre pesant quarante-huit livres, poids de Russie; j'ai encore devant les yeux le jour où il fut assassiné par le tartare Jagale. » En effet, l'on sait que Thamas-Koulikan commença ses incursions en 1720; et, comme notre centenaire en avait alors dix-huit, il est donc actuellement dans la cent vingtieme année de sa longue carrière. (*Moniteur* du 4 janvier, 1823.)

F.

ANATOMIE.

137. Recherches d'anatomie pathologique sur l'endurcissement du système nerveux; par M. Pinel fils, médecin. Mémoire lu à l'académie des sciences, le 27 mai 1822, et suivi du rapport de MM. Portal et Magendie. In-8 de 2 feuilles. Imp. de Cosson, à Paris. A Paris, chez Béchet jeune.

M. Pinel fils, dans ce Mémoire, s'est proposé de faire connaître une altération du système nerveux sur laquelle l'attention des observateurs paraît s'être peu fixée. Il rapporte quatre observations dans lesquelles la pulpe nerveuse présentait une induration très-remarquable, soit dans le cerveau, soit dans le cervelet, soit même dans le prolongement rachidien. Voici les caractères principaux de cette lésion : « le tissu nerveux ressemble à une masse compacte, » inorganique ; on ne peut mieux comparer sa densité qu'à » celle du blanc d'œuf, durci par l'ébullition ; la substance » cérébrale est affaissée et déprimée; elle paraît entièrement » dépourvue de vaisseaux sanguins ; l'œil n'y aperçoit aucune » trace de vaisseaux capillaires; soumise à l'action du feu elle » se racornit, produit une odeur forte et tenace ; laisse un » résidu noirâtre, vernissé et solide; une portion de cerveau » sain, exposée à la même action, donne des résultats opposés ; elle se dilate, l'odeur est presque nulle, le résidu » brunâtre et léger ; la pulpe nerveuse se déchire par faisceaux et par fibres dont la direction varie dans le cer-

» veau, le cervelet ou le rachidion. Dans le cerveau on voit de toute la périphérie de cet organe les fibres rayonner et se rendre en convergeant vers le corps strié; l'endurcissement rend très-apparente cette disposition des fibres; elles s'enfoncent dans le corps strié, traversent les couches optiques, se mêlent dans les pédoncules à un peu de substance grise, sortent au-devant du pont de varole, et, arrivées au bord inférieur de la protubérance annulaire, se continuent avec la moëlle épinière, dont elles sont évidemment le prolongement. »

Ainsi, cette disposition des fibres nerveuses long-temps niée, mais mise hors de doute par les travaux de Winston, de Vic-d'Azir, de MM. Cuvier, Gall, Chaussier et Béclard, se trouve encore confirmée par l'anatomie pathologique.

Si l'endurcissement peut faciliter la connaissance de la structure de l'encéphale, il doit également jeter quelque jour sur l'histoire de ses fonctions; l'application de la physiologie pathologique aux fonctions cérébrales ne peut que fournir des notions positives; elle fera connaître, suivant M. Pinel fils, que toutes les facultés morales et intellectuelles, même les plus élevées, la raison, le sentiment du moi, sont les produits et les résultats de l'organisation saine, puisque l'altération profonde de cette organisation, l'endurcissement, par exemple, du cerveau, cause si souvent l'idiotisme et entraîne la perte de toutes ces facultés.

158. ANATOMIE DE L'HOMME, ou Description et figures lithographiées de toutes les parties du corps humain: par J. CLOQUET. Publié par M. de Lasteyrie, éditeur. Dixième livraison. In-folio de 3 feuilles et 4 planches. Imprimerie de Rignoux, à Paris. A Paris, chez M. de Lasteyrie.

Les neuf premières livraisons de cet ouvrage ont été consacrées à l'exposition de l'ostéologie et de la syndesmologie; celle-ci commence la myologie, et par la difficulté et l'importance du sujet, comme par la manière heureuse dont il est traité, elle surpasse de beaucoup les précédentes. L'auteur y présente des généralités sur le système musculaire, et il passe à la description particulière des muscles du crâne, de la face et de la langue, tous représentés de grandeur naturelle d'après des dissections faites avec un art qui permet de saisir parfaitement les rapports mutuels de toutes ses parties Les planches sont fort belles tant sous le rapport du dessin que sous celui de l'exécution lithographique. Ce grand ouvrage ne peut manquer de devenir classique et d'indispensable utilité aux médecins, chirurgiens, peintres, sculpteurs, et enfin à toutes les personnes qui s'occupent de l'étude des sciences physiques ou s'adonnent aux beaux-arts. Le style de l'ouvrage est concis et d'une extrême clarté. L'Anatomie de l'homme ne peut que faire beaucoup d'honneur à l'auteur, M. Jules Cloquet, déjà connu par les utiles ouvrages qu'il a publiés sur la chirurgie, et à l'éditeur, M. le comte de Lasteyrie.

139. **DISCOURS D'INTRODUCTION à l'ouvrage des Monstruosités humaines, formant le deuxième tome de la Philosophie anatomique ; par M. GEOFFROY DE ST.-HILAIRE. In-8 d'une feuille et demie. Imp. de Rignoux, à Paris.**

L'anatomie emploie les animaux, chez les Grecs, dans la vue de faire connaître l'organisation quant à son ensemble; elle est déjà par conséquent à son début une science propre, se faisant remarquer par son caractère *philosophique*.

Restreinte à la renaissance des lettres en Europe, c'est à devenir physiologique dans des cas déterminés qu'elle s'applique ; auxiliaire de la médecine, sa forme est toute *médicale*.

Plus tard, dans le 18e. siècle, elle examine successivement la structure intérieure d'un grand nombre d'animaux : s'enrichissant de faits particuliers, et, tant par la multiplicité que par la nature de ses travaux, toujours subordonnée, elle devient anatomie *zoologique*.

Mais enfin, dans le 19e. siècle, n'opérant plus sur la série des espèces, et ne pouvant s'arrêter à tous les faits particuliers et *variés* à l'infini qu'elle embrasse au contraire dans *l'unité*; ou qu'elle ne voit que comme le fait universel de l'organisation, elle s'élève à son plus haut perfectionnement, science pour elle-même et philosophique, comme à son point de départ, elle prendra le nom d'anatomie *transcendante.*

Son principal perfectionnement tient à la découverte d'un nouvel instrument ou d'une nouvelle méthode de détermination, laquelle se compose de l'intime association des quatre règles ou principes, dont la définition est concentrée sous les formes appellatives suivantes :

La théorie des analogues, *le principe des connexions*, *les affinités électives des matériaux organiques*, *et le balancement des organes.*

140. PLANCHES ANATOMIQUES du corps humain, exécutées d'après les dimensions naturelles, accompagnées d'un texte explicatif, par le docteur ANTOMMARCHI ; publiées par M. le comte de Lasteyrie, éditeur. In-4 d'une demi-feuille. Imp. de Rignoux. A Paris, chez le comte de Lasteyrie, rue du Bac, n. 58. (*Prospectus.*)

Les figures de l'ouvrage que nous annonçons forment une carte topographique complète et fidèle de tout le corps humain, à l'exception des *tégumens*, tout ce qui les concerne ayant été démontré dans les planches du prodrome de la grande anatomie de Mascagni, publié par le docteur Antommarchi, Florence, 1819.

La grandeur et les proportions des figures sont celles d'un homme de taille ordinaire.

L'ouvrage de M. le docteur Antommarchi sera composé de 45 planches *ombrées*, et de 35 environ représentant des *esquisses* au simple trait. Les 24 premières qui paraîtront, étant réunies trois par trois, forment un corps entier, et donnent ainsi la représentation de huit figures humaines entières, sur lesquelles on pourra étudier la couche superficielle, et successivement les suivantes, jusqu'au squelette; le réseau sous-cutané, formé par les nerfs superficiels, les artères et les veines superficielles; enfin, les différens plans musculaires avec leurs nerfs, leurs vaisseaux sanguins et leurs vaisseaux lymphatiques. Six de ces figures représentent les trois couches de muscles avec leurs vaisseaux, leurs nerfs; et les deux dernières figures, le squelette naturel, recouvert de son périoste, avec ses cartilages et ses ligamens. Dans tous ces desseins, le sujet représenté est vu sur ses faces antérieure et postérieure.

21 autres planches comprennent un certain nombre de figures particulières, savoir : 1°. les parties que la disposition des grands dessins ne permettait pas de faire voir en détail ; 2 . les viscères de trois grandes cavités du corps, leurs nerfs, leurs vaisseaux sanguins, et leurs vaisseaux lymphatiques.

Toutes les parties représentées dans les figures de cet ouvrage sont caractérisées par le genre de dessin qui leur est propre, ainsi qu'il sera expliqué dans l'introduction. La désignation précise des muscles, des tendons, des os, des vaisseaux, des nerfs, donne à ces figures, quoique en noir, presque toute la clarté et l'exactitude des planches coloriées.

Pour faciliter la description des dessins, on a joint une esquisse au trait à chacun de ceux que la multiplicité des parties pouvait rendre confus. Outre les indications nombreuses faites, soit à l'aide de lettres ou de chiffres, sur chaque esquisse, on a encore eu soin d'y joindre les dénominations latines les plus usitées.

Le docteur Antommarchi fera paraître chacune des parties de ce grand ouvrage dans l'ordre suivant lequel elles viennent d'être énumérées. Ainsi, les planches représentant les différentes couches musculaires du corps humain jusqu'aux os, paraîtront les premières ; viendront ensuite les figures de détail ; et, en dernier lieu, celles des viscères des trois grandes cavités du corps, dans l'ordre suivant : 1°. ceux de la *tête ;* 2°. ceux du *thorax ;* 3°. ceux de l'*abdomen.*

L'ouvrage sera divisé en 15 livraisons, dont la première paraîtra dans le mois de janvier 1823.

Chaque livraison se composera de 5 ou 6 planches avec l'explication, et paraîtra régulièrement de trois mois en trois mois.

Le prix de chaque livraison, sur grand-aigle, en noir, 25 fr. ; sur vélin colorié, 70 fr.

La souscription est ouverte chez M. le comte de Lasteyrie, éditeur, rue du Bac, n°. 58, passage Sainte-Marie, et chez les principaux libraires français et étrangers.

Le prix de l'ouvrage entier est, pour chaque souscripteur, en noir, 375 fr.; colorié, 1050 fr.

La souscription restera ouverte pendant un an; après cette époque, chaque livraison sera augmentée de 5 ou 10 francs.

sera déposé, à Paris, chez l'Éditeur, et à l'étranger, chez les principaux Libraires, une épreuve coloriée, qui fera connaître au public la manière dont sera traité l'ouvrage.

Les lettres et demandes devront être adressées, *franc de port*, à M. le comte de Lasteyrie.

141. Extrait d'un mémoire lu le 8 août 1822, à l'institut, par M. A. Desmoulins, pour servir de complément à ses recherches sur le système nerveux des poissons. (*Journal de phys. expér. et path.*, octobre 1822, pag. 348.) Voyez l'extrait de ses premières recherches. (*Journal de phys.*, avril, 1822.) F.

142. De nervi sympathetici humani fabricâ, usu et morbis. Commentatio anatomico-physiologico-pathologica; auctore, J. Fr. Lobstein, medicinæ, prof. Argentinensis; addit. tabulis lithographicis et pictis. In-4, pap. jésus fin. Prix, 15 fr.

Le libraire Levrault annonce cet ouvrage comme devant paraître sous peu.

MÉDECINE.

143. La médecine et la chirurgie des pauvres, qui contiennent des remèdes choisis, faciles à préparer, et sans dépense, pour la plupart des maladies internes et externes qui attaquent le corps humain; par ***. Nouvelle édition. In-12, de 20 feuilles et demie. Imp. de Boursy, à Lyon. A Lyon, chez Savy.

Depuis qu'on a commencé à traiter des sciences dans les langues vivantes, et que le nombre de personnes qui savent lire a augmenté, on a aussi publié des ouvrages populaires sur la médecine, qui répandent d'un côté des connaissances utiles, et qui perpétuent de l'autre d'anciens préjugés. Les ouvrages pour les pauvres ont originairement été composés pour des dames de la charité attachées aux hospices et aux hôpitaux; on en a composé après pour toutes les classes de la société, et M. le docteur Capuron a donné il y a quelques années une nouvelle édition d'un des ouvrages les plus répandus dans ce genre, ouvrage surtout utile aux gardes-malades. Le livre que nous annonçons n'est qu'une réimpression d'un ouvrage moins au niveau des connaissances actuelles. Fdr.

144. Dictionnaire des sciences médicales, Biographie médicale, tome 4 (*Ebel-Gwin*), in-8. de 35 feuil. Prix, 6 fr. Imp. de Panckouke, à Paris. A Paris, chez Panckouke.

Tout le monde a reconnu l'utilité du Dictionnaire de M. Éloi, publié en 1778. La Biographie des médecins, souvent si nécessaire pour apprécier la solidité de leurs travaux, a cependant été tellement négligée, que la Biographie médicale que nous annonçons est devenue un ouvrage indispensable. Personne ne possède plus de connaissances littéraires que le principal rédacteur de ce Recueil. On doit cependant regretter que de jeunes médecins, d'ailleurs estimables, se permettent de juger quelquefois les hommes supérieurs, avec une présomption qui dénonce, d'un côté, le peu de connaissance de leurs travaux; et de l'autre, peu d'idées de ce qu'il faut particulièrement faire ressortir dans la vie d'un homme. C'est l'article Jean-Pierre Franck qui nous porte à faire cette observation. Cet homme, justement célèbre, a exercé pendant un grand nombre d'années la plus grande influence sur la législation et la police médicale de l'Allemagne; il a été appelé pour organiser celle de la haute Italie et de la Russie. Il a, en outre, marqué comme auteur, comme professeur de clinique et comme praticien, à Gottingue et à Vienne, à Pavie et à Pétersbourg. C'est cependant cet homme qui a su se placer à une hauteur pareille, c'est cet homme qu'on semble vouloir déprécier, en doutant de l'étendue de ses vues, en le mettant en parallèle avec d'autres médecins, certainement respectables, mais qui marquent sous des pointde vue bien différens, et peu analogues, par les circonstances dans lesquelles il se sont trouvés placés. FDR.

145. NOUVEAU DICTIONNAIRE de médecine, chirurgie, pharmacie, physique, chimie, histoire naturelle etc., où l'on trouve l'étymologie de tous les termes usités dans ces sciences, et l'histoire concise de chacune des matières qui y ont rapport; par A. BECLARD, CHOMEL, H. CLOCQUET, J. CLOCQUET, M. ORFILA. Tome II. (H. Z.) In-8 de 41 feuilles 3 quarts. Imprimerie de Cellot, à Paris. A Paris, chez Méquignon Marvis, chez Gabon, chez Crochard. Prix 9 fr.

Les auteurs de ce Dictionnaire, dont le but a été de mettre les jeunes médecins à même de vaincre toutes les difficultés qu'ils peuvent rencontrer dans la lecture des livres de médecine et des sciences accessoires, y ont réuni la plus grande quantité de mots possible; et sous ce rapport leur ouvrage est le plus complet de tous ceux publiés jusqu'à ce jour dans le même but. Les termes les plus inusités et les plus bizarres de l'alchimie, de la pharmacie, tous ceux de médecine abandonnés maintenant avec les anciennes doctrines médicales où ils étaient employés, s'y trouvent consignés, le plus souvent avec une étymologie arabe, grecque ou latine, en même temps tous les noms les plus nouveaux du langage chimique et de la momenclature des sciences naturelles y trouvent aussi leur place, avec une définition succinte, mais toujours suffisamment précise. D'ailleurs tous les articles importans ont été traités d'une maniere plus étendue : nous n'en citerons aucun particulièrement, mais il nous suffira de dire que, relativement à la partie de la médecine, on y trouve, dans les définitions anatomiques, le tableau le plus fidèle quoique abrégé du corps humain, dans celles de physiologie, de pathologie et de thérapeutique, l'exposition complète de ses fonctions, l'histoire des maladies qui peuvent en déranger l'harmonie, et les moyens d'en prévenir les causes ou d'en combattré les effets.

Un petit supplément ajoute à la fin du second volume qui vient de paraître, achève de mettre cet utile ouvrage au niveau des découvertes nouvelles, des changemens les plus récens apportés depuis le commencement de sa publication au langage des sciences qu'il embrasse.

146. DICTIONNAIRE ABRÉGÉ des sciences médicales, de MM. ADELON, ALIBERT, BARBIER, BAYLE, etc., par une partie des collaborateurs. Tome 7. (*Epin-Flore*). In-8 de 37 feuilles. Imp. de Panckoucke, à Paris. A Paris, chez Panckoucke.

M. Panckoucke est certainement le libraire qui donne le plus d'occupation aux médecins, et qui a le plus contribué dans les temps modernes à répandre les connaissances médicales. Le Dictionnaire abrégé dont nous annonçons déjà le septième volume, ne devait être que l'extrait du grand Dictionnaire en 59 volumes qui l'a précédé; mais le concours des médecins de l'école de M. Broussais, en a fait presque un ouvrage original, qui présente les faits connus d'après le système nouveau, et qui cherche à suppléer aux lacunes par des observations nouvelles. FDR.

147. ŒUVRES complètes et inédites de CABANIS, membre du sénat, de l'institut, de l'école et société de médecine, de la société philosophique de Philadelphie, etc., accompagnées d'une notice sur sa vie et ses ouvrages, par M. THUROT, professeur de philosophie au collège royal de France. In-8 de 1 quart de feuille. A Paris, chez F. Didot père et fils; et chez Bossange frères. (*Prospectus.*)

148. MEDIZINISCHE TOPOGRAPHY des gouvernemens und der stadt Kasan, etc. — Topographie médicale du gouvernement et de la ville de Casan; avec des notices historiques, géographiques et statistiques; par J.-F. ERDMANN, professeur de clinique à l'université de Dorpat, membre de diverses sociétés savantes. Riga et Dorpat, 1822, in-8, avec un plan lithographié de Casan et des environs. ([illegible]

gén. de Littér. étr., octobre 1822, page 295; *et Revue encyclopéd.*, décembre 1822, page 564.)

M. Erdmann est un de ces savans distingués de l'Allemagne qui remplissent avec succès des chaires d'enseignement dans les universités russes. Avant de passer à celle de Dorpat, il avait, pendant sept ans, professé dans celle de Casan; et, dans l'intervalle des cours, il avait parcouru les diverses contrées dont se compose ce vaste gouvernement. L'ouvrage qu'il vient de publier est le fruit de ses observations, faites avec sagacité. Après la description physique du sol et celle du climat, viennent les observations sur la population, l'industrie, le régime diététique et moral, les maladies, les tables de naissances et de mortalité, en un mot, tout ce dont se compose une topographie médicale soigneusement exécutee.—A la suite de l'ouvrage, viennent des chapitres détaillés sur le pays, les antiquités bulgares, les peuplades nomades et celles qui sont agricoles, leur religion, mœurs et usages. Ce livre, qui atteste les talens de M. Erdmann, l'étendue de ses connaissances, et la perspicacité de son esprit observateur, se fait lire avec un vif intérêt, et mériterait d'être traduit. F.

149. VOYAGE MÉDICAL EN ITALIE, précédé d'une excursion, etc.; par le docteur Louis VALENTIN. Extrait de la bibliothéque médicale. In-8. de 3 quarts de feuille. Imp. de Cellot, à Paris.

La première partie de ce voyage contient l'historique d'une excursion au volcan du mont-Vésuve, et aux ruines d'Herculanum et de Pompéia en 1820, pour voir les effets de l'éruption qui durait depuis le mois de décembre 1819. La seconde partie traite de l'état des hôpitaux de Naples et du reste de l'Italie. On n'a pas adopté dans le royaume de Naples la méthode exclusive des *débilitans* et des *contrastimulans*. Les Brunoniens sont revenus à la médecine hippocratique. — L'abus des saignées est toujours régnant à Rome; les fièvres intermittentes font consommer une quantité énorme de quinquina, plus de 10,200 livres par an. On commence à établir dans ces pays des cabinets d'anatomie et d'histoire naturelle, dans tous les établissemens d'instruction pour la médecine. — La Toscane est depuis long-temps riche en cabinets de ce genre, et surtout en modèles en cire. M. Valentin, ayant fait des recherches sur la fièvre jaune qui a régné à Livourne, a été confirmé dans l'idée qu'elle n'est pas contagieuse. — Bologne est le centre d'une doctrine nouvelle qui a été inventée par M. Rasori (le même qui autrefois a répandu le système de Brown). Cette doctrine dite des *contrastimulans*, a surtout reçu sa plus grande impulsion par M. Giacomo Tommassini, qui prétend avoir enseigné avant M. Broussais les idées sur la non-existence des fièvres essentielles. Le reste de l'ouvrage parle de l'université de Padoue, de Milan et des autres villes de la haute Italie. Il est en général plein de notes intéressantes pour les médecins qui veulent connaître l'état de ce pays dans le temps où il a été visité par l'auteur. FDR.

150. MÉMOIRES SUR LA FIÈVRE JAUNE, recueillis et publiés par A. FLORY, et J. SIGAUD, docteurs médecins; première livraison. In-8 de 6 feuilles un quart. Imp. de Guion, à Marseille. A Paris, chez Gabon. Il y aura 3 livraisons de 6 à 8 feuilles. Prix, payable en recevant la première livraison, 10 fr.

Nous ne savons si les deux autres livraisons ont paru. Il a été publié à Marseille un autre ouvrage sur la Fièvre jaune qui a régné au lazaret de cette ville, par M. ROBERT, médecin de ce lazaret.

151. MALADIES DE LA CROISSANCE; par M. DUCHAMP, docteur-médecin. In-8 de 13 feuilles. Imp. de Fain, à Paris. 1823. A Paris, chez l'auteur, place Sorbonne, n. 4.

152. MÉMOIRE sur l'usage des bains dans le tétanos, par M. MÉGLIN, docteur en médecine à Colmar, in-8. de 2 feuilles et demie. Imp. de Levrault, à Strasbourg. A Paris et à Strasbourg, chez Levrault.

153. DE L'HYDROPISIE DE POITRINE, et des palpitations du cœur, promptement dissipées par la digitale pourprée; par J.-B. COMTE, docteur en médecine, etc.; deuxième édition, considérablement augmentée.

In-8, de 11 feuilles et demie. Imp. de Belin, à Paris. A Paris, chez Croullebois, et chez l'auteur, rue du Colombier, n. 15.

154. MANUEL du père de famille, ou Méthodes nouvelles de l'alaitement artificiel, et de faire prendre aux enfans et même aux adultes, les liquides dans certains cas: par Z. LASERRE, ancien chirurgien major des armées; orné de gravures. In-8, de 3 feuilles trois quarts; plus les planches. Imprimerie de Noubel, à Agen, 1822. Prix, 1 fr. 75 c. A Agen, chez l'auteur, rue des Arènes n. 68; à Paris, chez Méquignon-Marvis.

155. INSTRUCTION sur les premiers soins à donner aux personnes asphyxiées par les vapeurs du vin ou de la bière en fermentation, par celles du charbon ou de la braise allumée, gaz carbonique; par M. HERPIN, in-12 d'un sixième de feuille. Imp. de Lamort, à Metz. A Paris, chez Audot.

Cette Instruction paraît moins étendue et par conséquent moins complète que celle que vient de publier au mois de décembre M. le préfet de police de Paris, et qui a été rédigée par les membres du comité de salubrité de la capitale.

156. DISSERTATION SUR LA PESTE, par M. CROUZET (Stanislas), d'Aigues-Mortes, ancien chirurgien, etc. In-8 de 2 feuilles un quart. Prix, 1 fr. 50 c. Imp. de Rouchon, à Marseille.

157. REMÈDE DU GOÎTRE et de la GOUTTE. In-8 d'une demi-feuille; par DUTERTRE, ex-capitaine d'artillerie et ancien élève de l'école polytechnique. Imprimerie de Monnoyer, au Mans.

158. RÉFUTATION de quelques préjugés qui se sont répandus contre la vaccine, et moyens de pratiquer la vaccination avec succès; par Dominique LATOUR, docteur en chirurgie, etc. In-8 de 2 feuilles et demie.

Imp. de veuve Tislet, à Toulouse. A Toulouse, chez l'auteur, rue St.-Remisi, n. 17; chez F. Vieusseux; chez Senac.

159. NOTICE SUR LES OBSERVATIONS MÉDICALES du docteur L.-F. BIGEON, médecin des épidémies, etc. In-4, d'une demi-feuille. Imprim. de Boucher, à Paris. Prix, 10 c. A Paris, chez Lance.

160. LETTRE MÉDICALE sur Paris. In-8, d'une feuille, signée de ST.-GERMAIN. Imp. de Boucher, à Paris. Prix, 75 c. A Paris, chez les principaux libraires de l'école de médecine.

161. CHARACTERISTIK der Franzosischen Medizin. La médecine française comparée à la médecine anglaise; par J.-L. CASPER. Leipsick, 1822, chez Brockhaus. (*Journ. gén. de la lit. étr.*, oct. 1822.)

Les onze chapitres qui composent cet ouvrage sont intitulés: Esprit de l'école de Paris. — Enseignement public. — La médecine pratique. — Les hospices et hôpitaux. — Remarques sur la médecine pratique. — Ophthalmologie. — Hospices des aliénés. — Hospices pour l'accouchement et les enfans trouvés. — Médecine légale. — Sur le Dictionnaire des sciences médicales. F.

162. LA MEDECINA CURATIVA o la purga dirigida contra la causa de las enfermedades, probada y analysada en esta obra por LEROY, decima edixion, revista, corregida y aumentada con muchas casos praticos. In-12, de 15 feuilles deux tiers. A Bordeaux, chez Gayet.

163. LAZARET DE LA MÉDITERRANÉE, à fonder dans la rade de Marseille, par souscriptions. In-8, de 2 feuilles, imprimerie de Romson, à Marseille. A Marseille, chez Camoin; à Paris chez les principaux libraires du Palais-Royal.

164. SOCIÉTÉ ROYALE D'HUMANITÉ de Londres, pour la propagation des moyens propres à rappeler à la vie

les asphyxiés. In-8, d'une feuille, et une planche gravée. Imp. de Cordier, à Paris.

CHIRURGIE.

165. Nouveaux principes de chirurgie, rédigés suivant le plan de l'ouvrage de G. Delafaye, contenant, etc.; par F. M. V. Legouas, docteur en médecine de la faculté de Paris, etc. Quatrième édition, revue, corrigée et augmentée. In-8, de 40 feuilles un quart. Imp. de Cellot, à Paris. A Paris, chez Méquignon-Marvis. Prix, 8 fr. 50 c.

166. Rapports et notes sur les bandages et appareils inventés par M. Verdier, chirurgien-herniaire de la marine royale, etc. In-8, d'une feuille et demie. A Paris, rue Montesquieu, n. 4. Imp. de madame veuve Scherff, à Paris.

ART VÉTÉRINAIRE.

167. Traité de l'art vétérinaire, ou description raisonnée des maladies du cheval et de leur traitement; suivie de l'anatomie et de la physiologie du pied, des principes et de la pratique de la ferrure, avec des observations sur le régime d'écurie, sur la nourriture et l'exercice du cheval, et sur les moyens à employer pour le préparer au travail et à la course; par J. White, ex-médecin-vétérinaire des dragons royaux d'Angleterre. Dédié à S. A. R. le duc d'York. Onzième édition. Traduit de l'anglais, par Henri Germain; revu et annoté par Delaguette, vétérinaire des gardes-du-corps du roi. In-4 d'une page. Imprimerie de Delaguette à Paris. A Paris, chez Mongie aîné. Cet ouvrage formera 1 volume in-8, qui sera mis en vente au commen-

cement de 1823. Prix, pour les souscripteurs, 5 fr. 50 c.; pour les autres, 6 fr. 50. c. (*Prospectus.*)

J'ai l'ouvrage original sous les yeux; il est composé de quatre volumes grand in-12, qui tous ont pour titre commun : *A treatise of veterinary medicine.*

Le premier, qui porte sur le titre onzième édition et le millésime *London*, 1815, contient un *compendium* de l'art vétérinaire, ou une description soignée des maladies du cheval et de leur traitement, plus l'anatomie et la physiologie du pied et les principes de l'art de ferrer; il est orné de dix-sept planches, dont sept coloriées, sur l'anatomie du pied du cheval et sur la ferrure.

Le second volume traite de la matière médicale et de la pharmacologie; on lit sur le titre, nouvelle édition et le millésime *London,* 1814.

Le troisième renferme des observations pratiques sur quelques maladies dangereuses du cheval, telles que la morve, le farcin, la péripneumonie, les entérites, les boiteries, plus les précautions à prendre en achetant un cheval; il porte sur le titre seconde édition et le millésime *London*, 1814; il contient quatre planches sur la ferrure.

Le quatrième, enfin, renferme des observations sur les maladies des bêtes à cornes, des bêtes à laine, des cochons et des chiens; sur quelques maladies de l'œil dans le cheval, et sur la rage; sur la manière de pratiquer quelques opérations importantes de la maréchallerie, telles que l'action d'abattre un cheval, la castration, la coupe de la queue, la cautérisation, etc.; on lit sur le titre le millésime *London,* 1815, sans indication d'édition; c'est la première. On y trouve cinq planches; la cinquième représente différens états de la pupille dans le cas de maladie de l'œil.

Ces quatre volumes forment autant d'ouvrages séparés qui ont paru à différentes époques, qui ont eu plusieurs éditions, le quatrième excepté, et qui ont été réunis sous le même titre.

J'ai sous les yeux la première édition du *compendium* seul, datée de Canterbury, 1802, in-12, avec 14 planches plus petites, mais mieux soignées que celles de la onzième édition; trois sont coloriées.

L'auteur, *M. White*, n'est point médecin vétérinaire, mais bien chirurgien vétérinaire (*surgeon*).

Il y a dans les quatre volumes de quoi remplir avantageusement le prospectus que je viens de faire connaître.

HUZARD.

168. MÉDECINE VÉTÉRINAIRE. Aperçu général sur l'Inflammation, par F. L. Morel, vétérinaire, à Chaumont-Oise, etc. In-8, de 23 pages. 1823. A Paris, chez Demonville, imprimeur, rue Christine, n. 2; et chez Compère, libraire, rue de l'École de Médecine, n. 17.

Cet ouvrage traite seulement de l'inflammation en général, comme son second titre l'indique; et il pourrait aussi-bien s'appliquer à la médecine humaine qu'à la médecine vétérinaire. Il parait fait pour prouver, 1°. que tous les agens qui agissent sur l'économie animale d'une manière nuisible, ont pour résultat, quelle que soit leur manière d'agir, de produire d'abord de l'irritation, et ensuite de l'inflammation; 2°. que les cures obtenues par les moyens et les substances toniques, irritantes, stimulantes, etc., ne prouvent pas l'inverse, et viennent, au contraire, en analysant bien leur manière d'agir, donner de la force à la première proposition.

« Je répète donc que l'inflammation, ou du moins l'irrita-» tion, qui en est le premier degré, existe chaque fois qu'un » dérangement plus ou moins fort, plus ou moins visible, se » développe dans l'organisme, n'importe sous quelle appa-» rence; et que toutes les causes, sans distinction, produisent ce » phénomène, et rien de plus. » (Page 10, ligne 21 et suiv.)

« Quand une phlegmasie est développée, tous les moyens » anti-phlogistiques doivent être mis en usage pour la com-» battre. » (Page 15, ligne 18 et suiv.)

« Cependant l'observation démontre le contraire, et tous » les jours, malgré l'usage abusif des toniques, des irritans, » les plus énergiques, et même des poisons, on ne laisse pas » d'obtenir des cures souvent inespérées. » (Page 16, lig. 3 et suivantes.)

« Quoi qu'il en soit, il est pourtant vrai de dire que la gué-» rison de beaucoup de phlegmasies appartient à ces moyens

» actifs, *et cela se conçoit facilement*, etc. » (Page 18, lig. 7 et suivantes.) (Huzard fils.)

167. **Le nouveau parfait bouvier**, ou traité complet sur le gouvernement des bœufs, des vaches, des chevaux, des moutons, des chèvres, etc. Ouvrage où l'on apprend à connaître tous les animaux utiles au village, leur âge, leur aptitude au travail, les symptômes de leurs maladies, les moyens de les guérir; par quels soins les Espagnols rendent leurs troupeaux si productifs et si sains; ce que doit être la ferrure lorsque le pied se trouve en santé, ou qu'il est vicieux ou malade; et enfin comment les bergers et autres habitans des campagnes doivent se soigner eux-mêmes, dans le cas de certains accidens résultant de la garde des troupeaux, ou même de toute autre cause. Par M. H. L. 1822. In-12, de 406 pages, avec quatre planches. A Paris, chez Belin-Leprieur, libraire, quai des Augustins, n. 55. Prix, 3 fr.

Cet ouvrage est une réimpression pure et simple, page par page, de l'édition du même ouvrage donnée en 1819, chez le même libraire. Il est composé de sept sections, et deux articles supplémentaires. La première section traite des bêtes à cornes; la seconde des bêtes à laine; la troisième des chèvres, boucs et chevaux; la quatrième des maladies des cochons; la cinquième des animaux de la basse-cour; la sixième des abeilles; la septième des chevaux; le premier article supplémentaire, des maladies ou accidens communs aux habitans de la campagne; le second article est un traité sur les mérinos.

Un des principaux objets est de donner des remèdes contre les maladies, quelquefois même sans les décrire. Pour donner une idée de la rédaction de cette partie de l'ouvrage, nous rapporterons le passage suivant, page 59 :

Farcin et gale.

« Il faut saigner, pour l'un comme pour l'autre, la veille de la friction; quant au farcin, il faut donner un breuvage

» chaque jour, composé d'une chopine d'eau dans laquelle
» auront bouilli, un demi-quart d'heure, deux onces de ra-
» cines de dogue ou de patience, et ce, pendant six jours;
» pour la gale il n'en est point nécessaire. » Suit une description d'une graisse pour le farcin et la gale. Huzard fils.

170. Hernie ventrale sur une ânesse; par M. Guillaume (extrait des observations vétérinaires, envoyées par lui à la société centrale d'agriculture). (*Ann. d'agric.*, octobre 1822, page 110.)

171. Sur une maladie inflammatoire du cœur, dans un cheval; par le même.

172. Sur les courses de chevaux; par M. Huzard fils. (*Id.* page 210.)

173. Note sur l'opération de la clavelée, pratiquée en 1820, 1821 et 1822; par MM. Miguet et Thomières. (*Id.* page 248.)

174. Avis aux maréchaux ferrans, concernant la pratique nuisible de tailler, rogner et couper la corne de la fourchette. (*Ann.*, *id.* page 325.) B.

175. Compte rendu des travaux de l'école royale d'économie rurale et vétérinaire de Lyon, pendant l'année scolaire; et de la correspondance pratique des vétérinaires; par Racisard. (*Ann. de l'agricult. française*, décembre 1822.) Bosc.

AGRICULTURE, ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

176. Nouveau cours complet d'Agriculture théorique et pratique, contenant la grande et la petite culture, l'économie rurale et domestique, la médecine vétérinaire, etc., ou Dictionnaire raisonné et universel d'Agriculture. Ouvrage rédigé sur le plan de celui de feu l'abbé Rozier, duquel on a conservé les articles dont la bonté a été prouvée par l'expérience: par les membres de la section d'agriculture de l'ins-

titut de France, etc., avec des fig. en taille-douce. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée. Tomes 13, 14, 15 et 16 (*Rab Zuc*), quatre vol. in-8, ensemble de 140 feuilles et 6 planches. Prix, 30 fr. Imp. de madame Huzard, à Paris. A Paris, chez Déterville.

La nouvelle édition de cet important ouvrage a été publiée avec une rapidité qui n'a pas empêché que des développemens utiles et étendus n'aient ajouté un nouveau prix à un très-grand nombre des articles de ce Dictionnaire. Il est devenu un livre de première nécessité pour les agronomes; il donne, dans une juste proportion, de très-bons documens sur toutes les parties de l'économie rurale et domestique, et il s'étend spécialement sur la pratique convenable pour toute espèce de culture, d'éducation des animaux domestiques, et de préparation des produits ruraux. La première édition a été promptement épuisée; de nombreux souscripteurs se sont présentés pour obtenir cette seconde édition perfectionnée, et les rédacteurs ont convenablement répondu à leur attente.

SILV.

177. ESSAI sur les moyens d'améliorer l'agriculture en France, particulièrement dans les provinces les moins riches, et notamment en Sologne; par M. le baron de MOROGUES, membre de plusieurs sociétés savantes, nationales et étrangères. 2 vol. in-8, de 4 à 500 pag. chacun. A Paris, chez Tourneux, et Huzard-Courcier; à Orléans, chez madame veuve Huet-Perdaux.

LE sol de la Sologne est évidemment un sol d'atterrissement; ce terrain est peu productif, tout y est obstacle aux progrès de l'agriculture. L'alternation d'un sol argileux et quartzeux, les mœurs des habitans, leur indolence, leur répugnance a adopter des usages qui diffèrent de la routine, la superstition, les préjugés, le défaut de population, le peu de capitaux à employer, sont autant de causes qui s'opposent à l'amélioration de la culture. Les conseils de M. le baron de

Morogues pour obtenir ce résultat lui ont servi de division pour son ouvrage, qu'il partage en 12 livres, dans lesquels il traite des améliorations morales et physiques ; il fait sentir le besoin de changemens dans les méthodes de culture ; il en voudrait introduire de nouvelles. Si M. le baron de Morogues est écouté, on verra des plantes inconnues s'acclimater dans les landes stériles de la Sologne ; le paysan plus instruit, mieux nourri, logé plus convenablement, garnira ses métairies d'animaux qui produiront des engrais naturels : des prairies artificielles, grand nombre de moutons, des bois appropriés, seront des sources de produits successifs : les routes ouvertes rendront les communications du commerce plus faciles ; les jachères disparaîtront : l'industrie naîtra ; chaque année signalera une expérience nouvelle : déja le pin a triomphé des préjugés, et il s'élève de tous côtés : la pomme-de-terre a pénétré dans des villages affamés, et les genetières se multiplient. Tout tend vers un mieux sensible, et le Traité que nous a donné cet agriculteur, aussi zélé que savant praticien, ne peut qu'en accélérer l'action. Ce livre est un des meilleurs que nous ayons vu paraître depuis long-temps sur ces matières.

BERTHEVIN.

178. JOURNAL D'AGRICULTURE et sciences accessoires, à l'usage des propriétaires ruraux du département du Tarn ; publié par M. LIMOUZIN-LAMOTHE, pharmacien à Albi, membre du jury médical du dép. du Tarn, et secrétaire de la société d'agriculture du chef-lieu, membre de plusieurs sociétés savantes. Un cahier de 24 pag. in-8, chaque mois, depuis le premier janvier 1823. Prix, par an, 5 fr. A Albi, chez le rédacteur ; et chez M. Baurens, imp.-lib. (*Prospectus.*)

Tel est le titre d'un nouveau journal dont on vient de publier le prospectus et qui doit paraître à Albi. Il est destiné à répandre dans les communes rurales du département du Tarn les saines doctrines de l'agriculture, et à indiquer aux habitans des campagnes les moyens qui peuvent concourir à conserver leur santé. Cette utile entreprise a engagé M. le préfet du département, à allouer le montant de l'abonnement sur le budget des diverses communes. Cet exemple mérite d'être signalé, et il serait à désirer qu'un journal semblable, s'établît dans plusieurs départemens. En Allemagne comme on le sait, chaque état, chaque province a sa feuille de correspondance pour tout ce qui intéresse l'économie rurale et l'agriculture. F.

179. CONSIDÉRATIONS générales et particulières sur la jachère et sur les meilleurs moyens d'arriver graduellement à sa suppression, avec de grands avantages; par J. A. Victor YVART, membre de l'Institut, professeur d'agriculture, etc. 1 vol. in-8, de 150 pages, avec figures. A Paris, de l'imp. de madame Huzard, rue de l'Éperon, n. 7. 1822.

On appelle jachère le repos qu'on laisse à un champ après lui avoir fait produire quelque chose pendant un, deux, trois ans.

Généralement on sème la première année du froment, la seconde année de l'orge ou de l'avoine, et la troisième vient la jachère, pendant laquelle on laboure la terre deux, trois, quatre fois et plus.

Ce mode de culture nous est venu des Romains. Il prédomine malheureusement encore en France, malgré les bons écrits et les bons exemples offerts aux cultivateurs depuis un demi-siècle.

La jachère n'est point dans la nature puisque jamais on n'a vu un terrain se dépouiller des végétaux qui y croissaient pour se reposer; donc son adoption est fondée sur de faux principes.

Cependant l'expérience des siècles prouve aussi qu'un excellent terrain qui a porté deux ou trois années de suite des céréales, ne produit plus que des récoltes chétives; et qu'après une jachère d'un an il reprend un peu de sa fertilité première. Les mauvais terrains exigent une jachère consécutive de deux, trois, quatre, six ans et plus.

Les avantages de la jachère sont de pouvoir labourer la terre plusieurs fois dans le cours de l'année, ce qui 1°. fait périr les mauvaises herbes produites par la germination des graines qui s'y conservent souvent très-long-temps; 2°. permet aux gaz atmosphériques de rendre soluble la portion d'humus qui ne l'était pas, et de la rendre par-là propre à servir à la nutrition des récoltes futures; 3°. favorise l'introduction des eaux pluviales dans les couches inférieures, etc.

Mais ces avantages sont de beaucoup compensés par le manque de produits du terrain pendant l'année de jachère, ainsi que par la dépense des labours qu'il reçoit; et il a été découvert, il y a 50 à 60 ans, un mode de culture qui les offre également, et qui ne laisse pas la terre sans produits: c'est celui des *assolemens*, qui consiste à ne jamais semer deux années de suite la même plante, ou des plantes de même famille, dans le même lieu, et entremêler des récoltes sarclées, des récoltes étouffantes, des prairies artificielles, à la culture du froment et autres céréales.

Ce nouveau système de culture est fondé sur ce que les plantes qui ont crû plus ou moins de temps dans un terrain l'épuisent de l'aliment qui leur est propre, disparaissent et sont remplacées par d'autres de genres différens, qui seront remplacées à leur tour. Ce phénonomène se remarque partout, mais surtout dans les mauvais terrains. Le chêne, ultra-séculaire, l'offre comme les céréales, comme l'humble violette.

L'ouvrage annoncé plus haut a pour but de faire connaître combien la culture par assolement est préférable, sous les rapports du produit, à la culture avec jachère. Ce ne sont pas des théories vagues qu'on y trouve, mais des raisonnemens fondés sur des faits et sur des expériences indubitables. Il y est prouvé que si la jachère n'est point encore abolie partout en France, cela tient au défaut d'instruction et d'aisance des cultivateurs, au morcellement des propriétés, à la brièveté des baux, etc; que la prospérité de quelques cantons des départemens du nord, de quelques comtés de l'Angleterre, est due à sa suppression.

« Nous terminerons, dit l'auteur, nos considérations générales et particulières sur cet important objet, en observant que nous devons d'autant plus espérer de voir l'affligeante étendue des terres abandonnées à un prétendu repos diminuer de plus en plus, chaque année, parmi nous, que le gouvernement a reconnu et déclaré solennellement, d'après l'avis unanime du conseil général d'agriculture, dès l'origine de sa formation, que l'*abolition des jachères est un grand principe d'amélioration*, et qu'il a signalé à l'estime particulière de sa majesté les correspondans du conseil, *parce que la plupart d'entre eux les ont bannies de leur exploitation.* »

Je crois que l'ouvrage de M. Yvart mérite d'être l'objet des méditations de tous les propriétaires de terres jaloux d'améliorer leur aisance et d'augmenter les produits généraux de la richesse publique. Bosc.

180. QUELQUES OBSERVATIONS pratiques sur la théorie des assolemens, par M. MOREL DE VINDÉ, pair de France, etc. In-8, de 3 feuilles, plus une planche. Imp. de madame Huzard, à Paris. A Paris, chez madame Huzard. Prix, 1 f. 25 c.

L'auteur présente dans les quatre premiers paragraphes l'état dans lequel il suppose l'exploitation avant de donner sa méthode d'assolement ; il combat surtout la méthode du parc, prétendant que par-là l'engrais n'arrive qu'à la superficie. Quelques principes généraux sur la fumure des terres le conduisent à ce théorème d'agriculture ; « pour atteindre la » quantité suffisante de fumier, il faut obtenir des animaux » que l'on élève une quantité de tombereaux de fumier égale » à six fois le nombre des hectares que l'on cultive. » La rotation des cultures essayées par l'auteur est quadriennale, elle se compose de céréales fournissant pailles, des prairies artificielles, de cultures successives, de plantes sarelées ; enfin de trefles en rapport.

Un paragraphe est consacré au moyen de tirer parti de ces produits. Si on suivait les procédés de culture de M. de Morel de Vindé, on pourrait diminuer les craintes inspirées aujourd'hui, d'obtenir des produits sans pouvoir les écouler ; il en fixe l'emploi. Au reste, l'auteur a expérimenté par lui-même, et tout ce qu'il dit ne sert qu'à confirmer cet axiome « que par la variété des cultures, l'assolement et » l'engrais, la terre peut indéfiniment produire. » Cette brochure ne peut qu'ajouter à la réputation de l'auteur, et se recommande à l'attention de tous les agronomes. Le tableau d'assolement quadriennal décomposé, offrant cent quatre vingts combinaisons, est nouveau et intéressant.

BERTHEVIN.

181. LIVRET DU CULTIVATEUR, contenant l'exposition de la manière de passer du système de culture en trois saisons, à celui de quatre soles; et d'obtenir ainsi les plus grands avantages des terres labourables, et surtout de celles situées dans les plaines privées de friches, bois, prairies naturelles et pâturages quelconques; avec un tableau figuré de deux rotations quadriennales, complètes et successives, très-utile et très-commode pour faire valoir; par un agronome qui a cultivé. In-12, de 2 feuilles et demie, et le tableau imprimé. Prix, 1 fr. 25 c. A Évreux, chez J. A. Despierres, dit Lalonde, père.

182. MÉMOIRE sur l'état de l'Agriculture dans le Jura, les améliorations qu'elle a reçues, et celles dont elle paraît susceptible; par M. GERRIER, doyen du conseil de préfecture de ce département. In-8 de 10 feuilles, trois huitièmes. Imp. de Gaultier, à Lons-le-Saulnier.

183. DES EFFETS du sulfate de chaux (plâtre), considéré comme engrais; par J. A. F. ALLIX, lieutenant-général des armées du roi, etc. In-8, de 5 feuilles et demie. Imp. de Roch, à Nevers.

184. INSTRUCTION SOMMAIRE sur la culture du fraisier des Alpes, par M. MOREL DE VINDÉ. In-8. d'une feuille. A Paris, chez madame Huzard.

Une longue pratique a appris à l'auteur que les conseils de M. Morteaux père, savant agriculteur de l'Arriege, méritaient la plus grande confiance; il indique donc, d'après cet agriculteur, les moyens de se procurer les meilleures graines de fraises; les précautions à prendre pour le semis, le repiquage et la culture. Si on les suit, on pourra être assuré de jouir tous les mois, pendant le printemps, l'été et l'automne, de ce fruit délicieux. BERTHEVIN.

185. La nouvelle ruche a miel du mois de mai 1822, d'une seule pièce et du procédé le plus simple et le plus naturel qui ait encore paru; se dirigeant à découvert, et à vue des objets, sans rien donner au hasard; dégagée de tous grands systèmes scientifiques, problématiques, minutieux, et de tout ce qui le plus souvent séduit l'imagination aux dépens de la raison; petit ouvrage très-abrégé, avec figures; par M. Delavabre de Murphy, ancien capitaine de cavalerie, etc. In-8, de 2 feuilles 3 quarts, plus les planches. A Paris, chez Louis Colas.

186. Extrait du cinquième cours théorique pratique et gratuit sur l'Éducation et la Conservation des Abeilles, fait en 1822; par M. Lombart, dans lequel on trouve la solution d'une question importante, qui n'a été traitée par aucun des nombreux auteurs qui ont écrit sur les abeilles. (*Ann. de l'agricult. française*, novembre 1822, page 189.) Bosc.

187. Mémoire sur l'époque la plus convenable de semer les graines céréales en France, adressé à la société royale et centrale d'agriculture; par B. Gaspard. (*Ann. de l'agric. française*, octobre 1822, page 5.)

188. Quelques observations pratiques sur la Théorie des Assolemens; par M. Morel de Vindé. (*Ann. de l'agric. française*, novembre 1822, page 145.)

C'est de cet ouvrage, dont il a été tiré quelques exemplaires à part, qu'il a été rendu compte plus haut.

189. De l'état de l'Agriculture dans le département de l'Aveyron; par M. A. R. (*Ann. de l'agricult. française*, décembre 1822.)

190. Sur l'emploi du sucre pour conserver le poisson, par J. Mac Culloch, D. M. et membre de la société royale de Londres. (*Repertory of arts*, janvier, 1823, p. 109.)

Une cuillerée à bouche de sucre brut suffit pour conserver un saumon du poids de 5 à 6 livres. Il suffit d'ouvrir le poisson et d'en soupoudrer de sucre la partie musculaire, en le laissant en suite à plat pendant 2 ou 3 jours, pour que le sucre pénètre bien ; après quoi on peut le sécher, et il n'y a plus qu'à l'essuyer et l'exposer à l'air, de temps en temps, pour empêcher qu'il ne se moisisse. L'auteur a conservé de la sorte et pendant très-long-temps, non-seulement du saumon, mais aussi des merlans et du cabilliaud. Il dit que le goût du poisson ainsi conservé, est beaucoup meilleur que s'il était salé. Au surplus, on peut ajouter si l'on veut un peu de sel. C. M.

191. Mémoire sur le Baguage, ou incision annulaire faite sur une forte partie de vignes, en 1821 et 1822 ; par M. de Bussy; imprimé par ordre de son excellence le ministre de l'intérieur. (*Ann. de l'agricult. francaise*, novembre 1822, page 230.)

192. Nouvelle expérience sur le Cuvage du vin ; par M. H. Dudinant. (*Ann. de l'agricult. française*, novembre 1822, page 258.) Bosc.

193. Des Campagnols ou souris des champs. (*Ann. de l'agric. française*, novembre 1822, page 138.)

194. Lettre de M. Th. Geslin, adressée à son excellence le ministre de l'intérieur, sur un nouveau procédé contre les ravages des souris. (*Ann. de l'agricult.*, novembre 1822.)

195. De la réunion économique, convoquée le 10 octobre 1822, à Saint-Ouen, par M. Ternaux, ayant pour objet la conservation du blé dans des silos, la polenta de la pomme de terre, la vente des chèvres thibétaines ; par A. A. Cadet-de-vaux, membre de diverses académies, etc. In-8, de deux feuilles. Imp. de Fain, à Paris. A Paris, chez Louis Colas.

GÉOGRAPHIE.

196. Cours abrégé de Géographie physique, civile et politique, où il est traité de toutes les parties du monde, des mœurs et du caractère des peuples et des productions de chaque pays. Ce Cours est précédé d'un traité de la sphère, et tout l'ouvrage est terminé par une table des climats, et une table des distances des degrés de longitude entre eux, selon les diverses latitudes, avec la manière de s'en servir; par B. J. Crépel, in-12, de 4 feuilles et demie. Prix, 1 fr. A Lille, chez le Fort et chez Martin Muivon.

197. Élémens méthodiques de Géographie, disposés d'après un ordre nouveau; par J. Ch. Bailleul, ancien député. Seconde édition. (Prospectus ou annonce.) 1 vol. in-12, de 17 feuilles et demie, avec une Mappemonde. Prix, 3 fr. 50 c. A Paris, chez Ant. Bailleul.

198. Abrégé de la Géographie de Crozat, par demandes et par réponses, avec la nouvelle division de la France par départemens, ou préfectures, sous-préfectures, évêchés, d'après les dernières bulles de circonscription, etc., etc., précédé d'un Traité de la Sphère, adopté par plusieurs collèges. Vingt-deuxième édition, revue, corrigée et augmentée d'une table alphabétique des villes, avec cartes géographiques, à l'usage des jeunes gens. In-12, 10 feuilles et demie, plus 5 cartes. A Paris, chez Théodore Leclerc, jeune.

199. Nouvel Abrégé de la Géographie de Crozat, par demandes et réponses, augmenté de la nouvelle division de la France, par départemens ou préfectures, sous-préfectures, archevêchés, et évêchés; des changemens les plus récens, survenus en Europe, d'a-

près les derniers traités de Vienne et de Paris : précédé d'une idée générale de la géographie mise en vers, et d'un traité de la sphère, suivi d'une table alphabétique des villes et des endroits principaux dont il est fait mention dans cet ouvrage, à l'usage de la jeunesse. Nouvelle édition, revue et augmentée, avec des cartes nouvelles. In-12, de 14 feuilles et demie. A Lyon, chez Rusan.

200. NOUVEL ABRÉGÉ des Géographies de NICOLE, de LA CROIX, CROZAT et LENGLET-DUFRESNOY, par demandes et par réponses; précédé d'un Traité de la Sphère d'après le système de Copernic ; orné de neuf cartes nouvellement gravées : Mappemonde, Europe, France, Italie, Allemagne, Asie, Afrique, Amérique méridionale, Amérique septentrionale ; par un professeur de géographie. Nouvelle édition, revue et corrigée d'après les actes du congrès de Vienne, les traités de Paris, en 1814 et 1815, etc., et augmenté d'un abrégé de la Géographie ancienne, extrait des meilleurs auteurs, par J. G. MASSELIN, à l'usage des commerçans. In-12, de 10 feuilles 1 sixième. A Paris, chez Delalain.

201. GÉOGRAPHIE ABRÉGÉE de l'abbé LENGLET DU FRESNOY, nouvelle édition, contenant les changemens relatifs à l'état présent de l'Europe ; précédée d'un nouvel abrégé élémentaire de la Sphère ; suivie d'un abrégé de géographie ancienne, et d'un précis historique sur les principales contrées du monde ; par BORDIER-LANGLOIS. In-12, de 14 feuilles. Prix, 1 fr. 50 c. A Angers, chez Pavie.

202. PRÉCIS DE GÉOGRAPHIES ancienne et moderne comparées. Ouvrage composé pour l'enseignement de la géographie, dans les classes de sixième des colléges royaux, et destiné à faciliter l'intelligence des auteurs classiques. Première partie. Géographie an-

cienne. In-12 de 11 feuilles. A Paris, chez madame Camille Defrène.

203. GEOGRAFIA MODERNA UNIVERSALE, etc. Géographie moderne universelle, ou description physique, statistique, topographique de tous les pays du monde; par G. R. PAGNOZZI, tome premier, contenant l'introduction et l'Asie occidentale. In-8, 1822, à Florence, chez Batelli.

Cet ouvrage sera composé de dix volumes avec un atlas de sept cartes.

204. DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE universel, contenant la description de tous les lieux du globe intéressans sous le rapport de la géographie physique et politique, de l'histoire, de la statistique, du commerce, de l'industrie, etc., par une société de géographes, en 8 forts vol. in-8. chacun d'environ 800 pages. A Paris, chez les éditeurs: A.-J. Kilian, lib.; et Ch. Picquet, géographe. (*Prospectus.*)

En lisant les ouvrages nouveaux consacrés, soit aux sciences, soit au récit des événemens qui se sont succédés depuis une trentaine d'années, il n'est personne qui n'ait senti le besoin d'un dictionnaire géographique où les descriptions fussent moins surannées que celles reproduites par les abréviateurs de Moréri et de la Martinière.

Des états, des provinces, des villes ont entièrement changé de face et de rang, et cependant les éditions les plus nouvelles des compilations à consulter, non-seulement conservent encore des empreintes dont les traits caractéristiques sont totalement oblitérés, mais présentent aussi des omissions inexcusables dans des ouvrages que l'on devrait considérer comme classiques. En vain l'on y cherche des noms devenus à jamais célèbres par les hauts faits qui les ont illustrés: Valmy, Rivoli, Auerstaedt, échappent à la plume d'auteurs dont la tâche paraît s'être bornée à un abrégé servile. Heureusement pour les sciences, ces lacunes sont à la veille d'être remplies!

Nous savons qu'en ce moment est sous presse la première partie du premier volume du grand Dictionnaire géographique de MM. Kilian et Picquet, déjà annoncé depuis quelque temps.

Des articles imprimés, parvenus à notre connaissance, promettent le plus heureux succès à cette utile entreprise. Nous pouvons assurer du moins, d'après la richesse et l'exactitude des détails nouveaux qu'ils contiennent, que les éditeurs de cet ouvrage n'épargnent ni soins ni dépenses pour recueillir, dans tous les pays, les résultats les plus récens de l'astronomie, de la géologie, de la navigation et de la géographie. DEN.

205. GÉOGRAPHIE HISTORIQUE, physique et statistique du royaume des Pays-Bas et de ses colonies; par J.-J. de CLOET. 2 parties, in-8, 1822; Bruxelles, chez Vanderstraeten. (*Revue encyclop.*, décembre 1022, pag. 582.)

Les écoles réclamaient la rédaction de ce livre qui manquait à l'enseignement. Les élèves y apprendront à bien connaître et à respecter leur patrie. M. de Cloet était déjà connu avantageusement par sa traduction de l'ouvrage de Schiller sur la révolution de la Belgique, au XVI^e. siècle. F.

STATISTIQUE.

206. DU COMMERCE DE LA FRANCE, en 1820 et 1821; par M. le comte de VAUBLANC, ministre d'état, député du Calvados. In-8, de 13 feuilles et demie. Imp. de Trouvé, à Paris. A Paris, chez Trouvé; chez Goujon.

La balance du commerce d'un état résulte de la différence de la valeur des objets importés ou exportés, valeur exprimée, ou en quantités ou en numéraire... Les tableaux dressés par l'administration des douanes offrent, pour 1820, 450 millions d'exportations, et seulement 360 millions d'importation; la balance est donc de 90 millions; et comme l'excédent est en exportations, la balance est, suivant la douane, en notre faveur, de toute cette somme. Le bureau de la balance du ministère de l'intérieur porte les exportations à 412 millions, et les importations à 499; différence, 13 millions de balance favorable. M. de Vaublanc adopte ce dernier chiffre, et même ensuite l'affectant d'une considération particulière, relative, le fait descendre à 3 millions. Il défend les conséquences de son choix, et représente notre situation commerciale comme étant dans un état de langueur et de dépérissement. Son ouvrage est plein de vie, sa polémique est forte, animée; il défend, avec la chaleur de la persuasion, les intérêts du commerce en général, et puis avec un intérêt de propriété, ceux des colonies. Ici, ses connaissances, l'habitude d'envisager cette question lui prêtent encore de nouveaux moyens.

Mais, en général, a-t-il bien connu, apprécié les faits? Il est permis d'en douter; son livre est l'ouvrage d'un homme de bien, ses vues sont pures; mais, adoptées, auraient-elles le résultat qu'il s'en promet? on peut douter encore. Doit-on, comme il le propose, suivre en tout point, le système de prohibition qui, selon lui, a si long-temps fait la prospérité de l'Angleterre? Le doute peut encore s'étendre: faut-il regardant le commerce de l'Inde comme onéreux, cesser de le protéger et l'interdire à notre marine? Ici le doute cesse et nous nous prononçons négativement.

Quoi qu'il en soit, la différence qui existe entre les calculs de deux administrations, qui opérant sur la même quantité ont été conduites à des résultats si dissemblables, est une anomalie qu'il n'est pas sans intérêt pour l'arithmétique politique d'expliquer. Il est aisé d'entrevoir que cette dissimilitude tient au mode d'évaluation des deux administrations. La douane, et c'est notre opinion personnelle, a pensé qu'il fallait s'attacher à donner la valeur du prix d'extraction pour les marchandises d'importation, et du prix sur notre sol pour celle d'exportation: le bureau de la balance a, au contraire, opéré en prenant dans les deux hypothèses, pour base, le prix du marché de France, ce qui ajoute au prix intrinsèque de la marchandise celui qu'elle reçoit du prix du transport et des frais accessoires. La cause de la différence aperçue, ce fait vient à l'appui du système commercial, qui cherche à procurer à la marine du pays la plus grande masse de fret, puisque cette cause seule affecte la valeur des objets de près d'un cinquième. Le fret peut donc être considéré comme un gain dû à la main-d'œuvre.

Nous n'avons pu, dans le peu d'espace qui nous est accordé, que faire connaître l'état de la question. Le livre de M. le comte de Vaublanc doit être lu par tout homme qui s'occupe d'économie politique; nous voudrions pouvoir dire être médité, mais il y a tant de choses hasardées dans cet ouvrage, qu'en conseillant sa lecture nous recommandons de le lire avec réserve. BERTHEVIN.

207. EXAMEN GÉNÉRAL et détaillé des récoltes et des consommations de blé en France, avec indication des moyens propres à remédier à la surabondance et aux disettes; par le chevalier LENOBLE, ancien ordonnateur des guerres, etc. In-8, de 10 feuilles. Imp. d'A. Clô, à Paris. Prix, 3 fr. A Paris, chez les principaux libraires.

Cet ouvrage, qui a principalement pour objet d'établir le rapport des récoltes de grains avec la consommation générale, et d'indiquer quels seraient les meilleurs moyens de prévenir les disettes et les renchérissemens exagérés des subsistances, est divisé en chapitres, dans lesquels l'auteur expose d'abord les principes divers qui ont successivement réglé l'importation et l'exportation des blés en France, depuis 1677 jusqu'en 1816. Il consacre un chapitre à faire connaître et à discuter les calculs publiés par divers écrivains sur le produit des récoltes et sur la quotité des consommations; il examine ensuite, département par département, quel est l'état au vrai de ces récoltes et de ces consommations; il expose les résultats en plus et en moins de chacun d'eux, et indique le poids moyen de l'hectolitre de froment, et son prix moyen pendant huit années; l'auteur énumère ensuite les causes des disettes réelles ou factices; il pose en principe que de grandes mesures de prévoyance peuvent seules remédier au retour fréquent de ces calamités publiques; et il consacre les derniers chapitres de son ouvrage à examiner quelles sont les mesures de prévoyance qui, jusqu'à ce moment, ont été employées ou proposées, et à justifier la préférence qu'il donne aux magasins de réserve sur tout autre moyen. Il expose les bases de ces établissemens ainsi qu'il les conçoit, et l'utilité dont ils peuvent être pour aider les agriculteurs, diminuer les variations dans le prix du blé, et remédier aux disettes réelles ou simulées. SILV.

208. DU COMMERCE DES GRAINS, dans le système général d'économie industrielle; rapport présenté, au nom de la commission spéciale, à la société d'agriculture de l'arrondissement d'Étampes, sur l'ouvrage de M. LABOULINIÈRE, sous-préfet de cet arrondissement; par Louis Rousseau. In-8°. de 4 feuilles un quart. Imprimerie de Guiraudet, à Paris.

209. MÉDITATIONS SUR L'ÉCONOMIE POLITIQUE, du comte Verri, auteur des Nuits romaines; traduites de l'italien par Frédéric Néale. In-8, de 14 feuilles. Imp. de Nouzou, à Paris, 1823.

L'ouvrage du comte de Verry était déjà connu en France par la traduction qui en fut donnée en l'an VIII (1800). C'est un des premiers Italiens qui aient traité de l'économie politique. Son livre a eu un succès surprenant en Italie; mais en France il fut peu goûté. A l'époque où il parut, l'attention était trop absorbée; et comme il ne faisait que retracer les idées émises pour ou contre l'économisme; cet écrit fit une bien faible sensation. Aujourd'hui, que les matières, plus souvent discutées, ont été éclaircies avec plus de scrupule, on ne lira que difficilement des chapitres où la confusion perpétuelle de *valeur* et *prix* appliqués aux marchandises, laisse le lecteur dans une obscurité toujours croissante. Des erreurs palpables, des idées bizarres, des aperçus quelquefois inattendus sont les caractères de ce traité en général. Donnons des exemples.

L'auteur émet cet axiome : *Le prix d'une marchandise est en raison directe du nombre des acquéreurs et en raison inverse du nombre des vendeurs.* Il y a bien des élémens, des circonstances au moins aussi influantes qui viennent augmenter le prix des objets échangeables. Erreur trop palpable pour soutenir l'examen. M. le comte de Verry regarde la dette publique d'un grand état comme un élément de prospérité ; et cette proposition, il la soutient en cherchant à prouver qu'alors la nécessité de l'impôt est un besoin de travail, et ce besoin une cause immédiate de production. Comment concilier ce principe avec celui, qu'il avait avancé avec plus de raison, que l'impôt mis sur une marchandise, sur une industrie, arrête la reproduction, et que c'est souvent une bonne politique de le faire cesser. Y a-t-il rien de plus bizarre que la comparaison suivante, et la conclusion qu'on cherche à en obtenir ? Une feuille, un brin d'herbe laissés à eux-mêmes, ou pourissent, ou se dessèchent ; rassemblés, ils deviennent des alimens ; entassés, ils s'enflamment et éclairent l'horizon. Toute cette perte d'esprit aboutit à conclure qu'il faut avoir des villes médiocres de peur que les hommes ne soient trop isolés ; pas de grandes villes, parce qu'elles finissent par ruiner les états.

Mes éloges, si l'espace me le permettait, tomberaient sur un grand nombres de passages, où l'auteur a, il y a environ 36 ans, deviné ce que nos études suivies ont confirmé. La nouvelle traduction nous paraît plus conforme au texte que l'ancienne. Les Méditations du comte de Verry doivent entrer dans la bibliothéque d'un homme d'état.

BERTHEVIN.

210. ESSAI POLITIQUE sur le royaume de la Nouvelle Espagne, par Alexandre de HUMBOLDT ; traduit en espagnol, par D. Vicente Gonzalez ARNAO, avec deux cartes géographiques. 4 vol. in-18, ensemble de 112 feuil. et demie, plus les planches. Prix, 36 fr. A Paris, chez Rosa.

211. LE COMMERCE ORIENTAL, ou exposé général et authentique du commerce des différentes nations européennes, et particulièrement de la compagnie des Indes d'Angleterre avec l'Inde, la Chine et le Japon, et toutes les contrées à l'est du Cap de Bonne-Espérance, depuis la découverte de ce cap jusqu'à nos

jours. Traduit de l'anglais de Vill. MILBURN, employé supérieur de la compagnie des Indes d'Angleterre, par M. Al. de ROSILY. In-fo. d'une demi-feuille. A Paris, chez Leblanc. (*Prospectus.*)

Dès que cet ouvrage paraîtra, il en sera rendu compte.

212. LOI DE MOÏSE, ou Système religieux et politique des Hébreux, par M. J. SALVADOR. 1 vol. in-8, de 620 pag. Prix, 7 fr. Chez Ridan, libraire, rue de l'Université, n. 5, et chez les principaux libraires.

Quoique ce livre rentre plus spécialement dans le domaine de la politique et de la morale, nous l'annonçons ici parce qu'il tient aux sciences, surtout à l'économie politique par l'esprit de sa composition, et par plusieurs de ses chapitres. M. Salvador a voulu développer tout ce qu'il y a de positif dans la législation et dans les livres de Moïse, et détruire ainsi une foule d'erreurs de fait et de préjugé, d'autant plus dangereux qu'ils ont été accrédités par des hommes plus célèbres. Du sein des contradictions et de la confusion qu'offrent, au premier coup d'œil, les écrits de ce législateur, il fait sortir un système complet, système qui a reçu plus tard des modifications nombreuses, mais dont l'influence n'a jamais été détruite entièrement : c'est à elle que la nation hébraïque doit la force de vie qui l'a si longtemps conservée.

L'auteur divise sa première partie, intitulée POLITIQUE, en douze sections qui embrassent tout ce qui tient à l'ordre social. Les plus remarquables sous le rapport scientifique sont la troisième, qui traite des *richesses*; et la neuvième, sur la *santé publique :* dans celle-ci surtout on s'aperçoit que M. Salvador a fait de la science médicale l'objet d'une étude particulière.

La seconde partie de son ouvrage comprend, sous le titre de PHILOSOPHIE, cinq sections, dont l'une a pour but de donner une explication simple des premiers chapitres de la Genèse, et de faire voir comment plusieurs grands principes scientifiques reconnus de nos jours y sont indiqués.

Cet ouvrage important par le sujet qui en est l'objet renferme des recherches curieuses, où l'auteur montre beaucoup d'érudition. L'esprit de modération qui règne dans cet ouvrage ne peut que faire honneur à M. Salvador, et son livre sera sûrement lû et médité. R.

213. Prix moyen de l'hectolitre de froment, dans les différens départemens de France, d'après les mercuriales adressées au ministre secrétaire d'état de l'intérieur, par MM. les préfets, septembre 1822. (*Ann. de l'agriculture française*, décembre 1822, page.....) Bosc.

214. Statistique du département des Bouches-du-Rhône. Cette statistique si importante par la situation, l'étendue, le commerce et les souvenirs de ce département, qui renferme deux des ports principaux de France, Marseille et Toulon, vient de paraître. Le premier volume, n'a pas moins de 1000 pages in-4°. On sait par l'introduction qu'en a publiée il y a plus d'un an, M. le comte de Villeneuve-Bargemont, préfet de ce département, auquel on doit son exécution, toute la part que M. Toulouzan de Saint-Martin prend à ce travail, pour lequel M. de Villeneuve n'a pas borné son zèle à des soins et des encouragemens.

Nous donnerons sous peu l'analyse de cet ouvrage. Il s'imprime à Marseille; le deuxième volume suivra de près le premier. F.

215. La consommation de nos deux colonies, la Martinique et la Guadeloupe, est estimée à 7,000 quintaux métriques par mois.

Il a été embarqué dans les ports de France pour ces deux colonies :

En janvier 1822	1,644	quintaux métriques de farine,
	et 519	quintaux d'autres farineux.
En février —	9,896	q. m. de farine,
	et 795	q. d'autres farineux.
En mars —	1,455	q. m. de farine,
	et 261	q. d'autres farineux.
En mai —	4,060	q. m. de farine,
	et 1,373	q. d'autres farineux.

En juin — 6,042 q. m. de farine,
et 322 q. d'autres farineux.

En Angleterre, il suffirait de signaler au commerce un semblable déficit entre la consommation et les approvisionnemens, par la métropole, pour que dorénavant il n'eût plus lieu. F.

216. Une lettre écrite de Saint-Louis du Sénégal, donne les détails suivans sur la situation, au 1^er^ septembre dernier, des établissemens de culture libre sur la rive gauche du fleuve.

« Onze grandes plantations sont en activité, et présentent déjà environ 800,000 pieds de cotonniers, nombre qui ne tardera pas à être porté au double. L'une des plus considérables appartient à M. Béruchet, négociant à Saint-Louis, ancien élève de l'École polytechnique.

» Six concessions nouvelles viennent d'être faites, et vont recevoir aussi des plantations de cotonniers.

» La culture de l'indigo et de plusieurs autres plantes équinoxiales a été également tentée avec succès sur divers points.

» On ne manque pas de bras pour les cultures; les travailleurs affluent spontanément des pays voisins.

» Des encouragemens de toute espèce sont accordés par le gouvernement; ils résultent de deux arrêtés de l'administration locale que je joins ici, et qui me paraissent propres à faire diriger sur cette contrée une portion des capitaux et de l'industrie dont la France surabonde. »

Suivent les arrêtés. (*Moniteur*, 1er janvier, 1823.) F.

217. Le gouvernement anglais a établi une ligne télégraphique entre Calcutta et Chunar, forteresse bâtie sur le Gange, à 150 milles au sud de Bénarès. La distance est de 336 milles anglais (139 de nos lieues de poste de 2,000 toises). Le service se fait à raison de 12 minutes pour 100 milles, ou 41 lieues. Les Européens et les Naturels qui se livrent au commerce, ont demandé à profiter de ce moyen expéditif de communication; et, pour jouir de cet avantage, ils ont offert des conditions très-favorables.

(*Moniteur*, 1er. janvier 1823.) F.

PLANS, CARTES TOPOGRAPHIQUES ET GÉOGRAPHIQUES.

218. PLAN DE LA VILLE DE LILLE, chef-lieu du département du Nord, dédié à la ville, et agréé par le conseil municipal dans sa séance du 17 août 1820; indiquant les principaux édifices, le détail de toutes les propriétés, les rues, places, marchés, etc., ainsi que les nouveaux projets de percemens et redressemens qui y sont relatifs: levé par F.-F. ROUSSEAU, géomètre du cadastre; réduit et dessiné par V.-J. Biston; gravé par J.-M. Darmet, ex-dessinateur géographe au dépôt général de la guerre, employé au ministère des affaires étrangères; écrit par Hacq. Paris, 1822, une feuille grand aigle, à l'échelle de $\frac{1}{2500}$ ou de 2 millimètres pour 5 mètres. Prix, 14 fr. A Paris, chez Picquet, géographe, quai de Conti, n. 17; et à Lille, chez tous les libraires.

Ce plan, remarquable par son exactitude et la quantité prodigieuse de détails qu'il présente, est très-soigneusement gravé; c'est une véritable topographie de Lille. Les habitans de cette ville et les personnes qui ont des relations avec eux ne peuvent mieux faire que de s'en pourvoir; ils y verront jusqu'au n°. des maisons dans chaque rue, dont une légende sert à trouver facilement les positions. B.

219. ATLAS ADMINISTRATIF de la France, par M. MAIRE, géographe. Prix, 25 fr. Chaque carte se vend séparément à raison de deux fr. A Paris, chez l'auteur, rue de l'Université, n. 13.

CET ouvrage présente (dans un cadre de 42 centimètres en largeur sur 33 en hauteur) une carte de la France répétée 17 fois sous autant de divisions différentes en couleur:

La première donne la France divisée par départemens et arrondissemens;

La deuxième par séries pour le renouvellement des départemens;

La troisième par arrondissemens électoraux ;
La quatrième par divisions militaires ;
La cinquième par divisions des places de guerre ;
La sixième par régimens de cavalerie ;
La septième par légions de gendarmerie ;
La huitième par archevêchés et évêchés ;
La neuvième par arrondissemens de cours royales ;
La dixième par arrondissemens d'académies ;
La onzième par inspections des ponts et chaussées ;
La douzième par inspections des mines ;
La treizième par terrains de mines de houille ;
La quatorzième par arrondissemens des forêts ;
La quinzième par arrondissemens forestiers de la marine ;
La seizième par inspections de douanes ;
La dix-septième par inspections des tabacs et poudres.

DEN.

220. ATLAS PORTATIF et complet du royaume de France, contenant les quatre-vingt six cartes des départemens, précédé d'une carte générale, avec un texte en regard de chacune d'elles, et comprenant, 1o. la description des principales villes, de leurs antiquités, des curiosités naturelles et industrielles qui s'y trouvent ; 2o. des détails précieux sur la nature du sol et de ses produits, soit végétaux, soit minéraux ; l'agriculture, les manufactures, les rivières, les canaux et les principaux sites ; 3o. l'indication des tribunaux, du nombre d'habitans, des distances des différentes villes entr'elles, etc., etc.; un index alphabétique des noms des villes, bourgs et communes dont il est parlé dans le texte, avec la désignation du département ; ouvrage entièrement neuf, utile et indispensable pour le voyageur étranger ou national, curieux ou négociant ; par X. GIRARD, ex-géographe des postes, et ROYER aîné, auteurs propriétaires. Prix de l'exemplaire cartonné, 24 f. A Paris, chez Dondey Dupré, père et fils. (*Prospectus.*)

221. NOUVEL ATLAS de la France, cartes des 86 départemens, précédées des cartes de l'ancienne France, et de la France actuelle; dressées par MM. AUPICK et PERROT; gravées par MM. Malo frères; avec 88 tableaux historiques ou statistiques, imprimés par F. Didot, père et fils; publié par MM. L. Duprat Duverger et J. A. S. Collin de Plancy. A Paris, chez Duprat Duverger, rue des Fossés St.-Germain-des-Prés, n. 13, et rue Montmartre, n. 121. (*Prospectus.*)

L'ouvrage paraîtra de mois en mois, par livraisons séparées, chacune de trois cartes coloriées et de trois tableaux statistiques; tout petit in-f°. carré.

Chaque livraison sera du prix de 6 fr. pour les souscripteurs; on a tiré dix épreuves qui seront numérotées, sur papier de Chine, avec texte sur papier vélin. Le prix de la livraison est de 25 fr.

A la quatrième livraison, terme de rigueur, le prix de la livraison sera de 7 fr. 50 c., au lieu de 6, pour les personnes qui n'auront pas souscrit.

Les cartes de chaque département se vendent séparément, avec la statistique disposée sur les deux côtés de la carte, 2 fr. 50 c.

222. CARTE DE L'EUROPE par DUFOUR, Paris, 1822. Chez Basset.

Cette carte est détachée de l'atlas du même auteur.

F.

223. CARTE DE L'OCÉANIE, ou de la cinquième partie du monde, par BRUÉ. 1822. A Paris, chez Goujon, rue du Bac, n. 6.

224. CARTE DES ROUTES DE POSTE et itinéraires d'Espagne et de Portugal, en 1 feuille; par LAPIE, 1822. A Paris, chez Ch. Picquet, quai Conti, n. 17.

Cette carte, dont la première édition a paru en 1810, indique toutes les distances itinéraires, et être utile aux voyageurs : on a tracé, conjointement avec les limites des anciennes divisions, celles des nouvelles provinces, arrêtées par les cortès en janvier 1822, et qui sont au nombre de 51.

B.

225. CARTE D'ESPAGNE et de Portugal, en une feuille colombier, dressée par le chev. LAPIE, géographe. A Paris, chez Basset, rue Saint-Jacques, n. 64. Prix, 5 f.

Cette carte, dédiée et présentée au roi, est la première sur laquelle on trouve figurées avec exactitude les différentes chaînes de montagnes qui couvrent ces belles contrées ; l'auteur a fait usage d'un grand nombre d'itinéraires qui l'ont mis à même de rectifier de graves erreurs, et nous pensons que dans les circonstances présentes cette carte ne peut manquer d'être favorablement accueillie du public. B.

226. CARTE DE L'ITALIE, en 1 feuille colombier, dressée par le chev. LAPIE, géographe. Prix, 5 fr. A Paris, chez Basset, rue Saint-Jacques, no. 64.

Avant les belles observations astronomiques de M. le capitaine de vaisseau Gauttier, la partie méridionale de l'Italie changeait souvent de place : tantôt on la portait à l'ouest et tantôt à l'est ; aujourd'hui son emplacement est invariablement déterminé, puisque des observations plusieurs fois répétées n'ont offert que de légères différences. M. Lapie, qui a fait usage de ces documens, n'a rien négligé pour rendre cette carte aussi parfaite que possible, et nous ne croyons pas nous compromettre en assurant que c'est encore la plus parfaite qui ait paru sur ces contrées, que tant de souvenirs rendent si intéressantes. B.

227. ARCHIPEL TOSCAN (Carte topographique de l'), ou de l'île d'Elbe et des îles adjacentes, à l'échelle de $\frac{1}{50000}$; 1 feuille. 1822 Prix, 15 fr. A Paris, chez Picquet.

Cette carte a été gravée au dépôt général de la guerre.

F

228. CARTE GÉNÉRALE de la chaîne des Alpes, contenant la haute-Italie, la Suisse et l'Allemagne méridionale, dressée pour l'intelligence de l'histoire des guerres

de la révolution; par le général Jomini. Quatre feuilles, papier dit grand-aigle. Prix, 24 f. Chez Anselin et Pochard, successeurs de Magimel, libraires pour l'art militaire, rue Dauphine, n. 9.

Cette belle carte topographique a été construite avec beaucoup de soins sur d'excellens matériaux: tous les mouvemens et accidens du terrain y sont exprimés avec la plus scrupuleuse exactitude, et le trait est de la plus grande pureté. Elle a été gravée par Orgiazzi, attaché au dépôt général de la guerre. H. S.

229. Carte générale de l'Allemagne, comprenant la confédération germanique; grand colombier. — Carte de l'Amérique méridionale; demi-colombier. — Carte de l'Amérique septentrionale; demi-colombier. — L'Asie, l'Afrique, l'Océanie ou l'Australasie et la Polynésie.

Toutes ces cartes sont des réimpressions des cartes de M. Hérisson; Paris, 1822, chez Basset. F.

230. Carte de la Scandinavie, ou royaume de Suède, de Norwége et de Danemarck; dressée par le chevalier Lapie, géographe. 1 feuille colombier. Prix, 5 fr. A Paris, chez Basset, rue St.-Jacques, n. 64.

Il manquait à la géographie française une carte de ces contrées septentrionales; M. Lapie vient de remplir cette lacune. Il a fait usage, pour la rédaction de cette carte, de celles d'Hermelin et de Pontoppidan pour la Suède et la Norwége; et de celles publiées par l'Académie de Copenhague pour le Danemarck; plusieurs cartes marines et des relations de voyageurs sont venues augmenter la masse des documens dont il a fait usage, et nous pouvons affirmer que, sous le double rapport de l'exactitude et de l'exécution, cette carte ne laisse rien à désirer. B.

231. Carte de la Russie d'Europe, en 1 feuille par le cher. Lapie. 1822. A Paris, chez Basset, rue St.-Jacques. Prix, 5 fr.

Cette carte est une réduction exacte de celle en 6 feuilles

dressée par le même auteur : les nouveaux accroissemens de la Russie y sont indiqués, ainsi que le royaume de Pologne.
B.

232. LE NOUVEL ATLAS de l'empire de Russie, du royaume de Pologne et du grand-duché de Finlande, est achevé. Cet ouvrage, dont l'auteur est M. le colonel PLADISCHEF, est magnifiquement gravé, et composé de soixante-dix cartes grand in-folio. (*Revue encyclop.* déc. 1822, p. 625.) F.

233. CARTE GÉNÉRALE DE LA TURQUIE d'Europe, en 15 f. dressée sur les matériaux rassemblés par M. le lieutenant-général comte GUILLEMINOT, directeur général du Dépôt de la guerre, et M. le maréchal de camp, baron de TROMELIN, inspecteur-général d'infanterie, par M. le chevalier LAPIE, officier supérieur au corps royal des ingénieurs géographes militaires. Cette carte paraîtra en 5 livraisons de 3 feuilles ; le prix de la livraison est de 15 fr. A Paris, chez Ch. Picquet, quai Conti, n. 17, et chez tous les marchands de cartes.

Depuis d'Anville, qui devina plutôt qu'il ne connut la construction physique de la Turquie d'Europe, il n'a rien paru de satisfaisant sur cette importante contrée ; et lorsque le savant géographe M. Barbier du Bocage voulut de son cabinet nous aider à suivre le jeune Anacharsis dans ses voyages en Grèce, il fut le premier à reconnaître l'insuffisance des matériaux que l'on possédait.

Les éditeurs de la carte qu'on offre aujourd'hui au public ont l'immense avantage d'avoir eux-mêmes parcouru la plus grande partie des pays qu'ils décrivent, et de s'être trouvés en position de rassembler une immense quantité de matériaux et d'itinéraires, parmi lesquels nous citerons ceux de MM. les généraux Haxo, Foy, Andréossi, Sorbier ; et les colonels Trezel, Fabvier, Riollay et Boutin.

Cette carte, appuyée sur les excellentes observations astronomiques de M. le capitaine de vaisseau Gauttier, est la première sur laquelle on trouvera tracées, d'une manière satisfaisante, les nombreuses chaînes de montagnes qui couvrent ces vastes contrées, où tant et de si grands intérêts politiques se trouvent en présence.

Faudra-t-il suivre la marche des armées belligérantes : la carte que nous annonçons indiquera les passages accessibles, à travers ces chaînes qui divisent l'empire du Croissant, et dévoilera aux yeux de l'homme d'état le théâtre de la guerre.

Le voyageur voudra-t-il, pour des temps plus heureux, se préparer à ces généreuses excursions qu'inspire l'amour des monumens de l'antiquité : ces mêmes chaînes de montagnes, tracées telles qu'elles existent réellement, et les eaux, qui en découlent, offriront une direction à ses savantes recherches ; et son œil avide reconnaîtra désormais plus facilement, dans les ruines qui couvrent ces belles contrées, les villes anciennes dont l'emplacement n'avait pu être, jusqu'à ce jour, que vaguement déterminé.

Les deux livraisons qui viennent de paraître donnent la plus haute idée de ce que sera cette carte, qui, dans les circonstances présentes, ne peut manquer d'être de la plus grande utilité. B.

234. CARTE DE LA TURQUIE d'Europe, destinée à l'usage des colléges, 1822. — Carte des Pays-Bas, id. — Carte des Iles Britanniques, id. — Carte de l'Italie, id. A Paris, chez Selves fils, rue des Lions Saint-Paul, n. 14.

235. RELIEF DE LA SUISSE. — Les voyageurs qui parcourent la Suisse et qui passent à Genève, visitent avec intérêt le beau modèle en relief de la Suisse et des pays environnans, exposé cette année par M. *Gaudin*, associé honoraire de la *société pour l'avancement des arts de Genève*. On peut étudier avec facilité, sur ce modèle, le pays qu'on va parcourir, ou se faire une juste idée de celui qu'on a parcouru, en examinant avec attention les hautes chaînes de montagnes, les glaciers avec toutes leurs sinuosités, les vallées et leurs cultures diverses, les rivières qui les arrosent, les lacs qui les ornent, enfin les routes qui serpentent dans tout le pays. Il s'étend de l'ouest à l'est, depuis et y compris les chaînes du Jara, jusqu'au canton des Grisons, dont il ne renferme qu'une partie

du nord au sud, depuis Zurich jusqu'au Mont-Blanc, au Saint-Bernard et au Mont-Rose, exclusivement. Ce plan, qui a vingt-quatre pieds de longueur sur dix-neuf de largeur est dû à un travail assidu de plusieurs années : l'auteur, déjà avantageusement connu par l'exécution de reliefs sur des échelles moindres, a voulu montrer, dans celui-ci, ce que pouvait faire un seul individu, avec de la persévérance. Ce relief est renfermé dans un bâtiment isolé, construit tout exprès, et fort bien éclairé, situé aux Pâques, à un petit quart de lieue de Genève : il est disposé de telle manière que les curieux peuvent aisément en faire le tour, et en observer les parties centrales.

Le premier relief de cette espèce que l'on connaisse, celui construit par le général *Pfyffer*, et qu'on montre encore à Lucerne, comprend cent quatre-vingts pieds carrés et n'a que vingt-deux pieds et demi de long et douze de large. (*Revue Encycl.* Décembre 1822, p. 631.) F.

ART NAUTIQUE.

236. Le pilote du golfe du Mexique et du canal de Bahama, ou description des îles, bancs, hauts-fonds, ports, rades, rivières et baies qui bordent toutes ces côtes, et celles de l'île de Cuba; augmentée de détails sur la navigation du fleuve Mississipi, et d'observations sur les vues de terre, la direction des courans, et la manière d'entrer sans pilote, dans les ports, rades et autres mouillages. Par M. Dusseuil, Capitaine de frégate en retraite, etc. In-8 de 7 feuilles. Imp. de Rottier, à Saint-Malo. Prix, 2 fr. A St.-Malo, chez Rottier.

Cet ouvrage inconnu à Paris, et dont nous n'avons pu, par conséquent, rendre compte, serait-il un extrait du suivant, dont le Dépôt général de la marine va faire paraître une traduction, annonce qui ne peut manquer d'intéresser les marins dont cet ouvrage est bien connu ?

Derotero de las islas Antillas, de las costas de Tierra-Firme, y de las del seno Mexicano, formado en la direccion de trabajos hidrograficos para inteligencia y uso de las cartas que ha publicado. 2e. edicion, corregida y aumentada con noticias muy recientes, y con un appendice sobre las corrientes del Oceano atlantico : de orden superior. Imprenta nacional, Madrid, 1820.

ART MILITAIRE.

237. **Précis des événemens militaires**, ou Essais historiques sur les campagnes de 1799 à 1814, avec cartes et plans; par M. le comte Mathieu **Dumas**, lieutenant général des armées du roi. Tomes 11, 12, 13 et 14. Campagnes de 1805. 1, 2, 3, 4. volumes in-8., ensemble de 116 feuilles ; plus un atlas in-folio, renfermant 21 planches, dont 15 doubles. Imprimerie de Crapelet, à Paris. A Paris, chez Treuttel et Wurtz; à Strasbourg et à Londres, chez Treuttel et Wurtz ; à Hambourg, chez Perthes et Besser. Prix, 48 fr.

238. **Histoire de l'expédition de Russie**, par M***; avec un atlas, un plan de la bataille de la Moskwa, et une vue du passage du Niémen. 2 tomes in-8. de 56 feuilles et demie, 4 tableaux, et 1 atlas in-8. de 4 cartes et un plan. Imp. de Pillet aîné. Paris, 1823, chez Pillet aîné, Anselin et Pochard, libraires. Prix, 18 fr. et 22 f. par la poste.

Composée par un témoin oculaire, sur les documens français les plus authentiques, écrite avec élégance, augmentée de notes instructives sur l'art militaire, *l'Histoire de l'expédition de Russie*, que nous annonçons peut être mise au nombre des ouvrages remarquables qui ont été publiés sur les campagnes des armées françaises. Elle est divisée en quatre livres, qui sont précédés par une préface très-courte, et une note préliminaire sur la Pologne.

Le premier livre se termine au combat de Smolensk : le second contient le récit de l'invasion en Moskovie; le troisième, le récit de la retraite jusqu'à Orsza sur le Dnieper ; le quatrième, le reste de la retraite. Chaque livre est suivi de notes dans lesquelles l'auteur traite les questions d'art militaire qui naissent du sujet ; ensorte que l'ouvrage est tout à la fois historique et didactique. A la fin des notes de chaque livre, se trouvent des lettres de Napoléon, ou du major général de l'armée, qui étaient inconnues, et qui servent de pièces justificatives ; plusieurs d'entre elles font connaître les motifs des résolutions de Napoléon, et son opinion sur quelques parties de l'art de la guerre.

La marche que suit M*** dans la partie historique est simple et claire ; après avoir mis tous les corps d'armée en mouvement et les avoir fait pénétrer sur le territoire russe, il s'attache à la partie de l'armée que Napoléon commandait immédiatement ; lorsqu'elle s'arrête, il reprend le récit des opérations des autres corps d'armée. Il donne son opinion sur les diverses opérations ; il y ajoute des réflexions sur la nouvelle méthode de guerre suivie par les Français, sur la difficulté de l'employer en Russie, et sur les maux infinis dont elle accablait les habitans et les combattans eux-mêmes.

Cet ouvrage n'est point une description aride d'événemens militaires, mais une histoire complète de l'expédition de Russie ; la partie de la politique européenne qui se rattache à ce grand événement y est surtout très-bien traitée. Les réflexions de l'auteur sur le caractère de Napoléon, les anecdotes qu'il rapporte concernant cet homme célèbre, le portrait qu'il en a tracé sous le rapport physique, dans le second livre, le font parfaitement connaître, et le mettent en quelque sorte sous les yeux des lecteurs.

La vue du passage du Niémen qui se trouve au commencement du premier livre a été réduite d'après celle de Bagetti, ingénieur-géographe, qui l'avait dessinée sur les lieux mêmes. Les cartes sont exécutées avec le plus grand soin ; celle qui est intitulée *Carte générale du théâtre de la guerre* est coloriée et représente l'intérieur de l'Europe, telle qu'elle était en 1812 ; les trois autres qui représentent : la première, le nord de la Lithuanie et la Vieille-Prusse ; la deuxième, le midi de la Lithuanie, et une partie du grand-duché de Varsovie ; la troisième, les gouvernemens de Moskow et de Smolensk, contiennent fidèlement tous les noms qui sont dans l'ouvrage, mais ceux-là seulement. La pratique de cette règle mérite d'être recommandée dans l'exécution des cartes destinées à faciliter l'intelligence d'opérations militaires. A.

239. EXTRAITS DES SERVICES DE CAMPAGNE et de la place, pour la théorie de MM. les officiers et sous-officiers d'infanterie; par demandes et réponses, avec des notes et un plan d'un camp d'infanterie et d'artillerie; par un officier supérieur. In-18 de 5 feuilles; plus, la planche gravée. Imp. de Veronnais, à Metz. A Metz, chez Veronnais.

Le service des places et de campagne forme une des branches si essentielles de l'instruction militaire, qu'on doit toujours applaudir aux efforts des officiers qui veulent bien se charger du soin d'en rendre l'étude plus facile, en dégageant les ordonnances d'une infinité d'articles abrogés, ou d'une application extrêmement rare. C'est ce qu'a fait avec discernement l'auteur de l'extrait ci-dessus. K.

240. HISTOIRE DES CAMPAGNES D'ANNIBAL pendant la deuxième guerre punique, suivie d'un abrégé de la tactique des Romains et des Grecs, et enrichie de plans et de cartes topographiques; par M. le général GUILLAUME. 4 vol. in-4, dont un de 49 feuille. Prix, 75 f. Milan, de l'imprimerie royale; et à Paris, chez Barrois l'aîné.

Quoique Polybe et Tite-Live nous aient laissé l'Histoire de la deuxième guerre punique, l'on n'avait en France qu'une idée imparfaite, inexacte, des campagnes d'Annibal en Italie. Travesti plutôt que traduit par un bénédictin; tourmenté par les commentaires systématiques de Folard, l'historien grec, défiguré à chaque page, qui écrivait pour l'instruction de Scipion, n'offrait plus, aux yeux des militaires, que des fragmens historiques sans liaison, où l'on cherchait envain des leçons de tactique et de stratégie. D'un autre côté, l'historien latin par cela même qu'il contenait une multitude de faits que le premier avait négligés à dessein, fut taxé d'ignorance et d'imposture, comme si le cadre d'une histoire circonstanciée devait être le même que celui d'un ouvrage purement militaire.

C'était à l'un des compagnons de cet autre capitaine qui sut conquérir deux fois l'Italie, qu'il appartenait de ramener l'opinion des militaires français, de mettre Tite-Live d'accord avec Polybe, de redresser les nombreuses erreurs dans lesquelles le traducteur de ce dernier était tombé, de présenter enfin une histoire complète des campagnes du héros carthaginois en Italie. Le général Guillaume, que ses fonctions ont mis à même de parcourir l'Italie dans tous les sens, de visiter les champs de bataille, et de recueillir une foule de renseignemens précieux sur la géographie ancienne de la péninsule, a heureusement exécuté cette entreprise, au milieu des travaux les plus pénibles, à l'aide des matériaux que Guischard et Maizeroy lui avaient laissés.

Son ouvrage est recommandable sous les rapports de l'érudition, de la critique, de l'ordre et de la clarté. Toutes les opérations d'Annibal, depuis son départ d'Espagne jusqu'à la bataille de Cannes, y sont parfaitement développées, et bien que depuis ce moment, le secours de Polybe manque à l'auteur, on s'en aperçoit à peine, tant il a su étudier Tite-Live.

Cette histoire est très-précieuse, parce qu'elle fixe d'une manière irrévocable le degré de perfection auquel les anciens étaient parvenus dans l'art de la guerre. K.

241. Considérations générales sur l'infanterie française, par un général en retraite. Strasbourg, 1822. Chez Jean Henry Heitz, imp.-libr. rue de l'Outre. n. 3; et à Paris, chez Anselin et Pochard, rue Dauphine, n. 9. Prix, 1 fr. 50 c.

Dans cette brochure de 117 pages d'impression, l'auteur parcourt successivement les écoles du soldat, de peloton, de bataillon et les évolutions de ligne, et démontre les améliorations dont quelques-uns de leurs articles sont susceptibles, dans l'esprit de l'ordonnance même, quelquefois pour réparer ses lacunes ou pour redresser ses erreurs. Passant ensuite au régime intérieur, il propose divers exercices gymnastiques, autant pour rendre les soldats adroits et vigoureux, que pour fortifier leur santé et les tirer de l'état de torpeur où les plonge souvent la vie de garnison. Venant enfin à l'habillement, à l'équipement et à l'armement, il indique ce que ces parties ont de défectueux, et propose souvent des moyens aussi simples qu'ingénieux d'y remédier. Aux nombreuses et utiles observations que renferme cette petite brochure, il est facile de juger que son auteur a manié long-temps de l'infanterie, et je ne serais pas étonné qu'elle ne fût le rêve d'un ancien inspecteur qui lui consacre encore les loisirs de sa retraite. K.

242. CONSIDÉRATIONS sur les mouvemens stratégiques des armées françaises, dans quelques-unes des campagnes de Napoléon Bonaparte, et particulièrement dans les quatre dernières, etc., avec trois cartes du théâtre de la guerre, en 1806, 1812 et 1813, où sont tracées les différentes marches; par L.-C. DUCHATEAU, lieutenant colonel d'état major, chevalier de l'ordre royal militaire de Saint-Louis. Paris, 1822. Chez Anselin et Pochard, successeurs de Maginel, libraire pour l'art militaire. In-8 de 112 pag. d'imp., avec tableaux. Prix, 3 fr.

Cet opuscule consiste en deux mémoires. Dans le premier l'auteur propose une manière d'apprécier la valeur des mouvemens stratégiques. D'après sa méthode toute géométrique, la plupart des plans de campagne et des plus brillantes opérations de Napoléon semblent pécher contre les principes fondamentaux de l'art militaire. Dans le second cet officier réfute le mémoire de M. C. *sur la défense de la France par les places fortes, concurremment avec l'action des armées*; et pense qu'il faut confier la défense de l'état à une bonne armée, sauf à saisir au moment du danger les points stratégiques par des camps retranchés. Cette opinion, partagée par des militaires distingués, acquiert un nouveau poids par les raisons dont il l'appuie. La lecture de ces deux mémoires, d'un mérite bien différent, fera naître des idées à tous ceux qui s'occupent des hautes combinaisons de guerre et de politique. K.

243. ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE. Dictionnaire de l'artillerie; par le colonel COTTY, directeur général des manufactures royales d'armes de guerre, chevalier de St.-Louis, et officier de la Légion-d'Honneur.

A Paris, in-4. Chez madame veuve Agasse, imprimeur-libr., rue des Poitevins, n. 6. 1822.

Les connaissances de l'auteur, les fonctions importantes dont il a été chargé, et la place qu'il occupe maintenant au ministère de la guerre, sont de sûrs garans de la bonté de ce Dictionnaire. M. le colonel Cotty s'est borné à ne donner, autant que le comporte la nature de son ouvrage, que des choses de principes ou fondées sur l'expérience. Il a écarté, avec beaucoup de sagacité, le faux du vrai et le douteux du certain; il a dégagé des mathématiques transcendantes et même de l'analyse simple tous les articles qui auraient pu en renfermer; il n'en a présenté que les résultats; il a mis ainsi son ouvrage à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs, et l'a rendu utile aux officiers de tous les corps. Dans une notice sur une bibliothéque d'artillerie, il indique aux officiers de cette arme qui veulent approfondir leur métier les ouvrages qu'ils doivent consulter pour atteindre leur but.

L'artillerie a des relations avec presque toutes les sciences, tous les arts et tous les métiers; on trouve donc dans ce Dictionnaire des termes communs à ces diverses parties des connaissances humaines; mais ils n'y sont présentés que sous le rapport des travaux de l'artillerie : par exemple, en parlant des métaux employés pour la fabrication des armes, des projectiles, etc., l'auteur a laissé à la minéralogie à expliquer les moyens de les extraire de la terre, de les combiner, de les travailler et d'en rectifier les usages généraux. Il a fait connaître dans les articles importans le point de départ de la science de l'artilleur, le chemin qu'elle a parcouru, et l'état où elle se trouve maintenant en France; il y a consigné, autant qu'il a été possible, les découvertes qui se sont succédées si rapidement dans ces derniers temps et qui sont relatives à l'artillerie, telles que la fabrication de la poudre ronde, la manipulation des poudres fulminantes et l'usage des armes à percussion. Enfin cet ouvrage est rédigé avec la précision et la clarté qui distinguent tous les écrits de l'auteur. B. P.

244. GESCHICHTE des Geschützwesens. Histoire de l'artillerie, depuis son origine jusqu'à nos jours, principalement de l'artillerie prussienne; par L. de De-

KER. Seconde édition, entièrement refondue. In-8. Prix, 18 gros. 1822. Berlin, chez Mitler.

VOYAGES.

245. **Description de l'Égypte**, etc., 75e. à 80e. livraison; deux cahiers in-folio, ensemble de deux feuil. avec les couvertures, et 22 planches, dont 8 doubles. Imp. de Panckouke, à Paris. A Paris, chez Panckoucke. Prix de chaque livraison, 10 fr.

Ces cinq livraisons renferment, entre autres planches intéressantes, 1°. les collections de meubles et de vases sculptés dans les ruines de Thèbes, et enrichis de précieux ornemens qui constatent l'état des arts et la prospérité de l'Égypte à une époque très-reculée, avec les indications de chiffres, dont l'objet est l'énumération de toutes ces richesses; 2°. des papyrus trouvés sur les momies et couverts de l'écriture égyptienne, dont les caractères mêmes étaient inconnus autrefois; 3°. un plan topographique très-étendu de l'ancienne et de la moderne Alexandrie; 4°. les roches de pierre dure que les Égyptiens ont exploitées pour l'exécution de leurs statues colossales, de leurs obéliques et de leurs monolithes; 5°. les monumens souterrains connus sous le nom de tombeaux des rois, célèbres par leur magnificence et l'éclat de leurs peintures.
J.

246. **Description de l'Égypte**, ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte, pendant l'expédition de l'armée française; deux. édit., tome 7. In-8 de 36 f. trois quarts; plus 10 tableaux imprimés. A Paris, chez Panckouke.

La réimpression de la *Description de l'Égypte* avance rapidement : 80 livraisons, de cinq planches chacune, sont publiées. On a vu peu d'exemples et d'un débit aussi prompt et d'une publication aussi rapide, surtout pour un ouvrage de cette nature et de cette étendue. La France, que le sort des armes a privée de plusieurs de ses avantages les plus brillans, semble ressaisir aujourd'hui avec empressement un autre genre de gloire : ses conquètes littéraires et scientifiques sont des titres que nul événement ne pourra lui ravir. S'il est une science qui soit redevable à l'expédition d'Égypte, c'est sans doute la Géographie. Indépendamment de la description topographique de tout le pays et des contrées environnantes, on trouvera dans cet ouvrage une multitude de recherches approfondies et de renseignemens précis sur la géographie physique, sur les productions naturelles, sur la statistique et sur le sol du pays; on y compare aussi la géographie moderne avec la géographie ancienne, et plusieurs Mémoires sont consacrés à ces rapprochemens intéressans. Le tome VII que nous annonçons a pour objet l'une des questions qui intéressent le plus l'ancienne géographie, savoir : le système des mesures qui ont été en usage dans l'Égypte, et qui fut la source où puisèrent les Hébreux, les Grecs, les Romains et les Arabes. Dans cette *exposition du système métrique des anciens*, l'auteur établit 1°. que les mesures usuelles dérivent du degré terrestre égyptien; 2°. que leur progression était sexagésimale depuis le schœne jusqu'au doigt, qui fait la 24ᵉ partie de la coudée; 3°. que les grands monumens renferment exactement dans leurs dimensions des parties aliquotes du degré; 4°. que la grande pyramide en particulier présente ces mesures avec une étonnante précision; 5°. que le stade olympique n'est autre chose que le stade égyptien que les Grecs ont emprunté; 6°. que les principaux théorèmes de géométrie et les grands phénomènes astronomiques ont été connus des anciens habitans de l'Égypte; 7°. que ces peuples ont possédé des connaissances géographiques très-étendues pour une époque aussi reculée que celle à laquelle remonte la prospérité de l'empire égyptien. Ce travail, qui remplit à lui seul le tome VII, est accompagné d'un grand nombre de tableaux; il sert de base aux recherches de géographie ancienne que l'on doit au même auteur.

247. PROMENADE AUTOUR DU MONDE, pendant les années 1817, 1818 1819, et 1820, sur les corvettes du roi, l'Uranie et la Physicienne, commandées par M. de Freycinet; par J. ARAGO, dessinateur de l'expédition. 2 vol in-8, ensemble 358 pages; un atlas in-fol. de 25 pl. et une carte litographiés. Prix, 35 fr. A Paris, chez Ed. Garnot.

Le nom d'Arago, l'importance et la célébrité de l'expédition commandée par M. le capitaine Freycinet, sont des moyens de succès qui ne tromperont certainement pas l'auteur du Voyage que nous annonçons, frère de M. Arago, membre de l'Académie des sciences. Beaucoup d'esprit et d'imagination, des vues piquantes, des rapprochemens inattendus et des tournures originales; un style facile et chaud, la variété et la singularité des peuples, des habitudes et des aspects que M. Arago a pu observer dans sa promenade en passant par le Brésil, le cap de Bonne-Espérance, la Nouvelle-Hollande, les divers archipels de la mer du Sud, le cap Horn, etc., feront lire cet ouvrage avec avidité par un grand nombre de lecteurs. M. Arago ayant senti que les résultats scientifiques d'une expédition faite par ordre du roi appartenaient au gouvernement de S. M., qui a chargé M. le capitaine Freycinet d'en diriger la publication, et qu'il ne pouvait entrer dans aucun détail de cette nature; les sciences proprement dites y trouveront peu à gagner, mais cet ouvrage popularisera dans le beau monde des idées instructives, et il aura sans doute plus de lecteurs que s'il s'adressait aux seuls savans. Nous n'aurons donc, d'après le but de notre journal à citer qu'un tableau, placé en tête du premier vol., où l'on indique la plus grande hauteur du baromètre, du thermomètre et de l'hygromètre dans une vingtaine de stations importantes de cette longue traversée : tableau qui contraste avec le reste de l'ouvrage et qu'on trouvera d'ailleurs à sa place dans la relation de l'expédition de M. le capitaine Freycinet. Nous indiquerons cependant une excursion intéressante faite par M. Gaudichaud, Bérard et Arago, à l'île fameuse de Tinian, où ces voyageurs ont retrouvé les célèbres ruines indiquées par l'amiral Anson. Les dessins et leur lithographie sont, comme on doit le croire, exécutés avec talent et fort curieux par les caractères physiques des divers peuples qu'ils sont destinés à retracer. On remarquera cependant une jeune fille de Guham, allant à la messe; une reine des Carolines et une danseuse des îles Sandwich, dont les formes, les attitudes surtout, sont loin d'être sauvages, et qu'on pourrait, à s'y tromper prendre pour des demoiselles de Paris. F.

248. Le 20 mars 1822, le président et les membres de la société philosophique d'Australasie, ont fait attacher au rocher

près duquel débarquèrent le capitaine Cook et sir Joseph Banks, au cap sud de Botany-Bay, l'inscription suivante :

« L'an du Seigneur 1770, sous les auspices de la science » britannique, ces rivages furent découverts par Jacques » Cook et sir Joseph Banks; l'un le Christophe Colomb, et » l'autre le Mécène de leur temps. Ce lieu les vit autrefois » pleins d'ardeur dans la poursuite des connaissances ; au- » jourd'hui cette inscription est consacrée à leur mémoire :

» La première année de la Société philosophique d'Austra- » lasie ; sir Thomas Brisbane, membre de la Societé royale » de Londres et de celle d'Édimboug, correspondant de » l'académie des sciences de Paris, 1822. » (*Moniteur*, 1er janvier, 1823.) F.

DEUXIÈME SECTION.

REVUE.

PROGRÈS DES SCIENCES.

249. L'importance et l'intérêt général de l'Extrait suivant nous ont engagés à le donner en entier, malgré qu'il sorte par son étendue des bornes de notre Journal : mais les travaux des savans suédois sont si peu connus dans une grande partie de l'Europe, que nous pouvons espérer qu'un tableau qui fait connaître l'état assez récent des sciences dans la patrie de Linné sera lu avec satisfaction par les savans. L'ouvrage d'où il est tiré, envoyé à l'Institut de France, par M. Berzélius, n'a été reçu qu'au mois de novembre dernier.

Aorsberœttelser om vetenskapernas framsteg, afgifne af Kongl. Vetenskaps-academiens embetsmæn, c'est-à-dire RAPPORTS ANNUELS faits par les fonctionnaires de l'Académie Royale des Sciences, le 31 mars, 1821, sur les progrès des sciences. Stockholm, 1822, in-8. de 364 pag.

Le roi de Suède, en donnant de nouveaux règlemens à l'Académie des Sciences de Stockholm, le 30 novembre 1820, avait prescrit, par l'art. 111 § 6, de ces règlemens, qu'il serait rendu compte chaque année des progrès que les sciences auraient faits, soit en Suède, soit dans les autres pays, pendant l'année précédente. En conséquence, le rapport relatif aux sciences physiques a été confié à M. Berzélius, secrétaire de l'Académie;

Celui des sciences mathématiques à M. Cronstrand, astronome;

Celui de la zoologie à M. Dalman;

Celui de la botanique à M. Wikstroem.

Ces différens Rapports ont été lus dans la séance solennelle du 31 mars 1821, et réunis dans le volume que nous avons sous les yeux. Ils sont précédés d'un Discours, dans lequel le baron de Wirsen, alors président de l'Académie, rappelle en peu de mots les services que cette Compagnie a rendus aux sciences pendant l'espace de 82 ans, depuis l'année 1739, époque où six savans de ce pays, du nombre desquels était l'illustre Linnæus, en formèrent le noyau. L'orateur paie rapidement un tribut de louanges à ces premiers fondateurs de l'Académie, et à ceux qui, marchant sur leurs traces, ont ajouté chaque année à sa célébrité. L'Académie de Stockholm compte, depuis sa création jusqu'en 1821, 385 membres suédois et 216 associés étrangers. Dans ce nombre on remarque deux dames, Ève de la Gardie, épouse du comte Ekeblad, et la princesse Daschkow, née Woronzow, qui présidait l'Académie des Sciences de Pétersbourg.

Un phénomène qui mérite d'être cité, c'est que l'Académie voit encore assister à ses séances, à l'âge de 89 ans, M. David Schultz de Schultzenheim, qui fut reçu dans cette Compagnie il y a soixante et un ans, et dont un des premiers travaux fut un Mémoire sur les moyens *d'atteindre un âge avancé.*

Passons aux comptes rendus, qui sont l'objet essentiel du présent volume.

M. Berzélius divise son travail en 5 chapitres, qu'il intitule : 1°. Physique et chimie inorganique; 2°. Chimie minérale, et minéralogie; 3°. Chimie végétale; 4°. Chimie animale; 5°. Géologie.

Nous nous abstiendrons de citer les découvertes des savans français, anglais, dont M. Berzélius fait mention, et qui sont bien connus parmi nous. Nous nous attacherons particulièrement à indiquer les travaux des savans suédois, et quelques-uns de ceux des savans de l'Allemagne.

Nous trouvons indiqués dans le premier chapitre le Mémoire de M. Berzélius sur l'*emploi du chalumeau dans la chimie et la minéralogie*, que M. Fresnel a traduit en français; et les *Élémens de physique*, du professeur Froberg, dont le 1er. volume a paru en 1820 à Westeraos.

Dans l'article *minéralogie*, après avoir cité les attaques dirigées, par M. Mitscherlich de Berlin, contre quelques points du système minéralogique de M Haüy, et dont il a été rendu compte dans le tome XIV des Annales de chimie et de physique, de MM. Gay-Lussac et Arago, M. Berzélius parle de l'extension que M. Mitscherlich a donnée à ses découvertes, en groupant ensemble les bases d'où résultent des corps isomorphes. Le premier groupe, par exemple, se compose des huit bases suivantes, savoir : la chaux, la magnésie, le fer oxidulé, le manganèse oxidulé, et les oxides de zinc, de nickel, de cobalt et de cuivre. Au second groupe appartiennent la baryte, la strontiane et l'oxide de plomb. Le troisième se compose de l'oxide de fer, de l'oxide de manganèse et de l'alumine; et ainsi des autres groupes. Pour faire mieux sentir l'importance que ces découvertes ont pour la minéralogie, il cite les travaux de divers chimistes suédois sur les pyroxènes et les amphiboles, noms sous lesquels M. Hauy, se fondant sur les caractères distinctifs qu'il avait adoptés, réunissait un grand nombre de minéraux différens par la couleur, la dureté, la pesanteur spécifique, et la composition chimique, mais semblables quant à la forme cristalline. L'un de ces chimistes, M. Rose, en comparant ensemble plusieurs sortes de pyroxènes, a fait voir que tous sont des bisilicates de quelques-unes des quatre bases isomorphes, conformément au système de Mitscherlich, savoir : la chaux, la magnésie, le fer oxidulé, et le manganèse oxidulé : ici c'est un bisilicate de manganèse oxidulé et de chaux; là un bisilicate de chaux et de fer oxidulé : dans la salite de Sala et la malacolithe de Tioetten, les bisilicates ont pour bases la chaux et la magnésie. Ainsi disparaissent, grâce aux découvertes de M. Mitscherlich, les contradictions qui existaient entre le résultat des analyses chimiques et le caractère fondé sur la forme des cristaux. M. de Bonsdorf, professeur-adjoint de chimie, à Abo, a soumis à une semblable analyse comparative les minéraux que M. Hauy comprenait sous le nom d'amphibole. Il a trouvé que ce sont des silicates doubles de chaux et de magnésie, dont la composition est telle, qu'un atome de trisilicate de chaux est uni à trois atomes de bisilicate de magnésie, et qu'ils contiennent constamment du fluate de chaux en quantité plus ou moins considérable. Dans la sorte la moins pure, la magnésie est remplacée en partie par le fer oxidulé, et dans une autre la chaux est représentée par la magnésie, qui dans ce cas l'emporte, comme base, sur le fer oxidulé. Quant aux amphiboles noires, argillifères, M. de Bonsdorf s'est cru fondé à soupçonner que l'alumine n'y existe pas comme base; mais qu'en qualité de partie constituante électro-négative, elle représente la silice, attendu que la quantité de celle-ci diminue à proportion que celle de l'alumine augmente; et il regarde comme certain que trois atomes d'alumine en représentent deux de silice.

Ces analyses ont été faites dans le laboratoire de M. Berzélius, qui rend un témoignage très-favorable de l'exactitude avec laquelle ces jeunes chimistes ont opéré.

Le même M. Rose, en opérant par distillation à sec sur différentes sortes de mica, a retiré de toutes une forte proportion d'acide spathique, mais moins des micas qui sont dans le calcaire primitif que de ceux qui sont dans le granite.

La lépidolithe de Rosena et de Utoe contient, de plus que le mica, une certaine quantité de *lithion* : à cela près, ce minéral a beaucoup d'analogie avec le mica.

M. de Grotthuss a décrit, dans un journal allemand, d'après des échantillons conservés pendant 134 ans, une substance semblable à un papier noir très-frippé, qui tomba de l'atmosphère, à Randen en Courlande, le 31 janvier 1686, pendant qu'il neigeait. On ne donne pas l'analyse de cette espèce particulière d'aérolite.

La Géologie a été assez peu cultivée en Suède, ce qui peut provenir, comme l'observe M. Berzélius, de ce que ce pays n'offre presque qu'une seule classe de terrain, savoir la formation primitive, fort importante, sans doute, sous le point de vue économique, à raison des mines qu'elle renferme, mais bien moins intéressante pour le géologue que les terrains variés du reste de l'Europe, où l'on trouve la succession des différentes formations, depuis les plus anciennes jusqu'aux plus récentes.

Cependant deux savans suédois ont écrit d'une manière fort distinguée sur la géologie de leur pays. L'un est le docteur Wahlenberg, dans un Mémoire sur *Ce que la Suède renferme de terrains secondaires contenant des fossiles*; l'autre est M. Hisinger, dont on a une Géographie minéralogique de la Suède, et un Discours prononcé dans une séance publique de l'Académie de Stockholm, en 1811, sur la constitution géologique de ce royaume; ouvrages auxquels il a joint, en 1819 et 1820, un recueil d'observations sur la physique et la géologie faites en parcourant une partie de la Norvége et celles des provinces du nord de la Suède qu'il n'avait pas visitées précédemment.

M. Nordenskiold a publié, en 1820, un ouvrage du même genre sur la Finlande.

Zoologie. — M. Tréviranus a donné, à Bremen, in-4°., des Recherches, en allemand, sur la structure et les fonctions du cerveau dans les animaux de différentes classes.

M. Blumenbach a comparé la tête d'un ancien habitant de la Grande-Grèce, trouvée par le prince royal de Bavière, dans un tombeau près de Naples, avec celle d'un individu de la nation, encore anthropophage, des *Botocudos* du Brésil; comparaison qui fait voir, d'une part une analogie parfaite avec les profils des statues grecques que quelques auteurs ont regardé comme un genre de beauté purement idéal et de convention, sans modèle effectif dans la nature, et de l'autre au contraire une forme de tête encore plus semblable à celle de l'ourang-outang que ne l'est celle des races nègres les moins civilisées. A cette occasion M. Dalman recommande à ses compatriotes les Suédois de comparer soigneusement les têtes des squelettes qui se trouvent dans les plus anciennes sépultures de la Suède, et qui doivent appartenir à des hommes de la race Mongole, avec les têtes des Scandinaves modernes, issus d'une nation venue de l'Asie occidentale. Il rapporte, d'après la *Faune scandinave* de Nilsson, que dans la province la plus méridionale de la Suède, en Scanie, on a trouvé, dans un marais à tourbe, à côté de bois ou cornes de rennes, une tête qui paraît être celle d'un Lapon; ce qui semble prouver qu'à une époque reculée les Lapons s'avançaient avec leurs troupeaux de rennes jusque dans la Scanie, entre le 55 et le 56e degré de latitude.

M. Linngren, de Lund, a donné en latin une thèse sur les extrémités antérieures de la taupe, comparées au bras de l'homme.

Dans la *Mastologie* (c'est ainsi qu'est désignée ici l'histoire naturelle des mammifères), on cite un travail de M. Lichtenstein, inséré dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin*, sur quatre espèces du genre *Lonchere*, de l'ordre des rongeurs, tous de l'Amérique Méridionale.

Le professeur Thunberg a décrit, dans les *Mémoires de Stockholm*, une espèce de Hyène, qu'il nomme *brunnea*, qui pourrait être la même que la *littoralis* et l'*unicolor*. Le même a donné et figuré, dans les *Mémoires de Pétersbourg*, l'*Ursus brasiliensis*; et le prince Max. de Neuwied, dans l'Isis de 1820, le *Cavia rupestris*, aussi du Brésil.

On doit à M. Hellwig une nouvelle édition de l'excellent ouvrage de Hilliger, intitulé : *Prodromus systematis animalium et avium.*

M. Nilsson a donné à Lund, en 1820, un ouvrage sur les mammifères de la Scandinavie, où il en décrit 74 espèces, et qu'il a enrichi d'observations sur les principales différences anatomiques propres à chaque espèce. Il n'a pas négligé de mentionner les ossemens qui se rencontrent dans les marais à tourbe de la Scanie, et dont les uns appartiennent à des animaux de contrées plus méridionales, tels que le sanglier, le bison, l'urus, l'ours, etc.; tandis que les autres, au contraire, tels que les élans, les rennes, les castors n'habitent plus que dans le nord de la Suède.

MM. Pander et d'Alton ont publié, en allemand, un très-bel ouvrage accompagné de 7 grandes planches sur le Megatherium de M. Cuvier (*Bradypus giganteus*), dont le squelette se trouve au cabinet de Madrid.

Ornithologie. — Quant aux oiseaux de Suède, M. Nilsson, qui s'était déjà exercé sur cette matière, dans les Mémoires de l'Académie de Stockholm pour les années 1816 et 1817, particulièrement en ce qui concerne la synonymie, a fait paraître en 1820 et 1821, à Copenhague, les deux parties de son *Ornithologia suecica*, où il décrit 260 espèces d'oiseaux reconnus jusqu'ici pour habiter la Suède. Cet ouvrage se distingue de la plupart de ceux qui l'ont précédé, par des détails sur la manière de vivre des oiseaux, la composition de leur nid, le nombre et l'aspect de leurs œufs, leur ramage, leurs migrations, etc.

Ichthyologie. — M. Quensel a donné, dans le tome 27 des Mémoires de l'Académie, un Essai sur la détermination des espèces de Pleuronectes des mers de Suède; et M. Holberg, dans le tome III des Mémoires de la Société des sciences de Gothenbourg, un Traité sur les poissons du Bohuslœn, où il joint à leur description intérieure des détails anatomiques, et ce qu'on a pu savoir de leur manière de vivre.

M. Retzius a fait imprimer, à Lund, une thèse de sa composition, sur l'Anatomie des squales et des raies.

M. Oken a confirmé, d'après l'inspection de la pièce originale, l'opinion que M. Cuvier avait conçue, d'après la seule figure de Sonnini, touchant l'animal fossile des schistes marneux de Sehlenhof, savoir que cet animal aurait été un amphibie volant; il le reconnaît pour une espèce de lézard voisine du Crocodile et du Caméléon. Par ses soins et ceux de M. Soemmering, on en connait déjà deux espèces fossiles, désignées par les noms de *Pterodactylus longirostris* et *brevirostris*, outre des fragmens d'une espèce beaucoup plus grande, déposés au Muséum de Carlsruhe.

En creusant le canal de Gotha, en Ostrogothie, on a trouvé, 15 pieds au-dessous de la surface du sol, quelques carapaces de tortue.

Entomologie. — Cette branche de la Zoologie est bien cultivée en Suède, mais seulement quant à la partie descriptive et systématique; peu de personnes ont suivi les traces du célèbre de Geer, en étudiant les métamorphoses et les mœurs des insectes.

MM. Quensel et Thunberg ont déterminé, soit dans les Mémoires de l'académie de Stockholm, soit dans des dissertations académiques, les insectes rapportés de la Laponie.

On doit à M. Schœnherr un ouvrage important écrit en allemand, mais publié en Suède, sur la synonymie des insectes, formant 3 vol. in-8°.

On cite aussi, comme publiées en 1820, des Observations académiques du professeur Fallen, et quelques Mémoires parmi ceux de l'académie de Stockholm.

M. Schweigger, ayant examiné très-attentivement les insectes renfermés dans les morceaux d'ambre jaune ou succin des côtes de Prusse, et qu'on jugerait, au premier aspect, être les mêmes que les insectes actuels de ce pays, a reconnu que ces insectes appartiennent souvent en effet aux mêmes genres, mais non pas aux espèces actuellement vivantes. Parmi le petit nombre d'insectes cités et figurés dans l'ouvrage de cet auteur, on remarque particulièrement une espèce inconnue de scorpion, et une araignée qui diffère de toutes les espèces actuellement vivantes en ce qu'elle n'a point la tête d'une seule pièce avec le corselet. M. Germar, professeur à Halle, a donné un travail semblable dans un journal d'Entomologie, où il a cherché à déterminer quelques espèces d'insectes du succin, dont on ne connaît pas les analogues vivans.

La dernière édition de l'Introduction à l'Entomologie de MM. Kirby et Spence, fournit un fait que nous croyons devoir citer, à cause de sa singularité, quoique nous nous abstenions en général de parler des ouvrages anglais, presque tous bien connus de nos savans. Il s'agit d'un insecte d'Amérique, nommé par Fabricius *Reduvius serratus*, qui, suivant une observation du général Davies, serait doué de la propriété de donner une forte commotion électrique.

On trouve, dans l'ouvrage périodique allemand, intitulé *Isis*, des recherches de M. Nees de Essenbeck sur les parties de la bouche des insectes, et d'autres sur les plantes des derniers rangs, telles que les Conferves, qui se changent, dit-on, en animalcules, et réciproquement. Ce dernier sujet a fourni aussi la matière d'une thèse *de Metamorphosi algarum*, soutenue à Lund, en Suède, sous la présidence de M. Agardh.

Le singulier petit coléoptère nommé *Claviger*, qui, suivant les observations de M. Muller, est nourri avec grand soin par les fourmis, lesquelles profitent d'une liqueur sucrée qui sort d'une petite touffe de poil placée sur son dos, a été observé en Suède comme en Allemagne, et dans les mêmes circonstances.

Suivant M. Geling, la plus grande durée de la vie de la mère abeille n'excède pas cinq années. (*Isis*, 1820, 6, p. 590.)

M. Muller a eu occasion d'étudier avec soin un guêpier qui s'était formé dans une ruche vide. La mère guêpe était devenue très-familière, et elle avait transmis cette qualité à sa progéniture. (*Magasin d'entomologie* de Germar. T. III.)

M. Wiedemann a décrit, dans son *Magasin zoologique*, plusieurs nouveaux genres et quelques espèces exotiques de diptères.

Nous ne parlerons pas ici des ouvrages latins, tels que *Aug. Ahrensii Fauna insectorum Europæ*, espèce de continuation de la *Fauna germanica* de Panzer, et *Dipterorum nova genera*.

L'Isis, ouvrage périodique allemand, de MM. Oken et Germar, contient un catalogue nombreux, quoique encore incomplet, d'ouvrages entomologiques.

Helminthologie. — L'Helminthologie ne paraît pas avoir été cultivée en Suède avec autant de zèle que les autres branches de l'histoire naturelle. Cependant M. Nillson a donné à Lund, en 1817, un dissertation académique, intitulée : *Collectanea Zoologiæ Scandinavicæ*, où il décrit quelques espèces d'oursins et d'étoiles de mer; il a fait connaître aussi dans les Mémoires de l'académie de Stockholm, pour 1818, trois espèces de Pedicellaria, petit animal analogue aux polypes, qui habite comme parasite entre les pointes des oursins.

On trouve aussi dans la Zoologie suédoise la description et la figure d'une nouvelle et belle espèce de Méduse (*Medusa Palmstruchi*) des parages du Bohus-læn.

Nous citerons encore un travail de M. Lichtenstein sur les Sèches, où il propose de faire un genre particulier, sous le nom de *Onychotheutis*, de celles dont les tentacules sont armées d'espèces de crochets durs.

M. Otto a décrit, dans les *Acta Acad. nat. curios. X.* 1820, une belle et nouvelle espèce de *Diphyllidia*, de la Méditerranée, qu'il désigne par l'épithète de *lineata* : on ne connaissait précédemment que deux espèces de ce genre, toutes deux de l'Océan indien. Il a également disséqué, décrit et figuré deux nouvelles espèces de vers aquatiques des parages de Naples, savoir, le *Sternaspis thalassemoides* et le *Syphonostoma diplochaitum*.

M. Agardh a publié des Observations sur l'animalcule infusoire nommé *Vorticella convallaria*, analogue à celles que Roesel avait consignées, long-temps auparavant, dans ses *Aménités entomologiques* (Insekten Belustigungen, III, 9). M. Agardh soupçonne que cet animal attire à lui des animalcules encore plus petits, dont il fait sa proie, au moyen d'une espèce de fascination analogue à celle qu'on a attribuée à quelques serpens.

M. Jule Leo, de Berlin, a confirmé, par de nouvelles observations, ce que Swammerdam avait déjà dit au sujet des vers de terre, savoir qu'ils se multiplient par des œufs qu'on trouve au printemps, et qui laissent apercevoir non-seulement le petit ver qui doit en sortir, mais même la circulation de son sang. Ces observations ont été confirmées (*Isis*, 1820, 4, page 386) par M. Rudolphi, suivant lequel ce que quelques naturalistes modernes ont trouvé dans le corps des vers de terre, et qu'ils ont pris pour les petits vivans de ces vers, n'est autre chose qu'un ver intestinal dit improprement *Ascaris lumbrici*, qu'il rapporte au genre *Vibrio*, et qu'il a trouvé non-seulement dans les vers de terre mêmes, mais aussi dans leurs œufs.

Enfin l'on doit à M. de Schreiber, de Vienne, l'énumération des richesses que sept naturalistes revenus du Brésil ont rapportées au cabinet de l'empereur d'Autriche. Quelques collections et même les Musées de Suède seront aussi enrichies par les soins d'un autre voyageur allemand, M. Freyreis.

Nous bornons ici cet extrait, nous réservant de rendre compte de ce qui se rapporte à la *Botanique* lorsque nous aurons reçu le compte rendu qui doit paraître cette année, et dans lequel les auteurs promettent de compléter ce qu'ils ont dit relativement à cette science dans l'ouvrage que nous avons sous les yeux, et de traiter en même temps de la géographie des plantes, de leur anatomie et de leur physiologie, ainsi que des végétaux fossiles. C. M.

JOURNAUX.

250. *Journaux français qui ont paru dans les 25 premiers jours de Janvier.*

Les numéros ci-dessous entre parenthèses répondent à ceux de la liste des journaux de France

Journal de physique, août 1822. (1)

Gazette de santé, nos 1, 2, 3, de janvier 1823. (2)

Journal universel des sciences médicales, etc., décembre 1822. (3)

Journal de pharmacie, etc., décembre 1822. (4)

Annales européennes, etc., octobre 1822. (5)

Annales de l'agriculture française, etc., décembre 1822. (6)

Cours d'agriculture pratique, décembre 1822. (7)

Annales maritimes, etc., décembre 1822. (8)

Journal des voyages, etc., décembre 1822. (9)

Journal des savans, etc., décembre 1822. (29)

Revue encyclopédique, décembre 1822. (30)

The Paris monthly Review, décembre 1822. (33)

Galignani's liter. gaz., décembre 1822. (34)

Galignani's monthly Review, décembre 1822. (35)

Annales de l'industrie nationale et étrangère, décembre 1822. (38)

Bibliographie de la France, nos 1 à 4, de janvier 1823. (40)

Journal général de la littérature étrangère, novembre 1822. (41)

Bulletin des séances de la Société philomathique, novembre 1822. (14)

Bulletin de la Société d'encouragement, no. 219. (15)

Journal asiatique, janvier 1823. (15 bis)

Annales de mathématiques, octobre et novembre 1822. (16)

Bulletin de la Société d'agriculture de l'Hérault, novembre 1822. (17)

Bulletin de la Société d'agriculture de l'Eure, janvier 1823. (18)

Bulletin des sciences médicales de l'Eure, janvier 1823. (19)

L'Observateur des sciences médicales (Marseille), octobre et novembre 1822. (20)

Le Lycée armoricain (Nantes), janvier 1823. (21).

TROISIÈME SECTION.

TRAVAUX DES SOCIÉTÉS SAVANTES.

SÉANCES.

251. PARIS, *Société philomathique.—Séance du 7 décembre* 1822. — M. Clément communique à la société des résultats d'expériences qu'il a faites avec M. Parkins sur la compressibilité des liquides, en soumettant l'eau à une pression de 1120 atmosphères, et dans lesquelles il a obtenu une diminution de volume de 6 pour 100.

Séance du 14 décembre. — M. Laugier lit un mémoire sur l'analyse de deux variétés de cobalt arséniaté, provenant d'Allemont et du duché de Wurtemberg.

Séance du 11 janvier 1823. — M. de Blainville communique verbalement quelques détails sur le crocodile et les serpens que l'on montre en ce moment à Paris. Le crocodile est de l'espèce du Nil et a six pieds et demi de longueur. Les serpens sont des Pithons et non des Boas, comme on l'a annoncé; ils appartiennent à deux espèces différentes, très-remarquables par la beauté de leurs couleurs. Les deux plus grands ont treize et seize pieds de long.

252. PARIS.—*Société d'Histoire naturelle. Séance du 8 novembre* 1822.—A M. Richard présente un travail sur le genre *Ophiorhiza* de Linné; duquel il résulte que les deux espèces de ce genre connues sous les noms d'*Ophiorhiza Munghos*, et d'*Ophiorhiza Nutreola*, constituent non-seulement deux genres nouveaux, mais que ces deux genres doivent être placés dans des familles distinctes : le premier qui conserve le nom d'*Ophiorhyse*, et qui comprend la première espèce, doit être rangé dans la famille des rubiacées; et le second, nommé *Nutreola*, et qui renferme la dernière espèce, appartient à la famille des gentianées. — On lit un mémoire de M. Le Sauvage, correspondant de la Société à Caen, sur un nouveau

genre de polypier fossile, qu'il nomme *Thamnasteria*, et qui a été trouvé aux environs de Caen et à Berneville, département du Calvados.

Séance du 22 *novembre.* — M. Desmoulins communique verbalement une observation qu'il a eu l'occasion de faire sur la conformation de la rétine et du nerf optique du vautour, qui sont plissés sur eux-mêmes, ainsi que cela existe dans quelques poissons disséqués également par M. Desmoulins. — Le même membre fait part de quelques remarques qui lui sont propres, sur les hémisphères cérébraux dans les jeunes animaux, comparés aux mêmes parties dans les adultes. — M. Deshayes lit un mémoire géologique sur les coquilles fossiles de Valmondois (département de l'Oise), et principalement sur les coquilles perforantes découvertes au même lieu, dans le grès marin inférieur.

Séance du 6 *décembre.* — M. Desmarest lit un mémoire sur un nouveau mammifère de l'ordre des rongeurs, intermédiaire aux rats et aux marmottes. — Cet animal, appelé *Utia*, dans l'île de Cuba, d'où il est originaire, reçoit de M. Desmarest la dénomination générique de *Capromys.* — On lit, pour M. Bourdest, correspondant de la Société, une notice sur un gisement de baryte sulfatée dans les montagnes de Weissenstein, près Soleure, en Suisse. — M. Deshayes lit une note sur le genre de mollusques, appelé Gastrochène, et qu'il pense devoir être réuni à celui des fistulanes.

Séance du 20 *décembre.* — M. Choisy, correspondant de la Société, lit un mémoire sur un genre de guttifères, appelés *Micranthera*, et sur l'arrangement des genres de cette famille, qu'il partage en quatre sections sous les noms de Clusiées, de Garciniées, de Calophyllées et de Moronobées. Son genre Micranthera appartient à la section des garciniées. M. Bertrand-Geslin lit une note sur une mine de plomb sulfuré argentifère de Cogolin, département du Var. — M. Brongniart fils lit une note sur une variété de structure dans le maïs. — M. Breschet communique verbalement une observation de M. Andral fils, sur des vers acéphalogistes trouvés en abondance dans les veines pulmonaires et dans le tissu propre du poumon et du foie.

Séance du 3 *janvier* 1823. — M. Underwood, correspondant, communique une lettre de M. Buckland, sur la découverte faite dans les monts Hymalaïa, à 16,000 pieds de hauteur (c'est-à-dire dans la région des neiges), d'ossemens fossiles de chevaux renfermés dans un sable calcaire.

253. *Travaux des Sociétés savantes des départemens, pendant l'année* 1822.

Ce n'est point un compte rendu des travaux de chaque séance de ces Sociétés que nous allons présenter, mais l'exposé de ce qu'elles ont publié en outre de leurs mémoires pendant 1822; nous insèrerons avec soin, dans notre bulletin, l'extrait des procès-verbaux de leurs séances, lorsque ces Sociétés nous les feront parvenir, ayant été invitées à les adresser, franc de port, au bureau du Bulletin. (Voyez, pour les *mémoires de ces Sociétés*, la liste des journaux des départemens.)

AIX. SÉANCE PUBLIQUE de la Société des amis des sciences, des lettres, de l'agriculture et des arts, tenue à Aix le 15 juin 1822. in-8°. Prix : 3 fr. A Aix, chez Ponthier.

AURILLAC. DISCOURS lu en séance publique de la Société d'agriculture, arts et commerce d'Aurillac, le 8 juillet 1822, sur le développement successif de ces trois branches de l'industrie humaine dans le département du Cantal, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XIII° siècle de notre ère. Par C. F. RAULHAC, membre de cette Société. In-8°. de 4 feuilles. Imprimerie de Picot, à Aurillac.

BORDEAUX. ACADÉMIE ROYALE des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux (séance publique du 27 août 1821). In-8°. de dix feuilles et demie; plus, un tableau. Imprimerie de Brossier, à Bordeaux.

Notice des travaux de la Société royale de médecine de Bordeaux, depuis sa dernière séance publique jusqu'au 28 août 1822; par M. DUPUCH-LAPOINTE, secrétaire général. In-8°. de 3 feuilles. A Bordeaux, chez Lawalle.

BOURG. EXPOSÉ historique et statistique des travaux de la Société départementale d'émulation et d'agriculture de l'Ain. Années 1819, 1820. In-8°. de 7 demi-feuilles. 1822. Imprimerie de Bottier, à Bourg.

CAEN. PROGRAMME des prix proposés par la Société royale d'agriculture et de commerce de Caen. An 1822. In-8°. de 2 feuilles. Imprimerie de Poisson, à Caen.

DIJON. ACADÉMIE DES SCIENCES, arts et belles-lettres de Dijon. Séance publique du 24 août 1821. In-8°. de 22 feuil. Juillet 1822.

ÉTAMPES. SÉANCE PUBLIQUE de la Société d'agriculture de l'arrondissement d'Étampes, tenue le 6 octobre 1822. In-8°. de 6 feuilles. A Paris, chez M^me^. Huzard.

LIMOGES. SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE, des sciences et des arts du département de la Haute-Vienne. Séance publique du 26 août 1822. In-8°. de 5 feuilles. Imprimerie de Dalesmes, à Limoges.

LYON. COMPTE rendu des travaux de la Société royale d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon, depuis le premier mars 1821 jusqu'au premier avril 1822; par M. L. F. GROGNIER, professeur à l'école d'économie rurale et vétérinaire de Lyon, etc., secrétaire de la Société. In-8° de 21 feuilles. Imprimerie de Barret, à Lyon.

MACON. COMPTE rendu le 6 décembre 1821 des travaux de la société des sciences, arts et belles-lettres de Mâcon, pendant l'année 1821; par M. CHARLES DE LATOUCHE, secrétaire perpétuel.

MARSEILLE. RÈGLEMENT de la Société royale de médecine de Marseille. In-8°. de 1 feuille (juillet 1822). De l'imprimerie d'Achard, à Marseille.

Séance publique et Exposé des travaux de la Société royale de médecine de Marseille pendant l'année 1822. In-8° de 4 feuilles 3/4. Imprimerie d'Achard, à Marseille.

PROVINS. SÉANCE publique de la Société libre d'agriculture, sciences et arts de Provins, tenue le 18 décembre 1822. In-8°. de 4 feuilles. Imprimerie de Lebeau, à Provins.

ROUEN. RÈGLEMENT de la Société de médecine de Rouen. In-12 de 3/4 de feuille. Imprimerie d'Émile Périaux, à Rouen.

Précis analytique des travaux de l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, pendant l'année 1821. In-8°. de 12 feuilles. 1822. Imprimerie de Périaux père, à Rouen.

Séance publique de la Société centrale d'agriculture du département de la Seine-Inférieure, tenue le 15 mai 1822. In-8. de 4 feuilles. Imprimerie de Périaux père.

TOULOUSE. SÉANCE PUBLIQUE de la Société royale de médecine, chirurgie et pharmacie de Toulouse, tenue le 9 mai 1822. In-8°. de 4 feuilles et demie. Imprimerie de Douladoure, à Toulouse.

254. SOCIÉTÉ CANTONNALE DE LAUSANNE. Deux Mémoires très-intéressans ont été lus dernièrement à cette société; le premier, qui est dû à M. Zinck, est relatif à la *guérison de la tumeur blanche par l'iode;* et le deuxième, dont l'auteur est M. Chavannes, a pour objet *l'anatomie du Cormoran*, oiseau dans lequel on trouve un os particulier, dont M. Chavannes explique l'usage. (*Revue encyclop. déc.* 1822. *p.* 632.) F.

PRIX PROPOSÉS.

255. LA SOCIÉTÉ MÉDICALE D'ÉMULATION, séante à l'École de médecine de Paris, propose plusieurs prix pour l'année 1823; savoir:

Deux, un premier et un second, qui seront décernés aux auteurs des deux meilleurs mémoires sur l'anatomie, la physiologie et l'anatomie pathologique.

Deux autres prix, également un premier et un second, seront aussi décernés aux auteurs des deux meilleurs mémoires sur la pathologie médicale ou chirurgicale, soit particulière, soit générale.

Les sujets sont au choix des auteurs.

Les deux premiers prix seront chacun une médaille en or de la valeur de 200 francs, et les seconds une médaille en or de la valeur de 100 francs.

En outre, un prix de la valeur de 200 francs sera donné à l'auteur qui aura le mieux traité la question suivante:

« Déterminer le caractère propre de l'inflammation, et exposer la thérapeutique de cette affection considérée dans les différens tissus, dans les différens modes dont elle est susceptible, et dans toutes les circonstances capables d'influer sur le traitement. »

Les mémoires, écrits très-lisiblement en français ou en latin, devront arriver chez M. L. R. Villermé, docteur en médecine, secrétaire général, francs de port, avant le 31 décembre 1823. Ils seront distingués (les concurrens étant tenus de ne point se faire connaître) par une épigraphe qui sera répétée dans un billet cacheté contenant les noms et l'adresse de l'auteur. Les membres correspondans de la société peuvent concourir.

256. Paris. — *La société d'histoire naturelle* ayant reçu d'un anonyme la somme de *huit cents francs*, destinée à fonder deux prix égaux dont il a indiqué les sujets, et qui devront être décernés, s'il y a lieu, en 1824; après avoir entendu le rapport de la commission qu'elle a chargée d'examiner cette proposition ainsi que le programme proposé par le donateur, a accepté cette donation aux conditions mises par le donateur, et a admis le programme des prix tel qu'il l'a proposé.

Premier prix. « Il sera donné, en avril 1824, une médaille » d'or de la valeur de *quatre cents francs* à l'auteur du meil- » leur mémoire de *géologie organique* sur une partie quel- » conque de la France. »

On voit qu'il est nécessaire que ce soit un espace plus ou moins étendu, dont le terrain renferme des débris organiques, animaux ou végétaux; et qu'on devra faire connaître non-seulement les roches et minéraux qui le composent, leur ordre de superposition, etc., mais encore donner la détermination précise et comparée des débris organiques renfermés dans ses couches.

Second prix. « Une médaille d'or de la valeur de *quatre* » *cents francs* sera remise, en avril 1824, à l'auteur du meil- » leur mémoire sur le sujet suivant: *Déterminer, par l'examen* » *des corps organisés fossiles, et par tous les moyens chimi-* » *ques, les différences des houilles et des lignites, et celles* » *des terrains houillers et des terrains de lignites, en faisant* » *connaître avec précision les lieux d'où parviendront les* » *substances analysées ou décrites.* »

La Société pense que les personnes qui voudraient diriger leurs recherches sur ce sujet pourraient le considérer de la manière suivante :

Sous le point de vue chimique. — Prendre, dans des terrains bien généralement et bien évidemment reconnus pour terrains de houille ancienne (1) (c'est-à-dire présentant la réunion des circonstances d'être de la houille inférieure au grès bigarré, de la houille accompagnée de feuilles de fougères sans coquilles, de la houille grasse ou maigre, mais non à l'état d'anthracite, etc.), des échantillons nombreux, provenant de la masse même des couches exploitées; et les examiner chimiquement pour en faire ressortir les caractères essentiels.

---

(1) Tels que les houilles de St.-Étienne, d'Anzin, de Newcastle, etc.

Prendre, dans des terrains bien généralement reconnus pour être des lignites (par l'existence d'une ou de plusieurs circonstances, telles que celles-ci : la position au-dessus du calcaire du Jura ou de la craie; la présence de parties à structure ligneuse, accompagnant la masse; l'absence des feuilles de fougères; la présence des feuilles d'arbres ou celle de quelques coquilles, etc.), des échantillons nombreux, choisis surtout parmi ceux qui, par leur aspect extérieur, ressemblent le plus à la houille. Les examiner chimiquement pour en faire ressortir la composition et les caractères, par opposition avec ceux de la houille.

On pourrait examiner, dans le même but, des échantillons de houille ou de lignite moins bien caractérisés; mais, si l'on se livre à ce travail (ce qui n'est point de rigueur), il faudra soigneusement distinguer ces analyses des précédentes.

Sous le point de vue des corps organisés fossiles.—Choisir, autant qu'il sera possible, les mêmes mines, soit de houille, soit de lignite, qui auront fourni les échantillons examinés chimiquement, pour donner une énumération raisonnée, avec des rapprochemens aux corps organisés actuellement vivans :

1°. Des genres de végétaux et de leurs principales espèces, observés dans l'ensemble de ces mines choisies dans chacun de ces terrains, pour en conclure quels sont les genres et les espèces particulières à chacun d'eux, et ceux qui leur sont communs.

2°. Des coquilles et autres débris animaux, considérés sous les mêmes points de vue.

On pourra se contenter de nommer, avec citation critique de la description et de la figure, les espèces végétales et animales déjà observées par les naturalistes; mais on devra faire connaître, par des descriptions et des dessins, celles qu'on jugera caractéristiques, et qui n'auront pas encore été figurées.

On voit que cette question est double, et qu'il est possible que la même personne ne puisse pas en résoudre les deux parties. Dans le cas où il n'y aurait qu'une personne en nom, le prix total serait adjugé à cette personne. Dans le cas où un mémoire, renfermant les deux solutions, serait en nom collectif, le prix total serait adjugé aux auteurs du mémoire, si la Société trouvait que les deux questions aient été également bien résolues. S'il n'y en avait qu'une qui fût satisfaisante, on n'adjugerait que la moitié du prix aux auteurs.

Si l'une des deux questions seulement était traitée, mais qu'elle le fût convenablement et complétement, la Société adjugerait la moitié du prix à l'auteur de ce mémoire, et l'autre moitié appartiendrait à l'auteur qui aurait également bien résolu la seconde question.

En présentant cette question complexe, le fondateur du prix et la Société ne se dissimulent pas qu'ils offrent une apparence de travail considérable; cependant on doit remarquer que la partie chimique n'a pas l'étendue de détails qu'elle semble présenter, et qu'il n'est pas nécessaire de donner une analyse complète d'un grand nombre d'échantillons de houille et de lignite; mais qu'on doit trouver, s'il est possible, les *caractères chimiques distinctifs* de ces deux combustibles fossiles, ou prouver qu'il n'y en a aucun qui soit général.

La deuxième partie exige beaucoup plus de travaux de détails : aussi la Société pense-t-elle que, si l'on entreprend seulement de la résoudre, il sera convenable d'étendre, autant qu'on le pourra, ce qui est relatif à la géologie, en faisant connaître si les débris organiques, renfermés dans les terrains de houille et de lignite, indiquent pour chacun d'eux des époques de formation différentes.

Conditions générales. — Les membres honoraires de la Société d'histoire naturelle de Paris, parmi lesquels seront choisis les juges du concours, sont seuls exclus d'y prendre part.

Les mémoires, portant une épigraphe ou devise qui sera répétée avec les noms, prénoms, qualités et demeures de l'auteur où des auteurs, dans un billet cacheté joint au manuscrit écrit lisiblement en français ou en latin, seront adressés au secrétaire de la Société, rue d'Anjou-Dauphine, n. 6 avant le 1^er^ janvier 1824.

257. Arras (Pas-de-Calais). — *La Société royale pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts* propose pour prix a décerner en 1823 les sujets suivans :

1°. *Agriculture.* Déterminer l'état actuel de l'agriculture dans le département du Pas-de-Calais, et indiquer les améliorations dont elle serait susceptible. La société, indépendamment des autres détails inhérens à la question, désirerait connaître quelle est la proportion des cultures, et si chacune est relative aux besoins ? Quels sont les divers modes d'assolemens ? Quel est l'état des prairies naturelles et artificielles, et si elles suffisent aux besoins ? Quelle est la pratique des engrais, et quel motif a pu faire chercher chez l'étranger des engrais pour le sol du département, tandis que les engrais du département sont exportés pour les mêmes pays d'où l'on tire ceux qu'on utilise ? Quel est l'état des troupeaux, et quel est l'état des races ? Quels sont les procédés actuels de culture, et quel est l'état des cultures particulières, telles que celles du houblon, de la garance, etc. ? Si la vaine pâture est nuisible à l'économie rurale dans l'état actuel de nos cultures ? Chacune des subdivisions de la question devra être accompagnée du tableau indicatif des améliorations qu'elles comportent.

2°. *Commerce.* Donner l'historique des anciennes manufactures d'Arras, et rechercher, d'après l'état actuel des connaissances physiques et industrielles, quelles seraient celles qui pourraient y être établies avec le plus de probabilités de succès.

3°. *Économie rurale.* La société délivrera, dans la séance annuelle du mois d'août 1824, une prime de la somme de 300 francs à la personne qui, d'ici au 30 septembre 1823, aura construit, dans l'étendue de l'arrondissement d'Arras, un toit ou une portion de toit d'une étendue de, au moins, soixante mètres carrés, suivant la méthode dite *ignifuge* de M. Lagavrian, laquelle est décrite dans la troisième livraison du tome III^e^. de ses Mémoires.

Les ouvrages envoyés au concours, pour 1823, devront être adressées au secrétaire perpétuel de la société royale d'Arras, et être parvenus avant le 15 juillet 1823. (*Revue encyclop.* Décembre 1822, page 64.)

258. **Macon.** — *La société des sciences, arts et belles-lettres* vient de publier le programme du prix qu'elle a proposé dans sa séance solennelle : « 1°. Quels seraient les résultats de l'indépendance de l'Amérique, relativement à la richesse commerciale et monétaire de l'Europe ? »

Les ouvrages devront être parvenus, francs de port, au secrétaire perpétuel, avant la fin de juillet 1823. Le prix sera une médaille d'or de la valeur de 300 fr.

2°. La même société décernera une médaille d'or de la valeur de 600 fr. aux meilleurs ouvrages sur l'*Histoire naturelle et physique du département de Saône-et-Loire.*

Le concours sera fermé le 1^er^ janvier 1823. Les membres résidens sont exclus de ce concours.

Nota. Les exemplaires des ouvrages imprimés ou manuscrits, envoyés à la société, lui appartiennent de droit.

NOMINATIONS ET ÉLOGES.

259. M. le docteur **Lassis**, auteur d'un ouvrage estimé sur les *Causes des Épidémies*, traduit à Barcelone et à Madrid, que l'on sait s'être rendu en Espagne pour faire des recherches sur la maladie qui a ravagé ce pays l'année dernière, vient de recevoir le diplôme d'associé intime de l'Académie de médecine de Barcelone.

(*Journal des Débats* du 11 décembre 1822.) F.

260. **Éloge de Xavier Bichat**, suivi de notes historiques et critiques. Discours qui a remporté le prix proposé par la Société d'émulation d'agriculture, belles-lettres et arts du département de l'Ain, pour l'année 1822. In-8. de 4 feuilles. Prix, 2 fr.

Éloge de Parmentier, discours qui a remporté le prix proposé par l'académie d'Amiens, pour l'année 1819. In-8. de 6 feuilles. Prix, 2 fr.

Par Ant. **Miquel**, doct. en méd., membre de plusieurs sociétés savantes. A Paris, au bureau de la Gazette de Santé, rue Bergère, n. 19.

Ces deux éloges réunis se vendent ensemble 3 f.

On se tromperait si l'on considérait ces deux éloges comme n'ayant un intérêt direct qu'avec les deux savans illustres dont ils célèbrent la vie et les travaux. Conduit, dit M. Miquel en parlant de Bichat par la suite naturelle de ce discours, au milieu de la génération présente, forcé de rappeler ici les noms des contemporains qui ont continué les travaux de Bichat, je vais grouper autour de lui tout ce qui appartient à son école, et signaler la tendance générale qu'il a imprimée aux diverses branches de l'art de guérir. En effet, l'éloge de Bichat n'est, à proprement parler, que le tableau fidèle de la médecine française depuis le commencement de ce siècle jusqu'à nos jours. Des notes pleines d'intérêt, de concision et de clarté, jettent un grand jour sur une quantité d'opinions controversées en médecine et dans la science physiologique. M. Miquel peint Bichat à grands traits; il analyse rapidement les travaux anatomiques et physiologiques de ce jeune professeur, et montre l'influence que ses travaux eurent et ont encore sur les progrès de la science médicale. Le style de M. Miquel est digne de la renommée de Bichat et du brillant éclat qu'il a fait rejaillir sur les sciences anatomiques et physiologiques. Il est plein d'éloquence, de force et de mouvemens oratoires.

L'éloge de *Parmentier*, dont le nom appartient à la fois à l'agriculture, à la médecine, à la pharmacie, est traité avec le même talent. La part de gloire de ces deux hommes célèbres est faite avec discernement et équité. Ils paraissent sous la plume du panégyriste également grands. Il raconte avec art les travaux d'un homme occupé continuellement de faire le bien des hommes ou de le préparer. Il le montre dans les diverses fonctions où il fut élevé, usant de son influence pour faire adopter des vues utiles. M. Miquel réussit parfaitement non-seulement à montrer tous les titres que Parmentier possède à la reconnaissance de nos contemporains et de la postérité, mais encore à populariser davantage sa mémoire par le tableau de tout le bien qu'a fait ou préparé ce *bienfaiteur de l'humanité;* et cet éloge, comme celui de Bichat, est aussi un tableau plein de vie des sciences que cultivait Parmentier. F.

261. L'Éloge historique de Broussonnet, premier fondateur de la société Linnéenne, a été prononcé dans la séance publique de cette société, le 28 décembre 1822, par M. Thiébaut de Berneaud, secrétaire perpétuel de cette société.

QUATRIÈME SECTION.

ANNONCES DIVERSES.

ENTREPRISES SCIENTIFIQUES.

262. Société académique de géologie, minéralogie et botanique d'Auvergne. — Quelques savans et amateurs viennent de former sous ce nom, dans la ville de Clermont (département du Puy-de-Dôme), un établissement qui peut devenir d'un haut intérêt pour les géologues de tous les pays. Cette Société se compose de vingt membres résidans en Auvergne, dix membres honoraires, d'un nombre indéterminé d'associés étrangers, et de correspondans. Son but est, 1°. de former un Musée public renfermant des collections aussi complètes que possible de la géologie, de la minéralogie et de la Flore d'Auvergne, et subsidiairement aussi de toutes les autres branches de l'histoire naturelle de ce pays;

2°. De réunir toutes les notions qu'elle pourra se procurer sur la géologie et la stratification des montagnes d'Auvergne, spécialement par rapport aux volcans anciens et modernes qui rendent ce pays une terre classique pour leur étude.

3°. Elle se propose de faire mieux connaître cette intéressante partie de la France, d'encourager et d'étendre les connaissances d'histoire naturelle parmi les habitans, et de fournir aux savans étrangers les moyens de la parcourir avec plus d'utilité pour les sciences.

La Société a élu pour président M. le colonel comte de Laizer, militaire distingué, et ardent amateur des sciences, aux soins duquel cet établissement est principalement dû. Déjà la ville de Clermont a mis à sa disposition un très-beau local dans le bâtiment de la bibliothéque de la ville, et elle s'est chargée des frais nécessaires à la confection des armoires, vitrages, etc. Déjà le savant abbé Lacoste, directeur du musée de la Société, a transporté dans ce local la totalité de sa collection, à laquelle messieurs les membres s'empressent de joindre leur contingent.

Nombre de membres de l'Institut et de savans de la capitale se sont empressés de s'associer aux utiles travaux de la Société naissante.

Le comte de Laizer travaille en ce moment à la formation d'une collection géologique de toute l'Auvergne, disposée par chaînes et par vallées, dans l'ordre de superposition dans lequel chaque formation se présente; et, comme il est en même temps président de la Commission *pour la recherche des antiquités et la conservation des monumens historiques du département*, il s'occupe à former dans un autre local attenant à la bibliothèque et au jardin botanique, un Musée d'antiquités celtiques et romaines, de manière à réunir en un seul point tout ce que cette importante province offre de remarquable pour les sciences et les arts. F.

263. **Académie de dessin géométrique** est le nom sous lequel d'anciens élèves de l'École Polytechnique désignent un établissement qu'ils ont organisé, *rue du Four-St.-Germain, n°. 37, près celle de Bussi,* destiné, sous la direction de P. M. N. Benoit, à propager la connaissance des arts qui emploient le dessin géométrique. Pour atteindre ce but, on reçoit tous les jours, de neuf à quatre heures, dans un beau local, les personnes qui veulent apprendre à dessiner, 1°. l'ARCHITECTURE, 2°. la TOPOGRAPHIE et les CARTES GÉOGRAPHIQUES; 3°. les MACHINES; 4°. la FORTIFICATION; 5°. LE PAYSAGE. On y donne aussi, trois fois la semaine, des INSTRUCTIONS TECHNOLOGIQUES sur 1°. la géométrie descriptive; 2°. la détermination des ombres et la perspective; 3°. la coupe des pierres et la charpente; 4°. l'architecture et les constructions; 5°. le nivellement; 6°. les levés topographiques, l'arpentage et les opérations cadastrales; 7°. la géodésie et la projection des cartes géographiques; 8°. la composition et l'analyse des machines; 9°. la castramétation et la fortification passagère; 10°. la fortification permanente, l'attaque et la défense des places. Enfin, par autorisation du conseil royal de l'Université de France, on y a ouvert des COURS DE MATHÉMATIQUES, qui ont également lieu trois fois la semaine. Un choix considérable d'ouvrages technologiques anciens et modernes, une collection de bonnes cartes et de dessins géométriques gravés, sont mis à la disposition des habitués de l'Académie, pour les guider dans leurs recherches. Le prix de l'abonnement pour les

séances de dessin, est de 30 fr. par mois, de 25 fr. pour les instructions de technologie, et de 20 fr. pour les cours de mathématiques.

L'Académie de dessin géométrique se charge aussi, 1°. de copier, graver et lithographier les dessins géométriques de toute espèce; 2°. de lever les plans et cartes topographiques, les plans de bâtimens, de machines, et de dresser des cartes géographiques; 3°. de fournir des projets d'édifices, de machines, d'usines, de canaux, etc.; 4°. de rédiger toutes sortes de devis; 5°. de donner des renseignemens sur l'exécution, en petit et en grand, de tous les objets et travaux d'art qui rentrent dans les attributions de l'ingénieur. S'adresser tous les jours au directeur de l'Académie, de 8 à 9 heures du matin, et le dimanche avant 2 heures. L.

264. M. **Maclure**, si connu par ses voyages et ses travaux scientifiques, ainsi que par ses qualités philanthropiques, et qui est depuis deux ans en Espagne à étudier la géologie de ce royaume, où il s'est rendu en quittant l'Italie, vient d'acheter une étendue de cinq mille anglais de terrain, sur le bord de la Méditerranée, entre Alicante et Carthagène. Il a le projet d'y établir une école d'agriculture et d'y fonder divers établissemens importans qui ne peuvent manquer, sous sa direction, d'avoir une utile influence sur la prospérité intérieure future de l'Espagne. F.

265. *Voyages de M. F. Cailliaud à Meroë, au fleuve Blanc et dans les Oasis.* — On s'occupe avec activité de la publication des Voyages de M. Frédéric Cailliaud dans la Nubie supérieure, au royaume de Sennâr et dans les pays du sud. L'ouvrage paraîtra par livraisons de 5 planches; on espère pouvoir en donner une ou deux par mois : la première paraîtra le 1er. mars prochain. La souscription est ouverte, dès à présent, chez M. Delagarde, rue Mazarine, n°. 3.

INDICATIONS SCIENTIFIQUES.

266. *Bibliothèque royale de Paris.* — Cette bibliothèque ne possédait, en 1791, que 150,000 volumes; elle est formée aujourd'hui de plus de 450,000. On n'y comptait, en

1783, que 2,700 porte feuilles de gravures; il y en a maintenant 5,700. Elle s'accroît annuellement de 6,000 ouvrages français et de 3,000 étrangers; ce qui permet d'espérer qu'en 50 ans ce magnifique établissement aura doublé ses richesses littéraires et scientifiques. (*Revue encyclop.* Décembre 1822, page 648.)

VENTE D'OBJETS SCIENTIFIQUES.

267. **Vente de la Collection de Minéraux de feu M. l'abbé Haüy**, composée d'environ douze mille échantillons de choix. Les personnes qui voudraient en faire l'acquisition sont priées de s'adresser à M. et à M^{me}. Vuillemot-Haüy, au Jardin du Roi.

Cette magnifique collection, destinée pour l'étude de la minéralogie, et disposée de la manière la plus favorable pour servir à son enseignement, est en même temps l'une des plus complètes que l'on connaisse. Elle se recommande par le choix et l'intérêt des morceaux qui la composent; par le nombre prodigieux de cristaux qu'elle contient, et dont la plupart joignent au mérite d'une rareté extrême, celui d'une parfaite régularité; enfin, par le précieux avantage de devoir sa formation et son arrangement aux soins assidus et éclairés de M. Haüy. Les connaisseurs attacheront surtout un grand prix à une distribution méthodique faite par M. Haüy lui-même, qui a voulu classer, dénommer, et étiqueter de sa main jusqu'aux moindres morceaux. Il a eu la patience de les placer tous sur des socles en bois, où il les a fixés avec de la cire, et par-là il s'est procuré l'avantage de mettre les formes cristallines en relation de position les unes avec les autres, ce qui donne beaucoup de facilité pour l'étude de ces formes. Chaque socle porte en outre une étiquette où sont indiqués le nom de la variété, sa localité et quelquefois même ses principaux caractères; en sorte que le relevé exact de toutes ces étiquettes, ou le catalogue raisonné de la collection offrirait à lui seul un traité abrégé de la Science. En tête des séries relatives aux différentes espèces, se trouvent les morceaux qui présentent la forme primitive de la substance, ou du moins les indices de sa division mécanique, les effets de la réfraction, etc. Ce sont ceux que M. Hauy a employés à la détermination des caractères qu'il nomme spécifiques. Viennent ensuite les variétés dans l'ordre de leur plus grande perfection, et les morceaux qui indiquent les relations géologiques des espèces.

Un tel cabinet mérite d'être conservé comme un monument de la science, et il serait digne d'un gouvernement d'en faire l'acquisition, pour le déposer dans un établissement d'instruction publique.

A la collection principale se rattachent d'autres collections accessoires, également précieuses en elles-mêmes et par l'esprit dans lequel elles ont été formées; telles qu'une suite nombreuse de roches classées et dénommées minéralogiquement; la série des pierres précieuses et des pierres fines, toutes montées en or; la collection entière des modèles en bois, pour l'étude des cristaux; et enfin l'assortiment complet des instrumens nécessaires au minéralogiste.

M. Hauy, qui s'était adonné avec succès dans sa jeunesse à l'étude de la Botanique, avait composé un herbier d'environ dix-huit cents plantes des environs de Paris, dont il était parvenu à conserver les couleurs à l'aide d'un procédé de son invention; en sorte qu'elles sont encore aussi fraîches après un intervalle de plus de quarante ans, que si elles venaient d'être appliquées sur le papier. Cet herbier, unique en son genre, se trouve également à vendre.

268. Catalogue des livres rares et précieux, des manuscrits, etc., de la bibliothéque rassemblée par feu M. Paignon Dijonval, et continuée par M. le vicomte de Morel-Vindé, pair de France; dont la vente se fera le lundi 17 mars 1823 et jours suivans, à six heures très-précises de relevée, en l'une des salles de l'hôtel Bullion. In-8. de 488 pages. Prix, broché 3 fr. 50 c., et franc de port 5 fr. A Paris, chez Debure frères.

Une des dernières grandes bibliothéques connues de Paris, une de celles qui formée long-temps avant la révolution, et déjà célèbre alors, avait résisté au démembrement général de ces sortes de collections, va se vendre dans le mois de mars à l'hôtel Bullion. C'est celle de M. le vicomte de Morel-

Vindé, qui possédait en même temps un des plus riches cabinets *d'estampes* qu'un particulier eût jamais rassemblé, et des collections de dessins et de tableaux d'un grand prix. Un changement d'hôtel a dû déterminer M. de Vindé à se défaire de toutes ces collections.

Formée par feu M. Paignon Dijonval, l'un des amateurs les plus distingués dans les beaux-arts qu'il y ait eu en France, elle était deja très-considérable et très-connue lorsqu'elle passa dans les mains de son petit fils et unique héritier M. le vicomte de Vindé, pair de France, qui pendant une partie de sa vie s'est occupé a l'embellir en y ajoutant dans toutes les classes des livres précieux, et principalement les beaux livres modernes que l'on a publiés depuis qu'il en était devenu possesseur.

Le catalogue que nous annonçons ne comprend pas une foule de petits ouvrages et de brochures qui dépendent de cette bibliothéque, il contient cependant 3920 articles. Nous ne pouvons citer ici la quantité de livres rares et précieux sur les sciences qui ornent cette riche bibliothéque, surtout les ouvrages à figures sur la botanique, les oiseaux, les arts, etc., et les atlas de toutes les époques. Il faut en prendre connaissance dans ce catalogue. F.

CINQUIÈME SECTION.

NÉCROLOGIE.

269. *Éloge de M. Nils Dalberg, médecin.*

Ce médecin était attaché au prince royal de Suède, qui régna depuis sous le nom de Gustave III; il accompagna ce prince dans son voyage à Paris, en 1770 et 1771, et ne négligea pas, est-il dit dans son éloge, de visiter les principaux établissemens que renferme cette capitale, tant pour l'art de guérir que pour les autres sciences, et de rechercher la connaissance personnelle des savans les plus distingués; il eut d'autant plus de facilité à y réussir, que le prince royal et toutes les personnes qui l'accompagnaient excitaient alors un vif intérêt. Il se lia bientôt avec les principaux médecins et chirurgiens de Paris, La Sonne, Louis Fabre, Petit, ainsi qu'avec Jussieu, le Linné de la France. (P. 85.) Il obtint même accès auprès de Rousseau, ce qui n'était pas une chose facile, et il en reçut des lettres. Il fit encore en France la connaissance de d'Alembert, de La Condamine, de Cassini; et en Allemagne, celle de Gleditsch, de Spalding, du célèbre médecin et chimiste Beireis, et de Mechel, habile anatomiste de Berlin.

On conserve dans la bibliothéque de Linkoping, en Suède, le Journal de Voyage de Dalberg, écrit de sa main.

Le reste de la vie de ce savant a moins d'intérêt pour les Français. Disgracié à la cour en 1781, il n'y reparut un instant que pour être présent à la fin tragique de Gustave III, auprès duquel on l'avait appelé dans les derniers momens. Il est mort à Stockholm, à l'âge de près de 85 ans, le 3 janvier 1820.

On cite de lui quelques mémoires, parmi ceux de l'Académie des sciences de Stockholm, notamment, dans le volume de 1770, un mémoire sur l'effet de l'ipécacuanha donné en très-petites doses; et dans celui de 1782, un autre sur la coloquinte (*Cucumis colocynthis.*)

Deux fois président de cette même académie, il prit pour sujets du discours que le président sortant prononce suivant l'usage: la première fois, « les avantages et les inconvéniens du climat de la Suède, pour la santé; » la seconde fois, « les propriétés de l'air dans les villes grandes et populeuses. »

C'est en l'honneur de ce savant médecin, et du colonel Dalberg son frère, également naturaliste, que Linné le fils a donné le nom de *Dalbergia* à un genre de plantes de la famille des légumineuses. C. M.

(*Mém. de l'Acad. des sc. de Stockholm*, 1821, p. 182.)

270. *Éloge du baron Samuel Gustave Hermelin.*

La mémoire du savant dont il s'agit dans cet éloge doit être également chère aux géographes et aux personnes qui cultivent l'art des mines.

Né à Stockholm en 1744, d'une famille noble et d'un père qui parvint à la dignité éminente de sénateur du royaume, il se destina de bonne heure à la carrière administrative la plus importante pour la Suède, celle qui a pour objet les mines et les usines, qui sont la principale richesse de ce pays. Il commença par visiter les principaux établissemens de ce genre que la Suède renferme, et s'arrêta particulièrement a la célèbre mine de cuivre de *Fahlun* ou il contribua à fonder une fabrique de vitriol, de soufre et de colcotar. Il s'occupa aussi activement de la mine d'or d'Ædelfors.

Après avoir acquis une connaissance approfondie de tout ce que la Scandinavie lui offrait de plus remarquable en ce genre, il obtint la permission de visiter aussi les pays étrangers. Il traversa l'Allemagne, les Pays-Bas, la France, et se rendit en Amérique chargé en même temps, de la part de la Suède, d'une mission politique auprès des États-Unis. Il en parcourut presque toutes les parties, et revint en Suède par l'Angleterre vers la fin de 1784.

Mais son désir le plus vif fut bientôt de répandre un nouveau jour sur la géographie, la géologie et la satistique de la Suède, qui lui semblaient très-imparfaitement connues.

En conséquence il fit parcourir à ses frais les provinces du nord de ce royaume, sur lesquelles on avait encore moins de renseignemens exacts que sur les autres. Il résulta de ces voyages une carte de la Westro-Bothnie et de la Laponie, et ce fut là le commencement de la grande entreprise géographique à laquelle le baron Hermelin consacra pendant quinze années ses soins les plus assidus et une grande partie de sa fortune. Malheureusement la publication des vingt-six premières cartes ayant épuisé ses ressources pécuniaires, il fut obligé en 1810 de céder la suite de ce travail à une compagnie; mais il joua un rôle principal dans cette association, et il eut le bonheur de voir, avant de mourir, ce grand atlas de Suède entièrement achevé, monument, dit l'auteur de l'Éloge de Hermelin, élevé aux sciences et à la patrie par un seul individu au prix des plus grands sacrifices.

Ses efforts patriotiques ne s'étaient pas bornés à cette seule entreprise, quelque grande qu'elle fût : touché de l'extrême pauvreté à laquelle sont réduits les habitans des provinces les plus septentrionales de la Suède, et connaissant l'abondance et la richesse des minerais de fer que ces provinces possèdent, il jugea que le meilleur moyen de leur être utile serait d'y établir des fourneaux et des forges. Il fonda dans la Bothnie trois de ces usines; il ouvrit de nouvelles routes, et perfectionna les moyens de transport par eau; il attira des colons, et il introduisit une culture jusqu'alors inconnue. Mais ces entreprises, qui ne furent point secondées, et que des circonstances accidentelles contrarièrent de plusieurs manières, épuisèrent à la longue les ressources de M. Hermelin; il fut obligé d'abandonner toutes ses propriétés à ses creanciers, et il éprouva comme bien d'autres, que dans les entreprises les plus utiles et les mieux calculées, les profits sont rarement pour les premiers qui les ont tentées.

Au moins n'eut-il pas à se plaindre de l'ingratitude de tous ses concitoyens: le collége des nobles à la diète de 1800 fit frapper en son honneur une médaille, avec cette légende en suédois: « Offert à Hermelin par ses concitoyens et » amis, pour avoir fait mieux connaître notre patrie, et » pour avoir enrichi et peuplé des déserts. »

L'académie des siences de Stockholm lui ouvrit son sein dès l'année 1771; souvent il seconda par ses libéralités les recherches scientifiques de cette compagnie, et les voyages qu'elle faisait entreprendre.

Lorsqu'il quitta, en 1815, l'administration des mines, après cinquante-quatre ans de service, non-seulement ses appointemens lui furent conservés, mais les états du royaume y ajoutèrent une pension de mille rixdales; secours bien mérité, mais modique, ajoute l'historien de l'académie, si l'on considère les sacrifices de tout genre que cet excellent citoyen avait faits au bien public.

Supportant ses revers avec un courage philosophique, il jouissait dans la retraite du souvenir de tout le bien qu'il avait fait, lorsque la mort mit fin à son utile et glorieuse carrière le 4 mai 1820.

L'éloge du baron Hermelin est terminé par l'énumération des ouvrages qu'il a composés, au nombre de treize, y compris ses mémoires académiques, et par celle des ouvrages qui n'auraient pas été publiés sans ses secours généreux.

Nous nous bornerons à citer ici les ouvrages suivans de Hermelin lui-même qui ont été imprimés à part.

Sur la fonte des minéraux de cuivre. Stockholm, 1766.

Sur l'emploi des pierres que fournissent les carrières de Suède. 1771.

Sur les ressources des différentes provinces de Suede 1773.

Tableaux de la population et de l'industrie de la Westro Bothnie. Stockholm, 1803.

Essai d'une description minéralogique de la Laponie et de la Westro-Bothnie. Stockholm, 1801.

Enfin les cartes minéralogiques des principales provinces du sud de la Suède. (*Traduit du suédois et extrait des mém. de l'Acad. des sc. de Stockholm*, 1821, *pag.* 409.

C. M.

271. NOTICE NÉCROLOGIQUE SUR M. DELAMBRE, secrétaire perpétuel pour les sciences mathématiques de l'Académie des sciences, de l'Institut de France, membre du bureau des longitudes, professeur d'astronomie au collége de France, officier de la Légion-d'Honneur, etc. : par M. Charles DUPIN de l'académie des sciences. (*Revue Encyclop. Décembre* 1822, *p.* 417 *à* 466.)

Cette notice est empreinte du sentiment le plus vrai, et porte le cachet de la juste admiration qu'inspirait à tous les savans l'illustre Delambre, dont les sciences viennent d'éprouver la perte, si douloureuse pour tous ceux qui les cultivent et qui ont pu le connaître personnellement. M. Dupin rend compte de la laborieuse carrière de M. Delambre; il retrace ses plus importans travaux; il rappelle quelques-uns des passages des discours prononcés sur sa tombe par MM. Cuvier, Biot et Arago, discours où l'éloquence du cœur se reproduit sous des formes variées et non moins touchantes et fortes. M. Dupin nous montre M. Delambre dans l'intérieur de sa vie privée, soulagé dans ses arides travaux par une compagne inconsolable de sa perte, qui cherchait, en les partageant, à en alléger le poids.

M. Delambre a eté enlevé aux sciences, à ses amis, à sa patrie, le 29 août 1822; il vient d'être remplacé comme secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences par M. Fourier.

F.

272. THUILLIER. La botanique vient de perdre un de ses plus infatigables amateurs; Thuillier a succombé (le 18 décembre)

a une maladie douloureuse. Doué par la nature d'une grande perspicacité, il reconnaissait les plantes de France, dans tous leurs états et dans toutes les variations où la nature se plaît à les offrir. Né dans une classe inférieure, il n'avait reçu aucune instruction ; son intelligence l'éleva bientôt au-dessus de l'emploi de jardinier qu'il exerçait. On lui accordait un grand fonds d'honneur, et la connaissance parfaite des plantes indigènes; ces qualités étaient ternies par de l'inconduite, suite de sa première éducation, et un caractère qui le priva de ses amis et de la protection des hommes dont il attendait des moyens d'existence. Il est auteur de deux éditions d'une *Flore des environs de Paris*, à laquelle on croit que le célèbre botaniste Richard avait consenti a travailler. Thuillier composait des herbiers, et faisait profession de les vendre, aussi-bien que d'enseigner à trouver et à reconnaître les plantes sur les lieux où elles croissent. Une blessure à la jambe l'avait forcé d'interrompre ses excursions depuis quelques années; il est mort de cette affection, dans un état voisin de l'indigence. (*Revue encyclop.* Déc. 1822. p. 662.)

273. L'université de Moscou a perdu, l'année dernière, MM. HEIM et BOUGROR. — Le professeur Heim, conseiller d'État, naquit à Braunscheick dans la Basse Saxe, en 1759, il fit ses études dans les universités de Helmchted et de Gottingue, et vint en Russie en 1779, où il donna d'abord des leçons dans des maisons particulières. En 1796, il fut nommé professeur de langue allemande et d'antiquités; et en 1804, d'histoire, de statistique et de la science du commerce. En 1816, il a donné des leçons de géographie aux élèves du *corps des guides*, fondé et dirigé à Moscou par le général *Mouracief*. Inspecteur de plusieurs colléges et institutions, censeur et professeur en même temps, Heim fut élu recteur de l'université quatre fois de suite. Attaqué par une maladie grave, il quitta ses travaux, ses leçons, ses fonctions, huit jours avant sa mort, qui eut lieu le 28 octobre (16 octobre, v. st.) 1821, léguant à la postérité les vertus d'un chrétien et les travaux d'un érudit. Il connaissait toutes les langues de l'Europe, et possédait de grandes connaissances dans la littérature ancienne et orientale. Ses travaux en statistique, en géologie et en philologie, sont gé-

néralement connus dans le monde savant, et sont devenus classiques en Russie : voici ceux de ces ouvrages qui se rapportent aux sciences.

1°. *Versuch einer Vollstandigen geographisch topographischen Encyclopedie der Russichen reichs nach alphabetischer ordnung.* (Essai d'une Encyclopédie complète sur la géographie et la topographie de l'empire de Russie par ordre alphabétique.) in-8°. Gottingue, 1796.

2°. *Esquisse de Géographie universelle.* in-8°. Moscou, 1811.

3°. *Principes fondamentaux de la géographie moderne*, in-8°. Moscou, 1813.

4°. *Esquisse de géographie universelle d'après la nouvelle division des états.* In-8°. Moscou, 1817; 2e. édit. 1819.

5°. *Essai de statistique des principaux États.* In-8°., Tom. 1er. Moscou, 1821. Ce tome contient la statistique de la Russie, de l'Autriche, de la France, de l'Angleterre et de la Prusse.

Heym rédigea la Gazette de Moscou (*Moskowische zeitung*), depuis janvier 1811, jusqu'à septembre 1812.

Bougrof, mathématicien, à qui de grandes connaissances dans l'astronomie préparaient une juste célébrité, et qui était destiné par le gouvernement à voyager dans les pays étrangers, pour y recueillir des notions sur cette science, ayant été atteint d'hypocondrie, s'est brûlé la cervelle le 25 août (13 août, v. st.) 1821. Il était fort jeune, et connu par une *Dissertation sur le mouvement elliptique des astres*, publiée à Moscou en 1822. (*Revue Encyclop.* Décembre 1822. p. 626 et suiv.) F.

IMPRIMERIE DE LAIN, PLACE DE L'ODEON.

BULLETIN

GÉNÉRAL ET UNIVERSEL

DES ANNONCES ET DES NOUVELLES SCIENTIFIQUES.

PREMIÈRE SECTION.

ANNONCES DES OUVRAGES, EXTRAITS DES JOURNAUX ET NOUVELLES SCIENTIFIQUES.

OUVRAGES ENCYCLOPÉDIQUES.

274. THE PANORAMA OF SCIENCE AND ART, etc., ou Panorama de la science et de l'art, contenant l'aréostatique, l'agriculture, le jardinage, l'architecture, l'astronomie, la chimie, l'électricité, le magnétisme, la brasserie, l'horlogerie, etc.; par J. SMITH, nouv. édit. 2 vol. in-8, avec 49 grav., prix 1 l. 15 Sh. cart. Londres. H. Fisher.

275. DICTIONNAIRE chronologique et raisonné des découvertes, inventions, innovations, perfectionnemens, observations nouvelles et importations en France, dans les sciences, la littérature, les arts, l'agriculture, le commerce et l'industrie, de 1789 à la fin de 1820; comprenant aussi, etc. Ouvrage rédigé d'après les notices des savans, des littérateurs, des artistes, des agronomes et des commerçans les plus distingués; par une société de gens de lettres. Tome 6 (ELE — FER) in-8 de 35 f. ½. A Paris, chez L. Colas.

276. A COMPLETE AND UNIVERSAL english dictionary, etc., ou Dictionnaire anglais complet et universel, contenant l'explication des mots difficiles et des termes techniques pour toutes les professions; pour l'algèbre, l'anatomie, l'arithmétique, l'astronomie, etc. Ouvrage du Rev. J. BARCLAY, revu et augmenté par W. SHORTON. 1 vol. in-4. avec un beau frontispice et un titre gravé. Prix 1 l. 6 sh. Londres. H. Fisher.

277. Les Anglais possèdent déjà plusieurs grandes Encyclopédies, *l'encyclopædia Britannica*, en 20 vol.; celle de Rees (*the New Encyclopedia or universal Dictionary*, par ABR. REES); et celle d'Édimbourg (*the Edinburgh Encyclopedia, conduced by D.* BREWSTER), qui toutes sont dans le genre de nos 1res. Encyclopédies, mais où les diverses sciences sont cependant traitées à certains mots d'une manière générale, et quelquefois très-remarquable, par des savans connus. M. *J. Mitchell*, profess. à l'univer. d'Aberdeen, s'est décidé à entreprendre une Encyclopédie par ordre de matières, c'est-à-dire une série de dictionnaires séparés qui seront au niveau de l'état actuel des sciences. Il pense que 12 vol. portatifs suffiront; le 1er vol. (l'Histoire) vient de paraître, les autres se publieront de mois en mois jusqu'à la fin de l'année. Il y aura un grand nombre de belles gravures. Si ces promesses sont remplies, l'on verra une Encyclopédie se publier en un an et en 12 vol.! Il semble qu'il faudrait bien plus de temps pour réduire ainsi les matières à ce qui serait réellement fondamental; du reste nous sommes bien persuadés que toutes nos connaissances positives générales, tous les principes fondamentaux, peuvent se renfermer en douze vol., mais alors cette Encyclopédie ne ressemblera guère à la nôtre. F.

MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES.

278. SAGGIO sulla Storia delle Matematiche, etc., ou Essai sur l'Histoire des Mathématiques; par P. FRANCHINI. In-8. 1821. Lucques.

279. ÉLÉMENS D'ARITHMÉTIQUE à l'usage des écoles primaires; par M. QUERRET, chef d'institution à Saint-

Malo. In-12 de 4 f. $\frac{2}{3}$. Prix, 90 c. 1822. A Saint-Malo, chez L. Hovius.

280. ARITHMÉTIQUE ÉLÉMENTAIRE, ou tableaux d'arithmétique composés selon les principes, et assujétis aux procédés de l'enseignement mutuel, Par M. JOMARD, secrétaire de la Société pour l'enseignement élémentaire. Ouvrage adopté par la Société, et par le conseil d'instruction primaire établi par M. le Préfet de la Seine pour l'usage des écoles élémentaires ; MANUEL EXPLICATIF pour servir à l'intelligence des tableaux, et pour en diriger l'emploi. 1 vol. in-8, avec 60 tabl. 1822. A Paris, chez L. Colas.

Depuis l'Arithmétique de Condorcet, aucun traité ne nous a paru mériter mieux que celui-ci le titre d'élémentaire. Décomposer des idées regardées comme simples, graduer les mouvemens des opérations, les réduire à une action presque mécanique, voilà ce qu'exigeait la spécialité de l'ouvrage, et M. Jomard n'a rien laissé à désirer dans l'exécution. Nous avons surtout remarqué avec une vive satisfaction le mécanisme ingénieux qu'il a employé pour transmettre les notions les plus étendues sur le système métrique, et son application usuelle. Nous ne pouvons que conseiller la lecture de cet ouvrage à tous les professeurs chargés de donner des leçons d'arithmétique, même à ceux qui, dans leurs cours, vont au delà des élémens ; ils y trouveront une clarté, une précision que nous aimons à faire apprécier à nos lecteurs, et qu'on peut proposer comme modèle. BERTHEVIN.

281. RECUEIL D'OBSERVATIONS ET DE MÉMOIRES sur l'Égypte ancienne et moderne, ou Description, etc. ; par M. Jomard, membre de l'Institut royal de France, etc. In-8. Paris, 1823. Tome 3, Système métrique des anciens Égyptiens.

Ce recueil se compose des Mémoires insérés par M. Jomard dans la *Description de l'Égypte* publiée par le Gouvernement ; le grand intérêt qu'ils ont excité les fera recevoir du monde savant avec un nouveau plaisir sous ce nouveau format. Le tome 3e., que nous annonçons, est consacré tout entier à l'exposition du système métrique des anciens Égyptiens, et a des recherches sur leurs connaissances géométriques, géographiques et astronomiques. Ce sujet appartient aux premières pages de l'histoire des connaissances humaines; ce n'est donc pas trop de l'étendue que le savant académicien a cru devoir donner à son travail, surtout en l'envisageant, comme il l'a fait, sous ses diverses faces. « De bons esprits, dit-il, cherchent à établir les titres de l'antiquité dans les sciences positives, et à faire voir ce que chaque peuple et chaque âge ont apporté à l'édifice commun dont les modernes élèvent le faîte, étendent la base et enrichissent toutes les parties. » Pour concourir à ce noble but, M. Jomard consulte et compare à la fois les auteurs et les monumens de l'antiquité, cherche la vraie expression des premiers, et donne les mesures des plus célèbres d'entre les seconds; il en déduit le type des diverses mesures usitées dans l'ancienne Égypte, et les confirme par des mesures semblables encore en usage dans l'Égypte moderne. Recherchant ensuite les valeurs du pied grec et du pied romain, il en fait voir l'accord avec les mesures égyptiennes, et de celles-ci avec les mesures usitées chez plusieurs peuples anciens. Tous ces résultats sont appropriés à une savante discussion sur une des plus importantes opérations de la géométrie, la mesure de la terre, discussion dans laquelle M. Jomard examine et cherche à expliquer ce qui a été rapporté sur toutes les mesures de la terre attribuées aux anciens et aux Arabes, et les résultats de cet immense travail, accompagné d'un grand nombre de tableaux, oblige à supposer dans les auteurs du système métrique des connaissances positives de géométrie et de géographie mathématique. L'auteur a ainsi réuni tous les faits qui démontrent à quel degré les Égyptiens avaient porté ces mêmes connaissances, et à l'appui de ses opinions il ajoute plusieurs notes et éclaircissemens, et quelques recherches étymologiques, dont le résultat confirme encore l'origine du système métrique. Cet ensemble a déjà obtenu le suffrage d'un grand nombre de savans, et c'est un service de plus que le docte académicien a rendu aux sciences et à l'antiquité.

W.

282. **Évaluation** de l'erreur qui peut affecter les quotiens et racines approximatifs ; par un anonyme. (*Ann. des math.*, 13e. *vol.*, *nov.* 1822, *p.* 175.)

La plupart des nombres décimaux qu'on emploie dans les calculs sont des nombres approchés ; alors on ne peut compter sur l'exactitude du résultat que jusqu'à un certain ordre de décimales. Il est très-important de connaître à l'avance quel est cet ordre de décimales. Tel est le but de l'auteur de ce travail. Voici une des règles qu'il donne : la plus grande erreur à craindre sur le quotient de la division de deux nombres entiers, approchés à moins d'une demi-unité, est le quotient de la division de la demi-somme de ces nombres par le carré du diviseur. B. y.

283. **Sur les puissances** et sur les racines des nombres; par M. Querret, chef d'institution à Saint-Malo. (*Ann. des mathémat.*, *nov.* 1822, *p.* 162.)

L'auteur fait l'application de sa méthode à la formation de la cinquième puissance, d'un nombre, et à l'extraction de la racine cinquième d'un autre nombre. B. y.

284. **Cours pratique** et théorique d'arithmétique, d'après les principes de Pestalozzi, avec des modifications ; par H. L. D. Rivail, disciple de Pestalozzi. (*Prospectus.*)

Cet ouvrage sera du prix de 6 fr., pour les souscripteurs qui s'inscriront jusqu'au premier juin, rue de la Harpe, no. 117; les non-souscripteurs le paieront 7 fr.

285. **Éléments of geometry** and trigonometry with notes, ou Élémens de Géométrie et de Trigonométrie, traduits de l'ouvrage français de A. M. Legendre, membre de l'Institut, des Sociétés royales de Londres et d'Edimbourg, et publiés par D. Brewster, docteur en droit, avec des notes, des additions et un chapitre d'introduction sur les proportions. in-8, avec des figures gravées sur bois. Prix. 10 ½ sh. Edimbourg. Olivier et Boyd.

C'est la seule traduction de Legendre qui ait paru en Angleterre.

286. ON THE THEORY of parallel lines, etc., ou Observations de M. HENRY MEIKLE, sur la Théorie des Parallèles, données par M. Ivory dans le n°. de mars 1822 du même Journal. (*The philos. magaz. and journ.*, *n°*. 296, *déc.* 1822, *p.* 423.)

Ces observations portent sur la troisième proposition de M. Ivory, qui avait pour but de démontrer que la somme des trois angles d'un triangle est égale à deux droits, sans s'appuyer sur les propriétés des parallèles. DEFL.

287. DÉMONSTRATION du théorème de géométrie énoncé à la p. 321 du XII^e. vol. des Ann. de mathématiques; par MM. PAGANI-MICHEL, ingén. à Genève; QUERRET, chef d'institution à Saint-Malo; et DURRANDE, profes. de phys. au collége royal de Cahors.

Voici l'énoncé de ce théorème : la circonférence qui passe par les centres de trois quelconques des quatre cercles qui touchent à la fois les trois côtés d'un triangle quelconque est double de celle qui passe par les trois sommets de ce triangle. B. Y.

288. RÉSUMÉ et application des principes élémentaires de la Perspective; par C. FARCY. 1^er. cahier. In-4 obl., 1 f. et 4 pl. Prix, 3 fr. 50 c. A Paris, chez Clément, et chez l'auteur, rue Dauphine, n°. 38.

L'auteur a eu pour but de présenter les principales méthodes de perspective pratique appliquée au dessin du paysage et de l'architecture, et, pour en faciliter l'application, il donne des exemples ombrés à l'effet, dessinés et lithographiés avec soin. H. S.

289 ANNALES DES MATHÉMATIQUES; par M. GERGONNE. Volume 13, déc. 1822. A Paris chez Bachelier.

I. *Perspective linéaire; par M.* GERGONNE.

L'objet général de la perspective consiste, comme on sait, à colorer une simple surface de telle sorte qu'elle offre, pour un spectateur convenablement placé, le même aspect que lui offriraient des objets en relief distribués dans l'espace d'une manière déterminée.

M. Gergonne assigne clairement la différence qui existe entre la perspective aérienne et la perspective linéaire. Il établit une juste distinction entre les objets originaux et la perspective. Il définit successivement le plan vertical et le plan horizontal, passant l'un et l'autre par l'œil; la ligne verticale et la ligne horizontale du tableau; le point de vue; le rayon principal; la ligne de terre; le plan géométral; le point de vue accidentel.

Il montre ensuite comment on représente en perspective un point, une ligne droite, un polygone rectiligne plan ou gauche, une courbe plane ou à double courbure; un corps quelconque; il applique la perspective aux cartes géographiques, à la théorie des ombres, à la gnomonique.

II. *Sur la construction d'un cercle tangent à trois cercles donnés.*

III. *Solution des deux problèmes suivans;* par M. GERGONNE. 1^er. problème. Assigner l'arc de courbe le moins long entre tous ceux qui se terminent aux deux extrémités de la base d'un triangle isocèle donné, et qui, étant en ces points tangents aux deux autres côtés du triangle, partagent son aire en raison donnée. 2^e. Problème. Assigner la portion de surface courbe la moins étendue, entre toutes celles qui, se terminant à la circonférence de la base d'un cône droit donné et touchant sa surface convexe suivant cette circonférence, partagent son volume en raison donnée.

IV. Question proposée. Théorème : Deux hyperboles équilatères quelconques tellement disposées l'une par rapport à l'autre que les diamètres principaux de chacune sont les asymptotes de l'autre, se coupent toujours à angle droit.

Nous nous bornons à l'énoncé des articles II, III et IV, parce qu'ils semblent se refuser au genre d'analyse compatible avec la nature de notre recueil. B. Y.

290. TABLES OF LOGARITHMS, ou Tables de Logarithmes de tous les nombres depuis 1 jusqu'à 10,000, et des sinus et tangentes de chaque second du quadrant, par M. TAYLOR. Avec des règles pour les expliquer, et la manière d'en faire usage; par N. MASKELYNE, astronome royal. In-4. Prix, 3 l. Londres.

MATHÉMATIQUES TRANSCENDANTES.

291. **Applications de géométrie** et de mécanique à la marine, aux ponts et chaussées, etc., pour faire suite aux Développemens de Géométrie; par M. Dupin, membre de l'Institut (Acad. des sc.). 1 vol. in-4. Paris, 1822. Chez Bachelier.

Ce volume contient cinq mémoires. I. Théorie nouvelle de la stabilité des corps flottans, fondée sur les principes de la courbure des surfaces. Ouvrage important pour les arts relatifs à la navigation sur les mers, sur les fleuves, et même sur les canaux.

II. Construction des routes isolées. Les ingénieurs de la marine sont souvent chargés de tracer et d'ouvrir des routes pour effectuer l'exploitation et le transport des bois propres à la charpente ainsi qu'à la mâture des vaisseaux. On indique aussi d'après quels principes ils doivent exécuter les voies militaires, à travers les forêts et les montagnes, s'ils sont appelés aux armées de terre avec leurs ouvriers. L'auteur désire enfin que cet essai puisse être consulté avec quelque fruit par les ingénieurs des ponts et chaussées.

III. Routes qu'il faut suivre pour opérer les transports connus sous le nom de *déblais* et de *remblais*, transports également opérés dans le génie maritime, le génie militaire, l'artillerie, les mines, etc.

IV. Routes suivies par la lumière et par les rayons sonores, dans les phénomènes de la réflexion et de la réfraction; elles sont soumises à des lois qui reproduisent avec une entière fidélité les règles géométriques des transports les plus avantageux, sur des routes mathématiques, et pour des prix donnés.

V. Dans le cinquième mémoire, on revient aux applications qui concernent la marine. On montre comment on peut combiner les connaissances données par la pratique sur la structure des bâtimens de guerre, avec les lois scientifiques qui régissent la forme, la stabilité, la force et la durée de ces grands corps flottans. On sait que déjà notre marine en a tiré avantage. Cela seul fait l'éloge d'un pareil travail.

En finissant, ajoutons qu'il est digne du professeur de mécanique industrielle, au conservatoire des arts et métiers, et de l'auteur du grand ouvrage sur les Forces de terre et de mer de l'Angleterre, devenu classique chez les Anglais eux-mêmes. B. Y.

292. A SYSTEM OF MECHANIC, etc. Système de Mécanique; par le Rev. J. A. ROBINSON. In-8. Prix, 18 schel. Londres.

293. MÉMOIRE SUR LES INTÉGRALES DÉFINIES, où l'on fixe le nombre et la nature des constantes arbitraires, et des fonctions arbitraires que peuvent comporter les valeurs de ces mêmes intégrales quand elles deviennent indéterminées; par M. A. CAUCHY. (*Bull. des Sc. de la Soc. philomathique, nov.* 1822.)

L'auteur, après avoir rappelé, 1°. son premier mémoire sur les intégrales définies, présenté à l'Institut le 22 août 1814; 2°. ses leçons à l'École polytechnique, et celles qu'il a données au collége de France en 1807; 3°. son Mémoire sur les Solutions particulières, présenté à l'Académie royale des sciences, le 13 mai 1816, ajoute qu'il a pensé qu'il serait utile de montrer toute l'extension dont sont susceptibles les méthodes qu'il avait suivies. Tel est l'objet du Mémoire qu'il a présenté le 28 octobre dernier à l'Académie des sciences, et dont celui que nous annonçons contient l'analyse. B. Y.

294. EXTRAIT D'UN MÉMOIRE sur les intégrales définies et sur la sommation des séries; par M. POISSON. (*Bul. des Sc. de la Soc. philomathique, sept.* 1822, *p.* 134.)

C'est la suite des mémoires que l'auteur a donnés sur le même sujet dans les trois derniers cahiers du Journal de l'école polytechnique.

Le premier article est relatif à la sommation des séries de quantités périodiques. Ce sont principalement les séries qui procèdent suivant les *sinus* ou les *cosinus* des multiples d'un angle variable. L'objet du second article est de transformer une fonction donnée, en une série de *sinus* ou de *cosinus*. D. Bernouilli, Lagrange, et l'auteur lui-même avaient déjà traité cette matière; il y revient pour compléter ses premiers travaux.

En s'occupant de ces nouvelles recherches relatives aux intégrales définies, M. Poisson a été conduit à d'autres formules qui pourront être utiles en astronomie, et que, pour cette raison, on a insérées dans la *Connaissance des Temps* de 1825, déjà publiée.

Le Mémoire que nous annonçons fait partie du 19^e. cahier du Journal de l'école polytechnique, qui paraîtra incessamment. B. Y.

295. DÉMONSTRATION de la propriété de *minimum*, dont jouissent la circonférence du cercle, entre les périmètres des figures planes de même surface, et la surface de la sphère entre les surfaces des corps de même volume; par un abonné. (*Ann. de mathématiques, oct.* 1822, *p.* 132.)

Le but principal de l'auteur est d'introduire dans les élémens de géométrie la propriété dont jouit la sphère, d'être le corps de moindre surface entre tous ceux de même volume, ou le corps de plus grand volume entre tous ceux de même surface. B. Y.

296. SOLUTION NOUVELLE d'un problème (dit *problème du chien*), énoncé dans la Correspondance de l'École polytechnique; par M. T. de ST.-LAURENT, lieut., aide-major au 7^e. régim. d'artill. à pied. (*Ann. de mathémat., nov.* 1822, *p.* 145.)

A la p. 275 du 2^e. vol. de la *Correspondance sur l'École polytechnique*, publiée par M. Hachette, on trouve ce qui suit :

« Un ancien élève (de l'école polytechnique), M. Dubois-
» Aymé, se promenait sur le bord de la mer; il aperçut une
» personne de sa connaissance et se mit à courir pour l'at-
» teindre; son chien, qui s'était écarté, courut vers lui, en
» décrivant une courbe dont l'empreinte resta sur le sable.
» M. Dubois, revenant sur ses pas, fut frappé de la régula-
» rité de cette courbe, et il en chercha l'équation, en suppo-
» sant : 1°. que le chien se dirigeait constamment vers l'en-
» droit où il voyait son maître; 2°. que le maître parcou-
» rait une ligne droite; 3°. que les vitesses du maître et du
» chien étaient uniformes. » B. Y.

297. ESSAI SUR LES FORCES qui déterminent les divers états des corps; par M. H.-G. SCHMIDTEN. (*An. de mathématiques*, *oct.* 1822, *p.* 121.)

Nous sommes forcés de nous borner à indiquer seulement quelques principes qui ont servi de base à l'analyse de l'auteur. « On peut, dit-il, regarder la matière comme un assemblage de points d'où émanent des forces répulsives et des forces attractives. Celles-ci sont constantes dans le même corps, mais celles-là sont variables. »

Il arrive à un résultat qui lui semble devoir être l'explication des changemens brusques qui s'opèrent dans plusieurs corps, par un certain changement de température.

Un fait général pour tous les solides, dit-il ailleurs, c'est qu'arrivés à un certain degré de température, cette température n'est plus augmentée par une accroissement des forces répulsives, jusqu'à ce qu'un changement d'état l'ait rendue susceptible de recevoir un nouvel accroissement.

Après avoir essayé de faire voir jusqu'à quel point il serait possible de se rendre compte des principaux phénomènes qui accompagnent les différens états des corps, M. Schmidten ne dissimule point la nécessité où l'on est de se borner à des considérations trop générales. B. Y.

MACHINES ET CONSTRUCTIONS.

298. RECUEIL DES MACHINES, instrumens et appareils qui servent à l'économie rurale, tels que charrues, semoirs, herses, moulins, tarares, machines à élever l'eau, presses à vis, presses hydrauliques, hache-pailles, coupe-racines, machines à broyer, etc., etc., et dont les avantages sont consacrés par l'expérience; publié, avec les détails nécessaires à la construction, par LEBLANC, dessinateur-graveur du Conservatoire royal des Arts et Métiers. Prix de la livr., contenant 6 pl. in-fol. obl., papier vélin 10 fr., papier ordinaire 6 fr. A Paris, chez l'auteur, rue de Crussol, n°. 15.

SEPTIÈME LIVRAISON, contenant: 1°. Blutoir à brosses; 2°. presse à cylindres et continue; 3°. charrue américaine.

Les six premières livraisons, précédemment publiées, renferment, savoir : la 1re. Moulin à écraser les pommes de terre; machine à nettoyer les graines de trèfle; *idem*, à écraser les graines oléagineuses; hache-pailles hollandais; coupe ceps et coupe chicots. La 2e. Charrue de Brie perfectionnée; charrue à butter; charrue du Brabant; presse hydraulique de P. E. Mongolfier. La 3e. Extirpateur à cheval; machine à faner; presse à vis. La 4e. Machine à battre le blé, dite Suédoise; manége pour les machines à battre le blé; moulin à bras, par M. Ovide; coupe-racines. La 5e. Semoir à bras, perfectionné par M. Scipion Mourgues; pompe portative pour l'arrosement des jardins; rouleaux brise-mottes suédois; houe à cheval renversée; charrue brandilloire écossaise. La 6e. Moulins à blé établis chez M. Cougouilhe, près Saint-Quentin, par A. Maudslay, de Londres, en 1818; moulins à blé de différentes constructions; extirpateur rotatif de M. Morton d'Édimbourg.

Un des plus grands obstacles qu'éprouve la propagation des machines, instrumens et appareils qui servent à l'industrie, est sans contredit le manque de dessins assez exactement tracés et offrant les détails nécessaires pour en faire connaître toutes les parties intégrantes avec assez de clarté, et sur des échelles assez grandes pour qu'un constructeur puisse les exécuter. M. Leblanc, pénétré de cette vérité, à eu l'heureuse idée de réunir les meilleures machines, dont les avantages sont constatés par l'expérience, tant en France que chez l'étranger, et il a parfaitement atteint le but qu'il s'est proposé. Un texte descriptif accompagne chaque planche et indique le jeu, l'effet et le produit de chaque machine, en un mot tout ce que le dessin ne peut exprimer : il serait à désirer, pour répandre les arts, que les planches des ouvrages de technologie fussent dessinées avec autant d'intelligence, et gravées avec autant de soin que celles de l'ouvrage de M. Leblanc. Cet artiste recommandable par ses talens a reçu du gouvernement, à titre d'encouragement, une médaille à l'exposition de 1819. H. S.

299. COLLECTION DE MACHINES, d'instrumens, ustensiles, constructions, appareils, etc., employés dans l'économie rurale, domestique et industrielle,

d'après les desssins faits dans diverses parties de l'Europe; par le C^{te}. de LASTEYRIE. 2^{e} édit., tom. I^{er}., 2^{e} livr. In-4, d'une f. et 10 pl. A Paris, chez Arthus Bertrand.

L'ouvrage aura 20 livraisons, qui formeront 2 volumes. Chaque livraison coûte 4 fr.

Les personnes qui voudraient payer d'avance les 20 livraisons, ne donneront que 70 fr.

300. DE L'ART DU FONTAINIER SONDEUR, ET DES PUITS ARTÉSIENS, ou Mémoire sur les différentes espèces de terrains dans lesquels on doit rechercher des eaux souterraines, et sur les moyens qu'il faut employer pour ramener une partie de ces eaux à la surface du sol, à l'aide de la sonde du mineur et du fontainier; par F. GARNIER, ingén. au Corps royal des Mines, ancien élève de l'École polytechnique. (Ce Mémoire, imprimé par ordre du gouvernement, a été couronné par la Soc. d'encouragement de Paris, dans la séance générale du 3 oct. 1821.) Prix, 13 fr. 50 c. A Paris, chez Madame Huzard.

Ce mémoire forme un vol. in-4^{o}. de 133 pag. de texte et de 19 gr. pl. L'auteur a divisé son ouvrage en 4 chapitres. Dans le 1 ., il fait connaître tout ce que l'expérience a appris sur la composition des terrains où l'on a pratiqué des fontaines jaillissantes de fond, tant dans l'ancienne province d'Artois que dans d'autres contrées. Il établit, sur la cause de ces fontaines, une théorie très-simple et très-satisfaisante qui fait connaître dans quelle nature de terrain il faut les chercher. Dans le 2^{e}. chap., l'auteur donne quelques remarques particulières sur les circonstances qui se présentent dans la recherche des eaux souterraines jaillissantes. Il rend parfaitement raison de tout ce que l'expérience a fait observer dans les différens terrains où l'on a sondé. On trouve dans le 3^{e}. chap. la description très-exacte et très-claire de tous les instrumens qui composent la sonde du fontainier, pour percer toute espèce de terrain à de grandes profondeurs. Le 4^{e}. chap. contient le détail de l'opération du sondage, exposée de manière qu'on puisse la diriger dans toutes les circonstances : les procédés pour enfoncer les coffres y sont parfaitement décrits. Enfin, l'auteur termine par exposer avec le plus grand soin comment on doit s'y prendre pour établir les buses dans les trous de sondage, pour amener l'eau jaillissante à la surface du sol. On trouve à la fin de ce chapitre quelques élémens pour évaluer ce que peut coûter l'établissement de ces fontaines à différentes profondeurs, eu égard à la nature du terrain. On a inséré au commencement du volume le rapport fait à la Société d'encouragement sur le concours qu'elle avait ouvert sur le sujet traité par l'auteur. On trouve à la fin deux tables, l'une par ordre de matières, et l'autre par ordre alphabétique, et une légende explicative en 16 pages, des 19 planches où sont dessinées les machines et les outils, avec toute l'exactitude qu'on peut désirer.

Après avoir lu cet ouvrage avec attention on sera en état de faire établir des fontaines dites puits artésiens, et même de faire construire les machines et les outils nécessaires au fontainier sondeur. G. C.

301. The Mechanic, or Compendium of practical Inventions. La Mécanique, ou abrégé des inventions pratiques, en 215 articles, divisés sous les rubriques : Manufactures et commerce. — Apparat philosophique et beaux-arts. — Économie rurale et domestique.—Mélanges. Avec 108 grav. et un grand index analytique; par J. Smith. 2 vol. in-8. Prix, 1 l. 15 sh., cart. Londres. H. Fisher.

Cet ouvrage paraît avoir une grande réputation parmi les mécaniciens anglais.

302. Description du Chronographe de M. Rieussec. (*New monthly Magaz*, n°. 25, *janv*. 1823.)

Ce chronographe a la forme et les dimensions d'un grand chronomètre de poche. Le cadran est mobile, et tourne autour d'un axe qui traverse son centre perpendiculairement à son plan. Lorsque le chronographe se meut le cadran fait un tour par minute; et comme sa circonférence est divisée en soixante parties, le mouvement angulaire d'une division correspond à une seconde de temps : les minutes sont marquées à part. L'observateur qui désire connaître l'instant d'un phénomène presse un bouton de cuivre, alors une plume ou pointe métallique qui traverse le sommet d'un cône ouvert, rempli de noir de fumée et placé vis-à-vis le point zéro, d'où le cadran commence à se mouvoir, marque sur sa circonférence un point qui sert à faire voir à quelle seconde et fraction de seconde correspond le commencement et la fin du temps qu'il s'agit de mesurer. Le jeu du mécanisme qui lance la plume n'arrête ni ne retarde le mouvement du cadran autour de son axe : le bouton de cuivre peut en conséquence être pressé plusieurs fois pendant la durée du mouvement, et fournir autant de points noirs dont chacun indiquera, par sa position, l'instant précis où il a été marqué. La petitesse de ces points est telle, que l'on peut aisément estimer un quart de l'intervalle qui sépare deux divisions consécutives. Cette estimation sera d'autant plus exacte et facile, que le cadran sera plus grand. Elle a bien réussi dans la mesure de la vitesse dans les courses de chevaux, les machines en mouvement, l'eau courante, etc. Ro.

303. HANDLEIDING tot de kennis van den scheep sbouw (en hollandais), ou Instruction sur l'art de la construction des vaisseaux, à l'usage des officiers de la marine des Pays-Bas; par J.-C. RYCK. In-4 avec pl. Prix, 9 fl. Roterdam, 1822. Arbon.

304. NOTICE sur une nouvelle machine soufflante employée au Hartz; par M. CLAPEYRON, aspirant au corps royal des mines. 7 p. et 1 gr. (*Ann. des mines*, *t.* 7, *p.* 3.)

Cette machine est un *chapelet* qui, au lieu d'être employé à élever de l'eau suivant l'usage ordinaire, reçoit de l'eau sur ses palettes à une certaine hauteur, entraîne dans sa rotation une portion de l'air compris entre les palettes, et comprime cet air dans un réservoir d'où il s'échappe par un tuyau. D. B.

305. DESCRIPTION ET USAGE d'une espèce de marteau nommé *Ductilimètre*, pour estimer et comparer la

ductilité de différens métaux; par M. REGNIER. 2 p. et 1 gr. (*Ann. des mines*, *t.* 7, *p.* 13.)

L'instrument dont il s'agit vient d'être établi à Paris pour l'usage des douanes de France, afin de connaître et de choisir les plombs les plus doux, propres au plombage des colis. D. B.

306. SPECIFICATION of the patent, etc., ou Détails sur la patente accordée à F.-M. VAN HEYTHUYSEN, pour une nouvelle méthode de faire mouvoir les bateaux et les voitures légères. (*Répert. of arts*, *manuf. and agric.*, *janvier* 1823, *p.* 65.)

L'inventeur a trouvé le moyen de remplacer les rames ordinaires dont un homme fait mouvoir une couple par le système de deux roues à rames, fixées aux extrémités d'un axe, qu'un seul homme fait tourner avec les pieds, à l'aide d'un mécanisme convenable. Ce système de deux roues à rames est assez léger pour qu'on puisse l'enlever et le replacer avec beaucoup de facilité. On en met deux sur un bateau: l'homme qui fait mouvoir les roues de derrière, peut en même temps manœuvrer le gouvernail. Avec les rames ordinaires, un homme ne frappe l'eau que trente-quatre fois par minute, avec ces roues, il la frappe cent vingt fois par minute, et l'on évite une perte de force considérable.

Le même mécanisme que l'inventeur adapte à l'axe de ces roues pour qu'un homme fasse tourner cet axe avec les pieds, il l'applique aux essieux des voitures légères qu'un homme ferait marcher. G. C.

307. Patente accordée à sir W. CONGREVE, pour un nouveau procédé de construction des machines à vapeur. (*London*, *jour. of arts and sc.*, *n.* 25, *p.* 16.)

Ce procédé consiste principalement dans l'emploi d'une roue à augets, tournant dans un fluide métallique, échauffé à une température suffisamment élevée. Le mouvement est communiqué à la roue par la vapeur aqueuse, introduite au bas de cette roue, qui s'élève dans ses augets, et qui s'échappe quand elle est parvenue au point le plus élevé.

Cette invention a beaucoup d'analogie avec une invention plus ancienne, due à M. Cagniard Latour, et d'après laquelle l'air échauffé faisait tourner une roue plongée dans une eau également échauffée. Plusieurs raisons doivent faire présumer que l'invention de M. Congreve n'est pas susceptible d'être utilement appliquée. R.

308. OBSERVATIONS on the evils, etc., ou Observations sur les mauvais résultats du système de construction actuellement usité pour les roues et leurs essieux, montrant que, par les effets ruineux de ce système, toute tentative pour le perfectionnement des routes devient en partie inutile. (*The monthly Magazine, janv.* 1823, *p.* 499.)

L'auteur, M. Hutchinson, annonce qu'il fabrique des voitures depuis un demi-siècle, et qu'il emploie depuis quarante ans une plus grande variété de voitures qu'aucune personne ne l'a jamais fait.

Cet article contient diverses observations sur la forme des roues et la construction des routes. L'auteur trouve surtout un très-grand inconvénient dans la disposition légale d'après laquelle toutes les voitures (à un petit nombre d'exceptions près), doivent avoir leurs roues également espacées. Il pense, avec raison, que cette disposition facilite beaucoup la formation des ornières, et propose un nouveau règlement, d'après lequel l'espacement intérieur des roues varierait depuis 5 pieds 9 pouces, pour les jantes de 16 pouces de largeur, jusqu'à 4 pieds 9 pouces pour les chaises et *gigs* ayant des jantes de 2 pouces. Il propose aussi de placer dans les *stages couches* (diligences) les roues de devant et de derrière à une plus grande distance les unes des autres, et de donner plus de hauteur aux premières. Les voitures tourneraient plus facilement, et le centre de gravité de la charge pouvant être placé plus bas, elles seraient moins exposées à verser. Ro.

309. M. PERKINS a dernièrement obtenu une patente pour un perfectionnement dans la construction des machines à vapeur, ayant, comme il le pense, découvert certaines propriétés physiques dans la vapeur, et dans les lois de son action mécanique, jusqu'à présent inconnues. Ces perfection-

nemens apportent une économie considérable dans le combustible, et l'on s'attend que le nouveau moyen d'employer la force de la vapeur sera généralement adopté dans la navigation. On croit que le poids de la nouvelle machine, comparé à celui d'une machine ordinaire de même effet, sera réduit au moins aux $\frac{3}{4}$; le mécanisme en est d'ailleurs extrêmement simple, et sa construction *met à l'abri de toute espèce de danger.*

Nous avons vu une machine en activité, construite d'après les principes de M. Perkins; son piston moteur n'a pas plus de deux pouces de diamètre et de douze pouces de course; sa force éprouvée est celle de dix chevaux, et son volume à l'exception du volant n'occupe qu'une étendue superficielle de six à huit pieds. La chaudière est d'une construction et d'une forme entièrement nouvelles; et, quoiqu'elle ne contienne pas plus de trente gallons, cette quantité d'eau suffit pour un long voyage.

Si M. Perkins ne s'est pas trompé lui-même par de fausses données, ce qui souvent a dérangé les projets de soigneux praticiens, son invention, qui a reçu l'approbation de plusieurs ingénieurs pleins de talent, sera la plus importante des découvertes faites depuis la première invention des machines à vapeur. (*The London jour. of arts and sc.*, nº. 25, *p.* 36.) B.

310. M. Hellfartz, imprimeur à Erfurt a inventé une nouvelle presse préférable à celle de Kœnig. Cette machine, que l'on peut construire de toute grandeur, et qui imprime jusqu'à huit feuilles en formes à la fois, fournit en 12 heures, de chaque feuille, 7,000 épreuves, par conséquent des huit feuilles, 56,000 exemplaires imprimés des deux côtés. La machine est facilement mise en mouvement par un cheval; trois hommes suffisent pour mettre le papier sur le châssis et pour l'en ôter, sans arrêter la machine, les formes imprimées se déplacent d'elles-mêmes, et les autres se replacent. La machine est simple et solide, par conséquent peu sujette à réparation. (*Jour. gén. de la litt. étr., oct.* 1822.)

311. Le pacha d'Égypte, Mohamed Ali, qui a fait construire le grand canal appelé *Mahmudjé*, se propose de rétablir aussi celui fait par Darius et Ptolomée pour la jonction de la mer Rouge au Nil. (*Jour. gén. de la litt. étr., nov.* 1822.)

TOPOGRAPHIE, GÉODÉSIE.

312. COURS COMPLET DE TOPOGRAPHIE et de Géodésie, à l'usage de l'École d'application du Corps royal d'état-major; par P. M. N. BENOIT, professeur adjoint de topographie et de géodésie à l'École d'application du Corps royal d'état-major, etc. Première livraison, Traité des Levés à la planchette, précédé de généralités sur les descriptions graphiques des corps et du globe terrestre en particulier. In-8. de 13 f. et 6 pl. Prix, 4 fr. 50 c. A Paris, chez Barrois l'aîné.

Ce cours entier sera composé de 10 livraisons, et les matières distribuées de la manière suivante. Deuxième livraison. —Traité des *Levés à la boussole* et des *Levés au goniomètre* (*sous presse*). — 3e. Traité d'*Arpentage*, comprenant les *Levés à la chaîne* et les *Levés à l'équerre d'arpenteur*, avec leur application à l'évaluation des surfaces et à la construction des plans et des édifices, des usines, etc. — 4e. Traité complet de *Nivellement*. — 5e. Traité de l'*Expression du relief du terrain* sur les cartes topographiques, suivi de divers procédés pour construire les *plans* et les *cartes-relief*. — 6e. Traité du *Dessin et du Lavis des plans et des cartes*, contenant des problèmes relatifs à leur réduction et à leur amplification. — 7e. Traité des *Levés militaires*, suivi d'une classification et nomenclature des formes du terrain, et de détails sur la rédaction des mémoires relatifs aux levés topographiques. — 8e. Traité des *Opérations trigonométriques*, ou moyen d'obtenir le canevas trigonométrique des grandes cartes topographiques. — 9e. Traité de *Géodésie*, ou moyen d'obtenir le canevas des cartes chorographiques et géographiques, suivi d'un essai de métrologie. — 10e. Traité de la *Construction des cartes géographiques*.

L'auteur expose dans un premier chapitre les divers procédés que l'on emploie pour représenter par le dessin les formes des corps, et particulièrement la surface du terrain. Il distingue spécialement les *profils* ou sections par des plans verticaux parallèles, les sections horizontales ou *lignes de niveau*, et les *lignes de plus grande inclinaison*. Il indique la manière dont ces procédés s'appliquent à la description graphique des corps de divers genres.

Le deuxième chapitre contient des généralités sur les *cartes* destinées à représenter la surface de la terre ou de ses parties.

On trouve dans le troisième chapitre tout ce qui regarde les *échelles* employées dans le dessin des cartes.

Les six chapitres suivans sont destinés à la description de la *planchette*, à la rectification de l'*alidade*, et à l'application détaillée de l'usage de ces instrumens, soit pour la levée des plans, soit pour la solution de divers problèmes de géodésie.

Cet ouvrage est rédigé avec méthode et clarté, et il offre dans une juste mesure les connaissances utiles aux personnes auxquelles il est destiné. R.

313. NOTICE SUR M. MESSIAT, chef d'escadron au Corps royal des Ingénieurs géographes militaires, suivie de Notices sur la carte des ex-quatre départemens réunis de la rive gauche du Rhin, et sur M. Tranchot, colonel au Corps royal des Ingénieurs géographes militaires; par M. AUGOYAT, capit. au Corps royal du Génie. In-8. de 2 f. $\frac{3}{4}$. Prix, 1 fr. Paris 1822. Chez Anselin et Pochard.

Ces notices offrent de l'intérêt par les renseignemens qu'elles contiennent sur les progrès de la topographie et sur la carte des quatre ex-départemens réunis de la rive gauche du Rhin. La triangulation de cette carte fut exécutée avec toute l'exactitude qu'on doit apporter dans les travaux de ce genre. Le figuré du terrain et les détails topographiques furent également très-soignés. Le terrain fut figuré suivant le système des lignes de plus grande pente; les détails furent levés à la boussole, par des procédés nouveaux, plus expéditifs, et surtout plus exacts, que ceux qui étaient connus autrefois.

La Notice sur M. Messiat fait connaître la part que cet ingénieur-géographe eut dans ces travaux et dans le perfectionnement des méthodes et des instrumens. Les Notices sur la carte des départemens font connaître sommairement les résultats de la triangulation, et les règles que l'on suivait dans l'exécution des cartes-minutes. La Notice sur M. Tranchot rappelle les principaux services par lesquels cet ingénieur-géographe avait acquis la réputation dont il jouissait dans son corps. T.

314. MÉMOIRE où l'on rend compte des expériences faites pour déterminer les degrés d'accélération du pendule, à différentes latitudes ; par le Capit. Ed. SABINE, du corps royal d'artillerie (lu à la Soc. royale de Londres, le 8 mars 1821). (*Addit. à la Connais. des Temps pour* 1825, *p.* 265.)

Les pendules dont s'est servi M. Ed. Sabine sont de Shelton et étaient sur le vaisseau du capitaine Cook, pendant le voyage de ce marin autour du monde. Les expériences ont été faites à Londres, aux îles de Brassa, d'Hare et Melville, dont les latitudes respectives sont : 51° 31′ 8″,4—60° 9′ 42″—70° 26′ 17′ et 74° 47′ 12″4. La longueur du pendule battant les secondes a été trouvée de 39, 13929— 39, 16929 — 39, 1984, et 39, 207 pouces anglais; ce qui donne pour la diminution de la pesanteur, 0055066 — 0055082 — 0055139 et 0055258, et pour l'ellipticité du globe terrestre un divisé par 314,3— 314,2 — 313,6 et 312,6. B.

315. M. BENON, qui s'occupe avec beaucoup de zèle et de soins des observations barométriques et thermométriques, a obtenu sur quelques points aux environs de Mâcon, sa patrie, les résultats suivans. Dans une partie de ses opérations il a été secondé par M. Mathieu, son compatriote, membre de l'Académie des sciences.

Moyenne météorologique de Berzé-la-Ville, résultat de quatre années d'observations.

Hauteur moyenne barométrique, 733 mm. 50 = environ 27 pouces 1 ligne.

Hauteurs moyennes thermométriques.

Thermomètre (centigrade) intérieur, joint au baromètre 14 d. 62. = de Réaumur. 11 d. 69.

Thermomètre (centigrade) extérieur, 13 d. 34 = de Réaumur. 10 d. 67.

Nivellement par le calcul des moyennes barométriques.

Hauteur de Berzé au-dessus de la mer.	331 m. 60	= 1021 pieds.
Hauteur de Berzé au-dessus de l'Observatoire de Paris.	271	= 834
Hauteur de l'Observatoire au-dessus de la mer.	65	= 200
	336	= 1034
différence.	4 m. 40	= 13 pieds.

Deux procédés différens, donnant des résultats si rapprochés, semblent garantir l'exactitude de cette mesure.

MM. Mathieu et Benon ont fixé ensemble les différences de niveau de plusieurs autres localités.

Élévation de Berzé au-dessus du baromètre de M. Mathieu, placé au premier étage de la maison n°. 3 de la rue Saint-Brice, à Mâcon, 155 m. = environ 477 pieds 5 pouces.

Élévation du baromètre de M. Mathieu, au-dessus du n° 10 de l'ancienne échelle du pont, 21 m. 12 = 65 pieds.

Élévation de Berzé au-dessus du n° 10 de l'échelle, 175 m. 9 = 542 pieds 5 pouces, ce qui donne à la Saône 159 m. 82 = 492 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer. La hauteur de Berzé au-dessus de la maison de M. Mathieu résulte de 26 observations, et c'est par un nivellement que MM. Mathieu et Favier ont obtenu l'élévation du premier étage de cette maison au-dessus du n° 10 de l'échelle du pont.

Voici trois autres nivellemens qui ne résultent que d'une seule observation.

Au-dessus de la mer.

	mètres	pieds	pouces
Hauteur du château de Monceaux.	229, 5	= 723	5
Id. du passage du bois Clair (arrond. de Charolles).	381, 5	= 1174	4
Id. du télégraphe de Soligny. . .	556	= 1712	

Au-dessus de la Saône.

Hauteur du château de Monceaux.	71, 7	= 220
Id. du passage du bois Clair. . . .	221, 5	= 680
Id. du télégraphe de Sologny. . .	396	= 1219

L'élévation moyenne du baromètre est, à Mâcon, de 748 7 mm. = 27 pouces 8 lig.

Id. à Monceaux, 743 mm. = 27 p. 5 lig. $\frac{1}{3}$.

En résumé, l'auteur conclut que les plus hautes montagnes du Mâconnais n'ont guère plus de 2,000 pieds au-dessus de la mer, et 1500 pieds au-dessus de la Saône.

(Ext. du compte rendu le 6 déc. 1821 des travaux de la *Soc. des sciences, arts et belles-lettres de Mâcon*, pendant 1821, par M. Chase de la Touche, secrét. perpétuel; p. 56.)

F.

316. Relation des opérations pour la mesure d'un arc d'un parallèle de latitude, exécutées en 1821 et 1822.

On sait qu'après avoir terminé l'opération importante de la mesure d'un arc du méridien de Dunkerque à Formentara, le bureau des longitudes dirigea ses vues vers la mesure d'un arc d'un parallèle de latitude le plus étendu possible.

Le ministre de la guerre, à la sollicitation du célèbre Laplace, chargea en 1811 divers officiers du génie, de former une suite de triangles qui, commençant sur les rivages de l'Océan près de Bordeaux, viendraient couper le méridien de Paris, et s'étendre jusqu'aux rives orientales de l'Adriatique. On devait en même temps unir dans cette série et déterminer avec la plus grande précision possible, la position géographique du sommet du Mont-Blanc considéré comme le point le plus remarquable en Europe, et le plus propre à fixer la position d'un premier méridien. L'ouvrage entrepris fut exécuté avec beaucoup d'activité, de sorte qu'en 1814, la triangulation s'étendait, d'une part, de Fiume à Rivoli, et de l'autre, de la Tour de Cordouan, près Bordeaux, aux montagnes qui séparent la France de la Savoie.

En 1820 M. de Laplace s'adressa au gouvernement du Piémont pour l'engager à ordonner une triangulation en Savoie. Les négociations à ce sujet ayant été suspendues par les événemens politiques, le gouvernement autrichien, lorsque la tranquillité fut rétablie, s'offrit pour contribuer aux dépenses nécessaires, et nomma trois géomètres, qui de concert avec un nombre égal d'officiers du génie de Sardaigne furent désignés pour ce travail. La jonction de la série française avec la série autrichienne procura l'avantage de prolonger l'arc du parallèle à neuf degrés de longitude au delà de Fiume en se servant d'une triangulation précédente, qui s'étendait depuis l'Adriatique jusqu'à Orsora en traversant la Croatie et l'Esclavonie ; ainsi nous avons un arc de 24 degrés de longitude, dont 5 sont en France, 3 en Piémont, et 15 dans les états de l'empereur d'Autriche.

Cet arc est coupé à des intervalles presque égaux par les méridiens de Paris, de Milan et de Vienne. Ro.

ASTRONOMIE, COSMOGRAPHIE.

317. Astronomie des gens du monde, ou exposé du système planétaire, avec l'explication des phénomènes célestes, mis à la portée des personnes qui ne sont pas versées dans les mathématiques, et suivi de la description et de l'usage des globes ; par A. O. Panilhé. In-12 de 5 f. $\frac{1}{2}$; plus, 8 pl., 1822. Prix, 1 fr. 80 c. Paris, Delarue ; Lille, Castiaux.

318. Traité d'Astronomie théorique ; par Frédéric-Théodore Shubert. 3 vol. in-4, avec des planches. 2ᵉ édition, 1822. Saint-Pétersbourg, imprimerie de l'Académie des sciences.

La 1ʳᵉ. édition de cet ouvrage parut en allemand, en 1798. Parmi les motifs qui ont porté l'auteur à donner la seconde édition dans une langue qui n'est pas la sienne, il allègue qu'en Russie, sa patrie adoptive, dans les classes où il pouvait compter sur des lecteurs, la langue française est beaucoup plus répandue que la langue allemande. Il ajoute que ce qui l'a complétement décidé, c'est l'accueil flatteur fait en France à la 1ʳᵉ. édition, quoique écrite dans un idiome étranger. Ce sont les savans de ce pays, dit-il, qui m'ont encouragé par leurs suffrages à devenir le traducteur de mon propre ouvrage.

Le plan de cette édition est le même que celui de la précédente ; mais on a fait tous les changemens et toutes les additions qu'exigeaient les progrès de la science et les renseignemens communiqués à l'auteur.

Le dessein de ce traité est d'exposer les vérités astronomiques dans le même ordre qu'elles ont été découvertes. Ce qui donne lieu aux trois divisions suivantes : L'astronomie sphérique, l'astronomie théorique et l'astronomie physique.

Le premier vol. contient l'astronomie sphérique; elle est divisée en cinq livres dont voici un aperçu.

Livre I^er. Sur le mouvement diurne. Moyens pour mesurer des angles; premières observations du ciel; la sphère avec ses cercles; détermination de la ligne méridienne; détermination de la hauteur du pôle; situation des astres relativement à l'équateur.

Liv. 2^e. Sur le Soleil. Orbite apparente du soleil; obliquité de l'écliptique; position des points équinoxiaux; position du soleil relativement à l'équateur; les saisons; les quatre époques principales du jour; longueur de l'année; longitude moyenne du soleil; longitude vraie du soleil; anomalie du même astre.

Liv. 3^e. Sur la mesure du temps. Temps sidéral; temps solaire moyen; équation du temps; détermination du temps vrai par observation; longitude géographique; lever et coucher des astres.

Liv. 4^e. Sur les parallaxes. Figure de la terre; calcul des parallaxes dans la sphère; calcul des parallaxes dans le sphéroïde elliptique; calcul des parallaxes suivant l'hypothèse de Bouguer; déterminatiou de la parallaxe par observation.

Livre 5^e. Sur les réfractions. Découverte des réfractions; méthode pour les observer; théorie physique pour les expliquer.

Le second vol. comprend l'astronomie théorique ou rationnelle; on y trouve une introduction et huit livres.

Introduction. On assigne les limites où finit l'astronomie sphérique, et où commence l'astronomie rationnelle. Celle-ci, dit l'auteur, est entièrement fondée sur cette proposition très-philosophique : c'est que les lois de la nature sont extrêmement simples, et qu'en conséquence si les mouvemens célestes nous semblent irréguliers, c'est que nous ne sommes pas placés au point de vue convenable.

Liv. 1^er. Sur les mouvemens de la terre. Son mouvement diurne; son mouvement annuel.

Liv. 2^e. Sur les étoiles fixes. Distance, grandeur et position des étoiles; leur mouvement apparent; leur mouvement propre; autres propriétés remarquables que présente le ciel étoilé.

Liv. 3^e^. Sur les planètes. Phénomènes généraux de ces corps célestes; systèmes planétaires; système de Copernic; cercle excentrique appliqué au soleil; le même appliqué aux planètes; théorie de Képler; mouvement elliptique des planètes; détermination des orbites par observation; grandeur des planètes; leur rotation; nouvelles planètes.

Liv. 4^e^. Sur la lune. Phénomènes généraux de cet astre; mois divers; apsides et excentricité de la lune; sa longitude; nœuds et inclinaison de son orbite; son mouvement horaire et sa parallaxe; sa grosseur, sa rotation.

Liv. 5^e^. Occultations et éclipses. Classification de ces phénomènes; éclipses de lune; éclipses de soleil en général; éclipse de la terre en général; éclipse des différens lieux de la terre; éclipse de soleil dans un lieu déterminé de la terre; usages des éclipses de soleil; éclipses ou occultations des étoiles et des planètes.

Liv. 6^e^. Passages des planètes sur le soleil. Périodes de ces passages; calcul des passages pour les divers lieux de la terre; calcul des mêmes pour un lieu déterminé de la terre; parallaxes de vénus.

Liv. 7^e^. Sur les satellites. Découverte des satellites; leurs orbites, leurs éclipses, leurs autres élémens; satellites de saturne et d'uranus.

Liv. 8^e^. Sur les comètes. Propriétés générales de ces astres; calcul parabolique de leurs orbites; calcul elliptique; réflexions générales sur le système solaire, où l'on trouve cette remarque de l'auteur de la mécanique céleste (M. de Laplace): Les élémens du système solaire sont ordonnés de manière qu'il doit jouir de la plus grande stabilité.

Le troisième volume est destiné à l'astronomie physique. Nous ne l'avons pas sous les yeux; cependant, pour en donner une idée suffisante à nos lecteurs, nous croyons qu'il suffit d'extraire quelques passages de la préface de cette seconde édition.

L'auteur y déclare que les plus grands changemens qu'il a faits à son ouvrage se trouvent dans la troisième partie. Il rend plus de justice à Képler, en montrant combien ce phi losophe était près de découvrir la loi de l'attraction. Il a suivi Lagra (l'auteur) au lieu d'Euler, dans ce qui concerne la précession et la rotation de la terre, ainsi que la libration de la lune. Ses guides, pour la figure de la terre, ont été Maclaurin et Clairaut, il a donné aussi un abrégé de la méthode de M. de Laplace sur le même sujet. C'est encore d'après ce dernier géomètre qu'il a refondu entièrement la théorie des perturbations; il se flatte avec raison qu'une grande partie de ses lecteurs lui sauront gré d'avoir cherché à éclaircir plusieurs passages de la Mécanique céleste, ajoutant qu'il sera content si l'on veut bien regarder cette partie de son ouvrage comme un commentaire sur un texte auquel personne ne porte une plus profonde vénération que lui. Pouvons-nous aussi nous flatter qu'on nous pardonnera d'avoir peut-être franchi nos limites ordinaires, en faisant cette annonce du traité d'astronomie de M. Shubert? B. Y.

319. Astronomie de Ferguson, traduite de l'anglais en Bengali (langue du Bengale), proposée par souscription au nom de trois Indous. I vol. in-4 d'environ 200 p., sur le plus beau papier de Patna, avec des pl. gravées en cuivre à Calcutta. Prix 4 roupies pour les souscripteurs, et 6 roupies pour les non souscripteurs. (La roupie vaut à peu près 2 fr. 40 c., ann. du bureau des longitudes.)

L'astronomie, disent les traducteurs, outre les services qu'elle rend ordinairement à la société, ne peut manquer de contribuer efficacement à détruire, dans l'esprit de nos jeunes compatriotes, les préjugés et les superstitions qu'une longue suite de siècles a dû y enraciner. (Voir, pour plus de détails, le 15e. vol., p. 53, de *l'asiatic Journal.*)

320. Die Entfernung der Sonne von der Erde, etc. La distance du soleil de la terre, démontrée par le passage de vénus en 1761; par J. F. Encke, directeur de l'observatoire de Gotha. In-8. Prix : 1 rixd. 12 gr. Gotha 1822. Becker.

L'auteur promet une suite à cet ouvrage, qui contiendra les observations sur le passage de vénus en 1769.

321. Das licht und die Weltgegenden, etc. La lumière et les pays du globe, avec un traité sur les conjonctions des planètes, et l'étoile des trois mages; par J. G. Pfaff. In-8. Prix: 1 flor. 45 kr. Bamberg 1821. Kunz.

L'auteur cherche à réfuter la théorie de la lumière et des couleurs de Newton et à en démontrer l'erreur. Le second Traité est astrologique.

322. Untersuchungen über die Bahn des grossen Kometen vom Jahr 1821. Recherches sur la route de la grande comète qui a paru en 1821; par Fr. G. Argelauder. In-4, av. pl. Kœnigsberg 1822. Borntrager.

Cette comète a été découverte, avant son passage près du soleil, par M. de Flauguergues; elle a ensuite été observée par M. le bar. de Zach; et finalement, dans la dernière période, par M Wisniewski, à la nouvelle Tschukask, en Russie.

323. Astronochronometer, *or planisphere*, etc. Astronochronomètre, ou planisphère des plus importantes constellations boréales dont on peut facilement apprendre les noms et la position en les comparant avec le ciel, pendant une seule nuit étoilée; contenant les règles à suivre pour obtenir la mesure du temps au moyen de ces astres, des instructions sur la manière de déterminer les rumbs de vent par l'étoile polaire, et l'indication de différens objets utiles auxquels on peut, dans la vie ordinaire', appliquer l'astronochronomètre et la connaissance des étoiles principales. Prix 10 ½ flor. Londres, chez....

324. Méthode de M. Littrow pour obtenir la latitude d'un lieu par des observations de hauteur de l'étoile polaire, en un point quelconque de son cercle diurne; par M. Francoeur. (*Bull. des Sc. de la Soc. Philomatique*, *oct.* 1822, *p.* 147.)

« Cette méthode, dit M. Francœur, est non-seulement

« d'une facile application, mais elle a encore toute la préci-« sion désirable. M. Littrow l'a exposée dans le 3e. vol. du » *Journ. de M. Lindenau*, p. 208, et dans la *Corresp.* » *astron. de M. de Zach*, (n. 1, 1822, p. 70; etc.) »

Nous croyons devoir saisir cette occasion pour ajouter que M. Littrow, attaché à l'observatoire de Vienne, a publié une Astronomie théorique et pratique, en allemand, et qu'il en prépare une nouvelle édition. B. Y.

325. REMARQUES SUR LA LATITUDE GÉOCENTRIQUE des Américains, comme applicable aux occultations d'étoiles par la lune. (*The quarterly Journ. of science, p. 412, etc. janv.* 1823.)

Des ingénieurs américains ont pensé qu'il serait plus correct de compter la latitude d'un point, par l'angle que fait avec l'équateur le rayon mené du centre de la terre à ce point, que par l'angle de la verticale avec l'équateur ou la hauteur du pôle, comme on le fait toujours. Les États-Unis gagneraient, à l'adoption de cette manière de compter, un terrain de dix ou douze milles en largeur, et de plusieurs centaines de milles en longueur, sur la ligne qui les sépare des colonies auglaises.

La latitude géocentrique est toujours moindre que la latitude vraie. On l'obtient en retranchant de la latitude ordinaire 11' 14" multipliées par le sinus du double de la latitude; formule qui est réduite en table.

La considération de ce genre de latitudes, que l'on ne peut guère songer à substituer aux latitudes ordinaires, peut être utile dans le calcul des occultations. On voit, dans une opération de ce genre, une différence de 3' 46", entre la durée d'une occultation calculée avec ces latitudes d'une part, et par la méthode ordinaire de l'autre; l'effet de l'aplatissement de la terre étant de raccourcir la durée de l'occultation. BA.

326. SITUATION GÉOGRAPHIQUE de Calcutta, Madras et Bombay, dans les Indes-Orientales; par M. J. GOLDINGHAM, Esq; de la Soc. Roy.—Différences des

longitudes trouvées par les chronomètres, et les éclipses des satellites de jupiter, etc. par le même.

Ces observations, jugées fort exactes, donnent :

Longitude de l'observatoire de Madras (à l'est de Greenwich)	80 °	17'	21"
Latitude	13	4	$9\frac{1}{10}$
Longitude du fort William	88	23	39
Latitude	22	33	
Longitude de Bombay (au fanal)	72	53	36
Latitude	18	54	25
Longitude de la pointe de Galle (au pavillon).	80	17	2
Latitude	6	0	50
Longitude de Friar's hood	81	36	$3\frac{1}{4}$
Latitude	7	29	35
Longitude de Canton	113	17	39

Toutes les latitudes sont boréales. (*Journal of sciences lit. and arts*, *n.* 28, *p.* 386.) Ba.

327. Trois nouveaux observatoires ont été établis dans des pays les plus éloignés les uns des autres : à Nikolajen, aux bords de la mer Noire; au Cap de Bonne-Espérance, et à la Nouvelle-Hollande. (*Jour. gén. de la lit. étr.*, *oct.* 1822.)

328. M. Harley de Chainpier, à la Trinité, vient d'inventer un instrument ingénieux pour déterminer la longitude. Il a été soumis à six officiers de la marine qui s'accordent dans l'opinion qu'il répond complétement au but qu'on se propose sur terre ou sur mer par un temps calme. Mais ils sont décidément d'avis que son usage est impraticable en mer par un temps d'orage, à cause du mouvement violent du vaisseau. Cette objection cependant, si on ne peut y répondre, doit s'appliquer à tous les autres instrumens de la même espece. M. Harley a porté le sien à Londres pour l'y faire examiner. La récompense proposée pour un instrument parfait pour la mesure des longitudes est, à ce que nous croyons, de 20,000 liv. sterl. (*Investig.*, *n.* *XI*, *janv.* 1823, *p.* 1822.)

PHYSIQUE.

329. **Kritische** Untersuchungen der allgemeinen polaritats gesetze. Examen critique des lois générales de polarité; par E. A. **Naumann**. In-8. Prix : 1 rxd. 4 gr. Leipsic 1822. Wienbrack.

330. **Untersuchungen** über den magnetismus der Erde. etc. Recherches sur le magnétisme de la terre, traduit du danois du professeur **Hansteen**, par Treschow Hanson. Tome I. In-4 avec atlas de 7 cart. 13 rixd. 8. gr. Copenhague 1822. Gyldendal.

Ce premier volume, divisé en huit chapitres, contient les phénomènes mécaniques de l'aimant.

331. **L'Elettromotore perpetuo.** L'Électromoteur perpétuel; par Gius. **Zamboni**. Tome II. In-8 avec fig. Vérone 1822. Merlo.

332. **Observations thermométriques** faites dans la mine de Fahlun en Suède, par M. **Claes Wallman**, auxquelles M. de **Torselles** a joint des remarques. (*Mém. de l'Acad. des Sc. de Stockholm*, 1821, *pp.* 169 *et* 173.)

Ces observations, quoique bornées à un trop court espace de temps pour fournir des résultats positifs, montrent cependant, suivant M. de Forselles, que les lumières des lampes nécessaires à l'exploitation des mines, élève de plusieurs degrés la température de celles-ci, et que l'influence de cette cause augmente avec la profondeur des mines, parce qu'elle est moins contrebalancée par l'action de l'air extérieur. Il s'ensuit, ajoute-t-il, que l'on peut rapporter principalement à des circonstances accidentelles l'augmentation de chaleur observée dans beaucoup de mines d'Europe et d'Amérique, à mesure que l'on y descend plus avant, augmentation qui a fait penser à quelques savans que la température propre de la terre allait en croissant dans la profondeur. Si l'on veut soumettre cette hypothèse à de nouvelles recherches, il faudra choisir des mines abandonnées depuis long-temps et remplies d'eau, de sorte qu'elles soient complètement refroidies et à l'abri de tout courant d'air. Il faudra aussi répéter les expériences à de courts intervalles et à plusieurs reprises pendant l'année entière, afin de juger à quel point les résultats sont subordonnés aux changemens dans la température de l'air extérieur; et même, comme il est probable que ces changemens agissent, peut-être jusqu'à une profondeur assez considérable, dans l'eau tranquille de ces mines, il conviendra de s'assurer, comme point de comparaison, de la température constante du sol, en observant celle des caves de la manière ordinaire. C. M.

333. Résultat des expériences faites par ordre du bureau des longitudes, pour la détermination de la vitesse du son dans l'atmosphère; par M. Arago. (*Add. à la connais. des temps pour* 1823, *p.* 361.

En 1821, sur la proposition de M. de Laplace, le bureau des longitudes nomma une commission prise dans son sein et composée de MM. de Prony, Bouvard, Arago et Mathieu, auxquels furent invités de s'adjoindre MM. de Humboldt et Gay-Lussac, pour faire une série d'expériences réciproques, sur la vitesse du son dans l'atmosphère.

Ces expériences ont eu lieu les 21 et 22 juin 1822 vers les 11 heures du soir par un temps assez calme, entre Villejuif et Montlhéry. Le son parcourait la distance du canon de Villejuif à la tour de Montlhéry, trouvée par M. Arago de 9549 toises, 6, dans la durée de 54″, 6; ce qui donne pour la vitesse du son 174 toises, 90 par seconde sexagésimale, sous une pression de 756 millimètres, 4, la température étant de 15° 9 centigrades, et l'hygromètre marquant 72°. La diminution de cette vitesse, pour chaque degré d'abaissement du thermomètre, est de 0 toise, 321. A 10° de température, la vitesse du son, trouvée en 1738 par les académiciens français, ne surpasse que de 0 toises, 830, celle résultant des expériences précédentes ramenées à cette température, vitesse qui est de 173 toises, 10 ou de 337 mètres, 2, dans une seconde sexagésimale.

M. Rieussec assistait aux expériences du 22 juin, pour faire l'essai de son chronographe décrit au n.° 302 du Bulletin. B.

334. Sur l'ascension des nuages dans l'atmosphère; par M. Fresnel. (*Bull. des Sc. de la Soc. Philom., oct.* 1822, *p.* 159.)

L'air et tous les autres gaz incolores ne s'échauffent que par le contact des corps solides ou liquides dont la température a été élevée par les rayons solaires ou le calorique rayonnant. Cela posé, Soit un nuage formé de très-petits globules d'eau ou de cristaux de neige excessivement déliés. L'air compris dans l'intérieur du nuage ou très-voisin de sa surface pourra devenir plus chaud et plus dilaté que l'air environnant; il devra donc être plus léger. Lorsque le poids total de l'eau et de l'air du nuage sera moindre que le poids d'un volume égal de l'air environnant, le nuage s'élèvera jusqu'à ce qu'il parvienne à une région de l'atmosphère où il y ait égalité entre ces deux poids. Voir, pour plus de développemens, le texte de M. Fresnel, également dans les *Annales de chimie et de physique*, *nov.* 1822. B. y.

335. Extrait d'un Mémoire sur la double réfraction particulière que présente le cristal de roche dans la direction de son axe; par M. A. Fresnel. (*Bull. des Sc. de la Soc. Philom.*, *déc.* 1822, *p.* 191.)

Cet extrait forme près de 8 pages in-4°. Le mémoire auquel il se rapporte à été lu par l'auteur (M. Fresnel) à l'académie des sciences, le 9 décembre.

La polarisation de la lumière est une découverte toute française, due au célèbre Malus. Elle avait reçu de grands développemens par les expériences de MM. Arago, Biot et Brewster; elle en doit de nouveaux à M. Fresnel, qui, dans ses dernières recherches, est parvenu à plusieurs théorèmes fort curieux et remarquables. B. y.

336. Note sur la double réfraction du verre comprimé; par M. Fresnel. (*Bull. des Sc. de la Soc. Philom.*, *sept.* 1822, *p.* 139.)

M. Brewster a le premier reconnu qu'on pouvait donner au verre, en le comprimant, la propriété de colorer la lumière polarisée. De très-habiles physiciens n'avaient pas considéré les expériences de M. Brewster comme une preuve suffisante de la bifurcation de la lumière; mais d'après ses propres expériences, M. Fresnel avoue qu'il ne lui reste plus aucun doute sur l'existence de la double refraction dans le verre comprimé et la séparation angulaire de la lumière en deux faisceaux distincts, lorsqu'elle le pénètre sous une incidence oblique. B. Y.

337. SUR L'ÉTAT DE L'EAU et des substances aériformes qui se trouvent dans les cavités de certains Cristaux; par sir Humphry DAVY. (*Tr. Ph. pour* 1822, *et Ann. of Philosophy. Janv.* 1823, *p.* 43.)

Plusieurs échantillons de cristal de roche contiennent dans leur intérieur des cavités tout-à-fait isolées et remplies en tout ou en partie d'un liquide dont l'époque du dépôt semble remonter jusqu'au temps de la formation du cristal. M. Davy a analysé ce liquide qui s'est trouvé de l'eau presque pure, avec une très-petite quantité de sulfates alcalins. Le gaz était de l'azote pur, autant que M. Davy put s'en assurer avec d'aussi petites quantités. Ce gaz était toujours fort raréfié et son volume se réduisait généralement à $\frac{1}{6}$ ou $\frac{1}{10}$ du volume primitif. Cette expansion des gaz est importante par les aperçus qu'elle pourrait fournir sur la température à laquelle ils ont été renfermés dans ces cavités.

M. Davy chercha donc à répéter les mêmes expériences sur des cristaux dont l'origine est ordinairement rapportée au feu. Le liquide fut toujours trouvé être de l'eau presque pure, le gaz de l'azote; mais il était beaucoup plus raréfié que dans les cristaux précédens. Il était entre 60 et 70 fois plus rare que l'air atmosphérique et les cavités contenaient proportionnellement une plus grande quantité d'eau.

Pour savoir si le gaz renfermé n'avait point été originairement de l'air ordinaire dont l'oxigène aurait été absorbé par l'eau, une calcédoine percée fut mise sous de l'eau purgée d'air dans un récipient; elle fournit du gaz qui, examiné par l'acide nitreux, semblait contenir autant d'oxigène que l'air ordinaire, l'eau de la pierre ayant probablement abandonné dans le vide, l'oxigène qu'elle avait absorbé.

M. Davy pense qu'il est possible qu'une combinaison d'eau et de silice existe à l'état liquide à une haute pression et à une haute température, tenant de l'air en dissolution; l'air et l'eau s'en seraient séparés par le refroidissement.

Dans un appendix, M. Davy annonce avoir trouvé un cristal dont la cavité était tout-à-fait vide de gaz, et un autre qui contenait du gaz comprimé dix à douze fois plus que l'air atmosphérique: le liquide de celui-ci était de l'eau, mais dans le précédent se trouvait un liquide visqueux de nature différente. Ba.

338. Notice sur une disposition particulière de la glace; par M. Clerc, ingénieur des mines. 6 p. et 1 grav. (*Ann. des Mines*, *tome VII*, *p.* 15.)

Espèce d'efflorescence ou de végétation de glace en petits faisceaux ou cylindres cannelés, disposés en couches séparées par des couches d'argile, et s'élevant jusqu'à 8 décimètres au-dessus de la surface du sol; phénomène analogue à celui que M. Desmaret avait observé et décrit dans le Journal de Physique, de mars 1783. B. d.

339. Extrait d'un mémoire de M. Ampère, sur les phénomènes de l'électro-magnétisme. (*Bull. des Sc. de la Soc. Philom.*, *oct.* 1822, *p.* 145.)

Ire. partie : Résultats de trois expériences que M. Ampère a faites à Genève avec M. Aug. de La Rive. IIe. partie : conséquences déduites des lois trouvées par lui en 1820, par rapport à l'action mutuelle de deux conducteurs voltaïques.

Énoncé des trois nouveaux faits contenus dans la Ire. partie : 1° Les différentes portions d'un même courant électrique rectiligne se repoussent mutuellement comme dans le cas où ce courant parcourt successivement les deux côtés d'un angle quelconque, en passant de l'un à l'autre par le sommet de cet angle. 2°. Un conducteur fixe plié en arc de cercle dans un plan horizontal ne peut exercer aucune action sur un conducteur mobile d'une forme quelconque, si ce conducteur ne peut se mouvoir qu'autour d'un axe vertical passant par le centre de l'arc. 3°. Il s'établit dans un conducteur mobile formant une circonférence complètement fermée, un courant électrique par l'influence de celui qu'on produit dans un conducteur fixe circulaire et redoublé, placé très-près du conducteur mobile, mais sans communication avec lui.

La 2e. partie du Mémoire a besoin d'être lue en entier. Nous sommes forcés d'y renvoyer nos lecteurs. B. Y.

340. EXPOSÉ MÉTHODIQUE des phénomènes électro-dynamiques, et des lois de ces phénomènes. (*Bull. des Sc. de la Soc. Philom.*, *nov.* 1822, *p.* 177.)

On doit à M. Œrsted la découverte de l'action directrice des conducteurs voltaïques sur les aimans; à M. Arago, celle de la propriété qu'ont ces mêmes conducteurs, de rendre magnétiques le fer et l'acier; à M. Ampère, tout ce qui est relatif à leur action mutuelle et à la force qui est exercée sur eux par le globe terrestre, ainsi que la rotation d'un aimant ou d'un fil conducteur autour de son axe; à M. Faraday, la notion de l'action révolutive, toujours dans le même sens, qui a lieu entre un conducteur et un aimant.

L'ordre que nous venons de suivre, est celui des découvertes; M. Ampère, dans son nouveau travail, a préféré l'ordre naturel ou celui qui convient à l'exposition méthodique des faits, et nous pensons qu'il a eu raison.

Ce mémoire, de M. Ampère, a été imprimé isolément in-8 d'une feuille, chez M. Plassan. B. Y.

341. EXPÉRIENCES ET OBSERVATIONS sur le développement du magnétisme dans l'acier et dans le fer par la percussion; par W. SCORESBY. jun. esq. (*Trans. Phil.* 1822. *part. II.*)

Des barreaux d'acier doux, tenus verticalement et frappés avec un marteau, s'aimantèrent par l'action de la terre. L'effet était d'abord progressif, mais après un certain nombre de coups, en continuant de frapper, on n'ajoutait plus rien à la force magnétique. Avec quatre barreaux aimantés jusqu'à un certain point par cette méthode et deux contacts de fer doux on peut aimanter ces barreaux à saturation. BA.

342. L'ACADÉMIE DES ARTS ET DES SCIENCES DE BOSTON a publié une série d'observations météorologiques, d'un grand intérêt. Elles sont le résultat de trente-trois années d'expériences faites, depuis 1786 à 1818, à Salem dans le Massachuset. (*Jour. gén. de la lit. étr.*, *oct.* 1822.)

CHIMIE.

343. **Grundriss des systems** der Chemie, etc. Plan d'un système de chimie, ou classification des corps simples et composés, d'après Lavoisier et Berzélius; par A. **Lampadius**. In-8. Prix, 1 rxd. 18 gr. Freyberg 1822. Craz.

344. **Description du laboratoire de chimie** de l'école d'artillerie de la garde royale, construit sur les plans de M. d'Arcet; par le capitaine **Brianchon**. (Extr. des Ann. de l'industrie nat. et étrangère. Sept. 1822.) In-8 1 f. $\frac{1}{2}$ et 2 pl.

345. **Extrait d'un mémoire** sur la carbonisation du bois; par M. le chev. de la **Chabeaussière**. 20 p. et 1 pl. (*Ann. des Mines, t. VII, p.* 246.)

Ce mémoire indique cinq méthodes différentes employées pour la carbonisation du bois, et particulièrement une méthode due à M. Foucauld, perfectionnée par M. de la Chabeaussière, et qu'il regarde comme préférable à toutes les autres. L'auteur décrit les fourneaux et appareils de cette opération, dont les plan et coupes lithographiés sont joints à la livraison. B. d.

346. **Nouvelles expériences** sur l'huile volatile d'amandes amères; par M. **Robiquet**. (*Extrait du Bull. des Sc. par la Soc. Philom., oct., p.* 150.)

347. **Sur les Sulfures** qui proviennent de la réduction de quelques sulfates, par le moyen du charbon; par M. **Berthier**. 24 pag. (*Ann. des Mines*, 1822, 3ᵉ *livr., p.*)

L'auteur a fait un grand nombre d'expériences en chauffant les sulfates dans des creusets brasqués de charbon, mais sans les mélanger avec le combustible. Il obtient par ce moyen des sulfures à un grand état de pureté et que l'on peut recueillir sans perte; de sorte qu'il peut conclure, par différence, le poids des matières volatiles dégagées pendant l'opération. Il trouve que pour les sulfates de baryte, de strontiane, de chaux, de soude et de potasse, la perte est précisément égale au poids qui représente la somme des quantités d'oxigène contenues dans l'acide et dans la base. Il conclut de ce fait, et d'autres expériences exactes qui concordent avec lui, que, dans les sulfures, les alcalis et les terres alcalines sont dépouillés d'oxigène, ou à l'état métallique. M. Berthier a également reconnu la décomposition de plusieurs sulfures par le charbon, et la formation d'un sulfure de carbone. Enfin ses expériences l'ont conduit à reconnaître l'existence et la propriété de plusieurs sulfures à double base, qui n'avaient pas encore été observés. D. B.

348. Examen de quelques minéraux; par M. Aug. Arfwedson. (*Mém. de l'Acad. de Stockholm*, 1821, *p.* 147.)

En soumettant à une nouvelle analyse la cyanite cristallisée prismatique du Saint-Gothard, l'auteur a trouvé que ce minéral était composé de

			oxygène.
Silice.	34. 33	—	17. 26
Alumine. . . .	64. 89	—	30. 31

Ce qui, dit-il, s'accorde bien avec la composition du silicate bi-aluminique (*silicias bi-aluminicus*) qui est

Silice.	31. 71
Alumine. . . .	68. 29

la cyanite de Rœraos en Norwège contient les mêmes terres dans une proportion à peu près semblable.

L'analyse de la néphéline par M. Vauquelin et celle de la cyanite par Klaproth avaient présenté des résultats tellement concordans qu'on aurait cru pouvoir rapporter ces deux minéraux à une même espèce. Cependant leur aspect extérieur suffit pour indiquer une grande différence entre eux et le chalumeau semblait entre les mains de M. Berzélius avoir confirmé cette indication.

En effet, M. Arfwedson a trouvé dans la néphéline en prisme à six pans du Vésuve

		oxygène.
Silice	44. 11	22. 29
Alumine	33. 73	15. 75
Soude	20. 46	5. 23

Le même chimiste ayant analysé aussi la sodalite du Vésuve a reconnu qu'elle était composée de la manière suivante.

		oxygène.
Silice	33. 75	16. 97
Alumine	35. 50	16. 58
Soude	26. 23	6. 07
Acide muriatique	5. 30	3. 09

C. M.

349. SUR LA NATURE DES SCORIES des forges catalanes et des foyers d'affinerie; par M. BERTHIER, ingénieur des mines. (*Ann. des Mines*, 1822, 3^e *livr.*)

L'auteur, qui a annoncé, il y a déjà long-temps, que les scories de forge étaient composées de silice et de protoxide de fer, et qu'on pourrait, en les fondant au haut-fourneau, en retirer autant de fer que des meilleurs minerais, fait connaître aujourd'hui les résultats de l'analyse de 31 scories de forge différentes, provenant: 1°. du travail des anciens; 2°. des forges catalanes actuelles; 3° des grosses forges d'affinerie, dans lesquelles on convertit la fonte en fer en une seule opération; 4°. des petites forges d'affinerie, dans lesquelles l'affinage se compose de deux opérations distinctes. Toutes ces scories lui ont donné de 36 à 80 pour cent de protoxide de fer, et toutes, excepté peut-être celles des forges catalanes, pourraient être traitées avec un grand avantage dans les hauts-fourneaux. L'auteur calcule l'économie qui en résulterait pour les maîtres d'usines, et indique les fondans qui conviendraient à chaque espèce de scories. D. B.

350. SUR L'EXPLOITATION des makis de la Corse, pour en fabriquer de la potasse; par M. GUEYMARD, ingén. des mines. (*Ann. des Mines*, *t. VII*, *p.* 267.)

Cette notice extraite d'un rapport général sur une mission remplie en Corse par l'auteur, indique, comme une des plus belles améliorations dont la Corse soit susceptible, la fabrication en grand de la potasse, au moyen de l'exploitation des makis (bois de 7 à 8 pieds de hauteur) qui couvrent une grande partie du sol, qui se renouvellent en 5 à 6 ans, et dont les cendres donnent 0,175 de salin. L'auteur donne les détails des procédés faciles qu'on peut suivre pour cette fabrication. D. B.

351. NOTICE SUR LES EAUX MINÉRALES et thermales de St.-Nectaire; par M. P. BERTHIER, ingén. des mines. (*Ann. des Mines*, *tom. VII*, *p.* 208.)

M. Berthier donne un aperçu fort intéressant de la contrée où est situé St.-Nectaire dont les eaux minérales étaient connues des Romains et dont on trouve encore d'anciennes constructions appropriées à l'usage des bains. Il cite les lieux remarquables et les monumens intéressans qui méritent l'attention du voyageur. Il indique la température des diverses sources de Saint-Nectaire et donne l'analyse détaillée des eaux et de leurs dépôts. F.

352. ANALYSE DES EAUX MINÉRALES et thermales du Mont-d'Or; par M. P. BERTHIER, ingén. des mines. (*Ann. des Mines*, *tome VII*, *p.* 201.)

L'auteur fait précéder cette analyse par un aperçu des embellissemens et des constructions nouvelles que reçoit le village du Mont-d'Or. Il cite le nouvel édifice thermal qui ne le cédera pas aux plus belles constructions romaines.

La source du puits de César, fournit 56 mètres cubes d'eau par 24 heures. Elle marque 45° therm. cent. L'auteur décrit avec soin l'état de la source et donne ensuite les résultats de l'analyse de l'eau qu'elle fournit; puis ceux de l'analyse d'une matière siliceuse et ocreuse qui se dépose dans des conduits souterrains ou dans le puits; et par occasion l'analyse d'un dépôt analogue qu'on ramasse dans a grande source salée de Moutiers en Tarentaise. F.

353. NOTE sur la présence de l'iode dans l'eau minérale de Sales, en Piémont. (*Bull. des Soc. par la Sc. Philom.*, *déc.*, *p.* 190.)

On vient de constater la présence de l'iode dans les eaux minérales de Sales, province de Voghera, en Piémont; et

M. Duponchel, membre de la société médicale d'émulation de Paris, nous a fait connaître les résultats des recherches faites à ce sujet par plusieurs hommes de mérite, et consignées par le docteur Berrini, dans un ouvrage estimé sur les eaux minérales de Sardaigne.

354. ON TROUVE dans les *Annales des mines*, tom. 7, p. 223 et suiv. les analyses chimiques des substances minérales dont voici l'énumération.

1°. La *Calaïte* ou *Turquoise de Perse*; 2°. les *Amphiboles*; 3°. les *Pyroxènes*; 4°. la *Pyrallolithe* de Pargas; 5°. l'*Épidote*; 6°. les *Grenats*; 7°. les *Idocrases*; 8°. les *Micas*; 9°. l'*Eesensinter* de Freyberg. (*Eisenpecherz* de Klaproth.)

10°. Sur la *Pimélithe* de Kosemütz; 11°. sur l'argent sulphuré aigre. (*sprod-glauzerz.*)

12°. Sur la *Sordawalite* par M. NORDENSKIOLD.

Nota. Ces divers articles sont extraits de l'ouvrage de M. Berzélius, intitulé de l'*Emploi du chalumeau dans les analyses chimiques*, etc. 1 vol. in-8°. à Paris, chez Méquignon-Marvis. F.

355. ANALYSE CHIMIQUE DU LAIT des chèvres de Cachemire, importées par MM. Ternaux l'aîné et A. Jaubert; par M. BARRUEL, chef des travaux chimiques à la faculté de médecine de Paris.

Il résulte des expériences faites par M. Barruel, que les proportions butireuses du lait de chèvre sont :

9 parties sur 1000 pour les chèvres de Cachemire nées en France.

8 sur 35 pour celles de l'importation Ternaux et Jaubert.

7 sur 95 pour les métis, provenant du croisement avec les indigènes.

5 sur 50 pour les chèvres indigènes.

M. Barruel en conclut :

1°. Que le lait des chèvres de Cachemire est beaucoup plus riche en matière sucrée que celui des chèvres indigènes.

2°. Que la matière caséuse y est beaucoup plus délicate et par conséquent plus digestive.

3°. Que la matière butireuse y est aussi très-abondante, moins âcre et beaucoup plus agréable.

4°. Enfin il est probable que les médecins retireront un grand avantage de l'usage du lait de ces chèvres, dans les cas de maladie, pour lesquels ils ordonnaient le lait de chèvre ordinaire. (Moniteur du 26 janvier 1823.) F.

GÉOLOGIE.

356. ESSAY ON THE THEORY of the Earth by M. Cuvier, etc., etc. Essai sur la Théorie de la Terre; par M. CUVIER, secr. perp. de l'Institut, etc., trad. en anglais, avec des notes minéralogiques, et un précis des découvertes géologiques de M. Cuvier, par le prof. JAMESON. 1 vol. In-8 avec 6 pl. 4^{e}. édit. Prix 12 sh. Edimbourg. Blackwood.

357. DIE URWELT UND DAS ALTERTHUM, erläutert durch die Naturkunde, ou le Monde primitif et l'Antiquité expliqués par l'histoire naturelle; par H. F. LINK, professeur de médecine à Berlin, directeur du jardin botanique. Tom. I, 1821. In-8 de 350 p,; tom. II, 1822, de 303 p. Berlin.

Cet ouvrage, très-connu en Allemagne l'est très-peu en France et dans le reste de l'Europe, il mérite cependant de l'être, et il est précieux par la quantité d'indications qu'il fournit, et les rapprochemens qu'il présente. La 1re. sect. du 1er. volume renferme des recherches sur le monde primitif, basées sur les corps pétrifiés qui composent la croûte du globe. Les 2^{e}. et 3^{e}. sect. s'occupent de la dispersion de l'homme et des corps organiques sur la surface terrestre. La 4^{e}. sect., des langues considérées comme signes de la dispersion. La 5^{e}., de la patrie des animaux domestiques et des plantes usuelles. La 6^{e}. sect., de l'exploitation des métaux. La 7^{e}. expose les cosmogonies de l'Inde, de l'ancienne Perse, la création de Moïse, les mythes phéniciennes les cosmogonies des Babyloniens, des Égyptiens, les mythes grecques, et se termine par des considérations générales sur ces diverses cosmogonies.

Dans le 2^{e}. volume, qui a paru, à ce qu'on dit, en 1822, les 3 1res. sect. renferment des additions à celles du 1er. vol.; dans les 3 sect. suivantes, M. Link s'occupe des changemens subits par le globe dans les temps héroïques; il examine les traditions sur tous les déluges, les irruptions de la mer, l'atlantide. L'auteur s'occupe ensuite des exhaussemens des terrains bas et de l'abaissement des terrains élevés. Il discute toutes les opinions à l'égard des animaux fabuleux; l'état des connaissances chez les anciens, ce qu'il savait sur les produits du Nord.

M. Link se décide, dit-on, dans ce 2e. vol., pour l'unité de l'espèce humaine, et regarde l'Afrique comme en étant le berceau. Il croit que le déluge de la Genèse n'a été que partiel, etc. Il faut lire dans l'ouvrage l'ensemble des questions qui y sont traitées.

A cette occasion nous annoncerons ici une critique de la 1re. partie de cet ouvrage intitulé *seconde lettre adressée à la Société Asiatique de Paris* par M. L. de L'OR, ancien officier de cavalerie, 8° de 45 p. Paris. Chez Dondey Dupré. (La 1.re lettre était relative à l'ouvrage de M. Adelung, neveu du célèbre auteur du *Mithridate*, intitulé *Aperçu de toutes les Langues connues et de leurs dialectes.*) Dans cette seconde lettre le savant M. de L'or, dont la science trahit le secret de son véritable nom, combat avec des armes victorieuses les opinions de M. Link sur le nombre des races humaines et l'origine des diverses langues; mais il parait que M. de L'or n'a pas connu le 2e. vol. de l'ouvrage du savant Link, de Berlin, qui n'est point encore parvenu à Paris. L'extrait de ce 2.e vol. que nous venons de donner, est tiré de la Revue Encyclopédique qui, sans doute a reçu ce volume de Berlin, en communication, avant sa publication. F.

358. ESSAI GÉOGNOSTIQUE sur le gisement des roches dans les deux hémisphères; par Alex. de HUMBOLDT. Un vol. in-8. de 379 p. Prix, 7 fr. Paris, 1823, chez F. G. Levrault.

Un article composé par M. de Humboldt pour le Dictionnaire des sciences naturelles, et inséré au mot *Indépendance des formations* méritait sans doute d'être donné au public comme un ouvrage séparé; en effet, cet article est un traité presque complet de géognosie; et dire qu'il renferme l'ensemble des faits que M. de Humboldt a recueillis dans ses nombreux voyages, ainsi que les résultats généraux que ce savant célèbre a obtenus de ses observations géologiques, c'est donner en même temps l'idée de l'importance de l'ouvrage et de la difficulté d'en faire l'objet d'une courte analyse.

L'un des buts que l'auteur s'est proposés a été de faire connaître la structure géognostique de l'Amérique, en la comparant à celle de l'ancien continent; il a voulu aussi faire ressortir de toutes ses observations la véritable idée qu'il faut prendre de la composition générale de l'écorce terrestre, et la difficulté que l'on rencontre dans la nature à établir des lignes de démarcation tranchées entre les groupes ou séries de couches auxquels on est convenu de donner le nom de formation.

M. de Humboldt a adopté la division générale de terrains primitifs, terrains de transition, terrains secondaires, terrains tertiaires; et au lieu de placer à la suite de ces diverses classes et comme hors ligne celle des terrains volcaniques, il la met immédiatement à la suite des terrains de transition, mais parallèlement avec celles des terrains secondaires et tertiaires; et cette disposition dicotomique est la conséquence des rapports nombreux qui lient, par leur nature, d'une manière intime, beaucoup de roches, des terrains de transition et même primitifs avec les produits des volcans, bien que par leur époque de formation ces produits soient contemporains des terrains secondaires et tertiaires.

L'ouvrage est terminé par l'exposition d'une méthode pasigraphique, employée depuis long-temps par M. de Humboldt, et qui donnerait un moyen facile d'exprimer par des signes les rapports de superposition des roches et ceux des formations entre elles. C. P.

359. Essai d'une Carte géologique de la France, des Pays-Bas, et de quelques contrées voisines; dressée par J. J. d'Omalius d'Halloy, d'après des matériaux recueillis de concert avec M. le Baron Coquebert de Montbret, gravée par Berthe, rue Saint-Jacques, n. 66, à Paris. (*Ann. des Mines*,

1822, 3e *livr.*, *p.*) Cette Carte est accompagné d'*Observations*, par M. d'Omalius d'Halloy.

L'auteur ne donne cette carte que comme un premier essai, et pour inviter les géologues à en perfectionner les différentes parties. Il expose les motifs qui l'ont porté à sacrifier à l'uniformité le désir de présenter les détails qu'il possédait sur plusieurs contrées, détails dont il a consigné une partie sur une autre carte d'une plus grande échelle, qui se trouve chez M. Delamarche, rue du Jardinet, n°. 13, à Paris. M. d'Halloy fait connaître ensuite les principes qui l'ont guidé pour réunir les terrains en groupes généraux qui pussent être distingués sur la carte par des teintes de couleurs différentes. Ces groupes sont au nombre de six seulement : le premier comprend, sous le nom général de *terrains primordiaux*, la réunion des terrains primitifs et des terrains de transition parmi lesquels l'auteur range les terrains houilliers du nord de la France et des Pays-Bas. Le second groupe, désigné sous le nom de *terrains pénéens*, comprend le *todteliegende* ou grès rouge ancien; le *macigno* des Toscans, et plusieurs terrains houilliers, notamment ceux du centre de la France. L'auteur nomme *terrains ammonnéens* son 3e. groupe, sous lequel il range le *zechstein* ou ancien calcaire des Alpes, le grès bigarré, le *muschelkalk*, le *quader sandstein* et le calcaire jurassique. La formation de la craie, en y comprenant les tuffeaux, les sables et les marnes, qui sont au-dessus de la craie proprement dite, constitue à elle seule un groupe, sous le nom de *terrain crétacé*.

L'auteur réunit dans le 5e. groupe, sous le nom de *terrains mastozootiques*, tous les terrains postérieurs à la craie, dont l'origine aqueuse n'est pas contestée.

Enfin le 6e. groupe, ou celui des *terrains pyroïdes*, comprend les produits des volcans actuels, ainsi que les terrains basaltiques et trachytiques. D. B.

360. DESCRIZIONE GEOLOGICA della provincia di Milano, etc. Description géologique de la province de Milan, publiée par ordre du gouvernement de Lombardie; par Sc. BREISLAK. In-8 avec carte. Prix, 6 lire. Milan 1822.

361. Mémoire sur les terrains de sédiment supérieurs calcaréo-trappéens du Vicentin, et sur quelques terrains d'Italie, de France, d'Allemagne, etc. qui peuvent se rapporter à la même époque, par Alex. Brongniart. Un vol. in-4. de 86 p. avec 6 pl. A Paris, 1823, chez F. G. Levrault.

Dans la description minéralogique des environs de Paris, M. Brongniart a compris sous le nom de terrains de sédiment supérieurs toutes les couches de la terre qui ont été formées depuis le dépôt de la craie. Dans son nouveau mémoire, l'auteur a pour objet d'établir à quels ordres de cette classe les terrains de plusieurs localités célèbres, qu'il a eu l'occasion de visiter dans ses voyages, doivent être rapportés.

Le mémoire est divisé en trois parties :

Première partie : Sur les terrains de sédiment supérieurs *calcaréo-trappéens* du Vicentin ; c'est ainsi que M. Brongniart désigne les terrains qui se voient principalement au pied méridional des Alpes dans la Lombardie, et qui sont formés de couches calcaires de sédiment, séparées par des dépôts dits trappéens, plus ou moins abondans. Les principales localités décrites sont celles du *Val-Nera*, du *Val-Ronca*, de *Montecchio-Maggiore*, de *Monte-Viale*, de *Monte-Bolca*. L'auteur regarde ces terrains comme analogues entre eux et aux couches inférieures des terrains parisiens, c'est-à-dire à celles qui sont comprises entre la craie et le gypse.

Deuxième partie : Sur quelques terrains qui offrent certaines particularités, comparées avec les terrains de sédiment supérieurs des environs de Paris, tels que ceux de la colline de Supergue, près Turin ; des environs de Mayence ; du Banyul-des-Aspres, au pied des Pyrénées-Orientales ; des sommités de la montagne des Diablerets, élevées de 3200 mètres au-dessus de la mer ; de celles des montagnes de Glaris, etc.

Troisième partie : Description de plusieurs des corps organisés fossiles renfermés dans les terrains de sédiment supérieurs, décrits ou mentionnés dans les deux premières parties.

Six planches lithographiés avec le plus grand soin, qui représentent six coupes de terrains et près de 150 figures de coquilles, accompagnent ce mémoire important. C. P.

362. MÉMOIRE GÉOLOGIQUE SUR L'ALLEMAGNE, par A. BOUÉ (*Jour. de Phys*, *mai*, *juin*, *juillet*, *août*).

C'est après avoir parcouru et visité non-seulement presque toutes les parties de l'Allemagne, mais encore l'Angleterre, l'Écosse, et la France, que l'auteur essaie de tracer à grands traits le tableau de la composition géognostique du vaste pays qu'entourent le Rhin, l'Océan, la Baltique, les plaines de la Pologne, la Hongrie et les Alpes; tout ce qu'il a vu et observé a pu le mettre à même de saisir les véritables caractères communs ou différentiels que présentent entr'elles les diverses formations étudiées isolément dans leur pays par les géologues allemands, anglais et français, et de chercher à concilier leurs opinions divergentes sur plusieurs points. Tel a été un des buts que M. Boué s'est proposé d'atteindre dans un travail trop riche de faits et de détails, pour que nous puissions espérer de donner une idée de son importance par une courte analyse. Nous nous bornerons donc à annoncer que le mémoire sur l'Allemagne... inséré par partie, et successivement, dans les numéros des mois de mai, juin, juillet et août, du Journal de Physique, n'est pas terminé, et qu'il continuera à être publié dans les numéros suivans qui restent à paraître pour 1822.

Ce qui a paru comprend l'histoire des terrains de l'Allemagne, depuis le sol primitif jusqu'au calcaire du Jura inclusivement. C. P.

363. NOTICE SUR LES BRÈCHES OSSEUSES de l'île de Corse, par M. BOURDET, (de la Nièvre) (*Journ. de Phys.*, *aout* 1822, pag. 143 à 145.)

M. Bourdet, qui a visité en 1816 les brèches osseuses des environs de Bastia, décrites précédemment par M. Rampasse, a trouvé dans ces brèches des ossemens de mammifères que M. Cuvier n'avait point rencontrés dans les échantillons qu'il avait reçus de M. Rampasse. Ces ossemens ont paru être à M. Bourdet, 1° l'extrémité inférieure du fémur d'un ruminant voisin du daim, à peu près semblable à celui figuré par M. Cuvier, comme venant des brèches osseuses de Gibraltar; 2° une portion de mâchoire analogue à celle du lapin ordinaire, et ne différant pas de celles observées dans les roches de Cette. Ces nouveaux faits confirment l'identité reconnue entre les brèches osseuses de l'île de Corse, de Gibraltar, de Nice, d'Antibes, etc. C. P.

364. SUR LE GISEMENT DES OSSEMENS FOSSILES des environs d'Argenton (Indre), par M. de BASTEROT. (*Bull. des sc. par la Soc. Philom.*, *déc.*, p. 188.)

L'auteur décrit la localité où ont été trouvés les ossemens de lophiodon, de crocodile et de tortue mentionnés par M. Cuvier, dans l'*Histoire des ossemens fossiles*: la *marnière des Prunes*, où ces ossemens ont été trouvés, remplissait une espèce de ravin ou d'enfoncement creusé dans le terrain Oolitique; M. de Basterot rapporte ce terrain marneux à la formation d'argile plastique et de liginite; il pense que la présence des ossemens de lophiodon peut être regardée comme un des caractères de cette formation. F.

365. NOTICES SUR LE HARTZ; par M. de BONNARD, ingén. en chef des mines. 28 p. (*Ann. des Mines*, *tom. VII*, *p.* 41.)

Ces notices sont au nombre de 4: la 1re. est un aperçu physique ou topographique du Hartz. La 2^{e}. fait connaître la nature des terrains du Hartz et examine leur ancienneté relative; l'auteur s'attache surtout à discuter la primordialité attribuée généralement aux granits et aux autres roches cristallines du Hartz; il les regarde comme étant probablement de formation *intermédiaire* et contemporaines de celles de Grauwacke. La 3^{e}. notice traite des mines de plomb et d'argent du Hartz considérées sous le point de vue géognostique. La 4^{e}. notice a pour objet les gîtes de minerai de fer.

366. PRÉCIS D'UNE COURSE dans le pays du Hartz; par MM. LAINÉ et CLAPEYRON, asp. au corps royal des mines. 20 p. (*Ann. des Mines*, *tom. VII*, *p.* 21.)

Ce précis renferme des observations sur la géologie, l'exploitation des mines et la métallurgie du Hartz, relatives seulement aux différens points que les auteurs ont visités dans leur course. D. B.

367. La mine de sel gemme de Vic (Meurthe), sur laquelle on est arrivé le 10 décembre, est toujours exploitée à l'aide de la poudre, moyen sans lequel on aurait eu beaucoup de peine à arracher quelques morceaux de sel, qui est aussi dur et aussi brillant que le cristal. Cependant, la croûte de la couche est chargée de nuages gris; mais ils deviennent rares à quelques pouces plus bas, et il est présumable qu'on ne sera pas à deux pieds dans le sel sans le trouver parfaitement blanc. MM. les ingénieurs conviennent que la beauté de la mine surpasse toutes leurs espérances. On s'est arrêté à dix pouces de profondeur dans la couche, pour s'occuper de travaux urgens (*Journal de la Meurthe*). Nous ajouterons qu'une personne qui arrive de Vic nous a fait voir des morceaux de sel du poids de plusieurs livres, d'une beauté et d'une blancheur étonnantes, dans lesquels on ne découvre pas la moindre molécule de matiere hétérogène. Son degré de salure est, dit-on, le double de celui du sel fabriqué par l'évaporation. (*Revue Encyc.*, *déc.* 1822, p. 640.)

HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE.

368. Dictionnaire des sciences naturelles, dans lequel on traite méthodiquement des différens êtres de la nature, considérés soit en eux mêmes, d'après l'état actuel de nos connaissances, soit relativement à l'utilité qu'en peuvent retirer la médecine, l'agriculture, le commerce et les arts; suivie d'une biographie des plus célèbres naturalistes. Ouvrage, etc.; par plusieurs professeurs du Jardin du Roi, et des principales écoles de Paris. Tom. XXV. (*Laa-Leo.*) In-8 de 30 f. $\frac{1}{2}$. Id. 22 et 23 cahiers ens. de $\frac{1}{2}$ f. et 40 pl. Paris, F. G. Levrault.

La publication de cet ouvrage se continue avec beaucoup d'activité. Le 25e. vol. que nous annonçons renferme un assez grand nombre d'articles importans, tels que ceux-ci :

Lagoni et *Laves* par M. Brongniart. Dans le premier, ce savant naturaliste développe son opinion sur les *lagonis* de Toscane, sorte d'amas d'eau bourbeuse et noirâtre agitée par une ébullition apparente, et d'où s'exhalent avec impetuosité des vapeurs très-visibles et très-odorantes. Il considère les phénomènes qui constituent ces lagonis comme représentant en petit ceux qu'on observe dans les volcans, et il attribue notamment le dégagement de gaz et de vapeurs à des actions chimiques qui ont lieu dans l'intérieur de la terre au-dessous des terrains anciens. Enfin il explique la formation des dessins ruiniformes de la *pierre de Florence* par une altération que ces vapeurs ont fait subir à des roches calcaires remplies de fissures naturelles, qu'elles ont traversées pour s'échapper.

Laurier, par M. Poiret. —*Légumineuses*, par M. de Jussieu.

Laiche et *Laurose*, par M. Loiseleur-Deslonchamps — *Laminaria*, par M. Léman.

Labiatiflores, *Lachnosperme*, *Lactucées*, *Laënnecie*, *Lagascée*, *Lagenophore*, *Laitron*, *Laitue*, *Lampourde*, *Lampsane*, *Lamyre*, *Lappa*, *Lasiosperme*, *Leibnitzie*, *Leontonyx*, etc, par M. Cassini. Ces articles sont la suite du travail de ce botaniste sur les synanthérées, et renferment non-seulement la description des plantes dont ils portent les noms, mais encore des additions à plusieurs articles imprimés dans les premiers volumes de ce dictionnaire.

Laniogère, nouveau genre de mollusques, par M. de Blainville. — *Labre*, par M. H. Cloquet.

Lamie, *Lampyre*, *Laque*, *Larve*, par M. Duméril.

Labbe, par M. Dumont. — *Lenticulite*, par M. Defrance.

Lama et *Lamantin*, par M. Frédéric Cuvier.

Lait, par M. Chevreul. Dans cet article l'auteur détaille successivement les propriétés chimiques du lait de vache, de brebis, de chèvre, de femme, d'ânesse et de jument; et fait connaître le résultat de l'action de la chaleur, des acides, des alcalis, des sels neutres, de la gomme, du sucre, de l'alcohol et de l'éther hydratique sur ce liquide animal.

Le 22^{e}. *cahier* de l'atlas qui accompagne ce vol. contient 8 pl. de botanique : 2 pl. représentent des insectes aptères; 2, des coquilles univalves; 5, des poissons de divers ordres; et 3, des oiseaux échassiers.

Le 23^{e}. cahier renferme 7 pl. de botanique et 13 de zoologie, savoir : 5 représentant des poissons d'ordres variés; 4, des reptiles sauriens; et 4, des oiseaux échassiers et palmipèdes. DESM.

ZOOLOGIE.

369. ZOOLOGICAL RESEARCHES IN JAVA, and the neighbouring islands, ou Recherches zoologiques sur Java et les îles voisines; par T. HORSFIELD. Londres 1821,-1822.

Les Moluques, situées sous l'équateur, et couvertes d'une riche végétation, sont peuplées d'un grand nombre d'animaux remarquables par la grandeur de leur taille, par la variété de leurs formes, et par l'éclat de leurs couleurs. Depuis Rumphius, il n'avait paru sur ces îles intéressantes aucun ouvrage dans lequel on décrivît leurs animaux. Les seules notions qui nous en étaient parvenues étaient fournies par des navigateurs qui y relâchaient; mais ils n'y faisaient pas un séjour assez long pour en explorer la grande étendue.

Dans ces dernières années, deux jeunes naturalistes français, MM. Diard et Duvaucel, ont fait à Java et à Sumatra un séjour assez long. Ils y ont formé de nombreuses collections, qui, en augmentant les nôtres d'une grande quantité d'espèces nouvelles, nous ont fait connaître la richesse du règne animal de cette contrée du globe. Pendant ce temps, les Anglais rassemblaient les mêmes productions pour les déposer dans le Muséum de la compagnie des Indes; et les Hollandais, par les soins du professeur Reinwardt, faisaient les mêmes recherches avec la plus grande activité. Plus heureux que Kuhl, dont les amis des sciences déplorent la perte prématurée, M. Reinwardt est de retour dans sa patrie avec les trésors qu'il a amassés sous ce beau ciel.

Quelques-uns des plus curieux des animaux que ces recherches nous ont procurés avaient été déjà publiés par M. Cuvier ou par M. Temminck; mais il manquait un ouvrage particulièrement destiné à faire connaître la zoologie des Moluques.

Sir T. Horsfield, qui a séjourné dans l'île de Java et qui y a fait des collections, a entrepris ce travail. Il sera composé de 8 cahiers in-4, dont il parait un numéro tous les trois mois; chaque cahier contient la figure exacte et la description détaillée, avec la synonymie et les noms malais de 8 animaux, 4 mammifères, et 4 oiseaux. Une 9e. planche est employée à représenter avec détails la forme des dents et des pieds des nouveaux genres de mammifères, et le bec et les pates des nouveaux genres d'oiseaux que l'auteur a jugé convenable d'établir. Quatre numéros ont déjà paru; nous allons faire connaître les objets qu'ils contiennent, en commençant par les mammifères.

Dans le cahier n°. 1, on trouve : 1°. le *Felis javanensis;* non encore figuré, mais décrit par M. G. Cuvier, dans ses recherches sur les ossemens fossiles, *art. des Carnassiers.*

2°. Le *Felis gracilis;* d'après l'examen de ses dents, et le facies de l'animal, nous pensons qu'il appartient au genre *Viverra*.

3°. Le *Viverra musanga, paradoxurus typus*, F. Cuvier. Ayant vu cet animal vivant, nous remarquerons que c'est à tort que l'on a représenté sa queue droite et allongée. Il la tient toujours enroulée sur elle-même, comme M. F. Cuvier l'a fait peindre.

4°. Le *Tapyrus malayanus*, dont M. G. Cuvier a donné la description et la figure du squelette dans la deuxième édit. de ses Ossemens fossiles. M. F. Cuvier l'a fait également dessiner dans son histoire de la ménagerie du jardin du roi, sur un dessin envoyé de Calcutta par M. A. Duvaucel. Ce nouveau Tapir, l'oiseau décrit, cahier n°. IV, sous le nom de *Calyptomena viridis*, et plusieurs autres espèces non décrites sont de la plus haute importance pour l'étude de la distribution géographique des animaux sur le globe. Ces formes avaient été jusqu'alors regardées comme propres à l'Amérique. Lorsque ce continent sera mieux connu, je ne doute pas que l'on ne trouve dans ses forêts encore vierges beaucoup de formes que nous n'avons jusqu'à présent rencontrées que dans l'Inde. C'est ainsi que nous avons au cabinet du Roi, une espèce inédite de Roussette (*Pteropus*), qui nous vient du Brésil; et que M. de Saint-Hilaire a rapporté des provinces méridionales de ce royaume une espèce nouvelle d'oiseau du genre Rhynchée que je propose de nommer du nom de ce savant voyageur, *Rhynchæa Hilairea*.

Les mammifères du cahier n°. II sont : 1°. le *Mydaus meliceps* dont les dents et les pieds sont figurés sur la planche des détails, ainsi que les glandes anales qui sécrètent une liqueur d'une odeur infecte comme les Mouffettes d'Amérique, dont cette espèce et ses congénères se rapprochent. 2. Le *Gulo orientalis*; 3°. Le *Tarsius Bancanus*; 4°. Le *Felis sumatrana*. Aucun de ces animaux n'avait encore été publié.

Dans le cahier n°. 3, on trouve, 1°. Deux espèces d'un nouveau genre nommé *Tupaia ;* leur crâne, leurs dents et leurs pieds, sont aussi figurés dans ce cahier. Ces animaux ont le port d'un écureuil, et se rapprochent des *Sorex ,* par les caractères de leurs dents, d'où M. Desmarets a proposé pour eux (*Mammalogie*) le nom générique de *Glisore*. M. F. Cuvier les a nommés Cladobates. 2°. Une nouvelle espèce de Gibbon dont le nom *Simia syndactia* indique la singulière conformation des doigts du pied. 3°. Enfin, une espèce de Roussette, *Pteropus rostratus.*

L'auteur a figuré dans le cahier n°. IV, les caractères des dents d'un nouveau genre de singes près celui des guenons. Il a été nommé par M. F. Cuvier, Semnopithèque, et l'espèce que M. Horsfield a représentée est la Maure de M. Geoffroy. L'*Ursus malayanus,* le *Pteromis genibarbis ,* et le *Pteropus javanensis* (*Pteropus Edulis,* Geoff.), sont les derniers mammifères que l'auteur ait décrits et figurés.

Les oiseaux dont on trouve la description dans le cahier n°. I sont : 1°. L'*Irena puella* (*Coracias puella,* Latham) (Drongo azuré, Temminck).

2°. Sous le nom de *Phenotrix Temia*, le Temia de Le Vaillant. M. Horsfield, en établissant ce nouveau genre, n'a pas examiné le *Glaucopis cinerea* (Forster) dont j'ai vu plusieurs individus dans le cabinet de *Surgeon's Hall.* Je pense que le Temia doit être classé dans le genre *Glaucopis.* 3°. *Motacilla speciosa* , *Enicurus Coronatus*, Temminck.

Dans le cahier n° II on trouve 1°. L'*Eurylaimus javanicus* (*Eur. Horsfieldii*, Tem.) Nouveau genre de la famille des Gobe-Mouches. 2°. *Podargu javanensis.* 3°. *Turdus varius.* 4°. *Dacelo pulchella.* Ces deux dernières espèces encore inédites.

Dans le cahier n°. III, l'auteur a figuré, 1°. le *Falco ichthyætus ,* nouvelle espèce d'aigle pêcheur. 2°. Le mâle et la femelle du *Falco cærulescens* Lath. (Hobereau moineau, Temminck.) 3°. Deux espèces d'un nouveau genre, *Timalia pileata* , et *Timalia gularis.* 4°. Une nouvelle espèce de Coucou, *Cuculus Xantho rhynchos.*

Dans le cahier n°. IV, M. Horsfield a figuré sur la 5e.pl. un des plus beaux oiseaux que l'on connaisse. Outre la vivacité de sa couleur vert d'émeraude, il se rapproche par l'ensemble de ses caractères des coqs de roches (*pipra rupicola*, Gm.); et sous ce rapport il est, comme nous l'avons dit, très-intéressant pour les naturalistes. L'auteur en fait un nouveau genre qu'il nomme *Calyptomena*; mais il me semble difficile de séparer cette espèce des *Rupicola* de l'Amérique. Les 6e., 7e., et 8e., représentent le *Strix badia*, l'*Alcedo biru*, et le *Turdus cyaneus*, trois espèces qui n'avaient pas encore été publiées.

On voit, d'après cet exposé, que l'ouvrage de M. Horsfield fait connaître des espèces encore inconnues aux zoologistes qui n'ont pas à leur disposition les grandes collections de Paris ou de Leyden. Ce travail, fait avec beaucoup de soin, sera donc d'une grande utilité pour l'avancement des sciences naturelles. A. VALENCIENNES.

370. ANIMALIA NOVA quæ in itinere, jussu et auspiciis Max. Jos. Bav. Regis, a. 1817-1820, per Brasiliam suscepto, observavi et depingi curavit Jo. de SPIX.

Cet ouvrage sera composé de 30 pl. coloriées, in-fol., ou 6 livr., contenant les mammifères, les singes et les chauve-souris. Le prix de chaque livr., de 6 à 7 pl. coloriées, sera de 24 fr. Les autres espèces d'animaux seront publiées format gr. in-4°; il en paraîtra 4 à 5 livr. par an, chacune de 6 pl. color., du prix de 14 fr. 50 cent. On souscrit chez Lindauer, libr. à Munich; et chez Treuttel et Würtz, à Paris. Londres et Strasbourg. F.

371. MAMMALOGIE ou description des espèces de mammifères, par A. G. DESMAREST, profes. de zoologie, à l'École Roy. vétérinaire d'Alfort; membre titulaire de l'Acad. Roy. de Médecine, des sociétés philomathique et d'histoire naturelle de Paris, etc. 1 vol. g. in-4, de 556 p., dépendant de l'Encyclopédie par ordre de matières. Prix, 27 fr. A Paris, chez Mad. Ve. Agasse.

Cet ouvrage avait pour but principal, la description des planches de l'Encyclopédie, exécutées depuis long-temps sous les yeux de feu l'abbé Bonnaterre; mais l'auteur a cru devoir le transformer en un véritable *species* des mammifères connus jusqu'à ce jour, en donnant à son travail toute l'étendue convenable pour bien faire distinguer ces êtres.

Le nombre des mammifères qu'il admet s'élève à 850, en y comprenant environ 80 espèces fossiles, la plupart découvertes par M. Cuvier, et les cétacés dont il ne traite que sommairement, afin de ne point recommencer le travail de Bonnaterre sur ceux de ces animaux qui étaient anciennement connus.

Gmelin en réunissant dans la 13e. édit. du *systema naturæ*, plus d'espèces de mammifères (440) qu'on n'en trouve dans aucun des ouvrages systématiques qui ont précédé le sien; Gmelin avait admis sans critique, toutes les indications des voyageurs relatives à l'existence de beaucoup d'animaux, ce qui avait donné lieu à des doubles emplois et à la création de plusieurs espèces factices. M. Desmarest s'est attaché à écarter ces données incertaines, et à les remplacer par les notions positives que l'ont mis à même de recueillir les nombreux voyages scientifiques entrepris dans ces derniers temps, les nombreuses collections dont notre Muséum s'est enrichi, ainsi que la publication de plusieurs ouvrages importans, parmi lesquels nous nous bornerons à citer la Ménagerie du Muséum, par MM. Geoffroy Saint-Hilaire, et Frédéric Cuvier.

Néanmoins parmi les espèces dont il traite dans son ouvrage, 145, quoique proposées par des naturalistes exacts, ne lui paraissant pas irrévocablement constatées, sont marquées d'un signe particulier (un astérisque) qui a pour objet d'inspirer la défiance à leur égard, et de porter de nouveaux observateurs à approfondir la question de la réalité de leur distinction.

Pour compléter son tableau des mammifères, l'auteur n'a pas négligé de rassembler les notes, même les plus fugitives, qui abondent dans les récits des voyageurs, ou que se bornent à publier quelques naturalistes superficiels; mais il n'a donné à ces indications que la place qu'elles méritent, en les ajoutant, comme par appendices, aux articles avec lesquels elles paraissent avoir le plus de rapport.

Convaincu que rien n'est plus nuisible aux progrès de la science, que de créer un nouveau système de classification, uniquement pour se donner la satisfaction d'en avoir un à soi, ainsi que cela se pratique assez généralement de notre temps, M. Desmarest s'est contenté de choisir parmi ceux qui existent, celui qui lui a paru le plus en rapport avec la nature des animaux, et c'est celui de M. Cuvier qu'il a cru devoir adopter.

Les 850 espèces vivantes ou fossiles qu'il décrit, sont ainsi réparties dans les divers ordres : Bimanes 1, — quadrumanes, 141. — Carnassiers, 321 (subdivisés en cheïroptères, 98; insectivores, 29; carnivores, 147; marsupiaux, 47); — rongeurs, 149; — édentés, 24, — pachydermes, 55 (la plupart fossiles); — ruminans, 97; cétacés, 62.

Plusieurs de ces espèces sont nouvelles; d'autres, imparfaitement connues, sont l'objet de descriptions détaillées.

M. Desmarest ayant l'intention de publier une carte zoographique plus complète que celle de Zimmermann, a eu l'attention de donner à chaque espèce un *numéro* différent, afin qu'il puisse lui servir d'indication sur cette carte.

Dès à présent il reconnaît que les espèces dont la patrie est connue, sont ainsi répandues sur le globe : 181, dans l'Amérique mérid., — 54 dans l'Amérique septent., — 10 communes aux continents de l'Amérique et de l'Asie, — 41 propres à l'Asie septent, — 88 à l'Europe, — 107 à l'Afrique, — 29 à Madagascar et à Mascareigne; — 78 à l'Asie mérid. et à Ceylan, — 51 aux îles de l'Archipel indien, — 33 à la Nouv.-Hollande et à la terre de Van-Diémen; 30 cétacés ou phoques, habitent les mers du nord, 14 celles du Sud, et à peu près 28 se trouvent dans les latitudes moyennes.

M. Desmarest s'est particulièrement attaché à décrire les races domestiques, ce que les nomenclateurs négligent de faire ordinairement; et sous ce rapport, dans son ouvrage, l'espèce du cheval est celle qui présente les résultats les plus neufs.

Enfin le Traité de *mammalogie* est terminé par une table alphabétique de toutes les espèces qui y sont décrites, table à laquelle l'auteur a eu l'idée d'attacher un certain degré d'utilité, en désignant par une lettre (M) toutes celles de ces espèces dont il existe des dépouilles, plus ou moins complètes, dans les collections du Muséum d'histoire naturelle. Il en a fait, pour ainsi dire, un catalogue très-commode pour l'étude. X.

372. BEITRAGE ZUR VOGELKUNDE, etc. Mémoires pour servir à l'ornithologie, ou description de plusieurs espèces d'oiseaux d'Allemagne, rares ou nouvellement découvertes; par Chr. L. BREHM. In-8, avec fig. To. II. Prix, 3 rixd. Neustadt 1822. Wagner.

Les oiseaux rares en Allemagne, décrits dans ce volume, sont : *Cinglus melanogaster*; — *Regulus pyrocephalus*; — *Sylvia Wolfii*; — *Sylvia striata*; — *Certhia brachydactyla.* A la fin se trouvent des observations sur les mœurs et l'instinct des oiseaux, leurs amours, etc. L'auteur promet un 3e. v., qui doit paraître sous peu. (*Journ. gén. de la Lit. étr.*)

373. ORNITHOLOGISCHE BEYTRAGE, etc. Mémoires pour servir à l'Ornithologie de l'Allemagne; par F. BOIE. in-8. 1ere et 2e livraisons. 1822. Kiel.

374. ZUSATZE und berichtigungen zu Meyers und Wolfs taschenbuch der deutschen Wògelkunde, etc. Additions et corrections au Manuel d'Ornithologie des prof. Meyer et Wolf; par Bern. MEYER. In-8. Prix, 2 flor. 30 kr. Francfort 1822. Brönner.

375. HISTOIRE NATURELLE DES LÉPIDOPTÈRES, ou Papillons de France; par M. J. B. GODART, ancien proviseur, et l'un des rédacteurs de l'article *Papillon* de l'Encyclopédie méthodique. Ouvrage basé sur la méthode de M. Latreille; avec les figures de chaque espèce, dessinées et coloriées d'après nature, par P. Duménil. Prix, 3 fr. la livr. et 3 fr. 50 c. fr. de p. Imp. de F. Didot. Paris, Crevot.

L'on sait que feu Génouville D. M., et M. Vauthier, peintre distingué, ne s'étaient proposé en entreprenant cet ouvrage que de faire connaître en six livraisons les papillons de jour des environs de Paris. Cette entreprise étant passée dans les mains d'un des naturalistes de l'Europe qui a le plus approfondi l'histoire des lépidoptères, M. Godart, ancien proviseur au lycée de Bonn, un nouveau texte basé sur la méthode de M. Latreille a remplacé celui livré au public, et les dessins ont été confiés à M. Duménil. Une nouvelle souscription a été ouverte pour les lépidoptères crépusculaires et nocturnes, c'est-à-dire pour les sphinx et les phalènes; et, sur le désir manifesté par plusieurs naturalistes, les papillons diurnes des départemens méridionaux ont été livrés au public; ce supplément touche à sa fin. La totalité de l'ouvrage aura 6 vol. qui se vendront séparément.

Les descriptions sont d'une fidélité scrupuleuse, leur synonymie est rectifiée et faite avec le plus grand soin. M. Godart mentionne les habitudes de ces espèces et celles de leurs chenilles dont il a élevé un grand nombre. M. Duménil a souvent surpassé l'ouvrage d'Hübner, le plus estimé en ce genre, et celui-ci lui est bien supérieur sous le rapport de la gravure et du mérite littéraire. Le format est plus commode et les planches plus remplies.

Le premier vol. contient en totalité 94 espèces de diurnes propres aux environs de Paris, avec des instructions sur la chasse, la conservation et la préparation des papillons; la manière de chercher et d'élever les chenilles, etc.

Le deuxième vol. sera de 14 livraisons, dont 11 déjà publiées. Il renfermera les diurnes de nos montagnes alpines et du midi de la France, au nombre de 85 espèces.

Le troisième vol., achevé, depuis plus d'un an, est consacré aux crépusculaires ou sphinx, dont le nombre se monte pour toute la France à environ 60 espèces.

Les tomes 4, 5, 6, sont destinés aux nocturnes, ou papillons de nuit. Il a paru jusqu'à ce jour 7 livraisons du quatrième.

Chaque vol. a une table alphabétique et synonymique des espèces qu'il renferme, afin qu'on puisse sur-le-champ les trouver par les différens noms qui leur ont été imposés.

Le tome deux sera terminé par un tableau contenant la phrase caractéristique ou le signalement en latin et en français de tous les diurnes, avec l'indication des lieux et de l'époque où ils se trouvent. Ce tableau aura le double avantage de présenter dans une *série continue* les espèces décrites et figurées dans les deux premiers volumes, et d'être pour les amateurs un *vade-mecum* détaché et extrêmement commode.

Il y aura un pareil tableau à la fin de chacun des trois derniers volumes.

Parmi les espèces publiées jusqu'ici, il en est d'inédites, dont une, propre aux montagnes de la Corse et appartenant à mon genre SATYRE, communiquée par M. le Fébure de Cérisy, ingénieur des constructions maritimes à Toulon; l'autre, nommée *Cossus Verbasci* par Fabricius, mais devant être placée avec les espèces provenant de *chenilles à queue fourchue* dans la division de mes BOMBYX sans crin. M. de Luxer, procureur du roi à Nancy, a aussi envoyé une nouvelle ÉCAILLE ou ARCTIE qui avait échappé jusqu'à présent aux recherches des entomologistes.

Enfin, l'auteur et l'éditeur sont tellement animés du désir de présenter un ouvrage utile et classique, qu'ils sont convenus en sus de mettre à la fin de chaque genre la description des espèces européennes qu'on ne trouve pas sur notre territoire, en sorte que, sous le titre de *Papillons de France*, ils publient réellement les *Papillons d'Europe*, et qu'il ne leur restera à donner pour compléter ces derniers qu'un faible supplément de planches. LATREILLE.

376. MÉMOIRE SUR DEUX OISEAUX du comté de Nice, observés en nov. et déc. 1819; par le chev. Albert DE LA MARMORA. (*Mem. della reale Accad. delle Sc. di Torino*, *to.* 25, *p.* 253.)

La première espèce figurée et décrite par l'auteur, appartient au genre *Sylvia*; il la nomme *S. Cetti*, elle est indubitablement la même que l'*Usignuolo di Fiume* du père Cetti (*Uccelli di Sardegna p.* 216.) Temminck la rapporte à la Fauvette, figurée dans la pl. enluminée de Buffon, nº. 655, fig. 2, sous le nom de *Bouscarle* et la nomme *becfin Bouscarle* (*Sylvia Cetti* de la Marmora). Bonelli et de la Marmora ne partagent pas cette opinion. Quoiqu'il en soit l'auteur décrit, et représente le mâle, la femelle et le nid. Cet oiseau est sédentaire et habite les broussailles qui bordent les eaux courantes.

La seconde espèce est le Motteux noir, improprement nommé Merle à queue blanche, *Turdus Leucurus*, dont on ne connaissait que le mâle par la description assez imparfaite qu'en a donné Latham; il se tient sur les rochers et se rapproche beaucoup par cette habitude constante du *Turdus Saxatilis.* L'auteur décrit et représente le mâle ainsi que la femelle. Temminck n'a pas connu celle-ci, et il donne au mâle le nom de Traquet rieur. *Saxicola cachinnans.* V. Aud.

377. Description des Poissons du Bohuslaen, par M. Holberg, 2e cahier. *Extr. des Nouv. Mém. de la soc. Roy. des Sc. et des Lettres de Gottenbourg*, 4e partie. 1821 (en suédois.)

Nous n'avons sous les yeux que le deuxième cahier de ce travail. L'auteur y décrit les espèces suivantes de poissons et en donne des figures coloriées avec soin. 1°. La Chimère arctique de Lacépède (*Chimera monstrosa*, L.), elle habite le fond de l'eau et s'y nourrit de mollusques, de petits crabes, et quelquefois même de harengs. On retire de son foie une huile qui est employée, en Angleterre, pour les rhumatismes chroniques, et qui est aussi considérée comme la meilleure huile pour préserver les instrumens de la rouille. L'auteur donne plusieurs détails sur son anatomie et représente les os de la tête.

2°. *Raja dasybatus punctatus.* L'auteur pense que cette Raie nouvelle dont il donne la figure et qu'il décrit, appartient à une espèce de *Dasybatus* mentionnée par M. de Blainville dans son prodrôme d'une nouvelle distribution du règne animal.

3°. Gade rouge, petite merluche, *gadus ruber.* (Lacépède, 2e. suppl., t. v, p. 673.) Il est rare.

4°. *Pleuronectes Flesus*, L. La description anatomique de ce poisson est assez complète. Il a 35 vertèbres, ce qui le distingue essentiellement du *Pleur. passer.* Cette différence est toujours liée à la position des yeux sur le côté droit.

5°. *Pleuronectes passer.* L'auteur regarde cette espèce comme entièrement distincte de la précédente, la position des yeux au côté gauche de l'animal est un caractère invariable auquel vient s'ajouter le nombre des vertèbres qui ici n'est plus que de 31. M. Cuvier (Règn. anim., t. 2, p. 220) réunit, comme variété accidentelle, cette espèce au *Pleur flesus.*

6. *Gadus mustela*, L. Cette espèce est rare dans les mers

du Nord, la figure en est bonne et la description assez complète.

7°. *Pleuronectes Quenselii;* Cette espèce fort rare paraît nouvelle, l'auteur la représente et la décrit avec beaucoup de soin; elle se distingue de toutes celles connues jusqu'à ce jour par une belle couleur rouge acajou, sur laquelle sont dispersées des taches étroites et transversales. Voici d'ailleurs sa phrase spécifique : *oculis dextris, corpore ovato-oblongo, lævi, rubro nigroque variegato, maculis cæruleis sparsis, pinnâ caudæ rotundatâ.* Le nom qu'elle porte lui a été donné en l'honneur du docteur Quensel, qui le premier a rangé dans un ordre naturel les Pleuronectes de Suède; dans les Mém. de l'acad. de Stockolm, année 1806. V. Aud.

378. Des causes qui déterminent les abeilles à construire leurs gâteaux parallèlement, sur des plans verticaux en ligne droite, et selon des dimensions déterminées; par le comte de Loche (*Mem. della reale Accad. delle Sc. di Torino, to.* 25, *p.* 171.)

Huber n'avait fait aucune recherche pour découvrir la cause du parallélisme des rayons dans les ruches de quelque forme qu'elles soient. L'auteur de ce mémoire s'étant aperçu qu'un essaim d'abeilles, supposé très-petit et placé dans une ruche très-vaste l'occupait toute entière, examina comment cette dilatation considérable de volume pouvait avoir eu lieu et il vit qu'elle était uniquement produite par une suite de rideaux parallèles, formés par les abeilles, accrochées les unes aux autres et disposées de manière à occuper précisément l'emplacement de chaque rayon futur, dont il figurait à la fois le tracé et le relief. M. de Loche assigne pour cause de ce singulier arrangement, le besoin de respirer, ce qui n'aurait lieu que très-difficilement si les abeilles étaient agglomérées en une seule masse. La direction des rayons en ligne droite paraît être une conséquence du même principe. L'air, parcourant librement ces allées longitudinales toujours ouvertes au bas de la ruche et vers la porte, est sans cesse renouvelé dans toute l'habitation, et cet air n'est pas moins indispensable aux insectes parfaits, qu'aux larves contenues dans les alvéoles. V. Aud.

379. **Nous sommes assurés** de procurer une vive satisfaction aux savans et à tous les amis des sciences en leur annonçant que M. **Savigny**, après une maladie longue et pénible sur les yeux, fruit de ses immenses travaux microscopiques pour le grand ouvrage d'Égypte, vient de se remettre à la tête de la partie qui le concerne dans ce célèbre ouvrage. Un voyage de 7 à 8 huit mois en Italie a raffermi sa vue, et l'on peut enfin espérer de voir l'histoire naturelle de ce beau monument achevée dans quelque temps. Nous donnerons dans un prochain numéro une notice détaillée des travaux de M. Savigny, travaux bien peu connus, parce que l'ouvrage d'Égypte est dans un petit nombre de mains, et que le texte des planches n'a pas paru. Si cet ouvrage eût pu être étudié, l'absence du texte n'aurait point empêché que la science ne profitât de toutes les découvertes qui s'y trouvent; car ces planches sont d'une telle perfection, et les figures de toutes les parties essentielles de chaque animal tellement en rapport, qu'on peut y lire aussi bien que dans la meilleure description. F.

BOTANIQUE.

380. **Theophrast's naturgeschichte der** gewächse, übersetzt und erläutert von K. Sprengel; c'est-à-dire Histoire naturelle des plantes de Théophraste, traduite et commentée par M. **Kurt-Sprengel**. 1^re^. partie, contenant la traduction. In-8°. de 358 pag. Altona, 1822, chez Hammerich.

Cette traduction allemande d'un des principaux ouvrages de Théophraste, était attendue avec impatience d'après l'échantillon qui en avait été inséré dans l'Annuaire agricole de Tubingue, pour l'année 1803. On savait que M. Sprengel y travaillait depuis fort long-temps. Lui-même nous apprend dans son avant-propos qu'il regardait cette entreprise comme si difficile qu'il a cru devoir s'y préparer par de longs travaux, notamment en composant son histoire de la Botanique, dont la 1^re^. édit. fut donnée en 1806 et dont la 2^e^. a paru en 1817.

Il ajoute avec une modestie bien remarquable qu'il n'aurait pas même cru pouvoir se décider à publier cette traduction de l'Histoire des plantes du disciple d'Aristote, s'il n'avait eu pour devancier et pour guide l'illustre *Schneider*, auquel on doit une excellente édition du Texte de Théophraste, fort altéré dans les éditions antérieures, et qui a été très-heureusement rétabli dans celle-là par la collation du manuscrit dit d'*Urbino*. On ne peut qu'attendre avec impatience le commentaire promis par M. Sprengel. C. M.

381. ENUMERATIO PLANTARUM quas in insulis archipelagi aut littoribus Ponti-Euxini, annis 1819 et 1820, collegit atque detexit J. DUMONT D'URVILLE. (*Mem. de la Soc. Linnéenne de Paris*, t. 1. 1822.)

Cette énumération des plantes récoltées par M. D'Urville, dans les îles de la Grèce et sur les côtes de la mer Noire, peut intéresser les botanistes sous deux points de vue : 1°. comme catalogue géographique d'un pays encore imparfaitement connu. M. D'Urville a donné l'énumération de 950 espèces, dont plusieurs sont ou nouvelles, ou n'avaient pas été indiquées dans les pays où il les a découvertes, ou enfin n'étaient connues que d'après les herbiers ou les manuscrits de Tournefort. Sous ce rapport on peut regretter que ce catalogue ne soit pas distribué par familles naturelles, la seule classification qui puisse donner une idée exacte du genre de végétation d'un pays.

2°. Comme botanique descriptive, on doit remarquer dans le travail de M. D'Urville, la description de plusieurs espèces nouvelles, et une synonymie faite avec soin d'après l'herbier de Tournefort et les dessins d'Aubriet; les espèces nouvelles sont au nombre d'environ 60. Le plan de ce journal ne nous permet pas de les citer, nous dirons seulement que la plupart appartiennent aux familles des Graminées, des Rubiacées, des Caryophyllées, des Ombellifères, des Labiées, des Légumineuses, des Composées, des Orchidées et des Algues; ces dernières, dont 6 espèces et plusieurs variétés sont nouvelles, ont été déterminées et décrites par M. Lamouroux. AD. B.

382. FLORE DES ANTILLES, ou Histoire générale, botanique, rurale, et économique, des végétaux indigènes de ces iles et des exotiques qu'on est parvenu à y

naturaliser, décrits d'après nature, et classés suivant le système sexuel de Linné et la méthode naturelle de Jussieu; enrichie de planches dessinées, gravées et coloriées avec le plus grand soin par les premiers artistes de la capitale; par M. le chev. F. R. de Tussac. T. II, 4ᵉ. livraison in-f. de 4 à 5 pl. A Paris, chez l'auteur, rue des Tournelles, n. 30.

383. FLORE MÉDICALE DES ANTILLES, ou Traité des plantes usuelles des colonies françaises, anglaises, espagnoles et portugaises. Par M. E. DESCOURTILZ D. M., peinte par J. T. H. Descourtilz. A Paris, chez Pichard. Tom. I. 1821. Tom. II. Liv. 18 à 21. 1822. Les souscripteurs paient chaque livr., 3 fr.

La Flore médicale des Antilles doit renfermer la description et la figure de 600 plantes employées en médecine; il en a déjà paru 21 livraisons, dont chacune comprend quatre planches, et les descriptions qui les accompagnent, renfermant le nom vulgaire des colonies, le nom botanique de Linné et de quelques-uns des principaux auteurs qui ont écrit sur l'histoire naturelle des Antilles; l'indication de sa place dans le système de Tournefort, de Linné et de Jussieu; le caractère du genre, une description assez détaillée de la plante, l'indication de ses propriétés, et l'usage médical qu'on en fait dans ces colonies, ainsi que le mode d'administration. Ces plantes sont classées d'après leur mode d'action, et par conséquent suivant l'usage qu'on en fait en médecine, en 25 classes. L'auteur a adopté en général la classification de la thérapeutique d'Alibert; les 21 premières livraisons renferment les plantes dites stomachiques, divisées en stomachiques aromatiques, amères fébrifuges, anti-scorbutiques, vermifuges, et astringentes, ou styptiques.

Le plan de cet ouvrage, est comme on le voit, plus médical que botanique; on regrette, sous ce dernier point de vue, que les descriptions ne soient pas plus détaillées surtout pour la fructification, et que les planches qui sont agréablement coloriées et qui donnent bien l'idée de la plante, ne présentent pas plus de détails analytiques.

Cet ouvrage cependant ne peut manquer d'être utile aux colons auxquels l'auteur l'a particulièrement destiné ; il leur donnera le moyen de reconnaître facilement les plantes qui croissent autour d'eux, et leur indiquera l'utilité qu'ils peuvent en tirer. Il sera surtout utile aux médecins qui n'auraient pas les connaissances botaniques nécessaires pour déterminer les plantes médicales des colonies. AD. B.

384. A FLORA OF NORTH AMERICA, illustrated by original coloured figures drawn from nature. Flore de l'Amérique du nord, avec des figures coloriées, dessinées d'après nature, par W. P. C. BARTON, D. M. Profess. de botanique à l'Université de Pensylvanie. 24 cahiers in-4. dont le 1^er^. porte la date du 1^er^. août 1820, et le 2^e^. celle de juillet 1822. Prix de chaque cahier, un dollar. A Philadelphie, chez H. C. Carey et J. Lea.

Tous les mois il paraît un cahier de 3 pl. et d'une, 2 ou 3 f. d'impression. Les 24 cahiers annoncés forment 2 vol. dont le 1^er^. a 36 pl. et 138 pag.; le 2^e^., 34 pl. et 107 pag. d'impression. Le texte et les figures sur beau papier vélin. L'auteur a l'intention de faire pour la Flore des États-Unis d'Amérique, ce que Jacquin a fait pour la Flore d'Autriche, Oeder, Vahl, Müller et Hornemann, pour la Flore Danoise; Palmstruch et Vénus, pour la Flore Suédoise; Smith, pour la Flore Britannique ; c'est-à-dire de publier successivement les figures de toutes les plantes qui croissent spontanément aux États-Unis, sans s'astreindre à aucun ordre, autre que celui dans lequel les objets qu'il est appelé à décrire se présenteront naturellement à lui. Plusieurs plantes, ou entièrement nouvelles, ou mentionnées pour la première fois, en 1818, par Nuttal, sont figurées dans les cahiers que nous annonçons, et l'ouvrage offre sous ce rapport un grand intérêt ; mais il laisse beaucoup à désirer relativement au texte, au choix des échantillons, au coloris des figures. On regrette surtout que l'auteur se soit cru dispensé d'ajouter à ses planches ces détails anatomiques grossis, qui constituent la partie la plus essentielle de l'iconographie botanique. J. GAY.

385. RECHERCHES SUR L'ACCROISSEMENT et la reproduction des végétaux, par M. H. DUTROCHET, corresp. de

l'institut de France. *Mém. du* (*Mus. d'hist. naturelle*, vol. VIII, page 12 et 241; pl. 1. 2.)

L'auteur, après avoir, dans la première partie de son memoire (sect. I et II. *Mém. du Muséum*, vol. VII, p. 379), examiné la manière dont s'opère l'accroissement en diamètre des végétaux dicotylédons et monocotylédons, recherche dans la troisième section du même mémoire (vol. VIII, p. 12) comment se fait l'accroissement en longueur des tiges et des racines des végétaux; il remarque que dans les racines qui naissent de tiges submergées et rampantes, telles que celles des *Nymphea*, des *Sparganium*, etc., ou de racines principales, le système cortical de la tige ou de la racine principale ne se continue pas sur les radicelles, mais que ces dernières sortent de dessous, et sont entourées à leur base d'une sorte de gaîne, formée par l'écorce qu'elles ont percée; il donne à cette gaîne le nom de *Coleorrhize*, qui n'avait été appliqué jusqu'à présent qu'à la gaîne qui enveloppe la radicule des végétaux monocotylédons, et à laquelle on devrait, a ce qu'il nous semble, réserver ce nom.

Il examine ensuite comment s'opère l'allongement de la tige, et particulièrement celui des bourgeons. Il distingue dans cet accroissement l'élongation gemmaire de l'élongation caulinaire : la première ayant lieu par le développement des parties contenues dans le bourgeon, et la seconde par l'allongement des parties déjà développées; la différence entre ces deux modes d'accroissement nous paraît à peine sensible, le dernier ne pouvant être regardé que comme une continuité du premier.

La quatrième section (vol VIII, p. 241) a rapport au développement des ovules et de l'embryon dans l'ovaire, elle renferme des observations très-intéressantes sur le développement des diverses parties de la graine, et surtout sur l'origine du périsperme, et des tégumens de l'ovule; enfin, sur l'origine des différentes parties de l'embryon. A. D. B.

386. Observations sur des fleurs monstrueuses de Cirsium pyrenaicum; par M. H. Cassini. (*Bull. de la Soc. Philom.*, *oct.* 1822.)

Cette monstruosité consiste dans l'avortement plus ou moins complet de l'ovaire changé en une sorte de tige, dans le changement de l'aigrette en écailles vertes et verticillées, dans la transformation de la corolle en cinq petites feuilles vertes à nervures marginales; les étamines étaient vides, presque libres; le style très-allongé s'élargissait à son sommet en une sorte de calathide présentant à sa base deux écailles vertes opposées.

M. Cassini en déduit, 1°. que l'ovaire et le style sont des organes analogues à la tige, tandis que les squamellules de l'aigrette, les 5 pièces de la corolle et les deux *stigmatophores* (Cass.) sont analogues aux feuilles; 2°. que l'aigrette n'est point un calice adhérent né de la base de l'ovaire et collé à sa surface, mais un vrai calice épigyne; 3°. que, dans les Synanthérées au moins, l'ovaire ne pouvait pas être regardé comme la réunion de plusieurs feuilles, mais plutôt comme un tronçon de tige creuse renfermant la graine. A. D. B.

387. NOTE SUR UNE NOUVELLE PLANTE de la famille des Rosacées, employée avec le plus grand succès en Abyssinie contre le *tænia*, et apportée de Constantinople par M. BRAYER. (*Bull. de la Soc. Philom.*, *oct.* 1822.)

La plante qui fait le sujet de cette notice vient de l'Abyssinie au Caire par les caravanes; il parait que son efficacité contre le tænia ou ver solitaire y est bien connue. Le docteur Brayer a été témoin d'une guérison très-prompte opérée par ce remède à Constantinople; il a suffi de donner une seule fois une infusion de 4 à 5 gros de poudre de cette plante pour faire rendre le ver. — M. Brayer ayant rapporté à Paris des débris de cette plante, M. Kunth y a reconnu un nouveau genre de Rosacées très-voisin de l'*Agrimonia* et auquel il a donné le nom de *Brayera;* le *Brayera anthelmintica* est un petit arbuste, à rameaux velus, à feuilles alternes, à fleurs quaternées, et entourées d'un involucre. A. D. B.

388. DESCRIPTION d'une nouvelle espèce d'Eupatorium, par M. H. CASSINI. (*Bull. de la Soc. Philom.*, *sept.* 1822.)

M. Cassini donne à cette espèce le nom d'*Eupatorium microstemon*; elle est cultivée au jardin des Plantes de Paris. On ignore d'où elle vient. A. D. B.

389. DESCRIPTION d'une nouvelle espèce de Buphtal-

mum, par M. H. Cassini. (*Bull. de la Soc. Philom., sept.* 1822.)

Cette espèce nommée *Buphtalmum longipes* a été recueillie à Madagascar, par Commerson. A. D. B.

390. Mémoire sur une nouvelle famille de plantes, les *Balanophorées*; par M. L. C. Richard. (*Mém. du Mus. d'hist. naturelle*, vol. VIII, pag. 404.)

Des quatre genres actuellement connus qui composent la famille des Balanophorées, deux seulement avaient été décrits depuis assez long-temps, mais d'une manière si incomplète qu'on n'avait pu jusqu'à présent les rapporter à aucune famille. Ces deux genres sont le *Cynomorium* et le *Balanophora*; le dernier même n'est encore connu que par la description très-imparfaite que Forster en a donnée. M. Richard a ajouté deux genres à cette famille: l'un, le *Langsdorffia*, découvert par M. Martius au Brésil, avait été décrit par lui dans *Eschwege, journal von Brasilien.* Le quatrième, entièrement nouveau, a été nommé *Helosis;* il renferme deux plantes rapportées au genre *Cynomorium*, par Swartz (*Fl. ind. occid.* t. 1 p. 11-13), sous les noms de *C. jamaicense* et *C. cayennense.* La famille des Balanophorées est ainsi composée des quatre genres: *Helosis*, *Langsdorffia*, *Balanophora et Cynomorium.* Ces quatre genres se font remarquer par leur consistance charnue, fongueuse, l'absence de feuilles qui, dans quelques espèces, sont remplacées par des écailles imbriquées sur la tige; ces plantes croissent parasites sur les racines des autres plantes, les fleurs sont monoïques, réunies en têtes très-serrées et composées d'un grand nombre de fleurs; le plus souvent des deux sexes, quelquefois d'un seul sexe (Langsdorffia). Les fleurs mâles présentent en général un calice à trois divisions profondes, et trois étamines dont les filets et les anthères sont réunies en une seule colonne centrale; dans le *Cynomorium* le calice est à une seule division tronquée et charnue, et il n'y a qu'une seule étamine.

Dans les fleurs femelles, on observe un ovaire infère uniloculaire, monosperme, à graine pendante, couronné par un calice à 2, 3 ou 4 divisions, et surmonté de deux styles dans l'*Helosis*, et d'un seul dans les trois autres genres.

La graine renferme un très-petit embryon monocotylédon, entouré d'un périsperme charnu, très-épais.

Ce Mémoire, extrêmement intéressant par la singularité des plantes qui y sont décrites, est le dernier travail de L. C. Richard, et n'a été publié qu'après sa mort par son fils; il est une nouvelle preuve du talent et de l'exactitude généralement reconnue de son auteur, et atteste la perte que la botanique vient de faire par la mort d'un si habile observateur. A. D. B.

391. ÉTABLISSEMENT d'une nouvelle famille de plantes sous le nom de *Cyclantheæ*, les cyclanthées; par M. A. POITEAU. (*Mém. du Mus. d'hist. naturelle*, Tom. IX. page 34, tab. 2 et 3.)

La famille que M. Poiteau propose d'établir sous ce nom ne renferme encore que le seul genre *Cyclanthus*, genre nouveau d'une organisation très-singulière et décrit pour la première fois dans ce mémoire quoiqu'une des espèces qu'il renferme eût déjà été observée par Plumier et qu'elle soit décrite et figurée dans ses manuscrits; cette famille est très-voisine des Aroïdes et surtout du genre *Carludovica* dont le *Cyclanthus* à tout-à-fait le port.

M. Poiteau caractérise ainsi le genre *Cyclanthus* : Spatha *polyphylla.* Spadix *cylindraceus*, *floribus diclinis spiraliter aut circulatìm dispositis tectus.*

MAS. Calix *obscurus*, *calici floris feminei adherens*, *vix apice liberus*, *in circulum aut spiram longam suprà spadicem expansus.* Stamina *numerosissima fundo calicis inserta.*

FEM. Calix *major*, *calici masculo inferne junctus*, *in laminas duas divergentes apice desinens*, *uti masculus suprà spadicem expansus*; stigmata *numerosissima*, *laminata fauce calicis exserta.* Ovarium *adherens*, *uniloculare*, *polyspermum.* Semina *ovata minina parieti affixa.*

Le fruit n'est pas encore connu. D'après la figure même donnée par M. Poiteau il paraît difficile de regarder la partie qu'il indique comme le calice des fleurs mâles comme appartenant à ces fleurs, il paraîtrait plutôt dépendre des fleurs femelles, tandis que l'organe décrit dans ces fleurs comme un calice adhérent ne serait que les parois externes de l'ovaire.

Les étamines seraient alors nues, ce qui est plus en rapport avec leur insertion irrégulière.

Des deux espèces décrites dans ce mémoire l'une, *Cyclanthus Bipartitus*, a été observée par M. Poiteau à la Guyane, l'autre; *Cyclanthus Plumieri*, a été trouvée par Plumier à la Martinique. Toutes deux ont les feuilles bifides comme plusieurs *Carludovica*. A. D. B.

392. ANALYSE DU FRUIT DU BAOBAB (*Adansonia Baobab*), par M. VAUQUELIN. (*Mém. du Mus. d'hist. naturelle*, tom. VIII, page 1.)

La partie de ce fruit que M. Vauquelin a soumise à l'analyse est la matière parenchymateuse et amylacée qui entoure les graines et remplit presque toute la cavité du fruit : elle est composée; 1°. d'amidon ; 2°. d'une gomme parfaitement semblable à la gomme arabique ; 3°. d'un acide ressemblant beaucoup à l'acide malique qui n'a pas pu cristalliser ; 4°. de sucre incristallisable comme le sucre de raisin. 5°. enfin d'un parenchyme formé de ligneux et d'amidon.

La fécule sucrée du fruit du Baobab a donné lieu facilement à la fermentation alcoholique ; mais elle est passée presque immédiatement à la fermentation acide, probablement à cause de la petite quantité de sucre et de la grande masse de matière mucilagineuse et de l'acide qui existait déjà dans cette fécule.

M. Vauquelin rapporte quelques faits cités par Adanson sur l'usage de la poudre des feuilles de Baobab contre la diarrhée si fréquente au Sénégal. Nous citerons à l'appui de ce fait les observations faites par le D. Frank au Caire sur l'emploi du parenchyme et de l'écorce du fruit du Baobab dans la dyssenterie et dont des expériences directes lui ont prouvé l'efficacité. (Voyez Bull. des Sc. par la Soc. Philomathique, juillet 1822, p. 105.) A. D. B.

393. OBSERVATIONS sur le genre Gyrostemon, description d'une nouvelle espèce qui lui appartient ; par M. DESFONTAINES. (*Mém. du Mus. d'hist. naturelle*, vol. VIII, page 114.)

En décrivant le genre *Gyrostemon* dans les Mémoires du Muséum, tom. 6, M. Desfontaines, n'ayant pu observer les fruits mûrs de cette plante, fut obligé de laisser dans le doute la place qu'il devait occuper parmi les familles naturelles; il présuma seulement qu'il pouvait appartenir à la famille des Euphorbiacées. M. Gaudichault, botaniste du voyage de M. Freycinet, ayant rapporté une nouvelle espèce de ce genre avec des fruits mûrs, M. Desfontaines s'est assuré que l'embryon était recourbé à radicule infère, ce qui éloigne ce genre des Euphorbiacées et indique son analogie avec les Malvacées, parmi lesquelles M. Desfontaines le range. L'espèce nouvelle sur laquelle l'auteur a fait ces observations a été nommée *Gyrostemon cotinifolium.* Elle croît à la Nouvelle-Hollande sur les côtes de la baie des Chiens-Marins; une excellente figure de cette espèce, présentant une analyse détaillée du fruit, accompagne ce Mémoire. A. D. B.

394. DESCRIPTION d'un nouveau genre, par M. DESFONTAINES. (*Mém. du Mus. d'hist. naturelle*, tom. VIII, page 119.)

Ce genre auquel M. Desfontaines a donné le nom *Condylocarpon* appartient à la famille des Apocynées : on n'en connaît encore que le fruit, mais il présente un caractère assez remarquable pour le distinguer de tous les autres genres de la même famille. Les deux follicules qui composent ce fruit sont articulés transversalement et divisés ainsi en trois ou quatre segmens monospermes indéhiscens; les graines sont linéaires, allongées, sillonnées sur une de leur face, sans aigrettes; elles renferment un embryon inverse, à deux cotylédons linéaires, plats, enveloppé d'un périsperme charnu.

La seule espèce connue de ce genre porte le nom de *Condylocarpon guyannense.* Elle a été rapportée de la Guyane par J. Martin. Elle est figurée, pl. 11. A. D. B.

395. NOTICE SUR LE CANNELIER de l'île de Ceylan, sur sa culture et sur ses produits, par M. LESCHENAULT DE LA TOUR, naturaliste du roi. (*Mém. du Mus. d'hist. naturelle*, tom. VIII, page 436.)

L'objet de ce mémoire est particulièrement de décrire la culture du cannelier, telle qu'elle est usitée à Ceylan, la manière dont on prépare les écorces de cannelles, et dont on extrait l'huile de cannelle. Il renferme plusieurs observations sur le produit de cette culture, sur l'exportation de cette substance à Ceylan, et sur la quantité d'huile qu'on peut en extraire. A. D. B.

396. EXPOSITION plus exacte des caractères du genre de plante *Ludovia* (*Carludovica Fl. Per.*) tenant à la famille des Aroïdées. (*Mém. du Mus. d'hist. naturelle*, tom. IX, p. 25, tab. 1.

M. Poiteau décrit dans ce mémoire deux espèces nouvelles de ce genre, sous les noms de *Ludovia funifera* et de *Ludovia terrestris*. Toutes deux croissent à la Guyane, et présentent comme les espèces déjà connues des feuilles profondément bifides. C'est sur ces deux espèces qu'il a étudié et modifié le caractère du genre qu'il établit ainsi :

Spatha polyphylla ; spadix cylindraceus, floribus declinis tectus.

Masculi flores *quaterni*, *fœmineis interjecti.* Calix *obversè conicus*, *apice duplici serie multifidus.* Stamina *indefinita*, *parieti calicis inserta.*

Fœminei flores. Calix *4-phyllus.* Filamenta, 4 *sterilia*, *longissima*, *hypogyna*, *foliolis calicis opposita.* Ovarium *liberum*, *tetragonum*, *supernè incrassatum*, *retusum.* Stigmata, 4 *obtusa*, *obscura*, *ex angulis ovarii prodeuntia.* Fructus, *baccatus*, *obversè*, *pyramidatus*, *unilocularis*, *polyspermus.* Semina *primùm numerosa*, *dein abortu pauciora*, *ovata*, *parietibus quadrifariàm inserta.*

La principale différence entre ce caractère et celui donné par Ruiz et Pavon, consiste, comme on voit, dans la description du pistil; les auteurs de la Flore du Pérou ayant pris les 4 filamens stériles qui entourent l'ovaire pour des styles.

Willdenow, qui a décrit ce même genre sous le nom de *Salmia*, diffère aussi beaucoup dans le caractère qu'il lui assigne; et il est probable que la plante d'après laquelle il l'a tracé, doit former un genre particulier. A. D. B.

397. MUSCOLOGIE ou traité des mousses, par PALISOT DE BEAUVOIS, de l'Institut de France. (*Mém. de la Soc. Linnéenne de Paris*, vol. I, p. 388.)

Ce mémoire n'est presque qu'une seconde édition du *Prodrôme de l'Œthéogamie*, *famille des Mousses* par M. Palisot de Beauvois, publié en 1805. L'auteur a conservé les mêmes divisions, les mêmes principes de classification et souvent les expressions elles-mêmes; un seul genre est ajouté à ceux qui étaient dans le Prodrôme, il porte le nom de *Codriophorus;* l'auteur l'indique comme intermédiaire aux *Dicranum* et aux *Trichostomum* il a le péristome du premier et la coiffe du second. Aucune des espèces qui appartiennent à ce genre n'a été indiquée par l'auteur, il est probable pourtant qu'il y rangeait les *Dicranum ovatum*, *pulvinatum*, etc. Quoique ces espèces soient placées dans cet ouvrage parmi les *Dicranum* ou les *Trichostomum;* il est à remarquer en effet qu'aucun changement, aucune addition, n'ont été apportés à ces énumérations d'espèces placées à la suite des genres. Elles sont telles dans cet ouvrage que dans le Prodrôme et cependant combien depuis 1805 les ouvrages de Schevœgrichen et de Hooker n'ont-ils pas augmenté le nombre des genres et des espèces connues.

Ne sachant pas à quelle époque M. Palisot de Beauvois a rédigé ce travail, ne l'ayant peut-être pas destiné à être publié tel qu'il est, on ne saurait lui reprocher d'avoir passé sous silence beaucoup de changemens apportés à cette science depuis son premier ouvrage.

La seule addition importante faite à cette seconde édition est celle de 11 planches in-4°. représentant les caractères des divers genres adoptés par M. de Beauvois. A. D. B.

398. Le premier cahier d'un ouvrage italien intitulé : *Famiglie celebri Italiane*, *Milano*, 1822, *in-fol.*, renferme des détails intéressans sur la vie et les ouvrages de Frédéric, prince et duc de Cesi, qui, âgé à peine de 18 ans, fonda, le 17 août 1593, l'académie des *Lincei* de Rome, dont il fut élu président perpétuel. Cette société savante, qui compta parmi ses premiers membres, Galilée, Columna, Porta, Stelluti, Terenzio, Velser, Jean Fabri, et qui promettait de faire faire aux sciences naturelles de grands progrès, éprouva, dès sa naissance, toutes sortes de contrariétés et même de persécutions. Le fondateur étant mort de chagrin, le 2 août 1630, les membres de son académie se dispersèrent, et leurs utiles travaux demeurèrent suspendus. Cependant les papiers des *Lincei* avaient été recueillis par l'un d'eux, et ils se trouvaient dans la bibliothéque Albani, d'où ils ont disparu lors des

troubles qui éclatèrent à Rome, à la fin du siècle dernier. On a perdu aussi un grand ouvrage entrepris, et à ce qu'on croit, terminé par Frédéric Cesi, sous le titre de *Theatrum totius naturæ*; il n'est échappé à la destruction que ses *Tables philosophiques*, imprimées à Rome, en 1651, vers la fin du deuxième volume de la Flore du Mexique de Hernandez. Ces tables, pour lesquelles l'auteur avait obtenu une approbation dès l'année 1628, ont été peu citées parce qu'elles se trouvent jointes à un ouvrage très-rare, et qu'elles manquent d'ordre; mais elles méritent l'attention des botanistes par les idées qu'elles renferment sur la classification et la nomenclature des plantes, sur la figure et l'usage de leurs différentes parties, sur leur germination, leur reproduction, etc. L'auteur n'a pas même négligé d'indiquer la différence des sexes dans les végétaux, en prenant pour exemple le chanvre et la mercuriale. (Voy. table 18 vers la fin.)

Après un siècle et demi d'oubli l'académie des *Lincei* a été rétablie en 1794. Un duc Odescalchi en a publié, en 1806, une histoire, et les concitoyens de Frédéric, lui rendant une tardive justice, ont placé son buste dans le Capitole.

(*Bibl. Italiana de Milan*, N°. 77, *p.* 178 a 190). C. M.

MINÉRALOGIE.

399. **Traité de minéralogie**, par M. l'abbé **Haüy**, professeur de minéralogie au Muséum royal d'Histoire naturelle et à la Faculté des Sciences, etc. etc. Seconde édition, revue, corrigée et considérablement augmentée par l'auteur. Tome III, in-4°. de 37 f. et Atlas de 28 pl. in-4. A Paris, 1822, chez Bachelier, Prix, 15 fr.

Cette seconde édition du *Traite de minéralogie* de M. l'abbé Haüy peut être considérée comme un nouvel ouvrage par suite des progres de la science, des nombreuses découvertes qui y ont été faites et des changemens importans que le savant auteur a introduits dans sa méthode. La date de la première édition remonte à 1800. M. Haüy a retranché de celle-ci, dont il a confié la publication à M. de la Fosse, son élève, la partie relative à la théorie générale de la cristallisation qui forme maintenant un ouvrage à part (*Traité de cristallographie*, 2 vol. in-8°, avec atlas in-4°, de 84 planches, 1822) et qui est destiné à servir en quelque sorte d'introduction à l'ouvrage que nous annonçons.

Le premier volume de ce dernier renferme un discours préliminaire assez étendu qui présente l'histoire abrégée de la minéralogie depuis vingt-deux ans qu'a paru la 1^re^. édition, et indique les motifs qui ont dirigé l'auteur dans la rédaction de celle-ci. Il consacre ensuite près de trois cents pages à l'exposition des notions préliminaires sur les minéraux; à celle de la cristallisation et de sa propre méthode, au sujet de laquelle il examine les systèmes de Werner et de Berzelius; à la nomenclature, et au développement des caractères, tant physiques, que chimiques ou géométriques, employés pour reconnaitre ou caractériser les minéraux. Ceux qui ont rapport aux variétés de formes indéterminables, à l'électricité, au magnétisme et aux couleurs, sont traités avec beaucoup plus de détails que dans la première édition. Cette introduction est terminée par une table fort étendue des pesanteurs spécifiques des minéraux; un tableau du règne minéral considéré sous le rapport de l'électricité produite par le frottement et des annotations relatives aux différentes classes; et enfin par le tableau des formes cristallines des espèces minérales, suivi de l'exposé du plan de l'auteur dans la description des espèces. La seconde moitié du premier volume contient la description de la première classe renfermant les *acides libres*, l'acide sulfurique et l'acide boracique, et celle des neuf premières espèces de la seconde classe, que M. Haüy nommait autrefois substances acidifères, et actuellement *substances métalliques hétéropsides.* La chaux carbonatée, dont la description est enrichie d'un grand nombre de variétés nouvelles, et ses mélanges, est la première espèce de cette classe; viennent ensuite les descriptions de l'aragonite et celle des autres espèces du genre chaux qui terminent le volume. Les annotations relatives à la situation géologique des espèces et l'indication des pays où elles se trouvent ont reçu aussi beaucoup de développemens. Le premier volume est composé de xlviij et 592 pages, et d'un atlas de 32 planches.

Le second, qui renferme 603 pages avec 43 planches, contient la suite des espèces de la seconde classe, au nombre de vingt-sept; elles appartiennent aux genres baryte, strontiane, magnésie, alumine, potasse, soude et ammoniaque. Elle est terminée par un appendice dans lequel sont rangées les espèces connues ordinairement sous le nom de pierres et qui formaient dans la première édition la classe des substances terreuses. Ces dernières sont aujourd'hui au nombre de cinquante-trois, dont 38 sont décrites dans ce volume. Plusieurs des substances de la seconde classe et de l'appendice sont nouvelles; d'autres n'avaient été qu'imparfaitement décrites. Le corindon, classé jusqu'à présent parmi les pierres, forme actuellement la première espèce du genre alumine. En général c'est dans la distribution des espèces minérales de cet appendice que la méthode de M. Haüy a subi le plus de changemens. Celles que l'on nomme communément gemmes sont décrites avec un très-grand soin, quoique avec moins de développemens techniques cependant que dans le *Traité des pierres précieuses* (1 vol. in-8°, 1818) de notre célèbre professeur.

Le troisième volume enfin, qui vient de paraître, est composé de 598 pages, et de 28 planches. Il offre la fin de la description des espèces qui forment l'appendice à la seconde classe, et celle de la plus grande partie de la troisième qui est consacrée aux *substances métalliques autopsides*, ou proprement dites. Ces dernières sont au nombre de quarante-trois : elles appartiennent aux genres platine, iridium, or, argent, mercure, plomb, nickel et cuivre. La description des deux premières espèces du genre fer termine le 3^e. volume, qui sera suivi d'ici à deux mois d'un quatrième, lequel complétera l'ouvrage. L'on remarquera particulièrement dans le volume qui nous occupe les considérations générales qui précèdent les articles de l'or, du fer, des pierres météoriques, et celui de la théorie du magnétisme.

M. Haüy a fait entrer dans cette nouvelle édition les nombreuses observations qu'il a publiées à part depuis 1800, soit dans son tableau comparatif des résultats de la cristallographie relativement au classement des minéraux (1 vol. in-8°, avec 4 planches, 1819), soit dans les Annales du Muséum d'histoire naturelle, ou le Journal des mines.

La partie typographique de cette seconde édition est soignée, ainsi que la gravure des planches qui l'accompagnent. Un perfectionnement qu'offre celles de cette édition c'est d'avoir placé le nom de chaque variété à côté de la figure qui la représente.

La distribution méthodique des espèces minérales sera publiée avec la dernière livraison de l'atlas. LUCAS.

400. TENTAMEN MINERALOGICUM, seu mineralium nova distributio in classes, ordines, genera, species; cum varietatibus et synonymis auctorum: cui additur lexicon mineralogicum, etc. Auct. Z. KICK in-8°. Prix, 2 flor. Bruxellis. 1821. Delemer.

401. LEXICON MINERALOGICUM enneaglottum; par Michel KORATZ. 1 vol. in-8. Pest, 1821.

402. TRAITÉ DE CRISTALLOGRAPHIE, suivi d'une application des principes de cette science à la détermination des espèces minérales, et d'une nouvelle méthode pour mettre les formes cristallines en projection; par M. l'abbé HAUY. 2 vol. in-8 de plus de 600 p., avec atlas in-4 de 84 pl. Prix 30 fr. Paris, 1822. Bachelier.

L'auteur s'est proposé de développer dans cet ouvrage la théorie de la structure des cristaux, qui dans son Traité de minéralogie est l'une des bases de la détermination des espèces. Ce travail est divisé en quatre sections, dont deux relatives à l'exposé des principes de la cristallographie, et les deux autres aux applications de cette science à la méthode minéralogique. L'exposé des principes comprend naturellement deux parties, l'une synthétique, et l'autre analytique. Dans la partie synthétique, l'auteur présente les résultats généraux de sa théorie à l'aide du simple raisonnement, et sans faire aucun usage du calcul, empruntant seulement à la géométrie le secours des figures pour rendre sensible aux yeux ce que le raisonnement montre à l'esprit. Dans la partie analytique, il traduit ces résultats généraux en formules algébriques, toutes préparées pour la solution immédiate des problèmes, dont le principal a rapport au calcul des angles; il donne une explication détaillée de certains accidens de la cristallisation, tels que les hémitropies et les transpositions, les arrondissemens des cristaux et les singularités de leur groupement. La troisième partie renferme des considérations générales sur l'espèce minéralogique et sur la manière de la déterminer; sur les systèmes généraux de cristallisation et les différences entre les systèmes particuliers relatifs à des formes primitives du même genre. L'auteur traite ensuite des formes communes à diverses espèces; des minéraux mélangés de matières hétérogènes, et de ceux dont les formes sont indéterminables. Il termine cette partie par une histoire abrégée des progrès de la cristallographie, depuis environ trente ans. Enfin, dans la dernière section de l'ouvrage, il indique le procédé qu'il a suivi pour tracer les projections des cristaux, si nécessaires à l'étude de leurs formes et de leurs principales propriétés. On voit, par cette courte analyse du Traité de cristallographie, qu'on peut le considérer à la fois comme une sorte d'introduction et de complément au grand ouvrage, dont le 4^e. vol. est maintenant sous presse. G. D***.

403. Sur la Néphéline trouvée dans une Dolérite au Katzenbukkel, près Heidelberg; par M. de Léonhard. — Sur la Néphéline de Kayserstuhl; par M. Léman. (*Bull. des Sc. par la Soc. Philom.*, *nov.* 1822, *p.* 174 *et* 176.)

404. Notice sur la magnésite du bassin de Paris, et sur le gisement de cette roche dans divers lieux; par M. Alex. Brongniard. 28 p. et 1 pl. (*Ann. des Mines*, *to. VII*, *p.* 270.)

L'auteur réunit en une seule espèce la *magnésite plastique* composée de magnésie, de silice et d'eau, et la *magnésite effervescente*, composée essentiellement de magnésie et d'acide carbonique. Il décrit la magnésite parisienne et son gisement, qu'il a observé près de Coulommiers, en lits minces, interposés dans des couches d'un calcaire marneux, lequel doit être rapporté à la formation d'eau douce moyenne des terrains tertiaires, c'est-à-dire à celle du calcaire siliceux; il retrouve la magnésie dans le même terrain, à Crécy et à Saint-Ouen près Paris. L'auteur compare ensuite avec ce gisement, celui des magnésites de Salinelle (Gard), de Vallecas, près Madrid, de Castellamonte et de Baldissero, en

Piémont, et y reconnait les indices de la même formation. Le § 4e. de ce mémoire renferme des observations sur la composition de la magnésite et de la magnésie carbonatée, et les analyses de neuf variétés de ces substances par M. Berthier

B. D.

405. NOTICE SUR LES MINES anciennement exploitées près de Pont-Gibaut (Puy-de-Dôme); par M. GUINYPEAU, ingén. des mines. 32 p. (*Ann. des Mines, tome VII, p.* 161.)

Cette notice renferme : 1°. un aperçu de la constitution physique de la vallée de Pont-Gibaut; 2°. des renseignemens sur les mines dites de *Combres*, de *Barbecot* et de *Roure*, et sur les fonderies de Pont-Gibaut, d'après d'anciens manuscrits, des communications verbales faites à l'auteur et ses propres observations. L'auteur conclut que la reprise de ces anciennes mines seraient un objet digne d'intérêt et qu'on pourrait en espérer annuellement un produit de 800 à 2000 quintaux de plomb avec 1200 marcs d'argent. DE BON.

406. NOTES SUR LE MINERAI DE PLOMB argentifère de Chéronie (Charente), et sur le minerai de plomb de Chenelotte (Rhône); par M. BERTHIER, ingén. des mines. 6 p. (*Ann. des Mines, t. VII, p.* 149.)

Ces deux notes ont pour objet la description et l'analyse des minerais de ces deux gisemens dont l'un (celui de Chéronie) est remarquable par la richesse en argent du plomb carbonaté qui est uni à la galène, et l'autre par la grande proportion du plomb phosphaté qu'il contient et qui forme la partie la plus importante du minerai. B. D.

407. SECOND RAPPORT analytique sur quelques espèces de micas; par M. J. PESCHIER (de Genève.) (*Journ. de Physique, août* 1822, *p.* 137 *à* 142).

L'auteur avait déjà fait connaître, dans le tome 43 du Journal de physique, page 241, par l'analyse de trois variétés de mica, que l'on rencontrait l'acide fluorique et le titane parmi les principes constituans de cette substance minérale. Ayant analysé depuis sept autres variétés, il est porté par ses recherches à conclure qu'il faut admettre comme principes constituans des micas la silice, l'alumine, le fer, le titane, la potasse ou la soude. Le mica vert du Vésuve et le mica noir du Saint-Gothard ne lui ont offert ni titane, ni soude, ni potasse; et M. Peschier fait observer que cette dernière variété de mica présente tant de différences dans les proportions de ses principes, que peut-être les minéralogistes seront conduits à la séparer des autres. C. P.

(408). Les Expériences faites par M. Regnier, ancien conservateur du musée d'artillerie, avec le *ductilimètre* de son invention. ont montrées : 1°. que le plomb refondu dix fois de suite, loin de s'aigrir, gagne en qualité ; 2°. que le plomb mélangé avec un dixième de zinc se durcit sensiblement; 3°. que l'étain de Cornouailles serait quatre fois plus dur que le plomb. (*Ann. des Min. tom.* 7 *p.* 14.) F.

PALONTOGRAPHIE.

409. Sur la classification et la distribution des végétaux fossiles en général et sur ceux du terrain de sédiment supérieur en particulier; par M. Ad. Brongniart. (*Mém. du Mus. d'hist. naturelle*), vol. VIII, page 203 et 297.)

L'auteur a eu pour but dans ce mémoire d'établir parmi les végétaux fossiles de quelque terrain qu'ils fussent, des coupes génériques bien caractérisées qui permissent aux géologues de déterminer et d'indiquer les espèces qui se rencontrent dans les diverses couches du globe. Ces genres sont nécessairement artificiels puisqu'ils ne peuvent être fondés que sur les caractères qu'offre la partie du végétal qui a passé à l'état fossile. Ces caractères paraissent pourtant fournir quelquefois des groupes assez naturels. L'auteur a distingué 19 genres de plantes fossiles qu'il a distribuées dans quatre classes.

1°. *Tiges dont l'organisation interne est reconnaissable.* Ce sont les bois fossiles divisés en deux genres suivant qu'ils sont dicotylédons ou monocotylédons.

2°. *Tiges dont l'organisation interne n'est plus distincte, mais qui sont caractérisées par leur forme extérieure.* Presque tous ces végétaux appartiennent aux terrains houillers et paraissent provenir de végétaux monocotylédons, Fougères, Equisetum, Lycopodes, etc.

3°. *Tiges et feuilles réunies et feuilles isolées.* Cette division très-artificielle renferme huit genres appartenant à différens terrains.

4°. *Organes de la fructification* divisés en deux genres, les *Antholithes* et les *Carpolithes.*

L'auteur examine successivement ces différens genres et cherche à déterminer les plantes actuellement existantes dont elles se rapprochent le plus.

Dans la seconde partie de ce Mémoire, il indique les végétaux propres aux terrains de sédiment supérieur ou terrains tertiaires, et il décrit plusieurs fruits ou autres portions de végétaux qui leur appartiennent; tels sont plusieurs pins fossiles, une espèce de noix des environs de Turin, les diverses gyrogonites ou fruits de Chara des environs de Paris, une tige des terrains d'eau douce de Paris que l'auteur a reconnue pour une tige de Nymphea, etc.

Ce Mémoire est terminé par quelques considérations générales sur la distribution des végétaux fossiles dans les divers terrains et sur les principales différences que ces fossiles paraissent indiquer entre la végétation de ces diverses époques et celle qui couvre actuellement la surface de la terre.

Ce mémoire qui offre les principaux résultats d'un travail fort étendu et dans lequel on ne sait qu'admirer le plus de la sagacité ou de la persévérance de son auteur, est accompagné de planches parfaitement lithographiées représentant un exemple des différens genres et de leurs principales divisions, quelques portions de végétaux vivans pour faciliter leur comparaison, et les fossiles des terrains tertiaires. V. AUD.

410. SUR DES OS HUMAINS (réputés fossiles découverts en Allemagne avec des débris de différens animaux), par M. Th. WEAVER membre de l'Académie d'Irlande, etc. (*Ann. of Philos. Janv.* 1823)

Les ossemens dont il s'agit dans cet article ont été trouvés dans les environs de Koestritz, village de la principauté de Reuss, sur la rive gauche de l'Elster, au-dessous de Géra. Ils ont été décrits par M. de Schlotheim, dans son ouvrage sur les pétrifications (Petrefactenkunde), Gotha 1820, et dans le supplément qui a paru en 1822. C'est ce travail dont M. Weaver donne ici une traduction en anglais, avec un petit nombre de remarques, où il insiste particulièrement sur les faits suivans : 1°. les ossemens dont il s'agit, se trouvent dans des fissures et des cavités qui, soit dans la pierre calcaire, soit dans le gypse, sont remplies par le même terrain d'alluvion qui recouvre la surface de toute cette terre, à plusieurs milles à la ronde; et ce terrain ne se compose pas seulement de terre franche (loam) mais aussi de gravier plus ou moins gros, non-seulement calcaire, mais aussi de roches de différentes natures et même de granite, quoique cette dernière roche ne se trouve qu'à plusieurs milles de là.

2°. Les os humains ne se trouvent que dans les fissures et les cavités du gypse de Koestritz; ils y sont accompagnés d'os de renard, de chien ou de marte, de belette, de musaraigne, de mulot, de rat, de hamster, d'écureuil, de lièvre, de taupe, de coq, de hibou, et de grenouille, d'espèces dont les analogues existent, à un petit nombre d'exceptions près, qui semblent exiger un nouvel examen.

3°. Parmi les ossemens communs aux cavités du calcaire et a celles du gypse, il y en a qui appartiennent a des espèces qui ont disparu, savoir un Rhinocéros, quelques espèces du genre *Cervus*, une Hyène et un animal approchant du Jaguar; d'autres, savoir ceux de Bœuf, et probablement aussi ceux de quelque espèce de Cerf, appartiennent aux espèces actuelles.

4°. Enfin, on ne trouve dans le calcaire qui entoure et domine le gypse, que des ossemens de chevaux, les uns d'une espèce éteinte, les autres de l'espèce existante.

M. Weaver recommande aux naturalistes d'examiner avec la plus grande attention, toutes les circonstances dans lesquelles peuvent se trouver ces ossemens, soit dans le gypse et le calcaire, soit aussi dans le terrain supérieur d'alluvion (supposé que celui-ci en renferme). Il insiste aussi à ne pas négliger de noter les différens niveaux auxquels on les rencontre.

Il regrette que nous ne sachions pas encore quels sont les grands animaux dont on trouve les restes fossiles dans les contrées situées entre les tropiques. C. M.

PHYSIOLOGIE.

411. De la stérilité de l'homme et de la femme, et des moyens d'y rémédier: par V. Mondat, etc. 2e. édit. entièrement refondue, in-8. de 13 f. $\frac{1}{2}$, et 2 pl. Prix, 4 fr. 50 c. A Paris, chez l'auteur, rue Culture Ste.-Catherine, n. 19.

412. Influence du cerveau sur la forme du crâne, difficultés et moyens de déterminer les qualités et les facultés fondamentales et de découvrir le siége de leurs organes. Exposition des qualités et des facultés fondamentales et de leur siége, ou organologie; par F. Z. Gall, Tom. III, in-8. de 32 feuil. Prix 7 fr. A Paris, chez l'auteur, rue de Grenelle-Saint-Germain.

413. Rapport de la nature à l'homme, et de l'homme à la nature, ou Essai sur l'instinct, l'intelligence et la vie; par M. le baron Massias, ancien chargé d'affaires de France, près la cour de Bade, etc. Tom. III, in-8. de 28 f. Prix, 6 fr. Imp. de F. Didot, à Paris.

414. Recherches sur les sympathies et sur d'autres phénomènes qui sont ordinairement attribués, comme exclusifs, au système nerveux; par Mic. Fodera D. M., etc. Paris, 1822, chez J.-B. Baillère.

M. le docteur Fodéra se propose de prouver dans ce mémoire :

« 1o. Que la présence du système nerveux n'est point une » condition absolue pour la production des phénomènes » sympathiques.

» 2o. Que des physiologistes ont attribué trop exclusivement l'habitude et le retour périodique des fonctions au » système nerveux, avant de se rendre compte des phénomènes que nous présentent tous les êtres vivans; il nous » semble enfin que c'est un pur jeu de mots que de faire » dépendre les phénomènes des végétaux de l'irritabilité, et

» ceux des animaux de la sensibilité, lorsqu'ils sont doués des
» mêmes propriétés, qu'ils sont sensibles, ont des habitudes,
» des sympathies et offrent des phénomènes périodiques. »

Pour arriver à ces deux conséquences, l'auteur, après avoir distingué des sensations *avec conscience ou perception*, et des sensations *sans conscience;* telles seraient pour ces dernières l'impression reçue sur la main quand on dort ou qu'on est préoccupé, le phénomène qui a lieu dans les animaux décapités, et même dans toute partie détachée du corps, établit d'après le sens très-général qu'il donne aux mots *sensation* et *sympathie*, que la différence entre ces deux phénomènes consiste : « *en ce que, dans la première* (*sensation*) l'impression s'arrête sur le lieu affecté, où elle arrive tout au » plus au cerveau; dans la deuxième (*sympathie*) l'irritation » s'étend au delà de ces limites, et le reste de l'organisation » souffre de son influence. » Cela posé, M. le docteur Fodéra jette un coup d'œil rapide sur diverses classes d'animaux, et d'après ses propres expériences et celles de M. Lamouroux sur les zoophytes, et entre autres sur la Lucernaire campanulée, il conclut que des sensations et des sympathies existent avec cette même différence dans toutes les classes d'animaux. Il va beaucoup plus loin, car, prenant la Sensitive et les plantes congénères pour objet de ses recherches, il trouve dans le règne végétal des exemples de sensation et de sympathie avec la différence qu'il a établie précédemment. Dans la première expérience, il touche légèrement une foliole sur une sensitive, et cette seule foliole se contracte; dans la deuxième expérience, il coupe, pique ou irrite par les rayons solaires une foliole, il y a d'abord contraction de la foliole *irritée*, puis successivement des autres et du pétiole qui les supporte. Le premier fait offre à M. Fodéra ce qu'il appelle une sensation simple, et la deuxième une sympathie qu'il distingue des effets de l'absorption en comparant les résultats qu'il obtient à celui de l'expérience de M. le professeur Desfontaines qui, ayant arrosé la tige d'une sensitive avec un acide minéral, vit quelque temps après, à mesure que l'absorption avait lieu, les pétioles se contracter, puis les folioles, qui tous meurent avec la tige.

M. Fodéra pense donc qu'il y a similitude entre les phénomènes que présente la sensitive, les plantes congénères, et ceux analogues, qui ont lieu chez les animaux des classes supérieures jusqu'à l'homme inclusivement. D'après ces faits, que les suivans tendent à fortifier, l'auteur tire sa première conséquence, et tente, à l'aide du raisonnement, de repousser la proposition de M. Broussais qui dit : *point de sensation ni de mouvement transmis sans sympathie, point de sympathie sans nerfs.*

L'auteur cite des expériences faites avec M. Magendie qui prouvent que la sensitive se contracte sous l'influence galvanique; il rassemble les observations faites par M. Desfontaines, les ingénieuses expériences de M. Decandole sur la sensitive, celles faites par d'autres observateurs sur l'*hedysarum girans* et quelques autres plantes, qui toutes prouvent que des individus du règne végétal ont des habitudes, que leur sensibilité s'émousse par une action répétée, et qu'elles peuvent contracter de nouvelles habitudes, même contraires à celles qu'elles ont naturellement. Notre auteur ajoute que des expériences faites avant lui prouvent que plusieurs plantes perdent de leurs propriétés par l'action de l'opium, et de l'alcohol et en retrouvent par celle du camphre.

Tels sont les faits qui viennent étayer la première conséquence de M. Fodéra et lui fournir la seconde.

En un mot, voir une série progressivement graduée, formée par l'homme, les animaux et les végétaux, tenter d'établir une similitude générale entre les sensations et les sympathies de ces différentes classes d'êtres, prouver que ces phénomènes peuvent être indépendans du système nerveux; tel est, je crois, le but que l'auteur veut atteindre. MAG.

415. ANLEITUNG ZUR PHYSISCHEN und moralischen Erziehung des weiblichen Geschlechtes. Instruction pour l'éducation physique et morale du sexe féminin, d'après E. Darwin, avec des notes; par C. G. HUFELAND. In-8. Leipsic 1822. Brockhaus.

Extrait de l'ouvrage de Darvin : Plan the conduct of a female education.

416. LETTRE A M. MAGENDIE sur de nouvelles expériences relatives aux propriétés médicamenteuses de l'Urée et sur le genre de mort que produit la noix

vomique, par M. Ségalas d'Etchepare, professeur particulier de physiologie et de pathologie.

La lettre de M. Ségalas à M. Magendie contient deux notes communiquées à l'académie de médecine sur l'urée, et quelques faits pour chercher à apprécier le genre de mort produit par la strychnine. Dans la première note, M. Ségalas confirme les expériences de MM. Prévost et Dumas qui prouvent que l'urée a dans l'économie animale une existence indépendante de la sécrétion rénale, et il rétracte le premier résultat des recherches qu'il avait faites avec M. le professeur Vauquelin, en annonçant que ce célèbre chimiste a rencontré de l'urée dans le sang d'un chien privé des deux reins.

Dans la seconde note, M. Ségalas rapporte deux expériences qui tendent à prouver l'action diurétique de l'urée, que cette substance introduite dans l'économie animale en est promptement éliminée, et qu'elle ne paraît pas y avoir d'action nuisible. Les essais tentés sur l'homme par M. Fouquier semblent confirmer l'action médicamenteuse de cette substance et prouver qu'elle n'a pas d'action nuisible.

A ces deux notes, M. Ségalas ajoute des expériences sur l'effet de la noix vomique comparée à l'asphyxie, et il veut prouver que la strychnine administrée à haute dose *produit la mort par une action directe sur le système nerveux, à peu près comme pourrait le faire une forte commotion électrique*; ces expériences n'infirment en rien l'idée émise par M. Magendie qu'il y a asphyxie dans ce genre de mort, car il n'a point nié l'effet produit sur le système nerveux, puisqu'il a décrit le tétanos qui a lieu alors; mais il a dit qu'il y avait asphyxie, et c'est ce dont il est facile de se convaincre, en donnant une petite dose de strychnine; la mort est plus lente à arriver, et les degrés de l'asphyxie plus marqués.

On trouve un extrait des expériences de M. Ségalas sur la noix vomique, dans la *Revue méd.*, déc. 1822, et son mémoire en entier dans le *journ. de Physiol. Expér.*, 1822. M.

417. Observation sur l'existence simultanée de l'albumine et du sublimé corrosif dans l'estomac d'un cheval. Par J. L. Lassaigne. (*Revue. méd.* janv. 1823.)

Tous les auteurs, et principalement M. Orfila, avaient donné l'albumine comme l'antidote du sublimé corrosif, ou *deuto-chlorure de mercure.* Mais dans cette observation on a trouvé que l'albumine ingérée après le poison ne l'a point neutralisé, et l'animal est mort. Ne se pourrait-il point que les phénomènes chimiques fussent suspendus dans l'estomac sous l'influence de la force vitale?

ANATOMIE.

418. Recherches sur la structure du foie, par M. Mappe. (*Lond. med. reposit.*, n. 109, janv. 1823, p. 3.)

Il résulte de ces recherches que le foie est composé de deux substances distinctes; l'une granulée, dense, d'une couleur jaune et formant des circonvolutions, tantôt semblables à celles des intestins, tantôt prenant d'autres formes; l'autre cellulo-vasculaire d'une couleur brune, qui remplit les interstices de la première. D'après la disposition des vaisseaux qui se rendent à ces deux substances, M. Mappe pense que la bile est probablement séparée du sang par les radicules de la veine hépatique. P. V.

419. Notice sur de nouvelles pièces anatomiques artificielles, exécutées en carton, par M. Ameline, associé national, à Caen. (*Jour. de méd. et de chir.* oct. 1822, p. 28.)

La pièce présentée par M. Ameline a pour but de faire connaître l'anatomie des hernies, et le mécanisme de leur formation. Elle offre une représentation exacte du canal inguinal, du canal fémoral, des vaisseaux environnans, etc.

P. V.

MÉDECINE.

420. Essai sur l'entendement medical, suivi d'une nouvelle méthode pour apprendre la médecine, par J. P. Favart, médecin à Marseille. In-4. de 54 feuilles. Prix 9 fr. 1822: à Marseille, imp. d'Achard, et à Paris chez G. Dufour et Éd. d'Ocagne.

L'auteur a soumis son ouvrage, avant de le rendre public, à l'académie royale de médecine de Paris, comme étant la première compagnie en France par rapport à la médecine.

Il a eu la satisfaction de recevoir une lettre de remercîment dans laquelle on lui dit que l'académie a été frappée de la grandeur de l'entreprise et du bonheur de l'exécution. D'après cet exposé, nous n'avons plus le droit de rien dire sur le mérite de cet ouvrage, dont l'auteur a été traité avec tant de bienveillance. On voit dans l'introduction, composée de 48 pag., que toute la médecine est renfermée en 5 divisions: en séméiotique, pronostique, dianostique, indication, et pronotion, et que toutes ces parties doivent être réunies pour former le préjugement général. Chaque division est composée de symptômes ou signes que l'auteur a réduits en tableaux. Il ne donne dans ce volume que les tableaux des indications et des pronotions. L'élève commence à prendre note des signes qui constituent l'observation. Il cherche dans les tableaux ce qu'on a employé pour chaque symptôme ou réunion de symptômes; si on a saigné ou fait vomir, ou purgé, ou mis un vésicatoire, ou donné du quinquina, ou enfin si on a endormi le malade avec l'opium. C'est de la réunion des symptômes avec leurs remèdes que résulte le calcul de probabilité sur ce qu'on a à faire dans chaque cas particulier. Le plan du Bulletin ne nous permet pas de nous étendre davantage sur l'exécution de cette production extraordinaire. Nous devons d'ailleurs attendre les autres tableaux avant que de former un jugement complet. Fdr.

421. Cours élémentaire d'hygiène par M. Rostan, médecin à la Salpétrière, deux vol. in-8. à Paris, 1822, chez Béchet.

L'idée dominante dans cet ouvrage est que tous les phénomènes de la vie dépendent de l'organisation. Partant de ce principe, l'auteur examine les différences que présente cette organisation selon que prédomine tel ou tel appareil; de là diverses espèces de constitution. Les modifications apportées par l'âge, par le sexe, par les idiosyncrasies, par les habitudes, forment également la plus grande partie des prolégomènes. Après ces principes généraux, M. Rostan expose les effets des divers modificateurs de l'économie animale, suivant qu'ils agissent sur les appareils digestifs-respiratoires, exhalans, sécréteurs, etc; ou bien sur ceux de la vie de relation, le cerveau et ses dépendances: ici sont compris les excitans des sens, ceux qui exercent la partie du cerveau qui préside à l'intelligence, et ceux qui mettent en action la portion à laquelle (suivant l'auteur) sont confiés les mouvemens. Cet examen est terminé par l'exposition des phénomènes qui concernent les fonctions de la génération.

Jusqu'ici M. Rostan n'a considéré les agens de l'hygiène que dans l'hypothèse qu'ils concernaient un individu adulte et d'une moyenne constitution. Dans la troisième et dernière partie, il examine leurs effets lorsque prédomine tel ou tel système d'organes, suivant l'âge, le sexe, le climat, etc. C'est l'hygiène spéciale.

On voit par cette analyse rapide que cet ouvrage est entièrement basé sur l'anatomie et sur la physiologie; nous ajouterons que, sous ce rapport comme sous celui de son exécution, il diffère heureusement de tout ce qui a été écrit sur cet important sujet. P. f.

422. SUR UNE NOUVELLE ORGANISATION de l'enseignement de la médecine; par Philibert DUBOIS, ancien secrétaire-général de l'académie de médecine de Paris, etc. In-8 de 7 f. 7/8. Prix 1 fr. 25 c. A Paris, chez Delaunay.

423. TOXOLOGICAL CHART exhibiting, etc. Tableau Toxologique offrant d'un seul coup d'œil les symptômes, le traitement et la manière de découvrir les différens poisons minéraux, végétaux et animaux; par STOWE, deux f. grand in-fol. 4e. éd., Londres, 1822.

424. REMARQUES sur le traitement des fièvres muqueuses à caractères ataxiques; par M. CARTIER, docteur en médecine, etc. In-8 de 3 f. 1/2. Paris, 1822, chez J. M. Barret.

425. LETTRE A M. LEJUMEAU de KERGARADEC, docteur en médecine de la faculté de Paris, etc., en réponse à son Mémoire sur l'auscultation appliquée à l'étude de la grossesse; signé FORESTIER. In-8 d'une f. Imp. de Chaigneau jeune, à Paris.

426. EXAMEN de la doctrine médicale de M. Broussais, par M. BÉRARD. (*Rev. med.*, déc. 1822.)

L'irritation fébrile est le sujet ou le texte de cet article, dans lequel l'auteur cherche à faire voir, d'après les idées même du réformateur, que l'irritation fébrile est nécessairement une irritation générale et sympathique, et que la localisation des fièvres dans un seul organe est une erreur physiologique de la *doctrine physiologique.*

427. OBSERVATION DE COMBUSTION HUMAINE spontanée partielle, communiquée par L. MARCHANT, médecin à Bordeaux. (*Revue méd.*, déc. 1822.)

Ce fait est très-important à cause des circonstances particulières qu'il a présentées. Il offre la combustion de la cuisse et de la main isolées, et sans autre accident ultérieur : l'individu était forgeron, et la chaleur du jour était très-forte. Le malade est parfaitement guéri de cette combustion.

428. SUR LE PHTHYRIASIS, ou maladie pédiculaire; par M. VALLOT, de Dijon. (*Revue méd.*, déc 1822.)

Ce médecin a observé deux fois cette maladie, qui, tenant d'abord à des causes hygiéniques, devient en quelque sorte constitutionnelle. L'emploi du quinquina à l'intérieur produit, dans ce dernier cas, de très-bons effets, quand on place l'individu dans un lieu sain et propre.

429. OBSERVATIONS SUR LES ÉRUPTIONS artificielles; par le docteur JENNER. (*Revue méd.*, déc. 1822.)

Après avoir régénéré l'espèce humaine par la vaccine, le docteur Jenner poursuit encore ses découvertes. Il est parvenu, en provoquant des éruptions par la *pommade émétisée*, déja connue, à guérir certains maniaques et un grand nombre d'autres maladies internes.

430. NOTE SUR LE POISON appelé Acqua tofana; par M. OZANAM. (*Revue méd.*, déc. 1822.)

Plusieurs auteurs ont douté de l'existence de ces poisons qui ont acquis une si effrayante renommée; mais M. Ozanam pense, après beaucoup de recherches, qu'on en connaissait trois espèces composées avec des cantharides, ou de l'arsenic, ou de l'acétate de plomb.

431. OBSERVATIONS SUR L'EMPLOI DU SULFATE DE QUI-

NINE dans la névralgie faciale ; par F. RIBES. (*Revue méd.*, déc. 1822.)

Cette maladie est si souvent rebelle à tous les moyens employés, qu'on doit se féliciter des succès obtenus par la quinine. L'intermittence des accès en avait bien fourni l'indication, mais le quinquina brut n'offrait pas des vertus assez énergiques. Deux malades, traités de cette manière, sont parfaitement guéris, et n'ont pas encore eu de rechute.

432. NOTE sur le danger de donner de l'huile dans l'empoisonnement par les Cantharides; par le docteur PALLAS. (*Revue méd.*, déc. 1822.)

Cette observation est d'autant plus importante, que l'huile est la panacée de tous les empoisonnemens; mais, dans ce cas, l'huile dissout le principe actif des cantharides, et le rend beaucoup plus dangereux. Le docteur Pallas et M. Orfila ont fait des expériences qui toutes confirment ces résultats.

433. RECHERCHES SUR L'EMPLOI DE L'HUILE de térébenthine rectifiée ; par W. MONEY. (*Revue méd.*, déc. 1822.)

Ce médecin administre cette substance à très-haute dose pour guérir le tœnia, l'épilepsie, et quelques autres affections du cerveau ou de l'estomac : mais ce moyen est perturbateur à cette dose, et peut occasioner des accidens. Son effet le plus spécial est d'exciter les voies gastriques et de porter sur les voies urinaires.

434. OBSERVATION sur les effets de l'acétate de plomb, administré à l'intérieur ; recueillie par F. G BOISSEAU, D. M. P. 4 pages. (*Journ. univ. des Sc. méd.* tom. 28, p. 229.)

Quelquefois pour faire cesser les sueurs fâcheuses qui accompagnent la phthisie pulmonaire, on fait usage de l'acétate de plomb qui remplit effectivement l'indication proposée, mais exaspère souvent les autres symptômes. C'est ce qui est arrivé chez le jeune enfant qui fait le sujet de l'observation communiquée par M. Boisseau, et qu'il ne parvint à guérir qu'en supprimant l'emploi de ce remède et lui substituant des évacuations sanguines.

435. Observation sur l'usage de l'extrait de la *Tanhia*, employé avec succès pour prévenir l'avortement chez une femme qui avait fait trois fausses couches ; par le docteur Tournel, chirurgien aide-major des hussards de la garde royale. 4 pages. (*Journ. univ. des Sc. méd.*, tom. 28, 225.)

Une femme âgée de 30 ans environ devient enceinte pour la première fois et accouche heureusement; bientôt une nouvelle grossesse se manifeste, et vers le septième mois une perte, accompagnée de douleurs dans les lombes, détermine l'avortement; deux nouvelles grossesses sont encore suivies de fausses couches qui eurent lieu vers le second mois de la gestation. Dans le courant de janvier 1822, cette dame, enceinte pour la cinquième fois, et menacée des mêmes inconvéniens, réclama les soins de M. Tournel, qui lui administra l'extrait de Tanhia, parvint à se rendre maître des accidens, et à conduire sa malade jusqu'au terme ordinaire de la grossesse ordinaire, où elle accoucha heureusement.

CHIRURGIE.

436. Traité des maladies chirurgicales et des opérations qui leur conviennent; par M. le baron Boyer. Tome VIII. In-8 de 36 feuilles. A Paris, chez l'auteur, rue de Grenelle-St.-Germain, n. 9. Prix 6 fr.

437. Die Kunst, die in die Luft-und Speisrœhre gefallenen Kœrper zu entfernen, etc. L'art d'éloigner les corps tombés dans la trachée-artère et dans l'œsophage, ainsi que de traiter les maladies de la vessie et du rectum ; par une société de médecins et de chirurgiens. In-8 avec pl. To. I. Prix : 2 rixd. 12 gr. Gotha 1822, Henning.

438. Handbuch der Chirurgie. Cours de Chirurgie ;

Par M. J. Chelius. Tome I. In-8. Heibelberg, 1822. Groos.

Ce volume, divisé en sept parties, traite des inflammations et des opérations chirurgicales.

439. Nosologie und therapie der chirurgischen Krankhieten. Nosologie et thérapeutique des maladies chirurgicales; par Z. M. Langenbech. In-8. avec pl. Gottingue, 1822. Dietrich. Tom. I prix : 3. rixd.

Ce volume traite des inflammations.

440. Handbuch der Geburts hülfe für Hebammen. Manuel à l'usage des sages-femmes. Par Cl. Schwarzer. In-8. Prix 2 fl. 45 kr. Vienne 1822. Heubner.

441. Observation de hernie crurale et d'ascite, guéries par la même opération; par M. le baron Larrey. (*Revue Méd.*, déc. 1822.)

Ce fait a présenté une circonstance qui doit le faire distinguer, puisque M. Larrey, en opérant une hernie crurale, a aussi guéri une ascite, dont toute l'eau s'est évacuée sans accident. Cette observation ne pourrait-elle pas indiquer un moyen nouveau et plus sûr pour guérir l'hydropisie abdominale?

442. Observation sur les hernies du périnée, par M. Bompard. (*Rev. méd.* Déc. 1822.)

En rendant compte du Mémoire de M. Scarpa sur ce sujet, M. Bompard cite une observation nouvelle qu'il a faite et qui confirme encore l'existence de cette espèce de hernie dont quelques auteurs et Scarpa lui-même avaient douté jusqu'ici.

443. Case of sarcocèle (Scirrhous degeneration of the testicle). Observation de sarcocèle ou dégénération squirreuse du testicule, traité par l'opération. Par Drapes. (*Edemb. méd. and sur. Journ.* p. 59.)

Cette observation ne renferme aucun fait remarquable.

H. E.

444. Case of a Calculus in the Urethra, etc., Observation d'un calcul formé autour d'un anneau de cuivre, dans le canal de l'Urètre, par Liston. (*Ed. med. and sur. Jour.* janv. p. 57.)

A l'âge de 9 ans le malade étant affecté d'incontinence d'urine, introduisit sa verge dans un anneau de rideau pour remédier a cet inconvénient pendant la nuit. Le lendemain le gonflement l'empêcha d'ôter ce corps qui détermina bientôt l'ulcération de la peau, et à mesure qu'il s'enfonça dans la peau le gonflement diminua, et enfin les tégumens se réunirent de manière à l'envelopper. Les fonctions de cette partie se rétablirent parfaitement. Quarante-sept ans après, il s'adressa a M. Liston, étant tourmentée d'incontinence d'urines. On sentait près de la symphise du pubis, un corps résistant ; on en fit l'extraction, et on trouva qu'il était formé par un calcul urinaire, renfermant les deux tiers de l'anneau de cuivre. H.-E.

445. Mémoire sur une nouvelle méthode de pratiquer l'opération de la taille chez la femme par J. Lisfranc. (*Rev. méd.* janv. 1823).

Cette découverte fait honneur au génie de ce chirurgien, et il n'est pas douteux que bientôt cette opération ne soit préférée à celles qu'on avait l'usage de pratiquer. La facilité d'extraire les calculs les plus considérables et le peu de danger auquel ce procédé expose ajoutent le complément à cette nouvelle méthode qu'on pourrait appeler *Souspubienne*. Une planche insérée dans la *Revue Médicale* avec ce mémoire donne tous les détails anatomiques nécessaires. (*Rev. Méd. Janv.* 1823.) P.

446. Case of lithotomy, with singularly shaped calculus etc. Opération de la taille et extraction d'un calcul d'une forme singulière; par N. Money, chirurgien de l'hôpital des enfans malades. (*The London méd. et phys. journ. n.* 288 p. 116.)

Le malade était âgé de 11 ans. On ne decouvrit pas d'abord la pierre par le moyen de la sonde. L'opération fut pratiquée comme a l'ordinaire. En introduisant le doigt dans la plaie, on reconnut qu'une partie du calcul était adhérente et logée dans un kyste de la vessie. On le rompit, en essayant de le dégager : cependant on parvint à extraire les deux fragmens : ce calcul était allongé, arrondi par ses extrémités qui étaient réunies par une sorte de col étroit à peu près comme une courge. P. .V.

447. Extraction de calculs urinaires qui avaient pour noyaux plusieurs pièces du squelette d'un fœtus. Observation communiquée par M. le docteur Lecieux. (*Bull. de la Soc. méd. d'émulation* déc. 1822. pag. 477.

Cette observation n'offre d'intéressant que le passage des débris du fœtus de l'utérus dans la vessie, passage qui paraît avoir été déterminé par une chute violente pendant la grossesse. P. f.

448. Sul taglio retto-vescicale per l'estrazione della pietra. C'est-à-dire : sur la taille recto-vésicale pratiquée pour l'extraction de la pierre ; par le professeur Scarpa. 17 pages. (*Journ. univ. des Sc. méd.*, tom. 28, p. 268.)

M. L. J. Samson rapporte dans cette notice une lettre du professeur Scarpa, adressée à M. Mannoire, sur la taille recto-vésicale, et où l'on trouve quelques considérations sur les chances variées que peut offrir cette opération dans les circonstances diverses où il convient d'y avoir recours. Il termine en réfutant les assertions de M. Tortis D. M. P. qui paraît opposé à cette nouvelle manière d'opérer. G. V.

449. Perforation de la vessie par les sondes fixes. par L. Lallemand. (*Bull. de la Soc. méd. d'émulation*, déc. 1822. pag. 230.)

450. Histoire d'une luxation de la tête du fémur sur la branche ascendante de l'ischion, vers son union avec la portion descendante du pubis, et description d'une méthode nouvelle pour procéder à la réduction de ce genre de déplacement ; suivie d'un léger aperçu sur l'état de la chirurgie chez les anciens, et jusqu'à nos jours ; par J. d'Am-

BLARD, chirurgien et accoucheur, etc. Broch. in-8, avec grav. (*Journ. gén. de Méd.*, oct. 1822, p. 133.)

M. Gaultier de Claubry pense que le procédé n'est pas nouveau, qu'il est extrêmement incommode, et que si l'opérateur n'est pas d'une force athlétique, il est complètement inutile. P. V.

451. NOTICE SUR UNE MÉTHODE NOUVELLE pour la guérison des renversemens de l'intestin rectum; par M. le profess. DUPUYTREN, (*Jour. gén. de Méd.*, oct. 1822, p. 85, *et Bibl. Médic.*, p. 128.)

M. Dupuytren excise, à l'aide de pinces à ligature et de ciseaux courbes, un plus ou moins grand nombre de plis saillans qui se portent de la circonférence au centre de la marge de l'anus; il les saisit au dehors et les excise le plus haut possible dans l'intestin. L'hémorrhagie, quand elle a lieu, doit être réprimée par la cautérisation.

Dix ou douze malades ont été ainsi complétement guéris par cette opération. P. V.

452. SUR LA RÉTRO-STATION DES DENTS incisives et angulaires, dites canines, de la mâchoire supérieure, difformité vulgairement appelée menton de galoche; par M. DUBOIS-FOUCOU, membre résidant, dentiste du roi. (*Jour. gén. de Méd.*, nov. 1822, p. 175.)

L'auteur décrit un instrument dont il se sert avec succès pour replacer les dents rétro-stationnées : c'est un levier du premier genre, qui consiste en deux branches d'acier croisées et retenues par une vis; une des branches porte un crochet, et l'autre une vis, à laquelle est fixée le point d'appui, qui peut ainsi se rapprocher ou s'éloigner du crochet à volonté : cet instrument est aussi très-commode pour arracher les dents antérieures. P. V.

453. DISSERTATION sur la possibilité et les moyens de faire céder le col, pour corriger les difformités provenant de fractures vicieusement consolidées; par E. J. JACQUEMIN, D. M. P. (*Journ. gén. de Méd.*, *de Chir.*, *etc.* p. 267.)

Tel est le titre d'une thèse dans laquelle on essaie de résoudre par l'affirmative la question suivante : Quand une fracture, quoique solidement réunie, ne date cependant pas d'une époque éloignée, et qu'il en résulte une difformité désagréable, de la gêne dans l'exercice des mouvemens, de fréquens retours de douleur, faut-il changer la mauvaise disposition des fragmens, ou, comme on dit, redresser la fracture ?

M. Villermé, qui a fait l'analyse de ce travail, le regarde comme digne de toute l'attention des chirurgiens, par le choix du sujet et la manière dont il est traité. P. V.

454. ROTATION SAW, newly invented, etc., Scie de rotation, nouvellement inventée, par le professeur THAL, à Copenhague. (*Edimb. med, surg. Jour.* janv., p. 55.)

Cet instrument permet de faire sur des os plats et larges, des incisions droites, d'une profondeur et d'une étendue quelconques : chose très-difficile ou même impossible avec les autres espèces de scies. H.-E.

455. PRATIQUE DES ACCOUCHEMENS, ou mémoires et observations choisies sur les points les plus importans de l'art; par Mad. LACHAPPELLE, sage-femme en chef de la maison d'accouchemens de Paris; publiés par A. DUGÈS son neveu. (*Journ. gén. de Méd.*, nov. 1822, p. 272.)

Le premier mémoire comprend l'énumération, le diagnostic, etc., des positions du fœtus, et l'exposé des procédés opératoires.

Le second, les positions les plus remarquables du vertex, les circonstances qui nécessitent l'emploi des instrumens, etc.

Le troisième, les positions de la face; il est plein de préceptes utiles.

M. Devilliers termine cette analyse en recommandant la lecture de cet excellent ouvrage. P. V.

456. NOUVELLES DÉMONSTRATIONS D'ACCOUCHEMENS,

avec des planches en taille-douce, accompagnées d'un texte raisonné propre à en faciliter l'explication; par D. G. Maygrier, doct. en médecine, etc.

La première livraison de cet ouvrage, contient la description et la représentation du bassin et des os qui le composent. Les explications sont courtes et cependant très-claires, et les figures de la plus exacte vérité. P. V.

457. Two cases of cæsarean operation, etc. Deux observations d'opération Césarienne, dont l'une a été suivie de succès; par J. V. Van Buren. Communiquées par le Dr. Carson, de Liverpool. (*The Lond. med. and phys. journ.* n. 288, fév. 1823, pag. 91.)

La première opération fut pratiquée sur une esclave âgée de 35 ans. Le travail durait depuis 60 heures environ. Une exostose placée sur la face interne de la symphyse du pubis et se portant vers le sacrum ne laissait que deux pouces d'ouverture au bassin et rendait l'accouchement impossible. L'enfant était vivant et se présentait bien. On fit une incision depuis l'ombilic jusqu'au pubis sur la ligne blanche; on divisa cette opomorose et on ouvrit la matrice vers son fond avec un bistouri concave, et on retira aussi vite que possible l'enfant et le placenta : les lèvres de la plaie extérieure furent réunies au moyen de la suture. La malade n'éprouva d'abord pas d'accident; mais, vers le cinquième jour, il se manifesta des symptômes de péritonite qui furent combattus avec succès, et 19 jours après l'opération elle était guérie.

La deuxième opération fut faite sur une négresse. L'accouchement était rendu impossible par une excroissance dure très-grosse qui unissait les grandes lèvres : on n'osa pas enlever cette tumeur, dans la crainte de l'hémorrhagie, et on préféra l'opération césarienne. Le travail durait depuis 24 heures. L'opération fut faite comme la précédente. La malade mourut de péritonite; l'enfant vint très-bien. P. V.

458. Histoire d'un foetus renfermé dans la trompe gauche de Fallope; par F. Julia. (*Rev. méd.*, janv. 1823.)

Ce fait est assez remarquable en ce que le fœtus se développa dans cette partie, et ce ne fut que plus de deux ans après que les os furent successivement évacués par l'intestin rectum, sans amener d'accident fâcheux.

PHARMACIE.

459. **Formulaire magistral** et mémorial pharmaceutique, recueilli par Ch. L. **Cadet de Gassicourt**, 5^e. édit. rev. et augm. d'un grand nombre d'articles, par M. **Bally**, D. M. membre titulaire de l'Acad. roy. de médecine, 1 vol. in-18, prix : 4 fr. A Paris, chez L. Colas.

Cadet de Gassicourt, que les sciences et la pharmacie ont perdu depuis peu, avait conçu l'heureuse idée de recueillir les formules magistrales habituellement prescrites par les médecins les plus célèbres des temps modernes; il y avait joint quelques prescriptions de médicamens officinaux extraits des pharmacopées étrangères, et que l'usage avait fait adopter parmi nous. L'utilité du recueil de M. Cadet fut généralement reconnue. Quatre éditions de cet ouvrage sont épuisées. Cette cinquième, revue, corrigée et augmentée par M. le docteur Bally, n'aura sans doute pas moins de succès que les précédentes. Nous engageons les médecins et les pharmaciens à se procurer cet ouvrage, qui leur évitera de longues et pénibles recherches. **Pell.**

460. **Formulaire** pour la préparation et l'emploi de plusieurs nouveaux médicamens, tels que la noix vomique, la morphine, la strychnine, la vératrine, les alcalis du quinquina, l'émétine, l'iode etc.; par F. **Magendie**, membre de l'institut, etc., 3^e. édit. A Paris, chez Méquignon-Marvis.

Les progrès que l'analyse végétale a faits dans ces derniers temps ont permis de retirer des végétaux les plus actifs les *matériaux immédiats* auxquels ils doivent leur action sur l'économie animale; mais l'énergie même de cette action aurait été long-temps un obstacle à l'emploi médical de ces nouvelles substances sans l'aide d'un guide sûr et expérimenté. L'ouvrage de M. le docteur Magendie remplit ici l'œuvre du temps; on peut dès à présent, en prenant cet ouvrage pour guide, employer ces agens puissans, et qui ne sont véritablement dangereux que par l'abus ou l'usage inconsidéré qu'on en peut faire. On trouvera dans le même ouvrage l'indication des doses et des formes sous lesquelles on peut administrer l'acide prussique, employé avec tant d'avantages dans les cas où l'irritabilité pulmonaire est vicieusement augmenté; l'iode et ses préparations, administrés avec tant de succès dans le traitement du goître, etc., etc. PELL.

461. PHARMACOPÉE USUELLE, théorique et pratique. par J.-B. VAN-MONS, 2 vol. in-8. Prix : 12 fr. Louvain, 1822.

Ces deux volumes, ensemble de 1280 pages, renferment une collection nombreuse de matériaux pris dans des livres écrits dans toutes les langues.

462. CODEX MEDICAMENTARIUS Europæus, sectio 6 et 7. Pharmacopœam Hispanicam et Lusitanicam et litteraturam pharmacopœorum continens, in-8. Prix : 3 rixd. 20 gr. Lipsiæ, 1822, Fluscher.

463. PHARMACOPOEA AUSTRIACA. Editio tertia emendata. in-8. Vindob, 1822, Gerold.

464. THOMSON'S CONSPECTUS. Aperçu des pharmacopées des colléges de médecine de Londres, d'Édimbourg et de Dublin, par THOMSON; in-12. Prix 5 shell. Londres, Underwood.

465. A SYNOPSIS of the chimical decomposition that take place. Abrégé des décompositions chimiques qui ont lieu dans la préparation de la pharmacopée de Londres. Prix, 9 den. Londres, Burgess et Hill.

466. GRAY'S ELEMENTS OF PHARMACY. Élemens de pharmacie et d'histoire chimique de la matière médicale, par GRAY, avec fig. Londres, Underwood.

467. Vegetable materia medica of the United States, Matière médicale végétale des États-Unis ou Botanique médicale ; avec des gravures coloriées par P. C. Barton. 2 vol in-4. Prix, 6 l. 5 shel. Londres, Hurn Robinson.

368. A treatise on the materia medica. Traité sur la matière médicale regardée comme faisant suite à la Pharmacopée des États-Unis, par J. Bigelon, M. D. in-8. Boston, 1822.

469. Extract from Dr. Ainslie's materia medica. Extrait de la matière médicale publiée en 1813 à Madras, par le D. Ainslie.

470. Handbuch der pharmaceutischen Waarenkunde. Manuel du droguiste. Par J.-B. Tromsdorf, 3e. édit., augmentée. in-8. Gotha 1822. Henning.

471. Catalogue of drugs. Catalogue de drogues, spécifiant leurs propriétés, leurs doses pour les enfans et les adultes, leurs véhicules convenables, les maladies pour lesquelles elles s'emploient et les prix, etc. par Heece, neuv. édit. augm. Prix, 2 sh. 6 d. Londres, Sherwood.

472. Pharmacologia, comprehending the art of prescribing upon fixed and scientific principles, etc. Pharmacologie, contenant l'art de formuler d'après des principes fixes et scientifiques et une description des substances médicinales ; par J. A. Paris. M. D. F. N. S. etc. (*The Lond. medic. and physic. Journ.* n. 287, janv. 1823, pag. 78.)

C'est la 5e. édition d'un livre très-estimé en Angleterre : elle est augmentée d'un volume par les nombreuses additions que l'auteur y a faites. G. V.

473. Découverte de la composition du sirop antisyphilitique de Laffecteur, (*Bull. de la Soc. méd. d'émulation*, déc. 1822, p. 214.)

Voici la recette que le docteur Savaresy regarde comme identique à celle de Laffecteur.

♃ Salsepareille	℔. 9. p.
Bois de gaïac. Racine de squine. Sassafras.	℔. 6.
Quinquina jaune.	℔. 3
Fleurs de bourrache.	℔. 1. ½.
Semence d'anis.	℥. 4.
Mélasse clarifiée.	℔. 30.

P.

474. Rapport sur les sucres acidules de M. Levrat, par MM. Burdin aîné, Planche et de Lens, rapporteurs.

Les rapporteurs se sont assurés que ces sucres ne sont réellement formés que de *fruit* et *de sucre*. Ils proposent à la Société de médecine de Paris d'accorder son approbation à l'entreprise utile de M. Levrat.

La Société approuve le rapport et les conclusions. (*Jour. gén. de méd.*, *de chir.*, *etc.*, oct. 1822, p. 23.) P. V.

475. Composition des gouttes noires de Lancastre. (*Revue. méd.*, déc. 1822.)

Ce médicament, qui est fort employé en Angleterre, a long-temps été un remède caché et secret; mais on sait maintenant qu'il se compose d'acide acétique et d'opium. Cette préparation peut être utile quelquefois, mais non en la prodiguant d'une manière empirique à tous les cas.

ART VÉTÉRINAIRE.

476. Traité concernant la connaissance du cheval, la manière de le nourrir, tant en voyage qu'à l'écurie, et de le préserver des accidens et maladies occasionés par le mauvais traitement; suivi des principes d'équitation moderne; par le vicomte E. Dutoiet, in-12. Prix : 2 fr. Bruxelles, 1822, Demat.

477. Résumé analytique des différens rapports des vétérinaires commissionnés par l'administration dans le département du Nord, sur les maladies qui ont régné sur les chevaux, pendant les années 1820 et 1821; ainsi qu'une notice sur la maladie épizootique qui a régné sur les bêtes à cornes, dans l'arrondissement de Douai, pendant les années 1814 et 1815, redigé suivant les ordres de M. le comte de Murat, préfet du Nord, par Tressiguiez, vétérinaire de l'arrondissement de Douai, etc. In-8, d'une feuille. Imp. de Donel, à Lille.

Cet ouvrage étant inconnu à Paris, on n'a pu se le procurer pour en donner un extrait.

478. A Treatise on the morbid respiration, of domestic animals, ou traité de la respiration morbide des animaux domestiques, avec le traitement reconnu comme le meilleur, par E. Causer, chirurgien, in-8. Glascow, 1822.

AGRICULTURE.

479. Encyklopædie des gemein nützigen weiblichen wissens, etc. Encyclopédie des sciences économiques, ou manuel pratique d'économie domestique, à l'usage des femmes de ménage. Par A. Bondorff, 4 vol. in-8. Prix : 4 rixd. Quedlinbourg, 1822. Basse.

Cet ouvrage contient une instruction pour toutes les connaissances utiles aux femmes, à l'exception de l'art de la cuisine.

480. Mémoire sur l'agriculture et le commerce, par M. le comte de Thieffrier Beauvois, in-8. de 9 f. 3/4. Imp. de Boucher, à Paris.

L'on a dit, et l'ouvrage de M. le comte de Thieffrier Beauvois en est une preuve, que l'ordre rend courts les ouvrages les plus longs, tandis que ceux qui sont écrits sans méthode, quoique courts, se refusent à l'analyse. Dans ce

Mémoire, d'environ 100 pages, il y a au moins cinq à six cents propositions diverses incohérentes entre elles; toutes les matières s'y confondent, rien n'y est classé; cependant comment se fait-il qu'on le lit avec une sorte de suite, et je puis dire avec utilité? la raison en est sensible : il y a des faits; il y règne de la bonhomie et de la persuasion : quelques vues sages rachètent la monotonie de redites perpétuelles; quelques alinéa présentent des vues saines et partent de la plume d'un homme zélé ami du bien public, mais malheureusement peu éclairé.

Le Mémoire présente quatre sections. Dans celle intitulée *Desséchemens et défrichemens*, l'auteur énonce avec prédilection l'idée de recréer des monastères propriétaires des terrains vagues, et qui les féconderaient en soignant leur culture; il voudrait inféoder les terres non défrichées : ce mode de possession lui paraît celui qui revivifierait l'agriculture et la replacerait au point de perfectionnement où il la suppose avoir été en 1789, car il croit que l'agriculture est sur son déclin.

Dès l'année 1770, l'auteur, simple sous-lieutenant, conseilla et pratiqua un desséchement de marais qui produisit 12,000 francs, plus en revenus que ne valait le fonds. En 1787, il publia une constitution militaire, qu'on trouva un excellent ouvrage; il voulait créer une sorte d'armée composée de soldats qui, pendant la paix, seraient, suivant les besoins, cultivateurs. Cette constitution remarquable fit plus de sensation que n'en fera l'ouvrage dont nous nous occupons, et il y eut plusieurs généraux qui en adoptèrent quelques bases.

Le titre suivant entretient le lecteur de l'aménagement des forêts : il joint à des conseils pratiques une vue que l'auteur dit devoir à son expérience; mais nous avons sur les bois, considérés par rapport à la marine, des Mémoires où la matière est plus approfondie, et traitée avec une bien grande supériorité; néanmoins nous livrons aux méditations des écrivains agronomes l'opinion de l'auteur, qui préfère les futaies sur taillis aux futaies en masse.

L'article des haras et des bestiaux n'offre que des lieux communs rebattus.

La section du commerce est encore beaucoup moins forte de choses que ce qu'il dit sur l'agriculture : il y a tant de choses entassées dans vingt pages, que nous désespérons de pouvoir en suivre la série; et d'ailleurs il nous faudrait raisonner dans la supposition fausse que le commerce n'a pas de numéraire, que les manufactures en général sont perdues, et les arts négligés. Il est fâcheux que ce Mémoire, où il y a de bonnes choses, les offre confondues avec tant d'inutiles.

BERTHEVIN.

481. MÉMOIRE SUR L'AGRICULTURE, l'industrie et le commerce de l'Égypte, par M. P. S. GIRARD, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, de l'institut, etc. 1 vol. in-fol. de 224 pages. Imprim. royale, à Paris.

482. COMPARAISON DES TROIS CHARRUES; par Ch. PICTET. In-8. de 8 f. et une pl. prix 1 fr. 80 c. A Paris et à Genève, chez Paschoud.

483. FAITS ET OBSERVATIONS sur la fabrication du sucre de betterave; par C. J. A. Mathieu de DOMBASLE, 2^{e}. édit., corr. et aug. d'un article sur la distillation des mélasses, par le même. In-8. de 241 p. avec 1 pl. Prix 4 fr. et 4 fr. 75 cent. fr. de port. Paris, 1823. Chez mad. Huzard.

Cet ouvrage se compose d'un *avertissement* sur la seconde édition, d'une *introduction* qui fait voir les avantages que la fabrication du sucre de betterave peut procurer, et qui donne l'historique de la fabrique établie par l'auteur. Le corps de l'ouvrage se compose de trois chapitres. Dans le premier, il est traité en dix articles de la culture de la betterave destinée à la fabrication du sucre; dans le second, l'auteur décrit spécialement la fabrication du sucre, aussi en dix articles, dont le septième traite non-seulement de la concentration du sirop, mais encore de la *construction des chaudières et de leurs foyers*, du *combustible* et du *noir animal*. Un onzième article additionnel à ce chapitre a pour titre : *De la distillation des mélasses*. C'est cet article, qui manquait à la première édition, qui, avec les nombreuses corrections, rend la seconde encore plus intéressante que la première.

Le troisième chapitre, composé de six articles, roule sur des objets généraux, tels que le prix du sucre de betterave, les produits accessoires d'une sucrerie, l'influence qu'exercerait l'introduction de la culture de la betterave sur l'agriculture française, les intérêts coloniaux, etc. La planche représente les instrumens principaux de fabrication.

Cette seconde édition vient bien, dans un moment où la guerre en enchérissant le sucre donnera probablement un nouveau degré d'importance à cette industrie, et relèvera des établissemens que le bas prix du sucre des colonies avait fait tomber. H. F.

484. FABRICATION DU FROMAGE DE PARMESAN, par M. **HUZARD** fils, corresp. de la Soc. roy. et centr. d'agriculture. Broch. in-8. de 44 pag. avec 1 pl.; 1823. A Paris chez M. Huzard. Cette brochure est extraite des *Ann. de l'agric. française*, 2^e. série, t. 21. n°. de janv. 1823, p. 5.

Ce petit ouvrage contient d'abord une espèce d'introduction sur les avantages qu'il y aurait à fabriquer en France des variétés de fromages de longue conservation; ensuite, deux articles. Dans le premier, l'auteur détaille exactement et minutieusement en onze paragraphes les procédés de fabrication : il donne les raisons de ces procédés. Dans l'article second, il donne des détails sur la race des vaches qui fournissent le lait, sur les soins qu'on leur donne, et enfin sur la manière de cultiver les prairies qu'on appelle *marchita*, et qui fournissent la nourriture aux vaches. La planche ajoutée à la fin de la brochure donne une figure suffisante de la chaudière et du fourneau, qui sont les deux instrumens principaux de fabrication.

Son but est de prouver qu'on peut fabriquer du fromage de Parmesan, sans avoir les vaches et les pâturages du pays; qu'il suffit seulement d'avoir de bon lait, en quantité suffisante et à un prix modéré. H. F.

485. NOUVEAU SYSTÈME DE CULTURE sans emploi de chaux ou fumiers, et sans jachère, ainsi qu'on le pratique à la ferme de Knowle dans le comté de

Sussex; par le major général Al. Beatson, ancien gouverneur de l'île de Sainte-Hélène, etc. avec 3 grav. prix 62 ½ centièmes de dollar. (*Extrait de la délibération de la Soc. de Philadelphie pour le perfec. de l'agricul.*)

Le président ayant précédemment mis sous les yeux de la Société, avec invitation à ses membres de lire et de considérer avec attention, le contenu de l'ouvrage ci-dessus annoncé, la résolution suivante fut adoptée, et une copie en fut délivrée à MM. Mathew Carey et fils, éditeurs.

La Société de Philadelphie, pour le perfectionnement de l'agriculture, ayant vu, et plusieurs de ses membres ayant pris lecture, et d'autres ayant fait l'essai avec approbation, de quelques-uns des instrumens décrits dans un nouveau système de culture, sans chaux, fumiers ou jachères, ainsi qu'on le pratique sur la ferme de Knowle, dans le comté de Sussex, par le major général Al. Beatson. Considérant que cette publication contient dans l'opinion de la Société des changemens importans dans le système du labourage, plusieurs étant considérés comme des améliorations en agriculture, et dignes de l'attention de tout cultivateur praticien qui désire un grand bénéfice de l'emploi des moyens annoncés, et que s'il ne trouve pas que tous puissent être également adoptés, on peut faire choix de différentes parties qui seront reconnues très-avantageuses même pour l'ancien système de culture. Sachant que MM. Mathew Carey et fils sont convenus de réimprimer cet ouvrage et de le vendre à un prix modique, la Société, afin de les y encourager, s'engage à prendre 60 exemplaires de cette réimpresion, satisfaite des avantages importans que le public en retirera.

Signé, Roberts Vaux, *secrétaire*. Ward.

486. Avis des plus intéressans pour messieurs les propriétaires des forêts et des parcs tant français qu'étrangers, qui désireraient passer leur temps agréablement à leurs campagnes, relativement à un piége de mon invention, des plus ingénieux et des moins dispendieux, pour la destruction des loups et de tous les animaux nuisibles. In-8. 1 f. Signé le ch. Lasseran, rue Geoffroy-Lasnier, n. 22.

487. NOTICE SUR LE PAPIER GLACE de M. Quénedey ; par M. GILLET DE LAUMONT, 5 p. (*An. des mines*, tom. 7, p. 8.)

Ce papier a été présenté en 1810 à la Société d'encouragement, et a été décrit ensuite dans la *Biblioth. physicoéconom.*, 1816, t. 1, p. 395. Il est fort recherché pour calquer et même pour graver au trait ou au lavis, etc. B. D.

GÉOGRAPHIE.

488. GEOGRAFIA MODERNA UNIVERSALE, etc. Géographie moderne universelle, ou description physique, statistique, topographique de tous les pays du monde ; par G. R. PAGNOZZI. In-8. Florence 1822. Batilli. Vol. I, contenant l'introduction et l'Asie occidentale.

Cet ouvrage sera composé de 10 volumes, avec un atlas de 7 cartes.

489. COURS ÉLÉMENTAIRE DE GÉOGRAPHIE ancienne et moderne, rédigé sur un nouveau plan ; par M. LETRONNE, inspecteur-général des études, etc., adopté par le Conseil royal de l'instruction publique pour les établissemens de l'université, et par S. Exc. le ministre de la guerre pour les écoles royales militaires. 6.^{e} édit., avec 1 pl. In-12 de 10 f. $\frac{1}{2}$. A Paris, chez Aumont.

490. DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE et descriptif de l'Italie, servant d'itinéraire et de guide aux étrangers qui voyagent dans ce pays, divisé en deux parties ; par J. BARZILAY, ancien professeur à Ferrare, etc. In-12 de 23 f. A Paris, chez l'auteur, rue Montmartre, n. 144.

491. GUIDA DA MILANO A GINEVRA PEL SEMPIONE. Guide de Milan à Genève par le Simplon, avec 30 vues et une carte géographique; in-4 et in-8. Milan 1822. Astaria.

492. HISTOIRE ET DESCRIPTION DES ILES IONIENNES, depuis les temps fabuleux jusqu'à ce jour, avec un nouvel atlas contenant, cartes, plans, vues, costumes et médailles, par un ancien officier supérieur en mission dans ces îles; ouvrage revu et précédé d'un discours préliminaire, par M. le colonel BORY DE ST. VINCENT, corresp. de l'Acad. des sciences, etc. 1 vol. in-8. de 51 f. $\frac{3}{4}$, plus l'atlas petit in-folio, de 5 f. et 18 pl. grav. Prix, 25 fr. A Paris, chez Dondey-Dupré père et fils.

Nous ne saurions mieux faire, pour donner une idée juste et exacte de cet ouvrage que d'indiquer le plan qu'a suivi l'auteur, M. S***., officier supérieur en mission dans ces îles. Il se compose de six livres: les cinq premiers sont relatifs à l'histoire des îles Ioniennes, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; et le sixième donne une esquisse de la statistique de chacune d'elles, outre celle de l'île de Naxos dont l'auteur rapporte aussi l'histoire, quoique cette île ne fasse point partie de la république septinsulaire. Dans son discours préliminaire, M. Bory de Saint-Vincent passe en revue l'histoire des différentes îles, et donne ainsi une sorte de résumé de l'ouvrage.

Le livre 1er. renferme la mythologie des îles Ioniennes; cette mythologie est traitée pour chaque île dans des chapitres particuliers. Le livre II comprend l'espace de temps qui s'écoula depuis les siècles communément appelés fabuleux jusqu'à l'arrivée des Romains dans la Grèce (environ depuis l'an 600 jusqu'à l'an 230 avant J.-C.) — Le livre III s'étend depuis la première expédition des Romains dans la Grèce, jusqu'à l'occupation de l'empire d'Orient par les Latins (1023 ans depuis J.-C.) — Le livre IV offre l'histoire des sept îles sous le gouvernement de leurs ducs, et s'étend jusqu'à la mort de Soliman II. (1556).— Le livre V va de 1556 à nos jours; et enfin le livre VI traite de la statistique de chacune des îles en particulier, statistique complétée par d'intéressans tableaux analytiques de la population, des productions, du commerce. Ces tableaux très-détaillés présentent des résultats précieux.

L'auteur y parle aussi avec une judicieuse sagacité et en homme de l'art des difficultés du terrain, des divers points militaires et des moyens de défense propres à mettre ces îles à l'abri de toute attaque extérieure.

Cet ouvrage est enrichi d'un atlas à la tête duquel sont les tableaux statistiques. On y remarque aussi une carte de la Grèce ancienne, pour faciliter l'étude de l'histoire et notamment celle des alliances et des ligues de la Grèce. Outre cette carte, il s'en trouve plusieurs autres qui représentent les îles: de plus l'atlas offre des plans et des vues de villes, de forteresses dans leur état actuel, et une planche de costumes. L'auteur y a joint une suite chronologique de médailles frappées à Corfou, depuis les temps fabuleux jusqu'à Constantin, et quelques médailles grecques frappées dans les autres îles, et dont le catalogue raisonné est à la fin du volume. Toutes ces planches lithographiées sont une preuve des grands progrès qu'a faits la lithographie, et laissent entrevoir le degré de perfection auquel elle est susceptible de parvenir. Nous ne croyons pas qu'il ait été rien exécuté en ce genre d'aussi parfait. Nous remarquerons cependant que les cartes n'ont pas toutes été dressées sur les matériaux les plus récens. Alex. B. du B.

493. DÉCOUVERTE DE L'ILE ÉLISABETH. Extrait d'un voyage fait à l'île Pitcairn par le capit^{e}. H. RING en 1819. (*Ann. marit.*, déc. 1822, p. 562 *à* 564.)

Cette île est située par les 24° 26′ de latit. S. et par les 127° 30′ de long. occid., méridien de Greenwich. Elle peut avoir 6 lieues de circonférence. Le capit. H. Ring y aborda le 1er. mars 1819. Il n'y trouva aucune trace d'habitans, ni même de quadrupèdes. Il en prit possession au nom de S. M. B., et lui donna le nom d'Élisabeth. JOLIV.

494. EXPÉDITION TERRESTRE dans les régions polaires, commandée par le capit. FRANKLIN. (*Nouv. Ann. des Voy.*, *t.* 16, oct. 1822.)

L'exploration de la côte septentrionale de l'Amérique a été poussée par le capitaine Franklin jusqu'à la distance de plus de 500 milles à l'est du Copper-mine-river; il s'est assuré que l'embouchure de ce fleuve se trouve à 67° 48′ de latitude, ce qui donne 4 degrés de moins que la position indiquée par Hearne, et qu'aucune portion de la côte vers l'est ne dépasse 68°; elle descend même dans un seul endroit jusqu'à 66° 20′. L.

495. Extrait d'un Itinéraire de Hhaleb (Alep) à Moussel (Mosul) par la voie du Djeziré (la Mésopotamie); par M. R.... In-8 de 3 f. $\frac{1}{4}$. (*Jour. des Voyages*, n. 50.)

496. Extrait d'une lettre adressée à M. Barbié du Bocage, membre de l'Institut, etc., par M. N. Vidal, interprète du consulat gén. de France à Bagdad, 5 sept. 1821. (*Bull. de la Soc. de géogr.*, n. 3, p. 101.)

Ces extraits offrent des renseignemens intéressans sur les ruines de Babylone; mais pour la géographie moderne on n'y trouve qu'un *calcul de la direction des diverses sinuosités du Tigre*, dans son cours, depuis Moussol jusqu'à Bagdad. F.

STATISTIQUE.

497. Histoire politique et statistique de l'Aquitaine ou des pays compris entre la Loire et les Pyrénées, l'Océan et les Cévennes; par M. de Verneilh Puiraseau; tome Ier. in-8 de 20 feuilles $\frac{1}{4}$. A Paris, chez Guyot et chez Ponthieu.

498. Essai statistique sur le royaume de Portugal et d'Algarve, comparé aux autres états de l'Europe, et suivi d'un coup d'œil sur l'état actuel des sciences, des lettres et des beaux-arts parmi les Portugais des deux hémisphères. Dédié à S. M. T. F., par Adr. Balbi, ancien profes. de géographie, etc. 2 vol. in-8, ensemble de 72 f. $\frac{1}{4}$ et 6 tableaux. Prix 16 fr. A Paris, chez Rey et Gravier.

L'auteur a voulu faire connaître un pays sur lequel nous n'avions que des données inexactes ou incomplètes. Il donne d'abord un tableau de la géographie du Portugal depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours; ensuite il expose les principaux faits qui composent son histoire, y comprenant la révolution qui vient de s'y opérer. Il passe ensuite à la géographie physique, qui a un développement convenable, et établit pour divers points des tableaux de comparaison avec d'autres pays, notamment avec les États-Unis de l'Amérique septentrionale.

La géographie politique et administrative comprend les tableaux de population à diverses époques, et celui de ses mouvemens de 1815 à 1819. Cette population est estimée, au 1er. janvier 1822, à 3,173,000 âmes.

A ces tableaux sont joints ceux des mouvemens de la population des différentes parties de l'Europe au XIXe. siècle, puis on examine les diverses causes qui ont arrêté en Portugal les progrès de la population.

Viennent ensuite les détails relatifs au gouvernement avant 1820, puis ceux qui concernent la forme actuelle. En parlant du droit portugais, on voit qu'il résulte de graves inconvéniens de la cumulation des lois rendues à différentes époques, et que le besoin d'un code nouveau et uniforme se fait généralement sentir.

L'exposé du commerce du Portugal, à différentes époques, contient beaucoup de faits nouveaux; ils sont authentiques, puisque l'auteur les a puisés dans les archives du royaume. On voit successivement les rapports commerciaux de ce pays avec chaque contrée de l'Europe et des autres parties du monde, ainsi qu'avec ses colonies.

Le chapitre de la géographie ecclésiastique donne sur cet objet important des renseignemens précieux; il en est de même de celui où il est question de la géographie littéraire, qui comprend tout ce qui touche au caractère des habitans, à la langue, aux établissemens d'instruction publique, aux académies et aux bibliothèques. Le Portugal est encore comparé, sous ces divers objets, avec tous les pays de l'Europe.

La topographie du royaume, un aperçu des pays qui forment la monarchie portugaise, terminent l'ouvrage.

Un appendix offre le tableau de tous les ouvrages publiés en Portugal de 1800 à 1820. EYRIÈS.

499. COLLECTION DE COSTUMES des diverses provinces de l'Espagne, lithographiés par PIGAL, d'après des

dessins originaux de WHITE, publiée à Paris par Clément frères, M^ds. d'estampes, quai Volt. n°. 1, et boulev. des Ital. n°. 9. Cent cost. col. Prix 50 fr.

Dans un moment où tous les regards se tournent vers l'Espagne, cette publication, qui dans tous les temps eût été recherchée des amateurs, acquiert un nouvel intérêt. La vérité des costumes y est gardée jusqu'au scrupule, et la pureté du dessin de M. Pigal permet de suivre le plus petit détail. D'ailleurs, la modicité du prix auquel on a fixé cet ouvrage, nous fait croire qu'il aura un grand succès.

La vue de tous ces costumes nous a fait naître une réflexion pénible; c'est qu'en général le peu de rapport qu'il y a dans les habillemens des habitans d'une province d'Espagne à une autre, annonce quelque chose de disparate dans leurs mœurs, et l'on sait qu'un peuple qui n'offre pas une sorte d'homogénité de mœurs, présente moins de chances pour le bonheur individuel et pour la félicité publique. BERTH.

500. APERÇU DU COMMERCE DE ST.-PÉTERSBOURG, durant la navigation de 1822. In-4 d'une demie feuille. Imp. de Bailleul, à Paris. Ne se vend pas.

501. ABSTRACT of the answers and returns made pursuant to an act for taking an account of the population of Great-Britain MDCCCXXI, ordered by the house of commons to be printed 2 july 1822; ou Extrait des renseignemens relatifs à la population de la Grande-Bretagne, en 1821, recueillis en exécution d'un acte du parlement. Un vol. in-fol.

Cet ouvrage, composé sur des matériaux officiels fournis par les chefs civils et ecclésiastiques des différentes communautés d'habitans et paroisses de la Grande-Bretagne, a été rédigé par M. John Rickman, dont le nom se trouve à la fin de l'avant-propos. L'impression en a été ordonnée par délibération de la chambre des communes, le 2 juillet 1822, mais seulement pour l'usage des membres du parlement; il n'a point été mis dans le commerce. Nous en devons la possession aux soins obligeans de M. le docteur Young, secrétaire de la Société royale de Londres.

A la tête de ce volume le rédacteur a placé des observations préliminaires qui comprennent trente-cinq pages. On y voit quelles ont été les questions adressées aux personnes chargées de fournir les élémens de ce travail. Ces personnes étaient, pour le recensement des maisons et des familles, et pour celui des habitans par sexes, âges et professions, en Angleterre, les inspecteurs (overseers); en Écosse, les maîtres d'école (schoolmasters); et pour les mouvemens de la population, c'est-à-dire pour les mariages, les naissances et les enterremens, les ministres des différens cultes, mais principalement ceux de l'église anglicane.

M. Rickman a joint à cet avant-propos des tableaux sommaires qui font voir, d'un coup-d'œil, la population par sexe et par âge de chaque comté de l'Angleterre propre, du pays de Galles, de l'Écosse; celle des îles de Guernesey, Jersey, Man; et en outre, un état spécial de la population des villes de Londres et de Westminster avec leurs faubourgs et leur banlieue, formant ensemble ce que les Anglais comprennent sous le nom général de métropole ou capitale (*métropolis*) état qui se monte à 1,225,694 âmes.

Il a offert aussi, dans des tableaux comparatifs, les résultats des trois recensemens exécutés de dix ans en dix ans, depuis le commencement du siècle présent (en 1801, 1811, 1821), et on doit lui savoir un gré particulier d'avoir fait remarquer les diverses sources d'erreurs qui ont pu influer sur l'exactitude des renseignemens.

Cette introduction est suivie des détails du recensement proprement dit, en anglais *enumeration*. Ces détails sont exposés en forme de tableaux, comprenant dix colonnes, dont quatre se rapportent au nombre des maisons et des familles ou feux, trois à celui des principales occupations des familles, et les trois autres au nombres des personnes de l'un et de l'autre sexe.

Dans ces tableaux, chaque communauté d'habitans (Parish, Township, Chapelry, Hamlet, etc.), n'occupe qu'une ligne. Il y a une récapitulation pour chaque arrondissement (Hundred, Wapentake, etc.); une autre pour chaque province (County, Shire, Riding); une, enfin, pour chacune des grandes divisions du territoire de la Grande-Bretagne.

Cette partie de l'ouvrage occupe 551 pages.

La seconde partie en contient cent cinquante, avec une pagination séparée; elle renferme les tableaux du mouvement de la population, pendant dix ans, de 1811 à 1820, non par paroisses, mais par arrondissemens, avec des récapitulations par comtés.

Ces renseignemens ont été fournis par les ministres de l'église anglicane, et par quelques-uns de ceux des communautés dissidentes, d'après les registres de leurs églises respectives.

Le volume que nous avons sous les yeux ne contient rien de relatif au mouvement de la population en Écosse. On n'y trouve également rien qui se rapporte à l'Irlande, sous quelques points de vue que ce soit. C'est que les recensemens tentés dans ce dernier pays n'ont pu réussir. Il faut donc se contenter à cet égard d'une approximation dont nous ferons usage dans le relevé suivant :

Divisions.	Étendue en milles anglais.	Population.
Angleterre propre. .	50,535.	11,261,437.
Pays de Galles. . . .	7,425.	717,438.
Écosse.	31,168.	2,093,456
Irlande.	32,201.	6,145 681.
Total.	121,329.	20,218,012.
Il faut ajouter pour les îles de Jersey et Guernesey.		49,427.
Pour l'île de Man.		40,081.
Enfin pour l'armée de terre et de mer. . .		319,300.
Ce qui porte la population totale des îles britanniques à.		20,626,820.

La population paraît s'être accrue très-rapidement depuis le commencement de ce siècle, dans la partie méridionale de la Grande-Bretagne. comprenant l'Angleterre propre et le pays de Galles. En effet, le recensement de 1801 n'avait donné que 9,168,000 habitans; celui de 1811 en donnait déjà 10,502,500. Ce qui supposait une augmentation de 14 $\frac{1}{4}$ pour mille par an. Le recensement de 1821 suppose une augmentation encore plus forte et qui va pour chaque année à 16 $\frac{1}{3}$ pour mille, puisqu'il porte la population de la même étendue de pays à 12,218,500 habitans, y compris les militaires.

En ce qui concerne le mouvement de la population, le travail que nous avons sous les yeux ne saurait être parfaitement exact, par la raison que les ministres de la religion remplissent exclusivement les fonctions d'officiers d'état civil, et que beaucoup de naissances, de décès et même de mariages leur restent inconnus.

Nous noterons au moins un fait constant, c'est que le nombre des garçons à été à celui des filles comme le nombre 10,433 est à 10.000 : au contraire le nombre des décès a été égal, à très-peu près, dans les deux sexes ; d'où l'on peut conclure que l'excédant de la population mâle est moissonné par la mort hors du pays.

Les baptêmes enregistrés n'ont été (année commune) à la population totale, dans l'Angleterre et le pays de Galles, que comme 1 est à 35.

La proportion des mariages connus y a été de 1 sur 134 individus; celle des décès enregistrés de 1 sur 58. C. M.

502. REMARKS ON THE COMPARATIVE health, and population of England, etc. London. 1822. 398 pages.

Le journal qui se publie à Londres, sous le titre de *Medical repertory*, en rendant compte dans son cahier du mois de janvier dernier, p. 52, de cet ouvrage du chevalier Blane, médecin du roi d'Angleterre, sur l'état de la santé publique dans la Grande-Bretagne à différentes époques, donne le tableau comparatif suivant, calculé, pour cet auteur, par **M. Finlaison.**

Durée moyenne de la vie en Angleterre.

Ages.	Vers 1693.		Vers 1789.	
ans,	ans,		ans,	
5	41	05.	51	20
10	38	93.	48	28
20	31	91.	41	33
30	27	57.	36	09
40	22	67.	29	70
50	17	31.	22	57
60	12	29.	15	52
70	7	44.	10	39

Le même journal donne, pour chaque comté de l'Angleterre, la proportion des naissances, des mariages et des décès, à la population totale. Nous avons fait voir, dans l'article précédent, ce qui empêche qu'on ne puisse accorder une entière confiance aux données sur lesquelles ces calculs sont fondés. Les anomalies qu'on observe dans le tableau, et dont l'auteur convient qu'il ne peut découvrir les causes, sont un autre motif de doutes légitimes, lorsqu'on voit, par exemple, dans le comté de Kent un décès sur 50 individus, et dans le comté de Sussex, qui touche au premier, un décès sur 72.

Peut-être peut-on en dire autant du tableau qu'il donne de la longévité par comté; car pour établir, comme il le fait, le rapport du nombre des individus décédés dans l'âge très avancé de 90 ans et au-dessus, à la totalité de la population, il faudrait, avant tout, qu'on pût compter sur l'exactitude des registres mortuaires; quoi qu'il en soit, voici le résultat général, tel que l'offre le journaliste anglais; il l'a rapporté au nombre 20,000; auquel nous préférerons le nombre 100,000

Sur une population de cent mille âmes, il meurt, suivant ses calculs, le nombre suivant d'individus âgés de quatre vingt-dix ans et plus, savoir :

En Angleterre. . . . . 51 20, dont 1 70 centénaires.
Dans le pays de Galles. 92 31, —— 2 50
En Écosse. . . . . . . 75 80, —— 5 15

L'auteur est surpris lui-même que dans le pays de Galles la mortalité soit si faible et la longévité si commune. On peut s'étonner également que la mortalité de la ville de Londres, qui était, suivant lui, en 1750, de 1 individu sur 21, se trouve ne plus être, en 1821, que de 1 sur 40; il cherche à expliquer cela en disant qu'à la première de ces époques, le peuple abusait beaucoup plus des liqueurs fortes qu'il ne peut le faire aujourd'hui, les droits étant beaucoup plus considérables; il dit encore que le peuple est moins etranger aux soins de la propreté qu'il ne l'était il y a 70 ans, que la ville de Londres est mieux fournie d'eau; que l'on s'y nourrit plus abondamment et avec de meilleurs alimens, enfin, que la médecine s'est perfectionnée; que beaucoup d'abus qui avaient lieu dans la première éducation des enfans ont été réformés. Il est juste d'ajouter à toutes ces causes réelles ou présumées, le bienfait incontestable de la vaccination.

Mais, nous le répétons, avant de fonder aucun raisonnement sur les données que fournit le recensement anglais, relativement au mouvement de la population, il faudrait que ces renseignemens eussent atteint le degré d'exactitude dont cette matière est susceptible.

Il nous semble, en général, que la statistique de la France est loin d'avoir rien à envier à celle de l'Angleterre par rapport aux lumières que les deux pays empruntent de l'administration. Nos registres de l'état civil en particulier sont dignes de servir de modèle aux autres nations. C. M.

503. La Gazeta de Columbia, qui paraît à Bogota, estime le nombre des habitans des sept provinces (Orinoco, Venezuela, Sulia, Bayacca, Cundinamara, Cauca, Magdalena) à 2,644,600. Ces provinces, qui étaient autrefois connues sous le nom de Quito, envoient au congrès 28 sénateurs et 93 représentans. (*Journ. génér. de la Litt. étr., nov.* 1822.)

504. Sur le climat de l'Afrique australe; par M. Colebrooke. (*Journ. de l'Instit. royale de Londres, janv.* 1823.)

Le caractère particulier du climat du cap de Bonne-Espérance résulte de la succession régulière qui a lieu entre la mousson du sud-est, qui règne dans cette contrée du milieu de septembre au milieu d'avril, et la mousson de l'ouest, qui occupe les cinq autres mois.

La mousson du sud-est n'est autre chose que la prédominance du vent alisé auquel est soumis tout le centre de l'Afrique; celle de l'ouest est la prédominance du vent d'ouest, lequel règne habituellement dans les mers australes. Ainsi, pendant l'été de l'hémisphère austral, l'extrémité de l'Asie vers le sud fait partie de la région des vents alisés, et, au contraire, pendant l'hiver de cet hémisphère, elle se trouve appartenir à la région des vents d'ouest, la ligne qui sépare ces deux régions s'éloignant de l'équateur pendant que le soleil est dans l'hémisphère austral, et s'en rapprochant le reste de l'année.

Les montagnes qui occupent le centre de la colonie établissent des différences importantes entre la partie de l'est et celle de l'ouest. La première est plus sèche et plus froide; l'autre a seule le bénéfice des pluies que procurent les vents d'ouest, aussi est-elle la plus fertile et la mieux peuplée. L'air qui arrive de l'Atlantique en hiver, chargé de vapeurs, dépose son humidité sur les flancs des premières montagnes qui lui barrent le passage; il s'en dépouille de plus en plus à mesure qu'il rencontre des montagnes de plus en plus élevées, et par conséquent de plus en plus froides. Il ne reste pas de quoi alimenter la moindre source dans les plaines qui sont au delà. Aussi, dans celles de *Karrou,* bien connues par leur aridité, les pâtres guettent les symptômes d'orage qui se manifestent à l'horizon, et ils dirigent leurs troupeaux du côté où ils ont aperçu des éclairs, dans l'espérance de profiter d'un peu de végétation qu'une pluie d'orage aura pu ranimer.

On manque jusqu'ici de bonnes observations sur la météorologie du cap. Celles que M. Colebrooke a pu recueillir sont d'une trop faible durée, et le thermomètre, au lieu d'être exposé à l'air, était suspendu dans une grande chambre. Elles ont donné pour résultat de près de trois ans une température moyenne de 67° 1/3 Fahr., un maximum de 96°, un minimum de 45°; pour la moyenne des trois mois d'été 77°, pour celle des trois mois d'hiver 58°.

C'est en janvier et février que le baromètre est le plus élevé; en juillet qu'il l'est le moins. La différence est de près d'un pouce anglais. Celle qui a lieu en 24 heures excède rarement un dixième de pouce, n'arrive presque jamais à deux dixièmes. On cite, comme un fait remarquable, qu'au mois de janvier 1821, à l'approche d'un ouragan, le mercure descendit de quatre dixièmes de pouce, et remonta de six dixièmes lorsque l'orage eût cessé. Le baromètre monte ordinairement quand le vent passe à l'est et au sec, et *vice versa.* Les variations les plus grandes ont lieu quand la sècheresse est accompagnée de froid, et lorsque l'humidité l'est de chaleur.

C. M.

505. Il est utile de rassembler les données diverses d'après lesquelles on peut déduire des termes moyens pour la statistique. C'est dans ce but que nous offrons les renseignemens suivans sur les revenus et la dette publique des États de la confédération germanique, extraits du *Moniteur* du vendredi 17 janvier 1823, dont nous avons rapproché les évaluations fournies par Lichstenstern. Les renseignemens du *Moniteur* sont datés d'Ausbourg, 8 janvier, et sont donnés comme tirés de sources authentiques.

AUTRICHE. *Revenus de l'État*, 125,000,000 florins (325,000,000 francs).

Dette publique, 837,960,290 flor. (2,178,696,754 fr.).

Le montant des revenus des États allemands autrichiens, compris dans la somme ci-dessus, est de 68 ¼ millions de florins. Vers la fin du XVIIe. siècle la totalité des revenus de cette monarchie n'était que de 20,000,000 ; en 1760, elle montait déjà à 90,000,000, et vers la fin du siècle passé à 100,000,000. La proportion entre les revenus et les dépenses actuelles de l'État n'est pas connue.

Revenus, selon Lichstenstern, 479,500,000 fr., en 1816.

Dette, selon Hassel, 4,000,000,000 fr.

PRUSSE. *Rev.* 50,000,000 rixd. (185,000,000 fr.).

Dép., 50,000,000 rixd. (185,000,000 fr.).

Dette, 180,091,720 rixd. (666,339,364 fr.).

Le montant des revenus provenans des États allemands prussiens, compris dans la somme ci-dessus, est de 29,399,744 rixd. (108,779,053 fr.).

Rev., Dans Lichstenstern, 141,700,000 fr.

Dette, 950,000,000 fr.

BAVIÈRE. *Rev.*, 35,192,816 flor. (91,501,322 fr.).

Dép., 33,907,623 flor. (88,159,820 fr.).

Dette (d'après le budjet de 1819), 105,740,425 florins. (274,925,105 fr.).

D'après Lichstenstern. *Rev.*, 43,600,000 fr.

Dette, 218,000,000 fr.

HANOVRE. On manque de données exactes. On sait seulement que le fermage annuel des domaines est de 4,000,000 de rixd. ; que les contributions directes et indirectes excédaient, en 1819, la somme de 3,000,000 rixd. ; que l'impôt foncier a été, en 1821, augmenté de 150,000 rixd., et que, par une ordonnance du 25 juin 1822, il a été établi une nouvelle taxe sur l'industrie et les revenus.

Selon Lichstenstern. *Rev.*, 20,601,000 fr.

Dette, 43,600,000 fr.

SAXE ROYALE. *Rev.*, 11,500,000 flor. (29,900,000 fr.).

Dette, 21,553,504 rixd. (82,324,385 fr.).

L'état financier de ce pays est resté encore un mystère, même pour les membres de ses états-généraux. Le montant ci-dessus indiqué des revenus paraît être beaucoup trop haut, attendu qu'en 1811, où la Saxe se trouvait encore dans son intégrité, ses revenus n'excédaient pas la somme de 11,606,000 rixd.

D'après Lichstenstern. *Rev.* 29,430,000 fr.

Dette, 96,000,000 fr.

Wurtemberg. *Rev.* 10,028, 458 flor. (26,073,990 fr.).

Dép., 10,542,521 flor. (27,410,555 fr.).

Dette (d'après l'état de 1819-1820, présenté aux chambres), 21,985,620 flor. (57,162,612 fr.).

Selon Lichstenstern. *Rev.*, 34,880,000 fr.

Dette, 65,400,000 fr.

Bade. *Rev.*, 9,185, 288 flor. (23,330,632 fr.).

Dép., 9,185,288 flor. (23,330,632 fr.).

Dette, 16,036,000 flor. (40,731,440 fr.).

Selon Lichstenstern. *Rev.*, 11,990,000 fr.

Dette, 47,960,000 fr.

Hesse-Cassel. *Rev.*, 4,000,000 flor. (11,520,000 fr.).

Dette, 1,297,130 rixd. (3,735,734 fr.).

Dans le montant de la dette on ne trouve pas comprise celle des pays de Hanau et de Fulde, évaluée 1,000,000 de flor

Selon Lichstenstern. *Rev.*, 8,720,000 fr.

Dette, 4,796,000 fr.

Hesse-Darmstadt. *Rev.*, 5,996,510 flor.

Dép., 5,995,735 flor.

Dette (d'après les états pour 1821-1823, présentés aux chambres), 12,574, 282 flor.

Rev., d'après Lichstenstern, 7,630,000 flor.

Dette considérable.

Saxe-Weimar. *Rev.*, 640,987 rixd. (2,448,570 fr.).

Dép., 580,869 rixd. (2,018,920 fr.).

Selon Lichstenstern. *Rev.*, 3,270,000 fr.

Dette peu considérable.

Mecklembouc-Schewerin. *Rev.*, 2,200,000 flor.

Dette, 3,000,000 flor.

Cette quotité a été garantie par les états-généraux. En outre, il existe une autre dette de la chambre, dont le montant n'est pas connu.

Selon Lichstenstern. *Rev.*, 3,924,000 fr.

Dette, 19,600,000 fr.

Brunswick. *Rev.*, 606,890 rixd. (2,366,871 fr.).

Dép., 715,800 rixd. (2,791,620 fr.).

Dette, 3,606,303 rixd. (14,054,581 fr.).

Selon Lichstenstern. *Rev.*, 3,924,000 fr.

Dette, 14,300,000 fr.

NASSAU. *Rev.*, 1,557,781 flor.

Dép., 1,533,410 flor.

Le montant ci-dessus des revenus ne comprend que les contributions. Il faut y ajouter encore ceux des domaines évalués 7 ou 800 mille florins, dont les états n'ont point été jusqu'ici communiqués aux chambres. F.

506. Il y a maintenant à Liverpool un jeune homme natif de la terre de Van-Diémen. On lui a enseigné à lire et à dire ses prières, mais quoiqu'il soit devenu obéissant et traitable, et qu'il soit corrigé de ses habitudes vagabondes, on aperçoit encore très-peu de progrès dans son intelligence. Il paraît qu'il conçoit assez bien la loi du *mien* et du *tien* et qu'il ne volerait rien excepté pour manger. (*Nouv. Ann des Voyages*, oct. 1822.)

PLANS, CARTES TOPOGRAPHIQUES ET GÉOGRAPHIQUES.

507. CARTES ET PLANS publiés par le dépôt de la marine, en 1822. Toutes ces cartes sont sur papier grand aigle, feuilles ou demi-feuilles. Elles se vendent chez M, Dezauches, rue des Noyers, n°. 40, et dans les ports, chez ses correspondans.

Côtes de France, levées par les ingénieurs hydrographes sous les ordres de M. BEAUTEMPS-BEAUPRÉ.

Carte de la partie septentrionale du chenal du Four, et des environs de l'île d'Ouessant. Prix 4 fr.

Carte de l'entrée de la rade de Brest, et de la partie méridionale du chenal du Four. Prix 4 fr.

Plans des environs d'Argenton et de Labérildut. Prix 2 fr

Plan de la chaussée des Pierres Noires. Prix 4 fr.

Plans des ports de Camaret et du Conquet. Prix 2 fr.

Plan du goulet de Brest. Prix 2 fr.

Plans des environs du cap de la Chèvre, et des passages de Toulinguet, du petit Léach et du Corbeau. Prix 2 fr.

Plan des environs de Douarnenez. Prix. 2 fr.

Côtes du Brésil, dressées par M. Givry, *ingénieur hydrographe sous les ordres de M. le Baron Roussin.*

Carte de la côte du Brésil, comprise entre l'île Santa Catharina et le cap Frio. Prix 5 fr.

Plan du mouillage situé au N. O. de l'île Santa Catharina. Prix 4 fr.

Carte des îlots et du canal des Abrolhos.

Carte du mouillage de Cayenne; par M. Gressier, ingénieur hydrographe sous les ordres de M. Roussin. Prix 3 fr.

Carte réduite de l'archipel des Bissagots, à la côte occidentale d'Afrique; par M. Givry, sous les ordres de M. le Baron Roussin. Prix 3 fr.

Carte de la mer Noire, par M. Gaultier, capitaine de vaisseau, secondé par M. Benoist, ingénieur hydrographe. Prix 4 fr.

Plan de la baie Saint-Georges, côte de Terre-Neuve; par M. le Saulnier de Vauhello, enseigne de vaisseau. Prix 2 fr.

Plan de la baie de la Conception, à la côte du Chili; par M. Chaucheprat, enseigne de vaisseau.

Plan de l'entrée du Para (d'apres les Portugais). Prix 2 fr.

Carte de la côte méridionale d'Angleterre, depuis Douvres jusqu'à Winchelsea (d'après la carte anglaise publiée par l'amirauté).

Cartes des côtes d'Islande (d'après les cartes rédigées par M. le contre-amiral Lowenorn, directeur du dépôt royal des cartes marines du Danemarck).

1°. De Reikianœs à Snefields-Jokul.

2°. De Snefields-Jokul au cap Nord.

3°. Du cap Nord jusqu'à l'île Malmey.

Carte de l'île de la Margarita et du golfe de Cariaco, (d'après les nouvelles cartes espagnoles). F.

508. Nuovo atlante universale, etc. Nouvel atlas universel de la géographie ancienne et moderne de

MM. Arrowsmith, Poirson, Sotzmann, d'Anville, Bonne, etc.; traduction nouvelle, augmentée des nouvelles découvertes, avec une introduction à la géographie générale ancienne et moderne. In-18 avec cartes. Milan 1822. Vallardi. Livraisons 17 et 18.

Ces deux livraisons contiennent les cartes du Piémont, de la Savoie, de l'Italie et de l'Empire romain. Prix de chaque carte, in-folio, 2 lire.

509. Feu M. Riez, ci-devant consul britannique à Bagdad, a dessiné un plan de l'ancienne Ninive, et découvert les ruines du palais et des jardins de Sardanapale. (*Journ. gén. de la Lit. étr.*, *nov.* 1822.)

510. GEOGRAFISK, MILITARISK statistisk karta Sverige och Norrige, etc., ou Carte géographique, militaire et statistique de la Suède et de la Norwège, publiée avec l'autorisation de S. M. le Roi, par O. J. HAGELSTAM, lieutenant-colonel au corps du génie maritime, chev. de l'ordre de l'Épée, et membre de l'académie des sciences militaires de Stockholm. Stockholm, 1820, avec des additions faites en 1821 (1 f. *gr. monde*, en suédois); se trouve à Paris, chez Goujon. Prix, 18 fr.

Cette carte est sans contredit une des plus remarquables qui aient été publiées depuis très-long-temps, et peut-être l'unique de son genre par l'immense variété de notions qu'elle présente.

La partie purement géographique est fondée sur une réduction soignée des cartes des provinces de Suède, publiées par feu le baron d'Hermelin; des cartes hydrographiques des côtes de Norwège, dues à la direction du dépôt des cartes de la marine de Copenhague; des itinéraires des voyageurs, entre autres de M. L. de Buch; ainsi que sur les observations personnelles de l'auteur: l'échelle est à peu près au $\frac{1}{2000000}$. C'est dans ce cadre que M. Hagelstam fait entrer toutes les notions de géographie physique, militaire, maritime et de statistique que l'espace lui a permis d'y accumuler.

A l'inconvénient près de cette accumulation, qui cependant n'empêche pas de tout distinguer, on rend un entier hommage à l'excellent travail de M. Hagelstam. Les tableaux de population militaire sont authentiques, et l'on a porté la publicité jusqu'à indiquer les jours d'étape ou de marche forcée de chaque garnison à tel point de la frontière.

La direction des chaînes de montagnes, leur élévation, leurs pentes, leurs versans, les plateaux, les vallées, les défilés sont marqués sur cette carte avec une exactitude scrupuleuse qui manquait jusqu'à présent aux cartes générales. La hauteur perpendiculaire au-dessus du niveau de la mer, de plus de 200 montagnes ou plateaux, et de 270 lacs ou cours d'eau, s'y trouve indiquée en pieds suédois. Six profils, pris dans des directions intéressantes, donnent une idée de la péninsule scandinave. Une foule de renseignemens précieux relatifs à la température et à la végétation s'y trouvent aussi réunis, en sorte que cette carte offre un ensemble de faits nouveaux et du plus haut intérêt pour l'Europe septentrionale. (Voyez le rapport fait à la Soc. de Géographie, sur cette carte, par MM. de Humboldt, Eyriès et Malte-Brun, *Bulletin de cette Soc.*, *n*o. 3, *p.* 91.) F.

ART NAUTIQUE.

511. EXTRAIT DE DEUX RAPPORTS faits à S. Exc. le ministre de la marine; par M. le Capit. de vaisseau PHILIBERT. (*Ann. marit.*, 1822, *n*°. 10, *p.* 281 *à* 381.)

Les gabares de S. M. le *Rhône* et la *Durance* partirent de l'île d'Aix le 1er. janv. 1819, sous les ordres du Capit. de vaisseau Philibert, pour se rendre à Manille en passant par la Guiane française.

Elles arrivèrent à Cayenne le 1er. février, en repartirent le 27, relâchèrent de nouveau à la Praya (île du Cap Vert), reconnurent la Trinité, le banc des Aiguilles, false Bay au Cap de bonne Espérance, l'île Maurice, et mouillèrent à Bourbon le 26 juin.

Ayant appareillé de cette île le 27 juillet, la division alla reconnaître la côte N. O. de la nouvelle Hollande, passa par le détroit d'Allar, et après divers mouillages sur plusieurs points de la côte de Bully, ainsi qu'à la pointe de Penka, elle entra le 10 sept. à Sourabaya dans l'île de Java.

Elle remit à la voile le 15 oct., s'éleva dans l'est, traversa les détroits de Macassar et de Rasselan, et entra le 22 nov. dans l'établissement espagnol de Sambouangan.

Le 3 déc. elle quitta ce poste, prit au N. des îles de Santa-Cruz, côtoya la partie S. O. de Mindanao, passa par le détroit de Mari Caban, et arriva le 22 déc. à Cavitte, port de Manille dans l'île de Tuéon.

La division, après avoir séjourné à Manille jusqu'au 17 mars 1820, fit son retour en passant par le détroit de la Sonde, et vint mouiller à Bourbon le 5 mai. Là les deux bâtimens se séparèrent. Le *Rhône* fut dirigé sur Madagascar, et de là sur Cayenne, d'où il revint en France. La *Durance* s'y rendit directement, et jeta l'ancre à l'île d'Aix le 17 sept.

Dans le cours de ce voyage, M. le capitaine de vaisseau Philibert a été à portée de faire plusieurs observations qu'il a consignées dans ses rapports, et qui intéressent l'art nautique et la géographie. Il a rectifié la position de divers points mal indiqués par les navigateurs et les géographes, et il a recueilli des notions utiles tant sur l'état physique que sur la situation politique de quelques-unes des contrées qu'il a visitées, notamment de l'île de Java et de celle de Luçon. JOL.

512. RELATION DE LA RECONNAISSANCE HYDROGRAPHIQUE de la côte occidentale du golfe de la Syrte, en 1821; par M. BARRAL, lieut. de vaisseau. (*Ann. marit.*, 1822, *n*°. 10, *p.* 332 *à* 346.)

Cette relation en forme de journal contient l'exposé technique de l'opération, commencée le 11 avril 1821, et terminée le 5 mai.

L'auteur y a ajouté des détails intéressans sur le port de Bengazi, et les régences de Barbarie, ainsi que sur le littoral et la navigation du golfe. JOL.

513. TRAVERSÉE DE L'AGUADILLA à la pointe N. O. de Porto-Rico, jusqu'à la Havane, en longeant au N. les îles de Saint-Domingue et de Cuba; et retour de la Havane en Europe, année 1822,

à bord de la frégate du Roi *la Junon*; par M. L. Baudin, lieut. de vaisseau. (*Ann. marit.* 1822, *n°.* 10, *p.* 346 *à* 364.)

514. *Extrait d'une lettre de Fernambouc, du 7 mai* 1822. Je saisis cette occasion pour vous faire part de quelques notions générales sur la navigation des côtes de cette province, ainsi que sur les différentes moussons qui existent à Fernambouc, et qui exigent que les capitaines prennent leurs précautions pour ne pas manquer leur attérage. Les saisons sont ici divisées en été et en hiver; le premier détermine la mousson du nord-est, le second celle du sud-est. L'une commence en septembre; avec elle viennent les grandes chaleurs, et rarement quelques pluies tempèrent-elles la sécheresse. Mars amène l'autre, et avec elle les pluies, qui sont d'ordinaire presque aussi continues que la sécheresse l'avait été. La durée de chacune est ainsi de six mois. La dernière est le temps le moins propre à la navigation. Les brises du sud-est soufflent souvent alors avec violence, sans pourtant se tourner jamais en ouragans, et les courans règnent avec beaucoup plus de force; ils suivent généralement la direction du vent: ceux de la mousson du nord-est sont à peine comparables à ceux de la seconde: de toute manière ils sont ordinairement assez forts pour qu'un bâtiment qui se serait laissé tomber sous le vent de son port de destination, ne puisse se relever qu'avec bien de la peine; souvent même, s'il n'a pas de qualités, il n'y pourra réussir. Un navire qui part de France pour Fernambouc, en septembre, doit toujours attérir au moins vingt lieues plus sud; autrement s'il attendait qu'il fût E. et O avec le port pour compléter les degrés qu'il lui resterait à parcourir en longitude, entraîné vers le nord d'environ une lieue par heure, il lui faudrait peut-être quinze ou vingt jours pour regagner; on a même des exemples de bâtimens qui ont été obligés de *rétropiquer*.

Les navires partant de France, en mars, doivent au contraire attérir au nord; dans la mousson du sud-est, on vient reconnaître le cap Saint-Augustin; dans celle du nord-est, le cap d'Olinda, et un fanal à trois feux, dont un rouge et deux blancs, qui est établi à l'entrée du port, peut la nuit indiquer le mouillage de la rade au capitaine qui connait déjà le port; et à celui qui n'y est jamais venu, s'il doit serrer le vent ou se laisser arriver. Ce fanal est allumé depuis le couché du soleil jusqu'à son lever; un bâtiment peut franchement attaquer la terre, car il n'y a de danger que le banc d'Olinda, au nord de Fernambouc, qui s'étend à une lieue au large, et au sud il n'y en a aucun depuis la rivière de Saint-Francisque. Les navires doivent mettre le pavillon de la nation au mât de misaine, pour demander un pilote.

Telles sont les différentes précautions qu'un capitaine doit prendre pour ne pas manquer le port de Fernambouc, comme plusieurs l'ont déjà fait. F.

515. On a construit dans le district de Kala, sur les côtes de la mer Blanche, deux tours pour servir de fanal aux vaisseaux marchands. L'une d'elles se trouve au cap Orloff, à 66 toises du rivage. L'autre se trouve au cap Pulongue, à 125 toises des bords de la mer; sa base est de 42 pieds au-dessus du niveau de la mer. Ces deux tours sont peintes en blanc. (*Journ. gén. de la lit. étr., nov.* 1822.)

ART MILITAIRE.

516. Caius Julius Cæsar ad Codices parisinos recensitus cum varietate lectionum, Julii Celsi commentariis; tabulis geographicis et selectissimis eruditorum notis, quibus suas adjecerunt N. L. Achaintre et N. E. Lemaire. Vol. quart. (et ult.) in-8 de 31 f. ¼. Imp. de F. Didot, 1822. A Paris, chez N. E. Lemaire, édit., boulev. Italien, n°. 22.

517. Mémorial pour la défense des places, faisant suite au mémorial pour l'attaque; ouvrage postume de Cormontaigne, maréchal de camp, directeur des fortifications des places de la Moselle. 2e édit. In-8. de 25 f. et 15 pl. Prix, 9 fr. Paris, 1822. Anselin et Pochard.

Le mérite de cet ouvrage est connu des hommes de l'art. La première édition est de 1806; elle était épuisée. La seconde édition est plus correcte; elle est augmentée de quelques notes, d'un extrait des décrets sur les devoirs des gouverneurs des places, et de trois passages qui ensemble ont quarante lignes (pages 198, 267 et 271); à ces différences près, elle est parfaitement conforme à la première. H.

518. ESSAI D'UNE NOUVELLE MÉTHODE de fortification régulière pour la défense des grandes places de guerre, d'un diamètre de 900 toises et au-dessus; par le prince E. D'ARENBERG. In-4 de 9 feuilles; plus 5 pl. Imp. de J. Didot l'aîné. Paris, 1822.

Nous regrettons de n'avoir pu nous procurer un exemplaire de cet ouvrage, afin d'en donner l'analyse.

519. LEHRBUCH der militar geographie von Europa, etc. ou Élémens de la géographie militaire de l'Europe, pour servir à l'instruction des écoles militaires de l'Allemagne, par A.-G. HAHNZOG, aumônier et prof. à l'école militaire de Magdebourg. 1er. vol. 1820: prix, 4 f. 50 c; 2e. vol. 1823: prix, 8 f. Magdebourg, chez Rubach.

Cette géographie, bien qu'elle ne remplisse pas son but, puisque toutes les grandes considérations de l'examen des divers états, sous les rapports de l'attaque et de la défense, n'y sont pas abordées, n'est cependant pas sans intérêt.

C'est un traité élémentaire assez commode où l'on trouve les renseignemens les plus généraux sur la géographie physique et politique des divers états de l'Europe; mais qui est très-loin d'offrir les renseignemens détaillés nécessaires pour la guerre. On n'y trouve ni la description des lignes frontières, ni des notions suffisantes sur les places de guerre, qui y sont à peine indiquées.

Ce livre est du reste le seul ouvrage général qui existe en Europe sur l'application de la géographie à l'art militaire. F.

520. NAMNKUNNIGA Svenska Faltherrars Lefverne (en suédois.) Vies des célèbres capitaines suédois. In-8, avec portraits. Stockholm, 1821. Bernder. Tome I.

Ce volume contient les hauts faits et les aventures du feld-maréchal comte de Stenbock, connu par l'histoire de Charles XII; avec son portrait.

521. On a trouvé depuis peu, au fond du puits de l'ancien château de Coucy (Aisne), le fragment d'une coulevrine où est tracé le millésime de 1258; ce qui semble prouver que l'usage du canon est d'un siècle au moins plus ancien qu'on ne l'a cru jusqu'à présent.

VOYAGES.

522. Abrégé des Voyages modernes, depuis 1780 jusqu'à nos jours, contenant, etc.; par M. Eyriès, l'un des principaux rédacteurs des Annales des Voyages, etc. To. III et IV. 2 vol. ens. 59 f. ½. Prix, 12 fr. Pap. vél., 24 fr. Paris, E. Ledoux.

Les deux premiers volumes de cet ouvrage contiennent les voyages de la Pérouse autour du monde; d'Entrecasteaux à la recherche de la Pérouse; de Portlock et Dixon autour du monde, et à la côte nord-ouest de l'Amérique; de Meares dans les mêmes parages; de Marchand autour du monde, de Vaucouvert autour du monde, et surtout dans le grand Océan septentrional; de Broughton dans la partie septentrionale du grand Océan; le naufrage du paquebot l'*Antilope*, sur les îles Peléou, et le voyage de Mac-Cluer à ce même archipel.

On trouve dans le troisième volume les découvertes de plusieurs terres dans le grand Océan, faites par plusieurs navigateurs anglais en 1788. Le voyage de Bligh dans le grand Océan et la révolte de son équipage; le voyage d'Edward, envoyé à la recherche des mutins; le second voyage de Bligh à Taïti; celui de Turnbull autour du monde.

Le quatrième volume offre le voyage de Brampton et Alt, de l'île Norfolk à Batavia, en 1793; la relation de la découverte du détroit entre la Nouvelle-Hollande, et la terre Van-Diemen par Bass, en 1795; le voyage à la terre Australe, par Flinders; ceux de Grant et de Tuckey à la partie méridionale de la Nouvelle-Hollande, et le tableau de la colonie anglaise de la Nouvelle-Galles méridionale de 1788 à 1822.

Plusieurs des relations n'avaient pas encore été traduites en français, les traductions anciennes ont été revues sur les originaux.

523. Voyages dans l'intérieur du Brésil, fait par ordre de S. M. le roi de Bavière, dans les années 1817 à 1820; par MM. J. de Spix et Ch. de Martius. 2 vol. in-4., avec atlas in-folio. Munich. (*Ouvrage proposé par souscription.*)

Le premier volume de cet ouvrage contiendra les voyages par les capitaineries de Rio-Janeiro, Saint-Paul, Minas-Geraës, Goyaz et Bahia.—Le second renfermera la description du voyage dans les provinces de Fernambucco, Piauchi, Maranhâo, Para et Rio-Negro, jusqu'aux frontières du Pérou. A chaque volume sera joint un atlas in-folio, contenant sur 15 planches lithographiées des portraits d'Indiens, des vues pittoresques, des cartes géographiques, de géologie et de botanique. Les cartes géographiques sont dressées sur les propres observations des voyageurs, et sur les matériaux les plus nouveaux qu'ils se sont procurés dans les archives brésiliennes, portugaises et espagnoles. Le prem. vol. paraîtra en 1823, à la prochaine foire de Leipsic; le sec. en 1824. Prix de chaq. vol., pap. vél. impér. avec l'atlas complet sera de 4 charles d'or; sur papier ordinaire sans atlas 9 fr. La carte générale géographique séparée coûtera 34 f. 50 c.

La description des animaux et des plantes les plus remarquables du musée brésilien, sera en latin, les planches seront lithographiées, et elles formeront deux parties séparées (voyez N°. 370). Le tout sera publié par livraisons.

On souscrit chez Lindauer, libr. à Munich, et chez Treuttel et Würtz, à Paris, Londres et Strasbourg. F.

524. Voyages de M. le doct. J. Davy, de la Soc. roy. de Londres, dans l'île de Ceylan. (*Nouv. Ann. des Voy. To. XVI*, oct. 1822.)

Ces contrées n'avaient pas encore été décrites par des voyageurs qui les eussent parcourues; nous allons par ces motifs indiquer les divers voyages du docteur J.-Davy.

Voyage au pic d'Adam. — Le célèbre voyageur rapporte qu'un observateur habile a trouvé, par une mesure trigonomét. faite à la hâte, que l'élévation du pic d'Adam est de 7,000 pieds. Lui-même, à l'aide d'un baromètre, a trouvé une hauteur approximative de 6,152 pieds. Par une autre estimation aussi approximative, il porte cette hauteur à 6,680 pieds.

Observations météorologiques (*avril* 1817).

Heures.	Températ.	Vent.
3 h. . . . . a. m.	54 (7,77)	N.-E. . . . . modéré.
4	52 (8,88)	N.-N.-E. . . *dito.*
6	51 (8,44)	*dito.* . . . . doux.
9	51 (8,44)	*dito.* . . . . *dito.*
5 h. . . . . p. m.	53 (9,32)	*dito.* . . . . frais.
7.30 m.	59 (11,99)	*dito.* . . . . doux.

On trouve dans le même voyage une description intéressante de la montagne dont il s'agit, et surtout de son sommet où l'on voit l'objet de la vénération des Chingulais, le Sriri-Pada, ou l'empreinte sacrée de pied de Bouddah.

Voyage à Candy. — La description de Candy ou Maha-Nioura (la grande cité) offre des particularités assez curieuses. C'est la capitale de l'intérieur de l'île. Elle est située à 1,400 pieds au-dessus du niveau de la mer dans une position fort agréable. Sa population est au plus de 3000 âmes.

Le voyageur fait d'abord la description du pays qu'il a parcouru depuis Colombo jusqu'à Candy qui est éloigné de 85 milles.

Voyage dans le Doumbera.—Le voyageur fait une petite excursion aux environs de Candy dans le Doumbera, province que l'on n'avait point encore visitée. Après quelques détails intéressans sur le pays et les mœurs de ses habitans, il fait la description d'une grotte à nitre, et celle des procédés qui sont employés pour l'extraction du salpêtre.

Voyage à Trinkemalé. — Ce voyage s'est fait de Candy, par Nalandé, Maïnery, et Candellé, sur une étendue d'environ 130 milles. Cette partie septent. de l'île est beaucoup moins habitée à cause de son insalubrité. Elle est la retraite favorite des bêtes sauvages. On trouve dans ce voyage des détails intéressans sur la nature du pays.

Nota. Les quatre voyages dont on vient de lire une analyse très-succincte sont accompagnés d'une carte de l'île de Ceylan qui paraît dressée avec beaucoup de soin, et qui fait connaître la direction des chaînes de montagnes de cette île, particularité que l'on chercherait vainement ailleurs. L.

525. Lettres sur quelques contrées de l'Espagne;

par M. Léon Dufour, D. M. (*Nouv. Ann. des Voy.*, oct. 1822.)

L'auteur, dans ses quatre premières lettres, fait voyager son lecteur de Tarragone à Lérida et à Sarragosse, et lui fait franchir les Pyrénées à Jaca. Il se propose, dans les suivantes, de rentrer en Espagne par Irun, de continuer sa route à travers la Navarre et l'Arragon, de parcourir plus en détail le beau royaume de Valence, de mettre un pied dans celui de Murcie, et de sortir de la péninsule par Perpignan, après avoir visité plusieurs cantons de la Catalogne.

C'est en 1811 que l'auteur exécuta lui-même ce voyage. Cette époque le met à même de raconter quelques événemens militaires auxquels il a pris part. On trouve dans ces lettres des observations intéressantes pour l'histoire naturelle. L.

526. Observations sur les Grottes d'Adelsberg, en Carniole; par M. Brocchi (*Bib. Italiana*, *n.* 74. 1822. *p.* 275.)

Adelsberg, que les Slaves de la Carniole appellent *Postoina*, est un petit bourg de la partie méridionale de la Carniole, sur la route de Goritz à Lubiana. Les montagnes voisines, qui sont de calcaire du Jura, renferment deux grottes à stalactites, dites l'une de *Postoina*, et l'autre de la *Madeleine*. Celle-ci est célèbre parmi les naturalistes, parce que c'est dans un petit lac, situé au fond de cette grotte, qu'a été découvert le singulier reptile nommé *proteus anguinus*, qui est privé d'yeux, du moins apparens, et qui respire par des branchies, à la manière des poissons et des larves des batraciens, ainsi que cela a été démontré par M. Rusconi, auteur d'un ouvrage publié à Milan en 1821, sous le titre français d'*Amours des Salamandres aquatiques*, et d'un autre ouvrage italien intitulé : Description anatomique des organes de la circulation dans les larves des salamandres aquatiques, qui a paru en 1817. Ne peut-on pas supposer, dit M. Brocchi, que le *protée* n'est autre chose qu'une larve de quelque animal du genre des salamandres, qui, condamné à passer sa vie dans une obscurité profonde, ne peut subir de métamorphose comme les autres batraciens, faute de recevoir l'influence de la lumière? M. Rusconi a trouvé en effet dans le protée deux petites vessies qu'il regarde comme des poumons flasques et trop peu développés pour servir à la respiration; les rudimens d'yeux qui demeurent cachés sous la peau du même animal, sont de même impropres à la vision. Ne conviendra-t-il pas d'interroger l'expérience et de rechercher ce qui arriverait à des Salamandres privées absolument dès leur naissance de l'accès de la lumière? L'autre grotte remarquable par son étendue et par la beauté de ses stalactites, l'est aussi par la découverte que M. Lœvengreiff y fit, il y a 2 ou 3 ans, des ossemens fossiles d'un animal qu'il nomma d'abord *Palæotherium*, mais qui n'est pas celui auquel M. Cuvier a donné ce nom. M. Brocchi a reconnu que c'était l'ours des grottes (ursus spelæus): à cette occasion ce naturaliste demande si la destruction successive des espèces n'entrerait pas dans le plan général de la nature aussi bien que celle des individus. C. M.

527. EXTRAIT de la 4^{e}. et de la 5^{e}. lettre de M. F. CAILLIAUD, à M. Jomard. Sennâr, nov. 1821. (*Bull. de la Soc. de géogr.* n. 3. p. 111.)

M. Cailliaud annonçait d'abord son départ pour la province de Fazoële, puis son départ de cette province, pour retourner à Sennâr et en Égypte. Les réflexions de M. Jomard, qui terminent ces extraits montrent toute l'importance des renseignemens fournis par M. Cailliaud, qui est parvenu jusqu'au dixième degré de latitude, c'est-à-dire plus au sud qu'aucun autre voyageur, et à plus de 500 lieues de la dernière cataracte du Nil. M. Cailliaud fait connaître le fleuve *blanc* et c'est le premier Européen qui en donne une relation *de visu*. Il faut lire dans cette courte notice qui ne peut s'extraire, les réflexions judicieuses de M. Jomard, sur les cours du Nil et du Niger, et sur l'état et les rapports probables des grands cours d'eau dans cette partie de l'Afrique. F.

528. EXTRAIT de la 6^{e} et de la 7^{e} lettre de M. CAILLIAUD à M. Jomard, membre de l'Institut, sur les antiquités de la Nubie, et Observations sur les lettres précédentes; par M. JOMARD. (*Ann. des Voyages*, oct. 1822.)

Le voyageur croit avoir découvert les ruines de l'antique cité de Naka et les restes du collége de Méroë.

M. Jomard se livre à une discussion scientifique sur la position de la résidence des prêtres de Méroé, et de leur observatoire. Il fait voir qu'un résultat très-intéressant du voyage de M. Cailliaud est que plusieurs des antiquités de la Nubie sont postérieures aux monumens de hèbs. Le T.

529. SÉJOUR DE TROIS MOIS dans les montagnes près de Rome, pendant l'année 1819; par Marie GRAHAM, trad. de l'anglais, 1 vol. in-8. Paris, 1822. Béchet. (*Ann. des voyages*, oct. 1822).

Madame Graham s'attache surtout à peindre les mœurs de la population des habitans des campagnes, les habitudes de cette race à demi civilisée, et les ressources de cette contrée si peu connue. Elle donne des détails qui fournissent des lumières précieuses pour expliquer beaucoup de particularités sur les mœurs antiques dont la trace s'est mieux conservée au milieu des campagnes que dans les villes. L.

530. L'AFRIQUE ou histoire, mœurs, usages et coutumes des Africains (*Dahomey*, *Guinée*); par M. JOHN MAC-LEOD, D. M; traduit de l'anglais, par M. Ed. GAUTTIER. 1 vol. in-16, avec fig. Paris, 1821. Nepveu. (*Ann. des voyages*, oct. 1822).

Les détails que M. Mac-Leod donne sur les mœurs des nègres qu'il a vus, montrent que ceux du Dahomey, sont aussi féroces que leurs voisins. Ils ne mangent pas de la chair humaine, comme on les en avait accusés; mais, excepté cet acte de cruauté révoltante, ils se traitent les uns les autres d'une manière qui fait horreur. Ce petit ouvrage est bon à lire par les particularités curieuses qu'il renferme. L.

531. JOURNAL DES VOYAGES, découvertes et navigations modernes, ou Archives géographiques du XIX^e^ siècle; publié par M. VERNEUR, membre de la commission centrale de la Société de Géographie, etc. Cahiers 48, 49 et 50, oct. nov. et déc. 1822, formant le tom. XVI de la collection.

Les articles principaux contenus dans ce volume sont les suivans : Description historique, géographique et statistique de la ville d'Alep et de ses environs. — Souvenirs du pays Basque et des Pyrénées en 1819, par M. Boucher. — Notice sur les montagnards de Rajemahaul dans l'Inde. — Journal d'un voyage fait à l'île Pitcairn par le capitaine H. King, en 1819. — Découverte de l'île Élisabeth. — Fragmens d'un voyage inédit en Italie. — Notice sur l'expédition des Français dans le Texas.—Mémoire sur la sphère et le zodiaque.—Itinéraire d'Alep à Mossul par la Mésopotamie, par M. Rousseau, consul-général à Bagdad. — Voyage dans la Valachie, la Transylvanie et la Hongrie, par l'abbé Sestini.—Esquisses du haut Canada, par Howison. — Voyages en Syrie et à la Terre-Sainte, par Burckhardt.—Atlas universel de géographie moderne, par M. Brué. — Exploration de la côte orientale du Groënland, par le capitaine Scoresby. — Exploration de la côte septentrionale d'Afrique, par le capitaine Smyth. — Statistique de Paris. — Population de l'Angleterre. — Statistique de la Bucharie. — Statistique du royaume de Suède. — Commune origine des insulaires de la mer Pacifique. — Tableau de la nouvelle circonscription des diocèses de France. — Notice sur l'expédition pédestre arctique du capitaine Francklin. — Voyage de M. Rüppel en Égypte et en Arabie.—Voyage en Nubie par M. Cailliaud.—Exploration de la nouvelle Shetland méridionale. — Expédition russe à la côte N.-O. d'Amérique. — Reconnaissance des côtes de la Floride. — Missions au Groënland et au Thibet. — Ile de glace dans la mer du Sud. — Plusieurs récits de naufrages et autres articles détachés, etc.

532. NOTE sur les voyages de M. A. de ST.-HILAIRE, dans l'Amérique méridionale.

M. de SAINT-HILAIRE partit pour l'Amérique le 1er. avril 1816 ; et après de courtes relâches à Lisbonne, Madère et Ténériffe, il arriva le 1er. juin à Rio de Janeiro. Il consacra quelques mois à explorer les environs de cette ville, et préluda à ses voyages par une excursion sur les bords du Parahyba. Ce fut alors que, ne se bornant plus à des recherches botaniques, il commença à former des collections d'animaux, collections qu'il a continuées jusqu'à son départ pour l'Europe. Il partit en décembre pour la capitainerie des

Mines, qui égale presque la France en étendue, et il étudia avec soin le caractère de diverses sortes de végétation qu'on y observe; celle des bois vierges, celle des *campos*, où l'on ne trouve que des herbes et des sous-arbrisseaux; la végétation des *carascos*, espèces de bois nains, composés d'arbustes de quatre à cinq pieds; des *cattingas*, autres bois qui ressemblent à nos taillis de 18 ans et perdent leurs feuilles chaque année; enfin celle des *tabuleiros cobertos*, pâturages parsemés d'arbres tortueux et rabougris. M. de St.-Hilaire, après avoir passé quelque temps à Villa Rica et Villa do Principe, et observé le travail des chercheurs d'or, s'enfonça dans les bois vierges situés à l'est de la capitainerie des Mines, et visita les restes de plusieurs peuplades Indiennes, les Malulis, les Monoxos, les Maconis, etc. Il passa ensuite dans le district de Minas-Novas, si abondant en améthistes, en aigues-marines, en chrysolithes, etc.; et il séjourna quelque temps au milieu des Botocudos, Indiens belliqueux, qui ont l'usage de se faire un large trou au nez et aux oreilles, et qui vivent dans les forêts entièrement nus et sans habitation. De Minas-Novas, il se rendit sur les bords pestilentiels du Rio de San-Francisco, parcourut les déserts qui avoisinent ce fleuve majestueux, et, revenant sur ses pas, il entra dans le District des diamans. Après avoir vu tous les lieux où l'on extrait cette précieuse pierre, il retourna à Villa-Rica en faisant un long détour, et revint à Rio de Janeiro en mars 1817. Partant pour la seconde fois, il suivit jusqu'à l'embouchure du Rio-Doce la côte qui s'étend au nord de la capitale du Brésil. Il vit le Cap-Rio, la ville de Campos et son territoire fertile, la capitainerie du Saint-Esprit et ses différens ports. S'étant embarqué à Villa da Victoria, il revint à Rio de Janeiro, et, vers la fin de janvier 1819, il commença son troisième voyage. Il traversa la partie orientale de la capitainerie des Mines qu'il ne connaissait pas encore; il vit la magnifique cascade à laquelle le Rio de S.-Francisco doit son origine, les eaux sulfureuses d'Araxa, la ville de Paracatu située comme un oasis au milieu des déserts; et, suivant ce long plateau qui donne naissance au Rio dos Tucantins et au Rio de San-Francisco, il arriva dans la capitainerie de Goyaz. Il pénétra jusqu'à la frontière de Matogrosso, visita les Indiens

Coyapos, et prit le chemin de Saint-Paul. Arrivé dans cette ville, il y laissa les collections qu'il avait formées jusqu'alors, et se dirigea vers le midi, en passant derrière la grande Cordelière parallèle à l'Océan. Après avoir vu les villes d'Hytu, Porto-Felix, Sorocaba, etc., il entra dans les Campos-Geraes, pays charmant, celui qui de tout le Brésil conviendrait peut-être le mieux à des Européens. Il examina, à Curitiba, la fameuse herbe du Paraguay, qu'il reconnut pour un *Ilex;* il descendit l'effrayante Serra de Parannagoa, se retrouva sur la côte, visita les îles de Saint-François et de Sainte-Catherine, et se rendit dans la capitainerie de Rio-Grande, l'une de celles que la nature a favorisées le plus. Il y reconnut les limites de la canne à sucre, du cotonnier, etc., et suivit avec attention les dégradations successives de la végétation du tropique. Après avoir passé un mois à Porto-Allegre, ville située à l'origine d'un lac immense, devant l'embouchure de quatre rivières navigables, il vit Rio-Grande de S. Pedro do Sul, autre ville bâtie au milieu des sables, à l'extrémité du lac dos Pathos. Au delà du fort de Sainte-Thérèse, il entra dans les possessions espagnoles, il visita Rocha, Saint-Carlos, Maldonado, Montevideo, la colonie du Saint-Sacrement; il suivit les bords du Rio de la Plata dont la Flore a tant d'analogie avec celle de l'Europe, et ensuite il voyagea sur les rives de l'Uruguay. Au nord de Belem, il passa treize jours dans un désert uniquement habité par des jaguars, des autruches et des cerfs, et il faillit y périr pour avoir mangé quelques cuillerées d'un miel fourni par la guêpe *lecheguana.* Il parcourut les sept bourgades qui seules subsistent encore des trente qui formaient les anciennes missions du Paraguay, et il eut à gémir de ne plus trouver que des ruines dans une contrée qui fut jadis si florissante. Revenu à Porto-Allegre, il s'embarqua sur le lac dos Pathos pour se rendre d'abord à Rio-Grande et de là à Rio de Janeiro. Un dernier voyage qu'il fit de cette ville à Saint-Paul, en passant par les Mines, lui procura l'occasion de visiter quelques hautes montagnes qu'il ne connaissait pas encore. Il s'embarqua pour l'Europe en juin 1822, et il est arrivé à Paris avec 2000 oiseaux formant 450 espèces, 16,000 insectes, beaucoup de graines, quelques quadrupèdes, des reptiles, des poissons, quelques minéraux parmi lesquels se trouvent la gangue des diamans, et environ trente mille échantillons de plantes formant sept mille espèces. M. A. de Saint-Hilaire a fait l'analyse botanique de tous les végétaux qu'il a recueillis, et s'est principalement attaché aux plantes usuelles, telles que les quinas, les ipecacuanhas ou poayas, etc. Il a fait en outre le journal détaillé de son voyage et a pris tous les renseignemens qu'il a pu sur la statistique des pays qu'il a visités, les mœurs des habitans, leur agriculture, leur commerce et leurs usages.

DEUXIÈME SECTION.

TRAVAUX DES SOCIÉTÉS SAVANTES.

SÉANCES.

533. Paris.—*Institut royal de France.—Académie des Sciences séance du 6 janvier* 1823. M. Pailhis, inspecteur de la navigation, adresse à l'Académie le journal des crues et diminutions de la Seine observées au pont de la Tournelle pendant 1822.

M. Vauquelin rend compte de l'examen qu'il a fait d'un aréolithe tombé aux environs d'Épinal le 13 septembre 1822, à l'entrée de la forêt de Tannière, à un quart de lieue de la Baffe, département des Vosges.

On donne lecture d'une partie d'un rapport sur les procédés chimiques et mécaniques employés par M. Puymaurin fils pour la fabrication des médailles de bronze moulées et frappées.

M. Coquebert de Montbret fait un rapport verbal sur un ouvrage suédois intitulé : *Expériences hydrauliques faites aux mines de Fahlun* en Suède par M. Lagerhyelm.

Le même donne une indication sommaire des mémoires et des éloges contenus dans le Recueil de l'Académie royale des sciences de Stockholm pour l'année 1821.

On donne lecture d'un mémoire de M. Alix Tissot, intitulé : *Vues nouvelles sur les maladies des viscères avec l'indication d'un moyen pour s'en préserver.*

Séance du 13 *janvier.* — MM. Bosc et Molard font un rapport sur le piége de l'invention de M. Licent pour prendre les loups, les renards, etc.

M. Arago lit, pour M. Fresnel, le résumé d'un mémoire sur les lois de la modification que la réflexion produite par les corps transparens imprime à la lumière polarisée.

On lit un mémoire de M. Carteron, médecin, sur les hydatides acéphalocystes.

Séance du 20 *janvier.* — M. Delire envoie un ouvrage manuscrit intitulé *Histoire des Lichens*, genre *stricta*. MM. Desfontaine et Bosc sont nommés commissaires pour l'examen de ce mémoire.

M. Percy lit, au nom d'une commission, un rapport sur un mémoire qui avait été présenté par M. Bancal, et qui a pour titre : *Mémoire sur un nouveau kistitome caché pour l'opération de la cataracte par extraction.*

Il est composé d'une gaîne étroite, longue et plate, ayant un petit couloir à son extrémité supérieure et d'où on fait sortir, en pressant un bouton placé latéralement, une petite lame aiguë et tranchante qu'une languette attenant au couloir rend inoffensive, et qui, mise en mouvement, agit avec autant de facilité que de certitude.

Nous ne répéterons pas ici les détails descriptifs que l'auteur a consignés dans son mémoire, relativement à cet instrument que MM. les commissaires ne regardent au surplus que comme une modification de celui de Lafaye auquel peu de personnes hésiteront désormais à le préférer.

M. Dupin lit la première partie d'un rapport fait au nom de la commission chargée d'examiner le travail de M. Marestier concernant *les bateaux à vapeur.* La seconde partie sera lue dans la séance prochaine.

Séance du 27 *janvier.*—L'Académie reçoit un mémoire manuscrit sur l'*Agriculture de la Flandre*, par M. Cordier, ingénieur des ponts et chaussées; 2 vol. in-folio avec un atlas. (Renvoyé à l'examen de MM. Bosc et Yvart.)

M. Cauchy présente un mémoire intitulé : *Recherches sur le mouvement de deux fluides superposés, l'un compressible, l'autre non-compressible.*

MM. de Jussieu, Desfontaine, Latreille, Geoffroy St Hilaire et Brongniart font un rapport sur les *Collections* et les *Observations recueillies par M. Aug. S. Hilaire* dans son voyage au Brésil.

M. Dupin termine la lecture du rapport commencé à la dernière séance sur l'ouvrage de M. Marestier.

Séance du 3 *février* 1823. — L'académie reçoit un mémoire sur le rétablissement d'une chaire d'Hippocrate, par M. le chevalier de Mercy.

M. Girard lit, au nom d'une commission, un rapport sur un mémoire manuscrit ayant pour titre, *De l'Arrondissement des Cames ou des dents des roues et de leur frottement dans les engrénages*; par M. le comte de Bucquoy.

La commission pense que le travail de M. de Buquoi mérite l'approbation de l'académie, qui approuve ce rapport et en adopte les conclusions.

Séance du 10 *février*. — M. Dupetit-Thouars lit un mémoire intitulé, *Observation sur un bourrelet produit par la décortication complète pratiquée sur une branche de pommier*, et envoyée par M. Ducrochet dans la séance du 9 novembre 1822.

M. Moreau de Jonnès lit un mémoire intitulé, *Recherche sur l'Origine géographique des plantes des Antilles transportées dans ces îles par les agens naturels.*

534. *Société de géographie. Séance du* 3 janvier. La commission centrale vote une lettre de remercîmens à M. le comte Orloff, pour l'offre d'un prix de 500 fr. Le secrétaire général donne communication d'une lettre de M. de Krusenstern, contenant des remercîmens pour la commission centrale, de l'ouverture qui lui avait été faite de correspondre avec elle. Cette commission renouvelle ses bureaux, et admet comme membres de la société, MM. de Prigny, capitaine de vaisseau; Lecesne, capitaine au corps royal des ingénieurs géographes; Dumont Pascal; d'Entend et M. le baron de Derfelden de Hinderstein.

Séance du 17 *janvier*. — M. Bessayrie, membre de plusieurs sociétés savantes, annonce à la société qu'il prépare un volume sur la Guyane française. Il adresse à la société deux discours lus à la société du Var.

M. Guillemin, consul de S. M. à la Nouvelle-Orléans, offre à la société de correspondre avec elle, et de lui envoyer les journaux, publiés dans le pays et contenant des relations géographiques. La section de correspondance est chargée de lui adresser une série de questions.

M. Langlès propose à la commission centrale de publier, pour premier résultat de ses travaux, un volume contenant la traduction ou la publication de quelques ouvrages importans sur la géographie. Il indique à la société les ouvrages suivans qui se trouvent à la Bibliothéque du Roi, et entre lesquels elle pourra faire un choix.

1. Une Mappe-Monde sur vélin, manuscrite, en catalan, de 1346.

2. Une relation complète des Voyages de Marco-Paulo, in-4°. de 464 pages. Imprimée en catalan en 1298.

3. La relation manuscrite en slavon d'une ambassade du grand-duc de Moscowie, à Pékin, écrite en 1685.

4. Relation du Congo, à traduire du portugais, en 3 volumes in-fol., dont on pourrait imprimer un extrait.

5. La traduction française du Géographe turc. Petit in-fol.

M. Langlès s'arrête plus particulièrement sur Marco-Paulo, dont il existe huit manuscrits à la Bibliothéque, que l'on pourrait consulter pour les variantes.

La commission centrale arrête qu'il sera publié à ses frais un volume, et charge la section de publication de lui faire un rapport pour déterminer son choix entre les ouvrages proposés par M. Langlès.

On admet comme membres MM. le prince de Labanoff, aide-de-camp de S. M. l'Empereur de Russie; Ernest de Beaufort, officier de la marine royale; et Guillemin, consul de France à la Nouvelle-Orléans.

535. — *Société Linnéenne. Séance du* 28 *décembre, jour anniversaire de la mort de* TOURNEFORT. — Discours d'ouverture, par M. le comte de Lacépède, pair de France, président. — Compte rendu des travaux de la Société Linnéenne, pendant l'année 1822, par M. Thiébaut de Berneaud, secrétaire perpétuel. — Notice sur des aras bleus, nés en France et acclimatés dans le département du Calvados, par M. Lamouroux, correspondant, à Caen. — Discours sur les moyens d'arriver, dans les sciences naturelles, à l'unité d'opinion, par M. Lefebure, membre résident. — Observations

sur le naturel du chat, par M. Charles Lemesle, membre auditeur. — Lecture du programme des deux prix proposés pour 1824, l'un de zoologie, l'autre de botanique, par M. Desmarest, l'un des vice-présidens. — Éloge historique de Broussonnet, premier fondateur de la Société Linnéenne, par le secrétaire perpétuel.

Séance du 9 janvier. — La Société reçoit de M. Plassiart, de Coulanges, une notice sur des plantes alpines trouvées dans le département de l'Yonne; et de M. Deshayes, correspondant, une grande carte botanico-médicale. Des commissaires sont nommés pour rendre compte de ces deux ouvrages.

M. Desmazières, de Lille, adresse une notice sur les lycoperdons de Linné, et sur une nouvelle espèce de carpobolus, genre nouveau à ajouter à la flore française. — Ce mémoire est réservé pour le troisième volume des Mémoires de la Société.

M. Duvau lit une notice sur trente-un manuscrits de Plumier, existans à la Bibliothéque royale et à celle du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

M. Deshayes, correspondant, lit une pièce de vers sur le système floral.

M. Lachevardière en lit une autre à la mémoire de Joseph de Jussieu. On en ordonne l'impression dans le deuxième volume des Mémoires qui est sous presse.

Séance du 23 janvier 1823. — On reçoit plusieurs empreintes végétales fossiles des environs de Chalonne, département de Maine-et-Loire, et des détails sur la végétation extraordinaire des mois de novembre et décembre 1822, dans le département de la Meuse.

M. Noyer lit un mémoire sur le manioc, sa culture et ses produits.

On lit, pour M. de Chesnel, correspondant à Montpellier, des réflexions sur le sommeil des plantes, que ce naturaliste voudrait qu'on appelât simplement état nocturne.

M. le docteur Vallot, correspondant, envoie de Dijon trois notes: l'une est relative à une substance composée, que l'on trouve dans les fourneaux des charbonniers, et que l'on nomme *fleur du fourneau*; c'est le produit de la fumée bleue qui sort du four quand il brûle convenablement; la seconde sur les huit insectes qui vivent aux dépens du fraisier, *fra-*

garia vesca, L. et la troisième sur une nouvelle espèce de stapele à branches quadrangulaires qu'il nomme *stapelia rostrata.*

Sur le rapport de M. Vieillot, la Société donne son approbation à la partie ornithologique de la faune du département de la Moselle, qui lui a été adressée par M. Holandre, son correspondant, et l'engage à terminer cette intéressante entreprise.

536.—Société Royale et centrale d'Agriculture.— *Séance du 5 février* 1823. — 1°. M. Héricart de Thury a fait un rapport sur des Mémoires envoyés au concours, relativement à l'introduction d'amendemens ruraux dans des cantons où ces amendemens sont encore inconnus, et sur des essais comparatifs de l'urate calcaire employé en grand pour différens genres de culture. Il résulte de ce rapport : 1°. qu'un limon argileux laissé par la mer dans les hautes marées a été employé avec succès aux environs de Saint-Valeri, par M. Caron, et que ce propriétaire a tiré un parti avantageux de l'addition de la suie et d'une poudrette préparée à l'aide de cendres de tourbe ; 2°. qu'aux environs de Pamiers, dans le département de l'Arriège, M. Lajoux a composé un urate économique en mêlant du plâtre à l'urine des écuries; 3°. que dans le département de Vaucluse, M. Waton s'est servi avec beaucoup de succès d'une poudrette composée de plâtre et de matières des vidanges. Les auteurs de ces applications nouvelles recevront à la prochaine séance publique des témoignages de la satisfaction de la Société.

2°. La Société des Sciences de Rochefort a adressé quelques premiers essais sur la culture comparée des blés dits d'Odessa et de Tangarock, ou mieux *Taganrock*, avec les blés du pays ; on a remarqué dans la Société, que des expériences de ce genre acquéreraient beaucoup d'intérêt, si l'on pouvait fixer la véritable variété ou l'origine positive des grains en expérience; la désignation du port de mer qui a fourni des blés, ne donne aucune certitude que la qualité de ces blés sera toujours identique; ceux tirés d'Odessa notamment proviennent de contrées diverses d'une immense étendue et situées à de telles distances les unes des autres, qu'il n'y a aucun rapport entre la nature de leur sol, la température qu'elles éprouvent, et la qualité des semences qu'elles emploient : une désignation semblable d'origine ne paraît donc point suffisante pour établir des expériences comparatives.

3°. M. Coquebert de Montbret a fait un rapport verbal étendu sur plusieurs cahiers imprimés des feuilles agricoles d'Hoffwill, qui avaient été adressés à la Société par M. de Fellemberg, et qui contiennent notamment des détails curieux sur les instrumens ruraux perfectionnés, sur les procédés de culture suivis et successivement développés par l'auteur, sur les produits obtenus de ses assolemens, et sur son enseignement-pratique de l'agriculture, tant pour les élèves qui font partie de son institut, que pour l'école des pauvres qu'il a établie à Hoffwill.

4°. M. Lasteyrie a rendu compte de plusieurs ouvrages allemands qui ont été adressés à la Société par M. de Hazzy, et qui ont rapport à l'irrigation des prairies, à la salubrité des villes, à la construction des moulins à huile, à la conservation des moutons à laine superfine ; et aux travaux divers de la Société d'agriculture de Munich, dont l'existence paraît avoir eu une influence remarquable sur les perfectionnemens de l'économie rurale de la Bavière.

5°. M. Brun-Neergaard a communiqué la traduction manuscrite de deux ouvrages danois : l'un rédigé par M. Viborg, et relatif à l'éducation des bêtes à cornes dans la Moldavie ; l'autre rédigé par un anonyme, et qui a pour objet des détails sur la race des chevaux du royaume de Maroc. Silv.

PRIX PROPOSÉS.

537. Paris. — *La Société Linnéenne* décernera, en sa séance publique du 28 décembre 1823, une médaille d'or de la valeur de trois cents francs, à l'auteur du meilleur mémoire dans lequel :

1°. On exposera les conséquences qui résultent naturellement des observations et des expériences faites jusqu'à ce jour, sur les mouvemens et l'état de la séve dans toutes les phases de la vie végétale et dans les diverses saisons de l'année ;

2°. On confirmera ces résultats, et on y ajoutera, par des faits récens, par des expériences réitérées, des considérations nouvelles ;

3°. On offrira, enfin, en évitant toute explication purement hypothétique, une théorie de la marche des fluides végétaux, aussi probable, aussi complète que le permet l'état actuel de la science.

Prix proposés pour 1824. — Prix de Zoologie. — Des observations, dont quelques-unes reposent sur des faits attestés par des naturalistes instruits, semblent prouver que parfois on découvre dans des masses de pierres plus ou moins dures, dans des troncs d'arbres, et même dans des couches de houille, des êtres vivans, tels que serpens, crapauds, lézards, insectes, etc., sans qu'on puisse se rendre compte comment ils y ont pénétré, comment ils y ont conservé la vie.

La Société Linnéenne de Paris désirerait qu'on rassemblât tous les faits analogues qui ont été rapportés par les écrivains ; qu'on établit leur degré réciproque de probabilité ou de certitude, en rapportant textuellement les preuves sur lesquelles ils reposent, et en s'attachant à réunir toutes les circonstances critiques qui peuvent éclairer sur l'existence et la cause probable de ces faits, et que le tout fût traité de manière à établir d'abord les pièces d'où l'on peut et l'on doit partir pour expliquer, s'il y a lieu, le phénomène en question.

Quelques observateurs ayant pensé, à l'égard des animaux trouvés dans des troncs d'arbres, que l'individu qui y avait pénétré, jeune encore, par un accident quelconque, s'y était développé et y avait acquis l'accroissement ordinaire qu'il prend à l'air libre, la société Linnéenne désire que l'on examine cette singulière opinion, et que l'on montre si les lois de la physiologie permettent ou non de l'admettre.

Enfin, par rapport aux animaux trouvés dans des blocs de pierre, il importe de voir si la même théorie peut leur être appliquée, ou s'ils ont été enveloppés dans l'état où on les trouve par la matière liquide, laquelle, en se durcissant, a produit la masse pierreuse qui les renferme, et dans ce cas expliquer comment la vie a pu ne pas cesser ; constater, autant qu'il sera possible, par la nature des masses pierreuses, leur gisement relatif, leur homogénéité, l'époque géologique à laquelle on peut rapporter l'emprisonnement de ces animaux, en ayant égard aux causes accidentelles qui peuvent diminuer l'intérêt et l'importance de tel ou tel fait.

Une médaille d'or de trois cents francs, ou sa valeur, sera remise, en séance publique, le 28 décembre 1824, à celui qui répondra le plus complétement possible aux différentes questions proposées. La meilleure monographie, qui satisfera entièrement aux vues de la première partie du présent programme, obtiendra, en cas de non solution satisfaisante sur la seconde partie, à titre d'encouragement, une somme de deux cents francs.

Prix de Botanique. — Dans la fleur, il existe un organe qui sécrète une liqueur mucoso-sucrée, premier rudiment du miel que l'abeille nous fournit. Cet organe a reçu le nom de *Nectaire* (1). Il manque dans les trois quarts des végétaux connus; et, dans ceux où on le trouve, il n'est pas également le même aux yeux de tous les botanistes : on peut dire que c'est le point dogmatique des élémens de la science, le plus obscur dans tous les ouvrages publiés jusqu'ici.

Selon Linné, on doit entendre par nectaire les corps glanduleux, les pores, les appendices, les formes anomales, et généralement toutes les parties de la fleur étrangères aux organes sexuels et à leurs enveloppes.

Quelques botanistes justement estimés nient l'existence du nectaire, ou, s'ils la reconnaissent, ils placent cet organe tantôt à la naissance des pétales, autour des ovaires, ou dans la gorge de la corolle ; tantôt sur le réceptacle, à la base des anthères, entre les étamines ou sur le pistil. Chez les uns, le nectaire est un cornet, une écaille, une glande et même une espèce de poils ; ou bien une fossette, un sillon, une excroissance. Chez les autres, c'est l'éperon court que l'on voit près du style; c'est toute portion quelconque de la fleur qui se présente éminemment prolongée ou difforme ; ce sont les taches plus ou moins remarquables que l'on observe à la base des pétales ou des corolles d'un certain nombre de fleurs. En un mot, on n'est point d'accord sur ce que l'on doit *exclusivement* appeler nectaire, et l'extrême diversité d'opinions à ce sujet tend à prouver la nécessité de s'entendre.

---

(1) L'Académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles avait mis au concours, en 1820, une question ainsi conçue : « La définition du nectaire, donnée par Linné, convient-elle à tous les » organes désignés jusqu'à ce temps sous ce nom ? En cas de ré- » ponse négative, on demande une classification physiologique de » ce même organe. » — Cette question a été remise au concours pour 1822, et, comme elle est demeurée sans réponse, elle a été retirée. L'indifférence apportée à cet appel, est due, sans aucun doute, au peu de développement de la question.

Dans la vue de faire cesser toute incertitude et de fixer invariablement ce qu'il convient de nommer nectaire, la Société Linnéenne de Paris fait un appel aux botanistes et leur propose de résoudre les questions suivantes :

Quel est l'organe dans la fleur auquel on doit exclusivement donner le nom de nectaire ? A quel caractère peut-on le reconnaître? et de quelle importance est-il pour les végétaux qui en sont pourvus ?

Une médaille d'or de trois cents francs, ou sa valeur, sera remise, dans la séance publique du 28 décembre 1824, à l'auteur qui aura pleinement satisfait à toutes les conditions du présent concours.

Conditions générales. — Les mémoires portant une épigraphe ou devise qui sera répétée avec les noms, prénoms, qualités et demeure de l'auteur, dans un billet cacheté joint au manuscrit écrit lisiblement, seront adressés, francs de port, à M. THIÉBAUT DE BERNEAUD, secrétaire perpétuel de la Société Linnéenne de Paris, savoir : pour le prix de physiologie végétale, avant le 1^er^. avril 1823; et pour les deux autres prix, celui de zoologie et celui de botanique, avant le 1^er^. juillet 1824. Le terme fixé est de rigueur.

Les membres résidans, les membres honoraires, domiciliés à Paris, ainsi que les auditeurs, sont *seuls* exclus du concours.

La Société Linnéenne prévient qu'elle ne rendra aucun des écrits qui auront été envoyés au concours ; mais les auteurs ou leurs fondés de pouvoirs auront la liberté d'en faire prendre des copies s'ils en ont besoin.

338. PROGRAMME DES PRIX proposés par la SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT pour l'industrie nationale, dans sa séance générale du 30 octobre 1822, pour être décernés en 1823, 1824, 1825 et 1830. In-8. de 5

feuilles, et 2 tableaux imprimés. Imp. de Madame Huzard, à Paris.

1°. *Prix pour un moyen de procurer aux aveugles indigens le travail le plus utile pour eux et le mieux approprié à leur situation.* La Société demande qu'on indique le travail le plus productif pour les aveugles dans leur condition donnée; elle exige essentiellement que le produit de ce genre de travail soit d'un débouché facile, général, et que le travail aille chercher l'aveugle, l'aveugle ne pouvant guère aller le chercher lui-même. Il faut que l'apprentissage puisse avoir lieu à tout âge, ne soit ni long ni difficile, n'exige ni le déplacement de l'aveugle, ni le secours d'un maître. Le prix est de 1000 fr.

2°. *Prix pour la conservation des substances alimentaires, par le procédé de M. Appert, exécuté plus en grand, ou par tout autre moyen analogue.* La Société propose un prix de 2000 fr. à celui qui aura formé en France un établissement dans lequel, en employant un procédé quelconque on pourra conserver, au delà d'une année, les substances animales et végétales à l'état frais ou de préparation récente, sous un poids réel d'au moins 8 ou 10 kilog. et dans un même vase, pendant le voyage à une de nos colonies. Une condition de rigueur est que la vente annuelle des objets conservés s'élève à 20,000 fr. au moins, et que les frais de manipulation et de conservation ne montent pas annuellement à un prix tellement élevé, qu'ils excluent l'emploi de ce procédé comme moyen économique et d'un usage général.

3°. *Prix pour l'importation en France et la culture de plantes utiles à l'agriculture, aux arts et aux manufactures.* La Société propose un 1er. prix de 2000 fr., et un second de 1000 fr. pour l'introduction d'une ou de plusieurs plantes, pouvant être cultivées en pleine terre, soit dans le midi, soit dans le nord de la France, et dont les produits trouveraient un emploi important dans l'agriculture ou dans un art quelconque. La Société distribuera des médailles aux personnes qui se livreront d'une manière plus spéciale à la culture ou à la fabrication des produits de ces plantes.

4°. *Pour la construction d'une machine propre à travail-*

ler les verres d'optique. La Société propose un prix de 2500 fr. pour une machine à l'aide de laquelle on puisse fabriquer, avec la plus grande précision, des verres de lunette d'une courbure déterminée. On pense qu'il doit y avoir dans la machine un centre fixe de rotation dont le verre se tienne toujours à la même distance, et qui, par cette raison, doit finir par donner à la surface du verre, à l'aide d'un frottement la forme d'une portion de surface sphérique dont le rayon serait égal à cette distance, quelles que soient d'ailleurs les imperfections du bassin contre lequel se frotte le verre, et lors même qu'il serait plan. Les concurrens sont tenus de présenter le 1er. mai 1823 les machines mêmes qu'ils auront inventées, et de les faire fonctionner en présence des commissaires de la Société, qui se réserve la faculté de publier dans son Bulletin la description de la machine qui aura été jugée digne du prix.

5o. *Prime pour la construction d'un moulin à moudre et à concasser les grains, qui puisse être adapté à toutes les exploitations rurales.* La société offre une prime de 4000 fr. à celui qui aura appliqué pendant deux ans avec succès à une ou plusieurs exploitations rurales, un moulin d'une facile et solide construction, d'un prix modique, et qui soit habituellement mû par le vent, au moyen d'ailes placées sur le toit du bâtiment. Le moulin devra être ajusté de manière que le grain tombant sans cesse dans la trémie, l'opération de la mouture se continue pendant tout le temps qu'un vent quelconque règne sur l'horizon, et que la farine puisse être recueillie et divisée dans un blutoir annexé au moulin sans que le propriétaire ait besoin de donner aucune attention à l'opération, jusqu'à ce que la totalité du grain qu'il a mis dans le réservoir supérieur soit complétement épuisée: il serait à désirer qu'on pût, au besoin, substituer à l'action du vent la force des hommes et des animaux. Les élémens du moulin demandé se trouvent en modèles, au conservatoire des Arts et Métiers à Paris; il ne s'agit donc que de les réunir avec intelligence, et d'en former un ensemble qui soit à la portée du fermier peu fortuné.

6o. *Prix pour la fabrication des aiguilles à coudre.* On propose un prix de 3000 fr. à celui qui aura formé en France une fabrique d'aiguilles à coudre, comparables par la variété de leur forme ou grandeur, la perfection et le prix, à celles que le commerce préfère. Il est nécessaire de faire parvenir à la société d'encouragement, avant le 1er. mai 1823, des échantillons avec l'indication des prix, et des certificats des autorités locales qui constatent que la fabrique est montée et organisée de manière à ne laisser aucun doute sur la permanence et le succès de ses travaux, et qu'elle a versé dans le commerce des produits pour une valeur annuelle de 1000 fr. Indépendamment des aiguilles fabriquées avec du fil de fer cémenté, les concurrens devront adresser des aiguilles en acier fondu.

7°. *Prix pour l'application de la machine à vapeur aux presses d'imprimerie.* La société propose un prix de 2000 fr. à celui qui mettra en action, par le moyen de la machine à vapeur, une ou plusieurs presses typographiques construites soit d'après le système ancien, soit d'après un autre système. Cette presse devra produire dans un temps donné un plus grand nombre d'épreuves que les presses ordinaires; et le bénéfice net qui en résultera devra être plus considérable que celui qu'on obtient actuellement. Les concurrens adresseront, avant le 1er. mai 1823, des mémoires descriptifs accompagnés de dessins sur échelle, des presses qu'ils auront employées et justifieront par des certificats des autorités locales qu'elles ont été en activité pendant 3 mois consécutifs, et qu'elles offrent les avantages que la société désire.

Nous donnerons incessamment la suite du détail de ce programme. B

539. ROUEN. — *Académie royale des sciences, belles-lettres et arts.* — L'Académie propose, pour sujet d'un prix à décerner dans la séance publique de 1823, la question suivante :

« Est-il prouvé par des observations exactes, qu'il existe » des fièvres qui se communiquent par infection, sans cependant » être contagieuses? en admettant l'existence de ces » fièvres, quelles sont les principales causes qui donnent » lieu à leur développement et à leur propagation? quels sont » les moyens propres à les prévenir, ou à en arrêter les » progrès? »

Le prix sera une médaille d'or de la valeur de 300 francs.

Chacun des auteurs mettra en tête de son ouvrage une devise qui sera répétée sur un billet cacheté, où il fera connaître son nom et sa demeure. Le billet ne sera ouvert que dans le cas où le mémoire aurait remporté le prix.

Les académiciens résidans sont seuls exclus du concours.

Les mémoires devront être adressés, francs de port, au secrétaire perpétuel de l'académie pour la classe des sciences, avant le 1er. juin 1823. Ce terme est de rigueur.

540. TOULOUSE. — *La société de médecine* propose, pour sujet du prix à décerner en 1823, la question suivante : « Déterminer le mode d'action de l'iode sur l'homme dans » l'état de santé ou de maladie, et assigner les propriétés » médicales de ses diverses préparations, tant à l'intérieur » qu'à l'extérieur. »

Elle propose en outre, pour sujet du prix à décerner en 1824, cette autre question : « Déterminer, d'après une » bonne théorie, et surtout d'après les résultats précis de » l'expérience, les effets salutaires d'un ou de plusieurs agens » thérapeutiques, pris dans la classe des poisons végétaux » et minéraux. »

Chaque prix sera de la valeur de 300 francs; les mémoires devront être adressés à M. Ducasse fils, secrétaire-général.

541. AMSTERDAM. — *Institut royal des sciences, lettres et beaux-arts.* — La 2e. classe a mis au concours, pour cette année, la question suivante : « Qu'est-ce qu'on peut indi- » quer, surtout d'après des données historiques, relative- » ment aux changemens que la surface du royaume actuel » des Pays-Bas a subis, sous le rapport des bois, tourbières, » dunes, rivières, lacs, et en général pour ce qui regarde la » partie terrestre et aquatique? »

542. UTRECHT (Pays-Bas). *La Société des arts et des sciences* a publié l'extrait suivant du programme des prix proposés pour les années 1823 et 1824.

Questions de physique. On demande : 1°. Un tableau historique et critique des améliorations qu'on a essayé de faire aux baromètres de mer, pendant les quarante dernières années, surtout pour les rendre propres à observer l'élévation et les moindres changemens du fluide dans le tube, nonobstant le mouvement du vaisseau; 2°. Quelle est l'influence que les canons de fer, qui se trouvent à bord, et le fer qui se trouve dans la construction d'un vaisseau, exercent ou peuvent exercer sur la déclinaison et sur les sondes observées et constatées au moyen du compas maritime? Comment peut-on anéantir cette influence, ou bien la déterminer, de manière à ce qu'on puisse, avec une exactitude suffisante, en dégager les observations qui ont été faites. On désire, en même temps une critique des indications, que **Flinders** (*appendix* nº. 11, *de son Voyage aux terres australes*) **Sabine** (*Philosoph. Transact.*, part. 1, 1820), **Barlow** (*an Essay on magnetic Attractions, by Peter Barlow*, 1820), **Lecount** (*a Description of the changeable magnetic Properties possessed by all iron bodies, by P. Lecount*, 1820), et autres ont données à cet effet, et qu'ils ont déduites de leurs observations 3°. Quelle est l'influence que les canons de fer qui se trouvent à bord, et le fer qui se trouve dans la construction d'un vaisseau, exercent ou peuvent exercer sur la marche d'une montre de mer qui se trouve à bord? Quels sont les meilleurs moyens pour anéantir cette influence, ou bien, pour la déterminer de manière à ce qu'on puisse la considérer comme une quantité connue dans la computation de la marche d'une montre de mer? -- L'auteur de la réponse à cette question augmenterait beaucoup le mérite de son ouvrage, s'il pouvait l'enrichir des résultats d'expériences et d'observations satisfaisantes, faites par lui-même. 4°. Comme il est connu que la chaleur ôte la force aux aimans artificiels, et que d'un autre côté, il semble résulter des expériences de Scoresby et Erman (Voyez *Edimb. phil. journal, vol.* IV, et *abhandlungen der kongli. akademie der Wissenschaften im Berlin*, 1814, 1815, 134), que non-seulement la chaleur augmente l'action de l'aimant de terre sur le fer, mais qu'on peut même, par la chaleur, donner au fer une force magnétique permanente, tandis qu'il est reconnu que l'intensité de la force magnétique de la terre augmente vers les pôles, où il règne le plus grand froid. — On demande comment toutes ces contradictions apparentes peuvent se concilier, et si les phénomènes galvano-magnétiques récemment découverts peuvent jeter quelque lumière sur ces difficultés.

Questions de médecine. 1°. L'huile de foie de morue *oleum jecoris aselli)* ayant été appliquée dans plusieurs endroits des Pays-Bas avec succès contre le *rachitis*, au commencement de cette maladie, et de même lorsqu'il existait déjà un amollissement considérable dans les os des enfans; et le témoignage de médecins expérimentés et dignes de foi ne laissant aucun doute que, dans bien des cas, ce remède n'ait été plus efficace que tous les remèdes qui ont été appliqués jusqu'ici, et n'ait procuré un rétablissement plus prompt. On demande: 1°. Un développement court et raisonné des qualités sensibles de l'huile de foie de morue non falsifiée, et une analyse chimique et exacte de ses parties constituantes; 2°. une démonstration thérapeutique pour prouver jusqu'à quel degré et de quelle manière ce remède contribue probablement à corroborer toute la constitution des enfans, et surtout à améliorer le système des os; 3°. une notice fidèle des observations et des expériences faites par l'auteur, ou qui lui auraient été communiquées par des gens de l'art dignes de foi, et qui serviraient à prouver clairement l'efficacité et les avantages de ce remède appliqué empiriquement à ladite maladie; 4°. s'il y a des circonstances, et surtout si l'on a observé des cas où ce remède doive être considéré comme nuisible à l'économie animale; s'il a eu de mauvais effets, principalement en gênant ou en ralentissant l'opération des premiers organes de la digestion? 5°. quelle est la meilleure manière, et quelles sont les doses convenables pour administrer ce remède, qui dégoûte les malades?—II°. quelles mesures a-t-on prises dans les différens pays de l'Europe, pour surmonter l'opposition que rencontre la vaccine? Quel a été le résultat de ces mesures, et quelles sont celles applicables aux Pays-Bas? Les mémoires seront envoyés à M. J. F. L. Schroder, secrétaire de la société, et profess. à l'université d'Utrecht, avant le premier octobre 1823. Ils peuvent être écrits en hollandais, français, allemand, anglais ou latin. Les auteurs n'écriront pas leur mémoire de leur propre main; ils n'y mettront pas leurs noms, mais seulement une devise, qu'ils répéteront sur un billet cacheté, qui contiendra leur nom et leur adresse. Les mémoires qui auront obtenu un prix deviendront la propriété de la société, elles les fera imprimer parmi ses ouvrages, et personne ne pourra les publier en tout ou en partie d'une autre manière, sans l'aveu des directeurs de la société.

ÉLOGE.

543. Éloge de M. Hallé, prononcé le 18 novembre 1822, devant la faculté de médecine de Paris, par M. le baron Desgenettes. In-8. d'une feuille et demie. Imp. de Didot le jeune, à Paris.

TROISIÈME SECTION.

ANNONCES DIVERSES.

ENTREPRISES SCIENTIFIQUES.

544. Leipsick.—*Société des sciences naturelles et médicales.*—Le 15 septembre 1822 plusieurs naturalistes et médecins se sont réunis, sur l'invitation de M. le docteur Oken. On a remarqué parmi eux M. le professeur Blumenbach, de Gœttingue; M. Frosriep, de Weimar; MM. Carus et Reichenbah, de Dresde. Ces savans ont formé une société de naturalistes et de médecins allemands, dont les règlemens ont été arrêtés sur-le-champ, et dont le but principal est de créer, entre les savans de l'Allemagne, des relations personnelles. Tout auteur d'un livre sur l'histoire naturelle ou sur la médecine en devient membre de plein droit. Tous les ans, au 15 septembre, il y aura une assemblée générale des sociétaires, qui resteront réunis pendant plusieurs jours. Un administrateur et un secrétaire résidans sont chargés de la correspondance et des affaires de la société, d'une session à l'autre. Il est défendu de proposer aucun changement aux règlemens avant la sixième assemblée générale. (*Rev. Encycl.*, janv. 1823, p. 176.)

545. Liverpool.—*Society of Travellers.*—Société de Voyageurs. — Il s'est établi à Liverpool une société composée de

personnes qui ont visité les pays éloignés dans la vue de s'instruire, tant dans les sciences en général, que dans l'histoire naturelle, et l'on espère que cette société donnera au monde des renseignemens précieux, qui, autrement, eussent été perdus faute de moyens de publication. (*London Mag.*, fév. 1823, p. 224.)

546. Édimbourg.—*Society of arts in Scotland.*—Société des arts en Écosse. — Ceux qui sont zélés pour l'encouragement des inventions mécaniques apprendront avec plaisir qu'une société des arts vient de s'établir en Écosse, sur le même pied que celle d'Angleterre. Le principal objet de cette société est de procurer des secours à ceux qui, faute d'occasions convenables, ne peuvent compléter leurs découvertes. (*London Mag.*, fév. 1823, p. 224.)

Cette société tenant maintenant ses séances, les auteurs des nouvelles inventions ou procédés sont priés de les transmettre, francs de port, aux secrétaires, John Kobinson, 16 Coats-crescent; T. G. Wright, Charlotte-Square, a Edinburgh. (*Phil. Jour.*, n°. 15, 1823, p. 207.)

VENTE D'OBJETS SCIENTIFIQUES.

547. Notice des livres rares, des manuscrits précieux et des recueils de peintures faits dans l'Inde, la Perse, la Chine, le Japon, la Turquie, l'Espagne, l'Italie, etc., de suites de vignettes et gravures, de lettres autographes, provenant du cabinet de M. N ***, dont la vente se fera le 2 avril, 1823, et jours suiv. rue des Bons-Enfans, n. 30. In-8. de 3 feuilles $\frac{1}{2}$. A Paris, chez Silvestre.

NÉCROLOGIE.

548. Un coup d'apoplexie foudroyante a frappé dans la soirée du 17 décembre dernier, à Florence, le célèbre chevalier Jean Fabbroni, et y a répandu un deuil universel.

La patrie a perdu en lui un de ses citoyens les plus méritans, l'Italie entière un de ses enfans les plus illustres, les sciences et les lettres un des génies les plus marquans. Doué d'une rare sagacité, plein d'amour pour la gloire et pour les nobles travaux, né avec une aptitude merveilleuse à toutes les connaissances humaines, et avec une supériorité décidée pour les affaires publiques, Jean Fabbroni sut découvrir quelques trésors et recueillir quelques fleurs dans chaque partie du vaste champ du savoir.

Il traita toujours avec succès les choses les plus importantes, et remplit les postes les plus éminens. Sa vue pénétra les secrets de la nature, et sa plume féconde enrichit le monde littéraire d'excellentes productions. Il s'occupa spécialement d'agriculture, de découvertes physiques et d'économie politique. Tous ses efforts tendaient au bien général; il trouvait du plaisir à se rendre utile. Sa réputation fut celle d'un des meilleurs esprits d'Italie, son nom retentit outre mer et au delà des monts.

Il fut secrétaire de l'académie des géorgophiles, directeur du cabinet de physique et d'histoire naturelle de Florence, professeur honoraire des universités de Pise et de Wilna, correspondant de l'institut de France, l'un des quarante de la société italienne des sciences, député toscan du nouveau système des poids et mesures, l'un des membres composant la députation des finances, sous le gouvernement de la régence d'Étrurie, député au corps législatif en France, directeur des ponts-et-chaussées de l'empire français, pour les départemens au delà des Alpes, directeur de la monnaie de Florence, commissaire royal des forges et des mines, et l'un des commissionnés pour le cadastre universel dans la Toscane, chevalier de la légion d'honneur, et décoré par S. A. I. le grand-duc, de l'ordre du mérite, sous le titre de Saint-Joseph. Dans toutes ses fonctions diverses, il se fit remarquer par son activité, son zèle, son intelligence et son intégrité. (Ext. du *Moniteur*, du 20 janvier.) F.

549. Le docteur Ch. Hutton, mathématicien distingué, est mort à Londres le 27 janvier de cette année, à l'âge de 85 ans. Il était né à Newcastle, sur la Tyne, en 1737. Il a rendu de grands services aux sciences pendant une longue carrière de plus de 60 ans; il fut pendant 40 ans professeur

à l'école militaire de Warwick. Outre ses premiers ouvrages sur l'*Arithmétique*, la *Tenue des livres* et *le Toisé*, il publia en 1772 un ouvrage sur les principes de la *Construction des ponts;* en 1777, un *Traité élémentaire des sections coniques;* en 1784, des *Tables des produits et des puissances des nombres;* en 1785, des *Tables de logarithmes* qui ont eu 5 éditions jusqu'à 1811; en 1786, des *Tables d'intérêts*, et des *Traités mathématiques et philosophiques*; un *Abrégé d'arpentage;* en 1796, un *Dictionnaire mathématique et philosophique*; plusieurs autres traités sur les *Mathématiques*, les *Projectiles* et la *Physique*, et un *Abrégé des transactions philosophiques*, avec *les docteurs Shaw* et *Pearson*. La *tactique militaire*, *l'artillerie* et le *génie* surtout, lui doivent de nombreux perfectionnemens et inventions qui ont été même adoptés par plusieurs des premiers professeurs du continent.

550. Le docteur ALEX. MARCET est mort à Londres, le 18 octobre dernier, à l'âge de 52 ans; aucun médecin n'a été aussi universellement regretté; il a été pendant long-temps médecin de l'hôpital de Guy; il fut un de ceux qui contribuèrent le plus à former et à soutenir cette grande et utile association médicale, l'une des plus importantes tant de son pays que des pays étrangers. Ses nombreux ouvrages attestent ses travaux et ses talens. (*Médical intelligencer*, n°. 38, janv. 1823, p. 28.)

551. Le doct. JENNER, célèbre propagateur de la vaccine, est mort le 26 janvier à Berkley dans la 74ᵉ. année de son âge. (*Phil. mag.* Janv. 1823. p. 70.)

Liste des Journaux Français qui ont paru depuis le 25 Janvier jusqu'au 1.er Mars.

Annales de chimie et de physique, 1822. (7)
Annales des mines, tom. 7, 3.ᵉ livr. de 1822. (8)
Journal de physique, septembre 1822. (9)
Gazette de santé, n.° 4, 5, 6, févr. 1822. (10)
Jour. comp., etc. (11)
Nouveau journal de méd., nov., déc. 1822. (12)
Archives générales de médecine, n°. 1, janv. 1823. (13)
Nouvelle bibliothéque médic., n°. 1, janv. 1823. (15)
Revue médicale, janv. 1823. (16)

Annales de la médecine physiologique, déc. 1822. (17)

Journal de physiologie expérimentale, janv. 1823. (18)

Journal de pharmacie, etc., n°. 1, janvier 1823. (19)

Annales Européennes de phys. végét., nov., déc., (9^e. et 10^e. livraison.) (21)

Bibliothéque physico-économique, janv. et fév. 1823. (22)

Annales de l'agriculture française, janv., fév. 1823. (23)

Journal des voyages, janvier 1823 (26)

Nouvelles Ann. des voyages, octob., nov., déc., 1822, et janv. 1823. (27)

Journal des savans, janvier 1823. (29)

Revue encyclopédique, janvier, février 1823. (30).

Tablettes universelles, décembre 1822. (31)

Galignani's littér. gaz. n°. 245 à 247. (34)

Annales de l'industrie nationale et étrang., janv. 1823 (36)

Annales françaises des arts, etc., novembre 1822. (37)

Bibliographie de la France, nos. 5 à 8, février. (39)

Journal général de la littér. de France, octob. 1822. (40)

Journal génér. de la littér. étrangère, nov., déc. 1822. (41)

Mémoires du Muséum, 5^e. année, 2^e. cahier. (43)

Bulletin des sciences de la société philom., déc. 1822. (44)

Journal général de médecine, janvier. (47)

Annales du cercle médical, décembre 1822. (48)

Bulletin de la Soc. Médic. d'Em., déc. 1822, janv. 1823. (49)

Bulletin de la Soc. d'Encourag., déc. 1822. (53)

Journal asiatique, février. (54)

Journal d'agric. du dép. du Tarn (Alby), n°. 1, janv. 1823.

Le Musée d'Aquitaine (Bordeaux), n°. 3.

Journal d'agric. de l'Ain (Bourg), déc. 1822.

Bulletin de la Soc. d'agricult. de l'Eure (Evreux), février.

Id. des sciences médic. de l'Eure, février.

Journal d'agric. de l'Arriége, juil., oct. 1822.

Gazette hebdom. de santé (Lyon), n°. 1, 2, janv. 1823.

Recueil agronom. (Montauban), tom. 4, n°. 1. (12^e. rec.)

L'asclépiade (Montpellier), n°. 1, janv. 1823.

Annales de mathém. (Nîmes), déc. 1822, janv. 1823.

Extrait des trav. de la Soc. d'agric. de la Seine-Inférieure (Rouen), 8^e. cahier.

Bulletin d'industrie agricole (St. Étienne), (1^{re}., 2^e. livr. oct., déc. 1822.

Journal des propriét. ruraux (Toulouse), janv., fév. 1823.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE SECTION.

Annonce des Ouvrages, Extraits des Journaux et Nouvelles Scientifiques.

Pag.
Ouvrages encyclopédiques 173
Mathématiques élémentaires. 174
Idem. transcendantes. 180
Machines et construction. 183
Topographie, géodésie. 191
Astronomie, cosmographie. 196
Physique. 203
Chimie 209
Géologie. 214
Histoire naturelle générale. 221
Zoologie. 223
Botanique. 234
Minéralogie. 246
Palontographie. 252
Physiologie. 255
Anatomie. 259
Médecine. . . . . *Ibid.*
Chirurgie 264
Pharmacie. 271
Art vétérinaire 174
Agriculture; économie publique, rurale et domestique. . . . 275
Géographie 280
Statistique 283
Plans, cartes topographiques et géographiques 294
Art nautique 297
Art militaire 300
Voyages 302

DEUXIÈME SECTION.

Travaux des Sociétés savantes.

Séances 311
Prix proposés. 317
Nominations, éloges. 327

TROISIÈME SECTION.

Annonces diverses.

Entreprises scientifiques 327
Vente d'objets scientifiques 328
Nécrologie. 328

IMPRIMERIE DE FAIN, PLACE DE L'ODÉON.

BULLETIN

GÉNÉRAL ET UNIVERSEL

DES ANNONCES ET DES NOUVELLES SCIENTIFIQUES.

PREMIÈRE SECTION.

ANNONCES DES OUVRAGES, EXTRAITS DES JOURNAUX ET NOUVELLES SCIENTIFIQUES.

OUVRAGES ENCYCLOPÉDIQUES.

552. Imperial encyclopædia, etc. Encyclopédie Impériale, ou Nouveau Dictionnaire universel des sciences et des arts, embrassant dans un système raisonné un tableau exact des arts et des sciences, dans l'état actuel de leurs progrès et perfectionnemens, ainsi que tous les objets qui sont du ressort de l'esprit humain, par W. Moore Johnson, et T. Exley, prof. de math., à Bristol, aidés de plusieurs hommes de lettres distingués. Enrichi de 215 grav. explicatives; en 18 part., du prix de 8 sh. chacune, formant 4 vol. in-4. Londres; Robins et Underwod.

553. Encyclopædia britannica, etc. Encyclopédie Britannique, ou Dictionnaire des arts, des sciences et des mélanges de littérature; 6e. édit. revue, corrigée et augmentée, en 20 vol. in-4., avec près de 600 grav. Londres; Hurst, Robinson.

554. Supplement to the Encyclopædia Britannica. Supplément à l'Encyclopédie Britannique, par

Macvey Napier, en 10 part.; prix, 1 l. 5 sh. chaque : le premier vol. qui a paru est accompagné de savantes dissertations, qui forment sa préface. Londres; Hurst, Robinson.

555. An universal technological dictionary, etc., Dictionnaire technologique universel, ou explication des termes employés dans tous les arts et toutes les sciences; contenant les définitions données par les meilleurs auteurs : enrichi de 60 pl. et de gr. sur bois, par G. Crabb, 2 vol. in-4. 1823. Prix, 5 l. 8 s. sterl. Londres; Baldwin.

556. Lectures on select subjects in mechanicks, etc. Leçons sur des sujets choisis de mécanique, d'hydrostatique, d'hydraulique, pneumatique, optique, géographie, astronomie, et gnomonique; par J. Ferguson; 3e. édit. avec des notes, et un volume de plus, contenant les découvertes les plus modernes dans les sciences et dans les arts, par D. Brewster. 2 vol. in-8. avec 27. pl. Prix, 25 sh. Londres; Whittaker.

Dans l'appendice qui forme le 2e. vol., on trouve les descriptions de la plupart des machines et instrumens précieux nouvellement inventés, avec 2 chap. sur la double réfraction et la polarisation de la lumière.

557. A dictionary of universal history, etc. Dictionnaire d'Histoire et de biographie historique universelle, enrichie de cartes explicatives et de portraits des principaux personnages; publié sous la direction de J. Mitchell : in-8. Prix. 10 sh. 6 d. cart. et 12 sh. rel. en veau.

Ce vol. est le 1er. d'une suite de 12 Dictionnaires destinés à former une Encyclopédie méthodique; les volumes suivans traiteront :

2o. Chimie, minéralogie;
3o. Mathématiques et philosophie naturelle;
4o. Géographie;

5°. Les arts utiles et modernes;
6°. Biographie;
7°. Droit;
8°. Médecine, chirurgie et pharmacie;
9°. Théologie et morale;
10°. Histoire naturelle et botanique;
11°. Métaphysique, logique et belles-lettres;
12°. Archéologie.

C'est cet ouvrage dont nous avons annoncé la publication, n°. 277 du Bulletin de février. F.

558. TIDSSKRIFT for natur videnskaberne, c'est-à-dire Journal des sciences naturelles, pub. par MM. OERSTED, HORNEMANN et REINHARDT, professeurs à l'université de Copenhague. in-8. Copenhague, 1822. (Tous les deux mois un cahier de 8 à 10 f. depuis le mois de fév. 1822. Prix de la souscription, pap. ord. six Rbdlr.)

Nous avons sous les yeux les 4 1ers. cahiers de ce journal. Voici le titre des articles qu'ils renferment :

1°. Sur les progrès de la chimie depuis le commencement de ce siècle, par M. OERSTED.

2°. Sur un laboratoire public de chimie, établi par le gouvernement danois, pour l'instruction pratique des élèves, admis à y manipuler eux-mêmes.

3°. Sur le jardin de botanique de l'université de Copenhague, par M. HORNEMANN.

4°. Traduction du mémoire de M. de Humboldt, sur la limite des neiges dans les montagnes, etc.

5°. Quelques observations communiquées par M. HOFMAN, sur l'apparition subite de certains végétaux.

6°. Sur une substance semblable à la houille, trouvée en Seelande dans la tourbe; par MM. BREDSDORFF et ZEISE.

7°. 15°. et 17°. Sur les progrès de la botanique, depuis le commencement de ce siècle, par MM. HORNEMANN et SCHOUW.

8°. Sur les ossemens fossiles de mammifères, trouvés en Angleterre, en Allemagne, etc.; par M. REINHARDT.

9°. Sur quelques anciens volcans de la France, par M. BREDSDORFF.

10°. Sur la purification de l'eau-de-vie de grain, au moyen du muriate de chaux, par M. ZEISE.

11°. Extrait d'une lettre de M. WALLICH (Danois), datée de Katmandu, dans le Nepàl, le 18 juillet 1821.

12°. Instructions sur la meilleure manière de faire des observations météorologiques, par M. SCHOUW.

13°. Détermination du degré de chaleur, auquel l'eau-de-vie entre en ébullition à proportion de sa force, et sur l'emploi du thermomètre comme alcoolomètre, d'après un écrit de M. GROENING, fabricant.

14°. Nouvelle expérience galvano-magnétique, par M. OERSTED.

16°. Sur la géognosie du Danemarck, par M. FORCHHAMMER.

18°. Sur les progrès que la géologie a faits depuis l'année 1800, par M. BREDSDORFF.

19°. Extrait d'un mémoire publié dans la Collection de la société royale des sciences de Copenhague, sur l'acide xanthogène (hydro-carbosulfurique), par M. ZEISE.

20°. Analyses de quelques minéraux des îles Féroë, par M. DU MÉNIL, demeurant à Wunsdorf.

21°. Note sur une masse de fer météorique, tombée en Islande au moyen âge. C. M.

559. ANNAES FLUMINENSES de sciencias, artes e litteratura, publicadas por huma sociedade philotechnica. Annales des sciences, des arts et de la littérature, pour Rio de Janeiro, par une société philotechnique, 1 vol. Prix, 8 fr. Rio de Janeiro. 1822.

Les auteurs se sont proposé pour but de signaler à leurs compatriotes les progrès que les sciences et les arts font chaque jour en Europe, et d'indiquer aux Européens les découvertes des savans du Brésil. Le premier volume, que nous annonçons ici, peut être en quelque sorte considéré comme l'avant-scène de l'ouvrage. Dans un discours préliminaire, les auteurs jettent un coup d'œil général sur les connaissances humaines, et cherchent à prouver aux Brasiliens, combien il leur serait utile de s'appliquer à l'étude des sciences qu'ils ont été trop long-temps forcés de négliger. On trouve, dans un second article, des détails sur la banque de Rio de Janeiro, les causes de sa décadence, et les moyens de rendre à cet établissement sa splendeur primitive. L'acte de réunion de Montevideo et de toute la province Cisplatine, à l'empire Brasilien, forme le 3ᵉ. article. Le 4ᵉ. et dernier se compose d'un mémoire de M. le conseiller A. R. Veloso de Oliveira sur la division du Brésil en évêchés, et sur la statistique de cette vaste contrée. Des tableaux joints à ce mémoire font connaître la population des différentes provinces brasiliennes, et la portent à 2,488,743 hommes libres, 1,107,389 esclaves, et 800,000 Indiens encore sauvages. Le nombre de ces derniers est probablement exagéré; mais nous pensons que M. Veloso ne fait point monter assez haut celui des blancs et des hommes de couleur. Quoi qu'il en soit, on ne peut que faire des vœux pour la continuation de l'ouvrage que nous annonçons. Il deviendrait extrêmement utile si les Brasiliens qui cultivent la science unissaient leurs efforts à ceux des collaborateurs; si M. J. B. de Andrada e Silva fournissait des articles sur la minéralogie et la botanique, M. le colonel F. Martins sur la minéralogie et la géologie, M. Ferreira da Camara Bithancurt e Sà, sur la minéralogie et l'art du mineur, M. le colonel J. Gomez sur les mathématiques, le P. Leandro do Sacramento sur la botanique et l'entomologie, MM. Melo Franco, père et fils, sur la médecine, M. J. Texeira sur l'agriculture, etc.

Aug. de S.-Hil.

MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES.

560. An elementary treatise on the mathematical principles of arithmetic. Traité élémentaire d'arithmétique, trad. du fr. de S. P. Lacroix. in-8. Prix, 5 sh. cart. Londres; Whittaker.

561. The arithmetician's guide. Le guide de l'arithméticien, ou livre d'exercice complet, à l'usage des écoles publiques et des précepteurs, par W. Taylor, in-12. prix, 3 sh. rel. Londres; Longman.

562. A new system of arithmetic. Nouveau système d'arithmétique, sur un plan tout-à-fait original et tendant à abréger le travail des instituteurs, ainsi qu'à faciliter les progrès des élèves, par J. Walker. Prix, 2 $\frac{1}{2}$ sh. London; J. Souter.

563. BUTTERWORTH's useful arithmetical tables. Tables d'arithmétique, par BUTTERWORTH, 1 f. in-4. Edimburgh; Oliver et Boyd.

564. A COMPLETE COURSE OF ARITHMETIC theoretical and practical, etc., ou Cours complet d'arithmétique théorique et pratique, en 3 part., à l'usage du public et des écoles particulières, par W. H. WHITE, inst. en chef de l'école commerciale et mathématique, fondée à Bedfort, par sir W. Harpur. In-12; prix, 4 sh. Londres; Longman.

565. ARITHMETICAL QUESTIONS on a new plan. Questions d'arithmétique sur un nouveau plan, par W. BUTTLER. 3^e. édit. in-12; prix, 6 s. Londres; Harris.

566. ARITHMETICAL TABLES. Tables d'arithmétique, par W. BUTTLER. 10^e. édit. in-18; prix, 8 s. Londres; Harris.

567. LA CLEF DES RÉDUCTIONS DES PRIX de toutes espèces de marchandises de l'univers; ouvrage, etc., accompagné des règles nécessaires qui ont servi pour créer cet ouvrage, des rapports des poids, des mesures, des monnaies, des changes étrangers réduits au pair, et de quantités de notes utiles pour faciliter les opérations; par B. TSCHAGGENY. in-8. de 5 f. $\frac{1}{2}$ A Paris, chez l'auteur, rue Bourg-l'Abbé, n. 36.

568. STENHOUSE'S RECKONER and tables of monies, etc. Calculateur et tables des monnaies, poids, mesures et cours de change de toutes les nations; ou *Le prompt calculateur Britannique* et *Cambiste universel* à l'usage des banquiers, négocians, fermiers, commerçans et hommes d'affaires en général; rédigé d'après les sources les plus authentiques, par W. STENHOUSE, comptable à Édimbourg, auteur de la table d'Intérêts; nouv. édit., consi-

dérablement augmentée et améliorée. In-32. Prix, 3 sh. rel. Edimburgh; Oliver et Boyd.

569. THE UNIVERSAL CAMBIST and commercial instructor, etc. Le Cambiste universel et instituteur commercial; ou traité complet et exact des changes, monnaies, poids et mesures de toutes les nations commerçantes et de leurs colonies, par P. KELLY, Doc. en droit. 2e. édit., considérablement augmentée. In-4. Prix, 4 l. 4 sh., Londres; Lawington et comp.

C'est l'ouvrage original dont nous avons annoncé la traduction sous le n°. 11 du Bulletin de janvier.

570. A CONCISE SYSTEM OF MENSURATION, etc. Système abrégé des mesures, adapté à l'usage des écoles; contenant l'algèbre avec les fluxions, la géométrie, pratique, la trigonométrie, la mesure des surfaces et des corps solides, les levées des plans, le jaugeage, et avec un appendice étendu offrant les démonstrations des règles contenues dans l'ouvrage, et des tables y relatives : par A. INGRAM, mathématicien à Leith, auteur des élémens d'Euclide, etc. Édit. aug. de l'arithmétique de Melrose. In-12. Prix, 4 ½ sh. rel. Edimburgh; Oliver et Boyd.

571. AN INTRODUCTION TO ALGEBRA, etc. Introduction à l'algèbre dans laquelle les règles fondamentales sont clairement démontrées, et le tout rendu facile et familier, etc., avec une appendice, contenant la solution de cent questions d'algèbre; par R. SHARP, maître de mathématiques. in-12, prix, 3 ½. sh. rel. Edimburgh; Oliver et Boyd.

572. DR. WOOD'S ELEMENTS OF ALGEBRA. Élémens d'algèbre du docteur WOOD. Prix, 7 sh. On a aussi du même auteur, les traités suivans. Principes de mécanique, 5 sh. Élémens d'optique, 6 sh. Londres; Mawman.

573. ALGEBRAICAL PROBLEMS. Problèmes d'algèbre,

qui se résolvent par les équations du 1er. et du 2e. degré, pour servir d'introduction à l'analyse supérieure, par M. Bland, 3e. édit. in-8. Prix, 10 sh. 6 d. cart. Londres; Whittaker.

574. Élémens de géométrie, avec des notes : par A. M. Legendre, membre de l'institut et de la légion-d'honneur, etc., 12e. édit. in-8. de 27 f. $\frac{3}{8}$. plus les planches. Prix, 6 fr. A Paris, chez F. Didot.

575. A treatise on geometry. Traité de géométrie contenant les 6 prem. liv. des élémens d'Euclide, avec les élémens de la géométrie des solides, par D. Creswell. Un gr. vol. in-8. Prix, 14 sh. cart. Londres; Whittaker.

576. A Supplement to the elements of Euclid. Supplément aux élémens d'Euclide, avec plus de 200 grav. sur bois, par D. Creswell, in-8. prix, 10 sh. 6 d. cart. Londres; Whittaker.

577. Geometrical problems. Problèmes de géométrie, déduits des VI 1ers. liv. d'Euclide avec leurs solutions, et un appendice contenant les élémens de la Trigonométrie plane par Miles Bland, in-8. Prix, 14 sh. cart. Londres; Whittaker.

578. A Treatise on plane and spherical trigonometry. Traité de trigonométrie plane et sphérique par R. Woodhouse, 3e. édit. corr. et aug. In-8. Prix : 9 sh. 6 d. cart. Londres; Whittaker.

579. Algebraic geometry. Géométrie Algébrique, par Dionisius Lardner, 2 vol. in-8; le 1er. vol. comprend la géométrie des courbes planes. Londres; Whittaker.

580. A geometrical system of Conic sections, etc., Système géométrique des sections coniques à l'usage des étudians en mathématiques de l'école royale de Liverpool. In-8, prix, 6 sh. 6 d. Londres; Whittaker.

581. Treatise on practical gauging. Traité de Jaugeage pratique, par A. Keshitt. In-12. avec 680

exemples pratiques, et 180 grav. en bois. Prix : 8 sh. Londres, 1822; Longman.

582. NICHOLSON'S RUDIMENTS OF PRACTICAL PERSPECTIVE. Principes de perspective pratique, par NICHOLSON, in-8., enrichi de 38 pl. gr. par Lowry. Prix : 14 sh. cart. Londres; Taylor.

583. A FAMILIAR TREATISE ON PERSPECTIVE. Traité élémentaire de perspective, destiné aux dames, et à ceux qui ne sont pas versés dans les principes d'optique et de géométrie, par W. DANIEL. 2^{e}. édit, in-12, avec 16 pl. demi-rel. Prix, 5 sh. Londres; Harwy et Daston.

584. MATHEMATICAL ESSAYS. Essais mathématiques, par feu W. SPENCK, esq. publiés par J. W. HERSCHEL, esq. avec un court mémoire de l'auteur. In-4. Prix, 1 l. 16 sh. br. Edimburgh; Oliver et Boyd.

585. Dans le *Newcastle magaz.* n. 14. Fevr. 1823, p. 109, on propose de résoudre le problème dont voici l'énoncé : « trouver les dimensions d'une montagne de glace de forme » cubique, qui s'élève verticalement de 100 pieds au-dessus » de la surface de la mer, en partant de l'hypothèse que les » pesanteurs spécifiques respectives de l'eau de mer et de la » glace sont, 1,0623 et 0,9214. » Si l'on représente par x le côté du cube cherché, on aura de suite, en faisant abstraction du poids de l'air que déplace la montagne $1,0623\,(x-100)=0,9214\,x$, d'où $x=753,93$ pieds. B.

MATHÉMATIQUES TRANSCENDANTES.

586. THE DOCTRINE AND APPLICATION of fluxions, etc. La doctrine et les applications des fluxions, contenant un grand nombre de problèmes nouveaux et intéressans dans les diverses branches des mathématiques, par T. SIMPSON, nouv. édit., 2 vol. in-8. Prix, 21 sh. Cart. Londres; Whittaker.

587. ELEMENTS OF THE THEORY OF MECHANICS. Élémens de la théorie de la mécanique, par G. VENTUROLI, prof. de mathémat. à l'université de Bologne, trad.

par D. Creswell, et augmenté d'un recueil choisi de problèmes de mécanique. Londres ; Whittaker.

588. An Elementary treatise, on the geometrical and algebraical investigation, etc. Traité élémentaire sur la Recherche géométrique et algébrique des *Maxima* et *Minima* formant un cours de leçons données conformément au testament de *lady Sadler* ; augmenté d'un choix de propositions, dérivées des élémens d'Euclide par D. Creswell, 2ᵉ. édit. in-8. Prix, 12 sh. Cart. Londres ; Whittaker.

MACHINES ET CONSTRUCTIONS.

589. An Historical and descriptive account of the steam engine. Histoire et description de la machine à vapeur ; comprenant un tableau général des divers modes d'employer la force élastique de la vapeur comme premier moteur en mécanique avec un appendice sur les patentes et les actes parlementaires relatifs à ce sujet. Par Ch. Fr. Partington, de l'institution de Londres. In-8., enrichi de 8 pl. et d'autres fig. Prix, 18 sh. Cart. Londres ; Taylor.

590. A practical treatise on propelling vessels by steam, etc., ou traité pratique sur la manière de faire marcher les bateaux par la vapeur, etc., par Buchanan, avec 17 pl. 1 vol. in-8. prix, 20 sh. Londres.

591. Traits on vaults and bridges, etc., ou traités sur les voûtes et les ponts en briques, en pierres, en chaînes, etc., contenant des observations sur les différentes formes de voûtes, sur le projet de démolir et de rebâtir le pont de Londres, et sur les principes des arcs, expliqués par des tables étendues sur la construction des ponts, contenant aussi les principes des ponts suspendus *relativement à la cherche* appliquée au pont de Menai, et un examen théo-

rétique de la cherche. In-8 royal, avec 20 pl. et 10 fig. grav. sur bois, prix, 20 sh. Cart. Londres; Longman.

592. Reports, estimates, and treatises on canals, rivers, harbours, etc. Rapports, estimations et traités sur les canaux, les rivières, les ports, les digues, les ponts, les phares, les machines, les moulins, etc. par J. Taylor, 3 vol. in-4, avec 74 pl. grav. par Lowry. Prix, 4 l. 14 sh. 6 d. Cart. Londres; Taylor.

593. Traité sur l'art de faire de bons mortiers, et notions pratiques pour en bien diriger l'emploi; précédé d'expériences faites sur les chaux de Provence et de Russie, par Raucourt de Charleville; ancien élève de l'école polytechnique, ingénieur des ponts et chaussées de France; lieutenant-colonel des voies de communication en Russie, et professeur de construction à l'institut de ce corps, etc., 1 vol. in-4. xxxii, et 362 p. 4 pl. et 4 tabl. St.-Pétersbourg, de l'imprimerie des voies de communication, 1822.

Cet ouvrage est divisé en trois parties. La première contient les principes de M. Vicat, sur l'art de faire les mortiers; elle est empruntée toute entière aux *Recherches expérimentales*, publiées par cet ingénieur, en 1818, sur les chaux, les bétons et les mortiers; ce sont les mêmes faits, les mêmes principes exposés synthétiquement en retranchant le développement des preuves, qui n'était pas nécessaire dans un Traité pratique. « Je ne puis trop répéter, dit M. Raucourt, que tous les principes qui servent de base à la première partie appartiennent à M. Vicat; en les propageant, en montrant qu'ils peuvent être partout d'un fructueux et facile emploi, je me fais un devoir d'en publier le mérite, de lui en laisser tout l'honneur. »

La seconde partie contient les expériences de l'auteur. Les premières ont été faites à Toulon, en 1819 et 1820; M. Raucourt assure qu'il a réussi, en suivant les procédés enseignés dans l'ouvrage de M. Vicat, à transformer les chaux grasses de

Provence en chaux maigres hydrauliques ; il a fait employer, dans le port de Toulon, le sable et les chaux hydrauliques factices aux fondations dans l'eau de plusieurs constructions importantes. Envoyé en Russie, M. Raucourt a entrepris à Saint-Pétersbourg, avec MM. Lamé et Clapeyron, anciens élèves de l'école polytechnique et ingénieurs des voies de communication, un long travail sur les chaux et les mortiers. Non-seulement il a obtenu les mêmes résultats que M. Vicat, mais il a ajouté à la science un grand nombre de faits et d'observations sur la cuisson des chaux et des pouzzolanes, sur l'emploi et la composition des chaux et des mortiers. La découverte la plus remarquable est peut-être celle d'une espèce de chaux éminemment hydraulique, comparable au *roman cement* d'Angleterre, qui s'est trouvée parmi les espèces de chaux qui avaient été envoyées à M. Raucourt pour ses expériences. En voyant que cette découverte a été attribuée à MM. Lamé et Clapeyron seulement, dans les Annales des Mines, tom. 7, pag. 483, 3e. livraison de 1822, nous pensons que l'ouvrage de M. Raucourt n'était pas encore connu en France, à cette époque.

La troisième partie contient les procédés perfectionnés, dont l'auteur a fait usage pour fabriquer et employer les chaux et les mortiers, d'après les nouveaux principes. Les personnes qui veulent s'aider des lumières de la science dans l'art des constructions y trouveront tous les détails dont la connaissance est nécessaire pour appliquer avec succès les nouvelles méthodes. M. Raucourt décrit deux procédés pour fabriquer la chaux hydraulique factice : l'un, qu'il a pratiqué en grand et duquel il peut répondre ; l'autre, plus simple et plus économique, qu'il propose d'après des essais faits en petit ; il se sert, dans ces deux procédés, de chaux grasse préalablement éteinte. On voit qu'il ne connaissait pas la manière de fabriquer la chaux hydraulique en se servant de craie réduite en poudre par trituration. M. Raucourt a surtout approfondi la théorie du meilleur emploi des sables et des pouzzolanes. En un mot, il paraît avoir fait un travail utile sur toutes les parties de l'art qu'il a traité. A.

594. Nicholson's carpenters new guide. Nouveau guide du charpentier, par Nicholson, in-4. 84 pl., 6e. édit. Prix, 1 l. 1 sh. relié. Londres ; Taylor.

595. Nicholson's carpenter and joiner assistant, etc. Le Guide du charpentier et du menuisier, par Nicholson. 4e édit. In-4. 79 pl. Prix, 1 l. 1 sh. relié. Londres; Taylor.

596. Pain's practical house carpenter. Le charpentier domestique pratique par Pain, in-4. 148 pl. Prix, 18 sh. relié. Londres; Taylor.

597. Fredgold's elementary principles of carpentry. Principes élémentaires de charpente par Fredgold, in-4. avec 22 pl. Prix, 1 l. 4 sh. Cart. Londres; Taylor.

598. Nicholson's treatise on the construction of stair cases. Traité de la construction des escaliers, par Nicholson, in-4. 39 pl., prix, 18 sh. relié. Londres; Taylor.

599. The standard measurer, etc. Le Modèle des mesures contenant de nouvelles tables à l'usage des constructeurs, des marchands de bois, des tuiliers; ainsi que des calculs tout faits pour la valeur des bâtimens : avec des explications pour l'usage des tables, des observations sur la mesure du bois de charpente et une méthode pour mesurer le travail de l'ouvrier, par T. Scotlant, géomètre arpenteur. In-8. prix, 7 sh. 6 d. (9 liv.) Edinburgh; Oliver et Boyd.

600. Perfectionnement de la machine hessoise à élever l'eau. Par le docteur A. Léop Crelle de Berlin, premier architecte du Roi de Prusse, avec une fig. (*Techn. reposit.*, n°. 14, févr. 1823, p. 99.)

La machine hessoise est celle qu'on appelle communément *machine à force centrifuge.* L'auteur donne une forme particulière au tube d'ascension; mais on ne voit pas que cette forme soit un perfectionnement. G.-C.

601. Description de la machine statique hydraulique inventée par feu M. Westgarth, par J. Smeaton. (*Techn. reposit.*, n°. 13, janv. 1823, p. 26.)

602. REPRESENTATION de SMEATON, ingénieur, concernant la machine hydraulique inventée par M. W. Westgarth de Colecleugh dans le Northumberland, tendant à élever l'eau par la force de l'eau. (*Techn. reposit.*, n°. 13, janv. 1823, p. 24.)

603. SUR LA MACHINE HYDRAULIQUE de Westgarth, telle qu'elle a été décrite par le célèbre feu M. Smeaton. (*Techn. reposit.*, n. 13, janv. 1823, p. 24. *Transac. of the Soc. for the encourag. of arts, man. and com.* vol. 5.)

604. PATENTE pour l'invention d'un piston hydrostatique déployant une force suffisante pour résister à la pression de certains fluides et glisser facilement dans un cylindre imparfait, délivrée à ED. B. SYMER. (*Lond., Journ. of Arts and Sc.* n°. 26, fév. 1823, p. 78.)

605. PATENTE pour une nouvelle méthode de faire agir les machines sans avoir recours à la vapeur, à l'eau, au vent, à l'air ni au feu. Délivrée à G. LINTON. (*Lond., Journ. of arts and Sc.*, n°. 26, fév. 1823, p. 72.)

Le mécanisme dont il s'agit consiste en une roue garnie de 32 bras ou leviers placés à égale distance sur sa circonférence où ils sont fixés par une charnière. Ces bras sont formés chacun de plusieurs pièces mobiles; d'un côté, ils s'appliquent sur la circonférence, et s'étendent de l'autre de toute leur longueur, et agissent alors comme levier. En passant, ils frappent une détente qui laisse rouler des boulets jusqu'aux extrémités des bras déployés, où ils se logent dans des emboitemens destinés à cet effet, pour augmenter l'action des bras sur la roue. M. Linton, comme on voit, prétend avoir résolu le problême du mouvement perpétuel.

606. MACHINE A DESSINER. Une nouvelle méthode pour multiplier les traits des objets naturels a été inventée par M. de CLINCHAMP, prof. des aspirans de la marine à Toulon. Par le moyen d'un instrument appelé hylaographe, les dessins sont tracés sur un verre, et ceux-ci sont transportés sur le papier par une espèce d'encre; ce procédé peut être répété comme cela a lieu dans la lithographie. Ro.

607. Ponts de suspension en fer aux Indes. (*Asiatic Journal, n.* 85, *p.* 60.)

Le lieutenant Schalch a fait approuver par le gouvernement anglais un projet de pont suspendu de 120 pieds anglais de longueur, pour être construit dans l'Inde, sur le *Tolly's Millah* à Kully-Ghant. On trouve à l'article indiqué un résumé des principes généraux de constructions applicables aux ponts suspendus, et la description sommaire de celui qui doit être construit dans l'Inde. Ce pont est conçu dans le système de ceux qui sont déjà établis en Angleterre. G.-C.

608. Ponts suspendus.—Les ponts suspendus (*Suspension bridges*) sont très-communs en Amérique, où ils sont quelquefois construits avec des cordes. Un pont remarquable de cette espèce, appelé le Penipe, traverse le Chambo au Pérou; il est suspendu sur un ravin, 8000 pieds au-dessus du niveau de l'Océan; ce pont a environ 120 pieds de long, et 7 ou 8 de large. — Il y a un pont remarquable dans la province de Shansi, en Chine, au confluent de deux grandes rivières; il est établi sur cent trente barques enchaînées entre elles, mais disposées de manière à ouvrir un passage aux vaisseaux après qu'ils ont payé un droit. Cette espèce de ponts est très-commune en Chine. (*Supl. Gentl. Mag.*, n°. 15, déc. 1822, p. 640.)

609. Patente accordée à H. R. Palmer, ingénieur civil pour des perfectionnemens dans la construction des chemins en fer, (*Rail-Ways, tram-roads*) et des voitures qui les parcourent. (*Lond. J. of Arts and Sc.*, fév. 1823, vol. 5, p. 57.)

Au lieu de deux ornières en fer sur le sol, l'inventeur établit sur des bornes une pièce de bois recouverte d'une bande de fer. Une roue en fonte, ayant la forme d'une poulie, roule sur cette bande. A l'axe de cette roue unique, on suspend, de chaque côté, une caisse renfermant les marchandises. Ces caisses étant au-dessous du niveau de la bande de fer qui supporte la roue, le système se trouve avoir assez de stabilité pour pouvoir marcher sans exiger une égalité parfaite dans le chargement des deux caisses. Un cheval traîne le tout en tirant obliquement comme dans le hallage d'un bateau. L'essai de ce moyen de transport paraît avoir bien réussi. On trouvera dans la notice annoncée le détail du moyen que propose l'inventeur, pour opérer la rencontre sur ces espèces de chemins, et pour traverser les autres routes. G. C.

610. PATENTE POUR L'INVENTION d'une nouvelle méthode de jeter ou de construire les fondations de piles, murs, plafonds, arcs, colonnes, piliers, moulures et autres ornemens des édifices, délivrée à James FROST, architecte. (*Lond., Journ. of Arts and Sciences*, n°. 26, févr. 1823, p. 66.)

611. DESCRIPTION D'UN MUR CREUX élevé dans le jardin du duc D'ARREAU. Ce mur, de 9 po. d'épaisseur, est bâti avec de bonnes briques d'égale dimension, placées de champ, les jonctions faites avec soin et bouchées avec le meilleur mortier. Les briques sont placées avec leurs faces et leurs extrémités alternativement tournées en dehors, de manière que celles qui ont leurs extrémités exposées servent d'attache; dans chaque assise les jonctions des briques sont placées sur le milieu des briques inférieures. Ainsi il se forme un espace creux, de quatre pouces de largeur, au milieu du mur, et cet espace n'est interrompu que par les briques qui se croisent pour l'assujettir. Le haut du mur est couvert d'une assise de briques, sur lesquelles s'élève un faîte de pierre de Portland, ayant deux pouces de saillie, et qui est fortifié de vingt pieds en vingt pieds par des piles de quatorze pouces de jetée, construites de la même manière. Le mur que nous venons de décrire est assez fort pour tous les usages des jardins; il épargne un bon tiers de la dépense ordinaire, et il a l'avantage de devenir sec après les longues pluies, beaucoup plus rapidement qu'un mur massif de la même épaisseur ou même moins épais. (*New-Monthly, Mag.* n°. 25, janv. 1823, supl. pag. 22.)

612. PATENTE accordée à W. HUXHAM, fondeur dans le Devonshire pour certains perfectionnemens dans la construction des toitures en fer. (*The Lond. Journ. of Arts and Sc.*, janv. 1823, p. 14.)

Le perfectionnement imaginé par le patenté consiste à fixer les ardoises sur les toitures en fer; pour cela, on ménage une rainure au-dessus du chevron en fer, et des deux côtés on place l'extrémité de l'ardoise sur cette rainure. Pour maintenir l'ardoise, on pose sur le chevron une pièce de fer qui le recouvre dans toute son étendue et qu'on y fixe avec des boulons; cette pièce recouvre le bord des ardoises posées dans l'encastrement ménagé sur le chevron, et forme ainsi le dessus de la rainure, où entre le bord de l'ardoise. On met du mastic dans cette rainure pour sceller l'ardoise. G.-C.

613. PATENTE pour une méthode perfectionnée d'empêcher le dépérissement prématuré du bois de construction, des substances métalliques et des toiles, méthode qui les garantit respectivement de la pouriture, des vers, des insectes, de la rouille, en leur assurant une plus longue durée; délivrée à John OXFORD. (*Lond., Journ. of Arts and Sc.*, n°. 26, fév. 1823, p. 69.)

614. SUR LES AVANTAGES du ciment romain de TICKELL. (*Techn. Repos.*, fév. 1823, n°. 14, p. 111.)

On peut, avec ce ciment, réunir 17 briques pesant chacune sept livres et demie (poids anglais), et fixer ces briques réunies contre un mur. Le poids des 17 briques ne peut séparer la première du mur où elle est appliquée avec ce ciment. L'adhérence arrive à ce point dans l'espace de deux minutes. G. C.

615. RECHERCHES SUR LES MORTIERS, par L. J. VICAT, ingénieur des ponts et chaussées. 1 vol. in-4. 1818.

616. MÉMOIRE relatif à la fabrication des Pouzzolanes artificielles, par le même. (*Ann. de chim.*, t. 15, p. 365.) Extrait, par M. COMBES, élève ing. des mines. (22 p.)

617. MÉMOIRE SUR LA CHAUX et le mortier, en général, et en particulier sur la différence entre les mortiers de chaux de coquilles, et de pierre calcaire, avec la théorie des mortiers. (Ouvrage couronné en 1818, par la soc. Hol. des sc.) par M. le docteur JOHN. Extrait: (14 p.)

618. OBSERVATIONS sur le mémoire de M. JOHN, par M. VICAT. Extrait: (2 p.)

619. ANALYSE de différentes pierres à chaux, par M. BERTHIER. (22 p.)

620. OBSERVATIONS sur les mortiers, par le même. (6 p.) *Ann. des mines*, 1822. 3e. livr.

Cette série d'extraits et de mémoires, sur la chaux et les mortiers, présente la réunion des résultats qui ont été obtenus par une foule d'expériences, particulièrement relatives aux chaux hydrauliques et aux bétons. M. Vicat et M. John s'accordent sur des faits généraux d'une grande importance pour l'art des constructions, mais ils diffèrent en quelques points qui sont également importans, et M. Berthier, après avoir comparé ces deux opinions, en éclairant sa discussion par vingt-cinq analyses exactes de différentes espèces de pierres calcaires, conclut que la théorie des mortiers est encore très-imparfaite et qu'il est à désirer qu'on s'attache à recueillir des observations nouvelles, propres à éclairer cette théorie. Voyez le nº. 593. BD.

621. CIMENT UNIVERSEL. Pour obtenir ce ciment ajoutez à une once de mastic, de l'esprit-de-vin très-rectifié, en quantité suffisante pour le dissoudre. Trempez une once de colle de poisson dans l'eau jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait amollie; dissolvez-la dans du rhum pur ou dans de l'eau-de-vie pure, jusqu'a ce qu'elle forme une forte gelée, ajoutez alors environ un quart d'once de gomme ammoniaque bien pulvérisée. Exposez les deux mélanges ensemble dans un vase de terre à une douce chaleur; lorsque les substances seront bien mélangées, versez dans une fiole qui doit rester bien bouchée. Pour faire usage du ciment, on met la fiole dans de l'eau chaude, et l'on fait chauffer les objets en porcelaine ou en verre que l'on veut réunir avec le ciment. Il sera convenable que les surfaces cassées, après avoir été collées avec soin, restent en contact très-serré pendant 12 heures au moins, jusqu'à ce que le ciment soit très-assis. Après cela la place cassée sera aussi solide que le reste du vase et à peine perceptible. (*New Mont. Mag.*, nº. 26, suppl. p. 71.) Ro.

622. CALEDONIAN CANAL. Cette grande entreprise nationale est enfin terminée après vingt ans de travaux, et une dépense de 9,000,000 l. sterl. Il a été ouvert mercredi 30 oct. à 10 h. du matin. Il établit une communication entre les mers

orientales et occidentales; de petits vaisseaux peuvent passer le canal de Moray Frith, au fort William, aux îles, à Glasgow, à Liverpool et en Irlande (*Investig.* n°. 11, janv. 1823, p. 18.)

TOPOGRAPHIE, GÉODÉSIE.

623. On a dernièrement inventé, en Autriche, des fusées qui montent à une hauteur si prodigieuse, qu'on dit les avoir vues à une distance de plus de 40 lieues. Si ce fait est exact, ces fusées pourront être employées comme signaux, et servir avantageusement dans les opérations géodésiques. (*Journ. gén. de la litt. étr.*, déc. 1822.)

624. On a appris par des lettres du fort Marlborough, que la commission nommée par le gouvernement de Madras pour se rendre à *Sumatra*, afin d'y faire les observations nécessaires pour déterminer la longueur du pendule à l'équateur, est arrivée à *Bencoolen*, à bord du *Morning Star.* Les instrumens sont en aussi bon état qu'en partant de Madras. Un vaisseau chargé de transporter la commission à l'équateur, et de lui fournir des provisions, une garde, des charpentiers, des maçons, et les matériaux nécessaires à la construction de la colonne sur laquelle doit être établi le pendule, avait été équipé pour cet objet par le gouvernement de Bencoolen. (*Asiatic Journ.*, n°. 85, janv. 1823, p. 62.)

ASTRONOMIE, COSMOGRAPHIE.

625. A TREATISE ON ASTRONOMY theoretical and practical. Traité d'astronomie théorique et pratique, par R. WOODHOUSE, nouv. édit. en 2 part. in-8. prix, 30 sh. cart. Londres.

626. ASTRONOMY EXPLAINED. L'astronomie expliquée d'après les principes de Newton, par J. FERGUSON, avec des notes et chapitres supplémentaires, par D. BREWSTER, 2 vol. in-8. avec pl. prix, 24 sh. cart. Londres; Whittaker.

627. A NEW THEORY OF THE HEAVENLY MOTIONS. Nouvelle théorie des mouvemens célestes, montrant que les principes admis par Newton n'existent pas; in-8. prix, 3 sh. Londres.

628. A COMPLETE SYSTEM OF ASTRONOMY. Système complet d'astronomie, par S. VINCE, 3 vol. in-4. prix 5 l. 19 sh. cart. Londres; Mawman.

629. THE ELEMENTS OF ASTRONOMY. Élémens d'astronomie, par J. BRINKLEY, in-8. prix, 12 sh. Londres.

630. ÉPHÉMÉRIDES des distances des 4 planètes, Vénus, Mars, Jupiter, et Saturne, etc., calculées par les soins de M. SCHUMACHER, 1 vol. in-4. Copenhague, 1822.

631. ASTRONOMISCHE HULFSTAFILAFUR, 1822, (*en allemand.*) Tables de secours pour l'astronomie en 1822, in-8. prix, 7 sh. Londres.

632. ANNUAIRE PRÉSENTÉ AU ROI, par le bureau des longitudes, pour l'an 1823, 1 vol. in-12. Prix, 1 fr. Paris, 1822; Bachelier.

Les pages pour chaque mois, dans cet annuaire extrait de la connaissance des temps publiée par le bureau des longitudes, offrent les circonstances les plus remarquables du cours du soleil, de la lune et des planètes, et tout ce que l'on trouve dans les autres calendriers. Viennent ensuite des articles dont nous allons énoncer les titres. — Du temps, de sa mesure et du calendrier, extrait de l'*Exposition du système du monde*. — Sur les plus grandes marées de chaque année, avec une table pour 1823, par M. BOUVARD. — Calcul de l'heure de la pleine mer. — Table donnant le temps dont la haute mer doit avancer ou retarder tous les jours, en raison de l'heure du passage de la lune au méridien. — Table des heures de la pleine mer dans les principaux ports des côtes de l'Europe, les jours de la nouvelle et de la pleine lune.— Nouvelles mesures, extrait de l'*Exposition du système du monde*; avec plusieurs tables de réduction.— Valeur au pair des monnaies, et tableau de comparaison des monnaies étrangères avec les monnaies françaises, toutes supposées exactes de poids et de titre, d'après les lois de fabrication. — Table de la mortalité et de la population en France. — Consommation de la ville de Paris pendant 1821. — Mouvement de la population du royaume de France pendant l'année 1820. Population de chaque département suivant les recensemens faits en 1820 et les limites du traité de 1814.—Sur la latitude et la longitude terrestre, extrait de l'*Exposition du système du monde.* — Table des longitudes et des latitudes des principales villes du globe et de leurs plus courtes distances à Paris.—Hauteur des principales montagnes du globe et de quelques lieux habités, au-dessus du niveau de l'Océan. — Hauteur de quelques édifices. — Table des principaux élémens du système solaire. — Pesanteurs spécifiques des fluides élastiques, des liquides et des solides. — Termes de fusion de différens corps et d'ébullition de divers liquides. —Table des dilatations linéaires qu'éprouvent différentes substances, depuis le terme de la congélation de l'eau, jusqu'à celui de leur ébullition, d'après MM. DE LAPLACE ET LAVOISIER. — De la quantité d'eau qui tombe annuellement dans quelques villes. — Table de la force du vent. — Époques des principales découvertes géographiques, observations astronomiques, et inventions d'instrumens d'astronomie et de marine. — Table pour calculer les hauteurs des montagnes d'après les observations barométriques, par OLTMANNS.—Températures moyennes d'un certain nombre des points du globe, extrait du dernier vol. de la *Société d'Arcueil.* — Quelques observations météorologiques faites à Paris. — De l'influence de la lune sur les saisons, traduit d'un mémoire de M. OLBERS. — Résultats des expériences faites par ordre du bureau des longitudes pour la détermination de la vitesse du son. B.

633. AN ELEMENTARY TREATISE ON ASTRONOMY. Traité élementaire d'astronomie, ou introduction facile à la connaissance du ciel, destiné à ceux qui ne sont pas versés dans les mathématiques; avec 4 cartes des constellations et une grav. contenant des fig. explicatives de l'ouvrage, 2e. édit. corr. et aug. par le rév. A. MYLNE. Edimburgh; Oliver et Boyd.

634. EVENINGS AMUSEMENTS. Amusemens de l'hiver ou spectacle des beautés des cieux, dans lequel sont décrits plusieurs phénomènes remarquables observés dans les cieux, de 1804 à 1822, par W.

FREND, 6 vol. in-12, prix, 30 sh. cart. Londres : Mawman.

Cette suite de volumes est complète, elle comprend la grande période du cycle de Méton, avec laquelle s'accordent presque exactement les observations de la lune, pendant la même suite d'années ; les remarques que contient cet ouvrage sur les mouvemens et les phénomènes célestes sont très-utiles à ceux qui cultivent l'astronomie. (*Ann. of philos.*)

635. **POPULAR PARTS OF ASTRONOMY.** Parties d'astronomie à la portée de tout le monde, compilation tirée de BRINKLEY, VINCE, et autres, à l'usage de ceux qui ne sont point versés dans les mathématiques, in-8. avec des pl. Prix, $2\frac{3}{4}$ sh. br. par J. FITZJOHN. Londres; Longman.

636. **FORMULE PRATIQUE** pour connaître le quantième de la semaine, ceux de l'année et du mois étant donnés. — Cette formule convient particulièrement au 19e. siècle, ou plus exactement aux années 1800 à 1899 ; mais elle s'applique sauf une légère modification, aux années 1600 à 1699 et 1700 à 1799. Elle consiste en deux opérations. On ajoute ensemble, 1o. le nombre indiquant le quantième de l'année ; 2o. le quart de ce nombre (en négligeant la fraction) ; 3o. le nombre de jours écoulés depuis et compris le 1er. janvier jusques et compris le jour donné. On divise par 7 la somme qui en résulte, et le reste de la division indique le numéro du jour de la semaine, en commençant par le dimanche, c'est-à-dire dimanche étant 1, lundi 2, etc., et samedi zéro.

Pour les années 1600 à 1699, il faut ajouter 2, soit au dividende, soit au reste, et seulement 1 pour les années 1700 à 1799. Si l'année est bissextile, il faut, au contraire, retrancher 1 dans tous les cas.

Exemple.—A quel jour de la semaine répondra le 25 août 1823? Les deux premiers des nombres à ajouter sont : 1823 et 455. Pour obtenir le 3e., il est très-expéditif de compter par trimestres, en observant que le 1er. trimestre de l'année a 90 jours pour les années communes, le 2e. 91, et les 3e. et 4e. chacun 92. Ainsi, du 1er. janv. au 25 août inclus, il s'est écoulé (1er. trim. + 2e. trim. + juillet. + 25 jours d'août,) c'est-à-dire, 90 + 91 + 31 + 25, ou 237 jours; 237 est donc le troisième nombre cherché. La somme à diviser par 7 étant 1823 + 455 + 237 ou 2515, on obtient 2 pour reste de la division, qui indique que le 25 août 1823 sera un lundi.

637. L'infatigable Bessel a commencé un ouvrage important que tous les amateurs d'astronomie doivent souhaiter de voir continuer avec succès. C'est une description générale des cieux divisés en zones; la première partie de l'ouvrage est sous presse. (*New Month. Magaz.*, n°. 26, février 1823, *Scep. hist.* p. 65.)

638. Ascension droite vraie de 36 étoiles, pour chaque jour de l'année 1823, à leur passage au méridien de Greenwich, calculée d'après les tables de 1820, de Bessel, par le doct. Maskelyne. (*Philos. Mag.*, n.° 297, janv. 1823, p. 53.)

639. Le prof. Renwick a déduit la longitude de New-York de l'éclipse de soleil du 27 août 1821, et l'a trouvée de 74°5′ 11″ ou bien 4 h. 56′ 23″, 4. O. de Greenwich. Les observations ont été faites à la coupole du collége de Colombia, par une latitude de 40° 42′ 45″. (*Edinburgh. phil. journ.* n°. 15, janv. 1823, p. 182.) B.

640. Sur le changement de couleurs de certaines étoiles fixes par le doct. J. Forster. (*The Monthly Magaz.*, n. 25. p. 486).

641. Le docteur Hoger de Minden a publié dans le journal de cette ville un mémoire détaillé de son système d'après lequel il suppose que le noyau du soleil est d'or fondu. (*New Month. Magaz.*, n°. 26, fév. 1823, p. 68.)

642. M. Arago, vice-président de l'académie des sciences, a communiqué, le 10 mars, à ses collègues, une découverte aussi honorable qu'importante pour l'astronomie moderne.

M. Charles Rumker, astronome allemand attaché à l'observatoire de Parramatta, dans la nouvelle Galle du Sud, a retrouvé la comète dite à courte période ou de 1204 jours, et il a pu l'observer pendant presque tout le mois de juin 1822.

Suivant Encke, directeur de l'observatoire de Seeberg, à Gotha, cette comète avait été observée quatre fois dans les années 1786, 1795, 1805 et 1819. Voyez à ce sujet le curieux mémoire qu'il a fait insérer dans l'Annuaire astronomique pour 1823 (*astronomiches jahrbuch*), et publié en 1820 par M. Bode. M. Encke y donne les positions de la comète depuis le 22 février 1822 jusqu'au 27 juillet suivant, afin de faciliter les moyens de la retrouver. On l'a vainement cherchée en Europe, où on désespérait de la revoir. Le périhélie est au 24 mai.

Il résulte des observations de M. Rumker, que le passage réel de la comète au périhélie n'a différé que de trois heures du passage calculé par M. Encke, accord presque inespéré en pareil cas.

Si nous remarquons que cette nouvelle acquisition scientifique nous vient d'une contrée naguère sauvage et habitée d'abord par le rebut de nos sociétés, quel triomphe pour la civilisation moderne! B. Y.

PHYSIQUE.

643. THE WORKS OF J. PLAYFAIR. Œuvres de J. PLAYFAIR, ci-devant professeur d'histoire naturelle à l'université d'Édimbourg. 4 vol. in-8. Prix: 2 l. 12 sh. 6 d. cart. Londres; Strust. Robinson.

Il n'y a aucun ouvrage sur l'histoire des Sciences mathématiques et physiques dans notre langue, dit l'*Edinburgh Review* en annonçant cette publication, qui puisse être comparé pour l'éloquence philosophique à celui de M. Playfair.

644. CONVERSATIONS on natural philosophy. Conversations sur la physique, dans lesquelles les élémens de cette science sont expliqués d'une manière familière, et mis à la portée des jeunes élèves, par l'auteur des Conversations sur la chimie, in-12, prix: 10 sh. 6 d. rel. enrichi de 22 grav. 3e. éd. Londres; Longman.

645. A SYSTEM of mechanical philosophy, etc. Système de physique mécanique, par J. ROBINSON,

prof. de phil. naturelle, ou de physique, à l'université d'Éd. avec des notes, par D. Brewster, membre de la Soc. Roy. de Londres, et secrét. de la Soc. Roy. d'Éd. 4 vol. in-8. avec 1 vol. de pl. prix : 4 l. Londres; 1822; Murray.

646. Le monde physique, et le monde moral; ou lettres à Mme. de ***, Ouvrage spécialement destiné aux personnes qui veulent, sans le secours de la géométrie, étudier le monde physique, et le monde moral, et les rapports qui existent entre les lois qui gouvernent ces deux mondes; par A. Libes, 2e. édit. aug. du triple, 2 vol. in-8 de 41 f. $\frac{1}{4}$, et un pl. prix, 10 fr. Paris; 1822; chez l'auteur, rue Notre-Dame-Nazareth, n. 32.

La première partie de cet ouvrage peut être considérée comme étant un cours élémentaire de physique, écrit avec clarté, sous forme de lettres, à la portée des personnes qui n'ont pas étudié la géométrie; la lecture en sera encore profitable aux personnes plus instruites, qui voudraient connaître superficiellement les principes généraux, les principaux phénomènes, et les découvertes les plus récentes. Les différens sujets des lettres sur le monde physique sont : le système du monde, la doctrine de Newton sur la lumière et les couleurs, la polarisation de la lumière, les phénomènes de la chaleur, le thermomètre métallique de M. Breguet, les propriétés de l'air, les expériences de MM. Chlandi et Oersted sur l'acoustique, les propriétés de l'eau, l'électricité, le magnétisme, les phénomènes électro-magnétiques, la météorologie, et l'explication nouvellement admise du phénomène de la rosée.

Nous n'entrerons dans aucun détail sur les lettres de la deuxième partie, dont le sujet est étranger aux matières qui sont traitées dans le *Bulletin*. En divisant son ouvrage en deux parties, l'auteur a évité les rapprochemens plus ingénieux qu'instructifs auxquels il aurait été conduit, s'il eût mêlé l'étude du monde moral à l'étude du monde physique. Une seule lettre à la fin de l'ouvrage est consacrée à établir les rapports qui existent entre les lois qui régissent les deux mondes.

T.

647. NEW PRINCIPLES of natural philosophy. Nouveaux principes de philosophie naturelle ou de physique, prix, 10 sh. 6 d. cart. avec grav. Lond.; Richard Philips.

648. ESSAY ON HEAT, etc., Essai sur la nature de la chaleur, de la lumière, de l'électricité, par C. BOMPASS, écuyer, in-8. prix, 7 sh. Londres; Underwood.

649. PRACTICAL ELECTRICITY AND GALVANISM. Électricité et galvanisme pratiques; par J. CUTBERTSON, in 8. prix : 2 sh. Londres.

650. AN ESSAY ON MAGNETIC ATTRACTIONS, etc., Essai sur les attractions magnétiques, et les lois du magnétisme terrestre, et de l'électro-magnétisme, contenant une suite d'expériences curieuses et intéressantes sur ce dernier sujet, et une méthode expérimentale et facile, pour corriger l'attraction locale des vaisseaux sur la boussole, dans toutes les parties du monde; par P. BARLOW, 2e. éd. cor. et aug. avec pl. in-8, 12 sh. cart. Londres; MAWMAN.

651. THÉORIE GÉNÉRALE DES PÈSE-LIQUEURS, appliquée à la construction et à l'emploi de toutes sortes d'aréomètres, entièrement comparables; avec des tables aréométriques très-étendues, donnant les pesanteurs spécifiques, correspondant aux divers degrés des pèse-liqueurs en usage, le titre des eaux-de-vie, des acides sulfuriques, etc., par P. M. N. BENOÎT, ancien élève de l'école polytechnique, etc., in-8. de 8 f. avec 1 pl. lithog. Prix, 3 fr. Paris; Barrois l'aîné.

L'auteur propose deux nouvelles graduations de l'aréométre. L'une consiste à diviser en cent parties égales le volume de l'instrument qui plonge dans l'eau distillée. Le numéro 1 étant placé à la division inférieure, et les numéros allant en croissant a mesure qu'on s'élève, le nombre 100 correspond à l'affleurement de l'eau et les nombres plus élevés se continuent jusqu'à l'extrémité de la tige. De là il résulte, 1°. que si dans un liquide l'aréomètre marque, par exemple, 59 degrés, la densité de ce liquide est $\frac{100}{59}$. Et, 2°. que le volume de 1 kil. de ce même liquide est 59 centimètres cubes.

L'autre genre de graduation consiste à diviser la tige de l'instrument en parties inégales, de telle sorte que la densité de l'eau étant représentée par 100, les divisions inférieures correspondent successivement aux densités 101, 102, etc; et les supérieures aux densités 99, 98, etc.

Ainsi le degré marqué par l'aréomètre est précisément la densité du liquide dans lequel il plonge.

L'un des moyens indiqués par l'auteur pour obtenir ces deux modes de graduation a autant d'exactitude que le moyen qu'on emploie pour graduer l'aréomètre de Beaumé; il est cependant un peu moins simple que celui-ci parce qu'il exige trois pesées de plus. Mais il y a un autre moyen que l'auteur ne publie pas, et qui est fondé sur un instrument de son invention; il dispenserait des pesées, il rendrait les divisions plus faciles à faire, et même il pourrait s'appliquer avec avantage à beaucoup d'autres modes de division.

L'auteur compare, par des formules très-simples, les différentes espèces d'aréomètre. Il donne des tables de comparaison. Il donne aussi une table des densités correspondantes aux différens degrés de l'aréomètre de Beaumé. Cette table est très-bonne; si elle diffère un peu des autres tables qui ont été données sur le même sujet, soit avant la publication de son ouvrage, soit postérieurement, cela ne tient qu'à l'impossibilité absolue où l'on est de faire des tables parfaitement exactes. Il suffit d'un centième d'erreur sur une densité déterminée directement, ou de $\frac{1}{10}$. d'erreur sur la mesure du rayon de la tige pour amener les différences qu'on observe entre les diverses tables. Or ces erreurs sont de celles dont on ne peut guère répondre quelque soin qu'on apporte à faire les expériences. Pouillet.

652. Sur la manière de s'assurer de la densité des liquides, avec une description de l'aréomètre ou de l'hydromètre, avec 1 pl. (*Tech. Reposit.*, n. 13, janv. 1823, p. 1.)

Cet article n'est qu'une traduction du travail que M. Fran cœur a fait imprimer dans le *dictionnaire technologique*, au mot *aréomètre*. B.

653. PERFECTIONNEMENT DU MICROSCOPE de M. R. HALL, pour les objets opaques. (*Techn. Reposit.*, n. 13, janv. 1823, p. 37.)

654. PERFECTIONNEMENT DES MICROSCOPES solaires. (*Techn. Reposit.*, n. 13, janv. 1823, p. 36.)

655. EXPÉRIENCES SUR LE REMOU et la propagation des ondes, par G. BIDONE. (*Mém. de l'acad. de Turin*, t. 25. 1820.)

Ce mémoire intéressant a deux objets. Le premier consiste dans des expériences relatives aux remous qui s'établissent dans un courant d'eau par l'effet d'un barrage; le second dans d'autres expériences sur la propagation des ondes.

Les premières expériences ont été faites sur des canaux rectangulaires, dans lesquels la section avait environ 2 pouces de profondeur sur 12 pouces de largeur, et où l'eau prenait une vitesse moyenne de 4 à 6 pieds par seconde. La hauteur des barrages transversaux au-dessus du fond était de 4 à 9 pouces.

Les remous ont toujours offert une surface partout convexe, qui, dans la presque totalité de sa longueur, s'écartait fort peu de la ligne horizontale tangente à son sommet. Cette surface s'abaissait brusquement à quelque distance en amont du barrage, et à l'extrémité d'amont du remou, extrémité dont la position était parfaitement déterminée, la surface du remous et la surface naturelle du courant n'étant point tangentes l'une à l'autre, mais séparées par une inflexion brusque.

Le point le plus élevé de la surface du remou était à peu de distance en amont du barrage. La longueur du remou était toujours beaucoup moindre que la distance à laquelle la ligne horizontale, passant par ce point, allait rencontrer la surface naturelle du courant. La différence était d'environ un tiers. Au delà de l'extrémité du remou, le niveau primitif du courant n'avait reçu aucune altération.

L'auteur essaie d'établir une formule au moyen de laquelle ces phénomènes puissent être soumis au calcul.

Les expériences sur la propagation des ondes offrent des résultats curieux, et qui paraissent généralement s'accorder à peu près avec ceux de la théorie donnée par M. Poisson. L'auteur ayant plongé dans l'eau des prismes à base carrée et triangulaire a observé que les ondes formées en retirant brusquement ces prismes offraient aussi des figures carrées ou rectangulaires, mais dont les angles et les côtés correspondaient aux côtés et aux angles des bases des prismes. Un prisme à base elliptique donne des ondes qui s'élargissent rapidement dans le sens du petit axe, et deviennent très-promptement circulaires. R.

656. OBSERVATIONS sur les phénomènes de l'aiguille aimantée, par M. ROUX. (*Bull. de la Soc. de Géog.*, n. 3, p. 99.)

Ces observations intéressantes sont purement historiques. F.

657. SUR LA FABRICATION des aimans artificiels. (*New Monthly Magaz.*, janv. 1823.)

Le professeur STEINHAUSER a reconnu que si, d'après le procédé de Canton, on forme un rectangle avec deux barreaux d'acier et deux barreaux de fer, il vaut mieux pour les aimanter opérer par la double touche progressivement, que par un mouvement en avant et en arrière. Quand on veut aimanter des barreaux en fer à cheval, il convient de rapprocher deux de ces barreaux par leurs pôles d'espèces différentes, de manière à ce que le circuit magnétique en devienne complet, et que l'on puisse toucher circulairement avec les barreaux destinés à communiquer la faculté magnétique. Pour que les deux barreaux aimantés ne perdent presque rien de leur force, on applique, avant de les séparer, chaque armure sur son aimant. De cette manière, deux aimans peuvent être touchés dans le même temps que le procédé ordinaire exige pour un seul.

C'est en se conformant à ces règles, et en plaçant les barreaux qui doivent être aimantés sur d'autres qui l'ont déja été, que le professeur Steinhaüser est parvenu à communiquer à des aimans une force extraordinaire et dans le moindre temps possible. Ro.

658. M. ANDERSON de Perth vient d'inventer un nouvel ATMOMÈTRE pour mesurer l'évaporation spontanée qui a

lieu à la surface de l'eau dans un temps donné; cet instrument est tout-à-fait différent de celui décrit dans le 2e. vol. du *Philos. Magaz.* (*Philos. Mag.*, nº. 15, janv. 1823, p. 185.) Il en sera rendu compte.

659. COMMOTIONS ÉLECTRIQUES produites par un chat. (*Philos. Mag.*, janv. 1823, p. 467.)

On sait que, par un temps froid, le chat, lorsqu'il est frotté, a la propriété de donner des étincelles électriques; mais il paraît, d'après la note que nous avons sous les yeux, que cet animal donne des commotions comme celles de la bouteille de Leyde, en passant une main sur son dos, et plaçant l'autre sous sa gorge; en pressant doucement l'os de l'épaule ou celui de la mâchoire, les bras et les épaules font une sorte de chaîne électrique, et les commotions éprouvées sont très-sensibles. F.

CHIMIE.

660. A SYSTEM OF CHEMISTRY, etc. Système de chimie par Th. THOMSON, M. D., nouv. édit. entièrement refaite, 4 gr. vol. in-8°. Prix : 3 l. sterl. Édimbourg; Blackwood.

661. A MANUAL OF CHEMISTRY, etc. Manuel de chimie contenant les principaux faits de la science arrangés dans l'ordre des leçons données à l'institution royale; par W. T. BRANDE, secrét. de la Soc. Roy., profes. de chimie à l'institution royale, 2e. édit., enrichie de pl., de grav., de diagrammes, etc. 3 vol. in-8°. Prix: 2 l. 5 sh. Londres; John Murray.

662. THE RUDIMENTS OF CHEMISTRY, etc. Élémens de chimie, expliqués par des expériences et des planches gravées représentant les appareils chimiques; par PARKES, auteur du Catéchisme chimique, des Essais chimiques, etc., 3e édit. corrigée avec soin, et adaptée à l'état actuel de la science. In-12 de 378 p. Prix : 7 sh. Londres; 1822.

663. AN EPITOME OF CHEMISTRY. Abrégé de chimie,

dans lequel les principes de la science sont expliqués dans cent expériences instructives et amusantes, qui peuvent se faire sans le secours d'aucun appareil excepté quelques verres, une bouteille d'huile et un creuset, et sans le moindre danger; par J. Topham, 2e édit. In-12., prix : 3 sh. 6 d. cart., Londres ; Whittaker.

664. Murray's chemical sciences. Élémens de chimie appliquée aux arts, aux manufactures et aux phénomènes naturels; par J. Murray, 2e. édit. avec des additions. In-8o. Prix : 8 sh. Londres ; Underwood.

665. The use of the Blowpipe in chemical analysis, etc. Usage du chalumeau dans l'analyse chimique et dans l'examen des minéraux, par J. J. Berzelius, de l'Acad. des Sc. de Stockholm, trad. du français de M. Fresnel ; par J. G. Children, suivi d'une esquisse du système de minéralogie de M. Berzelius et avec des notes et additions du traducteur. In-8o. de 382 p. Prix : 12 sh., Londres ; 1822 ; Baldwin.

666. Ure's dictionary of chemistry. Dictionnaire de chimie, par Ure. In-8o., prix, 21 sh. Londres 1822.

667. Recherches historiques et observations médicales sur les eaux thermales et minérales de Néris, (Allier) ; par M. P. Boirot Desserviers, D. MM., inspect. de l'établissement thermal de Néris, etc. Paris, 1822, in-8o.

Voici les résultats de l'analyse chimique que M. Boirot Desserviers a fait de ces eaux ; cent parties de résidu ont produit :

Carbonate de soude.	23
Sulfate de soude.	17
Muriate de soude.	12
Carbonate de chaux.	1
Silice.	7
Eau.	8
Matière animale et pâte.	32
	100

668. Observations sur le sublimé corrosif, par J. Davy, M. D. (*Journ. of Sc. litt. and the arts*, no. 28, p. 384.)

669. Sur l'oxide noir de Manganèse du comté de Warwick, par Sam. Parkes, écuyer. (*Trans. of the geolog. soc.* 2e. sér. vol. 1, part. 1ere. p. 168.)

670. Sur le fer et sur l'acier; par Th. Gill. (*Report. of arts, manufact.*, etc. no. 178, janv., 1823, p. 97.)

671. Recherches sur la soude, le plomb blanc et le vert de Brunswick, par un correspondant. (*Techn. Magaz.*, n. 13, janv. 1823, p. 68.)

672. Sur la dernière analyse des substances végétales et animales, par A. Ure, M. D. (*Journ. of Sc. litt. and the arts*, no. 28, p. 388.)

673. Analyse du fruit du baobad (*Adansonia*) par M. Vauquelin (*Mém. du Muséum d'hist. naturelle, t. VIII.*)

Ce fruit contient de l'amidon et une matière sucrée dont la fermentation produit une liqueur alcoholique, qui devient promptement acide. V. Aud.

674. Rapports de MM. Laubert et Caventou, sur un Mémoire intitulé, Nouvel Essai sur la bile humaine, par M. Chevalier. (*Bull. de la Soc. Méd. d'Émulat.*, déc. 1822, p. 507.)

Ces recherches confirment la découverte du Pycromel, dont la présence assignée aux animaux seuls, par M. Thénard, paraît avoir été rencontrée par M. Chevalier, dans l'homme et dans les cadavres humains. P. F.

675. Analyse des concrétions trouvées dans un taureau affecté de phthisie tuberculeuse, par J. L. Lassaigne. (*Rev. méd.*, janv. 1823.)

On sait que cette maladie affecte un grand nombre d'animaux, et qu'elle détruit la plupart des bêtes à cornes dans plusieurs contrées. Il devenait intéressant d'étudier la nature des concrétions qu'on trouve dans divers organes. M. Lassaigne en a fait l'analyse, et il a constaté qu'elles étaient formées : 1°. de phosphate de chaux en grande quantité; 2°. de carbonate de chaux; 3°. de matière animale.

676. MANIÈRE de consumer la fumée dans les fonderies de fer; par un correspondant, dans une lettre à l'édit. (*Techn. Reposit.*, n°. 13, janv. 1823, p. 41.)

677. SPÉCIFICATION de la patente accordée à J. P. LONDON, chimiste praticien, pour un moyen de détruire ou décomposer les vapeurs nuisibles qui s'exhalent par la distillation des matières animales ou végétales, datée du 25 janv. 1820 avec une grav. (*Repert. of arts*, n°. 249, *janv.* 1823, p. 132.)

GÉOLOGIE.

678. LEHRBUCH DER GEOLOGIE, etc., ou Cours de géologie, par S. BREISLACK, traduit sur la 2e. édit. française, refondue et comparée à la première italienne; par F. Ch. de STROMBECK, 3 vol. in-8, avec 7 pl. Prix : 8 rixd. Brunswick; 1822.

679. HISTORY OF THE EARTH and animated nature. Histoire de la terre et de la nature animée, par O. GOLDSMITH, 4 vol. ½, in-8. avec 49 pl. enlum. en 14 cah. de 3 sh. chacun. (fr. 3. 75.) édit. de Coxton. Londres; H. Fisher.

Parmi les objets intéressans de cet ouvrage, il faut remarquer les suivans : Esquisse de l'univers. — Contemplation succincte du globe. — Aperçu de la surface de la terre. — Revue des différentes théories de la terre. — Traité des fossiles. — Structure intérieure de la terre, cavités et passages souterrains. — Mines, mouffettes et vapeurs minérales. — Volcans, tremblemens de terre et notice sur l'apparition et la disparution des îles. — Source des rivières. — Océan. — Marées. — Essai sur l'Histoire naturelle de l'air, des vents, des météores; Histoire de l'homme, des monstres, des quadrupèdes en général, des insectes, des poissons.

680. A COMPARATIVE ESTIMATE of the mineral, etc., Comparaison de la géologie minérale, avec la géologie de Moyse, par GRANVILLE PENN, 1 vol. in-8; prix, 12 sh. cart. Londres; Baldwin.

681. VERSUCH EINER GEOGNOSTISCHEN Beschreibung von Oberschlesien, etc., Essai d'une description géonostique de la Haute-Silésie et des contrées voisines, situées dans la Pologne, la Gallicie et la Silésie Autrichienne; par Ch. de OEYNHAUSEN. Essen, 1822, chez Baedeker, gr. in-8. XXXIV, et 471 p., avec une carte géognostique en 4 f.

Cet ouvrage, bien imprimé, quoique dans une très-petite ville du pays de Clèves, nous a été communiqué par M. Beudant. On y trouve décrits en détail des terrains de presque toutes les formations connues; l'auteur a apporté un soin particulier à faire bien connaître les terrains houillers (*p.* 112 à 197) et les gites de minerai de plomb, de minerai de fer et de calamine, dans le calcaire (*p.* 203 à 253). Les pages 331 à 360 sont consacrées à la description de quelques terrains de porphyre, de diabase et de basalte. C. M.

682. A DESCRIPTION of the Shetland islands, etc. Description des îles Shetland, contenant le tableau de leur géologie, paysages, antiquités et superstitions; par S. HIBBERT, M. D. in-4. avec une grande carte géologique et des pl. Prix, 3 l. 3 sh. cart. Londres; Hurst, Robinson.

683. A DESCRIPTION of the western islands of Scotland, etc., Description des îles occidentales de l'Écosse, comprenant l'île de Man; avec un tableau de leur structure géologique, et des remarques sur leur agriculture, leurs paysages et leurs antiquités; par J. M'CULLOCH, 2 vol. in-8, avec 1 vol. de pl. in-4. Prix, 3 l. 3 sh. cart. Londres; Hurst, Robinson.

684. A SUCCINCT ACCOUNT of the lime rocks of Plymouth, etc. Description succincte des roches calcai-

res de Plymouth; sujet de plusieurs communications faites aux membres de la Société géologique de Londres, et dont quelques-unes ont été imprimées dans leurs Transactions, avec 10 pl. lith.; par le chev. R. HENNAH, in-8; Prix, 12 sh. Londres; Whittaker.

685. GEOLOGICAL ESSAYS, etc. Essais de géologie comprenant un aperçu de l'ordre des couches du charbon de terre et des minéraux du district de l'Avon; par J. SUTCLIFFE, in-8; prix, 4 sh. Londres.

686. MÉMOIRE SUR LES CARRIÈRES et les fours à plâtre de Saint-Léger sur Dheune, (Saône-et-Loire); par M. LEVALLOIS, aspirant des mines. (*Ann. des Mines*, 1822, 3ᵉ. livr. 12 p.)

Ce mémoire est divisé en trois sections : la première traite de la constitution géologique des environs de Saint-Léger. On y voit que la formation gypseuse repose sur le terrain houiller, et qu'elle est recouverte par un calcaire à gryphites. La deuxième section fait connaître la méthode d'exploitation du gypse de Saint-Léger, soit par galeries seulement, soit par puits et galeries. Dans la troisième section, l'auteur indique les différens modes de cuisson du plâtre de cette localité, dans des fours à calcination périodique pour le plâtre destiné à la bâtisse, et dans des fours à calcination continue, pour celui qui est destiné à servir d'engrais. BD.

687. SUR L'ORIGINE des ossemens accumulés dans plusieurs grottes d'Angleterre; par M. G. CUMBERLAND. (*Ann. of Philos.*, fév. 1823, p. 127.)

Il s'agit principalement, dans ce court article, d'une cavité découverte dans la roche calcaire près de Plymouth, en exploitant des pierres pour les grands travaux de ce port. Dans cette cavité, qu'on peut dire avoir été *fermée hermétiquement* avant que les ouvriers y eussent pénétré, on a trouvé réunis des ossemens d'animaux herbivores et carnivores de différentes espèces, notamment un nombre immense d'os de cheval. M. Cumberland attribue la réunion d'animaux de mœurs aussi opposées à la nécessité où ils se trouvèrent, à l'époque

du déluge, de chercher un asile sous des rochers qui s'affaissèrent ensuite, lorsque les eaux vinrent à se retirer. Il combat les autres explications qu'on a données d'un fait semblable observé dans les grottes de la vallée de Pickering en Yorkshire.
C. M.

688. Esquisse de la constitution géologique de la vallée du Mississipi; par E. James, (*Journ. of the Acad. of nat. sc. of Philadelphia*, n°. 11, p. 326.) avec deux sections verticales de cette vallée, l'une sous le 41e., l'autre sous le 35e. degré de latitude, dessinées par le major Long.

Ce mémoire, qui ne comprend que cinq pages in-8, a uniquement pour objet d'expliquer dans quel esprit ont été tracées les coupes de terrain qui l'accompagnent. Ce n'est qu'un premier aperçu de ce qu'on trouvera avec plus de détails dans la relation d'une expédition de découvertes qui doit être publiée incessamment à Philadelphie. Ces coupes se terminent à l'est aux monts Alleghany, et à l'ouest à la chaine des *Rocky-Mountains*. Une échelle des hauteurs est placée à la marge. Elle donne, pour l'élévation de cette dernière chaine, sous le 35e. parallèle, environ 10,200 pieds anglais, et sous le 41e., 12,000 pieds. Pour la nature et la superposition des différentes couches et pour leur inclinaison, nous ne pouvons que renvoyer aux coupes mêmes, auxquelles on suppléerait mal par une description. C. M.

689. Singulière découverte par l'excavation d'une citerne. (*Asiatic Journ.*, n°. 861, fév. 1823, p. 155.)

En creusant à 60 pieds de profondeur, à l'angle de l'*esplanade Row*, avec le Dhurrumtolah à Calcutta, on a découvert des troncs d'arbres massifs debout, dans leur position naturelle. Quoique très-altérés, il paraît qu'ils ont crû là à une époque éloignée. Les troncs et les racines sont de forme et de grandeur naturelles, et s'étendent comme si les arbres n'étaient pas morts; les morceaux que nous avons examinés ressemblent à du vieux bois pouri. — On a aussi trouvé, il y a quelques années, une image d'or, et la carcasse d'un bateau, en creusant une citerne dans le *Garden reach*.

HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE.

690. **Natural history of Selborne.** Histoire naturelle de Selborne, par **Gilbert White**; augmentée du **Naturalist's calender**, le Calendrier du Naturaliste, mélange d'observations, et poëmes, nouv. édit. avec grav. 2 vol. in-8. Prix, 16. sh. cart. Londres; Hurst, Robinson.

691. **Useful knowledge**, etc. Connaissances utiles, ou tableau familier des diverses productions de la nature minérales, végétales et animales, qui sont principalement à l'usage de l'homme, enrichi de nombreuses fig., et destiné à être un ouvrage d'instruction et de consultation; par W. **Bingley**, auteur de la biographie animale, 3^e^. édit. 3 vol. in-12. Prix, 1 l. 1 sh. Londres; Baldwin.

692. **Histoire** et description du Muséum royal d'histoire naturelle, ouvrage rédigé d'après les ordres de l'administration du Muséum; par M. **Deleuze**, avec trois plans et quatorze vues des jardins, des galeries et de la ménagerie, 1 vol. in-8. Paris, 1823. chez M. Royer, au Jardin du roi.

La première partie de cet ouvrage est destinée à tracer l'histoire du Jardin du roi, depuis sa création en 1635, jusqu'à nos jours. Des notices biographiques sur les hommes célèbres qui l'ont illustré se lient à cette partie historique et en diversifient l'intérêt. Ce tableau se termine par la liste des principaux employés du Muséum en janvier 1822, avec l'indication de leurs ouvrages et une comparaison de l'établissement tel qu'il était en 1789, à ce qu'il est aujourd'hui.

On voit que quoique la dépense ne soit que de moins d'un tiers en sus de ce qu'elle était autrefois, l'étendue du jardin est presque double. Le nombre des bâtimens actuels est au nombre des anciens bâtimens dans le rapport de sept à un. Il n'y avait que trois chaires, il y en a treize aujourd'hui. Plusieurs collections, maintenant très-nombreuses, telles que celle des ossemens fossiles et celle de la géologie, n'existaient pas alors. Les autres ont été en général portées à dix et trente fois leur nombre primitif.

La seconde partie comprend la description des différentes divisions du jardin et des objets remarquables qu'elles présentent. Ce n'est point un catalogue aride de tous ces objets, catalogue dont quelques parties ont été déjà publiées. L'auteur s'attache principalement à indiquer ce qui peut intéresser la curiosité des lecteurs de toutes les classes, en renvoyant aux ouvrages spéciaux pour les détails. Il décrit successivement de cette manière l'ensemble du jardin, l'école de botanique, l'école des arbres fruitiers, l'école des plantes d'usage dans l'économie domestique et dans les arts, l'école de culture, le jardin des semis et celui de naturalisation, la serre tempérée, les serres chaudes et les galeries de botanique.

Les planches qui accompagnent ce volume sont très-remarquables par la beauté de la gravure. Ces parcs, destinés aux animaux paisibles, forment de charmans paysages; dans lesquels les formes étrangères des dromadaires, de l'éléphant, du bison, des autruches, et de divers autres animaux, produisent l'effet le plus pittoresque.

Un second volume, maintenant sous presse, complétera l'histoire de l'établissement en décrivant les objets renfermés dans les galeries de minéralogie, de géologie, de zoologie et d'anatomie comparée, ainsi que les animaux vivans de la ménagerie. Cette partie a été rédigée d'après des notes fournies par MM. Valenciennes, Dufresne, Latreille, de la Fosse, Fred. Cuvier et Laurillard.

Cet ouvrage, traduit en anglais, se trouve également chez M. Royer, au Jardin du roi. de BASTEROT.

693. TAXIDERMY or a complete treatise on the art of preparing, etc. Taxidermie, ou traité complet de l'art de préparer, monter et conserver tous les objets d'histoire naturelle, pour les muséums, 2^e^. édit. 1 vol. in-12, avec pl. 7 sh. 6 d. cart. Londres; Longman.

694. TRAITÉ DE TAXIDERMIE, par M. DUPONT, naturaliste, in-8. de 8 f. et demie, plus 4 pl. Prix, 4 f. Paris; chez l'auteur, rue St-Jacques, n. 41.

ZOOLOGIE.

695. The philosophy of zoology. Philosophie de la zoologie, ou vues générales sur la structure, les fonctions et la classification des animaux, par J. Fleming, 2 vol. in-8. avec grav. Prix, 1 l. 10 sh. cart. Londres; Hurst, Robinson.

696. De l'organisation des animaux, ou principes d'anatomie comparée; par M. H. M. Ducrotay de Blainville, prof. etc. Tom. Ier., contenant la morphologie et l'aisthésologie. In-8. de 574 p., plus 10 tabl. de classification des animaux. Paris, 1822; Levrault.

Cet ouvrage, qui porte la date de 1822, a réellement paru en janvier 1823. Cette fixation pouvant avoir quelque importance pour des questions de priorité sur les découvertes des faits qu'il contient, nous croyons bon de l'établir ici, attendu que l'auteur, pour ne pas trop multiplier les citations, a pris le parti de n'en pas faire; « réservant, dit-il, à l'historien impartial de la science, si jamais il en existe un, de juger si j'ai eu l'avantage de faire des découvertes plus ou moins importantes. »

Dans son introduction, M. de Blainville donne les caractères des corps organiques et inorganiques, les différences des deux grandes classes de corps organisés, et définit ainsi l'animal: 1°. « une certaine combinaison d'organes, produisant certaines forces, et entre autres une force digestive et une force locomotive, affectant une forme déterminée, et agissant sur les circonstances extérieures d'une manière également déterminée. » Entrant ensuite en matière, il distingue six espèces d'anatomie, savoir: pittoresque, chirurgicale, médicale, physiologique, zoologique, philosophique ou transcendante; cette dernière, dit-il, s'élevant des faits aux abstractions, c'est-à-dire du postériori au priori, et descendant de celui-ci à celui-là, est de beaucoup la plus difficile. Cette anatomie transcendante et l'anatomie zoologique font l'objet de la première partie de l'ouvrage, où, grâce à l'auteur, les difficultés du sujet paraîtront sans doute moindres qu'il le dit.

Après avoir analysé les tissus élémentaires, exposé la combinaison de ces tissus pour former les organes et appareils d'organes, donné la division de ces appareils, l'auteur entre en matière par la description de l'enveloppe de l'animal, considérée comme établissant ses rapports extérieurs avec les corps environnans: conçue comme déterminant la forme de l'animal, cette enveloppe offre le sujet de la morphologie; conçue comme déterminant la perception des corps extérieurs au moyen de l'appareil des sens, elle devient celui de l'aisthésologie.

L'auteur, dans tout le cours de ses démonstrations, a ressuscité une méthode de raisonner à priori tombée en désuétude depuis Bacon; mais il ne l'emploie qu'en concurrence avec la méthode à postériori. Les personnes assez heureuses pour avoir entendu comme nous l'ingénieux professeur exposer ses idées d'après ces deux méthodes, ne se préviendront pas contre son entreprise de réhabiliter la première. Ceux qui n'ont pas joui de cet avantage auraient tort de se prévenir contre lui à cause de cette innovation.

La morphologie est précédée de dix tables synoptiques donnant les divisions et sous-divisions du règne animal et de ses classes d'après les idées propres à l'auteur; tables déjà publiées en 1816 dans le Bull. des Sc. par la société philomathique. N. P.

697. DEUTSCHLANDS FAUNA. Faune d'Allemagne, par Z. STURM, in-12. Partie 6. Vers. Cah. 5. Nuremberg; 1822.

698. FAUNE DES MÉDECINS, ou histoire naturelle des animaux et de leurs produits, considérés sous le rapport de la bromatologie, et de l'hygiène en général, de la thérapeutique, de la pharmacologie et de la toxicologie, ouvrage entièrement neuf, avec fig. par H. CLOQUET, D. M. P. membre de l'académie royale de médecine, etc., tom. I^{er}, in-8. de 30 f. et 10 pl. Paris, 1822-1823; Crochard.

En liant intimement la médecine avec la zoologie, cet ouvrage parait avoir pour but d'étendre la science des médicamens et de leur emploi, de la perfectionner, de la débarrasser de plusieurs de ces vieilles erreurs que le silence d'une longue suite d'années semble avoir consacrées, de les signaler afin qu'elles soient repoussées du domaine de la thérapeutique et renversées plus facilement sous les efforts de l'expérience. Il offre l'histoire spéciale de chacun des animaux qui peuvent intéresser en quelque point la santé des hommes, et il renferme des détails sur leur *synonymie* et même sur l'*étymologie* de leur nom, sur l'*ensemble* de leurs caractères et des propriétés qui les distinguent et doivent servir à les faire reconnaître, enfin sur les lieux qu'ils habitent, détails qui appartiennent à tous sans exception.

Mais l'auteur ajoute de nouvelles considérations propres à telle ou telle espèce, suivant que, comme la sangsue, la cantharide, le musc, elle est consacrée au soulagement de nos maux; ou que, comme la vache, le porc, la poule, elle est destinée à assouvir notre faim et à réparer les pertes de notre organisation. Il appelle ici toutes les connaissances de l'hygiène à son aide.

D'autres traits encore signalent ces animaux qui, possesseurs d'un poison actif, répandent autour d'eux la douleur et la mort. M. H. C. indique au médecin appelé pour combattre la sorte d'empoisonnement à laquelle ils donnent lieu, et les symptômes du mal, et les remèdes propres à le combattre. En suivant ce plan, il trouve occasion de développer avantageusement une foule de notions étendues en thérapeutique, en physiologie, en chimie, en histoire naturelle, et de tirer parti des nombreuses applications réciproques de ces différentes sciences.

Cet ouvrage sera publié en 30 livraisons de six feuilles de texte (96 pages) in-8°., et de deux planches.

Le prix de chaque livraison est de deux francs pour les souscripteurs, et de 2 francs 50 c. pour les livraisons qui ont déjà paru à l'époque ou l'on souscrit. En ajoutant un franc par livraison, on a un exemplaire avec les planches coloriées et retouchées au pinceau avec soin.

Il a déjà été publié neuf livraisons de la Faune des médecins. Les cinq premières forment le 1er. volume, dans lequel on remarque l'histoire des abeilles domestiques, amalthée, unicolore, etc.; celle de l'ablette, qui a donné occasion à l'auteur de décrire un procédé pharmaceutique nouveau et qui lui appartient; celle des acéphalocystes, où l'on trouve la description d'une nouvelle espèce, l'*acephalocystis racemosa*; celle des actinies, de l'æsping ou vipère rouge, de l'agneau, de l'agouti, de l'aigle-royal, de l'aigle de mer, de l'aiguillat, de l'albumen, de l'ammodyte, de l'alouette, des araignées, de l'anguille, des anchois, de l'ambre gris, de l'algazel, etc. etc.

699. Memoirs of british quadrupedes, etc., ou mémoires sur les quadrupèdes anglais, avec 70 grav.; par Howith. Royal in-8. Prix, 1 l. 15 sh. cart.; sur pap. imp. et pl. enlum., 3 l. 13 sh. 6 d. Londres; Harvey et Darton.

Il reste encore quelques exemplaires de cet ouvrage.

700. Illustrations of british ornithology, etc., ou explications de l'ornithologie britannique. Prem. part. Oiseaux du pays, par P. J. Selby. In-fol. Prix, 1 l. 11 sh. 6 d. grav. en noir, ou 5 l. 5 sh. grav. color. avec soin, d'après nature; 5^e n°. avec 12 gr. pl. Londres, Hurst, Robinson.

701. Essais entomologiques, n°. 1. Quelques observations sur la blatte germanique (*blatta germanica*, *Fabricius*), par A. D. Hummel (de Gothembourg), chev. de St.-Wladimir, etc. Br. in-8. de 18 p., en langue française. St.-Pétersbourg, 1821.

L'auteur y traite particulièrement de la ponte de cet insecte, qui n'est que trop commun en Russie dans les maisons des pauvres et des paysans.

702. Essais entomologiques, n°. 2, sur les insectes de Saint-Pétersbourg, pendant l'été 1822. Lettre à la Société des naturalistes de Moscou, par le même. 1822; 30 p. même format, également en français. St.-Pétersbourg.

Les Russes ont fait les plus grands progrès en entomologie, ils sont au courant des ouvrages les plus nouveaux. Dans celui-ci les insectes dont il est question et qui sont au nombre d'environ 300, dont plus de 250 coléoptères, sont classés et nommés d'après les derniers ouvrages de M Latreille et le catalogue de M. Dejean pour les coléoptères. L'auteur décrit deux espèces qui lui ont paru nouvelles sous les noms de *Catops punctato-striatus* et *Bembidium fockii.*

703. OBSERVATIONS NOUVELLES sur l'organisation extérieure et générale des animaux articulés, et à pieds articulés, et application de ces connaissances à la nomenclature des principales parties des mêmes animaux; par M. LATREILLE. (*Mém. du Mus. d'hist. natur.* p. 169.)

L'auteur propose de substituer le mot de *Condilope*, formé de deux mots grecs, *nœud* et *pied*, à ce nom ou plutôt à cette phrase descriptive : *animaux articulés* à *pieds articulés*, sous laquelle on comprend les *Insectes*, les *Arachnides* et les *Crustacés.* Il traite ensuite des divers appendices du corps dans chacune de ces classes. V. AUD.

704. On trouve dans le 2^e. cahier de la *Bibliothéque indienne* de M. Schlegel (*jndische Bibliothek*), publiée à Vienne, un article sur l'histoire de l'éléphant, où ce savant a réuni avec grand soin toutes les notions à l'aide desquelles il était possible de compléter et d'éclairer non-seulement l'histoire naturelle de l'éléphant, mais encore ce que l'on pourrait appeler l'histoire mythologique, civile et militaire de ce puissant quadrupède. Ces notions sont coordonnées entre elles de manière à présenter des aperçus d'un grand intérêt pour l'histoire générale de la civilisation humaine. F.

705. SUR PLUSIEURS ESPÈCES NOUVELLES de poissons et de crustacés, observées par M. MARION DE PROCÉ, correspondant de la soc. phil. (*Bul. des sc. par la soc. phil.* sept. 1822.)

Ce mémoire renferme les phrases caractéristiques de vingt espèces de poissons, et de six crustacés nouveaux dont les noms suivent, et qui ont été recueillis par M. Marion de Procé, dans un voyage qu'il a fait à Manille en 1819 et 1820.

POISSONS. 1°. *Squalus indicus*, voisin du squale Nez, mais remarquable par une carène pinniforme sur les côtés de la queue; 2°. *Tetraodon manillensis;* 3°. *Tetr. nigroviridis*, petit poisson long d'un pouce et demi, lisse, vert, et marqué de taches noires et rondes sur les flancs, observé dans une mare d'eau douce, sur la côte N.E. de Sumatra ; 4. *Tetr. compressus* ; 5°. *Balistes rotundatus* ; 6°. *Bal. punctatus* ; 7°. *Bal. marmoratus* ; 8°. *Bal. cinereus* ; 9°. *Bal. ornatus* ; 10°. *Saurus depressus*, très-déprimé, à dents mobiles, à ligne latérale carénée; poisson pêché en grande abondance à Manille, où sa chair est estimée; 11°. *Sternoptyx cyanea* ; 12°. *Clupea manillensis*, sorte de sardine à bouche peu fendue, ayant le dos bleuâtre, l'abdomen et les flancs argentés, très-répandue dans la baie de Manille, où elle fournit une nourriture abondante et de bon goût; 13°. *Gobius rufus* ; 14°. *Labrus bacchatus* ; 15°. *Dentex elongatus* ; 16°. *Holocentrus Zebra* ; 17°. *Tænianotus minutus* ; 18°. *Mullus manillensis* ; 19°. *Caranx scutatus* ; 20°. *Amphacanthus ovatus*.

Crustacés. 1°. *Portunus tropicalis*, fauve taché de blanc, à six dentelures frontales et neuf latérales, trouvé sur le *fucus natans*, dans le sud des Açores; 2°. *Port. denticulatus* de Manille; 3°. *Port. integerifrons* de Manille; 4°. *Inachus bifidus* ; 5°. *Inach. inflexus* ; 6°. *Pœneus manillensis*, ayant le rostre pourvu de huit dents en dessus et de trois en dessous, le test et la queue velus, et le sixième segment caréné : cette espèce, longue de 7 à 8 pouces, fournit un excellent aliment aux habitans de Manille.

Desm.

706. Mémoire sur un nouveau genre de poissons, nommé Alépocéphale, vivant dans les grandes profondeurs de la mer de Nice ; par A. Risso. (*Mém. de l'acad. des sc. de Turin*, vol. 25. p. 270.)

M. Risso reconnaît que ce poisson nouveau appartient à l'ordre des Malacoptérygiens abdominaux de M. Cuvier, et que, selon la méthode ichthyologique de ce naturaliste, il doit être placé, dans la famille des Esoces, entre le genre *Microstome* et le genre *Stomias*.

Outre les caractères de la famille à laquelle il se rapporte, l'Alépocéphale, *Alepocephalus rostratus*, offre les suivans : museau avancé, arrondi; gueule ample; mâchoires et palatins garnis de dents très-fines et aiguës; langue lisse; yeux très-grands; ouïes bien fendues; corps oblong, aplati; une seule dorsale opposée à l'anale, située près de la queue; caudale presque en demi-lune. D, 14. A, 15. P, 11. V, 8. C, 30.

MB, 8. Les écailles sont grandes, peu adhérentes, d'un bleu violâtre, et liserées de noir; la tête est nue et d'un noir luisant. La longueur totale du corps est de 0,m.286.

Ce poisson fait son séjour habituel dans les profondeurs de la mer, et il n'a encore été pêché que dans les mois de juillet et de novembre.

Une figure au trait, peu détaillée, accompagne ce mémoire. (Desm.)

707. Mémoire sur deux nouvelles espèces de poissons du genre Scopèle, observées dans la mer de Nice, par A. Risso, avec fig. (*Mém. de l'Acad. roy. des sc. de Turin*, vol. XXV, p. 262.)

Le genre *Scopèle*, de l'ordre des malacoptérygiens abdominaux et de la famille des Salmones, a été créé par M. Cuvier pour placer deux poissons que M. Risso avait décrits dans son ichthyologie de Nice, parmi les Serpes, tout en indiquant qu'ils devaient être séparés de ce genre.

Les Scopèles présentent, outre les traits de conformation qui sont communs à tous les poissons de la famille des Salmones, les caractères suivans : museau très-court, obtus; mâchoires garnies de dents aiguës; gueule et ouïes très-fendues; neuf à dix rayons à la membrane branchiostége; la langue et le palais lisses; deux nageoires dorsales.

Les deux espèces anciennement connues sont : 1. Scopelus Crocodilus. *S. corpore compresso, ore amplo, dentibus valdè tenuibus*. P, 18. V, 8. D, 14—4. A, 20. C, 22. MB, 10.

2°. Scopelus Humboldt. *S. corpore subcompresso, ore mediocre; dentibus acutis*. P, 18. V, 8. D, 14—4. A, 20. C, 22. MB, 10.

Les deux espèces nouvelles sont : 3°. Scopelus angustidens. *S. corpore subcompresso, ore mediocre, dentibus parvis acutissimis*. P, 12. V, 8. D, 22, 4. A. 20. C. 22. MB. 10.

4° Scopeleus Balbo. *S. corpore compresso punctulato, ore amplo, dentibus longissimis*. P, 10, V, 8. D, 12. 3. A, 34. C, 48. MB. 8.

Les 1re., 2e. et 4e. espèces sont figurées au trait, et d'une manière assez peu arrêtée.

La 3e. reste continuellement ensevelie dans les profondeurs de la haute-mer et ne s'approche que fort rarement des rivages, dans les mois de mai et de juin. La dernière habite les moyennes profondeurs, nage avec beaucoup de rapidité, et apparait sur les côtes, aussi très-rarement, dans le mois de décembre (Desm.)

708. De l'origine et des progrès de l'entomologie, par M. Latreille. (*Mém. du Mus. d'hist. natur.*, t. 8, p. 461.)

L'auteur partage l'histoire de l'entomologie en sept périodes embrassant les divers âges, et les parcourt successivement, en faisant connaître les principaux travaux des hommes qui se sont illustrés dans la science. V. Aud.

709. Des habitudes de l'araignée aviculaire, de Linnaeus, par M. Latreille. (*Mém. du Mus. d'hist. natur.*, tom. 8, p. 456.)

Les renseignemens qu'on avait obtenus jusqu'à présent sur l'araignée aviculaire étaient fort incomplets. M. Latreille ayant reçu de M. Goudot jeune, négociant voyageur, des notes exactes sur cette espèce d'araignée, accompagnées du nid de l'animal, s'est empressé d'exposer ces faits nouveaux, en les accompagnant de considérations fort curieuses.

V. Aud.

710. De l'organe musical des criquets et des truxales, et sa comparaison, avec celui des mâles des cigales, par M. Latreille. (*Mém. du Mus. d'hist. natur.*, p. 122.)

Le titre de ce mémoire indique suffisamment le but que l'auteur s'est proposé; il a comparé les organes particuliers situés sur le premier anneau du corps de l'abdomen des truxales et des criquets, avec l'appareil du chant de ces cigales. V. Aud.

711. Éclaircissemens relatifs à l'opinion de M. Huber fils, sur l'origine et l'issue extérieure de la cire; par M. Latreille. (*Mém. du Mus. d'hist. natur.*, t. 8, p. 133.)

On a cru long-temps que le pollen des fleurs contenait la cire brute en nature, qui, après s'être transformée en cire vierge dans l'estomac de l'abeille, sortait par sa bouche;

mais M. Huber fils a depuis démontré que dans le miel résident exclusivement les principes élémentaires de la cire, et il a reconnu que cette cire était produite par une sécrétion qui a lieu intérieurement entre les anneaux de l'abdomen. M. Latreille confirme ces résultats par plusieurs considérations nouvelles. V. Aud

712. Essai sur le vol des insectes, par M. J. Chabrier, avec fig. (*Mém. du Mus. d'hist. natur.*, p. 47 et 349.)

C'est une suite d'un travail imprimé dans les Mémoires de l'année précédente, et dans lequel l'auteur étudie anatomiquement le thorax des insectes, dans le but d'arriver à la démonstration d'une théorie nouvelle sur le vol en général.
V. Aud.

713. Monographie du genre hirudo, ou description des espèces de sangsues qui se trouvent, ou qui sont en usage en Piémont, avec des observations sur la génération, et sur d'autres points de l'histoire naturelle de quelques-unes de ces espèces, par le prof. H. Carena, avec fig. d'après nature. (*Mem. della reale Accad. dell. sc. di Torino*, t. XXV, p. 273.)

L'auteur fait remarquer que la sangsue employée à Turin (*hirudo provincialis* Carena) ne se trouve point dans les eaux du Piémont, mais qu'on l'apporte de Toulon et de Marseille. La sangsue que l'on trouve en Italie, et dont on fait usage en médecine, appartient à une espèce fort différente. M. Giorna observe que *l'hirudo alpina* du Dr. Dana (*Mém. della reale Accad. delle scienze di Torino*, t. III, p. 199) et l'espèce désignée sous le même nom par l'abbé Ray (*Zoologie universelle*, in-4°., Paris 1788), et par le docteur Vitet (*Traité de la sangsue médicinale*, Paris 1819), n'est pas une sangsue; mais qu'elle appartient au genre planaire. Passant ensuite à la monographie du genre sangsue, M. Giorna en décrit dix espèces.

1°. *Hirudo medicinalis.* Linn. Müll. Cette espèce habite les lacs de la vallée de Suze, et se trouve dans les eaux de toute la partie septentrionale du Piémont, depuis Chivasso jusqu'à Aoste.

2°. *Hir. provincialis.* Carena. Elle n'habite pas les eaux de Piémont, et se trouve aux environs de Toulon et de Marseille.

3°. *Hir. verbana.* Carena. Elle a été observée dans le lac Majeur.

4°. *Hir. sanguisuga.* Linn. Müll. Très-commune aux environs de Turin.

5°. *Hir. vulgaris.* Müll. — *Octoculata.* Linn. Trouvée dans le lac de Viverone, près d'Ivrée. Cette espèce est ovipare.

6°. *Hir. atomaria.* Carena. Moins commune que la précédente.

7°. *Hir. complanata.* Linn. Müll. Bergm. Dans les lacs d'Avigliana et du Canavais.

8°. *Hir. cephalota.* Carena. Cette espèce est vivipare. Elle a été rencontrée dans les mêmes lieux que la précédente.

9°. *Hir. bioculata.* Müll. — *Stagnalis.* Linn. Très-commune dans le lac de Viverone et dans celui de Bertignano, près d'Ivrée.

10°. *Hir. trioculata.* Carena. Espèce très-rare, observée dans les lacs d'Avigliana.

M. Carena ajoute à la suite de la description de toutes ces espèces, des remarques curieuses sur différens points de leur histoire naturelle. Il a aussi tenté plusieurs expériences sur leur mutilation. Une sangsue de l'espèce qu'il nomme *provincialis* ayant été coupée transversalement en 3 parties, et le fragment moyen ayant été conservé, il ne reproduisit pas de nouvelles parties; mais il vivait encore dix mois après l'expérience. V. Aud.

714. Expérience facile pour produire des entomostracées, par Wiegmann. (*Isis* 11

On met un quart d'once de corail blanc ou rouge préparé (*madrepora oculata* ou *isis nobilis*) dans 6 onces d'eau distillée; on place ce mélange au soleil, dans un verre assez grand; on le remue souvent chaque jour, et au bout du 14^e. on jette l'eau qui est sur le dépôt, et on l'expose encore au soleil.

Au bout de 14 jours, on obtient une matière verte dans laquelle il se forme des conserves, d'où se développent, au bout de 3 ou 4 mois, surtout pendant l'été, des *cyprides detectæ.* Lorsqu'on expose aux rayons ardens du soleil l'eau que l'on verse dans un cylindre haut et étroit, il s'y forme des espèces de Chrysalides où se développent, long-temps après, des *Daphniæ longispinæ.*

M. Wiegman communiquera une foule d'autres expériences dans le 11ᵉ. vol. des *Mémoires der Kaiserl. Leopoldinisch-Carolinischen akademie der naturforscher.*

715. MÉMOIRE SUR LA DISTRIBUTION géographique des animaux vertébrés, moins les oiseaux, par M. DESMOULINS, D. M. (*Bull. des sc. par la soc. phil. de Paris*, p. 157. 1822.)

L'auteur s'attache à combatre l'opinion de quelques savans, qui, admettant pour les animaux un point central de création, pensent qu'ils se sont répandus de ce point sur toute la surface du globe. M. Desmoulins rappelle les travaux récens de MM. Cuvier, de Humboldt et Latreille, et invoque à l'appui de sa manière de voir plusieurs de leurs observations, et entre autres, celles qui ont été faites sur les poissons dans les Indes par M. de Humboldt, et dans les Pyrénées par M. Ramond. Ce dernier observateur en conclut que dans l'état actuel de nos connaissances on doit admettre comme préférable à toute autre, l'hypothèse de la création simultanée de plusieurs types ayant une organisation assortie à l'état physique de chaque localité; ce qui, pour peu que l'on réfléchisse, équivaut à dire qu'il y a eu plusieurs points distincts de création. M. Desmoulins arrive également à ce résultat; mais il envisage son sujet sous un plus grand nombre de faces, et se prononce ouvertement pour la pluralité des centres de création, sans cependant en fixer le nombre. Il arrive d'ailleurs par l'étude des faits à plusieurs résultats, qu'il regarde comme autant de propositions insuffisamment démontrées. V. AUD.

716. SUR LES RÉVOLUTIONS que la géognosie indique s'être opérées dans le règne animal, par le doct. FLEMING. (*Philos. Jour.*, nº. 15, janv. 1823, p. 110.)

717. LES SIRÈNES ANCIENNES et modernes, et supersti-

tion résultant de la croyance aux sirènes. (*Asiat. Journ.*, n°. 83, p. 49.)

718. Il a été lu, à la séance publique de la société Linnéenne, du 28 décembre 1822, une *notice sur des aras bleus, nés en France et acclimatés dans le département du Pas-de-Calais*, par M. Lamouroux, correspondant de l'académie des sciences à Caen. Ne connaissant pas ce mémoire nous ne pouvons entrer dans d'autres détails. F.

BOTANIQUE.

719. INTRODUCTION TO BOTANY, etc., ou introduction à la botanique, expliquée par des renvois, sous chaque définition, aux plantes que l'on peut aisément se procurer, par W. BINGLEY. in-12, avec pl. prix, 4 sh. 6 d. rel. et avec les pl. color. 7 sh. 6 d.

720. AN INTRODUCTION TO BOTANY, etc., ou introduction à la botanique, dans une suite de lettres familières, avec des gravures explicatives, 8e. édit. cor. prix, 4 sh. cart. ou 7 ½ sh. avec des pl. enlum. Londres; Harvey et Darton.

721. LECTURES ON THE ELEMENTS OF BOTANY, etc., ou leçons élémentaires de botanique, contenant l'anatomie descriptive des organes dont dépendent la croissance et la conservation des végétaux, par A. F. THOMSON, 1 vol. in-8. Prix 1 l. 8 sh. cart. avec pl. et grav. Londres; Longman.

722. A NATURAL ARANGEMENT of British plants, etc., ou Classification naturelle des plantes, d'après Jussieu, Decandolle, Brown et autres; avec une introduction à l'étude de la botanique, par Z. F. Gray, 2 vol. in-8. Londres; 1822.

723. BOTANICAL ILLUSTRATIONS, etc., ou illustrations botaniques des vingt-quatre classes du système des végétaux de Linnée, avec des modèles choisis parmi les plantes les plus communes en Angleterre,

Prix, 3 ½ sh. ou 6 sh. enlum. Londres; Harvey et Darton.

724. DISQUISITIO QUÆSTIONIS academicæ de discrimine sexuali jam in seminibus plantarum dioicarum apparente. Præmio regio ornata. Additis quibusdam de sexu plantarum argumentis generalibus. Auct. F. AUTENRIETH, 4 cum tab. lithog. Tubingæ; 1821.

Réponse à la question suivante de la faculté de Médecine de Tubingue.

Constat, è seminibus plantarum dioicarum, plantas vel masculas vel femineas nasci : interrogatur, an jam in seminibus harum plantarum ipsis, vel in germinatione et evolutione eorum, vel in positione eorumdem in plantis adultis diversitates reperiantur, quibus semina mascula à seminibus femineis discerni possint. Les planches représentent des parties de *Lychnis*, *Spiriæa* et *Cannabis.*

725. DEI LIBRI DI TEOFRASTO EFESIO intorno alle piante commentati da Gasp. HOFFMAN, etc. Des livres de Théophraste Ephésius, sur les plantes, commentés par G. HOFFMAN, par G. MONTESANTO, in-fol. avec port. Padoue; 1822; Imp. de la Minerve.

726. ANTONII BERTOLONII, med. doct. etc., excerpta de re herbariâ. Recueil d'observations botaniques, par A. BERTOLONI, prof. de botan. à Bologne. 17 p. in-4. avec 1 pl. gr. *Bononiæ*, 1820. (Typis Annesii de Nobilibus.)

Sous ce titre, M. Bertoloni a publié les descriptions de dix-huit espèces de plantes dont onze appartiennent à la Flore d'Italie et sept à la Flore d'Amérique. La plupart de ces dernières proviennent des graines rapportées par MM. Raddi et Bertero : *Cinchona glabra* Ruiz, *Gonolobus floccosus* (esp. nouv.), *Cactus pseudo-cochinillifer* (esp. nouv.), *Hibiscus pernambucensis* (esp. nouv.), *Hibiscus abutiloides* W., *Musa sapientum* L., *Panicum sulcatum* (esp. nouv.). Les espèces italiennes sont : *Salvia clandestina* L., *Valeriana montana*, K., *foliis inæqualiter serratis, superioribus cuspidatis;*

Avena villosa (esp. nouv.), *Viola alpina* Jacq., *Allium roseum* β. Bert., *Allium vineale* L., *Delphinium velutinum* Bert., *Fucus selaginoides* Wulf., *Fucus discors* L., *Fucus abies* β. Bert., *Fucus verruculosus* Bertol.

L'*Avena villosa* appartient au groupe des *Avena sempervirens*, *sedenensis* et *setacea*; elle diffère de toutes ces espèces et peut-être de toutes les graminées connues, par son chaume velu.

La planche annexée représente le *Gonolobus floccosus*, avec fleurs et fruits, sans détails grossis. J. Gay.

727. Antonii Bertolonii, méd. doct. etc., lucubrationes de re Herbariâ : Veilles botaniques, par A. Bertoloni, prof. de botanique, à Bologne, *Bononiæ*, 1822. (Typis Annesii de Nobilibus). 40 p. in-4. avec 1 pl. gr.

Ce n'est pas ici le lieu de rapporter l'histoire du *Pamphyton siculum* de Cupani. On la trouvera p. 6-11 de la *Sicular. Fl. centur.* 1 de Bivona-Bernardi (Palerme, 1806.) Il suffit de dire qu'il existe 2 édit. de cet ouvrage; une 1re. qui fut interrompue par la mort de l'auteur, en 1711; et une 2e. dont le 1er. vol. seulement a été publié à Palerme, en 1713, par Bonanni. Quelque rare que soit cette dernière édition, la seule qui soit entrée dans le commerce, elle existe dans quelques collections et a été souvent citée par les botanistes. Mais personne, jusqu'à ce moment, n'avait entrepris de revoir la totalité des planches dont elle se compose (198, selon Bivona; 168, selon Bertoloni) pour y appliquer des noms linnéens. Ce travail a été, en grande partie, exécuté par M. Bertoloni dans le Mémoire que nous annonçons. 184 plantes, figurées par Bonanni, reçoivent ici, quelques-unes pour la première fois, des noms tirés des meilleurs auteurs. Cette nomenclature forme la première section du Mémoire.

Dans la 2e. sect., intitulée *De plantis minùs notis*, M. Bertoloni décrit 10 esp. de plantes; 2 indigènes, *polygonum flagellare*, Bertol. et *Arnica floccosa* (esp. nouv. très-voisine et congénère du *senecio Doronicum*); et 8 exotiques, rapportées de l'Amér. mérid. par Raddi et Bertero, savoir *Salvia occidentalis*, W., *Viola stricta*, Pers., *Rhexia alata*, Radd., *Hyptis racemosa*, Zuccagn., *Odonia tomentosa* (genre nouv.), *Sebastiania heterophylla* (genre nouv.), *Xanthium occidentale*, Bertol., et *Telephora pavonia*, Bert.

La figure annexée représente l'*Odonia tomentosa*, espèce de légumineuse appartenant au groupe des *Glycines*, etc., que M. Bertoloni considère comme un genre nouveau. Il est à regretter que ce genre, ainsi que le *Sebastiania* (*verbesina mutica*, Linn.), aient été caractérisés par l'auteur avec un laconisme tel, qu'il est impossible de juger en quoi ils diffèrent des genres voisins. J. GAY.

728. DIE KEIMUNG der Pflanzen, etc., ou la Germination des plantes, expliquée par des descriptions et des figures des semences, etc., par Z. A. TITTMANN, in-4. avec 27 pl. color. contenant 100 fig. Prix, 8 rixd. Dresde; 1821; Walter.

L'auteur a dessiné lui-même et gravé à l'eau-forte toutes les figures de plantes, en sorte que l'on peut compter sur une représentation fidèle.

729. NEUE ENTDECKUNGEN im ganzen Umfang der Pflanzenkunde, etc., ou nouvelles découvertes en botanique, par C. SPRENGEL, tom. 3, in-8. Prix, 2 rixd. 4 gr. Leipsic; 1822; Fleischer.

Ce volume contient: *Species plantarum minùs cognitæ*; et Traité des nouveaux genres suivans : *Diplocalymma.* — *Tetractys.* — *Sacara.* — *Theophr.* — *Keithia.* — *Steudelia.* — *Astropus.* — *Hornschuchia.*

730. PLANTES DE LA FRANCE ou naturalisées et cultivées en France, décrites et peintes d'après nature, par M. J. ST.-HILAIRE, 2e. part. 38 et 39e. liv. 2 cah. in-8., ensemble de ½ de f. plus 22 pl. col. — *Idem*, 40e. et 41e. liv. 2 cahiers in-8., ensemble de 1 f. plus 22 pl. Prix de la livr., 8 fr. in-4. pap. vél. 15 fr. A Paris, chez l'auteur, rue de Furstemberg, no. 3.

731. FLORA BRUXELLENSIS, exhibens caracteres generum et specierum plantarum, circa Bruxellas crescentium, secundùm Linnæum disposita, cum syno-

nymis auctorum, cui additur lexicon botanicum ex ejusdem curâ, in-8. Prix, 6 fr. Bruxellis.

732. FLORA ITALIANA, etc., ou Flore italienne, par GAET. SAVI, in-fol. Prix, 13 liv. Pise; 1822; Capurre.

733. FLORA VERONENSIS quam in prodromum floræ Italiæ septentrionalis exhibet, EYRUS POLLINIUS, in-8., Tom. Ier. avec pl. Vérone; 1822; soc. typ.

734. DE QUIBUSDAM PLANTIS ITALIÆ, decas 2a. 3a. 4a.; auctore J. MORETTI; 2e. 3e. 4e. décade de pl. d'Italie, par J. MORETTI, prof. d'agricult. à Pavie.

M. Moretti travaille à une Flore d'Italie, et il n'est aucun effort qui lui coûte pour se préparer à remplir dignement cette tâche. Déjà ses voyages en diverses parties de l'Italie, la comparaison des herbiers de Bertoloni, Tenore, Bivona et Viviani, et les communications qu'il s'est ouvertes avec l'étranger, lui ont procuré des renseignemens précieux sur les plantes qu'il est appelé à décrire et à classer. Il aurait pu les réserver pour la rédaction de son grand ouvrage. Il a cru se rendre plus utile à la science en général, et aux savans de son pays en particulier, en mettant successivement sous les yeux du public le résultat de ses infatigables recherches. De là sont nées les *Décades* que nous annonçons, dans lesquelles l'auteur décrit 30 esp. de plantes italiennes, avec une synonymie très-soignée, tant ancienne que moderne, et les observations nécessaires pour lever les doutes auxquels ces plantes ont pu donner lieu.

La 1re. déc. a été imprimée à Milan, en 1818, dans le XIIe. tom. de la *Bibliot. italiana*, page 369 et suivantes. — Nous ne l'avons pas sous les yeux.

La 2e., la 3e. et la 4e. déc. font partie du 1er., du 2e. et du 4e. vol. du *Journ. de Phys., de Chim. et d'Hist. nat.*, qui s'imprime à Pavie. Les 4 vol. dont il est ici question ont été publiés en 1822. Quelques exemplaires des décades ont été tirés à part et communiqués par l'auteur à ses correspondans.

2e. *décade : Paederota Bonarota* L., *Veronica arguta* Schrad., *Scirpus Savii* Sebast. et Maur., *Cyperus olivaris* Targ., *Panicum colonum* L., *Plantago Cornuti* Gouan, *Verbascum Weldeni* (esp. nouv.), *Smyrnium rotundifolium* Mill., *Smyrnium perfoliatum* Mill. et *Carduus Decandolii* Moretti. — 11 p. in-4°.

3e. *décade: Salicornia amplexicaulis* Vahl, *Schœnus nigricans* L., *Cyperus fuscus* L., *Campanula glomerata* δ *minor* Morett., *Campanula elatinoïdes* (esp. nouv.), *Verbascum micranthum* (esp. nouv.), *Verbascum heterophyllum* (esp. nouv.), *Cnicus spathulatus* (esp. nouv.), *Elichrysum frigidum* W., *Orchis coriophora* L. — 8 p. in-4°.

4e. *décade: Cyperus difformis* L., *Saccharum Teneriffæ* Linn. fil., *Arundo Plinii* Turra, *Arundo Phragmites*, L. *Primula glaucescens* (esp. nouv.), *Alisma Plantago* L., *Saxifraga bulbifera* L., *Aquilegia pyrenaïca* Decand., *Arabis lucida*, Linn. fil., *Inula hetrusca* (esp. nouv.) — 15 p., in-4°.

J. GAY.

735. DEUTSCHLANDS FLORA in Abbildungen, etc., ou Flore d'Allemagne, par Z. STURM, in-12, cahier 42, avec 16 pl. color. Nuremberg; 1822.

736. FLORA SCOTICA, etc., ou Flore écossaisse, ou description des plantes de l'Écosse, arrangées d'après les méthodes naturelle et artificielle; par W. JACKSON HOOKER, en deux parties, in-8. Prix, 14 sh. cart. Londres; Robinson Hurst.

737. HANDBOK I SKANDINAVIENS FLORA, etc., (en suédois.) Manuel de la Flore de Scandinavie, contenant les plantes de la Suède et de Norwège, y compris les mousses, avec une introduction qui traite des principes de la botanique, in-8. avec fig. Prix, 3 rixd. 16 gr. Stockholm; 1820; Haggstrom.

L'introduction remplit 62 pages et explique les termes techniques-botaniques, notamment ceux en langue suédoise. Les synonymes sont joints aux descriptions des plantes des 23 classes, dont la dernière comprend les cryptogames.

738. DELICIÆ PRAGENSES, historiam naturalem spectantes, editæ A. J. SWATOPLUCO, prest. et C. BORIWOGO, pres. in-8. 8 gr. Prix, 1 rixd. Pragæ; 1822; Calve.

Les deux auteurs de cet ouvrage sont connus par leur *Flora cechica.* Contenu : *Plantarum rariorum Siciliæ aliarumque minùs cognitarum diagnoses et descriptiones. — Plantarum novarum Brasiliæ præsertim filicum Linnæi diagnoses et descriptiones. — Additamenta ad faunam protogæam, sistens descriptiones aliquas animalium in succino inclusorum. — Mantissa prima ad floram cechicam, sistens diagnoses et descriptiones plantarum* 18 *novarum Cechiæ indigenarum. — Descriptiones duarum plantarum cryptogamarum Cechiæ indigenarum.*

739. PLANTÆ NOVÆ, quas in itinere jussu et auspiciis, Max. Jos. Bav. Regis a. 1817—1820, per Brasiliam suscepto, observavit et depingi curavit CAV. DE MARTIUS.

La monographie des palmiers contiendra 100 planches lithogr. in-fol. grand format; elle sera composée de 4 livr. chacune de 25 pl. en noir, du prix de 57 f. 75 c. et coloriées, 103 f. 10 c. Le reste des nouvelles plantes paraîtra en liv. de 12 pl. in-4°. Prix de chaque 16 f. 65 c. fig. en noir et 30 f. 75 c. fig. col. On souscrit chez Lindauer libraire à Munich, et chez Treuttel et Wurtz à Paris, Londres et Strasbourg. F.

740. EXOTIC FLORA, etc., ou Flore exotique, contenant les fig. et la description de plantes exotiques nouvelles, rares ou autrement intéressantes, spécialement pour celles qui méritent d'être cultivées dans nos jardins, avec des remarques sur leur caractère générique et spécifique, leur ordre naturel, leur histoire, leur culture et le temps de leur floraison. Par W. JACKSON HOOKER, doct. en droit, avec 20 grav. prix, 8 sh. — *Id.* enlum. 15 *id.* Edimburgh; W. Blackwood : Londres ; Cadell.

741. CATALOGUE D'UNE COLLECTION de plantes, recueillie dans la Floride orientale, durant les mois d'oct. et nov. 1821, par A. WARE, pub. par TH. NUTTAL. (*American Journ. of Sc. and Arts ; by Silliman.*, vol. V., n°. 2. juillet 1822.)

Ce catalogue est surtout intéressant sous le point de vue géographique en nous faisant connaître, d'une manière très-incomplète, il est vrai, les plantes de la partie la plus méridionale des États-Unis. — Le nombre des espèces qui y sont indiquées est de 241. La plupart sont des plantes déjà observées dans la Caroline ou la Géorgie. On y remarque cependant quelques genres de l'Amérique équinoxiale qui n'ont pas été observés plus au nord; telles sont lès espèces suivantes. *Piper Leptostachyon* sp. nov. *Psychotria lanceolata* sp. nov. *Chiococca racemosa* Willd. Plusieurs espèces de *Tillandsia* dont on n'avait encore observe qu'une seule espèce dans la Caroline (*Tillandsia usneoides*), tandis que cette collection quoique peu nombreuse en renferme 5 espèces qui, par leur port se rapprochent plus des espèces de l'Amérique équatoriale, *Rhizophora mangle* L., *Maranta arundinacea* Willd, etc.

Parmi les espèces renfermées dans ce catalogue, il y en a 22 nouvelles dont l'auteur a donné les caractères. AD. B.

742. ENUMERATIO PLANTARUM horti regii botanici Berolinensis altera, auct. H. F. LINK, in-8. Pars 2. Prix, 2 rix 1. 2 gr. Berolini; 1822; Reimer.

Cette seconde partie comprend les plantes des 14 dernières classes de Linnée, de Dodecandria jusqu'à Cryptogamia. Le jardin botanique de Berlin contient aujourd'hui 10,323 plantes, sans compter un grand nombre d'autres qui ne fleurissaient pas encore.

743. THE BRITISH FLOWER GARDEN, etc., ou le jardin fleuriste britannique; ouvrage destiné aux dames, aux messieurs, et aux cultivateurs, en général, contenant quatre figures col. des plantes les plus belles et les plus curieuses, qui peuvent être cultivées avec avantage sous le climat de la Grande-Bretagne, par H. SWEET. Ouvrage qui paraîtra tous les mois, par liv. à compter du 1er. mars. Prix, 3 sh. par no.

744. ICONES ET DESCRIPTIONES PLANTARUM cultarum et colendarum, additâ colendi ratione. Auct. Th. REICHENBACK, fasc. 5 et 6. Prix, 1 rixd. chaque liv. Lipsiæ; 1822; Baumgartner.

Ces deux livraisons contiennent : *Billardiera scandens.* — *Billard mutabilis salisb.* — *Myoporum australe.* — *Viscago stellata.* — *Gomphocarpus arborescens.* — *Glycina sinensis.* — *Psoralea verrucosa.* — *Psor. aphylla.* — *Iris dichotoma.* — *Hoya carnosa.* — *Pultunea retusa.* — *Monsonia filia.* — *Mons. pilosa.* — *Mons. speciosa.*

745. GETREUE DARSTELLUNG, und Beschreibung der in der arzneikunde gebrauchlichen gewachse. — Description et représentation fidèle des plantes officinales, etc.; par F. G. HAYNE, tom. 7. liv. 5 et 8, et t. 8; liv. 1 et 4. in-4. avec pl. col. Berlin; 1822; chez l'auteur.

746. DIE VERGISSMEINNICHT ARTEN Deutschlands, ou les espèces de myosotis ou germandrée de l'Allemagne, par J. L. REICHENBACH, in-8, avec 16 pl. color. Prix, 1 fl. 15 kr. Nuremberg; 1822.

Les espèces décrites et représentées sont les suivantes : *Myosotis nanna.* Will. — *Myos. palustris.* Witz. — *M. Laxiflora.* Rchb. — *M. Parviflora* — *M. Strigulosa.* Rchb — *M. Repens.* Bonn. — *M. Alpestris.* Schm. — *M. Silvatica* Ehrh. — *M. Cespitosa.* Schulz. — *M. Sparsiflora.* Mik. — *M.* — *Suaveolens.* Kil. — *M. Lithospermifolia.* Hornem. — *M. Collina* Ehrh. — *M. Versicolor.* Roth. — *M. Intermedia.* Link. — *M. Arvensis.* Sibth. — *M. Arvensis. Var. Multicaulis.*

747. SOMMAIRE D'UNE MONOGRAPHIE du genre *Rosier*; par M. PROUVILLE, membre de la société d'agriculture du département de Seine-et-Oise, etc., in-8. de 3 f. ¼. Prix, 1 fr. 25 c. Paris; M^{me}. Huzard.

L'auteur s'est borné dans cette petite brochure à faire connaître les espèces qu'il croit devoir composer le genre du Rosier. Il a pris pour guide la *Monographie du Rosier*, publiée en 1820 par M. Lindley : son ouvrage même peut être considéré comme extrait de celui-ci. Il donne le tableau de ses espèces, et expose leurs caractères essentiels. Il s'est montré très-réservé sur la synonymie ; et, sous ce point de vue, il a agi avec prudence : en effet, dans un genre où il est si difficile d'établir les espèces, sans lequel la nature a placé les végétaux qui nous flattent le plus, et qu'elle semble avoir variés exprès pour augmenter nos jouissances; dans ce genre, disons-nous, la synonymie exigerait un travail long, pénible, et souvent même inutile, s'il fallait la présenter complète. D'ailleurs, elle est très-étendue dans l'ouvrage de Lindley. L'auteur comprend dans le genre Rosier 69 espèces; toutes ont été décrites avant lui. Il les classe d'abord en deux sections; dans la première sont les espèces dont les fruits sont globuleux et presque ronds: elles sont partagées en cinq tribus, dont les caractères n'étant pas pris sur les mêmes parties ne peuvent être propres à faciliter la détermination des espèces; ce qui nous semble un défaut de classification. La deuxième section renferme les espèces à fruits ovales ou d'autres formes variables; elles sont présentées en six tribus. Cette classification est une copie de celle de Lindley, excepté que ce naturaliste n'a pas jugé devoir signaler la division en deux grandes sections qui, chez lui, est tacite, et ôte ainsi à la critique des armes pour combattre le naturaliste anglais. A la fin sont notées quelques espèces douteuses, ou que l'auteur n'a pu rapporter à celles qu'il admet.

718. LES ROSES PAR P. J. REDOUTÉ, peintre, etc., avec le texte, par CL. ANT. THORY, 26e. et 27e. liv. in-fol. de 3 f. et 6 pl. Prix, 25 f. la livr. Imp. de F. Didot, à Paris; Treuttel et Wurtz.

Cet ouvrage, bien connu par la belle exécution des planches, qui en font la plus grande partie, forme déjà 27 livraisons in-folio, renfermant chacune six planches tirées en couleur:

Une grande partie ne sont que des variétés et des sous-variétés doubles produites par la culture, et dont, comme on sait, le nombre est immense. Les espèces simples et sauvages y sont aussi figurées; mais on regrette que celles-ci ne soient pas accompagnées de details analytiques indispensables pour les botanistes, tels que la forme des fruits, des styles, des épines, la disposition exacte des dentelures, tous caractères nécessaires pour bien fixer les espèces, et dont l'absence rend ce superbe ouvrage plus agreable aux peintres et aux amateurs de fleurs qu'utile aux botanistes proprement dits.

Les deux livraisons que nous annonçons renferment : 1°. la Rose à cent feuilles prolifère, monstruosité assez fréquente et très-curieuse ; 2°. *Rosa collina*, var. *Monsoniana* ; 3°. *Rosa indica*, , var. *caryophyllea* ; 4°. *Rosa rubifolia*, Pursh, jolie espèce à fleurs simples, des États-Unis ; 5°. *Rosa eglanteria*, var. *sub-rubra* ; 6°. *Rosa canina*, var. *grandiflora* ; 7°. *Rosa gallica*, var. *Agatha incarnata* ; 8°. *Rosa gallica*, var. *maheka* ; 9°. *Rosa reclinata* à fleur simple et double ; 10°. *Rosa hispida*, var. *argentea* ; 11°. *Rosa centenatiana*, espèce à fleur double assez remarquable par sa forme. AD. B.

749. SAXIFRAGARUM ENUMERATIO. Auct. A. H. HAWORTH. Accedent revisiones plantarum succulentarum, in-8. Prix, 10 sh. 6. d. Londini ; 1821.

750. DIE DEUTSCHEN BROMBEERSTRAUCHE (Rubi), etc., ou les Mûriers sauvages de l'Allemagne, décrits et représentés par A. WECHE et NÉES D'ESEMBECK, in-fol. avec 8 pl. et 16 f. de texte en allemand et en latin. Bonn; 1822.

Cet ouvrage est imprimé aux frais des éditeurs qui n'ont trouvé que 55 souscripteurs. On n'a connu jusqu'ici en Allemagne que deux espèces de mûriers sauvages, le *Rubus fruticosus* et le *Cæsius ;* les auteurs en font connaître beaucoup d'autres, tels que : *Rubus plicatus*, *fastigiatus*, *affinis*, *cortifolius*, *rhamnifolius*, *tomentosus.*

751. DEUTSCHE GRÆSER, etc., ou les Graminées de l'Allemagne, par A. WEIHE, in-8. liv. 9. Lemgo ; 1822; Meyer.

Cette livraison contient : *Lappago racemosa.* — *Briza maxima.* — *Poa alpina.*—*Holcus borealis.*—*Holcus australis.*—*Polypogon monspeliensis.* —*Aira glauca.* — *Aira subspicata.* — *Festuca tenuifolia.* — *Festuca primata.* — *Bromus velutinus.* — *Bromus asper.* — *Arundo festucana.* — *Arundo phragmites.* — *Triticum mucronatum.* — *Lolium temulentum.* — *Triophorum triquetrum.* — *Scirpus fluitans* —*Juncus bottnicus.* —*Luzula pallescens.* — *Triglochin maritimum.* — *Carex davalliana.*—*Carex alba.*— *Carex tomentosa.* — *Carex filiformis.* F.

752. Geschichte der merkwurdigsten Pilze, etc., ou Histoire des champignons les plus remarquables, trad. de l'angl. de Z. Bolton, par Ch. L. Willdenow; continuée par Nées d'Esembeck, in-8. tom. 4. avec 44 pl. Col. Berlin.

Ce volume contient la description de 241 espèces de champignons des environs d'Halifax, représentés en 900 fig. peintes, grav. et col. par l'auteur. 7. rixd. 12 gr.

753. Deutsche lichenen, etc., ou recueil des Lichens de l'Allemagne, avec des remarques, par H. G. Flörke, in-fol. Livraisons, 7.—10. Rostock; 1822; Stiller

Chaque livraison est composée de 20 pl. in-fol., et d'une feuille de texte, dont le prix est de 2. rixd. La classification des genres est adoptée par Acharius dans son *Synopsis Lichenum.*

754. Curtis's botanical magazine, etc., représentant les plantes d'ornemens étrangères cultivées en pleine terre, en orangerie ou en serre chaude, dessinées et coloriées d'après nature, par J. Sims, M. D. memb. de la soc. roy. et de la soc. Linn. de Londres. (nº. 433, fév. 1823.)

Ce cahier contient les figures et les descriptions des espèces suivantes:

2378. *Hedychium flavum*, Wallich, in Roxb. flor. ind. 1, p. 31.

2379. *Schizopetalon Walkeri.*

Nouveau genre de crucifères encore incomplètement connu, puisqu'on n'en a pas vu le fruit; il est ainsi caractérisé dans le *Botanical magazine.*

« Cal. *cylindraceus basi æqualis, clausus.*

» Petala *ovata inciso-pinnatifida.* Stigmata *gibbosa,* » *approximata.* »

Cette plante paraît par son port se rapprocher des *Erysimum.* Elle croît au Chili.

2380. *Astragalus Stipitatus.* Don. Mss. habite le Nepal et la chaîne des Himalaya.

2381. *Boltonia glastifolia.* Mich.

2382. *Brodiæa ixioides.*

Le genre *Brodiæa* a été établi par Smith dans les Transactions Linnéennes, vol. X, p. 2. Cette nouvelle espèce est du Chili.

2383. *Azalea pontica*, var. *albiflora.* Ad. B.

755. The botanical register, etc. chaque numéro renfermant huit fig. color. de plantes exotiques dessinées d'après les plantes vivantes, par Sydenham Edwards et autres. (n°. 96, 1er. fév. 1823.)

Ce numéro renferme les espèces suivantes :

983. *Costus afer.* var. A., *glaber*
var. B. *pubescens.*
hab. Sierra-Leone.

684. *Bidens procera*
(*Coreopsis angustifolia Pavon. Mss.*)
hab. Mexico.

685. *Globularia longifolia.* Willd. *Spec. Plant.*
hab. Madère.

686. *Eulophia guineensis.*

Ce nouveau genre de la famille des Orchidées avait été indiqué sous le nom d'*Eulophus* dans le *Botanical Register*, vol. 7, p. 578. Il appartient à la section IV des Orchidées du *Prodromus floræ novæ Hollandiæ.* Il est ainsi caractérisé dans l'article que nous extrayons.

« *Petala 5 distincta conformia, adscendentia patentia. Labellum basi calcaratum, laminâ sessili cristatâ trilobâ posticè indivisâ. Massæ Pollinis* 2. *bilobæ lobulo postico.* »

La plupart des espèces de ce genre croissent au cap de Bonne-Espérance. Celle figurée dans ce numéro est de Sierra-Leone.

687. *Salvia splendens.*

Espèce nouvelle, voisine du *Salvia tubifera.* Elle habite le Brésil.

688. *Banksia æmula.* R. Brown. *Prod. fl. Nov. Holl.*

689. *Aristolochia labiosa.*
Icones aristolochia ringens. Link *hort. Berdl.*
non. Vahl. symb. hab. Brésil.

Ce cahier contient en outre un appendice renfermant des notes sur des articles des volumes précédens, et une table alphabétique de toutes les espèces décrites et figurées dans l'ouvrage. AD. B.

756. REMARQUES sur la physiologie des fibres de la racine, par J. MURRAY. (*Edimb. philos. Journ.* n°. 15, janv. 1823, p. 37.)

L'auteur rapporte des exemples de plantes qui peuvent croître long-temps, quoique privées de racines, telles que les plantes grasses; d'autres qui n'absorbent que de l'eau; et il croit pouvoir en déduire que les racines ne sont pas les organes particuliers de l'absorption dans les plantes. Ad. B.

757. COMMENTAIRE sur le HORTUS MALABARICUS, part. 1re.; par F. HAMILTON. (*Trans. of the Linn. soc.* Vol. XIII, pars 2, p. 474-560.)

Ce mémoire, comme son titre l'indique, est un recueil d'observations sur un grand nombre d'espèces figurées dans l'*Hortus malabaricus* de Rheede, et particulièrement sur les erreurs desynonymie qu'on a commises en citant cet ouvrage. Un pareil mémoire est peu susceptible d'un extrait abrégé; nous nous contenterons de citer quelques-uns des articles les plus importans. L'auteur pense que le *Marotti*, *Hort. malab*, p. 65, fig. 36, qui n'a été cité par aucun auteur moderne, doit former un genre nouveau qu'il nomme CHILMORIA du nom de *Chilmori* qu'on lui donne au Bengale. La position de ce genre paraît encore douteuse; l'auteur en décrit deux espèces avec beaucoup de détails. Il donne une description intéressante de 3 espèces, dont deux nouvelles du genre *Emblica*. A l'occasion du *Cada Oitava* (*Hort. mal.* 97,) espèce de *Morinda*, il décrit 7 espèces nouvelles de ce genre, il décrit aussi 4 espèces nouvelles de *Galega* en parlant du *Colonil.* (*Hort. malab.*) p. 103, fig. 55.

A l'occasion du *Carua* de l'*Hort. malab.*, p. 107, fig. 57, qu'il rapporte au *Laurus cassia*, il donne la description de 5 espèces nouvelles du genre Laurier.

En général chacun de ces articles renferme des observations précieuses sur la botanique de l'Inde, sur la distinction des espèces, sur leurs usages, etc. Les descriptions sont très-complètes et faites avec beaucoup de soin. AD. B.

758. Essai d'une monographie, du genre Viola de Linné, comprenant toutes les espèces observées jusqu'à présent en Amérique, par Lewis, D. de Schweinitz. (*Americ. Journ. of Sc. and Arts, by Silliman.* Vol. V, n°. 1, juin, 1822.)

L'auteur donne dans cette monographie la description de 30 espèces croissant toutes dans l'Amérique septentrionale dont 5 sont nouvelles; elles portent les noms de *Viola triloba*, *Viola Punctata*, *Viola repens*, *Viola eriocarpa*, *Viola striata*, nous ferons remarquer que cette dernière n'est pas la *Viola striata* de Willdenow et de la plupart des auteurs, et que l'auteur a donné le nom de *Viola ochroleuca* à l'espèce décrite sous le nom de *V. striata* par ces auteurs : nous ne savons qu'est-ce qui a pu determiner l'auteur à faire ce changement.

Les descriptions et la synonymie sont faites avec beaucoup de soin et de détail; elles sont en latin et les observations sont en anglais. AD. B.

959. Monographie du genre Saxifrage, par M. D. Don. (*Trans. of the Linn. soc.* Vol. XIII, pars 2, pag. 341-452.)

L'auteur a cherché principalement dans cette Monographie à fixer exactement la limite des espèces, et a donner une synonymie exacte et une distribution naturelle des espèces si nombreuses de ce genre; pour atteindre ce but il a soumis depuis plusieurs années un grand nombre d'espèces à la culture, et il s'est assuré que plusieurs n'étaient que des variétés; c'est ainsi qu'il a diminué le nombre des espèces, quoique en ayant ajouté plusieurs nouvelles.

Il a divisé le genre *Saxifraga* en 5 sections fondées sur des caractères déduits des organes de la fructification, et subdivisées elles-mêmes d'après la forme des feuilles. L'étendue de cet article ne nous permet pas de rapporter le caractère de ces sections qui paraissent en général très-naturelles; nous citerons seulement quelques-unes des espèces les plus connues qui s'y rapportent.

1. Bergenia. *S. crassifolia. Scordifolia, etc.* 2. Gymnopera. *S. geum. S. umbrosa. S. cuneifolia. S. stellaris*,

etc. 3. LEIOGYNÆ. *S. rotundifolia. S. granulata. S. hirculus. S. aizoïdes*, *etc.* 4. MICRANTHES. *S. pensylvanica. S. nivalis. S. davurica*, *etc.* 5. SAXIFRAGÆ VERÆ. Cette dernière section renferme toutes les espèces à ovaire inférieur.

Le nombre total des espèces est de 104. On remarque les suivantes qui n'avaient pas encore été décrites, ou qui avaient été confondues avec d'autres espèces.

S. spicata. (*S. geum* Purs.) — *S. Nelsoniana*, *S. arguta*, et *S. nudicaulis*, des côtes occidentales de l'Amérique septentrionale. — *S. bracteata*, Sibérie orientale. — *S. nutans*, Unalaska. — *S. myosotifolia*, Sibérie. — *S. brachypoda*, Nepal. — *S. hispidula*, Nepal. — *S. cherlerioïdes*, Kamtschatka. — *S. longiscapa*, Sibérie. — *S. fimbriata*, côte occidentale de l'Amérique sept. — *S. parnassifolia*, Nepal. — *S. obtusifida*, Espagne. — *S. latifida*, Espagne. — *S. incurvifolia*, Irlande. — *S. denudata*, Écosse. — *S. pulchella*, Allemagne. *S. Andicola*, Pérou. — *S. stellata*, Pérou. — *S. Pavonii*, Pérou. — *S. lætevirens*, Écosse.

Ce mémoire n'est accompagné d'aucune planche. AD. B.

760. MÉMOIRE SUR LE GENRE MUSA, et monographie de ce genre, par L. COLLA. (*Mém. de l'acad. des sciences de Turin*, tom. 25. 1820.)

L'auteur a donné un précis historique des divers auteurs qui ont parlé du Bananier, du nom qu'il porte dans divers pays : il fait dériver le nom de Bananier du nom *Bala*, qu'il porte dans l'Inde ; et celui de *Musa*, du nom arabe *Mauz*, dont Avicenne a fait le mot *Musa*.

Il décrit avec beaucoup de détail un individu du *Musa Sapientum*, qui a fleuri dans le jardin de Turin ; il rapporte plusieurs faits curieux sur sa végétation, son développement et sa culture ; enfin, passant à la description des espèces, il fait remarquer que, la plupart ne portant pas de graines, il est difficile de fixer si ce sont des variétés ou des espèces ; néanmoins adoptant l'opinion la plus généralement reçue, que ce sont des espèces distinctes, il décrit les espèces suivantes :

§ I. *Spermophoræ* ou bananiers dont les fruits renferment des graines.

Spadice nutante. 1. MUSA BALBISIANA. *Musa Troglodyta-*

rum, var. B. Willd. 2. MUSA BERTERI. *Pissang alphur* Rumph. 3. MUSA SYLVESTRIS. Rumph.

Spadice erecto. 4. MUSA URANOSCOPUS. Rumph.

§ II. *Aspermæ* ou Bananiers qui ne portent pas de semences.

Spadice nutante. 5. MUSA PARADISIACA. L. 6. MUSA SAPIENTUM. L. 7. MUSA MACULATA. Jacq. 8. MUSA ROSACEA. Jacq. 9. MUSA ACUMINATA. *Musa Simiarum.* Rumph.

Spadice erecto. 10. MUSA COCCINEA. Andr. Willd.

Ce mémoire, dont il a été tiré des exemplaires à part, est accompagné de 3 grandes planches très-mal gravées. AD. B.

761. DESCRIPTION de deux nouveaux genres du Nepal, par N. WALLICH. (*Trans. of the Linn. soc.* vol. 13, pars. 2, p. 608-614.)

Ces deux genres appartiennent, le premier à la famille des Labiées, le second à la famille des Scrophularinées, ou peut-être plutôt aux Solanées. Ils sont caractérisés ainsi :

COLQUHOUNIA. *Calyx cylindraceus, fauce æquali, 5-dentatâ, fructifer, clausus. Corolla bilabiata, labium superius fornicatum, bidentatum, inferius trilobum, lobis lateralibus fauci ampliatæ utrinque insertis, intermedio minore, integro. Stamina adscendentia; antherarum lobi divaricati, nudi. Stigma bilobum, lobo superiore breviore. Ovula solitaria, pendula. Achenia maxima, alata; perispermum copiosum. Embryo erectus.*

1. *Colquhounia coccinea.*

Arbrisseau grimpant, velu à feuilles opposées ovales. ovales, dentées; à fleurs axillaires presque verticillées. Habite dans les montagnes du Nepal.

HEMIPHRAGMA. *Calyx 5-partitus. Corolla infundibuliformis; limbo patente, 5-fido subæquali. Stamina 4, æqualia, antheris nudis, liberis. Stigma simplex, acutum. Bacca globosa, exsucca, incompletè bilocularis, polysperma, dissepimento placentifero sursum fixo.*

1. *Hemiphragma heterophyllum.*

Plante grêle, rampante, velue, a feuilles de deux formes : les caulinaires et celles des rameaux reniformes opposées, presques sessiles; les autres linéaires, pointues, réunies par faisceaux. Fleurs solitaires, axillaires. AD. B.

762. Certaines espèces de *Carduus* et de *Cnicus* qui paraissent être dioïques; par Th. Smith. (*Trans. of the Linn. soc.* vol. 13. pars 2, p. 592-603.)

L'auteur rappelle que les plantes dioïques, regardées d'abord comme extrêmement rares parmi les composées, ont été indiquées depuis par plusieurs auteurs dans différens genres de cette famille, tels que les *Tussilago, Gnaphalium, Serratula, Baccharis, Molina, Petrobium, Brachylena.* Il a fait la même observation sur plusieurs *Cnicus* et *Carduus;* ainsi les *Cnicus arvensis, pratensis, palustris acaulis, erisithales,* etc. les *Carduus rivularis, chius, rigens, serratuloïdes, paniculatus,* etc. paraissent constamment dioïques ou polygames, présentans souvent des pieds hermaphrodites et d'autres uniquement femelles; dans quelques-uns seulement on trouve des pieds qui ne portent que des fleurs mâles. Les individus mâles diffèrent ordinairement par leurs formes extérieures des individus femelles. Ad. B.

763. Observations sur le Chrysanthemum indicum de Linnæus; par J. Sabine. (*Trans. of the Linn. soc.* vol. 13, pars 2, p. 561-578.)

Ce mémoire est entièrement composé d'une discussion de synonymie sur les divers auteurs qui ont parlé de cette plante maintenant si commune dans nos jardins, et rapportée alternativement aux genres *Chrysanthemum, Anthemis* et *Matricaria*, sous des noms spécifiques très-variables; mais l'auteur ne fixe pas dans lequel de ces trois genres cette espèce doit être rangée. Ad. B.

764. Remarques sur l'*hypnum recognitum*, et sur plusieurs espèces nouvelles de Roscoea dans une lettre de J. Ed. Smith, à W. G. Maton. (*Trans. of the Linn. soc.* vol. 13. Pars 2, p. 459-464.)

Cette lettre renferme plusieurs observations sur les plantes cultivées dans le jardin de botanique de Liverpool, et sur quelques plantes des environs de cette ville.

L'auteur a remarqué que plusieurs espèces de *Curcuma* sécrètent et retiennent dans l'aisselle de leurs bractées un fluide aqueux très-abondant; il décrit 4 espèces nouvelles de *Roscoea*, genre de la famille des Amomées établi par le même auteur dans l'*Exotic Botany*, vol. II, pag 97. Il donne à ces quatre espèces les noms de *R. gracilis.* — *R. elatior.* — *R. spicata.* — *R. capitata.* Leurs caractères sont déduits principalement de la forme du calice.

Le jardin de Liverpool renferme plusieurs plantes remarquables des Indes et du Nepal, et un grand nombre de Fougères cultivées suivant le procédé de M. Henry Shepherd.

C'est auprès de la ville de Liverpool qu'on a observé pour la première fois l'*hypnum recognitum* décrit dans la *Flora Britannica* et dans l'*English Botany*. L'auteur donne plusieurs observations sur la synonymie et la distinction de cette espèce que MM. Hooker et Taylor avaient réunie à l'*hypnum proliferum*. Ad. B.

765. M. D. Don a lu à la société wernérienne d'Édimbourg, dans la séance du 16 novembre 1822, un mémoire sur les *Mélastomées* dans lequel il décrit 11 nouveaux genres de cette famille. (*Edimb. Philos. Journ.*, n°. 15, janv. 1823, p. 180.) Ad. B.

966. Le doct. Wallis, de Calcutta, connu dans le monde savant pour habile botaniste, est revenu dernièrement à Calcutta après un voyage d'un an qu'il a fait dans les montagnes de Népaul : il communiquera sous peu le résultat de ce voyage qui promet d'augmenter amplement nos connaissances en botanique. (*New monthly Magaz.*, n°. 26, janv. 1823, *sup. hist.*, p. 68.)

MINÉRALOGIE.

767. Manual of mineralogy, etc., ou Manuel de minéralogie, contenant un tableau des minéraux simples, avec la description et l'arrangement des roches des montagnes, par R. Jameson, prof. d'hist. natur. à l'université d'Edimburgh. 1 gros vol. in-8. Prix, 15 sh. cart. Londres; Hurst, Robinson.

768. A system of mineralogy, Système de minéralogie, par R. Jameson, 3e. édit. considérablement augmentée, avec un grand nombre de pl. 3 vol. in-8. Prix, 2 l. 16 sh. cart. Londres; Hurst, Robinson.

Ces deux ouvrages d'un savant bien connu ne se trouvant pas à Paris, nous n'en pouvons procurer l'analyse.

769. A TREATISE on the external, chemical, etc., ou Traité sur les caractères extérieurs, chimiques et physiques des minéraux, par R. JAMESON, prof. 3^e^. édit. in-8. Prix, 12 sh. Londres; Hurst, Robinson, etc.

770. A TREATISE ON DIAMONDS and precious stones; Traité sur les diamans et les pierres précieuses, comprenant leur rapport avec l'histoire naturelle et le commerce; un précis détaillé sur leur valeur actuelle, les règles de pratique pour apprécier les diamans bruts et polis, la manière de découvrir les imitations des pierres précieuses, enfin celle de les tailler et de les polir; par J. MAWE. 2^e^. édit. in-8. avec des pl. enl. Prix, 15 sh. Londres; Longman.

771. SUR LA CALAÏTE ou Turquoise de Perse et le lazuli (*Philos. Journ.*, n°. 15, janv. 1823, p. 192.)

Berzelius a trouvé que la calaïte est composée de phosphate d'alumine, de phosphate de chaux, de silice, d'oxide de fer et d'oxide de cuivre. Le lazulite est un composé de phosphate d'alumine, de phosphate de manganèse, de phosphate de fer et d'oxide de fer.

772. M. BRUNN NEERGAARD a nouvellement communiqué à l'Institut un travail intéressant, surtout pour la partie historique de la *Tourmaline;* son auteur y donne des éclaircissemens sur l'origine du nom de cette pierre, et prouve qu'elle était connue en Europe plusieurs années avant que *Lemery* en eût parlé, quoiqu'il eût été regardé comme la personne qui en avait donné la première connaissance. Messieurs les professeurs Brongniart et Brochant ont été nommés rapporteurs.

773. GROTTE DE HAN.—L'académie de Bruxelles ayant désiré avoir des renseignemens positifs sur la grotte de Han et le nouveau passage que l'on y a découvert depuis peu, a désigné pour aller examiner les lieux, et lui faire, à ce sujet, un rapport circonstancié, deux de ses membres, MM. Kirckx

et Quetelet. La relation qu'ils ont publiée de leur voyage, offre des observations physiques, zoologiques, botaniques et minéralogiques, intéressantes.

Ces deux académiciens ont visité la carrière de Saint-Remy, d'où l'on tire ce beau marbre rouge veiné de blanc, de vert et de bleu, qui est un des plus beaux de l'Europe. La carrière s'élève à 65 mètres au-dessus du niveau de la petite rivière de l'Omme, et à 271 au-dessus du niveau de la mer. Malheureusement, disent les voyageurs, les moyens de transport sont trop difficiles et la carriere parait entièrement abandonnée.

Cette montagne renferme, ainsi que celles de Rochefort, de la galène, du fer sulfuré et hydraté, dont on a commencé l'extraction, mais qui est abandonnée aujourd'hui à cause des difficultés de transport et l'éloignement des usines.

On exploite à Vedrin, dépendant de la commune de Frisée, à une lieue de Namur, une mine qui contient, comme celles de Saint-Remy et de Rochefort, du fer sulfuré et hydraté, de la blende et de la galène. La découverte de cette mine remonte à l'an 1619. Elle a commencé à être exploitée en 1632; abandonnée en 1792, elle fut reprise en 1806. Le minerai s'y trouve en grosses et petites boules, ou en grains plus ou moins fins, enveloppés d'une gangue de fer hydraté ocreux ou compacte, de fer sulfuré et d'argile. Les boules sont formées de galène à larges facettes : les grains constituent un mélange de plomb oxidé et carbonaté. On mêle ces minerais avec des schlames ou résidus des anciens travaux, dans des proportions telles, que le produit de chaque fonte, qui est de 3,000 livres, rapporte au moins 30 pour cent de plomb. (*Journ. d'agricult., etc., des Pays-Bas*, *tom.* 15, *p.* 55, *janv.* 1823.)

774. Cambridge, 22 nov., le sénat a ordonné d'acheter la collection de minéraux du doct. Clarke pour la somme de 1500 liv. ster. (*New montl. Magaz.*, n°. 25 janv., p. 14.)

PALONTOGRAPHIE.

775. **Die versteinerten fische**, geologisch geornet, ou description géologique des poissons fossiles; traduit du français de M. de **Blainville**, avec des remarques et une préface, par J. F. **Kruger**; in-8. Quedlinbourg, 1822. Basse.

776. **Restes fossiles.** (*Suppl. Gentl. magaz.* déc. 1822, pag. 627.)

Les ossemens fossiles d'animaux appartenans au monde primitif se trouvent en Suisse dans une quantité proportionnée à l'attention qu'on y porte; et il arrive souvent qu'on les jette au feu avec les charbons de terre parmi lesquels ils se trouvent. Dans la réunion des naturalistes suisses de cette année, M. de Luc de Genève a présenté sur ce sujet un Mémoire dans lequel il cherche à réfuter l'assertion de M. Cuvier, d'après laquelle il ne serait pas prouvé que la température des climats du Nord ait changé depuis le temps où l'on y trouvait des animaux de l'espèce de l'éléphant, de l'hippopotame, du rhinocéros, de l'élasmothereum et du tapir. Après quelques observations préliminaires, M. de Luc exprime son opinion, savoir: que la nature de l'atmosphère a pu suivre les changemens qui se sont opérés sur terre et sur mer. L'existence de l'éléphant, plus grand sur le sol qui s'étend depuis la Sicile jusqu'à la Sibérie, prouverait aussi le changement du climat qui n'est plus ce qu'il était jadis. L'auteur conclut, avec son illustre oncle, que « le déluge a produit une grande révolution sur la terre, même à l'égard de l'influence qu'exercent les rayons du soleil; que la température était autrefois moins variée dans les différens pays qu'elle ne l'est à présent, et qu'il en était de même à l'égard des saisons. C'est pourquoi les grands animaux pouvaient alors subsister dans les climats où ils ne sauraient vivre dans l'époque actuelle. »

777. **Élan fossile de l'île de Man.** (*Phil. Journ.* n. 15, janv. 1823, p. 198.)

Les dimensions du magnifique échantillon de cet animal fossile conservé au musée royal du collége d'Edimbourg, sont :

Hauteur jusqu'à l'extrémité de l'apophyse de la première vertèbre dorsale.	6 pieds	1 pouce.
Hauteur jusqu'à l'angle antérieur supérieur de la scapule.	5	4
Longueur depuis la première vertèbre dorsale jusqu'à l'extrémité de l'os coccyx.	5	2
Hauteur jusqu'à l'extrémité de la corne droite.	9	7
Diamètre latéral ou horizontal du thorax à la partie la plus creuse, c'est-à-dire à la onzième côte.	2	0
Profondeur du thorax depuis l'extrémité de l'apophyse de la huitième vertèbre dorsale jusqu'au sternum à la jonction de la huitième côte.	2	2

Une belle gravure de cet échantillon, faite d'après le dessin de Lizars, paraîtra dans le prochain volume du supplément à l'Encyclopédie britannique. Ces restes, les plus parfaits que l'on ait jamais connus, ont été déterrés dans la paroisse de Kirk Balaff, et c'est le duc d'Athole qui est parvenu à les procurer au musée royal. Ils étaient enfoncés dans une marnière de coquilles mobile dans laquelle il y avait une quantité de branches et de racines d'arbres également enfoncées. La marnière était couverte d'une couche de sable, et, par dessus le sable, était une couche de tourbe composée principalement de petites branches et de feuilles pouries. Il y avait, au-dessus de la tourbe, de la terre végétale ordinaire.

PHYSIOLOGIE.

778. INSTITUTIONES PHYSIOLOGIÆ organismi humani. Aut. M. A. LENHOSSEK. 2 vol. in-8. 1822. Viennæ.

Contenu : De la vie en général. — Des élémens chimiques des corps. — Des fonctions de la vie organique. — Des fonctions de la vie sensible. — Des fonctions de la vie sous le rapport de la génération. — Sur la mort.

779. FRIEDERICI GULIEL. OPPENHEIM Diss. in med., sistens experimenta nonnulla circa vitam arteriarum et circuitum sanguinis per vasa collateralia, in-4. 1822. Manheimii.

780. EXAMEN EXPÉRIMENTAL des lois des fonctions vitales, avec des observations sur la nature et le traitement des maladies internes, par A. P. W. PHILIP. M. D. reproduites en partie avec permission du président de la société royale, d'après les Transactions philosophiques de 1815 et 1817, avec un rapport de l'institut national de France, sur les expériences de M. Gallois, et les observations sur ce même rapport. 2e. édit. in-8. Prix, 11 sh. (12 liv. 50.) Londres, T. et G. Underwood.

781. A VIEW OF THE STRUCTURE of the stomach. Aperçu de la structure, des fonctions et des maladies de l'estomac, par T. HAVE, in-8. 12 sh.

782. DER LEBENS PROCESS IM BLUTE. Sur le principe de la vie dans le sang; examen fondé sur des découvertes microscopiques, par CH. H. SCHULTZ; in-8. avec fig. Berlin, 1822, Reimer.

783. VEBER BLUTKOERNER. Sur les globules du sang, par J. CH. SCHMIDT, in-4. avec pl. WURTZBOURG, 1822, Becker.

Recueil de tout ce qui a été écrit jusqu'ici sur cette matière.

784. DER MAGNETISMUS und die allgemeine weltsprache. Le magnétisme animal et la langue universelle de tous les peuples, par H. WESERMANN, in-8. Creveld, 1822, Funcke, 1 fl. 45 kr.

Ouvrage mystique, en faveur du mesmérisme. La langue universelle est la langue du magnétisme ou celle des esprits.

785. AN INQUIRY into the nature and properties of the Blood, etc., ou examen de la nature et des propriétés du sang, tel qu'il est dans l'état de santé et

dans les maladies, par C. T. Thackrah, in-8. Prix, 5 sh. cart. Londres, Hurst, Robinson, et comp.

786. **Analytic physiology**, etc., Physiologie analytique, par S. Hood, in-8. prix, 10 ½ sh. Londres.

787. **An essay** on the absorbent vessels, etc., ou Essai sur les vaisseaux absorbans, démontrant que leur action n'est point exposée à être influencée par les agens artificiels employés ordinairement, par H. Searle, in-12; prix, 1 sh. Londres.

788. **Recherches expérimentales** sur l'absorption et l'exhalation, lues à l'institut de France, par M. Fodéra. (*Journ. de physiol. exp.* t. 3, n°. 1.)

Ce travail est encore inédit. M. Fodéra a pour but de démontrer que l'exhalation qu'il appelle *transsudation*, et l'absorption qu'il appelle *imbibition*, ne sont qu'un même phénomène, qui est dû à l'imbibition des différens vaisseaux opérans, dans le premier cas, de l'intérieur du vaisseau à l'extérieur; et dans le second, de l'extérieur à l'intérieur.

L'auteur rappelle que M. Magendie a prouvé que l'absorption veineuse se fait par imbibition. Il répète ces expériences, et en fait dans le sens inverse; par exemple, il injecte une substance vénéneuse, avec toutes les précautions convenables, à l'intérieur d'une portion d'artère comprise entre deux ligatures et isolée de son tissu cellulaire; l'empoisonnement a lieu: même résultat en se servant d'une portion de veine ou d'une portion d'intestin. D'après ces faits et quelques autres moins importans, M. Fodéra conclut que l'exhalation n'est qu'un phénomène de transsudation à travers les parois vasculaires. D'autres expériences servent à l'auteur à établir que le double phénomène d'exhalation et d'absorption peut s'opérer dans toutes les parties, et que les liquides, dont elles se sont imbibées, peuvent également être charriés, soit par les vaisseaux lymphatiques, soit par les vaisseaux artériels et veineux; mais l'auteur ajoute qu'on ne doit point regarder ces phénomènes d'exhalation et d'absorption sous le seul rapport de l'imbibition et de la transsudation; qu'on doit étudier aussi les modifications qu'ils éprouvent par l'action des agens environnans, par l'influence nerveuse, l'état de repos et de mouvement, l'énergie de la circulation, les affinités des substances avec les tissus, les dérangemens produits par les maladies, et l'élaboration que les fluides subissent pendant que l'absorption et l'exhalation ont lieu. M. Fodéra a repris les expériences faites en Angleterre par Darwin, et plus récemment par Wollaston, Brande et Marcet, qui tendaient a prouver que diverses substances se trouvaient mêlées à l'urine sans avoir passé par les vaisseaux lymphatiques ou sanguins, et il leur a fait subir une ingénieuse modification, qui prouve l'extrême rapidité de l'absorption, et démontre aussi que le prussiate de potasse injecté dans l'estomac, et trouvé dans l'urine, y est conduit par les voies circulatoires ordinaires.

Ce mémoire, riche en faits nouveaux, est propre à jeter le plus grand jour sur un des points les plus importans de la physiologie : c'est un beau supplément au travail de M. Magendie, sur l'absorption. D. F.

789. NOTE sur l'exhalation et l'absorption de l'azote dans la respiration, lue à l'académie des sciences, par M. EDWARDS, D. M. en déc. 1822. (*Journ. de physiol. exp.* t. 3, n°. 1.)

Les savans, dit M. Edwards, ne sont d'accord dans l'acte de la respiration que sur deux points : 1°. disparition d'une portion de l'oxigène de l'air; 2°. production d'acide carbonique. Sur tous les autres il y a divergence, d'abord, relativement à la quantité d'oxigène qui disparaît, comparée à celle de l'acide carbonique produit ; les uns trouvent que ces quantités sont sensiblement égales, les autres qu'elles diffèrent d'une manière marquée.

2°. Relativement à l'azote, même différence de résultats ; des savans ont constaté l'absorption de l'azote dans la respiration des animaux vertébrés; d'autres l'exhalation, c'est-à-dire l'augmentation de proportion de ce gaz dans l'air expiré.

Persuadé que des résultats différens et même opposés ne s'excluent pas nécessairement, M. Edwards s'est appliqué à varier tellement ses recherches qu'il est parvenu, d'après ses expériences et celles d'Allen et Pepys, a prouver qu'il y a en même temps absorption et exhalation, et que la quantité d'azote en plus ou en moins indique la différence d'activité de ces deux fonctions. D. F.

790. OBSERVATIONS sur les effets de la bile dans les digestions, par B. C. BRODIE, F. R. S. prof. d'anat et de chirur. au collége royal des chirurgiens (*A Journ. of sc. litterat. and the arts*, *n.* 28, 1823, p. 341, *and Medical intellig.* janv. 1823, p. 367.)

M. Brodie a fait les expériences suivantes, principalement sur de jeunes chats.

Une ligature appliquée au canal choledoque intercepte le passage de la bile. La formation du chyme a lieu dans l'estomac; mais point de trace de chyle dans les intestins ou les vaisseaux lactés. Si on laissait vivre l'animal pendant quelques jours, on reconnaissait qu'il avait la jaunisse par l'aspect de la conjonctive et de l'urine.

Au bout de 7 à 8 jours, il arrivait souvent que le cours de la bile se rétablissait par le moyen suivant:

Le canal choledoque était environné d'une masse d'albumine au-dessus et au-dessous de la ligature. La ligature avait causé l'ulcération de la partie sans adhésion des parois, et se séparait. M. Brodie se propose de publier, dans la suite, des recherches expérimentales sur la digestion. Les faits précédens font partie de ce travail. E.

791. QUELQUES OBSERVATIONS sur la couenne du sang, par J. DAVY, M. D. F. R. S. (*Trans. philos. de la soc. roy. de Lond.* pour 1822, 2e. partie; analysées. *A Journ. of sc. litt. and the arts*, 1823, n°. 28. Lond J. Murray.)

1. La formation de la couenne a été attribuée par quelques-uns à une ténacité morbide du sang, par d'autres à sa coagulation lente. La première opinion semble appuyée par le fait que le sang se coagule aussi vite dans certaines maladies que dans l'état de santé; cependant il se forme une couenne: mais elle est infirmée par cet autre fait que la gravité spécifique du sang n'est pas diminuée dans les maladies inflammatoires.

2. L'albumine (*the coagulated lymph*) de la couenne, lorsqu'elle est visqueuse et transparente, a la ténacité du mucus; elle est susceptible d'être tirée en fils et en bandes, qui deviennent bientôt solides et opaques, et acquièrent en

peu d'heures leur maximum de ténacité. On ne saurait juger, comme on le suppose, de l'ancienneté des brides entre les organes adhérens, par le degré de leur ténacité.

3. Il ne paraît pas, d'après les expériences du D. Davy, qu'il y ait effusion de sérum après la mort. E.

792. RÉPÉTITION D'UNE DES EXPÉRIENCES supposées concluantes de J. HUNTER, pour déterminer la question des organes de l'absorption. (*The Edinb. Med. and surg. journ.* p. 154, nº. 44. Janv. 1823.)

L'expérience suivante a été faite pour savoir si les vaisseaux lactés peuvent absorber autre chose que du chyle, comme M. Magendie l'a avancé, en opposition aux opinions de Hunter. On a lié une anse d'intestin sur un chien, et on y a injecté de l'indigo et de l'amidon délayé dans l'eau. Le liquide coloré n'a pas pénétré dans les chylifères; mais, dit l'auteur de cet article, on s'est aperçu d'une illusion d'optique qui peut expliquer les conclusions de Hunter. P. V.

793. DISPOSITIONS PARTICULIÈRES du système veineux chez un grand nombre d'animaux, par L. JACOBSON. (*Edinb. Med. and surg. journ.* p. 78.)

On sait que, chez les mammifères, les veines des viscères abdominaux se réunissent pour former le système de la veine porte, mais que celles des parties postérieures et moyennes du corps se rendent directement au cœur par un tronc commun. Il n'en est pas de même chez les oiseaux, les reptiles et les poissons. Les veines de ces parties présentent trois modifications principales dont M. Jacobson décrit ici les particularités; et il conclut, d'après ses recherches anatomiques et physiologiques, que ces vaisseaux sont destinés à porter le sang veineux de ces parties du corps aux reins et au foie, ou bien aux reins seulement, et que c'est de ce système veineux que dépend la sécrétion de ces organes. H. E.

794. DES NERFS qui coordonnent l'action des muscles de la poitrine dans la respiration, la parole et l'expression; servant de suite à un mémoire sur la structure et les fonctions des nerfs, par C. BELL. (*Quart. Journ. of sc. lit. arts, etc.*, nº. 28, p. 381. *Extr. des Philos. trans.* 1822, p. 2.)

M. Bell démontre par des expériences que lors de la section des différens nerfs qu'il avait préalablement désignés sous le nom de respiratoires, les parties auxquelles ils se rendent, n'agissent plus dans la respiration. L'auteur examine ensuite les connexions qui existent entre l'appareil respiratoire et les diverses parties avec lesquelles il se combine pour produire l'expression, la parole, etc. Il termine son Mémoire par des considérations sur l'influence des émotions sur le cœur, et de cet organe sur les muscles de l'expression par l'intermédiaire des nerfs respiratoires. H. E.

795. RAPPORT fait à l'acad. des sc. sur un mémoire de M. FLOURENS, intitulé : Détermination des propriétés du système nerveux, ou recherches physiques sur l'irritabilité et la sensibilité, par M. CUVIER. (*Nouv. biblioth. méd.* janv. p. 13.)

Ce rapport contient l'exposé rapide des faits principaux établis par le travail de M. Flourens. Les conclusions que M. Cuvier tire de ces expériences ne sont pas identiques avec celles de l'auteur ; mais il pense qu'elles suffisent pour prouver que la faculté de propager l'irritabilité et la douleur appartient exclusivement aux nerfs et à la moelle épinière, et cesse aux tubercules quadrijumaux ; que c'est à cet endroit, au moins, que doivent arriver les sensations pour être perçues, et que c'est de là que se transmet la volonté. Par l'extirpation des lobes cérébraux, l'animal perd la faculté de percevoir la plupart des sensations, ainsi que la mémoire, enfin la volonté ne se manifeste plus par des actes spontanés. L'intégrité du cervelet est nécessaire à la régularité des mouvemens de translation : l'extirpation de ces organes ne fera perdre ni la volonté ni les sensations, mais bien le pouvoir de faire obéir les muscles à la volonté. H. E.

796. RAPPORT FAIT A L'ACADÉMIE des sciences, sur un mémoire de M. DULONG, ayant pour titre : DE LA CHALEUR ANIMALE, par MM. Delaplace, Chaussier et THÉNARD rapporteur. (*Journ. de physiol. exp.* t. 3, n. 1.)

Dans l'état de santé la fixation de l'oxigène absorbé pendant la respiration est-elle suffisante pour réparer la perte de chaleur que font les animaux dans les conditions naturelles? ou en d'autres termes : La chaleur animale est-elle due toute entière à la combustion qui a lieu au sein des animaux dans l'état de la respiration?

Les expériences de M. Dulong sont remarquables par leur exactitude. La conséquence qu'il en tire est, que la chaleur animale est plus grande que celle qui est dégagée par la fixation de l'oxigène, et qu'il doit, par conséquent, exister une autre cause de calorification. D. F.

797. QUELQUES EXPÉRIENCES sur les changemens qui s'opèrent dans les principes fixes de l'œuf, pendant l'incubation, par W. PROUT. (*Quart. Journ. of sc.* p. 385, et *Ann. of phil.* n°. 26, p. 110, *Extr. des philos. Trans.* 1822, p. 2.)

L'auteur, après avoir indiqué la diminution successive du poids de l'œuf, examine les changemens qui s'y opèrent pendant l'incubation. Il trouve qu'à une période avancée, le jaune de l'œuf perd une grande partie de son phosphore, et que cette substance se retrouve à l'état d'acide, combiné avec la chaux dans le squelette du fœtus. Avant l'incubation, l'œuf ne contient pas de chaux; cette substance, dont l'origine est inconnue, ne s'y manifeste qu'après. H. E.

798. RECHERCHES SUR L'ORGANISATION et le développement de l'oreille externe chez quelques animaux, par PIEDAGNEL, interne à l'hôpital de la Charité. (*Journ. de phys. exp.* t. 3, n°. 1.)

Dans ce mémoire, l'auteur démontre qu'il existe, à la naissance, une différence très-grande entre l'oreille de l'homme et celle de quelques animaux, et que chez le premier l'audition ne se fait pas par défaut de développement, tandis que chez les animaux ce sont des obstacles mécaniques qui s'y opposent. D. F.

799. INDUCTIONS sur les rapports du cerveau avec l'intelligence, par M. DESMOULINS. (*Rev. méd.* déc. 1822.)

D'après un grand travail sur le système nerveux des poissons, ce médecin a cru découvrir que la supériorité des fonctions d'un système nerveux n'était point en rapport avec son volume hydrostatique, mais avec l'étendue de ses surfaces et l'épanouissement de la substance nerveuse ; ainsi les circonvolutions du cerveau sont très-prononcées chez l'homme principalement.

800. Mémoire sur le rapport qu'a l'étendue des surfaces de la rétine et du nerf optique des oiseaux, avec l'énergie et la portée de leur vue, par M. A. Desmoulins, D. M. ; présenté à l'académie des sciences de l'institut, le 23 déc. 1822. (*Journ. de physiol. exp.* t. 3, n°. 1.) D. F.

801. De l'influence morbide des nerfs spinaux ; par R. F. Player. (*Quart. Journ. of sc.* n°. 28, p. 296.)

Cette note contient une série de propositions, 1°. sur les rapports existans entre les maladies locales et les affections de l'origine des nerfs qui se rendent à ces parties ; 2°. sur les avantages qu'on peut retirer, dans ce cas, de la saignée locale, et de la vésication des parties qui correspondent à l'origine de ces nerfs. H. E.

802. Observations microscopiques sur les changemens qu'éprouve l'œuf de la poule, pendant l'incubation, accompagnées de dessins, par sir E. Home. (*Quart. Journ. of sc.* n°. 11, p. 383.)

Ce mémoire n'est, pour ainsi dire, qu'un texte explicatif des dessins qui l'accompagnent. H. E.

803. Sur le placenta, par sir Ev. Home. (*Quart. Jour. of sc.* p. 386. *Extr. des Philos. trans.* 1822, p. 2.)

Les observations contenues dans ce mémoire sont destinées à servir de base à une nouvelle classification des animaux, d'après la structure de leur Placenta. H. E.

804. Sur le système nerveux, par M. Shaw. (*Med. Intellig.* n. 37, déc. 1822, pag. 571.)

Ce mémoire contient plusieurs expériences nouvelles qui tendent a confirmer les decouvertes que M. Ch. Bell et l'auteur ont faites sur le système nerveux, ainsi que celles de M. Magendie. P. V.

805. Réflexions sur les cures magnétiques opérées à Bamberg, par M. le prince Hohenlohe, par le doct. Pfeufer. (*Rev. méd.*, janv. 1823.)

Des diverses relations qui ont été publiées sur ce sujet, celle du docteur Pfeufer est la plus exacte. Il démontre que c'est en agissant sur les sentimens religieux que ce prince développait la confiance et la force; et, en second lieu, qu'il n'a opéré aucune cure *miraculeuse* ni radicale; mais seulement il a diminué les douleurs et momentanément fait disparaître certaines maladies nerveuses. C'est du *magnétisme*.

806. Recherches sur les fonctions de la rate; par M. Chailly aîné, membre résidant de la soc. de méd. de Paris. (*Journ. gén. de méd.*, nov. 1822. p. 145.)

L'auteur déclare qu'il est loin de croire à l'utilité des expériences sur les animaux vivans, et qu'ainsi il recherchera « simplement l'existence du secours dont est la rate, dans » sa nécessité, dans ses empêchemens, et dans ses consé- » quences. »

Il pense que la rate sert à contenir l'excédant du sang, qui se porte de l'extérieur à l'intérieur dans les cas de raréfactions considérables et subites de ce liquide, etc. P. V.

807. Homme monstrueux de Macao. Notice publiée avec une fig. grav. Madrid, 1822, *Munoz y Vilches*, par le prof. Gallizioli. (*Antolog. Giorn. delle sc.*, pag. 143.)

Un Chinois, natif de Macao, âgé d'environ 23 ans, et bien conformé dans toutes les parties de son corps, gagne sa vie en montrant un phénomène peu commun qu'il porte sur son propre individu. C'est un autre être qui lui pend de la partie inférieure de la poitrine au-dessus de l'abdomen, qui présente la figure et les dimensions d'un fœtus acéphale, et qui est attaché à l'autre par la partie postérieure du tronc. Cet acéphale, manquant d'anus, n'a aucune espèce d'excrétion de matière intestinale. On a remarqué que l'acéphale lâche ses urines toutes les fois que l'individu satisfait au même besoin par une issue que l'on voit à sa place naturelle. La sensibilité extérieure est commune aux deux êtres; cependant l'acéphale est moins sensible relativement à l'individu ; il paraît dépourvu de tout mouvement volontaire, malgré la flexibilité de ses membres et l'égalité de la chaleur qui leur est commune.

808. CONFORMATION REMARQUABLE des organes de la génération. (Extrait d'une lettre du chev. ALBRECHT DE SCHONBERG, M. D. demeurant à Naples, à l'édit. du journ. allemand, *Medecinisch und chirurgische Zeitung*, 15 août, 1822. (*London, med. and phys. Journ.*, fév. 1823, p. 173.)

Une chèvre présentait le vagin, l'utérus et tous les organes féminins de la génération, à l'exception des ovaires, et en même temps deux testicules sous les tégumens des plis de l'aine. Les organes urinaires offraient aussi des anomalies. H. E.

809. MM. LAURENCE et COATES ont publié dans le Journal de Philadelphie (août 1822), une série d'expériences sur l'absorption. Ils injectèrent du sulfate de fer dans la cavité abdominale, et du prussiate de potasse dans le tissu cellulaire de ses parois. Bientôt le liquide contenu dans le canal thoracique se colora en bleu, ainsi que le sérum du sang, les poumons et même l'urine ; mais ils ne purent reconnaître l'existence de ces sels dans le sang qu'après qu'ils furent parvenus à la partie supérieure du canal thoracique. (*London Medic. Reposit.*, Janv. 1823, p. 15.) H. E.

810. A NORFOLK en Amérique, il existe un homme âgé de 60 ans, doué d'une intelligence rare, qui est venu au monde noir, et qui a resté nègre jusqu'à l'âge de 45 ans ; depuis ce temps sa peau a successivement changé de couleur, de sorte que les trois quarts de son corps sont devenus entièrement blancs; la peau des bras et des mains a acquis une finesse et une transparence qui ne peuvent être surpassées par la femme la plus délicate. (*Tillotson's philos. Magaz.*, sept. 1822.)

ANATOMIE.

811. PHILOSOPHIE ANATOMIQUE. *Monstruosités humaines*, ouvrage contenant une classification des monstres : la description et la comparaison des princi-

paux genres ; une histoire raisonnée des phénomènes de la monstruosité et des faits primitifs qui la produisent ; des vues nouvelles touchant la nutrition du fœtus et d'autres circonstances de son développement ; et la détermination des diverses parties de l'organe sexuel, pour en démontrer l'unité de composition, non-seulement chez les monstres, où l'altération des formes rend cet organe méconnaissable, mais dans les deux sexes, et, de plus, chez les oiseaux et chez les mammifères, par M. le chev. GEOFFROY ST.-HILAIRE, de l'acad. roy. des sc. 1 vol. in-8. de 38 f. ¾ ; plus un atlas de 7 pl. in-4. 1822, à Paris, chez l'auteur, rue de Seine Saint-Victor, n. 33, et chez les principaux libraires pour l'anatomie. Prix, 10 fr. et fr. de port, 12 f.

Cet ouvrage fait suite à un premier ouvrage qui a paru en 1818, et qui traite des *organes respiratoires*. Ce second volume de *philosophie anatomique* est un Traité complet sur les *Monstruosités humaines*. L'auteur y donne tous les principaux faits de l'histoire physiologique du fœtus ; y discute, sous un nouveau point de vue, l'importante question de la préexistence des germes, et y détermine la cause des malaises de la grossesse, qu'il attribue à des formations désordonnées non-persévérantes ; lesquelles, au contraire, en cas de persistance, engendrent les monstruosités. Ainsi décrivant tous les troubles de l'organisation dont les productions, au moment de leur naissance, inspirent au vulgaire un si vif sentiment de dégoût et d'horreur, il présente, pour les avoir étudiés plutôt encore dans les écarts les plus monstrueux que dans les phénomènes de l'ordre régulier, sous de nouveaux rapports, tous les faits primitifs de la formation et du développement des êtres.

Quand des esprits sans préventions s'arrêtaient autrefois à considérer les monstres, c'était pour les déclarer dans de succinctes explications de *singuliers jeux de la nature* ; mais présentement, par l'ouvrage que nous annonçons, cela devient une question d'une grande simplicité. Une seule cause, l'*adhérence d'une partie superficielle du fœtus avec une portion* *des enveloppes fœtales*, donne naissance a toutes les sortes possibles de monstruosités. La multiplicité et le degré de ces productions bizarres s'expliquent par le concours de deux circonstances, l'âge et le point superficiel où cette cause s'exerce : l'intensité de celle ordonnée croît en effet, savoir, en raison inverse de l'âge du fœtus quand il saisit le phénomène de la monstruosité, et en raison directe de l'importance des organes qui sont atteints.

812. The london dissector. Manuel de dissection, in-12. Prix, 5 sh. Londres.

813. A system of general anatomy, etc., ou Système d'anatomie générale, par G. Wallace, professeur d'anatomie et de chirurgie, etc., in-8. Prix, Londres; Underwood.

Cet ouvrage comprend tout ce qu'il y a de plus intéressant dans l'*anatomie générale* de Bichat, et dans les additions au même ouvrage, par M. Béclard, avec les faits observés dans le pays, etc.

814. A manual of practical anatomy, etc. Manuel d'anatomie pratique à l'usage des étudians qui s'appliquent à disséquer, 2e. édit. augmentée et améliorée, par E. Stanley, chir. et prof. d'anatomie, à l'hôpital de St.-Barthelemi, in-12. Prix, 9 sh. Londres; Undersoh.

M. Stanley a ajouté à cette édition un article sur l'usage des muscles, l'anatomie de l'œil et de l'oreille, et des parties affectées de hernie.

815. Fyfe's anatomy, etc., ou Anatomie de Fyfe, avec des p. enl. 3 vol. in-4. Prix, 6 liv. ster. 6 s. Le même ouvrage en 4 v. in-8. Prix, 2 liv. ster. 2 s. Londres.

816. A system of osteology comprising the bones and articulations, etc., Système d'ostéologie, comprenant les os et les articulations du squelette humain; augmenté d'une description des organes de la vue et de l'ouïe, et de quelques particularités sur le

fœtus ; destiné à servir d'appendice au *London dissector*, pour suppléer aux défauts de cet ouvrage et le compléter. In-12, Londres, 1822. Burgess.

Les descriptions sont claires et exactes, et l'ouvrage remplit parfaitement le but que son auteur anonyme s'est proposé.
P. V.

817. TABULÆ ARTERIARUM CORPORIS HUMANI, auctore F. TIEDMANN. Carlsruhæ, 1822. Muller.

Cet ouvrage se composera de 36 planches in-folio; la 1re. livraison a paru et contient 9 planches.

818. LECTURES on the structure and physiology of the male urinary, etc., ou Leçons faites au collége royal de chirurgie, sur la structure et la physiologie des organes de la génération et des conduits urinaires de l'homme, ainsi que sur la nature et le traitement de leurs maladies, par feu J. WILSON, M. D. Prix, 14 sh.

819. MÉMOIRES sur quelques sujets intéressans d'anatomie et de physiologie, traduit du Hollandais, de M. G. VROLIK, par M. FALLOT, D. M. in-4. avec 13 pl. Prix, 14 fr. Amsterdam, L. Van Es.

820. TABULÆ ANATOMICO-PATHOLOGICÆ, modos omnes, quibus partium corporis hum. omnium forma externa atque interna à normà recedit, exhibentes. Auct. Z. F. MEKEL, in-fol. fasc. 3. systema digestionis. Cum 9 tab. æn. Prix, 7 rixd. Lipsiæ; Gleditsch.

821. DE L'ANATOMIE PATHOLOGIQUE du cerveau et de ses membranes, par CRAIGE, M. D. (*Edinb. med. Journ.*, p. 63.)

Dans cette partie de son travail, l'auteur examine les rapports qui existent entre les lésions organiques du cerveau et celles des autres parties du corps; et il pense 1°. qu'un grand nombre des maladies du côté gauche du cœur, telles que l'ossification des valvules, etc., tendent à se terminer par la production d'un épanchement dans le cerveau, qui détermine l'apoplexie et la mort; 2°. que, quoiqu'il y ait des exemples de développement spontané des maladies du cerveau et de ses membranes, il n'est pas rare de voir ces affections produites par le trouble qu'occasionent, dans la circulation, les maladies du cœur; 3°. que ces phénomènes s'expliquent assez facilement par la distension des veines cérébrales, qui doit produire les obstacles au cours du sang dans le thorax. H. C.

822. RECHERCHES D'ANATOMIE PATHOLOGIQUE, démontrant le rapport qui existe entre l'irritation de la membrane muqueuse du canal intestinal et celle de la méningine du cerveau; par SCOUTETTEN, D. M. (*Journ. univ. des sc. méd.*, tom. 28, p. 257.)

L'auteur avance que, d'après les ouvertures d'un grand nombre de cadavres, il s'est assuré qu'il existait une liaison tellement étroite entre le canal intestinal et la méningine, que quand le premier est irrité d'une manière aiguë et chronique, la membrane du cerveau participe toujours aux mêmes nuances d'irritation. Il ajoute cependant que toutes les parties du canal intestinal ne sympathisent pas également avec la méningine; que l'estomac et les intestins grêles paraissent avoir avec elle des rapports bien plus étroits que le gros intestin. Au surplus, c'est sur la membrane muqueuse que l'on remarque plus spécialement cette corrélation.

Après avoir exposé l'état de la méningine dans les cas d'inflammation aiguë de l'intestin, il considère les altérations de cette membrane, après l'inflammation chronique des organes de la digestion.

En poursuivant la même idée, l'auteur est conduit à conclure que l'apoplexie n'est pas une maladie instantanée, comme on le croit généralement; qu'elle est, au contraire, préparée de longue-main par l'irritation concomitante des organes de la digestion et de la méningine du cerveau; d'où il résulte que, chez les personnes disposées à l'apoplexie, le traitement le plus convenable consiste à soigner les viscères gastriques, en même temps que l'on évite d'irriter l'encéphale

823. RECHERCHES SUR L'ANATOMIE pathologique du ca-

nal digestif, par M. **Andral** fils. (*Nouv. journ. de méd. et de chir.*, nov. 1822, p. 193.)

Dans un premier article, l'auteur décrit les caractères anatomiques de l'inflammation du canal digestif, et entre dans des détails très-minutieux sur les ulcérations, les exanthêmes, les perforations dont ce canal peut être le siége. Il établit des comparaisons entre ces diverses altérations, tant sous le rapport de leur fréquence absolue que sous celui de leur développement varié, suivant la région qu'elles occupent.

Dans un second article, il est traité des tissus accidentels qui se forment dans les intestins, comme les tubercules, les tumeurs squirreuses, les mélanoses, les kystes séreux; il y est question aussi de l'œdème des intestins.

Ces maladies ont été long-temps regardées comme indépendantes de l'inflammation du canal alimentaire; les nombreuses observations recueillies par l'auteur démontrent la vérité de cette opinion, et lui font admettre, dans bien des cas, le caractère atonique de ces affections, ce qui modifie singulièrement leur traitement. P.

824. **Observations** sur la structure des tendons, par le prof. **Isenflamm.** (*Archiv. gén. de méd.* Janv. 1823, p. 131.)

825. **Doutes sur le système** des vaisseaux dans l'écrevisse fluviatile, par un anonyme, avec fig. (*Isis*, 11^e. cah. 1822, p. 1230.)

L'auteur, après avoir observé que M. Cuvier, dans ses leçons d'anatomie comparée, n'a décrit le système vasculaire des écrevisses que par quelques traits détachés, et que ce système n'a pas encore été décrit d'une manière complète, en donne une description très-détaillée, avec deux figures, dont l'une représente le cœur de l'écrevisse, vu par le dos avec les vaisseaux qui s'y rendent; et l'autre, une vue de profil du même cœur avec les vaisseaux adhérens. Il résulte de sa description que le cœur d'une écrevisse a six branches de vaisseaux *artériels*, trois devant, deux dessous, et une derrière; qu'outre ces six branches, il y en a encore une septième, au-dessous de la naissance de l'artère de derrière, ordinairement à sa droite; cette septième branche, la seule *veineuse*, s'élève de la poitrine ; et paraît être la continuation de la branche artérielle du milieu. Celle-ci, dans son cours à travers les os de la poitrine, prend de l'accroissement, recevant de chaque côté des ramifications qui partent des branchies, et se grossit de plus en plus en descendant, et vient enfin se terminer, comme on l'a dit, vers la partie postérieure du cœur. A cette branche vient se réunir une ramification considérable qui part de la queue, et va se confondre avec la veine de la poitrine ; ce vaisseau inférieur de la queue pourrait bien être celui dont M. Cuvier parle dans la *squillamantis.* L'auteur prétend, d'après plusieurs observations, que ce vaisseau n'aboutit point aux branchies, mais à la veine de la poitrine qui monte au cœur. Il croit ne point devoir adopter l'opinion de M. Cuvier, ni celle de Suckow, et pense qu'il y a encore beaucoup de choses à constater et à éclaircir à ce sujet.

326. SUR LA VÉSICULE OMBILICALE du fœtus dans le lièvre, par un anonyme, avec 2 fig. (*Isis.* 11^e. cah. 1822. p. 1228.)

Il existe, dit l'auteur, une opinion douteuse sur la vésicule ombilicale du lièvre et du lapin, qui n'a pas encore été éclaircie d'une manière satisfaisante ; savoir, si la vésicule ombilicale est réellement une vésicule ou une simple enveloppe membraneuse dans laquelle se répandent les vaisseaux qui la rendent toute vasculeuse. Cette dernière opinion a été émise par Emmer et Hochstelter et fortement défendue par J. F. Mekel. Oken n'y a point cru. MM. Cuvier et Dutrochet ont prétendu le contraire, en s'appuyant sur des recherches dont la relation exacte a dû trouver beaucoup de partisans; mais, comme la considération dont jouit Mekel peut laisser, à ce sujet, plusieurs personnes dans le doute, l'auteur donne une description exacte, d'où il résulte que la vésicule ombilicale du fœtus de lièvre n'est point une simple enveloppe membraneuse des vaisseaux du *chorion* ; mais une vésicule particulière : elle est située sur un des côtés de l'*amnios* sous le *chorion.* De l'autre côté de l'*amnios* est placée l'*allantoïdes*, qui est recouverte par le *placenta.* Cette vésicule est adhérente au canal intestinal, et a son système particulier de vaisseaux (ce sont les vaisseaux *Omphalo-mésentériques*), et remplit les mêmes fonctions que chez les autres animaux. Cependant le *sinus terminalis* de cette vésicule s'anastomose en plusieurs endroits avec les vaisseaux du *placenta*, ainsi qu'avec le système des vaisseaux ombilicaux. Cette communication des deux espèces de vaisseaux est bien réelle ; elle n'est point en contradiction avec l'usage des vaisseaux *Omphalo-mésentériques*.

827. LE D^r. HORMER, de Philadelphie, a découvert chez l'homme un nouveau muscle de l'œil, qui s'attache à l'os unguis, et de là se porte en avant et se divise en deux portions, qui se terminent dans les paupières près des points lacrymaux. En se contractant, ce muscle applique les paupières sur le globe de l'œil, et tourne les points lacrymaux vers le nez. (*London med. and phys. Journ.*, jan., 1823, p. 2.)
H. E.

828. M. A. COOPER conserve la préparation anatomique d'un enfant chez lequel l'œsophage manquait; le pharynx se terminait en cul-de-sac et l'estomac ne présentait pas d'orifice cordiaque. Cet enfant vécut huit jours : la déglutition était impossible ; mais les évacuations alvines et urinaires se faisaient comme à l'ordinaire. (*Lond. med. and phys. Repository*, jan. 1823, p. 10.)

MÉDECINE.

829. THE SEATS AND CAUSES OF DISEASES, etc., Abrégé des recherches anatomiques sur le siége et les causes des maladies, etc., par J. B. Morgagni, etc., avec des notes, par W. COOKE, membre du coll. des chirurgiens de Londres, 2 vol. in-8. Londres, 1822.

Cette traduction du bel ouvrage du professeur de Padoue est faite dans un excellent esprit ; l'auteur avait tout le talent nécessaire pour distinguer ce qu'il était utile de conserver et ce que l'on pouvait retrancher sans faire perdre à ces recherches leur couleur originale.

Les matières sont rangées dans un ordre convenable, les notes, abondantes en faits, mettent au courant des travaux modernes. M. Cooke a divisé sa traduction en cinq chapitres, dont les deux premiers correspondent aux deux premiers livres du Traité original, qui contiennent les altérations pathologiques de la tête et de la poitrine. Les divisions des chapitres correspondent aux lettres de Morgagni. M. le doct. Cooke a terminé chacun des deux premiers chapitres par les plaies et les blessures de la tête et de la poitrine, qui faisaient partie du 4e. livre de Morgagni, rapprochement qu'il était convenable de faire.

Le 3e. chap. de cette traduction comprend le 3e. livre de Morgagni, et est divisé en deux parties, dont la 1re. comprend les maladies des organes de la digestion, et, dans une section séparée, les lésions et les plaies de l'abdomen; le 4e. chap. contient les maladies des voies urinaires, et des parties génitales. Le dernier chap. contient des maladies très-différentes, qui sont, à peu près, toutes celles qui n'ont pu trouver place dans les précédens; ainsi, ce sont des recherches sur les fièvres, les tumeurs, les maladies des os et des articulations, la strangulation et l'empoisonnement; cette traduction, ainsi dépouillée de tout ce qu'il y a d'inutile dans l'ouvrage original, est fort propre à rendre plus fréquente la lecture des œuvres de Morgagni, et à faire sentir aux praticiens, combien sont précieux les résultats qu'offre l'anatomie pathologique, pour perfectionner le diagnostic médical. D. F.

830. ŒUVRES COMPLÈTES DE CABANIS, membre du sénat, de l'institut, etc., accompagnées d'une notice sur sa vie et ses ouvrages. Tom. 1 et 2, 2 vol. in-8. ensemble de 71 f. $\frac{1}{8}$. Imp. de F. Didot, à Paris. A Paris, chez Bossange frères, et chez F. Didot. Prix, 14 fr.; pap. vélin, 28 fr.

L'édition aura 7 vol.; le tome 1er. contient : Révolutions et réforme de la médecine; rapport fait au conseil des Cinq-Cents sur l'organisation des écoles de médecine; du degré de certitude de la médecine.

Le tome 2, journal de la maladie et de la mort de Mirabeau; observations sur les affections catarrhales; note sur le supplice de la guillotine; quelques principes et quelques vues sur les secours publics; observations sur les hôpitaux;

travail sur l'éducation publique; note sur un genre particulier d'apoplexie.

831. **Historical sketch** respecting the varieties and the secondary occurrence of small pox, etc., **Account of the varioloid epidemie**, lately prevailed in Edinburgh, etc. 1o. Esquisse historique des opinions émises sur les variétés et les accidens secondaires de la petite vérole, avec des observations sur la nature et la certitude de la vaccine. 2o. Relation de l'épidémie variolique qui a eu lieu dernièrement à Édimbourg, et dans d'autres parties de l'Écosse, etc.; Lettres adressées à M. Grigor, directeur général du départ. méd. de l'armée, etc., par J. Thomson, D. M. Londres; Longman.

L'auteur cherche à prouver, d'après des faits, l'identité de la petite vérole qui paraît après la vaccination, avec la varicelle; il s'appuie sur un rapport fait en 1803.

Secondement, d'après des observations faites en 1817, le doct. Thomson pense que la vaccine n'est en défaut que lorsque l'on n'a pas suivi la vraie méthode de vaccination.

D'après l'épidémie de varioles qu'il a observée en 1819, l'auteur pense que, dans ce cas, on ne doit pas regarder la vaccine comme un entier préservatif; mais comme un sûr moyen d'affaiblir cette maladie, et de rendre, sans aucun danger, l'espèce d'éruption qui suit la vaccination. D. F.

832. **Relation historique et médicale** de la fièvre jaune qui a régné à Barcelone en 1821; par M. Audouard, médecin des hôpitaux militaires de Paris, officier de la légion d'honneur, chevalier de l'ordre royal de Charles III d'Espagne, etc., envoyé à Barcelone par S. Exc. le ministre de la guerre; 1 vol. in-8. de 540 pages. Prix, 7 f. 50 c. à Paris, chez Méquignon-Marvis.

Cet ouvrage contient, non-seulement les documens historiques, desquels il paraît résulter que la fièvre jaune fut apportée d'Amérique; mais encore des données satisfaisantes sur la nature de ce fléau. Ainsi, avant M. Audouard, on n'avait pas écrit que cette maladie se distinguât des autres par une hémorrhagie lente des vaisseaux des membranes muqueuses, et que de cette hémorrhagie provinssent tous les autres accidens et la mort même. Cet auteur estime, contre l'opinion généralement reçue, que la bile n'y joue aucun rôle, et que l'inflammation, lorsqu'on l'y observe, ce qui n'arrive pas souvent, n'est que consécutive. Les assertions de M. Audouard sont étayées de faits recueillis au lit du malade; de nombreuses dissections et de quelques expériences physico-chimiques. Voilà donc, sur la nature de la maladie, une opinion nouvelle qui, si elle est confirmée par d'autres médecins observateurs, ne peut manquer de conduire à de nouveaux moyens curatifs.

La question de la contagion étant le second objet que le gouvernement français s'était proposé, l'auteur s'en est occupé de manière à entraîner le lecteur vers l'affirmative. Il admet un principe contagieux qui se régénère dans les individus atteints, qui est sous forme de gaz, qui règne autour des malades, dont les effets mobiliers et les vêtemens se chargent, qui peut passer d'un appartement ou d'une maison dans une autre à l'aide des courans d'air peu prolongés, et qui se détruit dans un grand espace, ou par une grande ventilation. Il paraît que les cadavres sont moins propres à communiquer la maladie par les humeurs qu'ils contiennent, que par les gaz qu'on trouve dans les intestins. Du vivant des sujets, le principe contagieux sort du corps à l'époque des vomissemens noirs qui surviennent à la troisième et dernière période de la maladie. L'auteur donne plusieurs probabilités à cet égard. D'autres idées qu'il émet en faveur de la contagion, et les faits nombreux qu'il rapporte, tendent à prouver de plus en plus la nature gazeuse du principe contagieux. Si cette assertion est reconnue vraie, elle terminera le différend qui règne entre les médecins *contagionistes* et les *infectionistes*; car, si c'est un effluve disséminé dans l'air qui donne la maladie, ces derniers auront raison de dire qu'elle vient des vices de l'air; mais, comme cet effluve tire son origine du corps humain frappé de maladie, les autres pourront soutenir qu'il y a contagion, parce que toutes les fois qu'un individu malade *procrée* le germe de la maladie d'un autre individu, il donne lieu à une contagion, n'importe le moyen par lequel elle s'opère.

Il résulte donc du livre que M. Audouard vient de publier, deux données nouvelles et fort importantes pour arriver à connaître la fièvre jaune. L'une, que cette maladie est caractérisée par une hémorrhagie des membranes muqueuses; la seconde, qu'elle est transmissible par l'intermédiaire de l'air, à une courte distance, aussi-bien que par le contact.

L'auteur se montre peu rigoureux sur les mesures que l'on doit prendre pour prévenir ou pour arrêter la propagation de la fièvre jaune; les mesures qu'il propose sont plus simples que celles qui sont prescrites par les lois. A son avis, l'air et l'eau sont les seuls moyens de désinfection pour les personnes comme pour les objets; cependant il traite des lazarets et des quarantaines en homme qui les croit indispensables.

833. RECHERCHES SUR LA FIÈVRE JAUNE et preuves de sa non-contagion dans les Antilles, par J. A. ROCHOUX, D. M. Paris, 1822, 1 vol. in-8. de 452 p.

L'ouvrage est divisé en trois chapitres : 1°. l'Histoire descriptive de la Fièvre jaune; 2°. ses causes; 3°. son traitement. L'Histoire descriptive embrasse tout ce qui a rapport à la maladie elle-même, à ses complications et aux affections qui peuvent la simuler.

Le second chapitre, consacré à l'étiologie, est partagé en trois sections. La première traite des causes envisagées dans leur action générale et considérées, 1°. comme prédisposantes, 2°. comme efficientes. La seconde section fait connaître l'influence spéciale de ces causes sur les non-acclimatés et sur les acclimatés, par l'exposition des maladies qui en résultent chez les uns et chez les autres. La troisième section destinée à la contagion, traite 1°. de la contagion de la fièvre jaune entre les tropiques; 2°, de la contagion dans les régions tempérées. Dans le troisième chapitre, consacré au traitement de cette maladie, M. Rochoux parle d'abord du traitement curatif, et ensuite il s'occupe du traitement préservatif.

Les treize observations rapportées par l'auteur présentent des cas de gastrites tantôt simples, tantôt avec phlegmasie des reins, de la vessie, ou de l'arachnoïde.

834. DICTIONNAIRE DE MÉDECINE, tom. 6. (Cop-Dig.) in-8. de 38 f. ½ Imp. de Rignoux, à Paris. À Paris, chez Béchet jeune.

M. *Béclard* a fourni à ce volume les articles crâne, cuisse, dent, dentition. — M. *Biett*, l'article couperose. — M. *Breschet*, corné (tissu), déviation organique. — M. *Chomel*, crachat, diagnostic, diaphragmite, diarrhée, diathèse. — M. *Cloquet*, corail, coralline, corne de cerf, cousin, crinon. — M. *J. Cloquet*, couteau, cuissart, cyclotome, débridement, détersif, diaphragme. — M. *Coutanceau*, crise, cycle. — M. *Désormeaux*, couches, crochet, délivrance. — M. *Ferrus*, cyanose, cystite. — M. *Georget*, crétinisme, délire. — M. *Guersent*, coqueluche, cordial, croup, décoction, délayant, demi-bain, dentition (pathol.), dérivatif, dérivation, diffusible. — M. *Lagneau*, cor, crabe, cristalline, dépilation, dépilatoire. — M. *Marc*, déception, (méd. légale). — M. *Marjolin*, corps étrangers, dent (pathol.), dentiste. — M. *Murat*, déchirement, dénudation, dépression, diérèse. — M. *Orfila*, cuivre, cyanure. — M. *Pelletier*, daphnine, daturine, delphinine, diagrède, diarrhodon. — M. *Raige-Delorme*, dépuratif, dépuration. — M. *Rayer*, dartre, desquamation, désudation. — M. *Richard*, cucurbitacées, cynoglosses, cynorrhodon, dentelaires, diaphorèse, diaphorétique. — M. *Rochoux*, désinfection, diabète. — M. *Rostan*, cosmétique, diète, diététique. — M. *Rullier*, cri, déglutition. — Cet ouvrage est évidemment fait dans un esprit plus conforme au but d'un dictionnaire, que celui de ses prédécesseurs. Les articles y sont généralement assez précis, et ressemblent moins à des mémoires auxquels on a souvent donné une étendue démesurée, depuis que les encyclopédies en ont donné l'exemple. **Fdr.**

835. A MANUAL OF THE CLIMATE AND DISEASES OF TROPICAL COUNTRIES. Manuel du climat et des maladies des régions situées entre les deux tropiques; dans lequel on cherche à donner un aperçu pratique de la pathologie statistique, de l'histoire et du traitement des maladies communes dans ces pays; destiné principalement à servir de guide aux jeunes

médecins en arrivant dans ces contrées, par C. CHISHOLM, D. M. in-8. Prix, 9 sh. Londres; Burgess and Hill.

Dans cet ouvrage, presque entièrement pratique, M. Chisholm examine 1°. la statistique pathologique des Indes occidentales, et les causes morbifiques les plus générales dans ce pays, ainsi que les meilleurs moyens d'y remédier; 2°. les maladies particulières aux régions équatoriales ou qui s'y manifestent ainsi que dans les autres parties du globe. H. E.

836. ON INSANITY. Remarques sur la manie, tendant à expliquer les symptômes physiques et le traitement de cette maladie, par TH. MAYO, D. M. in-8. Londres; Underwood.

837. A COMPREHENSIVE TREATISE upon the symptoms, consequences, nature and treatement of venereal or syphilitic diseases. Traité concis sur les symptômes, les conséquences, la nature et le traitement des maladies vénériennes ou syphilitiques, traduit de la 5^e^. édit. française de F. SWEDIAUR, M. D. 2 v. en un seul, in-8. Prix, 9 sh. Londres; Burgess and Hill.

838. RAPPORT ET CONSULTATIONS DE MÉDECINE LÉGALE, recueillis par J. RISTELHISELER, 4 volumes in-8. Strasbourg.

Cet ouvrage, fort intéressant pour les médecins légistes, présente la solution d'une question fort difficile : savoir, si un individu qui a fait un contrat, et qui est mort peu de temps après, était affecté de cette maladie avant de contracter, auquel cas la loi annulle l'acte.

839. ÉLÉMENS D'HYGIÈNE, ou de l'influence des choses physiques et morales sur l'homme, et des moyens de conserver la santé; par E. Tourtelle, 4^e^. édit. corr. et aug. de notes et additions; par J. BRICHETEAU, D. M. P. 2 vol. in-8. ensemble de 69 feuil. Prix, 12 fr. à Paris, chez Rémont.

Cette édition d'un ouvrage déja bien connu, soigneusement revue par M. le docteur Bricheteau, est conforme aux précédentes, excepté que l'éditeur en a fait disparaître des erreurs graves de physique qui se trouvent dans celles qui l'ont précédée.

840. SULLA SCIENZA DELLA MEDICINA. Essai sur la science de la médecine, par G. BIANCHI: in-8. 1822.

Cet ouvrage est divisé en cinq parties : sur les principales causes des maladies. — Sur les inflammations. — Sur la véritable cause de la guérison des maladies. — De la cure des maladies attribuées aux remèdes. — Avantages de la médecine hypocratique sur les deux systèmes de Brown, et du *controstimulus*.

841. ŒUVRES DE MÉDECINE PRATIQUE D'ALEXIS PUJOL, contenant des mémoires sur les inflammations chroniques des viscères, les maladies lymphatiques, l'art d'exciter ou de modérer la fièvre, les maladies de la peau, les maladies héréditaires, le vice scrofuleux, le magnétisme minéral, la fièvre miliaire épidémique, la rage, le rachitis, la fièvre puerpérale, la colique hépatique, etc., avec une notice sur la vie et les travaux de l'auteur, et des additions, par F. G. BOISSEAU, D. M. P. 4 vol. in-8. Prix, br. 16 fr. à Paris, chez J. B. Baillière, libraire, rue de l'École de Médecine, n. 16, et chez Béchet jᵉ., libraire, place de l'École de Médecine, n. 4.

842. HISTOIRE DE LA NOUVELLE DOCTRINE MÉDICALE italienne, suivie de quelques considérations relatives à l'emploi de l'eau distillée de laurier-cerise, dans les inflammations de la poitrine, par J. SAUTTIER, D. M. de l'Université de Turin, etc., in-8. de 2 feuilles ½. Imp. de Migneret, à Paris. Prix, 1 fr. A Paris, chez Migneret et chez Béchet jeune. (*Journ. de Méd.*, déc. 1822, p. 365.)

843. OBSERVATIONS MÉDICALES, faites pendant les campagnes de Russie en 1812, et d'Allemagne en

1813, ou Histoire des maladies observées à la grande armée française, lors de ces mémorables campagnes; par M. J. ROM. L. de KIRCKHOFF, D. M. 2^{e}. édit. rev. et augmentée, in-8. Prix, 5 fr. 50 c. Utrecht; J. van Schoonhoven.

844. LES OEUVRES D'HIPPOCRATE, traduites sur le texte grec, d'après l'édition de Foës; précédées d'une notice sur la vie et les ouvrages attribués à Hippocrate, par A. M. DORNIER, de Bourg en Bresse; in-8. d'un quart de feuille. Imp. de Constant Chantpie, à Paris; à Paris, chez l'auteur, rue Michel le Comte, n. 20; chez C. Chantpie, Delaunay et Béchet jeune.

L'édition formera deux volumes in-8°. Les souscripteurs, avant le 1er. mai, paieront chaque volume 6 fr.; les autres, 7 fr.

845. ON DISEASES OF THE CHEST, etc. Des maladies de la poitrine, par Laennec; traduit par le doct. FORBES, avec une grav.; in-8. Prix, 14 sh. Londres.

846. PRINCIPLES OF MEDICINE. Principes de médecine sur le plan de la philosophie de Bacon, V. 1, sur les maladies fébriles et inflammatoires, par R. D. HAMILTON; in-8. Prix, 9 sh. Londres; Underwood.

847. ON FEVER. La pathologie de la fièvre, comme sujet d'une leçon de JULSTON, par J. R. PARK, in-8. Prix, 5 sh. Londres; Underwood.

848. RESEARCHES RESPECTING THE MEDICAL POWERS OF CHLORINE. Recherches sur les propriétés médicales du chlore, surtout dans les maladies de la rate, avec la description du nouveau mode d'employer cet agent, pour modifier son influence sur l'économie animale, par W. WALLACE; in-8. Prix, 6 sh. Londres; 1823.

849. POPULAR DIRECTIONS FOR THE PREVENTION AND

cure of headaches, etc. Instructions populaires pour prévenir et guérir les maux de tête, les rhumes et les indigestions, avec indication des ordonnances et de différens cas, par un praticien expérimenté; in-18. Prix, 2 ½ sh. Londres.

850. Uiber das fieber, etc., Théorie de la fièvre, par Cam. Meuth; in-8. Mayence, 1822. Kupferberg.

851. Programma, quo nova pulmonum docimasia hydrostratica proponitur. Auct. J. Bernt; in-8. cum fig. Viennæ, 1822; gevold. 1 fl. 15 kr.

La traduction allemande est en regard du texte latin.

852. Uiber scheintod, oder die Gefahren des frühen Begrabens. Sur la mort apparente, ou les dangers d'un enterrement précipité; par Ch. L. Kaiser; in-8. avec pl. Francfort; 1822; Joïger.

853. Das kieler seebad dargestellt und verglichen mit andern Seeboïdern and der Ostsee und Nordsee. Les bains de mer de Kiel, décrits et comparés avec ceux de la Baltique et de la mer du Nord, par Pfaff, prof. de méd. et de chimie à l'université de Kiel; in-8. Kiel; 1822.

854. Sammlung für die Heilkunde der gemüths krankheiten. Répertoire pour le traitement des maladies de l'âme, par Max. Jacobi, in-8., tom. 1 avec pl. lith. Prix, 2 rixd. Eberfeld; 1822; Schonian.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : La première contient une description de l'hôpital des fous à l'usage des quakers près d'York, par Sam. Tuke. La seconde est un traité sur la manie, par Esquirol. Extrait du Dict. des sciences médicales.

855. System der histologie. Système d'histologie, par C. Fr. Heusinger, in-4., cah. 1; prix, 1 rxd. Eisenac; 1822; Barecke.

Cet ouvrage sera composé de 3 parties ou de 13 cahiers;

la 1re. contiendra l'histographie ; la 2e. l'histogénie ; et la 3e. l'histonomie. (*Journ. gén. de la Lit. étr.*, déc. 1822.)

856. Medizinisch-practische Vorlesungen über die Natur und Heilung der Contagion. Cours de médecine pratique sur la nature et le traitement des contagions ; par Val Al. Brera, trad. de l'italien, avec des remarques, par A. Fr. Bloch, in-8. Prix, 1 rixd. 16 gr. Halberstadt; 1822; Vogler.

857. Kleine medizinische schriften, etc., Recueil d'opuscules de médecine du prof. G. Guill. Hufeland, in-8. avec pl. Tome I. Berlin ; 1822.

Ce recueil contient les opuscules anciens et nouveaux du célèbre Hufeland, insérés dans plusieurs journaux ; il est revu et publié par l'auteur lui-même. On remarque, dans ce premier volume, les traités particuliers suivans : *Dissertatio sistens usum vis electricæ in asphyxiâ, experimentis illustratum.* — Observations sur les fièvres de lait des femmes en couches. — *De arsenico deglutito et sale alcalino vegetabili, egregio ejus antidoto.* — Sur la contagion de la petite vérole. — Histoire de la maladie vénérienne. — Des effets de l'électricité sur la plante *Hedysarum gyrans.* — Sur l'incertitude de la mort.

858. Medizinisch-practische adversarien. Observations médico-pratiques, recueillies au lit des malades, par P. J. Schneider, in-8. liv. 1. Tubingue, 1822; Laupp.

Cette première livraison est divisée en 20 chapitres, dont les principaux sont : Sur les convulsions des enfans et leur traitement. — La strangurie. — Douze cas de mélancolie et d'aliénation mentale. — Cas de monstre par excès. — Cas de fungus hœmatodes. — Cas de trismus des nouveau-nés. — Observations sur le ver solitaire. — Cas de catarrhexis vera. — Cure d'une diplopie. — Sur les effets de plusieurs remèdes nouveaux, tels que l'acide prussique, la racine de ratanhia, etc.

859. Bericht über die taubstummen, Anstalt zu Konigsberg. Rapport sur l'institut royal des sourds

et muets de Kœnigsberg, par FERD. NEUMANN, in-8. Kœnigsberg. 1822. Unzer.

860. NOTICE SUR UNE FIÈVRE MUQUEUSE-ADYNAMIQUE qui régna pendant l'été et l'automne 1822, et fit périr environ un dixième des habitans, dans la commune de Villechétive, canton de Cerisiers, dép. de l'Yonne; par P. L. DUPRÉ, officier de santé à Cerisiers. (Yonne.) (*Journ. de physiol. exp.*, t. 3, n. 1.)

Cette maladie paraît reconnaître pour cause principale les émanations de plusieurs réservoirs d'eaux dormantes, ainsi que l'usage interne de ces mêmes eaux pendant les chaleurs de l'été.

Les observations de M. Dupré sont dignes d'intérêt, parce que l'épidémie qu'il a observée se lie à des expériences très-remarquables sur l'introduction des matières putrides dans la circulation, faites par M. Magendie; aussi cet habile expérimentateur a-t-il fait suivre de quelques expériences les observations de M. Dupré.

861. REMARQUES SUR LA NOTICE PRÉCÉDENTE avec quelques expériences sur les effets des substances en putréfaction, par M. MAGENDIE.

On trouve dans ces expériences des détails curieux sur les accidens produits par les matières putréfiées introduites dans la circulation; et l'on est frappé de l'analogie qui existe entre les accidens qu'éprouvent les animaux soumis à ces épreuves, et quelques-uns des symptômes de la fièvre jaune. D. F.

862. MÉDECINE PRATIQUE, par M. A. DESTRÈS, D. M. 1 vol. in-8.

Cet ouvrage contient un recueil d'observations propres à l'auteur, et qui servent de texte à quelques discussions. Au reste, cet ouvrage n'est nullement complet, et mérite peu de fixer l'attention des médecins. (*Rev. méd.*, janv. 1823.)

863. MEMORIA sobre el contagio de la fievre amarilla. Mémoire sur la contagion de la fièvre jaune, par RAIMOND ROMERS-VELASQUEZ; publié par ordre de la société royale de médecine; in-8. Madrid; 1822.

864. ON THE YELLOW FEVER. Remarques sur la fièvre jaune épidémique qui a paru par intervalle sur la côte méridionale de l'Espagne, depuis 1800; par JACKSON, in-8. Prix, 8 sh. Londres; Underwood.

865. A TREATISE ON SYMPTOMATIC FEVERS, etc. Traité sur les fièvres symptomatiques, comprenant les hémorrhagies inflammatoires et les sécrétions muqueuses, par A. P. W. PHILIPS. 4ᵉ. éd. in-8. Prix, 12 sh. br. Londres.

866. SELÈCT DISSERTATIONS ON SEVERAL SUBJECTS OF MEDICAL SCIENCE. Dissertations choisies sur différens sujets de la science médicale, par sir G. BLANC, médecin du roi, rassemblées maintenant pour la première fois, avec des changemens, des additions renfermant plusieurs articles originaux et nouveaux; in-8. Prix, 12 sh. br. Londres; Th. et Q. Underwood.

867. ON THE MEDICAL EFFICACY OF ELECTRICITY ON nervous and chronic disorders. De l'efficacité de l'électricité dans les maladies nerveuses et chroniques, par LABEAUME. Prix; 10 sh. Londres.

868. OBSERVATIONS on some of the general principles, nature and treatment of inflammation. Observations sur quelques-uns des principes généraux, la nature et le traitement de l'inflammation; ouvrage qui a remporté le prix fondé par Jackson, pour 1818; par J. JAMES; in-8. Prix, 10 sh. 6 d. cart. Londres; Underwood.

869. HISTORY and method of cure of the various species of epilepsy. Histoire des différentes espèces d'épilepsie et manière de les guérir, formant le 2ᵉ. vol. d'un traité sur les maladies nerveuses, par J. COOKE, M. D. Londres; Longman.

870. PRACTICAL OBSERVATIONS ON STRICTURES. Obser-

vations pratiques sur les rétrécissemens du canal de l'urètre, par C. COURTNAY. Prix, 2 ½ sh. Londres.

871. DOTTRINA DEL MORBO PETECCHIALE, etc., Doctrine théorique et pratique de la fièvre pétéchiale, avec de nouvelles recherches sur l'origine, les progrès et le traitement de cette maladie en particulier, et d'autres maladies contagieuses; par E. ACERBI; in-8. Milan; 1822; Pirotta.

872. AD ACUTÆ ET CHRONICÆ SPLENITIDIS in humilibus præsertim Italiæ locis consideratæ, eidemque tendentium morborum historicas animadversiones. Auct. ST. GROTTANELLI, 8 fl. 1822. Piatti.

873. DELLA MANIERA DI FONDARE, dirigere et conservare un instituto balneo-sanitario, etc. Sur la manière d'établir, de diriger et de conserver des bains médicamenteux, avec des observations cliniques sur les maladies auxquelles ils sont propres; par P. PAGANINI; in-8. Turin; 1822; Imp. roy.

874. SULLE FEBBRI BILIOSE. Sur les fièvres bilieuses, par DOMEN. MELI; in-8. Milan; 1822; Brambilla.

875. HISTOIRE DE LA FIÈVRE PÉTÉCHIALE de Gênes, pendant les années 1799 et 1800; par J. Rasori, proto-médecin près le ministère de l'intérieur du royaume d'Italie, professeur de clinique au grand hôpital civil et à l'hôpital militaire de Milan; traduit de l'italien, par F. PH. FONTANEILLES, D. M. in-8. Paris; 1822. (*Journ. univ. des sc. méd.* tom. 28, p. 152.)

La ville de Gênes, en 1799, fut affligée d'une épidémie qui, ayant commencé avant que le blocus de cette place fût complet, dura aussi long-temps que le siége, et se fit encore ressentir après qu'il eut été levé.

Il est remarquable que, primitivement, les gens aisés et ceux d'une forte constitution furent plus particulièrement atteints de cette maladie, dont l'énergie diminua lorsque la famine eut commencé ses ravages, et qu'ensuite elle reprit une nouvelle fureur quand l'abondance reparut.

M. Worbe, dans l'analyse qu'il donne de l'ouvrage de M. Rasori, indique les symptômes caractéristiques des diverses périodes de cette maladie, et c'est dans la seconde que se développèrent le plus souvent les pétéchies ou autres exanthèmes qui ont fait adopter à M. Rasori la dénomination de *fièvre pétéchiale*. Ce médecin croit que cette maladie a été observée long-temps avant 1515, époque où on avait cru pouvoir placer son origine.

La description et le traitement de cette maladie ne forment qu'une portion de l'ouvrage de M. Rasori. Il s'efforce d'en rechercher la cause, et arrive à cette conséquence remarquable : Il y a indubitablement *une matière étrangère reçue dans le système général, et dont l'action constitue la vraie essence de la maladie ; et celle-ci est sujette à parcourir une période qui dépend tellement de l'essence de la cause, qu'il n'est au pouvoir de la médecine ni de la détruire, ni même de l'interrompre.*

Enfin, examinant si cette fièvre est contagieuse, M. Rasori ne balance point à se prononcer pour l'affirmative, et à regarder comme erronée et pernicieuse l'opinion qui attribue son développement à des causes locales. On sent que l'importance de cette conclusion est telle que l'on doit ici se borner à rapporter et non à discuter l'opinion de l'auteur.

876. Observation d'une dégénération tuberculeuse du foie, avec accroissement de la rate, des abcès rénaux et des calculs, par Robinson. (*Edimb. med. and surg. Journ.*, janv., p. 33.)

Pendant long-temps le malade éprouva des douleurs profondément situées dans l'hypocondre droit ; tumeur considérable du foie, etc., l'usage du mercure rétablit sa santé pendant un certain temps, mais les premiers symptômes reparurent de nouveau et furent bientôt compliqués de gravelle, de rétention d'urine, etc. Après la mort on trouva l'épiploon réuni en une seule masse, le foie très-volumineux, sa surface présentait un grand nombre de tubercules, d'adhérences, et les débris de la poche d'un abcès : sa substance était complétement désorganisée. La rate était trèsvolumineuse, ainsi que les reins. Les deux ureteres étaient complétement obstrués par des calculs; la substance corticale des reins présentait des abcès, etc. H. E.

877. QUELQUES DÉTAILS sur l'introduction de la vaccine parmi les habitans de l'intérieur de Ceylan, et sur une petite vérole épidémique qui régna dans les provinces de Kandye, en 1819, par H. MARSHALL. (*Edimb. med. and surg. Journ.*, p. 71.)

Il paraît que jusqu'ici les efforts du gouvernement pour favoriser la propagation de la vaccine n'ont été suivis que de peu de succès. Les habitans de ce pays regardent la petite vérole comme causée par la déesse *Patina*, dont ils craignent d'attaquer les prérogatives. Ils croient aussi que la vaccination est un signe indélébile de leur dépendance du gouvernement anglais. H. E.

878. NOTICES extraites des procès-verbaux des réunions de la société pour la propagation de la méthode d'enseign. mutuel. (*Antologia*, janv. 1823.)

La Société, à la suite d'une lettre qui lui fut adressée par le gonfalonier de la commune d'Empoli en Toscane, sur les ravages de la petite vérole et les progrès de la vaccine dans cette commune, a décidé qu'à l'avenir aucun enfant ne serait admis dans les écoles gratuites d'enseignement mutuel, s'il n'avait eu la petite vérole, ou bien s'il n'avait été vacciné. Cette sage mesure, prise dans une ville aussi peuplée que Florence, aura une grande influence sur la propagation de la vaccine qui, en Italie, n'a pas reçu des gouvernemens les mêmes encouragemens qu'en France.

879. REMARQUES sur les signes donnés par les auteurs de médecine légale, comme propres à faire connaître si le corps d'une personne trouvée pendue, l'a été après la mort, ou pendant qu'elle vivait encore, par M. ESQUIROL, D. M. (*Archiv. gén. de méd.*, janv. 1823, p. 1.)

Il est un cas de médecine légale où la décision du médecin peut entraîner ou écarter les soupçons les plus graves;

c'est lorsqu'il s'agit de déterminer si un individu trouvé pendu l'a été avant ou après la mort.

M. Esquirol, voulant éclairer par des observations nouvelles ce point important, rapporte quatre faits qui prouvent que les phénomènes attribués à la stransgulation pendant la vie sont loin d'être aussi constans que les médecins légistes l'assurent. Des observations qu'il cite, et des considérations auxquelles elles donnent lieu, l'auteur tire les conséquences suivantes :

Les signes de lividité, et surtout l'ecchymose du cou, ne sont pas des symptômes constans, et doivent être regardés comme des indices très-équivoques de la suspension avant la mort.

Lorsqu'un médecin est appelé pour faire la visite d'un cadavre trouvé pendu, il doit tenir compte de l'heure à laquelle la mort a eu lieu, et du temps que le lien a été maintenu autour du cou ; ces deux circonstances modifiant beaucoup les phénomènes cadavériques, lesquels servent de base au jugement qu'il doit porter. Il suffit d'indiquer les observations et les réflexions de l'auteur, pour en faire sentir toute l'importance. Pinel fils.

880. Note sur l'emploi des préparations d'or en médecine. (*Bull. de la soc. philom. de Paris*, nov., p. 184.)

M. le professeur Lallemand, de Montpellier, vient de publier un travail sur l'emploi des préparations d'or, dans la pratique médicale. Il a, en particulier, obtenu des succès aussi prompts que durables du muriate d'or et de soude, chez plusieurs individus affectés presque en même temps de maladies vénériennes invétérées, contre lesquelles les préparations mercurielles avaient échoué.

Ce praticien distingué préfère le sel d'or au mercure, toutes les fois qu'un premier traitement mercuriel a été infructueux, et, à plus forte raison, après un second et un troisième.

Il dit aussi l'avoir employé avec autant de succès dans les affections récentes que dans les plus invétérées.

Il conseille de l'administrer en frictions, sur la langue, sur les gencives ou à l'intérieur des joues.

La dose est d'abord d'un quinzième ou d'un seizième de grain par jour, et l'on passe ensuite successivement à un quatorzième, à un douzième, etc., jusqu'à un sixième de grain.

Sept à huit grains suffisent ordinairement.

Pendant l'usage du remède il ne survient aucun changement remarquable en mal dans l'état de santé; les gencives n'en sont point affectées, et les caractères extérieurs de la maladie disparaissent promptement.

881. OBSERVATIONS sur le *cholera morbus* épidémique des Indes orientales, par RANKEN, M. D. (*Ed. med. and surg. Journ.*, janv. 1823, p. 1.)

Cette épidémie, observée dans un camp situé près de Jeypars, dans le Bengale, renfermant plus de 1500 hommes, natifs du pays, et une compagnie d'Européens, commença le 12 sept. 1818. Dans l'intervalle du 17 sept. au 2 oct., époque à laquelle la mortalité cessa, le nombre des malades admis dans les hôpitaux s'éleva à 1514, et celui des morts à 140. Les symptômes de cette maladie ne diffèrent que par leur violence de ceux du cholera-morbus des auteurs. Les causes paraissaient être la déviation des saisons de leur cours ordinaire, de vicissitudes extrêmes de température, une population très-nombreuse, une nourriture insuffisante et malsaine, et enfin tout ce qui produit souvent les fièvres intermittentes. L'auteur trouve une grande analogie entre les phénomènes et les suites de cette affection, et l'effet de certains poisons. Les remèdes les plus efficaces sont, d'après lui, les stimulans diffusibles, et surtout la teinture d'opium à très-haute dose, et l'application de la chaleur à la surface des corps et aux extrémités. Cent gouttes de teinture d'opium administrées au début des vomissemens suffisent souvent pour arrêter la maladie. Tant que l'opium est rejeté immédiatement par le vomissement, il faut en renouveler la dose; s'il reste dans l'estomac sans produire de soulagement, on peut en donner trois doses dans une heure. Employé en petite quantité ce médicament est inutile; les purgatifs et la saignée paraissent dangereux. H. E.

882. Le doct. ARCHER, médecin américain, déclare positivement que la coqueluche peut être guérie en vaccinant la per-

sonne malade pendant la seconde ou la troisième semaine depuis le commencement de la maladie; il est à désirer qu'on fasse de nouvelles épreuves de ce moyen, puisqu'elles sont sans danger. (*Europ. Magazine*, n°. 493, févr. 1823, p. 77.)

D. F.

883. M. Peter Anderson, de Sudermanie, propose pour la guérison des maladies syphilitiques les plus invétérées des fumigations. Le collége de médecine de Stockholm, voulant examiner ce mode de traitement et ses résultats, l'a engagé à entreprendre la cure de plusieurs individus attaqués de cette maladie; huit d'entr'eux, sur lesquels le mercure et le régime n'avaient produit aucun effet, ont été complétement guéris en deux, trois ou cinq semaines. M. *Weigel*, président du collége, satisfait de ces résultats, a fait à l'auteur du remède une gratification de 366 rixdallers, et lui en a promis encore autant si dans l'espace de deux ans les individus guéris n'éprouvaient aucun effet de leur ancienne maladie. (*Europ. Magazine*, févr. 1823, p. 79.)

CHIRURGIE.

884. Défense de la littérature espagnole en général, et en particulier de la chirurgie militaire, par don Manuel Rodriguez, chirur. en chef de l'hôpital de Mahon, in-8. Madrid; 1822. (*Journ. gén. de la litt. étr.*, déc. 1822.)

Cette brochure est dirigée contre le dictionnaire des Sciences Médicales, publié à Paris.

885. A treatise on dislocations, and on fractures of the joints. Traité des luxations et des fractures des articulations, par Sir Astley Cooper, chirurgien du roi; in-4. p. 562, avec pl. Londres; 1822; chez Longman.

Les essais chirurgicaux de sir A. Cooper et de M. Travers contenaient des mémoires sur les luxations, qui ont fait vivement désirer à tous les chirurgiens que leur auteur traitât, ex-professo, cette branche de l'art, sur quelques points de laquelle il avait déjà répandu tant de lumière. L'ouvrage que sir A. Cooper vient de publier contient l'histoire détaillée de chaque luxation, ainsi que celle de fractures des extrémités articulaires. La clarté et la force avec laquelle l'auteur trace le tableau des suites immédiates ou éloignées de ces accidens, et les observations nombreuses qu'il rapporte pour servir d'exemple ou de preuve de tous les faits qu'il avance, rendent cet ouvrage également utile à celui qui étudie, et à celui qui exerce la chirurgie. Les méthodes de traitement décrites ici diffèrent souvent de celles employées en France; nous ne pouvons discuter ici leurs avantages respectifs. Il nous suffira de dire que, quels que soient les modes de réduction employés, les observations et les sages préceptes de sir A. Cooper ne peuvent manquer de fournir une instruction solide aux jeunes chirurgiens, et de fixer l'attention de ceux qui exercent depuis long-temps la même profession.

Le luxe typographique de ce livre le rapproche des plus belles éditions de Didot. Il contient 30 planches qui ne laissent rien à désirer pour le soin et le goût avec lequel elles sont exécutées. H. E.

886. A PRACTICAL ESSAY on diseases and injuries of the bladder, etc., ou essai pratique sur les maladies, et les blessures de la vessie; ouvrage qui a remporté le prix fondé par Jackson, au collége royal des chirurgiens; par R. BINGHAM, in-8°. prix, 14 sh. Londres; 1822.

Cet ouvrage de M. Bingham est très-intéressant: l'auteur distingue, dans les maladies de la vessie, celles qui affectent la membrane muqueuse, de celles que présente la membrane musculaire: l'irritation de cet organe est un symptôme très-fréquent dans les maladies des organes éloignés; par exemple, le dérangement des intestins. Cette irritation donne lieu à la sécrétion d'une matière muqueuse qui s'écoule avec l'urine. L'inflammation de la vessie peut se terminer par la sécrétion d'une fausse membrane du pus, ou même par la gangrène: on ne doit se servir de la sonde que le plus rarement possible dans le commencement de cette maladie; l'ulcération de cet organe se reconnait à l'émission d'une urine purulente et sanguinolente, etc. Il propose l'usage des cantharides, sous une forme ou une autre, dans l'incontinence d'urine due à la faiblesse de la vessie. Il croit que les calculs se forment souvent dans la vessie par une sécrétion propre de la membrane muqueuse : voici la preuve qu'il en donne : « la membrane muqueuse est souvent si chargée de matière terreuse, qu'elle paraît blanche, et qu'on peut, au toucher, sentir les particules salines, etc. P. V.

887. NOUVELLES DÉMONSTRATIONS d'accouchemens avec des pl. en taille douce, accompagnées d'un texte raisonné propre à en faciliter l'application, par J. P. MAIGRIER. D. M.

L'art des accouchemens est une des parties de la médecine qui peuvent le mieux être éclaircies par la représentation même des objets. C'est un mécanisme animé dont les diverses pièces doivent être bien connues, et dont les puissances peuvent être utilement dirigées par l'art. M. Maigrier a joint à ces planches, qui sont très-bien gravées et très-exactes, un texte qui expose les divers usages de ces parties, et leur importance dans l'accouchement.—Cet ouvr. paraît par livr. A. D.

888. HANDBUCH DER HEBAMMEN-KUNST, ou manuel de l'art des accouchemens, par TH. LEDERER, in-8. avec 8 pl. Prix, 3 fl. Vienne; 1822; Armbruster.

889. CONQUEST'S OUTLINES OF MIDWIFERY, etc., ou élémens de l'art de l'accoucheur; où les principes et la pratique en sont développés de manière à servir de livre classique pour les étudians, et de répertoire aux jeunes praticiens, par J. T. CONQUEST, D. M. membre du col. roy. des méd. de Londres, etc. 2e. éd. fig. in-12. Prix, 7 sh. Londres, J. Anderson.

890. SYNOPSIS OF THE VARIOUS KINDS of difficult parturition, etc., ou aperçu des différentes espèces d'accouchemens difficiles, avec des observations pratiques sur les manœuvres à employer, avec un appendice contenant des cas particuliers, et des tables, par Samuel MERRIMAN, M. D., 3e. édit. in-8. considérablement améliorée; Prix, 12 sh. Londres, Longman.

891. MEMORIA SECONDA sopra il metodo d'estrarre la pietra per via dell' intestino retto ; ou second mémoire sur la méthode d'extraire la pierre par le rectum, par BERLINGIERI, in-8. Pise ; 1822 ; Nistri.

892. COOPER'S SURGICAL Dictionary, etc., ou dictionnaire de chirurgie pratique, contenant un exposé complet de l'état actuel de la chirurgie théorique et pratique, par S. COOPER, 4e. édit. in-8. Prix, 1 liv. sterl. Londres ; Underwood.

893. THE FIRST LINES OF THE PRACTISE OF SURGERY, etc., ou premières lignes sur la chirurgie pratique, 2 vol. in-8. avec des pl. par S. COOPER, 3e. édit. Londres.

894. DE OPERATIVE HEELKUNDE (en Hollandais), ou la médecine opératoire, par A. G. VANONSENOORT, tom. 1 in-8. avec fig. Prix, 6 fr. 50 c. Amsterdam; 1822 ; Sulpke.

895. UIBER DEN BRUCH des Schlüsselbeines, etc., ou sur la rupture de la clavicule, et les différentes méthodes de la guérir, par Ph. WILHEM, in-8. avec pl. lith. Würzbourg ; 1822.

896. A TREATISE on the radical cure of the hernia, etc, ou traité sur le traitement radical de la hernie, par W. DUFOUR ; prix, 5 sh.

897. LECTURES ON THE OPERATIVE surgery of the eye, etc., ou leçons sur les opérations chirurgicales de l'œil, ou extrait des leçons sur les principes et la pratique de la chirurgie en général, relativement aux maladies de cet organe, par C. J. GUTHRIE, écuyer, in-8. Londres ; J. Souter.

Cet ouvrage, qui est sous presse, va paraître incessamment.

898. RODMAN ON CANCER, etc., ou Traité pratique sur le cancer du sein chez les femmes, par J. RODMAN, M. D. 2e. édit. in-8. prix, 8 sh. Londres ; Underwood.

899. AN ESSAY ON CURVATURES and distortions of the spine, etc., Essai sur les courbures et les déviations de l'épine dorsale, et sur quelques autres dérangemens morbides auxquels elle est sujette, par R. W. BAMPFIELD, l'un des chirurgiens de l'infirmerie royale de la métropole. (*The London med. and phys. Journ.*, fév. 1823, p. 96.)

900. NOTE sur une nouvelle espèce d'opération chirurgicale, la *staphyloraphie*, par M. ROUX, (*Bull. des sc. par la soc. philom. de Paris*, sept., pag. 142.)

Dans le courant du mois de juin 1822, M le professeur Roux, de Paris, a présenté à l'Académie Royale de Médecine un jeune homme, qu'une division congéniale du voile du palais, avait privé de la faculté de parler. Par une opération assez analogue à celle du bec de lièvre, cet habile chirurgien est parvenu à rapprocher les deux lambeaux et à les maintenir dans une parfaite adhérence.

PHARMACIE.

901. VEGETABLE MATERIA MEDICA. Matière médicale végétale des États-Unis, ou botanique médicale, contenant l'histoire botanique, générale et médicale des plantes indigènes aux États-Unis, ornée de gravures enlum. avec des dessins faits d'après nature, par W. P. C. BARTON, M. D. prof. de botanique à l'université de la Pensylvanie, 2 vol. in-4. Prix, l. 6. 6. London; Robinson.

902. NOTE SUR UNE RÉSINE NOUVELLE présentée par M. MAUJEAN, et rapport fait à la société de pharmacie de Paris, par MM. RAYMOND et VIREY, sur cette nouvelle résine. (*Bull. des travaux de la soc. de pharm. de Paris.*)

En 1821, M. Maujean a examiné pour la société linnéenne, une substance résineuse qui n'est pas la résine *élémi* de *l'amyris elemifera*, et qui a néanmoins donné les mêmes résultats que cette dernière substance analysée par M. Bonastre, dont le travail est inséré dans le *Bulletin de pharmacie*, 1822, p. 388. La résine, qui fait l'objet de la note de M. Maujean, apportée de Manille par M. Perrottet, découle d'un arbre, que les naturels appellent *arbol a brea*, arbre a brai). Il existe deux pieds de ce végétal dans les serres du jardin du roi, et l'on pense qu'il appartient à la classe des légumineuses à feuilles pennées et à stipules. Le défaut de fleurs et de fruits empêche d'assigner d'une manière exacte le caractère botanique.

Cette résine est d'un aspect verdâtre cendré, très-peu transparente, mollasse, adhérant facilement aux doigts, se desséchant à l'intérieur, et d'une odeur de térébenthine mêlée à celle de fenouil, surtout quand on la chauffe. A l'analyse, elle présente deux résines bien distinctes, l'une soluble dans l'alcohol froid, l'autre seulement dans l'alcohol bouillant, caractères communs aux deux résines trouvées dans la *résine élémi*, par M. Bonastre. D. F.

ART VÉTÉRINAIRE.

903. Traité de la clavelée, de la vaccination et clavelisation des bêtes à laine, avec des notices historiques et physiques sur l'espèce bovine, sur la clavelée; beaucoup d'observations pratiques; des histoires particulières, et une histoire générale de l'autopsie des bêtes à laine claveleuses; l'exposition d'un grand nombre de faits relatifs à la vaccination et à la clavelisation; un parallèle de la clavelée avec la variole; des expériences de clavelisation humaine; des considérations relatives à la clavelée sur diverses espèces d'animaux, etc., etc., par M. Hurtrel d'Arboval, amateur, membre de plusieurs sociétés savantes, 1 vol. in-8. de plus de 300 p. Prix, 6 fr., et par la poste, 7 f. 25 c. Amiens; 1822; de l'imp. de Madame veuve Huzard, à Paris.

Les grandes pertes qui sont si souvent la suite de l'invasion de la clavelée dans les troupeaux de bêtes à laine, rendent la connaissance de la nature de cette maladie, ainsi que les moyens de la prévenir et de la guérir, de première importance pour les propriétaires et les fermiers. Nous possédons quantité de bons écrits sur ces objets, notamment ceux de Tessier, Voisin, Barbançois, Chabert, Bunivat, Gilbert, etc.; mais ils sont la plupart ou difficiles à trouver en collection dans la librairie, ou font partie de recueils volumineux, principalement des Annales d'agriculture.

M. Hurtul d'Arboval a donc rendu un éminent service à la science vétérinaire et à l'économie rurale, en réunissant ce qu'il a observé lui-même à tout ce qui avait été écrit précédemment sur ce sujet. Il se prononce, comme on devait s'y attendre, en faveur de la clavelisation artificielle que quelques propriétaires, induits en erreur par des expériences mal faites, ont mal à propos repoussée.

Rendre un compte raisonné de l'ouvrage de cet amateur serait en composer un autre; car il est si rempli de faits, qu'il faudrait presque le copier pour satisfaire le lecteur. Je me contenterai donc d'annoncer qu'il est précédé d'une introduction très-sagement pensée, et très-bien écrite, sur l'état actuel de ce point de la science vétérinaire, et divisé en quatre parties, chacune subdivisée en chapitres, lesquels sont subdivisés en articles, et quelquefois les articles en sections. (*Annales de l'agric. franç.*, févr. 1823.)

904. NOTICE SUR L'INOCULATION de la clavelée pratiquée en 1820, 1821, 1822, par P. MIQUEL, artiste vétérinaire à Beziers, et M. THOMIÈRES, artiste vétérinaire, à Nissan; in-8. d'une feuille. A Paris, au bureau de la *Gazette de santé*, rue Bergère, n. 19.

905. NOTE sur la pratique nuisible de tailler, rogner et couper la corne de la fourchette des chevaux; par M. BRACY-CLARCKE, chirurgien-vétérinaire, membre de la Société Linnéenne de Londres. (*Journ. de phy., de chimie et d'hist. nat.*, sept. 1822.)

AGRICULTURE.

906. THE PRESENT STATE OF ENGLAND, ou état présent de l'Angleterre, sous le rapport de l'agriculture, du commerce et des finances, par M. Jos. LOWE, in-8. de 566 p. Londres; 1822; Longman.

On trouve d'amples extraits de cet ouvrage, dans le *Monthly Magaz.*, supplément du 31 janv. 1823, et dans le *Monthly Censor* du même mois. Nous n'emprunterons à ces journaux que quelques faits statistiques, sans suivre l'auteur dans les conclusions politiques qu'il cherche à en tirer.

L'Angleterre, qui, de 1765 à 1812 eut constamment besoin d'importer des blés, en recueille depuis cette époque au delà de ce qu'exige sa consommation, quoique sa population se soit accrue des *sept dixièmes*. Ainsi, les moyens de subsistance ont augmenté plus rapidement encore que le nombre des habitans : ce qui semble répondre victorieusement aux argumens de M. Malthus.

M. Lowe trouve dans l'accroissement des villes la cause principale de l'amélioration du sort des hommes. C'est dans les villes, dit-il, que se réunissent les avantages suivans : des marchés abondamment fournis, la division et la perfection du travail, des occupations appropriées aux différens degrés de force, d'intelligence et de talens.

Il fait voir qu'en réduisant en mesures de blé froment les salaires des ouvriers de la campagne à différentes époques, et en les comparant à la valeur vénale du blé, le prix des journées, quoique presque doublé en apparence, était réellement plus faible de moitié dans les premières années de ce siècle, qu'au milieu du siècle dernier.

Voici son tableau :

Époques.	Prix des Journées par semaine en argent.	Prix du quarter de blé.	Journées évaluées en blé
1742 à 1752	6 sh.	30 sh.	102 pintes.
1761 à 1771	7 et ½	42 6	90
1780 à 1790	8	61 2	30
1795 à 1799	9	70 8	65
1800 à 1808	11	86 8	90

Suivant un tableau détaillé donné par l'auteur, les dépenses nécessaires pour la culture de 100 acres de terre, en Angleterre, s'élevaient en 1790, à 411 liv. st. 16 sh.; en 1803, à 547,11; en 1813, à 771, 16.

M. Lowe prétend que les sommes qui sont entrées dans le trésor public de la Grande-Bretagne, soit par les impôts soit par les emprunts depuis le commencement de 1793, jusqu'à la fin de 1815, se sont élevées à 1,564,000,000 de liv. sterl. En déduisant de cette somme 464 millions st. pour les dépenses qui auraient eu lieu de même en temps de paix, il reste pour les dépenses occasionées par 22 ou 23 années de guerre, onze cent millions sterl. C. M.

907. A LETTER ON THE PRESENT STATE, etc., ou lettre sur l'état actuel et l'état futur de l'agriculture, par W. WHITMORE, écuyer. Prix, 2 ½ sh.

908. THE FARMER'S DIRECTORY AND GUIDE, etc., ou guide du fermier et du maréchal ferrant, herbageur et cultivateur, suivi de l'Instituteur domestique, contenant un système d'économie agricole, et offrant les différentes manières d'exploitation des terres, avec fig. par M. L. TOWNE, 1 vol. in-4. Prix, 1 l. 10 sh. Londres; Henry Fisher.

909. ANSICHTEN von der Behandlung der Erdrinde, ou traité du sol et de la culture de la terre, par C. G. KREBS, in-8, avec pl. Prix, 15 gr. Dresde; 1822; Arnold.

910. AN ENCYCLOPÆDIA OF GARDENING, etc., ou encyclopédie du jardinage, comprenant la théorie et la pratique de la culture des jardins, des fleurs, des arbres et des jardins de plaisance, ainsi que les derniers perfectionnemens; une histoire générale du jardinage dans tous les pays, et un aperçu statistique de son état actuel, avec des vues pour ses progrès futurs dans les îles britanniques, par J. C. LONDON, 1 gros vol. in-8. avec 600 grav. sur bois; prix, 2 l. 10 sh. Londres; Longmann.

911. JOURNAL of a horticultural tour through Flanders, Holland, etc.. Journal d'un voyage relatif à la culture des jardins, en Flandre, en Hollande et dans le nord de la France, fait par une députation de la société pour la culture des jardins d'Écosse, avec pl. in-8. Prix, 16 sh.

912. POMARIUM BRITANNICUM, etc., ou le verger britannique, description historique et botanique des fruits, par H. PHILIPS, 3e. édit. aug. de plusieurs additions savantes, ainsi que d'anecdotes historiques, étymologiques et botaniques, avec les méthodes le plus généralement adoptées, pour retarder la maturité des fruits, de manière à prolonger la jouissance de ces délicieuses productions.

913. HISTORY OF CULTIVATED VEGETABLES, ou histoire des végétaux cultivés, par H. PHILIPS, 2e. édit. 2 vol. in-8. Prix, 2 l. Londres; Colburn.

914. MÉMOIRE SUR L'OLIVIER, par M. GOUFFÉ DE TROISVILLES, chev. de St.-Louis; in-8. de 60 p. couronné en 1822, par l'académie de Marseille. Marseille; Achard.

Une gelée de 11 à 12 degrés a frappé de mort, dans la nuit du 12 janvier 1820, la plus grande partie des oliviers de France, qui avaient résisté aux précédentes.

Ce grand désastre, qui semble se renouveler plus souvent depuis un siècle, et qui a ruiné un nombre considérable de propriétaires, a excité la sollicitude du gouvernement, ainsi que celle de plusieurs sociétés savantes.

Le premier a fait imprimer chez madame Huzard, à Paris, une collection de mémoires sur les moyens de diminuer autant que possible les suites de ce triste événement et d'en éloigner, s'il se peut, les retours.

Parmi les secondes, devait se montrer au premier rang, comme plus directement intéressée, et comme ayant deja provoqué les meilleurs ouvrages sur la culture de l'olivier, l'Académie royale des Sciences, Lettres et Arts de Marseille; aussi a-t-elle proposé un prix en 1821, *sur les moyens de réparer* *le plus promptement possible les désastres qu'ont éprouvés les oliviers par la gelée précitée.*

Le mémoire de M. Gouffé de Troisvilles a été couronné, et il le méritait sans doute, comparativement aux trois autres envoyés avec lui au concours; mais, s'il est bien rédigé, il n'a pas répondu rigoureusement, à mon avis, à la question. En effet, au lieu d'indiquer exclusivement les moyens de réparer les dommages causés aux oliviers par la gelée, il s'occupe de leur remplacement par rejetons, par boutures, par éclats, par tronçons, par ramées, par bourgeons, par crossettes, par plançons et par greffe. Il parle longuement, et bien, sur la taille, sur l'ébourgeonnement, sur les labours, sur les engrais, sur les pépinières, tous objets qui devaient être pris en considération, mais après avoir indiqué les moyens de *réparer* les oliviers dont les branches ont été dégradées par la gelée, dont les troncs en ont été frappés de mort, objets dont l'auteur annonce devoir s'occuper, mais dont il ne parle pas. Il semble qu'une partie de son manuscrit se soit perdue à l'imprimerie. Il y a trop peu de remarques critiques à faire au reste sur les détails de cet ouvrage, pour qu'il ne mérite pas d'être recommandé aux cultivateurs des départemens où croît l'olivier; aussi je les invite à le lire. Bosc.

915. THE DIFFERENT MODES OF CULTIVATING the pine-apple, etc., ou les différentes méthodes pour cultiver l'ananas, depuis son introduction en Europe, jusqu'aux derniers perfectionnemens de T. A. KNIGHT, par un membre de la Société horticulturale, in-8. avec 74 grav. en bois. Prix, 9 sh. Londres; 1822; Longman.

916. A CONCISE AND PRACTICAL treatise on the growth, etc., ou traité concis et pratique sur la croissance et la culture de l'œillet carné, de l'œillet violet, de la tulipe, et autres fleurs, 2e. édit. aug. par TH. HOGG, fleuriste. Prix, 8 sh. cart. Londres; G. et W. B. Whittaker.

917. DER MOSELWEIN als Getrank und Heilmittel, etc., ou le vin de Moselle, comme boisson et médicament, avec un traité sur le commerce du vin aux

bords de la Moselle, par Ch. Graff, in-8. Prix, 54 kr. Bonn; 1822; Marcus.

918. Extrait des travaux de la société centrale d'agriculture du département de la Seine-Inférieure, 8e. cahier, in-8. de 2 f. ½, Rouen; imp. de Périaux père.

Rien n'indique le prix de l'abonnement ni le mode de publication.

919. Bulletin d'industrie agricole et manufacturière, publié par la société d'agriculture, arts et commerce de la Loire, section de l'arrondissement de St.-Étienne, 1re. et 2e. liv. oct. et déc. 1822, 2 cahiers in-8. de 6 f. et 1 pl. grav. St.-Étienne; imp. de Boyer.

Il y aura 6 livraisons par an, à partir du 15 octobre 1822. — On s'abonne à St.-Étienne, chez le directeur de la poste. Prix, par an, 8 fr.

920. De l'économie publique et rurale des Arabes et des Juifs, par L. Reynier, in-8. imprimé à Lausanne. Paris et Genève; J. J. Paschoud.

Cette publication, suivant M. Reynier, n'est qu'une nouvelle livraison de son grand ouvrage, qui comprendra tout ce que l'on sait de l'*économie publique et rurale des anciens peuples;* les deux livraisons précédentes ont traité des Celtes et des Germains, des Perses et des Phéniciens. La nouvelle est consacrée aux Arabes et aux Juifs.

L'origine des Arabes, leur distribution en tribus nomades et sédentaires, la comparaison de l'arabe ancien et moderne; le peu de faits qui nous ont été transmis par les historiens, sur leurs mœurs, sur leur caractère; l'influence qu'a eue sur l'ensemble de leur existence politique, l'introduction de l'islamisme, sont les divers points historiques qui, dans cette dissertation, précèdent ce qu'il veut nous apprendre de leur agriculture et de leur commerce. Sur cette dernière partie, l'auteur emploie une érudition immense pour nous faire connaître quelques faits isolés d'un bien faible intérêt.

Il est plus heureux en parlant des Juifs; il y a de la chaleur dans sa narration; leur origine est présentée d'après les divers systèmes qui les montrent ou comme venant de l'Afrique ou comme sortant de l'Asie, ou enfin comme une nation mélangée à une époque reculée. Les nombreuses altérations qu'a subies le gouvernement théocratique des Juifs sont assez bien décrites. Le chapitre où est exposée leur situation financière, est une preuve des vastes connaissances de l'auteur ; on y retrouve l'origine et la forme des impositions modernes ; mais si les calculs de l'auteur étaient admis, les Juifs auraient payé plus de 43 °/o du revenu, ce qui, ajouté à la cessation des travaux pendant l'année sabbatique, aurait été pour la reproduction des causes débilitantes tellement actives qu'elles l'auraient, pour ainsi dire, anéantie.

Excepté le temps du règne de Salomon, jamais la Judée n'a été une contrée commerçante ; aussi est-ce comme peuple agricole que les Juifs sont ici représentés. Les rois, comme dans les premiers temps de la Grèce, étaient pasteurs, et les fils des rois gardaient les troupeaux. Le culte des lois, les mœurs, les institutions, tout est relatif aux champs et à leurs produits. Presque toutes les bonnes méthodes de culture se retrouvent chez les Juifs ; la clôture des propriétés, l'irrigation pour un grand nombre de productions, la greffe, la caprification, la multiplication des engrais naturels et artificiels, tout y est pratiqué avec une supériorité qui permettait, outre la nourriture de douze millions d'habitans, une immense exportation. Le froment de la Palestine nourrissait Rome, et était sa principale ressource ; la culture des plantes utiles et de celles d'agrément y était portée au dernier degré de perfection ; les jardiniers de cette nation étaient à Rome les plus estimés. Si les préceptes minutieux d'une loi positive n'avaient arrêté leurs progrès, ils eussent été encore beaucoup plus étendus. Nous renvoyons au livre même les détails pleins d'intérêt sur les bestiaux et leur culture, sur celle des prairies, des potagers et des jardins d'agrément. Cet ouvrage, débarrassé de quelques dissertations oiseuses et surtout plus châtié sous le rapport du style, nous paraîtrait susceptible de faire partie obligée d'une bibliothéque agricole, et d'être le luxe d'une bibiothéque économique. Berthevin.

921. Lithography a complete history and practical

course, etc., ou cours complet de lithographie pratique, depuis son origine jusqu'à présent; demi-in-4. Prix, 1 l. 6 sh. Londres; Ackermann.

922. MANUEL DU DESSINATEUR LITHOGRAPHE, ou description des meilleurs moyens à employer pour faire des dessins sur pierres, dans tous les genres connus, suivie d'une instruction sur le nouveau procédé du lavis lithographique, par G. ENGELMANN, directeur de la société lithographique de Mulhouse, in-8. de 5 f. ½, et 15 pl. Prix, 6 f. à Paris, chez l'auteur, rue Louis-le-Grand, n. 27.

Cet ouvrage contient un exposé des procédés à suivre, pour exécuter sur pierre tous les dessins qu'il est possible de reproduire avec le crayon et l'encre lithographiques; tous les détails nécessaires pour vaincre les nombreuses difficultés que cet art présente, obtenir un travail satisfaisant sur la pierre et assurer le succès de l'impression.

Il explique en outre, l'usage du tampon, proposé par M. Engelman, pour imiter la gravure à l'*aqua-tinta*, faire dans les paysages des ciels vaporeux, et donner aux teintes plus d'effet et d'harmonie. H. S.

923. ACCUM'S PRACTICAL TREATISE ON GAS-LIGHT, ou traité pratique d'éclairage par le gaz, par ACCUM, in-8. 4^e. éd. avec 7 grav. color. Prix, 12 sh. br. Londres; Ackermann.

924. CIRCULAIRE DE SON EXC. LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, adressée à MM. les préfets, et aux sociétés savantes du royaume, et réponses de plusieurs préfets. (*Ann. Europ. de Phys. vég. et d'écon. publ.* To. III, 9^e. et 10^e. livr.)

On a cru remarquer depuis quelques années un refroidissement dans l'atmosphère, des variations subites dans les saisons, des ouragans et des inondations extraordinaires de plus en plus fréquens. On l'attribue en partie au déboisement des montagnes, aux défrichemens, etc. Le ministre a voulu constater, par l'observation et la réunion des faits pour ou contre, ce qu'il pouvait y avoir de fondé dans cette opinion, et les mesures législatives qu'il conviendrait d'employer pour arrêter les dégâts occasionés par les travaux des hommes. Tel est l'objet de cette circulaire du plus haut intérêt, et dans laquelle les autorités sont invitées à répondre aux cinq questions suivantes :

1°. Quelles forêts existaient dans votre département il y a trente ans ? dans quelle zone et à quelle élévation étaient-elles placées ? quelles étaient leur étendue et l'espèce d'arbres dont elles étaient formées ?

2°. Quels étaient les propriétaires ?

3°. Quelles sont celles qui existent encore et celles qui ont été abattues ?

4°. Quelle influence a-t-on remarqué que la différence d'arbres exerçât sur le système météorologique du département ? Les rivières ont-elles eu des eaux plus ou moins abondantes ? Les inondations, les pluies, ont-elles été plus ou moins fréquentes ? Y a-t-il eu plus souvent de la neige ou de la grêle, et, dans les pays de montagnes, s'est-on aperçu que les glaces descendissent à de plus basses régions, repoussant et refoulant la végétation vers les plaines et les vallées ?

5°. Les vents ont-ils été plus violens, plus malfaisans, plus variables, et a-t-on remarqué que ceux du sud ou du nord exerçassent tout-à-coup, et par de soudains changemens, de plus grands ravages que dans le siècle dernier, et lorsque la France enfin était mieux boisée ?

Les réponses à ces questions sont transmises par le ministre à l'académie des sciences qui doit, après les avoir toutes examinées, faire un rapport sur l'ensemble des faits recueillis et sur les moyens d'amélioration proposés. Nous ferons connaître ce rapport d'un haut intérêt, lorsque l'académie s'en sera occupée.

Les départemens dont les réponses sont insérées avec les remarques intéressantes de M. Rauch, dans les 9^e. et 10^e. livraisons des *Annales européennes*, sont les suivans : *Mayenne*, *Marne*, *Ardèche*, *Haut-Rhin*, *Jura*, *Lot*, et *Basses-Alpes*. Ces réponses sont la plupart traitées avec toute l'étendue et le talent désirables ; mais on est fâché de voir qu'un petit nombre d'entre elles semblent avoir été faites par le premier commis venu, et comme on répondrait à la circulaire la plus insignifiante.

F.

925. PLANTATIONS DES GRANDES ROUTES considérées comme monumens publics. (*Ann. Europ. de phys. végét. etc.*, T. 2, p. 390.)

L'auteur de ce travail propose d'employer à cet usage, le tilleul, le marronnier, le châtaignier, l'orme, le saule, le noyer, le peuplier, et surtout le mûrier noir ou blanc, celui d'Espagne et celui de Virginie. DE CH.

926. SUR LES CHEMINS CHAMPÊTRES OU ROUTES PASTORALES. (*Ann. Europ. de phys. végét. et d'écon. publ.* T. 2, p. 401.)

En calculant que chacune des quarante mille communes de France possède (l'une dans l'autre), environ trois lieues de chemins vicinaux où peut passer une voiture, on trouve une longueur totale de cent vingt mille lieues, susceptibles de recevoir deux cent soixante milliers de pieds d'arbres fruitiers équivalant à un million d'arpens de bois à fruits. DE CH.

927. MÉMOIRE SUR LE SUCRE EUROPÉEN. (*Ann. Europ. de phys. végét. et d'écon. publ.* T. 2, p. 366.)

L'auteur de ce mémoire estime la consommation de sucre pour l'Europe à quatre cent cinquante millions de livres par an, qui coûtent environ six cents millions en écus, et pense qu'il serait extrêmement facile d'affranchir le continent de cet impôt énorme, si tous les peuples qui l'habitent s'entendaient pour ne plus se servir que de sucre de betteraves. Propriétaire lui-même d'une fabrique de ce sucre, il indique, dans différens chapitres de son mémoire, le choix à faire de la plante, la manière de la semer, le temps du semis et de la récolte, ainsi que celui de commencer et de finir la fabrication.

Quant à l'espèce de betterave, il se décide pour celle à peau blanche, dont la pulpe est d'une couleur semblable, et pour celle aussi à peau blanche veinée de jaune.

On sème à la main, du 1er. au 15 mars; on récolte en septembre, et la fabrication commencée dans ce mois, doit se terminer au 15 janvier.

Un établissement travaillant sur quatre millions de livres de betteraves, peut raisonnablement compter faire, outre quarante mille pintes d'excellente eau-de-vie, deux cents milliers de sucre brut, à raison de cinq livres pour cent de racines.

Si l'on obtient, comme on ne peut en douter, selon l'auteur, le millier de betteraves à 10 fr., la livre de sucre brut pourra revenir à cinq ou six sous, et le pain de sucre raffiné à dix ou douze sous la livre. DE CH.

928. MOYEN DE RENDRE LES DRAPS IMPERMÉABLES A L'EAU. (*Techn. repos.* n. 13, janv. 1823, p. 39.)

Il y a quelques années que M. ACKERMANN, dans le Strand, commença à s'occuper de ce procédé, dont la partie essentielle consiste dans l'immersion, pendant un certain temps, du drap, dans une dissolution de parties égales d'acétate de plomb et d'alun.

929. L'ART DU BOYAUDIER, par M. LABARRAQUE, (*Archiv. gén. de méd.*, janv. 1823, p. 89.)

M. Labarraque vient de publier sous ce titre un mémoire couronné par la société d'encouragement. Parmi les objets qu'il renferme, il en est qui intéressent la médecine; voici les principaux : M. Labarraque a trouvé que le moyen le plus efficace, le plus prompt et le moins dispendieux d'enlever la membrane muqueuse des intestins traités dans les boyauderies, sans employer la macération et en s'opposant à la putréfaction, était de mettre les boyaux dans un mélange d'une partie de chlorure de soude dans deux parties d'eau; l'odeur est détruite instantanément, et au bout de quelques heures la membrane muqueuse se détache très-facilement.

Ce moyen peut être d'une grande utilité dans les amphithéâtres, soit pour conserver les cadavres, soit pour laver les tables, le sol, etc. PINEL fils.

930. SUR L'EMPLOI DES HUILES ESSENTIELLES ODORANTES, pour prévenir la moisissure, par M. J. MAC CULLOCH, D. M. (*Edinb. philos. journ.* janv. 1823. p. 33.)

On sait depuis long-temps que le girofle, mis dans de l'encre, empêche qu'elle ne se moisisse. On peut produire le même effet avec une très-petite quantité d'huile de lavande, ou de toute autre essence. Les cuirs peuvent être préservés de la moisissure de la même manière. La colle de farine, qui moisit si aisément, même lorsqu'on y a mis de l'alun, se gardera dans un vase couvert, aussi long temps que l'on voudra, si l'on l'on y fait entrer quelque huile très-parfumée, comme celles de lavande, de menthe poivrée, d'anis, de bergamote. Elle acquerra, en séchant, la consistance de la corne, mais on pourra toujours s'en servir au besoin, après l'avoir humectée.

A cette occasion, l'auteur conseille d'ajouter à cette espèce de colle, du sucre brut pour la rendre flexible et empêcher qu'elle ne se détache des surfaces lisses en s'écaillant. Il y met aussi un peu de sublimé corrosif, soit pour écarter les insectes, soit pour empêcher que cette colle ne fermente. C. M.

931. Bibliothéque physico-économique. On trouve dans le cahier d'oct. 1822, 1°. une description du prunier, dit robe de sergent, et une instruction sur la culture de cet arbre, un des plus grands et des plus robustes parmi nos pruniers, à la suite de laquelle l'auteur, M. de Raigniac, d'Agen, s'occupe des maladies du prunier et des insectes qui lui sont le plus nuisibles; 2°. la description et la figure d'un instrument pour remplir les tonneaux sans refouler dans le liquide le vin gâté qui se trouve à sa surface, par M. Gerpin, de Metz; 3°. une forme de toit inventée par M. Krebsacino, de Saxe, et destinée particulièrement aux constructions rurales; 4°. un procédé pour empêcher l'encre de se moisir, par M. Séb. Lenormant: il met dans l'encrier une petite quantité de deutoxide de mercure ou précipité rouge; 5°. la méthode employée en Hongrie, pour faire le vermouth ou extrait d'absynthe; 6°. une instruction sur les premiers soins a donner aux personnes asphyxiées par les vapeurs du vin ou de la bière, etc; 7°. l'analyse de neuf sortes de farine de blé, par M. Henri; etc., etc.

Le cahier de novembre renferme, 1°. la manière de préparer les fruits du prunier, dit robe de sergent, et de les conserver; 2°. de longs détails sur les opérations agricoles de M. Guérin-Lezé, propriétaire au Mas-de-l'Age, arrondissement de Limoges, qui est parvenu à rendre fertile et a couvrir d'eaux courantes un terrain condamné depuis long-temps a la plus grande stérilité; 3°. des observations sur les exostoses des pruniers à cidre; 4°. des recheches sur une maladie particulière aux arbres verts, dont la véritable cause est encore inconnue, et sur laquelle le rédacteur appelle l'attention des pépiniéristes et des forestiers ; 5°. le résumé des travaux de la société linnéenne de Paris, pendant le mois d'octobre ; 6°. une note de M. Poiteau, sur les remèdes employés à la Guyane contre la morsure des serpens venimeux ; le plus remarquable est une infusion de la racine du cotonier, *gossypium arboreum*, L. ; 7°. la description d'une nouvelle balance-romaine pour peser les écheveaux de coton, inventée par M. Gouault, de Monchoux ; 8°. une note sur l'époque de l'importation du mérinos en Espagne, d'après M. Hernans de Vargas ; cet animal provient de l'Angleterre, tandis qu'il est évident par deux passages de Columelle qu'il a été apporté de l'Afrique.

Le cahier de décembre offre : 1°. une instruction sur la culture, les propriétés, les usages et l'histoire du tournesol annuel, par le rédacteur, M. Thiébaut de Berneaud ; 2°. des procédés employés pour s'opposer aux ravages du campagnol ; 3°. de nouveaux faits sur la maturité des grains et sur les récoltes précoces ; 4°. le résumé des travaux de la société linnéenne, pendant le mois de novembre. Dans un article intitulé Variété, on lit plusieurs anecdotes agricoles bonnes à conserver. Ce cahier, qui termine le XII^e^. volume de la rédaction de M. Thiébaut de Berneaud, offre en outre, comme les précédens, le tableau météorologique raisonné des six derniers mois de 1822, et la table systématique des matières contenues dans ce volume.

932. Le chicorium intybus, ou chicorée, est indigène en Angleterre où elle est très-commune dans les terrains calcaires ; on n'y fait aucune attention à la variété de cette plante que l'on a améliorée en France par la culture. Les vaches qui s'en nourrissent donnent un tiers de plus de lait ; on arrache les racines à l'approche de l'hiver, et on les emménage dans une cave par couches séparées, avec du sable ou de la terre légère. (*Philos. Journ.* n°. 15, janv. 1823, p. 193.)

933. Une manufacture de papier de paille vient de s'établir à Okainon, près de Varsovie ; et son succès fera, à ce qu'on espère, baisser le prix du papier. Cette manufacture se bornera pour le moment au carton et au gros papier. Le propriétaire, M. Asili Henrick, se propose de prépa-

rer, d'après une invention à lui, une espèce de papier propre à faire des toits qui seront à l'épreuve de l'eau et du feu. (*Investig.*, n°. XI, janv. 1823, p. 180.)

GÉOGRAPHIE.

934. BIGLAND'S SYSTEM OF GEOGRAPHY, etc., ou Système de géographie à l'usage des écoles, sur un nouveau plan exact et facile, et dans lequel les limites des états européens sont indiquées, ainsi qu'on les a établies par le traité de paix de Paris, en nov. 1815, avec 7 cart. grav. par BIGLAND, 5e. édit. Prix, 2 $\frac{1}{2}$ sh. rel. Londres; G. Cowle.

Le *Monthly-review*, de mai 1817, s'exprime ainsi : Nous pouvons recommander ce petit volume pour les écoles, vu que, d'après notre opinion, il convient mieux pour l'enseignement qu'aucun traité semblable que nous ayons vu.

935. A CATECHISM OF GEOGRAPHY, etc., ou catéchisme de géographie, comprenant les découvertes les plus récentes, et arrangées conformément aux derniers partages de territoire faits sur le continent; précédé d'un court extrait des principes de géographie physique et mathématique, in-18, avec un frontispice. Prix, 9 den. br. Edimburg; Oliver and Boyd's.

936. A NEW GEOGRAPHICAL DICTIONARY, etc., ou nouveau dictionnaire géographique, contenant une description de tous les empires, royaumes, états et provinces, avec leurs villes, montagnes, caps, mers, ports, rivières, lacs, etc., avec une notice exacte de l'etendue, des limites et des productions naturelles; le gouvernement, les mœurs et la religion des habitans, leur commerce, leurs manufactures; la longitude de toutes les villes capitales et autres, leur hauteur et leur distance des autres villes remarquables, et les événemens remarquables arrivés

dans l'une ou dans l'autre, avec l'état de la population des comtés, villes capitales et autres, en Angleterre, Écosse et Galles, d'après le dernier recensement fait par ordre du parlement, en 1821, avec cartes, grav. et plans, et une liste des villes les plus célèbres dont il est question dans la géographie ancienne, et auxquelles on a ajouté leurs noms actuels, par J. W. CLURKE, 2e. éd. 2 vol. in-4. ou 20 cah. à 5 sh. Londres; Lofisher.

937. DEFINITION of some of the terms made use of in geography, etc., ou définition de quelques termes employés dans la géographie et dans l'astronomie. Ce livre (à l'instar de l'Esquisse de la géographie de l'Angleterre), est destiné à être transcrit par les étudians, pour en graver les mots dans leur mémoire, par M. HODGKIN, 2e. édit. Prix, 4 sh. Londres; Harvey et Darton.

938. A GEOGRAFICAL PRESENT, etc., ou cadeau de géographie, ou description des principaux pays du monde, par M. A. VENNING, avec 60 grav. représentant les différens habitans dans leurs costumes respectifs, très-bien enlum. Prix, 10 ½ sh. demi-rel. ou 8 sh. en noir : Londres; Harvey et Darton.

939. A SKETCH OF THE GEOGRAPHY OF ENGLAND, ou esquisse de la géographie de l'Angleterre, 3e. éd. Prix, 2 sch. Londres; Harvey et Darton.

940. RECHERCHES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES sur les médailles des nomes ou préfectures de l'Égypte, par J. F. TOCHON-D'ANNECY, membre de l'institut de France, etc. 1 vol. in-4. Paris, imp. roy. chez A. A. Renouard.

Cette production ne se recommande pas seulement comme un ouvrage purement numismatique; elle est d'une très-grande utilité pour la géographie ancienne. L.

941. CAREY'S AMERICAN ATLAS, etc., ou atlas améri-

cain, complet, historique, chronologique et géographique, pour servir de guide à l'histoire des deux Amériques, avec un précis exact de leur découverte, leur population et des progrès des différens royaumes, états et provinces du nouveau monde ; parlant aussi des guerres, batailles célèbres et événemens mémorables, arrivés jusqu'à l'année 1822, d'après le plan de Lesage, et pour faire pendant à cet ouvrage célèbre amélioré par LAVOISNE. Prix, l. 6. 6. Londres ; John Miller. Philadelphie ; Carey et Lea.

942. A GEOGRAPHICAL DESCRIPTION of the United States, ou description géographique des États-Unis, par M. J. MELISH, pour accompagner sa carte des mêmes pays, nouv. édit. fort augmentée ; in-8. de 491 pag. Philadelphie. 1822.

Une nouvelle édition d'un ouvrage sur la géographie des États-Unis doit être considérée sous un autre point de vue que celle de quelque production littéraire que ce soit, à raison de la rapidité avec laquelle s'accroissent dans cet heureux pays le territoire, la population, l'industrie, le commerce et toutes les ressources intérieures. M. Melish avait publié sa description en 1816 ; depuis cette époque, la Floride a été cédée par l'Espagne. Au moyen de cette acquisition, l'étendue des États-Unis, que termine au nord le 49e. parallèle, se trouve portée au midi jusqu'à 24°. 20' de latitude, ce qui leur donne une longueur de près de 25 degrés (625 lieues communes) du nord au sud. Par-là aussi, la surface des États-Unis se trouve être maintenant de 2,076,410 milles d'Angleterre carrés, ou 1,328,902,400 acres.

Ce qui accroit surtout l'intérêt de cette nouvelle édition, c'est que l'auteur y a fait usage des renseignemens que le recensement executé en 1820 a donnés sur la population des États-Unis en général, et de chacun des états et comtés ou districts, en particulier, ainsi que sur celle de plusieurs villes.

L'espace qui nous est accordé ne nous permet que de donner le résultat général de ce recensement. Il s'élève, sans la Floride, à 10,037,195 individus, savoir :

Population blanche.	7,866,551
Hommes de couleur, libres.	233,557
Esclaves.	1,538,118
Indigènes. (*Indians*).	398,969

On a compté à New-York.	123,706 h.
A Philadelphie.	114,410
A Baltimore.	62,738
A Boston.	43,940
A la Nouvelle-Orléans.	27,175
A Charleston.	24,780

Nous avons reçu par le même envoi de l'Amérique les ouvrages suivans relatifs à la Floride.

943. Sketches historical and topographical of the Floridas, ou Essai historique et topographique sur les deux Florides, particulièrement sur la Floride orientale; par J. Grant Forbes, in-8. de 228 p. New-York; 1821; Van Winckle.

944. Memoir of the geography, etc. Mémoire sur la géographie, et l'histoire naturelle et civile de la Floride, avec une carte de ce pays, le traité de cession et d'autres pièces; par G. Darby. vol. in-8. de 92 p. Philadelphie; 1821; Palmer.

945. Notices of East Florida. Notice sur la Floride orientale, et sur la nation des Séminoles, par un voyageur qui a visité récemment cette province; in 8. de 105 p. Charleston; 1822.

Ces différens ouvrages ajoutent aux connaissances qui avaient été données sur la Floride par Catesby, Bartram, Raynal, Pursh, et particulièrement par le capitaine Bernard Romans, dans un Essai sur l'histoire particulière de ce pays. New-York, 1775.

Suivant M. Darby, qui paraît avoir à cet égard les notions les plus exactes, la Floride a 54,000 milles d'Angleterre carrés de superficie, dont 39,900 sont au sud du 39e. parallèle. Cependant on y compte à peine 12,000 habitans, non compris les anciens indigènes, dont le nombre n'est pas indiqué, mais ne saurait être considerable. La population doit s'augmenter rapidement, comme il est arrivé pour les autres parties des États-Unis. Il n'y a pas de doute qu'on ne puisse y cultiver avec succès tous les végétaux du midi de la France, et probablement ceux des contrées encore plus chaudes, notamment le riz, le coton, le cacao, l'indigo, mais surtout le sucre. C. M.

946. Mémoire dans lequel on prouve l'identité des Ossètes, peuplade du Caucase, avec les Alains du moyen âge, par J. Klaproth; lu à la société asiatique, le 4 nov. 1822. (*Nouv. ann. des voy. etc.*, nov. 1822.)

Les indices historiques sont confirmés par la langue ossète, sur laquelle l'auteur a fait un travail particulier. On trouve dans ce mémoire quelques exemples de ressemblance de la langue ossète avec d'autres qui appartiennent à la même souche. L.

947. Découvertes dans l'intérieur de l'Afrique. (*Philos. Mag.*, no. 297, janv. 1823, p. 70.)

Le capitaine Laing qui avait été envoyé de *Sierra Leone*, le 16 avril 1822, à Falaba, capitale du royaume de Soulimana, était de retour le 29 octobre suivant, accompagné de plusieurs individus de la nation des Soulimas, de celle des Kourankos, et de celle des Sangaras. Il y a dans cette dernière nation beaucoup de voyageurs et de marchands, auxquels les deux autres nations ne permettaient pas de s'approcher de la côte et de traiter directement avec les Européens. M. Laing paraît être parvenu à lever ces obstacles.

Ce voyageur a reconnu la source de la rivière Rokelle, située à 9° 45′ de latitude nord, et à 10° 5′ de latitude ouest. Elle devient considérable après un cours de 30 milles anglais et serait encore navigable à partir de ce point, sans les rochers épars sur lesquels elle coule. M. Laing rapporte que de deux éminences différentes, il a aperçu la montagne de Lomba, où est la source du Niger, et que cette montagne est située par 9° 15′ latit. nord, et 9° 36′ longit. ouest. Sous le nom de Lembie, le Niger sépare le pays de Sangara, situé sur sa rive droite ou orientale, du pays de Soulimana, qui occupe la rive opposée.

Le pays de Kouranko est traversé de l'est à l'ouest par la rivière Camaranca, dont la source est à deux journées de celle du Niger. Le capitaine Laing l'a vu sur plusieurs points. Il parle aussi d'une grande rivière nommée Mungo, inconnue jusqu'à présent aux Européens, et qui, après avoir reçu le Kabba, se jette dans l'Océan par la même embouchure que le *Scarcies*. Le Kabba prend naissance à environ 20 milles au sud de Timbo, capitale du pays des Foulahs, située à 10° 52′ latit. nord, et 10° 34′ longit. ouest. C. M.

STATISTIQUE.

948. Élémens d'économie politique, par J. Mill, auteur de l'histoire de l'Inde, traduits de l'anglais; par J. T. Parisot, in-8. de 20 f. et demie. Prix, 5 f. 50 c. Paris; Bossange frères.

Sous ce titre, M. Mill a non-seulement reproduit en faveur du système de Smith et de quelques autres écrivains de la même école la plupart des argumens qui s'y rencontrent en faveur des principes abstraits à l'aide desquels on veut soutenir la doctrine de l'économiste anglais; mais, ayant le courage d'avoir quelques idées qui fussent à lui seul, l'auteur dont nous nous occupons les a consignées dans cet ouvrage.

Ce traité est clair, méthodique, substantiel; et je ne crois pas que dans un cadre aussi resserré on puisse rencontrer plus de choses. La division est simple : il traite de la production en général, de la distribution des richesses, des échanges, de la consommation, et des circonstances qui la peuvent affecter. Ces diverses parties sont présentées dans autant de chapitres qui sont eux-mêmes partagés en sections.

Au commencement de son livre nous avons rencontré une idée nouvelle qui nous a frappé d'étonnement par sa fécondité, et c'est avec regret que nous avons reconnu que l'auteur n'avait fait que l'ébaucher sans l'approfondir. Il avait fait pressentir que la production ne pouvait être que le résultat du mouvement excité par le travail entretenu, varié et combiné d'après les besoins sociaux. Cette manière d'envisager la question était un point de vue nouveau, dont le developpement n'eût pas été sans intérêt. Il était facile de l'étendre à la distribution des richesses ; les échanges eux-mêmes auraient été considérés comme une suite des lois du mouvement, et la consommation pouvait donner lieu à de semblables applications. L'économie (quant à la théorie seulement) eût alors offert la rigueur des sciences exactes, et eût pu être appréciée d'après les règles de l'analyse.

Ce n'est pas la seule fois que M. Mill a donné des idées ingénieuses et des aperçus fins : il nous suffira, pour appuyer notre assertion, de citer les preuves qu'il établit pour montrer la nécessité où est placée l'administration de maintenir un équilibre constant entre la tendance de la population et celle des capitaux à s'accroître indéfiniment. Si cette loi d'accroissement était la même dans les deux cas, la difficulté s'évanouirait ; mais elle n'est la même qu'à l'instant où la société s'organise. Bientôt rompu, le rapport varie, et à mesure que la civilisation se perfectionne, les termes de comparaison s'éloignent, et cela avec d'autant plus de rapidité que la prospérité nationale s'élève. La moindre tendance à l'accroissement est celle des capitaux. Le mouvement de la population est multiple, tandis que celui des capitaux ne va que par accroissement additif. Ainsi le moyen auxiliaire des échanges peut seul créer une consommation fictive, et maintenir le prix du travail au taux où l'ouvrier pourra atteindre le moyen de satisfaire ses besoins (1).

Le chapitre des échanges ne s'est pas montré à nous avec le même degré d'intérêt que les précédens ; la théorie a peu à gagner aux longs et fastidieux détails dont il est chargé, et l'on voit, par quelques indications d'une application fausse, que M. Mill n'est que théoricien. C'est d'après l'expérience de la pratique que nous donnerions, par exemple, des conseils opposés pour multiplier les échanges, ou, en d'autres termes, pour favoriser l'action du commerce extérieur. Il y a loin du mouvement régulier et continu qui assurerait au commerce des chances à peu près uniformes d'opérations, à ce prohibitisme absolu qui isole *les commerces* des nations, à cette liberté indéfinie proposée dans son ouvrage.

Moins encore adopterions-nous la maxime paradoxale qu'il énonce comme un axiome, sans la démontrer (1), qu'une nation ne gagne qu'en raison des denrées qu'elle reçoit ; qu'ainsi plus les importations sont élevées, et plus sa balance est favorable ; mais nous nous rencontrons avec lui quand il appuie sur la nécessité d'augmenter les capitaux de circulation, pour diminuer en proportion le taux de l'intérêt, lorsqu'il conseille de se créer, par le perfectionnement de la main-d'œuvre, des articles spéciaux d'échanges qui établissent un commerce privatif. En général, ce traité mérite d'être lu par ceux mêmes qui ont suivi les publications antérieures sur la même matière. La traduction est bien écrite, et, à l'exception de quelques idiotismes, de quelques tours embarrassés, elle nous a paru claire et précise. BERTHEVIN.

---

(1) La série de ces idées n'est qu'entrevue dans l'ouvrage.

949. ALMANACH DU CLERGÉ DE FRANCE, pour l'an 1823, contenant, etc., par M. CHATILLON, ch. de la Légion-d'Honneur, chef du bureau des affaires ecclésiastiques au ministère de l'intérieur. Paris; 1823; M. P. Guyot.

Les documens officiels, d'après lesquels l'auteur a rédigé cet almanach lui ont permis de donner à cette publication un intérêt plus grand que celui ordinairement offert par ces sortes de recueils. L'ouvrage de M. Chatillon renferme, outre tous les documens relatifs au personnel et à la législation ecclésiastique, un relevé général de l'évaluation des legs faits aux établissemens religieux depuis 1802, et quelques résultats curieux de statistique que nous croyons devoir consigner ici.

Si les 13,388,554 fr. auxquels ils s'élèvent avaient été répartis entre les 30,000 établissemens, chacun d'eux aurait reçu une somme égale en capital à 446 fr. 18 cent., et représentant un intérêt de 22 fr. 31 cent. qui, à cause des valeurs mobilières qui entrent dans l'estimation, seraient passibles d'une réduction de plus de moitié. Les tableaux synoptiques, qui terminent l'ouvrage, nous permettent d'en extraire les résultats suivans :

---

(1) L'Angleterre d'après ses *restrictions*, d'après le mode de solde définitif que lui permettent ses valeurs de circulation, y pourrait seule trouver de l'avantage, tandis que le pays, où le solde est effectif, ne rencontrerait que ruines, que pertes.

1°. Les rapports de la population des 86 départemens, de leurs superficies avec les cures, donnent les chiffres suivans :

La superficie de la France est de 27,428 lieues carrées, sur laquelle se répand une population de 30,451,191 habitans. Le nombre des communes s'élève à 38,359 ; celui des cantons est de 2,840. Il y a 2,915 cures et 26,350 succursales.

2°. La totalité de la dépense pour le clergé, a été, pour les années 1822 et 1823, de 29,520,000 fr. ainsi distribués.

Budget général pour traitemens.	24,300,000
Pensions ecclésiastiques.	3,700,000
Travaux extraordinaires.	700,000
Dépenses ordinaires d'entretien des édifices.	820,000
Somme égale,	29,520,000

3°. Un état général du personnel du clergé qui présente 35,676 ecclésiastiques, en activité, dont 15,096 sont âgés de plus de 60 ans. Il faudrait, pour subvenir aux emplois vacans, 15,267 prêtres de plus. BERTHEVIN.

950. BEYTRÆGE ZUR KENNTNISS des innern von RUSSLAND, c'est-à-dire, Mémoires pour servir à la connaissance de l'intérieur de la Russie, par J. Fr. ERDMANN, D. M. et prof. à l'université de Dorpat, prem. part. Riga et Dorpat, in-8. VI et 344 pag. 1822 ; avec un grand plan lithographié de la ville de Casan.

Dans ce 1er. volume l'auteur donne sous le titre de topographie médicale une description de la ville de Casan qu'il a habitée pendant sept ans, et de la province dont elle est la capitale. C'est une véritable statistique où il n'a oublié ni le nombre des habitans, ni leurs mœurs, ni leur industrie, et qui mérite, suivant la Gazette littéraire de Halle, d'être placée à côté de la Topographie de Pétersbourg, par M. Altenhofen.

Le gouvernement de Casan, partie de l'ancien royaume des Bulgares conquis vers le milieu du 17e. siècle par le czar Ivan Vassilovitsch, contient sur 1362 milles carrés (d'Allemagne), moins d'un million d'habitans, dont environ 350,000 Russes, 230,000 Tartares, 250,000 Tschouvasches, 54,000 Tscherémisses, 11 à 12,000 Mordua, 4000 Votiaques. L'auteur décrit les mœurs de ces différens peuples. Il ne pense pas qu'on ait des données suffisantes pour asseoir un jugement certain sur la population générale de la Russie et sur la proportion entre les naissances et les décès dans cet empire. Il paraîtrait, d'après un tableau de mortalité des individus mâles du gouvernement de Casan pour une année, tableau qui se trouve à la page 142, et où les individus sont rangés par âges, que la mortalité des deux premières années de la vie est prodigieuse. Celle de la première année enlève seule plus du tiers de tous les enfans qui naissent, et à la fin de la cinquième année la mort a moissonné plus de la moitié d'une génération entière. Cette rapide et effrayante destruction tient à la pauvreté de la plus grande partie du peuple et à toutes les erreurs de régime qui se commettent à l'égard des enfans.

La population de la ville de Casan est évaluée à 50,000 âmes.

La principale industrie s'exerce sur les peaux d'animaux. Les fabriques de ce genre, au nombre de 53, fournissent plus de 200,000 peaux de couleur, et plus de 14,000 cuirs forts. Il se prépare, année commune, 160,000 pouds de savon dont une partie se fait avec du beurre et des jaunes d'œuf, au lieu d'huile.

L'université de Casan, dont l'ouverture solennelle a eu lieu en 1814, n'avait encore en dernier lieu que 6 professeurs ordinaires, 3 professeurs extraordinaires, et 6 adjoints.

L'ouvrage est terminé par des pièces justificatives et autres, au nombre de 14, parmi lesquelles on remarque une courte description de l'agriculture de ce pays, et plusieurs tableaux relatifs à la population. C. M.

Nous avons cru devoir reproduire ici sous son vrai titre cet ouvrage, et une analyse qui présente les faits statistiques les plus importans, omis au n°. 148. F.

951. LES ANTILLES FRANÇAISES, particulièrement la Guadeloupe, depuis leur découverte jusqu'au 1er. janv. 1823, par le col. BOYER-PEYRELEAU, avec une carte nouvelle de la Guadeloupe et 14 tab. statist. tom. 1er. in-8. Paris; Brissot-Thivars.

Cet ouvrage doit se composer de trois volumes, dont le premier seulement a paru. Il contient une introduction sur l'état physique et moral des Antilles, quatre livres divisés en chapitres relatifs à la Guadeloupe, et une carte lithographiée des deux îles, Guadeloupe proprement dite, et Grande-Terre.

L'introduction traite :

De l'origine et de la formation des îles qui composent l'Archipel des Antilles ;

De leur situation géographique ;

De leurs climat et température, et des effets qui en résultent sur l'économie animale et sur la végétation ;

De la nature des propriétés et des procédés soit de culture, soit de préparation de chacun des végétaux dont les produits sont utiles à la subsistance des hommes et des animaux, à la médecine, aux arts et au commerce ;

Des diverses espèces d'animaux (quadrupèdes, oiseaux, poissons, reptiles, insectes, mollusques) ;

De la population aborigène ;

De la population actuelle, des élémens dont elle s'est successivement composée et de ceux qui la constituent aujourd'hui ;

Du régime colonial des possessions françaises et des établissemens anglais aux Antilles ;

De la traite des noirs depuis son origine ;

Enfin des vues de l'Angleterre sur le continent d'Afrique.

Le livre premier traite de la statistique de la Guadeloupe proprement dite.

Il présente des considérations générales sur l'état de cette contrée, donne une description détaillée de la ville (chef-lieu de l'île), désigne chaque quartier et indique, en ce qui concerne chacun d'eux, sa situation par rapport à l'île, les limites, l'exposition au vent ou sous le vent, la quantité de terre employée à chaque espèce de culture, le nombre et l'espèce des propriétés rurales, la quantité de bestiaux, les édifices publics, églises, batteries et moyens de défense militaire quelconques.

Le livre 2 contient, 1°. des renseignemens analogues sur l'île dite Grande Terre ; 2°. des considérations générales et communes aux deux îles sur l'administration municipale, l'instruction publique, l'état civil, les poids et mesures ; 3°. un relevé des ouragans, tremblemens de terre ou raz de marée survenus à la Guadeloupe depuis 1642.

Le livre 3 renferme des aperçus sommaires sur l'histoire et la statistique de chacune des dépendances de la Guadeloupe (Marie-Galande, les îles des Saintes, la Désirade, la partie française de Saint-Martin) ; sur la partie hollandaise de Saint-Martin, l'île anglaise de l'Anguille, et la colonie suédoise de Saint-Barthélemi.

Le livre 4 traite du système colonial des Antilles françaises et de ses variations. Il fait connaître l'organisation et les formes anciennes et actuelles de l'administration et de la justice, signale des abus dans l'une et l'autre partie, notamment dans l'ordre judiciaire, indique les moyens d'amélioration et contient des renseignemens et des vues concernant les dettes des colons et le système hypothécaire.

La carte géographique qui est annexée à ce volume est remarquable par son exactitude et par le mérite de son exécution. JOLIV.

952. HISTOIRE DES MŒURS ET COUTUMES des nations indiennes qui habitaient autrefois la Pensylvanie et les états voisins, par J. HECKEWELDER, missionnaire morave ; 1 vol. gr. in-8. de 571 p. trad. de l'angl. par M. le chev. DU PONCEAU. Paris; 1822 ; L. de Bure.

Cet ouvrage contient des détails très-intéressans sur la statistique de cette partie de l'Amérique. L'auteur a vécu pendant 40 ans parmi les Indiens ; il rapporte leurs traditions, il peint leur caractère, décrit leur gouvernement, leurs mœurs, leurs coutumes. Il parle de leurs hiéroglyphes ; il donne une idée de leur mythologie, de leur manière de compter le temps et de leurs connaissances en astronomie et en géographie, etc.

La partie la plus curieuse est le chapitre IX où l'auteur cherche à prouver que dans toute la contrée comprise entre l'Atlantique, le Mississipi et la baie d'Hudson, il n'y a que quatre langues mères ou principales, savoir: 1°. le Karalit, que parlent les naturels du Groenland et les Indiens Esquimaux ; 2°. l'Iroquois, dont il existe plusieurs dialectes différens, et qui est parlé par les Mingoués ou Indiens des Six Nations ; les Wyandots ou Hurons, les Wodowessies, les Assinipoctuks, nommés par les Français Assiniboils, Assinipoils ou

Sioux, et par d'autres tribus habitant au delà du fleuve St.-Laurent; 3°. le Lenape, qui est la langue la plus répandue de toutes celles que l'on parle à l'est du Mississipi: elle domine dans le Canada, et depuis la côte du Labrador jusqu'à l'embouchure de la rivière d'Albany; 4°. le Floridien, que parlent les nations indiennes habitant les parties méridionales des États-Unis et les Florides.

Il est à regretter que le traducteur de cet ouvrage n'ait pas ajouté les observations si intéressantes, publiées par M. Du Ponceau, jurisconsulte habile et littérateur distingué de Philadelphie. On voit dans ces observations, que ces langues sont très-compliquées à cause des inflexions et des terminaisons des mots, mais qu'elles n'en sont pas moins régulières et philosophiques. W.

953. TABLEAU DE LA POPULATION DES GRECS, tiré du *Scotsmann*, journ. d'Édimb. (*Rev. encyclop.*, janv. 1823, p. 182.)

Pays.	Habitans.	Pays.	Habitans.
Morée.	400,000	Report.	822,500
Grèce moyenne.	250,000	Santorini.	12,000
Mitylène.	20,000	Samos.	20,000
Scio (avant le massacre).	110,000	Hydria.	25,000
Tino.	15,000	Spezzia.	10,000
Andro.	12,000	Crète.	120,000
Naxie.	10,000	Petites îles.	10,000
Paros.	2,000	Insurgés des autres pays.	150,000
Nio.	3,000		
Milo.	500	Fugitifs, etc.	100,000
	822,500	Total.	1,269,500

954. COMMERCE AVEC LA CHINE par la voie de la Russie. (*Ext. d'une lettre à R. R. écuyer à Londres, en* 1821.)

— Il paraît que la politique des Russes est aujourd'hui de repousser tant qu'ils peuvent l'importation des marchandises du dehors, surtout de celles qui proviennent de l'industrie anglaise, etc. Toutes les marchandises qui vont de Russie en Chine par la voie de Kiakhta (1) ne dépassent pas, année commune, la valeur d'un million sterling. Les frais que supportent les marchandises avant d'arriver à Kiakhta, se montent presque au triple du premier coût. Le voyage de Pétersbourg à Kiakhta prend près de cinq mois, même quand le transport a lieu directement; si les marchandises changent de maître à la foire de Wishney-Novogorod, ce qui arrive presque toujours, il faut près d'un an pour que leur voyage soit accompli.

---

(1) KIAKHTA et non *Kiatchta*, est un bourg considérable et surtout fort important, comme étant presque le seul point de réunion pour tout le commerce que la Russie fait avec la Chine. Il est

Les marchandises de la Chine, obtenues en échange, ne perdent pas moins de temps pour arriver aux marchés où elles se débitent : ainsi, une opération entre Pétersbourg et Kiakhta prend une période de plus de deux ans avant d'être liquidée.

La foire de Wishney-Novogorod, où les marchandises destinées à Kiakhta changent communément de propriétaire, se tient au mois d'août. De là elles sont portées sur des chars ou traîneaux à Kiakhta, où les marchands chinois les achètent en échange des leurs. Sur ce point, la demande commence en novembre, et se prolonge jusqu'au commencement de mars. Le marché tient, il est vrai, toute l'année; mais il n'a quelque importance qu'à l'époque indiquée. Kiakhta n'est pas le seul point de la frontière de la Tartarie russe où viennent les marchands chinois; il se fait un commerce considérable dans la ville de D'haimatschin, sur la frontière de la Mengoulie. Je ne sais pas quelle est l'étendue de ce trafic; mais j'ai appris que, depuis quelque temps, il a beaucoup diminué, Kiakhta ayant la préférence.

La distance de Kiakhta à Pétersbourg est de 4,311 milles; de Kiakhta à Pékin, 1014 : en tout, de Pétersbourg à Pékin,

---

situé dans le gouvernement d'Irkoutsk (50° 15′ lat.) sur la frontière de la Chine. Un pont sert de limite; vis-à-vis est un autre bourg chinois qui n'est habité que temporairement, tandis que le bourg russe l'est toute l'année. Ils furent fondés l'un et l'autre en 1728, à la suite du traité de commerce conclu par les Russes avec les Chinois. La principale foire s'y tient en décembre. Ce commerce, qui vivifie presque toute la Sibérie, est purement d'échange avec les Chinois. Les rapports sont souvent interrompus entre les deux peuples; mais un mandarin et un commissaire russe viennent et rétablissent les relations. Chaque bourg a un fort garni d'artillerie.

5325 milles anglais. Presque tout est route de charroi par terre.

La quantité annuelle de thés importés par Kiakhta est de 40,000 à 50,000 caisses, dont une moitié se vend ordinairement à la foire de Wishney-Novogorod. A celle d'août 1820, on y a vendu 27,000 caisses de thé noir, sans compter le vert et le thé en *pains*, appelé en Russie *ziegeltha*.

Le noir se paie 420 roubles la caisse; le vert, 500 à 600 roubles; le thé en pains, 175 à 200 roubles; cette dernière qualité n'est pas consommée en Angleterre.

Les lainages de la Saxe, et des États du roi de Prusse ont un avantage sur ceux d'Angleterre; ils sont admis en Russie à de moindres droits que ceux-ci. Cette réduction de droit fut accordée pendant le système continental de Bonaparte, et a toujours continué depuis, le gouvernement anglais n'ayant point fait de réclamation. Ces lainages jouissent du transit par Kiakhta, moyennant un droit de 3 pour 100.

Les Russes sont très-jaloux de leur commerce de frontière avec les Chinois; ce n'est qu'aux naturels de l'empire, pourvus de la patente de première classe, qu'il est permis de commercer à Kiakhta. Les Chinois, de leur côté, ont soumis ce commerce au monopole d'une compagnie privilégiée de nationaux. Enfin, les marchandises anglaises qui vont à Kiakhta sont presque toutes apportées en contrebande, puisque le transit leur est refusé, tandis que ce privilége est accordé aux marchandises de Prusse, et qu'il l'est exclusivement.

Je n'ai pu savoir quels droits le gouvernement exige en Chine, attendu que le commerce intérieur y est entièrement entre les mains des naturels du pays, qui viennent directement de Pekin au marché de la frontière. Il y a des foires régulières dans la Tartarie chinoise, mais nul, que les Chinois, ne peut y pénétrer: je suis hors d'état de vous donner aucun détail sur cette branche de commerce. La route de Kiakhta à Pekin est presque partout dans une plaine déserte. Les marchandises voyagent sur des chariots qui portent, chacun, la valeur d'un demi-tonneau, ou à peu près; je n'ai pu vérifier ce que coûte ce transport.

En juin dernier, il arriva de l'intérieur de la Chine à Maimatschin 785 chariots chargés: ils avaient fait le voyage de Pékin en cinquante-un jours ; ils portaient 943 caisses de thé, 589 balles de nankin, outre des étoffes de soie, du sucre candi, etc. Presque en même temps il arrivait de la Russie à Kiakhta des marchandises pour une valeur à peu près égale ; les trois huitièmes environ étaient d'articles anglais, principalement en velours de Manchester, et quelques mousselines ; le reste du convoi consistait en fourrures, cuirs de Russie, lainages, chevaux : les chevaux se vendent très-bien dans les provinces septentrionales de la Chine.

Mon unique objet, en vous donnant ces détails, est de vous prouver que certains articles de nos manufactures conviennent à la consommation de ces provinces chinoises, et qu'en dépit de tous les obstacles, ils savent y parvenir en parcourant dans les terres un chemin de plus de 5,000 milles à travers des régions dont une partie n'a ni chemins ni habitans. F.

955. DÉNOMBREMENT DE LA POPULATION des États-Unis d'Amérique, en 1820, d'après les derniers recensemens faits en vertu des actes du congrès, communiqué à la société de géographie, par M. WARDEN. (*Bull. de la Soc. de géogr.*, n°. 3, p. 95.)

Ce dénombrement détaillé fournit les résultats suivans :

Hommes blancs.	3,995,053
Femmes blanches.	3,866,657
Hommes de couleur libres.	112,770
Femmes *idem*.	120,760
Toutes autres personnes libres que des Indiens, non taxés.	4,631
Esclaves mâles.	788,028
Id. femelles.	750,100
	9,637,999

On voit dans un 2e. tableau la population, par état, comparée à l'étendue en milles carrés de chacun d'eux, et que la population totale est répartie sur une surface de 1,637,424 milles carrés. En 1753, la population totale des États-Unis était de 1,051,000 ; en 1800, de 5,306,032 ; ainsi, en 67 ans, elle a presque décuplé. Le nombre des hommes est à celui des femmes : : 26 : 25. Les mariages : : 1 : 30 ; les naissances : : 1 : 20 ; les décès : : 1 : 40 environ. F.

PLANS, CARTES TOPOGRAPHIQUES ET GÉOGRAPHIQUES.

956. New Edinburgh school Atlas, ou Nouvel Atlas pour les écoles d'Édimbourg, composé de 34 cartes des différens empires, royaumes et états du monde, gravées avec le plus grand soin par Lizars, d'après les dessins faits exprès pour cet ouvrage, conformément aux autorités les plus récentes, et adaptés aux livres écrits par les géographes modernes les plus célèbres. In-4°., jolie demi-rel. Prix, 21 sh. enlum. Londres; Gev. Cowic.

957. Clark's new maps of all the states and kingdoms, etc., ou Nouvelles Cartes de tous les états et de tous les royaumes du monde; par Clark; arrangées d'après les autorités les plus récentes et les plus respectables. Prix de chaque carte enluminée, 6 den., ou 63 centimes. Ces cartes sont au nombre de 30, dont les 4 dernières regardent la géographie ancienne, sacrée et profane. Londres; J. Souter.

958. Atlas portatif et complet du royaume de France, contenant les 86 cartes des départemens, etc. Par X. Girard, ex-géographe des postes, et Roger aîné, auteurs propriétaires. In-8. de 14 f. plus les pl. Prix, 24 fr. Paris; Dondey-Dupré.

Cet ouvrage, annoncé sous le n°. 220, vient de paraître.

959. Atlas communal de la France, 20^e. division militaire; par Garles. Paris; Dandale, rue du Cherche-Midi, n°. 40.

960. Carte politique et itinéraire de l'Italie; par L. Vivien, 1822.—Route de Paris à Madrid, par Bordeaux et Bayonne, ou Lyon et Perpignan, etc. — Route de Madrid à toutes les principales villes maritimes d'Espagne et de Portugal. — Carte des

royaumes d'Espagne et de Portugal pour 1823. 2 f., revues et aug., gravées par COLLIN. Paris.

961. L'AMIRAL KRUSENSTERN s'occupe depuis plusieurs années de l'atlas de la mer du Sud, qui est près d'être achevé. Cet atlas qui contiendra une trentaine de cartes, est publié aux frais de l'empereur de Russie.

ART NAUTIQUE.

962. A TREATISE ON NAVIGATION AND nautical astronomy, etc., ou Traité sur la navigation et l'astronomie nautique adaptée à la pratique et servant à l'instruction élémentaire. Par E. RIDDLE, instituteur à l'école supérieure *Royal naval asylum*, à Greenwich.

963. MARITIME GEOGRAPHY and statistics on description, etc., ou Géographie et statistique maritimes, ou Description de l'Océan et de ses côtes, du commerce maritime, de la navigation, etc.; par J. F. TUCKEY. In-8. Prix, 2 l. 16 sh. 6 d. Londres.

964. TABLES to be used with the nautical almanach, etc., ou Tables dont on peut se servir avec l'almanach nautique pour trouver la longitude et la latitude en pleine mer; par le rév. W. LAX, astronome royal, in-8. 10 sh. Londres.

965. NOUVEAU MOYEN de sauver les matelots naufragés. (*Investig.*, n°. 11, janv. 1823, p. 181.)

Ce moyen consiste à lancer du rivage au vaisseau une fusée imaginée à cet effet par M. HENGLER, pyrotechnicien du roi. Cette fusée entraîne avec elle une corde à l'une des extrémités de laquelle elle est attachée, de sorte que l'autre extrémité étant nouée avec un câble, ce dernier peut ensuite être tendu entre le vaisseau et le rivage. Alors on fait mouvoir le long du câble et à l'aide de poulies une espèce de chaise, dans laquelle on emmène successivement à terre tous les hommes de l'équipage.

ART MILITAIRE.

966. Memorial voor de officieren der artillerie en genie, mitsgader voor de magazin meesters der artillerie, de plaatzelike commandanten, plaats majors, etc. « Mémorial pour les officiers d'artillerie et du génie, et pour les commandans de place, ou Recueil des ordres et instructions sur le service tant de l'artillerie que du génie dans les Pays-Bas; publié par le col. Doormann. T. 6. Prix, 6 fr. 50 c. La Haye; 1822; Kloots.

Le mémorial militaire hollandais contient les ordonnances relatives à l'armée, principalement celles relatives à l'artillerie et au génie, les instructions des inspecteurs généraux de ces armes, et quelques mémoires sur la science ou de l'artillerie ou de l'ingénieur. Il a paru une analyse détaillée des cinq premiers tomes de cet ouvrage, publiés depuis 1814 jusqu'au commencement de 1820, dans le *Militairischer Blatter* de Duisbourg, 3^{e}. cahier, année 1822, page 234. Voici, parmi les matières qui sont contenues dans ces tomes, celles qui peuvent avoir le plus d'intérêt :

Ordonnances sur l'introduction d'un nouveau système de poids et mesures.

Règlemens sur le service de l'infanterie, sur l'emploi des troupes aux travaux de fortification.

Instructions très-étendues sur le service des officiers du génie dans les places, sur le service des officiers de l'état-major.

Ordres et instructions sur l'emploi du ciment artificiel d'Amsterdam. On fabrique ce ciment, ou trass artificiel, avec le limon qu'on retire de la mer devant Amsterdam. Voyez le *Cours de construction* de M. Sganzin, page 31.

Règlemens et instructions sur l'artillerie en campagne et dans les siéges, sur la fonte des canons, sur le transport de la poudre, sur les armes portatives.

Instructions de l'inspecteur général du génie Kraienhoff, sur les reconnaissances militaires, sur la vitesse de quelques cours d'eau des Pays-Bas, sur les échelles, les cartes et dessins.

instruction sur l'ordre à suivre dans les mémoires descriptifs des places fortes. Le rédacteur du *Militairischer Blätter* fait quelques observations critiques très-justes sur cette instruction, qui n'est pas de l'inspecteur général.

Mémoires: sur le tir à ricochet, sur les boulets rouges, sur les paratonnerres, sur les pièces d'artillerie en fer éprouvées à Liége, etc. A.

967. De la Fortification permanente; par G. H. Dufour, lieutenant-colonel du génie, membre de la Légion-d'Honneur : in-4°. xxix et 455 pages, avec un atlas de 34 pl. Genève; 1822; Paschoud.

L'auteur a eu pour but de faire connaître les progrès de la fortification permanente, depuis Vauban jusqu'à nos jours. Il traite dans le 1er. chapitre du système de Vauban, du système de Cormontaingne, et du système dit *moderne*, tel qu'il était enseigné dans les écoles françaises où l'auteur a puisé son instruction, lorsque Genève, sa patrie, était réuni à la France. Il propose, dans le 2e. chap., quelques corrections ou améliorations au système moderne, parmi lesquelles nous ferons remarquer celle d'élever aux saillans des demi-lunes, pour garantir du ricochet les faces de ces ouvrages, des bonnettes de 8 mètres de hauteur au-dessus du parapet. Le 3e. chap. a pour objet les moyens d'augmenter la force des places; le 4e., les camps retranchés, et les citadelles, que l'auteur regarde comme étant de toute inutilité; le 5e., les manœuvres d'eau et les mines, mais l'auteur n'a traité avec détail que des mines; le 6e. chap., De la fortification pliée au terrain, du défilement et du relief; et le 7e., Détails de construction sur les rampes, les revêtemens, les ponts, etc., sont les chapitres les plus importans de l'ouvrage; ils contiennent toute la partie de la fortification qui est fondée sur la géométrie. L'auteur les a rédigés d'après ses cahiers de l'école de Metz, suivant l'exemple donné par Bousmard en Prusse, et par le capitaine d'artillerie Merel, comte de Falkland en Russie. Les planches relatives au 8e. chap., Des forts en pays de montagnes, présentent quelques modèles ingénieux de ces sortes de forts. Le 9e. chap. a pour objet les systèmes de Cohorn et les systèmes à tours bastionnées; le 10e. et dernier, la défense des places. L'ouvrage est précédé d'une introduction sur l'utilité des places et termine par des notes de calcul. Les planches sont d'un dessin correct et pur, et gravées avec soin. A.

968. JOURNAL DE L'EXPÉDITION ANGLAISE en Égypte, dans l'année 1800, traduit de l'anglais du capitaine Th. WALLS, par M. A. T****., avec des notes fournies par d'anciens officiers de notre armée d'Égypte; un appendice contenant des pièces officielles; une introduction par M. Agoub; quatre plans de batailles et quatre figures coloriées; in-8. de 25 f., plus les pl. Prix, 7 fr. 50 c.; pap. vél. 14 fr. Paris; Anselin et Pochard.

Ce journal est divisé en 24 chapitres qui suivent à peu près l'ordre des événemens; il n'est pas simplement militaire, il renferme des renseignemens géographiques et historiques sur Gibraltar, Minorque, Malte et Marmorice en Asie mineure. A la vérité, la description de ces mouillages où stationna la flotte anglaise, n'offre rien de bien marquant. L'auteur n'a vu ces lieux célèbres ni en philosophe, ni en militaire, et ses observations ne portent point le cachet de l'originalité et de l'instruction si caractéristique des hommes de sa nation. Il ne commande l'intérêt qu'au chapitre VIII, où il décrit le débarquement des Anglais en Égypte, et leurs premiers combats contre l'armée française. Mais alors même il confirme, en quelque sorte, ce que nous avait appris le général Reynier dans son excellent ouvrage *sur l'Égypte après la bataille d'Héliopolis*. L'auteur, simple officier dans l'armée anglaise, ne donne aucun détail qui puisse faire apprécier l'énergie et les talens de sir Abercromby, et de son successeur, le général Hutchinson; mais il en dit assez pour prouver la circonspection de leurs opérations, et l'on peut dire sans crainte d'être démenti, que, si leur adversaire eût été doué de la vigueur et du coup d'œil de Kléber, la plage d'Aboukir eût été témoin de la défaite des Anglais, comme elle l'avait été deux ans auparavant de celle des Turcs.

Quoi qu'il en soit, le journal du capitaine Walls sera consulté avec fruit par tous ceux qui voudront écrire l'histoire de l'expédition d'Égypte. Ils y trouveront des renseignemens, qui, combinés avec les relations françaises, mettront dans leur véritable jour des opérations sur lesquelles l'opinion des militaires restait encore indécise.

La traduction de cet ouvrage est claire et correcte. Elle est accompagnée de notes puisées dans les ouvrages français, qui redressent en partie les erreurs du texte, et d'une introduction, où un refugié Égyptien esquisse à grands traits les vicissitudes de sa patrie, et ce qu'elle devait gagner sous la domination française. K.

969. MEMOIR OF THE OPERATIONS of the allies armies, etc., ou Mémoire des opérations des armées alliées sous le prince de Schwarzemberg et le maréchal Blucher pendant les derniers mois de 1813 et l'année 1814; par un officier qui a fait la campagne, auteur des Mémoires sur les premières campagnes du duc de Wellington, avec plusieurs cartes enlum., in-8°. Prix, 21 sh. Londres.

970. HISTORY OF THE LATE WAR IN SPAIN, etc., ou Histoire de la dernière guerre en Espagne et en Portugal; par R. SOUTHEY. 1 vol. in-4°. Prix, 2 liv. 12 s. 6 d.

971 INDICATION de quelques ouvrages, plus ou moins inconnus en France, sur la géographie militaire de l'Allemagne.

Introduction à la géographie militaire de la Suisse; par HOMMEYER. Breslau, 1805.

Manuel de stratégie, avec des exemples sur des terrains connus. Schleswig, 1800. Il renferme la géographie militaire de la Westphalie, par Venturini.

Géographie militaire des provinces orientales du Rhin, 2 parties, Leipzig, 1802; par le même.

Connaissance du terrain; par Muller. Berlin, 1807.

Idem, par Gomez. Vienne, 1818.

Principes de stratégie, expliqués par la campagne de 1796, avec cartes et plans. Vienne, 1814.

La première partie contient une introduction à la description militaire de la partie de l'Allemagne qui est entre Bâle, Cologne, Prague, Ens, et le lac de Constance.

Histoire de la campagagne de 1799, avec d'excellentes cartes et des plans. Vienne, 1819.

Observations militaires et politiques sur la défense de la France ; Frankfort-sur-le-Mein, 1795; avec une description de l'Alsace.

Manuel de la géographie moderne des états de l'Autriche : troisième partie, par Lichtenstern. Vienne : 1818.

Description de la Suisse par Fussli et Korner, 1971 et 1805.

Instruction pour voyager en Suisse, par Ebel, 4 vol. Zurich, 1810.

Description des pays d'Anspach et de Bayreuth, par Leonardi. Halle, 1797.

Description des provinces saxones, par le même. Leipzig, 1820.

Description du Fichtelgebirg, par Goldfuss et Bischof. Nuremberg, 1817.

Description de la forêt de la Thuringe, par Hof et Jakobs. Gotha, 1807.

Idem, par Heim. Weimar, 1796.

Manuel pour voyager dans le Harz, par Gottschalk. Magdebourg, 1819.

Instruction pour voyager dans le Riesengebirge (Montagnes des géans, en Silésie); par Hoser. F.

VOYAGES.

972. Clark's tour of Europe, etc. Voyage en Europe, par Clark; avec des cart. et des grav. Abrégé à l'usage des écoles. Prix, 8 sh. Londres; J. Souter.

973. Clark's tour of Asia, etc. Voyage en Asie, par Clark, avec des cart. et grav. Abrégé à l'usage des écoles. Prix, 8 sh. Londres ; J. Souter.

974. Travels in Egypt, etc. Voyages en Égypte et dans la Terre-Sainte, par W. Rae Wilson, écuyer, in-8. ornés de fig. Prix, 18 sh. Londres; Longman.

975. A journey to two of the Oasis, etc., ou voyage à deux Oasis de la Haute-Égypte, par sir Archi-

bald Edmonstone, avec grav. in-8. Prix, 10 sh. Londres.

976. A narrative of the expedition to Dongola and Sennaar, etc. Narration de l'expédition de Dongola et de Sennaar, sous les ordres d'Ismaël Pacha, par un Américain au service de Mehemed Ali Pacha, vice-roi d'Égypte. In-8. Prix, 9 ½ sh. Londres; 1822; J. Murray.

977. The tour of Africa, etc. Le tour de l'Afrique, contenant un précis de tous les pays de cette partie du monde, qui ont été visités par des Européens; avec les mœurs et les usages des habitans: rédigé et arrangé d'après les meilleurs auteurs, par Catherine Hutton. 3 vol. in-8. avec des cartes. Prix, 1 l. 16 sh. Londres; Baldevin.

978. Reize naar Bengalen en teruz reize naar Europa, etc. (en hollandais), ou Voyage au Bengale et retour en Europe; par Z. Haafner. Ouvrage posthume. In-8. avec fig. Prix, 6 fl. Amsterdam; 1822; Van-der-huy.

979. A voyage of discovery. Voyage de découvertes dans la mer du Sud et le détroit de Behring, pour trouver un passage au N.-O., entrepris en 1815, 16, 17 et 18, sur le navire *le Ruric*, commandé par Otto de Kotzbue. 3 vol. in-8, avec un grand nombre de pl. et de cartes. Prix; 2 l. 5 sh: cart. Londres; Longman.

Ces volumes contiennent divers faits nouveaux et intéressans, relatifs aux îles des mers du Sud; et les mémoires de M. de Chamisso, naturaliste de l'expédition, présentent une grande augmentation de connaissances sur la géographie et l'histoire naturelle du Grand-Océan.

980. Expédition autour du monde, sous les ordres du capitaine Pöltel, par F. W. Sieber.

L'expédition composée des deux vaisseaux autrichiens, sous les ordres du capitaine Pôltel, partie du port de Trieste, le 20 octobre 1820 avec la destination de Canton, a en grande partie manqué le but qu'elle s'était proposé. D'abord elle perdit dès son arrivée sous la ligne le baron Schimmelpenning, auquel l'expédition était confiée. Le capitaine Poltel, sans contredit le plus habile des capitaines de vaisseaux autrichiens, arriva presque mort à Rio-Janeiro. Le *cholera morbus* se mit dans l'équipage, et, avant que les deux navires fussent arrivés à Java, l'équipage était presque déjà réduit à moitié. Parmi les morts se trouva le botaniste Bohms; ses collections furent jetées à la mer, et, malgré tout ce que l'on s'était promis de cette expédition, les résultats ont été de peu d'utilité pour les sciences et le commerce. (*Isis*, 1822, n°. 11, p. 1167.)

981. SCHOLZ'S TRAVELS IN EGYPT, etc. Voyages de SCHOLZ en Égypte et en Nubie; en l'année 1821, formant la 4e. part. du VIIIe. vol. du *Journ. des Voyages*. Prix, 3 ½ sh.

982. PRÉCIS D'UN VOYAGE au cap de Bonne-Espérance, fait par ordre du gouvernement, par M. Delalande. (*Mém. du mus. d'hist. natur. de Paris*. t. 8.)

M. Delalande rend compte, dans ce précis, des différens voyages qu'il a fait autour de la ville du Cap, pour se procurer les nombreuses collections qu'il a rapportées au muséum.
V. AUD.

983. M. F. Wilh SIEBER donne, dans une lettre datée de Marseille le 4 août 1822, une idée du projet de son voyage aux îles de France et de Bourbon.

M. Hilsenberg se trouvait alors à l'Ile-de-France depuis le 3 juillet 1821. Il avait déjà fait, au bout des trois premiers mois de son séjour dans cette île, un envoi à Marseille; lequel renfermait des plantes, des semences, des insectes, des oiseaux, des coquilles, etc. Il devait, aussitôt après l'arrivée de M. Sieber, se rendre au cap de Bonne-Espérance, y former un jardin botanique, et y rester 3—4 ans. Son compagnon, M. Wenzl Bojer, devait se rendre à l'île Bourbon, pour y faire de nouvelles collections, qui, jointes à celles de M. Sieber, devaient partir pour le Havre en février 1823.

et être transportées par Hambourg dans le comté de Neuschloss, pour le comte Vincent de Kaunitz.

François Rohaut, jardinier, qui était revenu à Marseille en sept. 1821, après être resté un an et demi à la Martinique, d'où il avait rapporté beaucoup de choses rares, venait de partir le 5 mai avec son compagnon, Joseph Schmiedt, pour le Sénégal. On attendait déjà un envoi de lui pour la fin d'octobre. Il était recommandé au gouverneur par M. J. Gay, botaniste distingué et secrétaire de la chambre des pairs de France. Du Sénégal il devait aller à Cayenne. Quelques jours après l'arrivée de M. Sieber à Marseille, il y trouva M. François Wrka, jardinier natif de Budwitz en Moravie. Après avoir cherché inutilement à l'employer à Toulon ou à Montpellier, et connaissant la protection particulière dont l'honore M. le comte Maximilien de Wallis, M. Sieber lui remit une partie de la somme destinée pour son voyage, et l'envoya provisoirement à Cayenne par la Guadeloupe, pour y attendre M. F. Rohaut. L'habileté et le zèle reconnus de M. Wrka font espérer des résultats intéressans sur les productions de ce pays. Son premier envoi devait être fait à Prague, et il devait lui-même accompagner le second, composé de plantes vivantes et d'animaux vivans.

M. Sieber devait partir pour l'Ile-de-France le 15 août, où il espérait arriver à la mi-novembre, et se rendre de là à l'île de Bourbon où il devait rester un an. Il comptait ensuite aller en découverte à Madagascar, en profitant de la saison favorable; entrer de suite dans les montagnes, où l'air est plus sain que dans les plaines, en se faisant accompagner par un indigène qui aurait appris le français, soit à Bourbon ou à l'île de France. Il espérait, s'il avait le bonheur de réussir dans ces deux premières entreprises, d'aller ensuite visiter Ceylan, les Moluques et la Nouvelle-Hollande. (*Isis*, 1822, no. 11, p. 1164.)

984. SECOND VOYAGE DE M. MARSDEN, missionnaire anglais, à la Nouvelle-Zélande. (*Ann. des Voyag.* nov. 1822.)

Cette relation contient des particularités singulières sur les mœurs et les usages des Zélandais. L.

985. VOYAGES DE M. LE D^r^. J. DAVY, membre de la

Société royale de Londres, dans l'intérieur de Ceylan, traduit de l'anglais. (Extr. des *Nouv. Ann. des Voyag.*, novembre 1822.)

Voyage dans la province d'Aouvah. — L'analyse de ce voyage renferme beaucoup d'observations barométriques et thermométriques, et elle offre des détails intéressans pour la géographie physique.

Voyage dans le Haut-Boulatgamé et le Kotmalé. — On trouve encore, dans cette relation, des documens utiles pour la géographie physique et la description des temples de Dombouloa creusés dans le roc. Ces temples sont les plus grands de l'île, les plus parfaits dans leur genre, les plus anciens et les mieux conservés.

Lacs salés de Mahagam-Pattou. — Ces lacs sont situés dans la partie méridionale de l'île. L'évaporation étant très-rapide, ils se dessèchent, et le sel se cristallise. C'est principalement de ces lacs que l'île tire sa provision de sel. Ce seul objet produit au gouvernement un revenu annuel de 10,000 l. st. L.

986. Le voyageur Jos. ZUMSTEIN a monté deux fois le mont Rosa, aux mois de juillet et août, et est parvenu à la hauteur d'environ 14,000 pieds. Il a recueilli des plantes et des minéraux, et a fait des observations barométriques. (*Journ. gén. de la lit. étr.*, nov. 1822.)

987. M. J. BERGGREN, aumônier de la légation suédoise à Constantinople, est arrivé dans cette ville le 24 avril dernier, après avoir terminé un grand voyage dans l'Orient. (*Ann. des Voy.*, 1822.)

988. Le Dr. John Nichol DE FORRES, accompagné d'un M. Black, a traversé la Cordilière des Andes par Mendoza, et est arrivé à San-Iago de Chili. (*Ann. des Voy.*, nov. 1822.)

989. Les vaisseaux *Golownin* et *Baranon*, envoyés par la compagnie de l'Amérique russe pour faire des découvertes sur la côte N.-O. de cette partie du monde, en sont revenus sains et saufs. Ils ont non-seulement examiné plus attentivement la côte N.-O.; mais ils ont aussi découvert une belle et grande île appelée *Numirak*, située, d'après leur rapport, par 59° 34′ 57″ de lat. N., et 193° 17′ 12″ de long. E. (*Philos. magaz. and journ.*, janv. 1823. p. 469.)

DEUXIÈME SECTION.

TRAVAUX DES SOCIÉTÉS SAVANTES.

SÉANCES.

990. Paris. — *Institut de France.* — *Séance du* 17 *février* 1823.— M. Paulet présente un mémoire manuscrit intitulé : *Homonymie et Synonymie des plantes de Théophraste et de Linnée.*— M. Magendie lit, au nom d'une commission, un rapport sur une note de M. le docteur Edwards, relative à l'exhalation et l'absorption de l'azote dans la respiration. La commission propose d'approuver la note de M. Edwards. L'académie approuve le rapport, et en adopte les conclusions. —On donne lecture de deux lettres écrites de l'Inde : l'une datée d'Hydevabat, le 9 juin 1822 ; l'autre de Pondichéry, le 25 juillet même année. Dans la première, M. le colonel Cambton fait connaître les nouveaux progrès et les résultats actuels de la grande opération géodésique qu'il a entreprise dans l'Indoustan, par ordre du gouvernement britannique, et qui a pour objet de mesurer avec précision un arc de méridien dont l'étendue est d'environ 15 degrés. La seconde lettre est de M. Warren, qui réside dans l'Inde, et y cultive les sciences, et spécialement l'astronomie. Elle contient diverses observations, et notamment celles qui font connaître l'état ordinaire de l'atmosphère, et la difficulté d'observer les astres à l'horizon.

Séance du 24 *février* 1823.— MM. Poisson et Cauchy font un rapport sur le mémoire de M. Walsh, relatif au binome. Approuvé par l'Académie. — MM. Gay-Lussac, Ampère et Fourrier, rapporteurs, font un rapport sur le mémoire de M. Savary, qui a pour objet de déterminer, par le calcul, divers effets des courans électriques. Approuvé par l'académie.— MM. Gay-Lussac, Fourrier et Ampère, rapporteurs, font un rapport sur le mémoire de M. de Montferrant, relatif aux phénomènes électro-magnétiques. Approuvé par l'académie. — M. Dupin présente, de la part de M. Barlow, professeur à Woolwich, un Essai sur les attractions magné tiques et sur les lois du magnétisme, et de l'électricité terrestre. — MM. Duméril et Chaussier font un rapport sur un mémoire de M. le docteur Carteron, de Troyes, relatif à des hydatides acéphalocystes. Approuvé par l'académie. — M. Bowdich adresse de Madère une Flore de cette île. — MM. Desfontaines et Cuvier font un rapport sur le Commentaire de M. Paulet sur les plantes et les animaux nommés par Virgile. Approuvé par l'académie.

991. — *Société philomathique. — Séance du 25 janvier* 1823. — M. du Petit-Thouars annonce que M. de Saint-Amans a fait savoir à l'académie des inscriptions et belles-lettres qu'on a trouvé récemment, à Saint-Agens, des huîtres calcinées semblables en tout à celles qui ont été observées aux environs de Saintes, et dont M. Brongniart a parlé à la société.

Séance du 15 *février*. — M. Clément donne verbalement quelques détails sur le résultat de l'explosion de la machine à vapeur à haute pression de M. Ferret, à Essonne. Une portion de la chaudière, pesant 3000 kilogrammes, a été lancée, à 10 ou 12 pieds, contre un pilier très-solide du bâtiment, et l'a endommagé. L'autre partie de la chaudière a été brisée sur place. Les bouilleurs ont été brisés et les fourneaux renversés. Au moment de l'explosion, la machine exerçait une pression de 65 livres par pouce carré, ou de 45 atmosphères, et les soupapes de sûreté fonctionnaient. La chaudière avait 42 pouces de diamètre. Ses parois en fonte étaient épaisses de 10 à 18 lignes : la fonte était un peu aigre, et il paraît que les emboîtures n'avaient pas assez de solidité.

Séance du 1er. *février*. — M. Ampère communique verbalement à la société le résultat de quelques expériences de physique faites à Munich. — Un opticien de cette ville a fait des prismes très-parfaits, au moyen desquels le spectre coloré n'est pas continu, mais formé d'un grand nombre de bandes horizontales, séparées par des traits noirs; ce qui permet de déterminer exactement et de comparer les réfractions des différentes teintes. — M. Sebeck a reconnu par de nouvelles expériences l'influence de la chaleur pour exciter les contacts électriques. — On annonce aussi qu'on est parvenu nouvellement, par le moyen d'instrumens très-délicats, à rendre sensible le changement de formes qu'éprouvent les corps les plus durs à la simple pression du doigt, ou la déviation qu'on opère dans la position des murs d'un bâtiment, en tirant une simple ficelle. — M. du Petit-Thouars communique verbalement le résultat de quelques nouvelles expériences qu'il a faites sur la moelle des végétaux ligneux, desquelles il résulterait que cette substance contient plus d'humidité dans les temps de gelée sèche, que dans les temps pluvieux. — M. André fait lecture d'un mémoire qu'il avait communiqué précédemment à la société d'histoire naturelle, sur la silice pure, nouvellement découverte par lui aux environs de Vierzon, département du Cher.

Séance du 8 *février.* — M. Desprets annonce qu'en mettant en contact avec du chlore, le gaz produit par la distillation de l'huile, il a obtenu une liqueur huileuse particulière, d'une odeur agréable, et qui paraît différente de la *liqueur des Hollandais.*

992. *Société d'histoire naturelle.—Séance du* 17 *janvier.*— M. Pelletier de Saint-Fargeau lit une note sur une monographie des insectes hyménoptères de la famille des *Tenthrédines.* — M. Desnoyers donne lecture d'une notice sur une ammonite comprise dans une pierre de la cathédrale de Bayeux.

Séance du 31 *janvier.* — M. André lit un mémoire sur la silice native qu'il a trouvée à Vierzon, département du Cher.— M. Guérin communique une note topographique sur quelques insectes coléoptères, suivie de la description de deux espèces des genres *Badister* et *Bembidion.* — M. Brongniart fils lit un mémoire sur les plantes fossiles de la famille des *Algues.*

Séance du 14 *février.* — M. Doumerc lit une notice sur quelques arachnides, qui comprend, 1°. la rectification de la synonymie de deux espèces de *Cludions;* 2°. la description d'une espèce nouvelle de Licose (*Licosa armillata*), et de deux espèces de Pteridions. (*P. anomalum* et *P. cinctum.*)

993. *Société de géographie.* — *Séance du* 7 *février.* — M. Roux, secrétaire de la section de publication, donne lecture d'un rapport sur le manuscrit de Marco-Paulo, existant à la Bibliothèque du Roi, dont la publication a été proposée à la société. La commission centrale arrête que ce manuscrit sera publié aux frais de la société. — Le baron

Coquebert de Montbret donne un aperçu du recensement officiel de la population de la Grande-Bretagne et de l'Irlande.

Séance du 21 *février.* — M. Roux présente de nouveaux développemens sur les divers manuscrits de Marco-Paulo.— M. Cassini, entre plusieurs ouvrages imprimés intéressans sur les sciences, offre à la société 16 cartes manuscrites de la triangulation par laquelle ont été déterminés les cours des cinq rivières suivantes, savoir : la Seine en 8 f. — l'Oise en 3 f. — la Marne en 2 f. — l'Yonne en 2 f. — l'Aube en 1 f. — Il offre aussi 13 cartes des vues des côtes, prises pendant le voyage en Californie de M. Chappe.

PRIX PROPOSÉS.

994. PARIS. — *L'académie royale de médecine, section de chirurgie*, propose de déterminer par l'observation, l'expérience et le raisonnement, quelle est la méthode préférable dans le traitement des plaies pénétrantes de la poitrine ?

Le prix sera décerné dans la séance publique de 1824. Les mémoires, écrits en français ou en latin, seront adressés, sous le couvert de S. E. le ministre de l'intérieur, à M. Richerand, secrétaire de l'académie royale de médecine, section de chirurgie. Les concurrens attacheront à leur mémoire leur nom écrit, avec l'épigraphe, dans un billet cacheté. Le prix consiste en une médaille de la valeur de mille francs. Les membres honoraires et titulaires de l'académie sont seuls exclus du concours.

995. Suite de l'analyse du programme des prix proposés par la *société d'encouragement pour l'industrie nationale.*

8°. *Prix pour l'application de la presse connue dans les arts sous le nom de presse hydraulique, à l'extraction des huiles et du vin, et en général des sucs des fruits.*—Ce prix de 2000 f., fondé par feu M. Ratton, Portugais, sera adjugé à celui qui aura construit la presse hydraulique la plus simple, la plus solide, la plus facile à manœuvrer, et la moins coûteuse à établir comme à réparer, propre à l'expression, soit du jus des raisins ou des fruits, soit de la matière oléagineuse renfermée dans les olives et les graines de quelques végétaux

Outre les traités de mécanique connus, on peut consulter le le Bulletin de la société, années 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16 et 17. On remarquera sans doute, dans les élémens de la presse hydraulique, les garnitures de piston employées par Bramah à Londres. Les concurrens sont tenus d'envoyer à la société, avant le 1er. mai 1823, une presse exécutée en grand.

9°. *Prix pour la construction d'une machine propre à raser les poils des peaux employées dans la chapellerie.* — La société décernera ce prix de 1000 fr. à celui qui présentera une machine simple de construction, d'un service prompt et facile, peu dispendieuse, et susceptible de raser ou tondre toutes sortes de peaux propres à la chapellerie, après que les poils en ont été *sécrétés* ou touchés par la dissolution mercurielle; propriétés dont ne jouissent pas les machines anglaises destinées à cet objet. La machine devra raser au moins 12 livres de poils par jour, de manière à séparer facilement les diverses qualités, et offrir sur le travail à la main un bénéfice net de 50 pour 100 au moins. Les concurrens adresseront, avant le 1er. mai 1823, un mémoire descriptif de leurs machines, accompagné d'un dessin sur échelle ou d'un modèle, et de certificats authentiques des autorités locales, constatant qu'elles sont montées en grand, et qu'elles fonctionnent habituellement.

10°. *Prix pour la fabrication du fil d'acier propre à faire des aiguilles à coudre.* — Aucune des tréfileries de France ne fabrique ce fil, qui doit être uni, de même grosseur d'un bout à l'autre dans chaque degré de finesse, d'un grain fin, homogène, susceptible de prendre la forme d'aiguille sans se briser, supporter l'opération du recuit sans perdre la qualité acéreuse, et prendre à la trempe la dureté convenable. La société accordera un prix de 6000 fr. à celui qui sera parvenu à fabriquer des fils d'acier dans tous les degrés de finesse, ayant les qualités requises pour la fabrication des aiguilles; qui prouvera en même temps qu'il peut les livrer aux mêmes prix que les fabricans étrangers, et qu'il a formé un établissement permanent, capable de fournir du fil d'acier à tous les besoins du commerce. Des certificats des autorités locales constateront l'existence de la fabrique, dans le cas où les concurrens ne résideraient pas à Paris. Le concours reste ouvert jusqu'au 1er. mai 1823.

11°. *Prix pour la fabrication du cuivre en bâtons, à l'usage des tireurs d'or.* — La société propose un prix de 2000 fr. pour celui qui, au 1er. mai 1823, aura livré au commerce la plus grande quantité de cuivre affiné, tel que les tireurs d'or l'emploient pour la fabrication de la dorure appelée *mi-fine*, et qui aura en même temps présenté au nombre des produits nécessaires aux besoins de la passementerie, l'alliage employé pour la dorure *en faux*. L'espèce de cuivre demandée, doit avoir été préparée en France avec des cuivres bruts pouvant provenir de l'étranger; outre qu'elle doit être très-pure, il faut qu'elle soit surtout parfaitement ductile. Les échantillons de cuivre en bâton, avec les certificats authentiques constatant la quantité fournie aux tireurs d'or, doivent être envoyés avant le 1er. mai 1823.

12°. *Prix relatif aux laines propres à faire des chapeaux communs à poils.* — La ville de Hambourg et la province d'Aragon nous fournissent à haut prix une espèce de laine dont les chapeliers se servent pour fabriquer des chapeaux couverts de poils qui flattent le consommateur, et destinés particulièrement aux militaires. La société propose un prix de 600 fr. à celui qui aura constaté par des expériences rigoureuses, 1°. quelle est la cause de la différence qu'offre le feutrage de la laine dite *de Hambourg* et de la laine de Sologne, qui forme un feutre très-serré et toujours ras; 2°. s'il se trouve en France une race de brebis dont la laine jouisse de la propriété de celle dite de Hambourg. Les concurrens sont invités à porter leurs recherches sur les petites races des bords de la mer; ils pourront s'éclairer des observations de M. Viborg sur les bêtes à laine du Danemarck. (*Ann. de l'agric. française*, tom. 10.) Le concours restera ouvert jusqu'au 1er. mai 1823.

13°. *Prix pour l'étamage des glaces à miroirs par un procédé différent de ceux qui sont connus.* — Les étains les plus purs que l'on trouve dans le commerce, sous les noms de *Malac* et de *Banca*, proviennent de la Chine ou des Indes. L'étain de Banca surtout, étant très-ductile et d'un bel éclat, est recherché pour l'étamage des glaces par la méthode la plus ancienne et la plus usitée, qui consiste dans l'emploi de l'étain en feuilles unies au mercure, opération qui se fait à froid ou du moins à une température peu élevée. On connaît cependant deux autres manières d'étamer les verres. La 1re. est due à M. Véréa, qui imagina en 1812 de se servir, par un procédé analogue au *clichage*, de plomb et d'étain fondus ensemble. (*Bull. de la Soc. d'encourag.* no. cx, p. 188.) La 2e. manière est celle usitée particulièrement pour l'étamage de l'intérieur des vaisseaux soufflés en cylindres ou en globes. L'amalgame, dont on se sert alors, se compose de mercure, d'étain, de bismuth et de plomb; il est appliqué à chaud. C'est ce procédé d'étamage que la société voudrait voir approprier aux surfaces planes. Elle propose donc un prix de 2400 fr. à celui qui aura trouvé un moyen économique d'étamer les glaces à miroir, d'après le procédé indiqué ci-dessus (1), ou par tout autre moyen analogue. Les concurrens adresseront avant le 1er. mai 1823, deux glaces étamées, l'une de 30 pouces sur 20, l'autre de 40 pouces sur 30, accompagnées de procès verbaux des autorités locales, constatant que les glaces on été passées au tain d'après les procédés énoncés, et décrits en détail dans le mémoire de l'auteur. Ce mémoire devra être accompagné de dessins sur échelle, représentant les plan, coupe, profil et élévation tant des fourneaux, tables à étamer, que des étuves, outils, etc. nécessaires au succès de l'opération.

---

(1) Pour obtenir l'amalgame on fait fondre d'abord ensemble dans un creuset 1 partie d'étain avec 1 partie de plomb; on ajoute ensuite 1 partie de bismuth écrasé en petits morceaux, et quand le tout est fondu, on met 2 parties de mercure purifié; on brasse bien le mélange avec une baguette de fer, on l'écume et on le laisse refroidir suffisamment pour pouvoir être employé, en le faisant couler successivement et lentement sur toutes les parties de la surface intérieure des vaisseaux, laquelle doit être bien nette, bien sèche et un peu échauffée, pour que le verre ne soit pas étonné. Voici quelques indications au sujet du prix proposé : 1°. tenir l'amalgame à une chaleur telle, qu'il roussisse légèrement un papier plongé dans le bain; 2°. placer le fourneau destiné à le chauffer le plus près possible des glaces à étamer; 3°. disposer la table de l'appareil qui portera les glaces, de manière à recevoir les inclinaisons les plus favorables au succès de l'opération; 4°. couler l'alliage, sous forme de nappe, sur la largeur de la glace; 5°. garantir les côtés de la glace par des bordures susceptibles de s'opposer à la fuite de l'amalgame, et de le conduire vers le pied de la glace ou de la table pour que l'excédant du jet y soit recueilli; 6°. donner à cette table la faculté de se mouvoir sous le jet; 7°. tenir les glaces à étamer dans une température proportionnée à celle du bain de l'alliage, au moment de le couler.

La société d'encouragement n'ayant pas mis assez d'intervalle entre la publication de ses prix pour 1823, et l'époque de la clôture des concours (*le* 1er. *mai*), nous sommes forcés, par le peu d'espace dont nous pouvons disposer ici, à nous borner au simple énoncé des sept autres prix qui seront décernés, comme les précédens, dans la séance générale du mois de juillet 1823.

14°. *Prix pour le perfectionnement des matériaux employés dans la gravure en taille douce.* — Valeur, 1500 fr.

15°. *Prix pour la découverte d'un métal ou alliage moins oxidable que le fer et l'acier, propre à être employé dans les machines à diviser les substances molles alimentaires.* — Valeur, 3000 fr.

16°. *Prix pour la fabrication de la colle de poisson.* — Valeur, 2000 fr.

17°. *prix pour la construction d'un moulin à bras, propre à écraser les légumes secs.* — Valeur, 1000 fr.

18°. *Prix pour la découverte d'une matière se moulant comme le plâtre, et capable de résister à l'air autant que la pierre.* — Valeur, 2000 fr.

19°. *Prix pour un mémoire sur les avantages de l'élève des moutons à laine superfine de race d'Espagne, et sur le croisement des moutons indigènes de France.* — Valeur fournie par M. Ternaux, une médaille d'or de 300 fr.

20°. *Prix pour la construction d'un moulin propre à nettoyer le sarrasin.* — Valeur, 600 fr.

Nous continuerons dans le n°. suivant l'analyse du programme, pour les prix à décerner en 1824, 1825 et 1830. B.

996. LYON. — *La société d'agriculture* propose pour 1823 un prix de 100 f., plus une médaille d'argent à l'effigie de Rozier, au cultivateur du département du Rhône qui aura fait avec le plus de succès des essaims artificiels d'après la méthode de M. Lombard. Elle accordera une seconde grande médaille d'argent à celui qui, par des procédés quelconques, aura élevé la plus grande quantité d'abeilles.

Les concurrens présenteront, à l'appui de leurs mémoires, des certificats constatant leurs opérations et leurs succès.

Le concours sera clos le 1er. décembre 1823.

TROISIÈME SECTION.

ANNONCES DIVERSES.

VENTE D'OBJETS SCIENTIFIQUES.

On trouve, au magasin des livres rares et des manuscrits précieux, rue du Pont de Lodi, n°. 7, des manuscrits qui ont précédé l'époque de l'imprimerie, très-importans par leur sujet, ou par leurs ornemens en lettres d'or, miniatures et arabesques où brillent les plus vives couleurs, et qui attestent les premiers progrès de l'art en France. Parmi ceux qui constatent l'état des sciences au moyen âge, on distingue un recueil unique qui renferme à la fois 3 ouvrages du sénateur romain Boèce, célèbre par son excellent Traité de la consolation de la philosophie, souvent réimprimé, en latin et en français; ceux-ci, qui n'ont pas été connus par l'impression, sont: 1°. l'Astronomie des Arabes au 8e. siècle; 2°. la Science des nombres; 3°. l'Histoire de la Musique des Anciens; plusieurs savans et bibliographes, qui l'ont examiné, ont assuré qu'il n'en existe dans nos grandes bibliothéques, ni de plus beau, ni de plus complet, ou qui fasse si bien connaître la science musicale de l'antiquité; c'est un grand volume in-fol°. de la plus belle écriture, sur beau vélin, à 2 colonnes, de 114 feuillets enrichis de miniatures magnifiques; il est estimé 1500 fr.

NOTICE *d'une Bibliothéque de mathématiques, de philosophie, de physique et de chimie, à vendre de gré à gré.*

Cette Bibliothéque, de 1500 à 1600 volumes, a été formée par feu M. *Arbagast*, membre de l'Institut. Sous le rapport des mathématiques, il y a peu de bibliothéques d'amateur plus complètes; elle peut fournir de quoi faire l'histoire de la science, et contient beaucoup d'ouvrages rares. Outre les collections académiques de Paris, de Berlin, de Pétersbourg et de Turin, elle contient les auteurs originaux depuis la naissance des mathématiques jusqu'au commencement de ce siècle, tels que Euclide, Archimède, Diaphante, Apollonius, Pappus, Cardau, Viète, Tartaglia, Regiomontanus, Purbach, Bachet de Méziriac, Descartes, Mersenne, Fermat, Pascal, Roberval, Plusius, van Schooten, Wallis, Neper, les Gregori, Barrow, Huygens; Newton, Leibnitz, les Bernouilli, Hermann, Colligis, Cran, Raphson, Stirling, Maivre, Montmort, Côtes, Taylor, Varignon, de l'Hospital, Fontenelle, Lagny, de La Hire, Clairaut, Maupertuis, d'Alembert, Euler, Cramer, Mac-Laurin, Emerson, Simpson, Landen, Robins, Hutton, Waring, Boscowich, Bougainville, Fontaine, Condorcet, Lagrange, Laplace, Legendre, Lacroix, Prony, L'Huilier, Cousin, Monge, Carnot, Lambert, Kœstner, Hindenburg, Pfaff, Arbogast, Paoli, Casseli, les journaux de l'école polytechnique et ceux de l'école normale, l'Histoire des mathématiques de Montucla, et celle de Bossut, etc.

En astronomie, il y a Aristarque, Copernic, Keppler, Gassendi, Cassini, Lacaille, les Mayer, Lalande, Schubert, Kœstner, Hennert, Schrœter, etc.

En philosophie, Aristote, Bacon, Descartes, Malebranche, Locke, Condillac, Dégérando, Kant, Montaigne, Montesquieu, Huart, Filangièri.

En physique, Boyle, Keil, Rohault, Mariotte, S'Gravesande, Muschenbrœck, Sigaud de la Fond, Brisson, Malpighi, Tournefort, Duhamel, Needham, Pricotley, Deluc, van Schwinden, Pott, Saussure, Sennebier, Pictet, Macko, Karsten, Chladni, Crawford, Spalanzani, Volta, etc.

En chimie : les 40 premiers tomes des Annales de Chimie, avec la table des matières; huit années des Annales de Chimie de Crell, Sthall, Kirwann, Lavoisier, Morveau, Berthollet, Chaptal, Fourcroy, Bergmann, Scheel, Hermstadt, Hildebrand, Westrumb.

Outre ces ouvrages imprimés, il y a, en manuscrits inédits, la correspondance de Jean Bernouilli avec Varignon, le marquis de l'Hospital, Moivre et Maupertuis; les lettres d'Euler à Lagrange, de 1755 jusqu'en 1775; celles de d'Alembert à Lagrange, de 1752 à 1772; celles de Charpit à Arbogast; ainsi que trois Mémoires d'Arbogast et un de Charpit.

On désirerait la vendre en bloc, ou du moins en parties assez considérables. On donnerait la totalité pour la somme de 4,000 fr. S'adresser, pour plus amples renseignemens, ou la communication du catalogue détaillé, à M. *Français*, professeur à l'École Royale de l'Artillerie et du Génie, à Metz.

Liste des Journaux Français qui ont paru pendant le mois de Mars.

Archives des découvertes pour 1822. (1)
Annales de chimie et de phys., oct., et nov. 1822. (7)
Gazette de santé, n°. 7 à 9. (10)
Journal univ. des sciences méd., n°. 85, 86, janv et fév. (13)
Journ. compl. du dict. des sc. méd., n°. 55 et 56, janv. et fév. (11)
Archives génér. de médecine, n°. 2. févr. (12)
Nouvelle bibl. médic., n°. 2 et 3, févr. et mars. (15)
Annales de la médecine physiologique, janv. (17)
Journal de pharmacie, février. (19)
Annales de l'agriculture française, mars. (23)
Journal des voyages, février. (26)
Nouvelles Annales des voyages, février. (27)
Journal des savans, février. (29)
Galignani's litterary gaz, n°. 248 et 249. (34)
Galignani's monthly review, janv. (35)
The Paris monthly review, janv. (33)
Annales de l'industrie, février. (36)
Annales françaises des arts, tom. XI, n°. 6, 7 et 8. (37)
Bibliographie de la France, n°. 9 à 13, mars. (39)
Journal général de la littér., nov. et déc. (40)
Journal général de la littér. étrang., janv. (41)
Bulletin des sciences de la société philom., janv. (44)
Journal général de médecine, février. (47)
Journal asiatique, mars. (54)
Bulletin de la soc. de géographie., n°. 4. (52)
Journal polymathique de Montpellier, n°. 1, janv.
Annales de mathématiques, n°. 6 à 8, janv., févr.
Bulletin de la soc. d'agric. de l'Héraut, déc.
Journal d'agriculture du Tarn, n°. 2
Lycée armoricain, n°. 2 et 3.
Tablettes de la Drôme, n°. 1 à 3, janv., févr.
Annales de la soc. roy. des sc. d'Orléans, tom 5, n°. 1.

TABLE DES MATIÈRES.

CONTENUES DANS CE VOLUME.

PREMIÈRE SECTION.

Annonce des Ouvrages, Extraits des Journaux et Nouvelles Scientifiques.

	N°. 1. Pag.	N°. 2. Pag.	N°. 3. Pag.
Ouvrages encyclopédiques..	139	173	333
Mathématiques élémentaires.	1	174	337
Idem. transcendantes..	8	180	341
Machines et construction.	12	183	342
Topographie, géodésie.	22	191	351
Astronomie, cosmographie.	24	196	id.
Physique.	30	203	356
Chimie	33	209	362
Géologie.	43	214	365
Histoire naturelle générale.	39	221	369
Zoologie.	54	223	371
Botanique.	67	234	382
Minéralogie.	43	246	400
Palontographie.	80	252	403
Physiologie.	81	255	404
Anatomie.	85	259	414
Médecine.	90	id.	421
Chirurgie.	98	264	439
Pharmacie.		271	443
Art vétérinaire.	98	274	444
Agriculture; écon. publ., rurale et domest.	102	275	446
Géographie.	111	280	458
Statistique.	114	283	463
Plans, cartes topographiques et géographiques.	122	294	474
Art nautique.	129	297	475
Art militaire.	130	300	476
Voyages.	136	302	480

DEUXIÈME SECTION.

Travaux des Sociétés savantes.

	N°. 1.	N°. 2.	N°. 3.
Séances	150	311	485
Prix proposés.	154	317	488
Nominations, éloges.	159	327	

TROISIÈME SECTION.

Annonces diverses.

	N°. 1.	N°. 2.	N°. 3.
Entreprises scientifiques.	161	327	
Indications scientifiques.	163		
Vente d'objets scientifiques.	164	328	493
Nécrologie.	166	328	

IMPRIMERIE DE FAIN, PLACE DE L'ODÉON.

BRITISH MUSEUM